L'ANNÉE
ARCHÉOLOGIQUE



1870



L'ANNÉE

ARCHÉOLOGIQUE

AVIS

MM. les Auteurs ou les Éditeurs d'ouvrages archéologiques sont instamment priés d'en envoyer au moins les titres *avant le 1er février*. C'est le moyen le plus sûr de n'être pas oublié dans nos listes bibliographiques. Il est, en outre, rendu compte de tous les livres dont il est adressé un exemplaire. Toutes les autres communications relatives à la rédaction doivent également être adressées, avant le 1er février, à M. A. Saint-Paul, directeur de l'*Année archéologique*, rue des Écoles, 34.

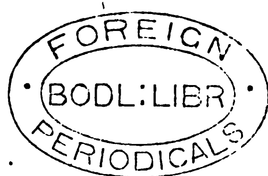
L'ANNÉE
ARCHÉOLOGIQUE

CALENDRIER ARCHÉOLOGIQUE. — CENTENAIRES
REVUE DE L'ANNÉE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER. — MÉLANGES
BIBLIOGRAPHIE
SOCIÉTÉS SAVANTES. — DOCUMENTS ADMINISTRATIFS

PAR

ANTHYME SAINT-PAUL

ANNÉE 1879



PARIS
A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE SAINT-BENOIT, 7
—
1880

PRÉFACE

Lorsque, par la publication de l'*Annuaire de l'archéologue français*, nous reprîmes, en 1876, une des dernières pensées d'Arcisse de Caumont, nous n'avions pas songé à aller beaucoup plus loin que notre illustre maître, et nous ne comptions nullement quitter le cadre d'un modeste almanach. Le vœu de nos souscripteurs, les avis de plusieurs critiques et nos propres desseins d'agrandissement nous ont entraîné à embrasser des matières de plus en plus nombreuses et à étendre celles que nous avions déjà traitées. Toutefois nous nous étions imposé géographique ment pour limites celles mêmes de la France, n'espérant pas être assez constamment renseigné pour nous occuper des pays étrangers. Mais voilà que, guidé par des vues plus larges et plus hardies, un éditeur courageux abaisse devant nous ces barrières : nous n'avons plus d'autre horizon que l'horizon le plus lointain de la vaste archéologie. Un changement de titre va donner une sorte de consécration

matérielle à ces accroissements ambitieux : tous les volumes de la collection, à partir du quatrième, porteront désormais le nom d'*Année archéologique*.

Avec le nouveau titre, voici la division que nous adoptons définitivement, et qui déjà existait en germe dans l'*Annuaire* de 1879 :

Ire partie, *Calendrier archéologique ;*

IIe partie, *Centenaires ;*

IIIe partie, *l'Archéologie en France* pendant les douze mois écoulés ;

IVe partie, *l'Archéologie à l'étranger ;*

Ve partie, *Mélanges archéologiques*, consacrés plus spécialement aux recherches statistiques, et, lorsque l'espace le permettra, soit à des observations neuves ou piquantes sur différents sujets, soit à des anecdotes ou à de « joyeux devis » sur les coutumes de nos ancêtres ;

VIe partie, *Bibliographie*, suivie de comptes rendus d'ouvrages adressés à l'auteur ;

VIIe partie, *Sociétés archéologiques* de la France et de l'étranger, avec les noms, autant que possible, de leurs membres titulaires ;

VIIIe partie, *Documents administratifs et renseignements pratiques ;*

IXe partie, *Projets archéologiques* pour l'année à venir.

La succession de ces divers articles pourra bien n'être pas absolument irréprochable, mais elle nous est imposée par des nécessités matérielles dont, pour le bien même de l'œuvre, nous aurons à tenir le plus grand compte.

Nous sommes un peu moins rassuré sur la manière dont nous remplirons convenablement ce programme, qui va beaucoup au delà de nos promesses de 1876. Comme par le passé, nous arriverons progressivement à combler toutes les lacunes, grâce notamment au concours de plus en plus dévoué que nous apportent les Sociétés savantes, dont quelques-unes ont agréé l'échange régulier de leurs publications avec la nôtre (en voir la liste à la fin du volume).

Nos *Mélanges* sont sensiblement envahis par le grand nombre de renseignements que nous désirons mettre entre les mains de nos collègues. Ils conserveront toutefois une large part de notre sollicitude; ne pouvant les faire longs, nous les rendrons aussi intéressants et substantiels que possible. La bibliographie n'y sera pas oubliée ; cette année même, pour premier gage de nos bonnes dispositions à son égard, nous avons relevé les titres de toutes les thèses soutenues à l'École des Chartes. L'idée de ce travail nous a été suggérée par l'éminent professeur, M. Léon Gautier, qui, de plus, a eu l'obligeance de nous obtenir les autorisations et les communications nécessaires.

Pour les années suivantes, voici quelques-uns de nos projets relativement aux *Mélanges*.

Dans le volume de 1880-1881, V^e^ de la collection, nous commencerons irrévocablement la publication des grandes *Chroniques archéologiques*, promise dès 1877. Dans ce long travail, qui a tenté et découragé déjà plusieurs érudits à

patience bénédictine, nous suivrons siècle par siècle, année par année, tous les événements pouvant intéresser un archéologue. Pour trouver le temps de soigner cette chronologie et de recevoir des communications de dates inédites, pour ménager certaines coïncidences et aussi à cause du grand espace qu'elle va occuper, nous la distribuerons sur seize années, divisées elles-mêmes en deux groupes, de manière à nous conduire jusqu'au xxe siècle. L'ordre suivant répondra à nos intentions :

Pour	1881.	de 1000 à 1	avant J.-C.
—	1882.	de 1 à 500	après J.-C.
—	1883.	de 501 à 800	—
—	1884.	de 801 à 1000	—
—	1885.	xie siècle	—
—	1886.	xiie siècle	—
—	1887.	xiiie siècle	—
—	1888.	xive siècle	—
—	1889.	xve siècle	—
—	1895.	xvie siècle	—
—	1896.	de 1601 à 1650	—
—	1897.	de 1651 à 1700	—
—	1898.	de 1701 à 1750	—
—	1899.	de 1751 à 1800	—
—	1900.	de 1801 à 1850	—
—	1901.	de 1851 à 1900	—

L'interruption que nous avons admise pour les cinq années écoulées entre 1889 et 1895 nous permettra de raconter en détail, dans les centenaires relatifs à cette époque, les ventes et les destructions de monuments qui

ont si malheureusement signalé la révolution française.

Parmi les autres travaux de statistique préparés ou à préparer pour les volumes postérieurs à celui-ci, nous pouvons signaler aussi d'avance :

Plusieurs listes successives des cathédrales étrangères, analogue à celle que nous avons publiée en 1877 pour les cathédrales françaises ;

Plusieurs listes des abbayes françaises et étrangères, avec mention de leur situation géographique actuelle, souvent très difficile à retrouver;

Un état comparatif des monuments romains en Europe, en Asie et en Afrique;

Des relevés comparatifs des dimensions des plus célèbres obélisques égyptiens, des amphithéâtres romains, des temples grecs et romains, des plus grandes églises du monde, des monuments les plus élevés, etc.;

Des listes des monuments historiques de la France et de l'étranger, dès que nous aurons des documents certains ;

Un petit dictionnaire des ateliers monétaires qui ont existé en France avant le XVIe siècle;

Divers aperçus généraux sur les monuments préhistoriques;

Une *Histoire de l'archéologie*, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours;

Etc., etc.

Sans nous faire négliger le calendrier, qui sera chaque

année refondu de manière à offrir sous une forme récréative un fond sérieux de recherches, les *Mélanges* lui seront toutefois préférés et seront maintenus à son détriment lorsque nous nous verrons dans l'alternative de supprimer quelque partie d'un volume. La prédominance laissée aux documents statistiques nous permettra d'y éviter les polémiques ardentes et de réserver les libres manifestations de nos pensées personnelles aux comptes rendus bibliographiques, où elles seront mieux à leur place.

Nous ne saurions terminer sans remercier une fois encore de leur indulgente sympathie ceux de nos collègues qui ont suivi nos travaux et nous ont aidé à les développer. Il y aura forcément une limite à la croissance matérielle de notre œuvre, il n'y en aura aucune à notre constance, à nos efforts et à notre respect pour l'érudition, qu'il est toujours si honorable de servir.

Anthyme Saint-Paul.

ANNÉE ARCHÉOLOGIQUE

PREMIÈRE PARTIE.

CALENDRIER

POUR

MDCCCLXXX.

1880e année de l'Incarnation de N.-S. J.-C.
5640e-5641e de l'ère des Juifs.
2633e de la fondation de Rome.
2309e depuis la mort de Périclès.
1297e-1298e de l'Hégire, selon l'usage de Constantinople.
1399e depuis le commencement du règne de Clovis, fondateur de la monarchie française.
1080e depuis le rétablissement de l'empire d'Occident sous l'autorité de Charlemagne.
893e depuis l'avénement de Hugues Capet.
740e depuis la création du style ogival à Saint-Denis, dont le chœur, « le premier des monuments gothiques, » fut fondé en 1140, sur les plans de Suger.
380e environ depuis la Renaissance de l'art antique.
91e de la Révolution française (88e-89e du calendrier républicain).

JANVIER

		NOMS DES SAINTS
1	**Kal.**	*Circoncision.* — S. Frobert, abbé de Montier-la-Celle
2	IV	S. Macaire d'Alexandrie, abbé (vers 395). [(673).
3	III	S^{e} Geneviève, vierge, patronne de Paris (512).
4	II	A Reims, S. Rigobert, évêque (743).
5	**Non.**	S. Télesphore, pape (138).
6	VIII	*Épiphanie.* — S. Nilammon, reclus en Égypte (ve siècle).
7	VII	S. Lucien, prêtre d'Antioche, martyr (312).
8	VI	S. Lucien, premier évêque de Beauvais, martyr (IIIe s.).
9	V	A Buzançais, en Berri, saint Honoré (XIIIe siècle).
10	IV	A Bourges, saint Guillaume, évêque (1209).
11	III	S. Hygin, pape et martyr (142).
12	II	En Angleterre, saint Benoît Biscop, abbé (690).
13	**Id.**	S. Hilaire, évêque de Poitiers (368).
14	XIX	S. Pierre Orséolo, doge de Venise, puis moine (997)[1].
15	XVIII	S. Paul, premier ermite (342). S. Maur, abbé (584).
16	XVII	S. Marcel, pape (310). S. Honorat de Lérins (429).
17	XVI	S. Antoine (356). S. Sulpice, arch. de Bourges (644). [(423).
18	XV	La Chaire de S. Pierre. A Clermont, S. Vénérand, év.
19	XIV	S. Canut, roi de Danemark (1086). S. Vulstan, de Worcester
20	XIII	S. Fabien, pape et mart. (250). S. Sébastien (288). [(1095).
21	XII	A Rome, sainte Agnès, martyre (304)[2].
22	XI	En Espagne, saint Vincent, diacre et martyr (304).
23	X	A Alexandrie, saint Jean l'Aumônier, patriarche (619).
24	IX	S. Timothée, disciple de saint Paul (97).
25	VIII	*Septuagésime.* — S. Poppon, abbé de Stavelo (1048).
26	VII	S. Polycarpe, évêque de Smyrne, martyr (166).
27	VI	S. Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople (407).
28	V	S. Cyrille, patriarche d'Alexandrie (444).
29	IV	S. Sulpice le Sévère, év. de Bourges (591).
30	III	S^{e} Bathilde, reine de France (680).
31	II	S. Pierre Nolasque, fondateur de la Merci (1256).

1. C'est lui qui fit bâtir Saint-Marc de Venise; il finit ses jours à l'abbaye de Cuxa, en Roussillon. A voir la physionomie toute byzantine des parties les plus anciennes de Saint-Martin-du-Canigou, tout voisin de Cuxa, on se demande si Orséolo n'avait pas amené avec lui quelques ouvriers dans les Pyrénées.

2. La basilique de Sainte-Agnès-Hors-les-Murs est une des plus vénérables de Rome par son antiquité : elle remonte en partie au temps de Constantin.

JANVIER

ÉPHÉMÉRIDES

1 Consécration de l'abbaye de Saint-Riquier, 798.
2 Mort d'Alexandre de Berneval, archit. de St-Ouen de Rouen, 1440.
3 Consécration de l'église de Germigny-des-Prés, 806.
4 La foudre sur Notre-Dame d'Auxonne, 1717.
5 Première pierre du grand clocher de Guingamp, 1537. [1847.
6 Incendie du grand bâtiment (XIIIe s.) de l'abb. de Fervaques,
7 Première pierre du pont de Toulouse, 1543.
8 Mort du peintre Giotto, 1337.
9 Consécration de St-Étienne d'Olot (Espagne), 1116.
10 Suppression de l'abbaye de Sainte-Gertrude (Belgique), 1797.
11 Suppression de l'abbaye de Vlierbeek (Belgique), 1797.
12 Mort d'Antoine de la Barre, archevêque de Tours, 1547 [1].
13 Mort de l'abbé Suger, 1152 [2].
14 Incendie de Constantinople et de Sainte-Sophie, 532.
15 Consécration de l'église abbatiale de Ripoll, en Espagne, 1032.
16 Mort de l'empereur Théodose, 395 [3].
17 Mort d'Erwin de Steinbach, archit. de N.-D. de Strasbourg, 1318.
18 Arrêté ordonnant la démolition de St-Victor de Marseille, 1794.
19 L'église abb. du Mont-St-Éloi endommagée par un ouragan, 1735.
20 Quatrième consécration de l'abbaye de Lobbes, 1095.
21 Fin de l'ancienne monarchie (mort de Louis XVI), 1793.
22 Découverte du *mithrœum* de Vieu (Ain), 1869.
23 Concours pour achever la cathédrale de Girone, 1417.
24 Deuxième dédicace du monastère de Déols, 1021.
25 Incendie de Saint-Seurin de Bordeaux, 1277.
26 La foudre ravage Saint-Étienne de Caen, 1725.
27 Mort de Guillaume de Passavant, évêque du Mans, 1187 [4].
28 Catherine de Médicis ordonne la démolition des Tournelles, 1573.
29 Consécration d'Ainay, de Lyon, par Pascal II, 1107.
30 Chute de la flèche de l'ancienne cathédrale de Cambrai, 1809.
31 Consécration de l'abbaye de Bouzonville, 1033.

1. Il fit terminer, dans le style de la Renaissance, les deux tours de la cathédrale.

2. Un de ceux qui contribuèrent le plus à la création du style ogival ; il était lui-même ingénieur et architecte fort habile. (*V.* les *Mélanges*.)

3. Cette date marque conventionnellement le point de départ du moyen âge.

4. Il reste de nombreuses traces des grands travaux qu'il fit à sa cathédrale.

FÉVRIER

		NOMS DES SAINTS
1	**Kal.**	*Sexagés.* — S. Ignace, év. d'Antioche et martyr (107).
2	IV	*Purif.* — A Césarée de Palestine, S. Corneille le centurion.
3	III	S. Anschaire, premier archev. de Hambourg (865).
4	II	S. Théophile, pénitent (VIe s.). Le B. Raban-Maur (856).
5	**Non.**	A Catane, Se Agathe, vierge et martyre (251).
6	VIII	SS. Vaast, év. d'Arras (539), et Amand, év. de Maëstricht[1] (679).
7	VII	S. Romuald, fond. de l'ordre des Camaldules (1027).
8	VI	*Quinquagésime.* — S. Paul, év. de Verdun (VIIe s.).
9	V	Se Apolline, vierge et martyre à Alexandrie (IIIe s.).
10	IV	*Mardi gras.* — Se Scholastique, sœur de S. Benoît (543).
11	III	*Cendres.* — S. Benoît, abbé d'Aniane, en Languedoc (821).
12	II	Se Eulalie, martyre à Barcelone (304).
13	**Id.**	S. Polyeucte, martyr en Arménie (IIIe siècle).
14	XVI	S. Paulien, év. du Velay (VIe s.).
15	XV	*Quadragés.* — S. Quenin ou Quinid, év. de Vaison (578)[2].
16	XIV	S. Armentaire, év. d'Antibes (IVe et Ve s.).
17	XIII	S. Évermode, év. de Ratzbourg (1168).
18	XII	*Q.-T.* — S. Angilbert, abbé de Saint-Riquier (814)[3].
19	XI	Le B. Boniface de Bruxelles, év. de Lausanne (1266)[4].
20	X	A Tournai, S. Éleuthère, év. et martyr (531).
21	IX	Le B. Pépin de Landen, maire du palais (640).
22	VIII	*Reminiscere* — S. Paschase, év. de Vienne (312 ?).
23	VII	S. Pierre Damien, cardinal-évêque d'Ostie (1079).
24	VI	Le B. Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevrault (1116).
25	VI	*S. Mathias* (Ier s.). — S. Leuvart, fond. de Marmoutiers, en Alsace (618).
26	V	S. André, év. de Florence (Ve s.).
27	IV	S. Léandre, évêque de Séville (596).
28	III	A Rouen, Se Honorine, martyre (IIIe s.).
29	II	*Oculi.* — S. Dosithée, solitaire en Syrie (VIe s.).

1. *V.*, pour S. Amand, *Annuaire de l'archéologue français*, t. III, page 17.

2. Lui est dédiée, à Vaison, une curieuse église du Xe ou du XIe siècle, remarquable surtout par ses détails exactement imités de l'antique et par son abside extérieurement triangulaire.

3. Il avait épousé, avant d'être moine, une fille de Charlemagne, ce qui lui permit, lorsqu'il fut abbé, de reconstruire magnifiquement son monastère, avec trois églises dont la principale avait deux tours.

4. On lui doit, en grande partie, la cathédrale de Lausanne, commencée avant lui à l'imitation des monuments gothiques français et en particulier de Notre-Dame de Laon.

FÉVRIER

ÉPHÉMÉRIDES

1	Suppression de l'abbaye du Parc (Belgique), 1797.
2	Première pierre de l'abbaye d'Alcobaça (Portugal), 1148 [1].
3	Incendie du palais des ducs de Brabant, à Bruxelles, 1731.
4	Églises de Paris converties en paroisses, 1791.
5	Ordonnance pour la répar. de l'église de S.-Maixent, 1580 [2].
6	Mort de Jean Mesneau, restaur. de la cath. d'Angoulême, 1660.
7	Mort de l'archéologue Visconti, 1818.
8	Vente de l'église St-Honoré (xive et xvie s.) de Paris, 1792.
9	Première pierre de N.-D. de Dôle, 1509.
10	Consécr. de St-Nicolas d'Angers, 1096.
11	Dédicace de l'église du Temple, à Londres, 1185.
12	Consécrations de Sainte-Marie d'Auch, 1121 et 1548.
13	Mort de Benvenuto Cellini, 1571.
14	Incendie du beffroi de Tournai, 1391.
15	Consécration de St-Étienne-du-Mont, à Paris, 1626.
16	Consécration de l'église romane de St-Bénigne de Dijon, 1106.
17	Indulg. pour la cathédrale de Girone, 1325.
18	Mort de Michel-Ange, 1564.
19	Dispenses pour la reconstruction de N.-D. de Senlis, 1505.
20	Mort de Pierre de Celles, évêque de Chartres, 1183 [3].
21	Mort de l'orientaliste Silvestre de Sacy, 1838.
22	Mort du sculpteur Luca della Robbia, 1482.
23	Consécr. de l'abbaye de Rebais (viie s.).
24	Consécr. de la cath. d'Oviédo, 1023.
25	L'ancienne cath. de Rennes abandonnée, 1754.
26	Consécr. du chœur de la Trinité de Vendôme, 1095.
27	Bulle pour la fondation de l'ég. de Munster (dioc. de Metz), 1271 [4].
28	Mort d'Antoine de Léotoing, év. de St-Flour, 1482 [5].
29	

1. Construit par des architectes français, ce monastère introduisit en Portugal le style gothique naissant, en attendant que des évêques y portassent, au xiiie siècle, le style gothique complet et épanoui.
2. Ces travaux furent précaires; il fallut, au xviie siècle, procéder à une reconstruction presque complète, qui fut faite dans le style du xve siècle.
3. Avait, comme abbé de Saint-Remi de Reims, fait reconstruire le chœur de cette église, et voûté la nef et le transsept.
4. Cette église est un beau monument du xiiie siècle.
5. Fit terminer la cathédrale actuelle.

MARS

		NOMS DES SAINTS
1	**Kal.**	S. David, év. du pays de Galles (544).
2	VI	Le B. Charles le Bon, comte de Flandre (1127).
3	V	Se Cunégonde, impératrice d'Allemagne (1040).
4	IV	S. Victor, martyr, à Mouzon, en Champagne.
5	III	S. Virgile, évêque d'Arles (610).
6	II	S. Chrodegand, évêque de Metz (766).
7	**Non.**	*Lætare.* — S. Thomas d'Aquin (1274).
8	VIII	En Limousin, saint Étienne, abbé d'Obasine (1159) [1].
9	VII	S. Grégoire, évêque de Nysse (396).
10	VI	Les Quarante Martyrs de Sébaste (320).
11	V	S. Euloge, prêtre de Cordoue, martyr (859).
12	IV	S. Grégoire le Grand, pape et docteur de l'Église (604).
13	III	S. Nicéphore, patriarche de Constantinople (828).
14	II	*Passion.* — Se Mathilde, impératrice d'Allemagne (968).
15	**Id.**	Se Matrone, servante à Thessalonique [2].
16	XVII	S. Héribert, archev. de Cologne (1021).
17	XVI	S. Patrick, apôtre et patron de l'Irlande (464).
18	XV	S. Cyrille, patriarche de Jérusalem (386).
19	XIV	*S. Joseph.* — S. Léonce, évêque de Saintes (VIe s.).
20	XIII	S. Cuthbert, évêque de Lindisfarne (687).
21	XII	*Rameaux.* — S. Benoît, abbé (543).
22	XI	S. Paul, év. de Narbonne (Ier ou IIIe s.) [3].
23	X	S. Victorien, martyr à Carthage (484).
24	IX	S. Guillaume de Norwich, martyr (1137).
25	VIII	*Jeudi saint* [*Annonciation*]. — S. Richard, martyr (1180).
26	VII	*Vendredi saint.* — S. Ludger, év. de Münster (809).
27	VI	*Samedi saint.* — S. Rupert, évêque de Salzbourg (718).
28	V	PAQUES. — S. Sixte III, pape (440).
29	IV	S. Eustase, abbé de Luxeuil (625).
30	III	S. Rieul, év. d'Arles puis de Senlis (Ier ou IIIe s.).
31	II	S. Gui, abbé de Pompose, en Italie (1046).

1. La curieuse église d'Obasine, entre Tulle et Brive, a été bâtie par lui; elle renferme encore son tombeau, non moins remarquable.

2. Une jolie chapelle romane lui est dédiée, à Mazères (Haute-Garonne); après avoir été de nos jours rendue au culte, elle vient d'être de nouveau abandonnée.

3. Patron de l'église Saint-Paul-Serge, à Narbonne, singulier édifice du XIIIe siècle.

MARS

ÉPHÉMÉRIDES

1 Fondation de Castillonnès, 1260.
2 Mort de Durlet, archit. et archéologue belge, 1867.
3 Chute du chœur de la cath. de Burgos, 1543.
4 Mort de l'égyptologue Champollion, 1832.
5 Mort de Théodoric, roi des Ostrogoths [1].
6 Consécration de l'église Saint-Isidore de Léon (Espagne), 1149.
7 Mort de Gondulphe, évêque de Rochester, architecte, 1109.
8 Dédicace de la Charité-sur-Loire par Pascal II, 1107.
9 Incendie de l'abbaye de St-Trond, en Belgique.
10 Mort de l'érudit Guérard, 1854.
11 Mort de Bramante, 1514.
12 Première pierre de l'église N.-D. de Grâces (près Guingamp),
13 Mort de l'archit. Arnolfo di Lapo, 1311 [2]. [1506.
14 Serment de Strasbourg, 842 [3].
15 Incendie de l'abbaye de Ste-Odile (Alsace), 1546.
16 Import. découv. de sculptures antiques à N.-D. de Paris, 1711.
17 Mort de l'archit. Pierre de Montereau, 1266.
18 Mort de Frà Angelico de Fiesole, 1455.
19 Consécr. de la cathédrale de Sées, 1126.
20 Traité d'Angers, portant la démol. de plusieurs chât. de Bretagne,
21 Trouvaille de Berthouville (Eure), 1830. [1598.
22 Consécr. de l'église de Brou, 1532.
23 Quêtes pour la cathédrale de Laon (départ des quêteurs), 1113.
24 Première pierre du Clocher-Neuf de Chartres, 1507.
25 Mort du marquis de Laborde, 1869.
26 Fondation de la Société d'archéol. de la Moselle, à Metz, 1859.
27 Découverte du tombeau de Childéric, à Tournai, 1653.
28 Chute du clocher de N.-D. du Mur, à Morlaix, 1806.
29 Première pierre de l'hôtel de ville de Louvain, 1448.
30 Mort du collectionneur Sauvageot, 1860.
31 Mort de Pierre de Roquefort, év. de Carcassonne, 1321.

1. Ami des arts et admirateur de la civilisation romaine, il fit restaurer plusieurs monuments antiques et fit au moins commencer son propre mausolée, que recouvre une coupole monolithe.

2. Ce fut lui qui commença la construction du Dôme de Florence, en 1298.

3. Mentionné parce qu'il est le plus ancien monument authentique de notre langue française.

AVRIL

		NOMS DES SAINTS
1	**Kal.**	S. Valery, abbé en Picardie (619).
2	IV	S[e] Marie l'Égyptienne, pénitente (421).
3	III	S. Richard, évêque de Chichester (1253).
4	II	*Quasimodo.* — S. Isidore, évêque de Séville (639).
5	**Non.**	A Thessalonique, S[e] Irène, martyre (v. 305).
6	VIII	S. Guillaume de Paris, abbé en Danemark (1202).
7	VII	Le B. Eberhard, fondateur de Schaffhouse (vers 1075).
8	VI	S. Denis, évêque de Corinthe (II[e] siècle).
9	V	S[e] Vaudru, abbesse, fondatrice de Mons (686)[1].
10	IV	Le B. Fulbert, évêque de Chartres (1029)[2].
11	III	S. Léon le Grand, pape (461).
12	II	S. Zénon, évêque de Vérone, martyr (III[e] siècle)[3].
13	**Id.**	A Séville, S. Herménigilde, martyr (586).
14	XVIII	S. Benezet, constructeur du pont d'Avignon (1184).
15	XVII	S. Padern, évêque de Vannes (v. 555).
16	XVI	Le B. Hervé, trésorier de St-Martin de Tours (1021)[4].
17	XV	S. Étienne, abbé de Cîteaux (1134).
18	XIV	S. Gaudin, cardinal-archevêque de Milan (1176).
19	XIII	Léon IX (Brunon, de Toul), pape (1054).
20	XII	Le B. Hugues, fondateur du prieuré d'Anzy-le-Duc (928).
21	XI	S. Anselme, archev. de Cantorbéry (1109).
22	X	SS. Soter (170) et Caïus (295), papes.
23	IX	S. Georges, martyr en Cappadoce (v. 303).
24	VIII	S. Robert, fondateur de la Chaise-Dieu (1067).
25	VII	*S. Marc* (68). — S. Ermin, abbé de Lobbes (737).
26	VI	SS. Clet (83) et Marcellin (304), papes.
27	V	S. Anthyme, évêque de Nicomédie et martyr (303).
28	IV	S. Vital, martyr à Ravenne (171).
29	III	S. Robert, un des fondateurs de Cîteaux (1110).
30	II	S. Erkonwald, évêque de Londres (698).

1. La cathédrale de Mons, qui lui est dédiée, est un des plus beaux édifices de la Belgique élevés dans le style ogival flamboyant. Elle fut consacrée seulement en 1582.

2. Il reconstruisit sa cathédrale avec magnificence, mais ne put l'achever.

3. Une église lui fut consacrée à Vérone, au XII[e] siècle ; c'est un précieux spécimen de l'art roman en Italie.

4. Il fit reconstruire la basilique, incendiée en 904.

AVRIL

ÉPHÉMÉRIDES

1 Commencement des fouilles de Pompéi, 1748.
2 Mort de l'archéologue Émeric David, 1839.
3 Première pierre de St-Just de Narbonne, 1272.
4 Découverte de la crypte de la cathédrale de Bayeux, 1412.
5 Incendie de Rouen, 1211.
6 Mort du peintre Raphaël, 1520.
7 On commence la nef de la cathédrale d'York, 1291.
8 Inauguration de la cathédrale de Winchester, 1093.
9 Incendie de Rouen et de sa cathédrale, 1200.
10 Incendie de l'église d'Ath (Belgique), 1817.
11 Mort de Simon Moyset, curé de St-Nicolas-du-Port, 1529 [1].
12 Suppression de l'abbaye de St-Symphorien de Beauvais, 1694.
13 Consécr. de Ste-Marie *in Catholico* de Tolède, 587.
14 Consécr. de l'église de Beaulieu-lès-Loches, 1012 [2].
15 Vente nationale de l'abbaye de Neuffontaines, 1791.
16 Mort de l'architecte Brunelleschi, 1446 [3].
17 Incendie de l'abbaye de Cheminon, 1628.
18 Inauguration de St-Vital de Ravenne, 547.
19 Pose d'une des portes de bronze du baptist. de Florence, 1424 [4].
20 Incendie du Mont-St-Michel, 1433.
21 Anniversaire officiel, à Rome, de la fondation de cette ville [5].
22 Première pierre de la Bastille de Paris, 1371.
23 Consécr. de la cath. d'Albi, 1480.
24 Fondation du musée archéologique d'Angers, 1841.
25 La foudre incendie l'église du Mont-St-Michel, 1113.
26 Consécr. de St-Eustache de Paris, 1637.
27 Consécr. de l'abbaye de Noyers, 1176.
28 Bulle du pape Paul II, pour la préserv. des mon. antiques, 1462.
29 On commence la démol. du grand autel de N.-D. de Paris, 1699.
30 Les Calvinistes ravagent la cath. de Lyon, 1562.

1. C'est à ses soins qu'est due l'église, une des plus belles de la Lorraine.
2. *V. l'Annuaire de l'archéologue français*, t. III, p. 79 - 81.
3. Un des promoteurs de la Renaissance.
4. Ces portes, qui existent encore, sont des chefs-d'œuvre de L. Ghiberti. *V.* aussi 16 juin.
5. *V.*, plus loin, *l'Archéologie à l'étranger*.

MAI

NOMS DES SAINTS

1	Kal.	*S. Philippe et S. Jacques.*—S. Asaph, év. en Angl. (VIII[e] s.).
2	VI	S. Athanase, patriarche d'Alexandrie (373).
3	V	*Rogat. Inv. de la Ste-Croix* (326). — S. Alexandre, pape [(117).
4	IV	S[e] Monique, mère de saint Augustin (387).
5	III	A Douai, S. Mauront, abbé de Bruel (709).
6	II	ASCENSION. — S. Jean Damascène, Doct. de l'Église (780).
7	Non.	S. Stanislas, évêque de Cracovie (1079).
8	VIII	S. Victor, martyr à Milan (303).
9	VII	S. Grégoire, évêque de Nazianze (389).
10	VI	A Madrid, S. Isidore le Laboureur (1170).
11	V	S. Maïeul, abbé de Cluny (964).
12	IV	A Rome, S. Pancrace, martyr (304).
13	III	S. Servais, évêque de Maëstricht (384)[1].
14	II	S. Pacôme, abbé en Égypte (348).
15	Id.	*V.-J.* — S. Rhétice, évêque d'Autun (vers 334).
16	XVII	PENTECÔTE. — S. Ubald, évêque de Gubio (1160)[2].
17	XVI	S[e] Restitute, martyre en Afrique (III[e] s.).
18	XV	S. Éric IX, roi de Suède, martyr (1161).
19	XIV	*Q.-T.* — A Rome, S[e] Pudentienne, vierge et mart. (II[e] s.).
20	XIII	S. Baudile, apôtre de Nîmes (III[e] s.).
21	XII	S. Hospice, reclus près de Nice (581).
22	XI	S[e] Julie, martyre en Corse (V[e], VI[e] ou VII[e] s.).
23	X	*Trinité.* — S. Guibert, fondateur de Gemblours (962).
24	IX	A Nantes, SS. Donatien et Rogatien, martyrs (288).
25	VIII	S. Grégoire VII (Hildebrand), pape (1085).
26	VII	S. Augustin, apôtre de l'Angleterre (605).
27	VI	FÊTE-DIEU. — Le B. Bède, Père de l'Église (735).
28	V	S. Germain, évêque de Paris (576)[3].
29	IV	S. Maximin, évêque de Trèves (349).
30	III	S. Ferdinand III, roi de Castille et de Léon (1252).
31	II	S[e] Pétronille, fille (présumée) de saint Pierre (I[er] s.).

1. La cathédrale, qui lui est dédiée, offre une nef et une crypte du XI[e] siècle, assez intéressantes, malgré les mutilations qu'elles ont subies.

2. Appelé aussi Théobald. Patron de la charmante église gothique de Thann, (XIV[e] et XV[e] s.), en Alsace.

3. C'est à lui qu'était dédiée l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, fondée par Childebert sous le vocable de Saint-Vincent.

MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1	Consécr. du grand autel de Ste-Élisabeth de Marbourg, 1290.
2	Mort de Léonard de Vinci, 1519.
3	Première pierre de l'église d'Ath (Belgique), 1394.
4	Consécr. de la cathédrale de Cantorbéry, 1130.
5	Consécr. de St-Étienne de Bourges, 1324.
6	Fondation de la Société Éduenne, 1836.
7	Dédicace de la cathédrale de Rochester, 1130.
8	Dédicace de Ste-Cécile, à Rome, 822.
9	Consécr. de St-Apollinaire *in Classe*, à Ravenne, 549.
10	Mort de Vulgrin, évêque du Mans et architecte, 1065[1].
11	Inauguration de la nouvelle Byzance, 330.
12	Inauguration du musée de St-Germain, 1867.
13	Consécr. de l'abb. de Troarn (Normandie), 1159.
14	On achève la démol. du château de Murat, 1634.
15	On achève la démol. du château de Rochefort (Anjou), 1599.
16	Mort de l'archéologue Ph. Le Bas, 1860.
17	Vente nationale de l'abbaye de Lonlai (Orne), 1791.
18	Ouverture du musée archéol. de Chartres, 1834[2].
19	Chute de la vieille cath. de Riez, 1842.
20	Destruction d'Oloron par les Normands, 842.
21	Première pierre du transsept de la cath. de Beauvais, 1500.
22	Foudre sur le clocher d'Anzy-le-Duc, 1652.
23	Chute de la flèche du Mont-St-Michel, 1594.
24	Consécr. de la chartreuse de Dijon, 1388.
25	Mort du cardinal Georges d'Amboise, 1510.
26	Consécration de l'abbaye de Vaucelles, près de Cambrai, 1149.
27	Mort d'Osbern, abbé d'Ouche, archit. et sculpt., 1065.
28	Consécr. de l'église abb. de Flines, 1279.
29	Prise de Constantinople par Mahomet II, 1453.
30	Fondation de l'abb. de Pontigny, 1114.
31	Incendie de l'abb. d'Orsan (Berry), 1569.

1. M. Célestin Port (*Dictionnaire de Maine-et-Loire*, t. III, p. 751) lui refuse avec raison la gloire d'avoir créé un style d'architecture, mais il va beaucoup trop loin en lui déniant la qualité et les talents d'architecte. (*V.* le *Bulletin monumental*, t. XXXII, p. 623 et 624.)

2. Voir au 16 novembre. Ce château et celui de Carlat étaient les plus forts de l'Auvergne.

JUIN

		NOMS DES SAINTS
1	Kal.	S. Révérien, év. d'Autun, martyr (v. 273)[1].
2	IV	S. Pothin et les Martyrs de Lyon (177).
3	III	Se Clotilde, femme du roi Clovis (545).
4	II	S. Optat, évêque de Milève, Père de l'Église (IVe s.).
5	Non.	S. Boniface, év. de Mayence, ap. de l'Allemagne (755).
6	VIII	S. Norbert, archev. de Magdebourg (1134).
7	VII	S. Claude, archev. de Besançon (VIIe s.).
8	VI	S. Médard, évêque du Vermandois (545)[2].
9	V	A Agen, S. Vincent, diacre et martyr (IIIe s.).
10	IV	Se Marguerite, reine d'Écosse (1093).
11	III	*S. Barnabé.* — Le B. Manassès, év. de Troyes (993).
12	II	S. Léon III, pape (816).
13	Id.	S. Antoine de Padoue, franciscain (1231)[3].
14	XVIII	S. Quintien, évêque de Rodez (527).
15	XVII	S. Bernard de Menthon, fond. de l'hosp. du Gd-St-Bernard [(1008).
16	XVI	S. Cyr et Se Julitte, mart. à Tarse (v. 303).
17	XV	S. Avit, abbé de Micy, près d'Orléans (v. 530).
18	XIV	S. Amand, évêque de Bordeaux (IVe-Ve s.).
19	XIII	S. Gervais et S. Protais, martyrs à Milan (Ier s.).
20	XII	S. Raoul de Turenne, archev. de Bourges (866).
21	XI	S. Leufroi, abbé en Normandie (738).
22	X	S. Alban, premier martyr de l'Angleterre (v. 303).
23	IX	S. Liébert, évêque d'Arras et Cambrai (1076).
24	VIII	*Nativité de S. Jean.* — S. Simplice, év. d'Autun (IVe s.).
25	VII	S. Maxime, évêque de Turin (Ve s.).
26	VI	SS. Jean et Paul, martyrs à Rome (IVe s.).
27	V	S. Ladislas Ier, roi de Hongrie (1095).
28	IV	S. Irénée, évêque de Lyon, martyr (202).
29	III	S. PIERRE ET S. PAUL (65). — A Argenton, S. Marcel, mart.
30	II	*Comm. de S. Paul.* — S. Martial, à Limoges (Ier ou IIIe s.).

1. L'église qui porte son nom, dans le Nivernais, est un excellent type du style bourguignon du XIe siècle.

2. Il transféra son évêché de Vermand à Noyon. Une splendide abbaye fut élevée à Soissons en son honneur quinze ans à peine après sa mort ; il n'en reste que la crypte.

3. Ses compatriotes commencèrent, peu de temps après sa mort, la construction de l'église qui porte son vocable, et qui est particulièrement curieuse par l'alliance qui y est faite du style ogival et du style byzantin à coupoles.

JUIN

ÉPHÉMÉRIDES

1	Dédicace de St-Jacques de Lisieux, 1540.
2	Dédicace de St-Germain de Lisieux, 1540 [1].
3	Première pierre du chœur de l'ég. abbatiale de St-Denis, 1140.
4	Incendie des charpentes de N.-D. de Chartres, 1836.
5	Fondation de l'abbaye d'Aduard (Pays-Bas), 1192.
6	L'église de Haslach incendiée par les Suédois, 1633.
7	Première pierre de St-Wulfran d'Abbeville, 1488.
8	Négrepelisse (Quercy) brûlée par l'armée royale, 1622.
9	Avignon vendue au pape Clément VI, 1348 [2].
10	Achat par l'État de l'autel d'or de la cath. de Bâle, 1854 [3].
11	Dédicace du chœur de l'église de St-Denis, 1144.
12	La chartreuse de Dijon commencée, 1383.
13	Incendie d'Issoire par le duc d'Anjou, 1577 [4].
14	Capitulaire consacrant l'hérédité des fiefs, 877.
15	Consécr. de l'église abb. de Fécamp, 1106.
16	Pose d'une des portes de bronze du baptist. de Florence, 1452.
17	Première pierre de la nef de St-Just de Narbonne, 1708 [5].
18	Prem. p. de l'ég. cistercienne de Val de Dios (Esp.), v. 1202.
19	Destr. du donjon de Trèves, bâti par Foulques Nerra, 1069.
20	Incendie de l'abb. de la Ferté (Bourgogne), 1570.
21	Consécr. de l'église de Bures (Seine-Inférieure), 1168.
22	Mort d'Andrea del Sarto, 1531.
23	Incendie du château de Heidelberg, restauré, 1764.
24	Première pierre de l'église abb. de Bourgueil, 1246.
25	Édit de Pistes, permettant la constr. de châteaux forts, 864.
26	Pose des portes en bronze de St-Pierre de Rome, 1445.
27	Mort de l'archéol. Petit-Radel, 1836.
28	Incendie de Dijon et de ses églises, 1137.
29	Mort de l'érudit et archéologue Pierre de Marca, 1662.
30	Incendie de St-Martin de Tours, 903 ou 904.

1. Cette église n'existe plus.

2. Cette vente permit à Clément VI de commencer aussitôt les murs de la ville et le grand palais papal.

3. Pour le musée de Cluny. C'est un magnifique et précieux ouvrage du commencement du XI[e] siècle.

4. Il ne resta debout que l'église romane.

5. Cette nef devait être exécutée dans le style ogival; mais les travaux en furent bientôt abandonnés.

JUILLET

		NOMS DES SAINTS
1	Kal.	A Malines, S. Rombaud, évêque régionnaire (775) [1].
2	VI	*Visitation.*—S. Othon, év. de Bamberg de 1100 à 1139 [2].
3	V	S. Hyacinthe, serviteur de l'empereur Trajan, martyr.
4	IV	S. Ulrich, év. d'Augsbourg au xᵉ siècle.
5	III	A Rome, Sᵉ Zoé, martyre (v. 303).
6	II	S. Romulus, év. de Fiesoli (Iᵉʳ s.).
7	Non.	S. Pantène, patriarche d'Alexandrie (v. 216).
8	VIII	Sᵉ Élisabeth, reine de Portugal (1336).
9	VII	S. Fraterne, évêque de Glandèves (451).
10	VI	S. Ulrich, de l'ordre de Cluny (v. 1093).
11	V	S. Pie Iᵉʳ, pape (IIᵉ s.).
12	IV	A Florence, S. J. Gualbert, instit. de l'ordre de Vallom-[breuse (1073).
13	III	S. Anaclet, pape (Iᵉʳ s.).
14	II	S. Bonaventure, docteur de l'Église (1274).
15	Id.	S. Henri II, empereur d'Allemagne (1024).
16	XVII	S. Généroux, abbé de St-Jouin-lès-Marnes (VIᵉ s.).
17	XVI	A Rome, S. Alexis (IVᵉ s.).
18	XV	S. Arnoul, év. de Metz, ancêtre de Charlemagne (640).
19	XIV	S. Symmaque, pape (514).
20	XIII	Sᵉ Marguerite, martyre à Antioche (v. 275).
21	XII	A Rome, Sᵉ Praxède, vierge (Iᵉʳ s.).
22	XI	Sᵉ Madeleine, pénitente (Iᵉʳ s.).
23	X	S. Apollinaire, év. de Ravenne (Iᵉʳ s.) [3].
24	IX	A Mérida, en Espagne, s. Victor, martyr (v. 303).
25	VIII	*S. Jacq. le Maj.*—A Barcelone, S. Cucufat, martyr (v. 303).
26	VII	*Sᵉ Anne.* — En Bretagne, Sᵉ Popaia (VIᵉ s.).
27	VI	S. Pantaléon, martyr à Nicomédie (v. 305).
28	V	A Milan, S. Nazaire et S. Celse, martyrs (Iᵉʳ s.).
29	IV	Sᵉ Marthe (Iᵉʳ s.). S. Olaüs, roi de Norwège (1031) [4].
30	III	SS. Abdon et Sennen, martyrs à Rome (v. 250).
31	II	S. Germain, év. d'Auxerre (449).

1. La cathédrale de Malines lui est consacrée.
2. Il fit reconstruire sa cathédrale, remaniée au XIIIᵉ siècle, et curieuse par ses deux absides opposées et ses quatre belles tours.
3. Patron de deux précieuses églises de Ravenne datant du Vᵉ ou du VIᵉ siècle.
4. Fondateur de Drontheim.

JUILLET

ÉPHÉMÉRIDES

1 Consécr. de N.-D. de Boulogne-sur-Seine, 1330.
2 Louis VII détruit le château de Donzy, 1170.
3 On commence la destruction du château de Rochefort, 1598 [1].
4 Consécr. de la basilique de St-Martin de Tours, 472 [2].
5 Consécr. de l'égl. cistercienne de Meyra (Esp.), 1258.
6 Mort de Simon de Dampierre, abbé de St-Nicaise de Reims, [1241 [3].
7 Première pierre de San Petronio de Bologne, 1390 [4].
8 Incendie de St-Pierre et de N.-D. à Tonnerre, 1556.
9 Mort du peintre Van Eyck, 1440.
10 Fondation de l'église du Folgoët (Bretagne), 1409.
11 Première pierre de la cath. de Compostelle, 1078 ou 1082.
12 Fondation de l'abb. de Montier-en-Der, 672.
13 Première pierre de l'hôtel de ville de Paris, 1533.
14 Mort de Philippe Auguste, 1223.
15 Incendie de la tour centrale de la cathédrale d'Amiens, 1527.
16 Incendie de St-Paul-Hors-les-Murs, à Rome, 1823.
17 Consécr. de l'église de Belleville-sur-Saône, 1179.
18 Incendie de Lausanne et de sa cathédrale, 1235.
19 Destruction du temple d'Éphèse, par Érostrate, 356 av. J.-C.
20 Première pierre de la cathédrale de Burgos, 1221.
21 Incendie d'Auxerre, 1188.
22 Inauguration de la première église de Besançon (IIe s.).
23 Incendie de Troyes et de sa cathédrale, 1188.
24 Vente nationale du château de Montreuil-Bellay, 1796.
25 Vente nationale de l'abbaye de Villers (Belgique), 1797.
26 La foudre sur le clocher de plomb, à Chartres, 1506.
27 Dédicace de la cathédrale de Cahors, 1119.
28 Incendie de Dijon et de ses églises, 1137.
29 On commence le chœur de la cathédrale d'York, 1361.
30 Découv., à Rouen, de la statue tombale de Richard Cœur-de-[Lion, 1838.
31 Incendie de l'abb. de la Charité, 1559 [5].

1. *V.* au 15 mai.
2. C'était à cette époque une des plus belles églises de la chrétienté, sinon la plus belle.
3. Il fit commencer à grands frais la reconstruction de cette église.
4. Ce serait la plus grande de toutes les églises gothiques si elle eût été achevée.
5. La magnifique nef de l'église est depuis lors restée en ruines.

AOUT

NOMS DES SAINTS		
1	**Kal.**	S. Pierre ès Liens. S. Sever, prêtre en Bigorre (VIe s.).
2	IV	S. Étienne Ier, pape et martyr (257).
3	III	Inv. de S. Étienne. Le B. Geoffroi, év. du Mans (1255)[1].
4	II	S. Dominique, instituteur des Dominicains (1221).
5	**Non.**	S. Oswald, roi de Northumbrie (642).
6	VIII	A Alcala (Espagne), SS. Just et Pasteur, mart. (v. 250).
7	VII	S. Victrice, évêque de Rouen (v. 406).
8	VI	S. Hormisdas, martyr en Perse (IIIe s.).
9	V	S. Martin, martyr à Brive (IVe s.).
10	IV	S. Laurent, martyr à Rome (v. 258).
11	III	S. Taurin, év. d'Évreux (IVe s.). S. Géry, év. de Cambrai (619).
12	II	Se Claire, institutrice des Clarisses (1253).
13	**Id.**	Se Radegonde, femme de Clotaire Ier (587).
14	XIX	A Rome, S. Eusèbe, prêtre et martyr (IVe s.).
15	XVIII	Assomption. — S. Alype, év. de Tagaste (IVe-Ve s.).
16	XVII	A Montpellier, S. Roch, confesseur (1327).
17	XVI	S. Mammès, martyr à Césarée de Cappadoce (IIIe s.).
18	XV	Se Hélène, mère de l'empereur Constantin (327).
19	XIV	S. Louis d'Anjou, év. de Toulouse (1297).
20	XIII	S. Bernard, abbé de Clairvaux (1153).
21	XII	S. Bernard Ptolomée, instituteur des Olivétains (1348).
22	XI	S. Symphorien, martyr à Autun (v. 179).
23	X	S. Sidoine Apollinaire, év. de Clermont (482).
24	IX	*S. Barthélemi.* — S. Ouen, év. de Rouen (683)[2].
25	VIII	S. Louis, roi de France (1270).
26	VII	S. Aredius ou Yrieix, abbé en Limousin (591).
27	VI	S. Ruf, év. de Capoue, martyr (Ier s.).
28	V	S. Augustin, év. d'Hippone (430)[3].
29	IV	*Décoll. de S. Jean B.* — S. Adelphe, év. de Metz (IVe s.).
30	III	A Meaux, S. Fiacre, confesseur (VIIe s.).
31	II	S. Paulin, év. de Trèves (359).

1. Fit construire l'admirable chœur de sa cathédrale et celui de l'église d'Évron.

2. L'église qui lui dédiée, à Rouen, passe pour un des types classiques du style ogival.

3. Son tombeau, admirable ouvrage en marbre, exécuté en 1362, se trouve dans la cathédrale de Pavie. Il renferme de nombreux bas-reliefs et 290 statuettes, d'une étonnante variété d'expression.

AOUT

ÉPHÉMÉRIDES

1	Consécr. de l'autel d'Auguste, à Lyon, 12 av. J.-C.
2	Incendie de l'hôtel-Dieu de Paris, 1737.
3	La reconstr. de St-Étienne de Caen ordonnée, 1609 [1].
4	Inaug. du chœur, inachevé, du Dôme de Milan, 1392.
5	Mort de l'archéol. Boucher de Perthes, 1868.
6	La foudre renverse le clocher de Martres (H[te]-Garonne), 1857.
7	Destruction des tombeaux de St-Denis, 1793.
8	Première pierre du grand clocher de Mende, 1508.
9	Coup de foudre sur le clocher de Tulle, 1534.
10	Montgomery incendie les églises d'Orthez, 1569.
11	Terrible ouragan renversant de nombreux édifices, 972.
12	On commence le chœur de N.-D. du Bec, 1145.
13	Un ouragan renverse la flèche de la cath. de Troyes, 1365.
14	Première pierre de la cathédrale de Cologne, 1248.
15	Consécr. des Thermes de Dioclétien, convertis en église, 1550.
16	Incendie, par les Chouans, de l'abbaye de Nyoiseau, 1796.
17	Le vent renverse le grand clocher de St-Bénigne, à Dijon, 1738.
18	Consécr. de l'ég. de la Chaise-Dieu par Urbain II, 1095.
19	Première pierre de St-Eustache, à Paris, 1532.
20	Fondation de l'abb. de Belloc (Tarn-et-Garonne), 1141.
21	La cath. d'Anvers mutilée par les calvinistes, 1566.
22	Même cas à Bois-le-Duc, 1566.
23	Herculanum et Pompéi ensevelies sous les cendres du Vésuve, [79 [2].
24	Mort de Jean Goujon, 1572.
25	Ouverture du Congrès archéol. international d'Anvers, 1860.
26	Mort de Gonthard, év. de Valence, 1096.
27	Première pierre de l'église de Brou, 1506.
28	Indulgences de Jean XXII pour le pont de Vienne, 1321.
29	Incendie du palais papal de Sorgues, près Avignon, 1562.
30	Consécration de l'église gothique de St-Maixent, rebâtie, 1682.
31	Consécration de la cath. de Vich (Esp.), 1038.

1. On commença par la nef, dont la physionomie ancienne fut très heureusement reproduite.

2. A pareil jour, 237 ans av. J.-C., d'après le calcul de M. Dümichen (*Zeitschrift für Ægyptische Sprache*), fut posée la première pierre du grand temple d'Apollinopolis, sous le règne de Ptolémée Évergète. Ce temple est un des mieux conservés de la Haute-Égypte; il est aussi connu sous le nom de temple d'Edfou.

SEPTEMBRE

		NOMS DES SAINTS
1	**Kal.**	S. Égide ou Gilles, abbé en Languedoc (VIe s.)[1].
2	IV	S. Étienne, premier roi de Hongrie (1038).
3	III	S. Ayoul, martyr à Lérins (675).
4	II	A Palerme, S^e^ Rosalie, vierge (1160).
5	**Non.**	S. Bertin, abbé de Sithiu (709)[2].
6	VIII	S. Chagnon, évêque de Laon (VIIe s.)
7	VII	S. Cloud, fils du roi Clodomir (v. 560).
8	VI	*Nativité de la V.* — S. Corbinien, év. de Freisingen [(v. 730.)
9	V	S. Omer, évêque de Térouanne (670).
10	IV	S. Nicolas de Tolentin, patron de Brou (v. 1310).
11	III	S. Patient, évêque de Lyon (Ve siècle).
12	II	S. Juvence, évêque de Pavie (Ier-IIe siècle).
13	**Id.**	S. Maurille, évêque d'Angers (437).
14	XVIII	*Exalt. de la s^e^ Croix.* — S. Materne, évêque de Trèves [(v. 305).
15	XVII	A Tournus, S. Valérien, martyr (179).
16	XVI	S. Cyprien, év. de Carthage, Père de l'Église (258).
17	XV	A Rome, S. Justin, prêtre et martyr (IIIe siècle).
18	XIV	S. Méthode. évêque de Tyr, martyr (v. 303).
19	XIII	*Q.-T.* — S. Arnoux de Vendôme, év. de Gap (v. 1060).
20	XII	S. Eustache et sa famille, martyrs sous Adrien.
21	XI	*S. Mathieu.* — S. Castor, évêque d'Apt (v. 420).
22	X	S. Maurice et ses compagnons, martyrs en 286.
23	IX	S. Lin, pape, martyr (Ier siècle).
24	VIII	S. Germer, abbé de Fleix, en Beauvaisis (658).
25	VII	A Blois, S. Solenne, évêque de Chartres (Ve siècle).
26	VI	S. Fauste, évêque d'Auch (VIe siècle).
27	V	SS. Côme et Damien, martyrs en Grèce (v. 303).
28	IV	S. Wenceslas, duc de Bohême (936).
29	III	*S. Michel*[3]. — Le B. Jean, moine de Longpont (1217).
30	II	S. Jérôme, Docteur de l'Église (420).

1. Patron de l'abbaye de Saint-Gilles, près Nîmes, dont l'église romane et de style ogival naissant était une des plus somptueuses du Midi.
2. Il ne reste plus que des ruines de la basilique qui portait son nom, à Saint-Omer, et qui était une des œuvres les plus importantes des XIVe et XVe s.
3. Un des saints les plus honorés en France, où on lui consacrait généralement les chapelles construites sur les lieux élevés. Dans les grandes églises, on lui disposait parfois un oratoire au premier étage d'une des principales tours.

SEPTEMBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1 On commence la nef de la cath. de Famagouste (Chypre), 1311.
2 Mort de Gozlin, abbé de St-Benoît-sur-Loire, 1029 [1].
3 Mort de J. Galéas, archit. du Dôme de Milan, 1402.
4 Consécration de l'ég. abbatiale de Grandmont, 1166.
5 Incendie de la cathédrale de Cantorbéry, 1174.
6 Fin de l'incendie de Londres, 2-6 sept. 1666.
7 Incendie de la cathédrale de Chartres, 1020.
8 Consécration de l'église d'Évron, 1252.
9 La flèche de St-Denis brûlée par la foudre, 1219 [2].
10 Érection de l'obélisque de Caligula, par Sixte Quint, à Rome, [1586.
11 Acte de fondation de Cluny, 908.
12 Première pierre de la cathédrale d'Orléans, 1287.
13 Mort d'Andrea Mantegna, 1506.
14 Mort de Luiz Acuña, év. de Burgos, 1495.
15 Commencement de l'incendie de Moscou, 1812.
16 Consécration de l'ég. abbatiale de Val de Dios (Espagne) 892 [3].
17 Mort de l'architecte Viollet-le-Duc, 1879.
18 Mort de Théodule, évêque d'Orléans (IXe s.) [4].
19 Indulgence pour la cathédrale de Meaux, 1493.
20 Fin de l'incendie de Moscou, 1812.
21 Dédicace de la cath. de Girone (Esp.), 1038.
22 Chute du Forum de Trajan, à Lyon, 840.
23 Consécration de l'église d'Arrouaise, 1106.
24 Mort de Seroux d'Agincourt, 1814.
25 Destruction de l'abbaye de Vlierbeek (Belgique), 1572.
26 Consécration de l'ég. St-Michel-d'Entraigues, restaurée, 1852.
27 Consécration de la cathédrale de Cologne, 874 et 1322.
28 Les Calvinistes ravagent les églises de Soissons, 1567.
29 Consécration de l'ég. abb. de St-Trond (Belgique), 1117.
30 Consécration de la cathédrale de Salisbury, 1258.

1. Il fit faire la tour et le porche de Saint-Benoît-sur-Loire. La tour est restée inachevée.
2. Elle était en plomb et fut reconstruite en pierre.
3. Cette église est encore debout, reconstruite peut-être au XIe siècle, à côté d'une église du XIIIe siècle. (*V.* au 18 juin.)
4. Constructeur de l'église de Germigny-des-Prés, qui était, avant 1870, le seul monument à date certaine que nous eussions du temps de Charlemagne. Il n'y a plus à la place de ce vénérable édifice qu'un pastiche moderne.

OCTOBRE

		NOMS DES SAINTS
1	**Kal.**	S. Remi, archevêque de Reims (583) [1].
2	VI	*SS. Anges Gardiens.* — S. Léger, év. d'Autun, martyr
3	V	S. Gérard, abbé de Brogne (Belg.), v. 960. [(678).
4	IV	S. François d'Assise, instit. des Franciscains (1226).
5	III	S. Apollinaire, évêque de Valence (v^{e}-vi^{e} siècle).
6	II	S. Bruno, instituteur des Chartreux (1101).
7	**Non.**	*N.-D. du Rosaire.* — En Syrie, SS. Sergius et Bacchus
8	VIII	En Suède, sainte Brigitte, veuve (1373). [(305.)
9	VII	S. Denis, premier évêque de Paris (i^{er} ou iiie siècle) [2].
10	VI	A Cologne, S. Géréon et ses compagnons, martyrs (305).
11	V	S. Firmin, évêque d'Uzès (533).
12	IV	S. Wilfrid, évêque de Northumbrie (709).
13	III	S. Édouard le Confesseur, roi d'Angleterre (1066).
14	II	S. Burchard, premier évêque de Wurtzbourg (752).
15	**Id.**	S. Bruno, apôtre de la Lithuanie, martyr (1008).
16	XVII	S. Ambroise, évêque de Cahors (viiie siècle).
17	XVI	S^{e} Hedwige, reine de Pologne (1243).
18	XV	*S. Luc.* — S. Just, martyr en Beauvaisis (ive siècle).
19	XIV	Le B. Thomas Hélye, prêtre normand (1253).
20	XIII	S. Caprais, martyr, à Agen (287).
21	XII	S^{e} Ursule et ses compagnes, martyres à Cologne (v. 452).
22	XI	S. Mellon, év. de Rouen (iiie-ive s.), et S. Moran, év. de
23	X	S. Théodorit, mart. en Syrie (ive s.) [3]. [Rennes (738).
24	IX	S. Martin, abbé de Vertou (v. 609).
25	VIII	SS. Crépin et Crépinien, mart., à Soissons (287).
26	VII	S. Rustique, évêque de Narbonne (v. 462).
27	VI	S. Namace, évêque de Clermont (ve siècle).
28	V	*S. Simon et S. Jude.* — S. Faron, év. de Meaux (672).
29	IV	S. Théofred ou Chef, abbé à Vienne (v. 575) [4].
30	III	S. Saturnin, martyr à Cagliari (v. 303).
31	II	*V.-J.* — S. Quentin, martyr en Vermandois (287).

1. L'église qui porte son nom, à Reims, œuvre considérable du xie et du xiie siècle, renferme son mausolée, charmant travail de la Renaissance.

2. Patron de l'église qui renferma longtemps les restes des rois de France.

3. Patron de la cathédrale d'Uzès, où son corps fut apporté pendant les Croisades.

4. Lui sont dédiées deux églises romanes intéressantes : celle du Monastier-Saint-Chaffre (Haute-Loire), et celle de Saint-Chef (Isère).

OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1	Consécration de l'abbaye de Chaumoussey (Lorraine), 1071.
2	Consécration de St-Remi de Reims, 1049 [1].
3	Consécration de l'ég. abbatiale de Cadouin, en Périgord, 1154.
4	Fondation de l'Académie d'archéologie de Belgique, 1842.
5	Consécration de l'ég. abbatiale de Fontgombault, 1141.
6	Consécration de l'abb. de St-Genys (Roussillon), vers 1120.
7	La tour de Pey-Berland, à Bordeaux, commencée, 1440.
8	Incendie de la cathédrale d'Anvers, 1533.
9	Mort du peintre Filippo Lippi, 1469.
10	Mort de l'architecte J. Bullant, 1578.
11	Consécration de la cath. de Mirepoix, 1506.
12	Incendie du St-Sépulcre de Jérusalem, 1808.
13	Consécration de l'ég. colleg. d'Ulià (Esp.), 1182.
14	Une inondation emporte les deux ponts romains d'Apt, 1292.
15	Consécr. des églises de Finestres (Esp.), 947.
16	1re dédicace du Mont-St-Michel, 709.
17	Incendie de l'ég. abb. de Cavadonga (Esp.), 1777.
18	Incendie de Châteaudun par les Prussiens, 1870.
19	1re consécration de l'ég. abb. de Bagnols (Esp.), 957.
20	Consécration de l'ég. abb. de Châalis, 1219.
21	Consécration de l'église de St-Junien, 1100.
22	Démolition de la flèche des Jacobins de Toulouse, 1795.
23	Consécration de la cathédrale de Wells, 1239.
24	La Convention défend de mutiler les monuments, 1793.
25	Consécrations de l'ég. de Cluny, 1095 et 1131 [2].
26	Consécration de la cathédrale d'Orange, 1208 [3].
27	Suppression de l'abbaye de la Victoire, près Senlis, 1783.
28	Bénédiction de la cath. d'Angoulême, restaurée, 1634.
29	Érection de l'obélisque de Louqsor, à Paris, 1836.
30	Consécration de l'ég. abbatiale de la Réal, près Burgos, 1222.
31	Chœur de St-Pierre de Beauvais inauguré, 1272.

1. Il reste de l'édifice alors consacré une immense nef et des croisillons très développés; les voûtes, la façade et le chœur sont des additions de la fin du XIIe siècle.

2. En consacrant le grand autel, en 1095, le pape Urbain II avait disposé que la consécration de toute l'église se ferait à pareil jour, ce qui fut ponctuellement exécuté.

3. Cette église est de style roman.

NOVEMBRE

		NOMS DES SAINTS
1	**Kal.**	LA TOUSSAINT. — S. Austremoine, ap. de l'Auvergne (Ier ou IIIe s.).
2	IV	*Trépassés.*—S. René, patron d'Angers (ve s.).
3	III	S. Armengol ou Hermengaud, év. d'Urgel (xe-xie s.)[1].
4	II	SS. Vital et Agricol, martyrs, à Bologne.
5	**Non.**	Se Bertille, abbesse de Chelles (692).
6	VIII	S. Winoc, abbé de Wormhoudt (717).
7	VII	S. Willibrod, év. d'Utrecht, apôtre des Frisons (739).
8	VI	S. Godefroi, évêque d'Amiens (1115)[2].
9	V	A Larchant, S. Mathurin, confesseur (IVe ou Ve s.)[3].
10	IV	A Agde, S. Tibéry, martyr (v. 303).
11	III	*Dédicace.* — S. Martin, évêque de Tours (397).
12	II	S. Martin, pape et martyr (655).
13	**Id.**	S. Dumine, solitaire en Limousin (VIe s.).
14	XVIII	S. Laurent, archevêque de Dublin (1181).
15	XVII	S. Léopold, margrave d'Autriche (1136).
16	XVI	S. Edmond, archevêque de Cantorbéry (1242).
17	XV	S. Hugues, évêque de Lincoln (1200).
18	XIV	S. Amand, abbé de Lérins (v. 700).
19	XIII	Se Élisabeth de Hongrie (1231)[4].
20	XII	S. Edmond, roi d'Angleterre, martyr (870).
21	XI	*Présentation de la Vierge.* — S. Colomban, abbé (615).
22	X	Se Cécile, vierge et martyre à Rome (230).
23	IX	S. Trond ou Truyem, prêtre au pays de Liége (662)[5].
24	VIII	S. Pourçain, abbé en Bourbonnais (VIe s.).
25	VII	Se Catherine, vierge et martyre, à Alexandrie (v. 312).
26	VI	S. Anségise, archevêque de Sens (883).
27	V	S. Virgile, év. de Salzbourg, apôtre de la Carinthie (VIIIe s.).
28	IV	S. Sosthène, disciple de S. Paul (Ier s.).
29	III	S. Saturnin, premier év. de Toulouse (Ier ou IIIe s.).
30	II	*S. André.* — S. Trojan, év. de Saintes (ve-vie s.).

1. Rebâtit sa cathédrale, qui est encore un des types les plus curieux de l'art roman du nord de l'Espagne.
2. Auteur de la charte communale de cette ville.
3. Vénéré dans l'église de Larchant, près Nemours, type très pur du style ogival naissant.
4. Patronne de l'église de Marbourg, somptueusement construite, vers le milieu du XIIIe siècle, dans le style ogival français.
5. Fondateur de la puissante abbaye de St-Trond, en Belgique.

NOVEMBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1	Destruction de Lisbonne par un tremblement de terre, 1755.
2	La grande tour de N.-D. de Coutances foudroyée, 1091.
3	Consécration de St-Serge d'Angers, 1059[1].
4	La cathédrale de Séville terminée, 1519.
5	Vol au Cabinet des antiques, à Paris, 5-6 novembre 1831.
6	Consécration de St-Melaine de Rennes, 630.
7	Fondation de la Société archéologique de Langres, 1841.
8	Mort de l'archéologue Lancelot, 1740.
9	Première consécration de St-Jean-de-Latran, 324.
10	Consécration de l'ég. abbatiale de St-Martin-du-Canigou, 1009[2].
11	Consécration de l'ég. coll. de Villabertran (Esp.), 1100.
12	M. Mariette découvre les tombeaux des Apis, à Memphis, 1851.
13	Dédic. de l'ég. abb. de Camprodon (Esp.), 1169.
14	Consécration de l'ég. abb. de Baumgarten (Alsace), 1133.
15	Dédicace de l'ég. abb. de St-Amand-de-Boixe, 1170.
16	La démolition du château de Murat est commencée, 1633.
17	Dédic. de la chapelle St-André, à Villeneuve-lès-Avignon (XIe s.).
18	Consécration de la cath. de Barcelone, 1058.
19	Dédicace de l'ég. romane de St-Germain-des-Prés (XIe s.).
20	Mort de Pierre d'Hozier, 1660.
21	Consécration de la cath. du Mans, par S. Aldric, 834.
22	Fondation de l'abbaye de Solignac, 631.
23	Mort de Louis d'Orléans, 1407[3].
24	Fondation de l'abb. de Besalù (Esp.), 977.
25	Mort de Geoffroi d'Eu, év. d'Amiens, 1236[4].
26	Chute des tours romanes de la cath. d'Auxerre, 1217.
27	Consécration de l'abbaye d'Acey (Franche-Comté), 1128.
28	Mort de L. Ghiberti, 1455.
29	Destr. d'Antioche par un tremblement de terre, 528 ou 529.
30	Circulaire de Mgr de Rodez sur la rest. des églises, 1856.

1. C'était celle qui avait bâtie Vulgrin; le chœur actuel est de la fin du XIIe siècle, la nef du XVe siècle.
2. L'église actuelle pourrait bien remonter à cette époque. (*V.* l'*Annuaire de l'archéologue français*, t. I, p. 60.)
3. *V.* ci-dessous, 2e partie.
4. Il fit continuer activement sa cathédrale, commencée par son prédécesseur. Les tombeaux de ces deux prélats, encore conservés à Notre-Dame d'Amiens, sont des œuvres en bronze de la plus haute valeur.

DÉCEMBRE

		NOMS DES SAINTS
1	**Kal.**	S. Éloi, orfèvre, évêque de Noyon (659)[1].
2	IV	*Avent.* — S. Pierre Chrysologue, év. de Ravenne (452).
3	III	S. Osmond (de Sées), év. de Salisbury (1099).
4	II	Se Barbe, vierge et martyre (IIIe s.).
5	**Non.**	S. Nicet, archevêque de Trèves (566).
6	VIII	S. Nicolas, évêque de Myre, en Lycie (342).
7	VII	S. Ambroise, Père de l'Église, év. de Milan (397)[2].
8	VI	IMM. CONCEPT. — S. Eucaire, év. de Trèves (Ier ou IIIe s.).
9	V	A Tolède, Se Léocadie, martyre (308).
10	IV	A Mérida, Se Eulalie, martyre (308).
11	III	S. Damase, pape (384).
12	II	S. Corentin, premier évêque de Quimper (Ve-VIe s.).
13	**Id.**	Se Luce, martyre à Syracuse (304).
14	XIX	S. Fortunat, évêque de Poitiers (v. 600).
15	XVIII	S. Mesmin, abb. de Micy, près d'Orléans (520).
16	XVII	S. Eusèbe, évêque de Verceil (IIIe-IVe s.).
17	XVI	La Bse Begga, mère de Pépin d'Héristal (v. 695).
18	XV	S. Gatien, premier év. de Tours (Ier ou IIIe s.).
19	XIV	*Q.-T.* — S. Grégoire, év. d'Auxerre (VIe s.).
20	XIII	SS. Israël et Théobald, chanoines du Dorat (XIe s.).
21	XII	*S. Thomas.* — S. Séverin, év. de Trèves (VIe s.).
22	XI	S. Flavien, évêque de Tauroentum (IVe s.).
23	X	S. Dagobert II, roi d'Austrasie (679).
24	IX	*V-J.* — S. Delphin, évêque de Bordeaux (403).
25	VIII	NOËL. — Se Anastasie, martyre (v. 308).
26	VII	*S. Étienne.* — A Rome, S. Marin, mart. (283).
27	VI	*S. Jean l'Évangéliste.* — A Constantinople, Se Nicérate (IVe-Ve s.).
28	V	*SS. Innocents.* — S. Raoul, 1er abbé de Vaucelles (1151).
29	IV	S. Thomas Becket, archev. de Cantorbéry (1170).
30	III	Se Colombe, martyre à Sens (IIIe-IVe s.).
31	II	S. Sylvestre, pape (336).

1. Né près de Limoges et abbé à Solignac, où il fonda l'importante école d'orfèvrerie et d'émaillerie limousine.

2. Patron de la fameuse église Saint-Ambroise de Milan, qui, si elle ne date pas des premiers siècles chrétiens, comme on l'a prétendu, est du moins un type très intéressant du style roman italo-germanique des XIe et XIIe

DÉCEMBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1	Mort de Mathilde, reine d'Angleterre, 1083[1].
2	Foudre sur la flèche gothique de la Verrie (Anjou), 1768.
3	Fondation de la Soc. archéologique du Limousin, 1845.
4	Consécration de St-Caprais d'Agen (XII[e] s.).
5	Mort de l'archéologue Caristie, 1862.
6	Chute du portail de St-Pierre de Saumur, 1614.
7	1[re] consécr. de St-Nicolas d'Angers, 1020.
8	Mort de Frotaire, évêque de Périgueux, 991[2].
9	Vente nationale de l'abbaye de la Boissière (Anjou), 1791.
10	Foudre sur l'ég. de Vernoil (Anjou), 1711.
11	Mort du Pinturicchio, 1516.
12	Destruction des tombeaux de la cath. de Quimper, 1793.
13	Mort du sculpteur florentin Donatello, 1466.
14	Une expédition part de Lyon pour raser le château de Peyraud, 1350.
15	Découv. de 8,000 médailles romaines près Bar-sur-Seine, 1842.
16	Décret supprimant le Musée des monuments français, 1816.
17	Fondation de la Soc. archéologique de Montauban, 1866.
18	Fermeture du Musée des monuments français, 1816.
19	Incendie de l'abb. de St-Évroult, par les hab. de Laigle, 1137.
20	Bombardement d'Auxerre et de ses églises, 1870.
21	Mort de Montfaucon, 1741.
22	Incendie de Rennes, 22-29 déc. 1720.
23	1[re] consécr. de St-Germain-des-Prés, à Paris, 558[3].
24	Consécration de Ste-Sophie de Constantinople, 563.
25	Baptême de Clovis, 496. — Charlemagne empereur, 800[4].
26	On commence la reconstr. de Ste-Sophie de Constantinople, 537.
27	Mort de Mabillon, 1707.
28	Dédic. de l'abb. de St-Alban (Angleterre), 1115.
29	Consécration de la cath. romane de Limoges, 1095.
30	Consécration de St-Lazare d'Autun (XII[e] s.).
31	Chute d'une grosse tour de St-Étienne de Bourges, 1506.

1. Fondatrice de plusieurs abbayes, notamment de la Trinité de Caen.
2. C'est à lui qu'est due l'église de Saint-Front.
3. L'église était alors dédiée à saint Vincent; saint Germain de Paris, qui fit cette première dédicace, en devint lui-même le patron bientôt après sa mort.
4. Son couronnement marque le commencement d'une ère très importante dans l'histoire de l'architecture.

OBSERVATIONS SUR LE CALENDRIER.

Sauf pour les fêtes mobiles de leur nature, ce calendrier est *perpétuel* et donne le nom des saints au jour que fixe le martyrologe, sans égard aux renvois qui peuvent avoir lieu accidentellement.

Les saints marqués sont, autant que possible :

1° Les saints qui ont fondé ou construit des édifices, des monastères ou des villes;

2° Les fondateurs des ordres religieux qui ont fait le plus pour l'architecture du moyen âge;

3° Les patrons d'églises ou chapelles remarquables, comme, au 28 avril, saint Vital, patron de la fameuse église byzantine de Ravenne, qui passe pour n'avoir pas été sans influence sur l'architecture; au 16 juin, saint Cyr, patron de la cathédrale de Nevers;

4° Enfin, en général, les saints ayant vécu avant le XVe siècle.

Les chiffres arabes placés après les noms des saints indiquent l'année de leur mort; les chiffres romains marquent les siècles où ils ont fleuri.

Les éphémérides contiennent : les événements politiques qui, directement ou la plupart des fois indirectement, ont influé sur le mouvement de l'architecture; la naissance et la mort d'architectes ou d'archéologues célèbres; la mort de personnages ayant notablement participé à la construction d'édifices religieux ou militaires; les vicissitudes survenues dans les monuments du moyen âge : fondations, inaugurations, démolitions, incendies, etc.

Nous avons ajouté aux noms des saints les quantièmes du calendrier romain : *calendes, nones, ides;* on peut ainsi réduire sans peine aux quantièmes actuels les dates que fournissent les anciens documents.

Le calendrier pour 1880 correspond exactement à ceux des années bissextiles 392, 476, 560, 756, 840, 924, 1008, 1092, 1288, 1372, 1456, 1540.

DEUXIÈME PARTIE.

CENTENAIRES.

---

120 avant Jésus-Christ.

Domitius Ahenobarbus élève, sur la montagne appelée aujourd'hui le Tournayré, au N. d'Utelle (Alpes-Maritimes), un autel à Hercule Phénicien (Melkarth), en mémoire de ses victoires contre les peuples voisins des Alpes. Des fragments importants de l'inscription dédicatoire et commémorative ont été trouvés en juillet 1878 par M. Edmond Blanc, et ils doivent être transportés à Saint-Germain.

80.

Un violent incendie, à Rome, endommage le Panthéon et les édifices du Capitole. Titus fait bâtir des Thermes et célèbre l'inauguration solennelle du Colisée, achevé par lui. Cette inauguration éveille la verve poétique de Martial et lui inspire ces strophes enthousiastes (*De spectaculis*, I) :

> Barbara Pyramidum sileat miracula Memphis,
>   Assiduus jactet nec Babylona labor ;
> Nec Triviæ templo molles laudentur Iones,
>   Dissimuletque deum cornibus ara frequens.
> Aere nec vacuo pendentia mausolea
>   Laudibus immodicis Cares in astra ferant.
> Omnis Cæsareo cedat labor amphitheatro ;
>   Unum pro cunctis Fama loquatur opus.

Que Memphis ne nous parle plus des barbares merveilles de ses Pyramides ni Babylone de ses monuments ; que les Ioniens voluptueux cessent de s'enorgueillir de leur temple de Diane, et que l'autel de Délos, fait de cornes, ne se montre plus comme l'ouvrage d'un dieu[1]. Que la Carie s'abstienne de louer trop pompeusement son mausolée qui fend les airs. Tout travail humain doit s'effacer devant le grand amphithéâtre élevé par les Césars, et c'est à lui seul que la Renommée doit consacrer ses accents.

Martial revient sur cet édifice dans l'épître qu'il adresse à son livre : (*Epigr.*, I, LXXI, vers 7 et 8)

Nec te detineat miri radiata Colossi,
Quæ Rhodium moles vincere gaudet opus.

Ne te laisse pas retenir par les merveilles du colosse aux gradins rayonnants, par cette énorme masse qui se rit du géant rhodien[2].

Consécration de la basilique de Sainte-Prisque, à Rome, par le pape Eutychien.

480.

Les Visigoths, marchant sur Arles, détruisent la ville de *Glanum Livii*, dont il reste, près de Saint-Remy (Bouches-du-Rhône), un magnifique mausolée et un bel arc de triomphe.

580.

Mort de saint Agricol, évêque de Châlon, et de saint Dalmace, évêque de Rodez. Ces deux prélats étaient architectes, mais d'un mérite fort inégal. Le premier parvint à terminer sa cathédrale, qu'il orna de colonnes, de marbres et de mosaïques. Le second laissa la sienne inachevée, à force de détruire et de retoucher les parties qu ne

1. L'autel d'Apollon, dans l'île de Délos, était formé de cornes de taureaux, prises seulement du côté gauche de la tête.
2. Le Colosse de Rhodes, qui était déjà renversé depuis trois siècles.

lui semblaient pas d'un goût satisfaisant. (*V.* Grég. de Tours, *Histoire des Francs,* V, XLVI et XLVII ; et les *Gestes des Francs,* par Aimoin, qui paraît avoir copié Grégoire.)

Désastres en diverses régions de la Gaule : une inondation du Rhône et de la Saône renverse en partie les murs romains de Lyon ; un tremblement de terre ébranle ceux de Bordeaux ; Orléans est dévoré par un incendie. (Grég. de Tours, V, XXXIV.)

Saint Grégoire de Tours consacre lui-même sa cathédrale Saint-Maurice (aujourd'hui Saint-Gatien), qu'il vient de rebâtir en l'agrandissant.

780.

Fondation de l'abbaye de Caunes, en Languedoc.

880.

Ravages des Normands dans les bassins de l'Escaut et de la Somme. Le 26 décembre, la ville de Sithiu est par eux livrée aux flammes, et l'église Saint-Omer, qui plus tard devait être cathédrale, échappe seule à la destruction. Deux jours après, on les voit en même temps à Arras et à Cambrai, qu'ils incendient également avec leurs églises. Péronne est aussi réduite en cendres.

Fondation du prieuré d'Anzy-le-Duc, qui devint au Xe siècle une dépendance de l'abbaye de Cluny ; il en reste une église du XIe siècle, dont le clocher est la plus belle tour romane peut-être qui existe dans Saône-et-Loire.

980.

Charte de Saint-Quentin, la plus ancienne connue. Ces chartes communales ont eu pour résultat indirect le progrès des arts dans les villes qui les avaient obtenues ; nous n'admettons pas toutefois qu'elles aient influé nota-

blement sur la création de l'architecture ogivale vers le milieu du XIIe siècle.

Fondation de la ville et de la cathédrale de Lescar, par Guillaume-Sanche, duc de Gascogne. Une chronique du temps mentionne, sur l'emplacement de la nouvelle cité, l'existence d'une ville épiscopale plus ancienne, détruite par les Normands, et qui ne pouvait être que l'antique *Beneharnum*. L'église actuelle de Lescar est d'un siècle au moins postérieure à cette date.

Fondation, par le même, de l'abbaye de Saint-Sever, dont l'église romane pourrait bien remonter en partie au Xe siècle, et du monastère de Lucq, près Monein.

Fondation de l'abbaye du Mont-Saint-Quentin, en Picardie.

Pour défendre à l'avenir Périgueux contre les Normands, l'évêque Frotaire élève autour de cette ville quatre châteaux en pierre.

En Danemark, on jette les fondements de la première cathédrale de Rœskilde, qui fut rebâtie à la fin du XIIe siècle dans le style français de transition.

1080.

En Béarn, le vicomte Centulle IV et l'évêque Amat rétablissent la cité d'Oloron, l'antique *Iluro*, et fondent l'église Sainte-Croix, encore debout aujourd'hui et fort intéressante. Le titre de cathédrale resta néanmoins à l'église Sainte-Marie, bâtie dans le faubourg après la destruction de la cité romaine par les Normands, le 20 mai 842.

Fondation de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, en Normandie, par le seigneur Néel, de l'abbaye de Plaimpied, en Berry, par l'archevêque de Bourges Richard II, et de l'important prieuré cluniste de Saint-Leu-d'Esserent.

Reconstruction partielle de Saint-Benoît-sur-Loire.

Achèvement de la façade de l'abbaye de Saint-Maixent.

Le 11 mai, pose de la première pierre de l'église de la Sauve-Majeure.

Première pierre de l'église abbatiale de Saint-Antoine, en Dauphiné. L'édifice roman n'existe plus : il fut somptueusement reconstruit du XIIIe au XVe siècle.

En Belgique, fondation de l'abbaye de Flônes.

En Angleterre, on commence une reconstruction de la cathédrale de Winchester.

En Italie, Robert Guiscard, duc de Pouille et de Calabre, « fait fouiller et piller les temples de Pæstum, enlever les matériaux précieux, emporter les colonnes qui devaient orner les églises de Salerne. Pæstum se releva cependant, mais pour dépérir pendant cinq siècles. » (Beulé, *l'Art grec avant Périclès*, p. 123.)

1180.

Fondation de l'abbaye de Cantimpré, à Cambrai, et de l'abbaye cistercienne de Montmorel, dans l'Avranchin.

Fondation de l'hospice de Coëffort ou de Pontlieue, au Mans. La grande salle, qui fut commencée aussitôt, existe encore ; c'est un des meilleurs spécimens de l'architecture civile des Plantagenets.

Consécration, à la fin d'octobre, des églises Saint-Augustin et Saint-Géraud de Limoges. Il ne reste aucun vestige de ces deux monuments religieux ; le premier, qui était fort important, fut démoli après la révolution.

Au 6 novembre, la *Gallia christiana* mentionne, dans la notice consacrée à l'évêque de Comminges Arsias, la présence de ce prélat à une dédicace de l'abbaye de Moissac. C'est le seul document indiquant une reconstruction, au XIIe siècle, de la splendide basilique élevée par Durand de Bredon de 1050 à 1060.

Incendie, le 13 avril, de l'abbaye et de la ville de Corbigny, en Nivernais. Le château de Mailly, en Bourgogne, avait éprouvé le même sort six jours auparavant.

Incendie de Beauvais ; la cathédrale en souffrit tellement, que l'on dut un peu plus tard se décider à la reconstruire.

On commence la nef et le transsept de la Trinité de Laval (cathédrale depuis 1855), dans le plus beau style angevin. Le chœur existait déjà, conçu probablement dans le goût roman du XIe siècle ; il fut reconstruit à la fin du XVe siècle.

Agnès, comtesse de Braisne, fait jeter les fondements de l'église abbatiale Saint-Yved de Braisne, vrai reflet de la cathédrale de Laon (due vraisemblablement au même architecte), et preuve évidente que cette cathédrale a été bâtie, comme on le croit aujourd'hui, par l'évêque Gauthier de Mortagne (1155-1174) et par son successeur, Roger de Rozoy (1175-1201). Si un stupide vandalisme n'avait abattu, au commencement de ce siècle, la façade et les premières travées de la nef, l'église de Braisne serait le modèle le plus complet et le plus charmant qu'on pût offrir de nos jours aux architectes amateurs du gothique.

Fondation, à Rennes, d'une nouvelle cathédrale, qui fut terminée seulement au XVIe siècle, et si mal entretenue par la suite, qu'il fallut l'abandonner en 1754, pour éviter le danger d'être enseveli sous ses ruines.

Le 18 septembre, mort du roi de France Louis VII, qui aida de ses deniers à la reconstruction des cathédrales de Paris, de Noyon et de Senlis, mais n'a attaché son nom à aucun grand monument. Il fonda seulement la ville de Villeneuve-sur-Yonne, une des premières bastides, et, près de Melun, l'abbaye de Barbeaux, où il élut sépulture ; cette abbaye ne fut jamais bien considérable. Son règne n'en est pas moins une des plus grandes époques de l'histoire de

l'art dans tous les temps, car il marque l'apogée du style roman dans les provinces françaises de l'Ouest, du Midi et de l'Est, et la naissance du style ogival dans les provinces du Nord. Ce fut son ministre même, l'abbé Suger, qui contribua le plus à la création de la nouvelle architecture, par la construction de la basilique de Saint-Denis. Philippe Auguste eut plus que son père la manie de la truelle, mais il la porta principalement sur les châteaux.

En Allemagne, premiers travaux à la cathédrale Saint-Étienne de Halberstadt, en Saxe, pour lesquels durent être appelés des artistes français, si l'on en juge par le style des deux tours, des bas-côtés de la nef et du portail, achevés quarante ans après. Le reste de l'église fut bâti au xive siècle et terminé en 1380.

En Angleterre, on commence le porche ou « galilée » de la cathédrale de Durham. Ce vaste narthex, achevé seulement en 1197, est entièrement conçu dans le style roman, sans ogives et sans nervures, bien que ce style fût déjà abandonné en Normandie et dans tout le nord de la France.

En Angleterre également, inauguration du chœur de la cathédrale de Cantorbéry, premier édifice important conçu en Angleterre dans le style ogival. Un maître champenois, Guillaume de Sens, avait été chargé de l'œuvre, à la suite d'un concours dont le résultat fut aussi honorable pour la France que pour l'architecte.

1180 est enfin la date que porte un très précieux manuscrit à miniatures du *Hortus deliciarum* de l'abbesse Herrade de Landsberg. (*V.* le vol. du *Congrès archéologique de Strasbourg*, p. 365.)

1280.

Église de Nuits, en Bourgogne, d'après Courtépée.

Portail N. de la cathédrale de Nevers, d'après les archéologues nivernais. Ce portail, qui a dû être magnifique,

n'a plus aujourd'hui ni ses statues, ni ses bas-reliefs, ni même la plus grande partie de ses moulures.

Mort de Jean Deschamps, architecte de la cathédrale de Clermont depuis 1248, date de la fondation du nouvel édifice. Cet artiste devait être Picard ou Artésien; il n'était certainement pas né en Auvergne, car jamais un indigène de ce pays n'eût été capable de produire une œuvre aussi pure dans le goût ogival que l'est celle de Deschamps, c'est-à-dire le chœur de la basilique. Les croisillons et la nef ne datent que du XIVe siècle. La façade est une sèche et pauvre imitation moderne du XIIIe siècle.

L'ancienne église romane de Saint-Bénigne de Dijon ayant été écrasée par la chute du clocher central en 1271, on jette le 7 février les fondements d'un nouveau temple, moins grand que l'ancien, dont on ne laisse subsister que la rotonde. L'église gothique, inspirée de l'école bourguignonne, fut consacrée seulement au XIVe siècle; elle sert de cathédrale depuis la révolution.

Fondation des bastides de Fleurance, de Pampelonne et de Sauveterre.

Grandes voûtes et voûtes collatérales du chœur de la cathédrale, à Toul. Ce chœur est fortement inspiré du style ogival champenois du milieu du XIIIe siècle.

On commence, dans le style ogival, à Vicence, l'église Saint-Laurent, qui fut terminée seulement en 1344.

Destruction du Schœneck et de plusieurs autres châteaux de l'Alsace, par ordre de Rodolphe de Habsbourg.

Fondation de la forteresse de Mariembourg, sur la Vistule, par les chevaliers teutons. Ce château, terminé seulement au XIVe siècle, devint le siége de l'ordre et le berceau de la Prusse. Il a été restauré de nos jours.

En Norwége, inauguration de la cathédrale de Drontheim ou Trondjem, la plus belle de ce royaume, fondée

en 1183 dans un style qui n'est pas sans analogie avec celui de la Picardie et de l'Artois, mais continuée de 1231 à 1280 sous des influences anglaises très prononcées. L'architecture en est en général fort gracieuse ; malheureusement, depuis les guerres religieuses du XVIe siècle, les deux tours sont décapitées et la nef complètement en ruines ; le chœur est seul entretenu pour le culte.

1380.

Le 16 septembre, mort de Charles V, un de nos rois de France qui ont eu le plus de goût pour les constructions, et un de ceux qui ont le plus influé sur la marche de l'art. « L'architecture, dit M. Pellassy de l'Ousle (*Histoire du palais de Compiègne*, p. 80), avait eu jusque-là pour objet la construction des édifices consacrés à la religion ou à la défense du pays ; elle n'avait pas eu encore de caractère purement civil. Charles V, malgré les énormes dépenses occasionnées par les guerres, encouragea particulièrement cet art en faisant construire le Pont-Neuf (aujourd'hui Saint-Michel), et restaurer le Louvre, l'hôtel Saint-Paul, etc. » Voici du reste la liste presque complète des édifices bâtis, achevés ou remaniés d'après ses ordres :

1° Le couvent des Célestins de Paris ;

2° Le couvent des Célestins de Limay ; ces deux monastères, fondés par lui sur des plans magnifiques, sont les seuls monuments religieux qui puissent lui être attribués en tout ou en majeure partie ;

3° Le pont Saint-Michel, à Paris (refait depuis) ;

4° Les fortifications de Paris, en grande partie, et particulièrement la fameuse bastille de la porte Saint-Antoine, qui fut la Bastille par excellence et tint plus tard comme prison d'État une si large place dans l'histoire des abus de l'ancien régime ;

5° L'hôtel Saint-Pol ou Saint-Paul, à Paris, le premier palais royal qui n'eut plus l'aspect d'une forteresse;

6° Tous les bâtiments d'habitation du Louvre, et probablement aussi les parapets des remparts et les parties supérieures du donjon; il fit ajouter aux bâtiments une galerie et un escalier d'une élégance admirable;

7° Le château et le donjon de Vincennes, qu'il acheva et orna de jolis détails; il put à peine commencer la chapelle;

8° Le château de Saint-Germain, sauf la chapelle bâtie par saint Louis; la restauration actuelle a fait revivre le donjon de Charles V;

9° Le château de Compiègne, dont il est le fondateur;

10° Le château de Creil, dans une île de l'Oise, moitié palais, moitié forteresse, achevé seulement par Charles VI;

11° Le château de Melun, dans une île de la Seine;

12° Le château du Vivier-en-Brie et sa Sainte-Chapelle à deux étages, d'un style fort simple;

13° Le château de Beauté, maison de plaisance, près de Nogent-sur-Marne, qui fut donné par Charles VII et enlevé par Louis XI à Agnès Sorel;

14° La grande salle du château de Montargis;

Et probablement encore quelques parties du château de Fontainebleau, le grand bâtiment d'habitation du château de Loches, et la moitié supérieure du célèbre donjon de Montlhéry, qui date très certainement du XIVe siècle. Il est bon de rappeler en passant que ce donjon passe universellement, même auprès des archéologues qui l'ont visité, pour être en entier celui que fit bâtir saint Louis. Il suffit cependant d'un court examen pour observer que l'escalier, percé d'abord dans le mur circulaire de la tour, selon l'usage du XIIIe siècle, va se noyer au second étage dans une maçonnerie postérieure, que cette maçonnerie

est d'un appareil un peu plus grand, que le second étage et le troisième sont seuls dépourvus de voûtes, prennent intérieurement le plan d'un carré à angles abattus et se flanquent d'une tourelle renfermant un nouvel escalier. Enfin la disposition des couronnements se rapporte à un type tout à fait inconnu avant le règne de Charles V ou de son père Jean le Bon.

Les goûts artistiques se conservèrent dans la famille royale après la mort de Charles V, mais ce fut par les branches collatérales. Son frère puîné, Jean de Berry, les porta, jusqu'en 1416, dans le Berry et le Poitou, dont il embellit les capitales, et le prince Louis d'Orléans, second fils de Charles V, se rendit célèbre, de 1390 à 1407, par les châteaux qu'il fit construire et parmi lesquels il suffit de citer Pierrefonds, Montépilloy et surtout la Ferté-Milon. Le fils de Louis, Charles d'Orléans, hérita de son amour pour l'architecture, qu'à son tour il transmit à son petit-fils François Ier, le « Père de la Renaissance ».

En Bretagne, Olivier de Clisson fait bâtir la grosse tour dite du Connétable, au château de Blain. Menacée de démolition en 1629, cette tour est encore en grande partie debout.

En Allemagne, achèvement de la cathédrale de Halberstadt. (*V.* ci-dessus, à l'année 1180.)

En Espagne, première pierre de la cathédrale actuelle d'Oviédo, terminée seulement en 1528.

1480.

Le 10 juillet, à Baugé, mort de René, roi de Sicile, duc d'Anjou et comte de Provence, qui cultivait la peinture et donnait volontiers, dit-on, des conseils à ceux de ses sujets qui bâtissaient leurs maisons. Quant à lui, il fit aussi beaucoup construire, mais assez mesquinement, vu

l'état précaire de sa bourse. Le château de Tarascon, qu'il termina, et celui de Baugé, qu'il éleva en entier, avec son admirable escalier, peuvent seuls lui faire honneur; les autres, tous situés en Anjou : Chenazé, la Haute-Folie, Launay, la Ménitré, les Pont-de-Cé, Rivettes, ne sont que de modestes manoirs, dont le style, selon M. Célestin Port *(Dictionnaire de Maine-et-Loire)*, n'offre aucune originalité.

Le 23 avril, consécration de la cathédrale d'Albi, commencée en 1282. C'est, d'après Viollet-le-Duc, la plus grande masse de briques existant en Europe. Elle est en outre célèbre par son porche et son jubé, deux ouvrages en pierre d'une admirable finesse, ajoutés après la dédicace, et par ses peintures du commencement du XVI[e] siècle, signées de noms italiens.

Les deux tours occidentales (il y a deux autres clochers plus anciens sur les croisillons) de la cathédrale Saint-Jean de Lyon sont terminées et avec eux probablement toute l'église, dont la façade porte le cachet de la fin du XV[e] siècle, sauf une retouche de la Renaissance.

Construction du beau jubé de Saint-Fiacre du Faouët, en Bretagne.

On entreprend la reconstruction de l'église abbatiale de Maubeuge, qui avait été détruite par Louis XI en 1478. Le nouvel édifice fut terminé en 1511 et détruit à son tour après la Révolution, en 1802.

Chute du clocher central de Saint-Étienne de Beauvais; la souche de ce clocher, de style ogival naissant, existe encore; le reste, en tombant, endommagea le chœur, qui fut reconstruit à partir de 1506. Pour éviter un semblable accident, on reporta le clocher, vers la fin du XVI[e] siècle, tout à fait en dehors de l'église, à gauche de la façade.

Le remaniement du château de Hohen-Kœnigsbourg, en

Alsace, est terminé, ne laissant de la forteresse du XIIe ou du XIIIe siècle que le noyau du donjon.

1580.

Destruction, par le duc François d'Anjou, de l'abbaye de Fervaques, en Vermandois, qui, déjà incendiée en 1557 par l'armée royale, venait d'être restaurée, et fut encore ruinée en 1593. Ce fut alors que les religieuses résolurent de s'établir dans la ville même de Saint-Quentin.

A Cahors, le 1er juin, mutilation de la cathédrale et de son cloître par les Huguenots. Ils ne laissèrent pas, selon leur habitude, une seule statue à la façade.

A Paris, un incendie dévaste et détruit en partie la belle église des Cordeliers, bâtie par saint Louis, et qui possédait une statue authentique de ce prince.

Le château de Kaysersberg, en Alsace, est restauré, et celui de Hohen-Kœnigsbourg, tout voisin, est complété par la construction d'une salle d'honneur au style grandiose.

Incendie de l'abbaye d'Aduard, dans les Pays-Bas, par les Hollandais.

Ces mêmes Hollandais arrivent à Malines, enlèvent pour des ouvrages de fortification les pierres destinées à l'achèvement de l'église Saint-Rombaud, entrent dans cette cathédrale et en brisent les verrières.

La ville de Pæstum, péniblement rebâtie après 1080, est abandonnée par ses habitants, et commence à tomber en ruine.

Découverte, à Vieux, l'antique cité des *Viducasses*, du piédestal qui portait la statue de Titus Semnius Solemnis, érigée à ce citoyen par l'assemblée des trois provinces des Gaules, en 238. Ce piédestal, qui porte trois longues inscriptions, fut transporté, après sa découverte, par ordre du maréchal de Matignon, au château de Torigny, d'où le

nom de « marbre de Thorigny », sous lequel il est universellement connu. Perdu et retrouvé depuis le XVII[e] siècle, il a été enfin apporté, en 1814, à Saint-Lô, où il se trouve aujourd'hui, dans le vestibule du nouvel hôtel de ville.

Mort d'André Palladio, né à Vicence, en 1517, celui des architectes du XVI[e] siècle qui, par son *Traité d'architecture*, ses œuvres, son influence, fit le plus pour ramener l'art aux principes les plus sévères des ordres gréco-romains.

1780.

Suppression de l'abbaye de Savigny, en Lyonnais, dont il reste encore l'église romane.

Incendie de l'abbaye de Valbenoîte, en Lyonnais.

Incendie de la nef romane de Saint-Sauveur de Redon.

L'imprudence d'un couvreur cause l'incendie du château des barons de Cental, à la Tour-d'Aigues (Vaucluse), magnifique spécimen du style du temps d'Henri II et de Charles IX; les ruines en sont encore fort belles.

Destruction, en grande partie, des magnifiques vitraux de Saint-Étienne de Beauvais, qui avaient été exécutés au commencement du XVI[e] siècle, par le célèbre peintre Angrand ou Enguerrand Leprince.

Dans une vigne, près de Rome, découverte du tombeau des Scipions et du sarcophage de Lucius Scipio Barbatus, le grand-père de Scipion l'Africain. L'inscription de ce sarcophage est le plus ancien monument à date certaine que nous possédions de la langue latine. Il est déposé aujourd'hui au musée Pio-Clémentin du Vatican.

Le tombeau de Théodoric, à Ravenne, est consacré au culte de la sainte Vierge.

TROISIÈME PARTIE.

L'ARCHEOLOGIE EN FRANCE,

EN 1879.

L'Archéologie au Salon français de 1879.

Les dessins relatifs à l'art ancien n'ont guère figuré au Palais de l'Industrie en plus grand nombre que pendant les années précédentes ; mais ils offraient généralement plus de variété et plus d'intérêt.

1. M. *Charles Chipiez* a résolument abordé l'étude des monuments assyriens, dans quatre belles planches représentant quatre types divers de temples ninivites, tous de forme pyramidale. Le premier est restitué d'après les restes de la tour de Khorsabad, les textes d'Hérodote et de Diodore de Sicile. Le plan est carré, l'élévation comporte huit étages, autour desquels sont disposées des rampes assez douces. Au sommet, trois piédestaux de bronze supportent autant de statues d'or, dont l'une est assise. Le second type, dont M. Chipiez a puisé l'idée dans un bas-relief du British Museum, a cinq étages carrés, émergeant d'un soubassement convexe, sorte de coupole tronquée. Les escaliers sont intérieurs, le simulacre de la divinité n'est pas visible. Le troisième type, inspiré des ruines d'Abou-Sharein, de Mugheir, de Warka, se compose de quatre étages rectangulaires dont l'un n'est en réalité qu'un sou-

bassement. Les rampes sont extérieures, de même qu'au quatrième type à huit étages, tracé au moyen des documents fournis par les plus récentes explorations. Ici le sanctuaire ou dernier étage est couronné d'une coupole. Tous ces monuments, bâtis soit en briques soit en pisé, portaient extérieurement, selon M. Chipiez, de rares sculptures et une décoration polychrome. Quelques détails, conformes du reste aux bas-reliefs, et la coupole du quatrième type, font penser à l'architecture orientale des temps postérieurs. Les Égyptiens, les Assyriens, les Khmers, les Hindous, nous ont laissé des monuments religieux en forme de pyramides; mais tandis que chez les premiers elles sont spécialement des tombeaux, chez les troisièmes et chez les derniers de gigantesques superfétations destinées à frapper la foule par leur masse imposante, chez les Babyloniens et les Ninivites elles contiennent la divinité. Il est à observer en outre que ces deux peuples ne confinent pas, comme la plupart des païens de l'antiquité, leurs idoles dans un réduit ou au fond d'une *cella* tenant à la terre; ils les rapprochent au contraire du ciel et les exposent sur le faîte de leurs édifices les plus élevés. N'est-il pas intéressant de comparer cet usage à la coutume des Juifs et des Phéniciens, qui montaient sur les hauteurs pour vaquer à l'adoration, les premiers toutefois sans y construire des sanctuaires?

2. Les restitutions de monuments égyptiens, rares précédemment, ont absolument fait défaut cette année, et l'on a dû se contenter de deux aquarelles de feu *Prisse-d'Avennes*, représentant des ruines de temples.

3. L'antiquité classique était bien autrement riche. M. *Marcel Lambert* en a rappelé le type le plus célèbre dans plusieurs magnifiques dessins qui donnent l'état de l'Acropole athénienne au IIe siècle avant J.-C., avec ses murs

reconstruits par Thémistocle et par Conon, avec les statues dont l'avait embellie la munificence d'Attale, roi de Pergame. Un grand plan donnait aussi l'état actuel, et quelques figures de détail étaient consacrées à l'admirable frise du Parthénon. Ce n'est pas dans un modeste annuaire que nous tenterons de consigner des aperçus nouveaux sur cet ensemble d'édifices auquel ont été consacrés tant de notices, tant de dissertations, tant de dessins.

4. On nous saura gré également de nous acquitter par une simple mention envers M. *Loviot*, qui a reproduit le célèbre monument appelé par les érudits, de son vrai nom, le monument choragique de Lysicrate, mais plus connu du vulgaire parisien sous le nom de « lanterne de Démosthène » et même de « lanterne de Diogène ». Il existait, en effet, dans le parc de Saint-Cloud, avant 1870, une copie plus ou moins fidèle de cet édicule ; ne serait-il pas à propos de la rétablir, en la rapprochant davantage de son modèle ?

5. M. *Benouville* a pris les sujets de ses beaux dessins parmi les souvenirs de Pompéi (intérieurs de maisons, peintures).

6. A M. *L.-C. Bruyerre*, l'érudit restaurateur des monuments auvergnats (voir nos comptes rendus des Salons de 1876, 1877 et 1878), on a dû les figures de divers objets antiques déposés dans les musés du Vatican et de Naples, avec celle d'une mosaïque de Luca della Robbia.

7. L'antiquité chrétienne était représentée par un cadre de Mme *Belville*, figurant une mosaïque de Sainte-Praxède, à Rome, du temps de Pascal Ier (commencement du IXe siècle). La Vierge, qui en fait le sujet, tient l'Enfant Jésus pressé contre son sein, tandis que l'Enfant, de la main gauche, développe un rouleau sur lequel sont écrits ces trois mots : EGO SVM LVX.

8. Avec M. *Formigé*, on entrait dans la vieille Gaule. Le pont Julien, sur le Calavon, près d'Apt (en voir une gravure dans notre *Annuaire* de 1879), et le temple de la Maison-Basse de Vernègues (Bouches-du-Rhône) avaient heureusement inspiré la plume et le compas de cet habile artiste.

9. La crypte de Saint-Aignan d'Orléans, précieux monument des IXe et Xe siècles, méritait d'occuper M. *R. Dusserre*, qui, nous l'espérons, ne médite aucune restauration de ce vénérable spécimen de l'architecture sous l'empereur Charlemagne et le roi Robert. La crypte de Saint-Aignan est surtout remarquable par ses chapelles rayonnantes, qu'un passage du chroniqueur Helgaud dit expressément avoir été construites sur le modèle du chœur de la cathédrale de Clermont, et qui, par l'authenticité de leur date et de leur filiation, marquent l'origine des ronds-points. (*V.*, dans le t. XXVI du *Bulletin monumental*, l'importante *Dissertation* de M. Alfred Ramé *sur quelques édifices d'Orléans présumés carlovingiens.*)

10. L'église de Méobec (Indre), à laquelle M. *Darcy* rend sa croisée, mais non sa nef, écroulée en 1834, est de peu postérieure au bon roi Robert. Il ne reste de cette église abbatiale que les trois absides du chœur et l'absidiole qui flanquait chaque bras du transsept.

11. De l'église abbatiale de Moirax, près d'Agen, figurée par M. *Laffolye*, il n'y a plus rien à dire depuis les descriptions si exactes de MM. Tholin (*Bulletin monumental*, t. XXXVI, et *Études sur l'architecture de l'Agenais*, p. 3 à 17) et Célestin Port (*De Paris à Agen*, collection Joanne), qui placent entre 1049 et 1063 la construction de cet édifice, où l'on constate la présence de l'ogive, mais point du tout l'influence artistique des moines de Cluny, suzerains de ce monastère. M. Tholin réclame la restauration du chœur,

dont les voûtes se lézardent; nous espérons que son désir sera entendu sans être de trop loin dépassé, car les restaurations radicales, depuis que l'expérience en est faite, nous effrayent instinctivement.

12. C'est ainsi que nous aurons à regretter la restauration de l'église de Vouvent, le joyau monumental de la Vendée, si M. *Auguste Loué* exécute les changements indiqués dans ses cadres. Sous prétexte de quelques retouches du xve siècle, qui n'empêchent nullement de reconnaître les dispositions et les détails du xiie siècle, on va modifier des bases, des chapiteaux, des corniches, changer les niveaux, ajouter même de vrais piédestaux aux jambages de la splendide porte romane du croisillon nord. A la nef viendrait s'ajouter une façade nouvelle qui ne serait pas à sa place, car il faudrait l'avancer d'une travée au moins si l'on voulait rendre à l'église sa longueur normale; de plus cette façade serait trop simple et les contreforts y accuseraient trop vigoureusement les trois nefs pour qu'on sût y reconnaître le type poitevin. Le clocher octogonal serait assez bon, la flèche passable seulement.

13. L'église de Vailly (Aisne), sur laquelle M. *Paul Bœswillwald*, le fils de l'éminent architecte de Notre-Dame de Laon, exerce son talent déjà fort apprécié, mérite l'honneur qu'on lui a fait, mais nullement les retouches et les suppressions qu'on voudrait lui infliger. Trop petite dans son enveloppe romane, elle fut agrandie aux xiiie et xive siècles et dotée en même temps de chapelles, fondations pieuses qu'il serait bon de respecter, quand même leur élégance et la pureté de leur style ne suffiraient pas à leur obtenir grâce. Le clocher, de la fin du xiie siècle, remarquable par les pilastres cannelés qui servent de contreforts à son dernier étage, ne l'est pas moins par la balustrade à fleurs de lis entée à la fin du xve siècle sur sa

corniche. Pour dresser une flèche en ardoises, on supprime cette balustrade, non certainement par pudeur républicaine, car alors il faudrait défoncer, à Saint-Eustache de Paris et dans cent autres églises, les réseaux de fenêtres dont l'emblème royal fait les frais, et jeter bas les grandes roses latérales de Sainte-Croix d'Orléans, soleils de pierre, ridicules d'ailleurs, qui portent la devise de Louis XIV: *Nec pluribus impar.* Ce serait effacer l'histoire de la même façon que les édilités des villes effacent les anciens noms des voies publiques.

14. A l'église romane de Guarbecque (Pas-de-Calais), dont le chœur et le clocher ont seuls conservé leur caractère, M. *Danjoy* a conçu le projet d'ajouter une flèche massive, semblable à celle qu'il avait imaginée, en 1876, pour l'église de Lillers. (*V.* notre *Annuaire* de 1877, p. 63-64.)

15. M. *Ruprich-Robert*, familier avec l'architecture normande, a exposé quelques figures de l'église romane du Fresne-Camilly, notamment sa façade à arcatures. Cet édifice, retouché aux XIIIe et XVIIIe siècles, a été décrit, mais sans gravures, dans la *Statistique monumentale du Calvados.*

16. M. *Selmersheim*, chargé spécialement des monuments de l'Oise, y avait remarqué l'église de Bury, dont il a reproduit la charmante façade romane et le chœur si fâcheusement remanié au XIIIe siècle.

17. De l'église de Vernouillet, M. *Delarocque* n'a pris que le meilleur, la tour du XIIe siècle, dont la flèche est en restauration. (*V.* le *Dictionnaire raisonné* de Viollet-le-Duc, article *Clocher.*)

18. La cathédrale de Reims était figurée en plan, coupes, élévations, dans six grands cadres de M. *Naples.*

19. Les châssis de MM. *Georges* et *Denis Darcy* étaient consacrés à l'église collégiale de Mézières-en-Brenne

(Indre), édifice ogival commencé en 1339 et désagréablement original dans sa façade, où une arcade à meneau central et oculus, tout à fait semblable à une fenêtre, cache la façade. Une porte latérale et la plupart des vitraux sont de la plus belle Renaissance.

20. M. *Werlé* s'est occupé de l'église d'Ève (Oise), joli petit édifice des XIIe, XIIIe et XVe siècles, surmonté d'une flèche dentelée dérivée du clocher de Senlis; mais l'objet principal du dessinateur était de faire connaître un magnifique vitrail de 1540 conservé au milieu du chevet.

21. La façade de l'église de Jouy-en-Josas, près Versailles, n'était guère digne d'occuper le compas de M. *Vaudoyer* fils ; même aux environs de Paris, la Renaissance est en bien des endroits mieux représentée.

22. Le portail sud de Saint-Vincent de Rouen, riche spécimen d'un style ogival déjà entamé par la Renaissance, a apparu, restauré, dans un dessin de M. *Charles Sauvageot.*

23. La Renaissance bourguignonne, grâce à M. *Sainte-Anne-Louzier,* était avantageusement représentée par l'église de Neuvy-Sautour (Yonne), qu'il serait honteux de laisser plus longtemps à l'état de ruine : tout le chœur et le transsept sont à ciel ouvert, et ce sont les parties les plus intéressantes.

24. Dans le monument funéraire de l'église de Maignelay qu'a donné M. *Paul Deschard,* et où la Renaissance s'est assez rapprochée de la forme des cippes gallo-romains, on voit, plus que dans la plupart des œuvres contemporaines, dominer la pensée religieuse. A un bas-relief représentant la chute d'Adam et d'Ève correspond une inscription qui en marque le châtiment : STIPENDIVM PECCATI MORS.

25. M. *Gout* a fourni une représentation du splendide rétable de Chaource (Aube), daté de 1536. Les sculptures, en ronde bosse, figurent la Passion.

26. Deux ouvrages de sculpture de la Renaissance, non moins remarquables et peut-être plus célèbres, ont été figurés par M. *Deverin:* ce sont les tombeaux d'Artus Gouffier et de Philippe de Montmorency, femme de Guillaume Gouffier, fondateurs de la collégiale d'Oyron (Deux-Sèvres), établie dans les dépendances mêmes de leur château et encore debout.

27. De M. *Corroyer*, on a eu un grand dessin du charmant cloître (XIIIᵉ siècle) du Mont-Saint-Michel ;

28. De M. *Naples*, la salle capitulaire de la cathédrale de Lisieux, attenante au croisillon sud, et intéressante par ses voûtes du XIIIᵉ siècle, ramifiées à la normande;

29. De M. *Gout*, déjà mentionné, un projet de restauration de la maison dite du Grand-Veneur, à Cordes (Tarn), type remarquable, mais assez commun dans le Midi, de l'architecture civile du XIIIᵉ siècle, et dont la conservation va être assurée par sa transformation en hôtel de ville.

30. M. *E. de Chaussé* offrait un projet de restauration du château de Nemours (Seine-et-Marne), monument intéressant du XIIᵉ et du XVᵉ siècle, qui, de militaire, va devenir civil par sa transformation en hôtel de ville et les embellissements qui lui feront perdre son caractère primitif.

31. Dans ses études sur le château et le donjon de Châteaudun, M. *Devrez* ne s'est occupé que de l'état actuel.

32. M. *Paul Bœswillwald* restaure, et un peu trop, les remparts de Guérande (Loire-Inférieure), notamment la porte Saint-Michel, dont il supprime un moucharabi. Ces murs, du XVᵉ siècle, d'une rare conservation, peuvent encore se passer du secours de la truelle; on aime à penser que ces dessins sont un exercice purement platonique.

33. A Crouy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), c'est M. *Léon David* qui restaure ou va restaurer un donjon carré du XVᵉ siècle, destiné à redevenir habitable.

34. Nous nous laissons ramener en Italie par M. *Davoust*, qui a reproduit le fameux baptistère de Pise, commencé en 1153 par l'architecte Deoti Salvi, et terminé en 1277.

35. M. *Deverin*, qui étudie avec prédilection les tombeaux et qui sait les choisir, nous a donné celui du pape Honorius IV († 1287), de la maison des Savelli, enterré à Santa Maria d'Ara Cœli, à Rome. La statue du pontife le représente couché, avec la tiare à deux couronnes; on sait que la troisième couronne fut ajoutée par Jean XXII.

36. M. *Vaurabourg*, envoyé en 1878 par le Ministère de l'instruction publique en Algérie pour y étudier les types de l'art moghreb, a rapporté et exposé de beaux spécimens de cette branche intéressante de l'architecture arabe.

37. M. *E. Duthoit* a pris également l'architecture arabe en Algérie, à Tlemcen, dont il reproduit la tour d'une mosquée bâtie au XIIe siècle.

Congrès et réunions.

16-19 avril. **Réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne**, sous la présidence de M. Léopold Delisle.

Les mémoires suivants ont été lus à la Section d'archéologie, que présidait M. Léon Renier :

Angers, place du Ralliement : fouilles de 1878-1879, par M. Godard-Faultrier. (*V.* ci-dessous, IIIe partie.)

Antiquités celtiques récemment acquises par les musées de Zurich et de Colmar, par M. Ch. Cournault.

La Basilique Saint-Martin et la Basilique Saint-Pierre, à Bordeaux, par M. Braquehaye.

Découverte de vestiges de la domination romaine, à Mareil-Marly (Seine-et-Oise), par M. Paul Guégan.

Description du théâtre antique de Vintimille, par M. Brun.

Essai sur quelques textes épigraphiques remarquables des Alpes-Maritimes, par M. Edmond Blanc.

L'Épitaphe de la prêtresse gallo-romaine Geminia Titulla, par M. Auguste Castan.

Exploration du tumulus de Kerheuret, en Pluguffan (Finistère), par M. Paul du Châtellier.

Fouille archéologique faite en 1877, à Baâlon (Meuse), par M. Félix Liénard.

Fragments d'architecture romaine, à Bourges, par M. Buhot de Kersers.

Livre de raison d'une famille de Brive au XVI[e] *siècle*, par M. Ferd. de Malliard.

Le Logis de Pincé, à Angers, par M. Armand Parrot.

Numismatique du Quercy, par M. Malinowski.

Notice sur le terrier de Toulon (Charente-Inférieure), par M. Paul Mercier.

Recherches sur l'emplacement du Prætorium d'Aquitaine, par M. Mayaud.

Soulosse à l'époque romaine, par M. Félix Voulot.

Un problème d'archéologie : l'enceinte avec blocs vitrifiés du Hartmannswiller-Kopf, par M. Bleicher.

Un mot sur les voies romaines de la Charente-Inférieure, par M. Eug. Lemarié.

Les Vitraux de la cathédrale de Laon, par M. de Florival.

L'analyse la plus sommaire des aperçus ou des faits contenus dans ces mémoires nous entraînerait beaucoup trop loin ; nous aimons mieux, puisqu'il s'agit spécialement à la Sorbonne, des Sociétés savantes et de leurs travaux collectifs, donner tout entier, d'après le *Journal officiel* du 22 avril 1879, le rapport lu à la Section par son secrétaire, et qui s'étend sur les Sociétés jugées cette année les plus dignes des encouragements officiels.

Rapport de M. Chabouillet.

Messieurs,

C'est à trois des dernières venues parmi les Sociétés savantes que le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts va décerner les médailles dont dispose la Section d'archéologie. Ces compagnies, que nous nommerons selon la date de leur naissance, et qui toutes appartiennent à l'antique Aquitaine, sont : la *Société des antiquaires du Centre*, à Bourges (1867) ; la *Société archéologique de Bordeaux* (1873); et la *Société historique et archéologique du Périgord*, à Périgueux (1874).

Il n'est pas nécessaire d'exposer longuement les motifs et le sens de ces choix. L'auditoire éclairé qui nous écoute a déjà compris qu'en attribuant ces distinctions à d'aussi jeunes compagnies, on ne veut pas faire entendre qu'elles dépassent leurs aînées. Celles-ci, couronnées dans de semblables solennités, certaines à plusieurs reprises, ne descendent pas du premier rang, où le rapporteur de la section d'archéologie, déclarait en son nom, l'an dernier, qu'elles se maintiennent glorieusement[1]. Mais grâce à la patriotique curiosité qui entraîne tant de bons esprits vers l'étude de l'archéologie nationale, ce premier rang s'élargira, et les célèbres compagnies qui l'occupent sauront y faire cordialement place à celles qui s'en montreront dignes.

En y conviant les grandes sociétés de Bourges, de Bordeaux et de Périgueux, nous annonçons avec satisfaction que d'autres se font tous les jours des droits à les y rejoindre, et j'en dois mentionner deux particulièrement au nom de la Section, la *Société d'émulation du Jura*, à Lons-le-Saunier, et la *Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*, à Nice.

La Section aime à témoigner hautement de sa gratitude envers les hommes de dévouement et d'initiative que l'on trouve tou-

1. Les savantes compagnies nommées dans le rapport de 1878 comme se maintenant au premier rang sont : la Société Éduenne, l'Académie du Gard, qui vient de reprendre son premier nom d'Académie de Nîmes, la Société d'émulation du Doubs, la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, la Société archéologique et historique de l'Orléanais et la Société archéologique de Constantine. (*V.* le *Journal officiel*, 24 mai 1878, et la *Revue des Sociétés savantes*, 6e série, t. VII, p. 193.)

jours près du berceau des Sociétés savantes. Nous nous plaisons à les arracher, fût-ce de vive force, à la pénombre où ils se dissimulent au milieu de leurs confrères. Susciter, organiser, fonder une Société savante, n'est-ce pas fomenter le respect et le goût des choses de l'intelligence ?

Nous saluerons donc, après feu le président Hiver, MM. Eugène de Beaurepaire, des Méloizes, Edmond Rapin et Buhot de Kersers, comme les fondateurs de la Société des antiquaires du Centre. Cette région, le cœur de la France, si Paris en est la tête, cette région où il y a deux mille ans florissait *Avaricum*, « pulcherrimam prope totius Galliæ urbem, » où, dès le XVIIe siècle, Catherinot enregistrait des découvertes d'antiquités romaines, cette région encore si riche en monuments de son lointain passé, fut de tout temps exceptionnellement favorisée pour les études archéologiques.

Jamais elles n'y avaient été honorées et cultivées comme elles le sont depuis la création de cette compagnie. C'est au mois de janvier 1867 que la Société des antiquaires du Centre se constitua régulièrement, en se donnant la mission de travailler uniquement au développement des sciences historiques et archéologiques dans le Berry. Il n'y a pas plus de douze ans de cela, et malgré une interruption dont elle n'est pas responsable, cette laborieuse compagnie a déjà publié sept volumes, et elle en imprime un huitième qui ne tardera pas à voir le jour. Ces volumes ne forment pas un recueil de dissertations disparates.

Ce sont les préliminaires d'un Berry archéologique. L'unité de vues, formulées par son programme, n'a jamais cessé de caractériser cette compagnie. En se renfermant strictement dans les limites de la région, en s'attachant inébranlablement à la terre natale dont le contact leur communique des forces toujours nouvelles, les Antiquaires du Centre sont dans le véritable rôle des Sociétés vouées aux sciences historiques et archéologiques. Est-ce à dire que les membres de ces compagnies doivent s'interdire de regarder au delà de leurs frontières ? Loin de là. Il ne faut rester étranger à rien de ce qui mérite l'attention. Ce n'est pas chose facile, au milieu des innombrables publications qui surgissent tous les jours et de toutes parts ; cependant, à force de vigilance et de tact, on y parvient, et je n'en veux d'autres preuves que la lecture des *Mémoires* de la Société des antiquaires du Centre.

Mais l'érudition, dans la plus large acception de ce mot, n'est pas la seule qualité de l'archéologue. A la méthode, à la critique, il faut joindre le sentiment des arts et l'activité. Il faut savoir fermer ses livres et quitter le logis pour s'en aller par le pays, explorant les musées, mesurant, dessinant les monuments restés debout, ou arrachant aux profondeurs de la terre ceux qui y sont encore ensevelis. Telles sont les qualités, telle est la pratique constante des Sociétés qui nous intéressent particulièrement aujourd'hui, et voilà l'explication de leurs rapides succès.

Dès ses débuts, la Société des antiquaires du Centre laissait voir les plus heureuses tendances, tandis que ses membres se faisaient remarquer par la valeur de leurs travaux. Dans ses volumes de 1867 et de 1868, figurent d'excellents mémoires sur les *Fouilles de la Touratte* et sur celles du *Puits funéraire de Primelles*, par M. Eugène de Beaurepaire. Du second de ces mémoires, on a dit : « C'est un modèle d'investigations archéologiques. » C'est le successeur de M. E. de Beaurepaire dans le poste de secrétaire de la Société des antiquaires du Centre, M. Buhot de Kersers, qui s'exprimait ainsi dans le premier des rapports annuels qu'il ait rédigés en cette qualité. Il faut lire ces rapports ; grâce à une habile concision dont la tradition remonte à M. de Beaurepaire, l'auteur sait y faire entrer des récits de découvertes, et jusqu'à des mémoires ; il en fait l'équivalent du bulletin de ses séances que la compagnie ne croit pas devoir publier, et tout cela en quelques pages.

C'est un secret que l'on aimerait à dérober et à propager. M. Buhot de Kersers ne se borne pas à remplir scrupuleusement ses devoirs de secrétaire ; tous les ans, il donne à la Société un intéressant compte rendu des découvertes numismatiques, ce qui ne l'empêche pas de lui adresser des mémoires dont la Sorbonne a eu parfois la primeur. Dans ces deux premiers volumes des *Mémoires* de la Société, je trouve des travaux signés de son nom, l'un sur *les Enceintes en terre*, dans le département du Cher, l'autre sur *les Tumuli et les forteresses en terre*, dans le même département. Ces travaux se distinguent par une précision qui, à l'occasion, n'exclut pas une sage réserve. On lui doit encore l'*Épigraphie romaine et chrétienne dans le Cher*.

Il serait à souhaiter que chacun de nos départements possédât un *Corpus* de ses inscriptions exécuté comme celui-ci ; heureuse-

ment, avec le bon esprit qui anime généralement les archéologues de nos provinces et qui a dicté le bel ouvrage de M. Allmer, il est permis d'espérer la prompte réalisation de ce souhait. Mentionnons encore, parmi les travaux de M. de Kersers, sa *Notice sur des stèles découvertes à Bourges en 1875 et 1877* ; elle contient des additions à l'épigraphie du Cher, et on y remarque l'épitaphe d'un homonyme de Tetricus. Les qualités que nous reconnaissons au secrétaire de la Société des antiquaires du Centre se retrouvent, sauf les nuances qui distinguent des individualités diverses, dans la plupart des travaux des membres de cette compagnie. Je ne puis m'y arrêter comme je le voudrais. Je citerai cependant les notices de M. Charles R. de Laugardière sur les *Sépultures gauloises de Fertisses et de Foutillet ;* celles de M. Albert des Méloizes sur les *Ruines de villas romaines à Villeneuve-Saint-Georges du Cher et à Thizay,* ainsi que sur *Deux souterrains-refuges à Saint-Aoustrille,* de M. le docteur Pineau, sur *Deux grottes situées à Saint-Ambrois* (Cher), de M. Amédée Rapin et de M. l'abbé Voisin encore sur des *Villas romaines.*

Il faut encore mentionner des notes de M. Toubeau de Maisonneuve sur un épisode judiciaire relatif au sanctuaire de *Saint Hippolyte de Bourges,* sur l'emplacement duquel on a trouvé une importante inscription romaine ; puis le mémoire de M. G. Vallois sur le *Camp de Haute-Brune,* et une *Notice historique sur Château-Meillant,* comme M. Émile Chénon a modestement intitulé ce travail considérable, qui est en fait l'histoire complète de cette antique cité. Nous ne revendiquons pas ce travail, mais nous félicitons l'auteur, l'un des plus jeunes membres de la Société, de ne s'être pas contenté de l'étude des documents écrits, de s'être appuyé sur les monuments, sur l'épigraphie et la numismatique. Si M. Chénon réimprime l'*Histoire de Château-Meillant,* qu'il ne craigne pas de serrer de plus près encore la partie archéologique de son sujet. Le dernier mot n'est pas dit sur les origines du *Castrum Mediolanense* de Grégoire de Tours, ou le *Mediolanum* du milliaire d'Allichamps, si souvent mentionné et discuté depuis 1850, et notamment dans les *Mémoires* de la Société des antiquaires du Centre.

Les antiquités des âges reculés n'attirent pas seules l'attention des membres de cette compagnie ; on y étudie aussi les monuments du moyen âge et des temps plus modernes. Sur ce terrain,

nous retrouvons M. Buhot de Kersers, avec des travaux sur l'architecture religiense et sur l'architecture militaire aux XIIe et XIIIe siècles dans le département du Cher. Dans la seconde de ces études, lue en extrait à la Sorbonne en 1876, l'auteur soutenait que la plupart des châteaux furent d'abord construits en bois et que l'on n'en éleva généralement en pierre qu'à partir du XIIe siècle.

A côté de travaux sévères, comme ceux que l'on vient d'indiquer, on en lit avec plaisir qui touchent aux beaux-arts, comme l'agréable causerie, de M. Hiver, sur le fameux *Bas-relief de la chambre du Trésor de l'hôtel Jacques Cœur*, qui représente, non pas comme on le prétendait jadis, un rendez-vous entre Agnès Sorel et le célèbre financier, mais une scène de roman. On sait que par une de ces erreurs, moins communes de nos jours qu'au temps où l'on était trop disposé à prendre la fable pour l'histoire, on avait vu dans ce bas-relief un témoignage de relations équivoques qui auraient existé entre Agnès et Jacques Cœur, bien que l'on sache que celui-ci fut accusé non pas d'avoir été trop avant dans les bonnes grâces de la « dame de Beauté», mais de l'avoir empoisonnée. M. E. de Beaurepaire, le premier semble-t-il, suggéra qu'il devait s'agir d'un épisode de quelque fabliau. M. Hiver abonda dans ce sens, et sur les indications de M. Paulin Paris, démontra facilement qu'il s'agissait de l'une des plus jolies scènes du roman de Tristan. Au lieu d'Agnès Sorel et de Jacques Cœur, de Charles VII et de son fou, le bas-relief représente Yseult, Tristan, le roi Marc et son nain.

On s'attarderait volontiers à rappeler les autres œuvres de feu M. Hiver, magistrat studieux, comme la Société du Centre en a toujours possédé, et dont elle fit le premier de ses présidents ; mais il s'adonna plus à l'histoire qu'à l'archéologie, et d'ailleurs je suis effrayé du nombre de bons travaux qu'il faudrait au moins rappeler. Citons en passant une notice sur les *Sculptures du portail de la cathédrale de Bourges*, improvisée à la faveur d'une restauration plus ou moins heureuse, mais qui permit à M. le baron de Girardot de les étudier de près ; les *Mémoires* de M. Albert des Méloizes *sur un vitrail* de la même cathédrale et *Sur les vitraux de Saint-Georges-de-Poisieux* (Cher) ; les *Études ecclésiologiques sur les églises de Bourges*, de feu M. Raymond Bordeaux.

Il nous faut encore signaler deux bons chapitres d'archéologie

industrielle : un *Document pour servir à l'histoire de la céramique dans le Cher,* par M. Ch. de Laugardière, et une *Histoire des forges de Mareuil,* due à M. Cartier de Saint-René, suscitée par le *Mémoires sur les anciennes forges du Périgord et du Limousin,* de M. le baron Jules de Verneilh, publié en 1876, par les soins de la Section d'archéologie, dans la *Revue des Sociétés savantes.* On regretterait d'oublier une bonne étude sur les *Moules des médaillons de Nini,* de M. Albert des Méloizes, le trésorier de la Société, l'auteur de presque toutes les planches qui donnent tant de prix aux volumes que nous entr'ouvrons ; on en dirait autant d'une notice de M. le comte de Choulot sur une singulière *Redevance numismatique,* dont l'origine remonte à Colbert. Par le fait de l'acquisition du marquisat de Châteauneuf-sur-Cher, en 1679, Colbert était devenu seigneur du fief de la Chaussée, dont relevait l'hôtel de Jacques Cœur. En 1682, il venditou plutôt donna cet hôtel à la ville de Bourges, à la seule condition d'un cens annuel d'un écu d'or et d'une médaille d'argent du poids de dix livres, à ses armes et à celles de la cité, qui devaient être délivrées à lui ou à ses successeurs marquis de Châteauneuf, tous les quatre ans, c'est-à-dire à chaque mutation de maire. La Bibliothèque nationale possède une des médailles de cette redevance féodale, qui se perpétua jusqu'à la Révolution de 1789. La notice de M. de Choulot n'apporte pas seulement de curieux détails sur cette fantaisie, après tout libérale, d'un grand homme ; elle fait connaître aussi les généreuses dispositions de son testament en faveur des pauvres gens de son marquisat.

Je laisse de côté, non sans regrets, d'autres travaux qui font honneur à la Société de Bourges, mais je ne tairai pas que si cette ville possède un musée lapidaire, elle le doit à la docte compagnie, et à l'influence de M. des Méloizes, qui la préside depuis dix ans. C'est un de ces bienfaits qui n'étonnent pas de la part des Sociétés savantes ; elles en sont coutumières.

J'aurai terminé l'éloge de la Société des antiquaires du Centre, lorsque j'aurai ajouté que, non contente d'avoir mis à l'abri de la destruction les plus instructifs des monuments du passé de Bourges et du département du Cher, elle en a dressé le catalogue.

Ce que l'on vient de dire à la louange de la Société des antiquaires du Centre s'applique si complètement aux Sociétés archéologiques de Bordeaux et de Périgueux, que, sans préambule, nous

pouvons passer rapidement en revue leurs volumes et retracer les services qu'elles ont rendus à la science.

Ouvrons d'abord le recueil de la *Société archéologique de Bordeaux*. A la première page de ces quatre volumes, nous rencontrons un nom digne de mémoire, celui de Pierre Sansas. Il y a deux ans, le rapporteur de la Section d'archéologie payait ici même le tribut de regrets légitimement dû à l'honorable député qui venait de s'éteindre à Versailles, et il exposait les titres de ce savant à la gratitude des amis des antiquités nationales.

Aujourd'hui, avant de rappeler ses écrits, le rapporteur veut redire que Bordeaux doit à M. Sansas la conservation de plus de 500 monuments des plus précieux, la création de son second musée lapidaire et la fondation de la Société archéologique.

Le mémoire de M. Sansas sur le *Nom primitif de l'Aquitaine*, qui ouvre si naturellement le recueil de la Société archéologique de Bordeaux, n'est pas de notre compétence ; mais dans le même volume nous trouvons une autre étude de lui intitulée : *Vestiges d'un aqueduc romain signalé sur divers points de la ville de Bordeaux*. On sait qu'on découvrit dans ces ruines quatre inscriptions qui nous révèlent les libéralités du préteur municipal C. Julius Secundus, publiées de nouveau avec plus de développement par M. Ch. Robert, dans le dernier volume de la Société.

Retenu souvent loin de Bordeaux par ses devoirs législatifs, M. Sansas n'a pas pris à la rédaction du recueil de la Société une part aussi grande qu'il l'eût désiré, cependant il lui a adressé d'intéressantes communications; parmi celles-ci, une *Notice sur quelques inscriptions chrétiennes* appartenant au commencement de notre ère. On y remarque l'article du cippe célèbre du musée lapidaire créé par lui, sur lequel on lit l'épitaphe trois fois curieuse de la Trévire Domitia, dont M. Sansas s'efforça, entreprise hasardeuse, de démontrer le christianisme, contrairement à l'opinion de M. Edmond Le Blant. Je rappellerai encore ses *Visites aux musées de la ville*, où je note sa *Restitution d'un arc de triomphe inédit*, ingénieusement établie à l'aide de débris sculptés recueillis çà et là, ses *Notes archéologiques sur les fouilles exécutées à Bordeaux de 1863 à 1876*, enfin ses *Causeries archéologiques*, qui me fournissent l'occasion de rappeler que c'est encore à M. Sansas que l'on doit de posséder une lecture incontestable de l'inscription de l'autel de la déesse *Sirona* du musée de Bordeaux.

Il y a quelques années, à l'occasion d'une communication faite à la Société des antiquaires de France par M. Sansas, l'exactitude de la leçon de Millin, le premier éditeur de ce texte épigraphique, fut mise en suspicion par deux érudits. M. Sansas, ne pouvant se rendre à Bordeaux, pria ses confrères de faire prendre un estampage de ce texte et d'en publier le *fac simile*, en leur recommandant de ne pas s'inquiéter de lui donner tort ou raison. L'estampage fut pris par les soins et sous les yeux des membres d'une commission nommée *ad hoc*, et on en publia le *fac simile* dans les *Mémoires* de la Société, avec une reproduction de l'hôtel lui-même et un rapport signé par M. R. Dezeimeris. La leçon de Millin sortit victorieuse de cette preuve, sauf le changement proposé par M. Sansas, et reconnu incontestable, d'ADBACIEN [*vs*] en ADBVBIETVS, et désormais tout le monde lira sur cet autel :

SIRONAE
ADBVCIETVS
TOGETI· FIL
V· S· L· M

Les archéologues militants ne sont pas nombreux à Bordeaux. L'industrie et le commerce détournent forcément de nos patientes investigations la plupart des vives intelligences qui abondent dans cette belle et grande cité. M. Sansas y a cependant su lever une légion qui l'a vaillamment secondé.

On rencontre des monuments de toutes les époques et de tous les genres dans les mémoires de la Société bordelaise. L'étude des vestiges des âges primitifs, féconde lorsqu'elle est abordée dans un esprit scientifique, stérile lorsqu'elle n'est que la distraction de curieux oisifs, est principalement représentée à Bordeaux par le conservateur du musée préhistorique, M. Gassier, dont le zèle et le désintéressement ont reçu les plus flatteuses récompenses : une médaille d'or décernée par l'Académie de Bordeaux et un vote de remerciements de la municipalité. On lit, dans le *Recueil de la Société archéologique*, un mémoire de M. Gassier, sur les *Progrès des études préhistoriques dans le Sud-Ouest de la France depuis trois années*, et d'autres travaux du même ordre par MM. Daleau, Dulignon-Desgranges, Gaullieur et Jules Delpit, auxquels je réunis, parce qu'ils les suivent de près dans l'ordre de la chronologie, des travaux de MM. Émile Lalanne,

Piganeau, Maufras, F. de Dieu, de Samaran, etc. Je citerai encore: de M. Delfortrie une étude sur un *Grenier d'abondance gaulois à Saint-Quentin-de-Baron ;* de M. Léo Drouyn, sur l'*Allée couverte de Peyrelebade;* les comptes rendus de fouilles de M. de Mensignac, et les deux rapports de M. Dezeimeris sur le projet de créer un musée général d'antiquités à l'amphithéâtre romain connu sous le nom de *Palais Gallien,* que l'on restaurerait. Du même M. Dezeimeris, je citerai encore d'agréables remarques sur l'inscription du Bacchus Panthée de la ville d'Ausone, composée par le poète lui-même ; de M. Jules Delpit, une notice sur une *Villa romaine à Saint-Georges-de-Didonne ;* de M. Labet, un mémoire sur le remarquable *Hercule de bronze du musée de Bordeaux ;* d'autres de M. Augier sur *Deux inscriptions chrétiennes conservées dans cette ville* (celles d' « Ursa » et de « Procopius puer »), qui proviennent des catacombes de Rome; de M. Girault sur des *Poteries noires à emblèmes chrétiens ;* du même M. Augier, avec M. Millet, sur des *Peintures murales des* XIIIe, XIVe *et* XVe *siècles,* avec de belles planches coloriées ; de M. Antoine sur d'autres *Peintures murales ;* enfin une foule de bonnes notices par M. Piganeau.

Je n'ai pas encore nommé M. Braquehaye, vice-président de la Société. Archéologue connu des habitués de la Sorbonne, où il a fait d'intéressantes études, sculpteur, directeur de l'école municipale de dessin et de peinture, M. Braquehaye est une des colonnes de la Société, et l'on ne saurait trop louer son dévouement à la cause du développement de l'éducation artistique. Il est l'auteur d'un *Mémoire sur l'archéologie appliquée aux arts industriels,* publié dans le tome Ier du recueil de la Société bordelaise. Ce mémoire procède d'une idée juste et féconde que l'auteur a exposée avec netteté. On doit encore à M. Braquehaye des notices sur un *Sarcophage du* V^e *siècle,* sur la *Statue de la Renommée du mausolée du duc d'Épernon, à Cadillac,* lue d'abord à la Sorbonne, sur *Pierre Berruer,* le sculpteur dont les œuvres décorent le grand théâtre de Bordeaux, et sur Louis, l'architecte de ce célèbre édifice. La biographie de nos anciens artistes, trop longtemps négligée, constitue une branche d'archéologie nationale que la Section d'archéologie considère et a toujours considérée comme de son domaine. En félicitant M. Braquehaye d'avoir étudié les biographies de Berruer et de Louis, il ne faut pas oublier les savantes

recherches de M. Gaullieur sur plusieurs *Anciens artistes et artisans bordelais.*

Je n'oublierai pas non plus M. Félix Dubois, un de ces hommes qui savent donner à leurs loisirs et à leur fortune une direction et un emploi utiles à tous. En rassemblant dans sa maison la riche collection connue sous le nom de *musée Dubois*, M. Dubois, comme Pierre Sansas, a bien mérité de sa ville natale, héritière désignée de ses statues, bas-reliefs, cippes, antiques de tous genres, si bien illustrés par M. Bernède, et si exactement décrits et commentés par M. Charles Farine, conseiller à la Cour d'appel, dans les mémoires de la Société archéologique de Bordeaux.

M. Drouyn n'a pas borné son contingent à sa notice sur une allée couverte : l'auteur de la *Guyenne militaire* et de tant d'autres importants ouvrages est aussi celui d'une *Étude sur les forteresses de terre dans la Gironde*, à rapprocher de celle de M. de Kersers sur celles du Cher, et de *Promenades archéologiques* disséminées dans les trois premiers volumes du recueil. J'indiquerai encore une planche du troisième volume où figure un médaillon de marbre blanc de 13 centimètres, de la collection de M. Bernède, œuvre de la fin du XVe siècle. Ce médaillon, qui me paraît représenter Louis le More, duc de Milan, a été trouvé à Bordeaux.

Il y aurait encore bien des traits à ajouter à cette esquisse incomplète des mérites de la Société archéologique de Bordeaux, mais il nous reste à peine le temps de rendre, même sommairement, justice à ceux de la savante compagnie qui siège dans le département limitrophe.

Cette compagnie, la *Société historique et archéologique du Périgord*, est née d'une conspiration d'hommes d'initiative, dont je ne puis révéler la liste entière, mais dont je nommerai du moins les moteurs principaux : Eugène Massoubre, publiciste distingué ; M. le docteur Galy, directeur du musée départemental ; M. Villepelet, archiviste de la Dordogne, et M. Dujarric-Descombes, notaire au Grand-Brassac.

Le 27 mai 1874, à la séance d'inauguration de cette savante compagnie, Eugène Massoubre, qu'elle reconnaît pour son fondateur, exprimait chaleureusement la joie patriotique et le légitime orgueil que les Périgourdins ressentaient de tous en cette solennelle journée. « Ce n'est pas un événement d'une médiocre importance, disait-il, que le concours spontané de 155 personnes,

toutes animées de l'amour des sciences historiques, toutes pénétrées du respect de nos antiquités nationales, qui, de divers points de notre vieille province, se réunissent pour mettre en lumière son laborieux passé ... Nous débutons, ajoutait-il, dans des conditions de succès qui déjà nous placent à la hauteur de Sociétés voisines et depuis longtemps florissantes. »

Pourquoi le citoyen modeste et dévoué qui comprenait si bien le rôle et l'importance des Sociétés savantes n'a-t-il pas assez vécu pour jouir du plein accomplissement des destinées réservées à son œuvre ? Pourquoi la Société du Périgord eut-elle la douleur de perdre Eugène Massoubre avant la fin de l'année qui l'avait vu prédire éloquemment ses succès ? Pourquoi s'éteignit-il avant l'âge, celui que son confrère, M. Galy, président de la Société, nous montre « toujours prêt à donner de sa personne et de sa plume lorsqu'il s'agissait pour son pays de progrès intellectuel » ?

Vous le savez, Messieurs, la Société de Périgueux poursuit le même but que celles de Bourges et de Bordeaux : conserver, étudier, faire connaître les monuments du passé dans leurs régions respectives et y activer le mouvement intellectuel. Ce but, la Société historique et archéologique du Périgord le poursuit avec une ardeur persévérante des plus louables. Avant d'avoir achevé son premier lustre, elle a publié cinq volumes de son recueil, qu'elle intitule *Bulletin*, sans doute parce qu'elle n'y admet que par exception les travaux de grande étendue. Je suis loin de blâmer cette prédilection pour la brièveté, que j'ai déjà louée à Bourges et que j'aurais dû signaler aussi à Bordeaux, mais je ferai observer qu'il en résulte un tel nombre d'articles (300 en cinq volumes !) qu'il faudra passer rapidement à travers les rangs pressés de leurs auteurs et se contenter de les recommander collectivement à la gratitude des archéologues.

Eugène Massoubre n'était pas érudit de profession ; cependant, bien avant la création de la Société du Périgord, il avait donné dans ses écrits de nombreux témoignages de son amour pour l'archéologie nationale. Aussi, bien qu'on ne trouve dans le *Bulletin* d'autres travaux signés de son nom que les comptes rendus des premières séances de la Société, on sait trop pourquoi son nom vivra toujours dans la mémoire de ses confrères et de ses concitoyens. M. le docteur Galy, son ami, n'avait pas non plus attendu l'année 1874 pour payer son tribut archéologique au Péri-

gord. Conservateur du musée départemental, dès 1862 il en publiait le catalogue avec une excellente préface où il rendait hommage aux précurseurs de la Société historique et archéologique.

Dans le pays de Brantôme, le spirituel curieux, de Montaigne, l'un des grands lettrés du XVIe siècle qui connurent le mieux l'antiquité, il devait se rencontrer, il s'est rencontré des esprits éclairés et généreux, jaloux de ne pas laisser dépérir ou tomber dans l'oubli les vestiges des âges écoulés. M. de Mourcin, dont la Société du Périgord a publié de curieux écrits posthumes, le comte Wulgrin de Taillefer, l'auteur des *Antiquités de Vésone*, le créateur du musée de Périgueux, avaient ouvert la route où marchent aujourd'hui à grands pas leurs continuateurs.

Il n'en est pas de la Société historique et archéologique du Périgord comme de certaines compagnies, qui ont dû jadis leur renommée à des personnalités éminentes et actives. A Périgueux, on reconnaît le résultat d'un effort commun et soutenu, ainsi que le faisait observer dernièrement, dans une de ses dernières séances, un membre de la Section d'archéologie du Comité, dont je signalerai en passant une dissertation, insérée dans les mémoires de la Société, sur une *Pierre antique portant le nom de Saffarius, évêque de Périgueux*.

Eugène Massoubre, qui avait su réunir tant de bonnes volontés en un faisceau, a pu tomber dès les premiers jours: la Société du Périgord a déploré cette perte; elle n'en a pas été découragée et ne s'en est pas attaquée moins vaillamment aux plus difficiles questions.

C'est ainsi qu'elle a entrepris l'étude des vestiges des âges préhistoriques, qui s'imposait à son attention par ses célèbres cavernes. Je relève dans son *Bulletin* de bonnes notices de M. le docteur Galy, de M. le marquis de Fayolle, de MM. Reverdit, Hardy, Féaux, de M. le comte de Mellet, sur diverses stations primitives, ou sur ces souterrains-refuges que l'on nomme des *cluseaux* dans ce pays, ainsi que des travaux d'ensemble, comme la *Nomenclature des monuments et gisements de l'époque antéhistorique de la Dordogne*, par M. de Bosredon, ou le travail de M. Léo Drouyn sur les *Monuments mégalithiques* du même département.

Quant aux antiquités purement gauloises, ou à celles qui datent de la domination romaine, elles ont fourni de non moins remarquables écrits. La dissertation sur l'*Enceinte murale de*

Vésone, sur l'inscription célèbre où nous lisons les noms de Vésone *Tutelæ Vesunnæ* et la mention *Primani*, cette autre où l'on devine la mention de Cybèle la grande Déesse, le mémoire sur une exquise figure de bronze représentant une divinité panthée, honneur du cabinet de son heureux possesseur, M. le docteur Galy, montrent que ce savant ne s'endort pas sur le fauteuil de la présidence de la Société, où depuis sa fondation le retiennent la confiance et l'affection de ses confrères.

Nous trouverons encore son nom parmi ceux des membres de la compagnie qui s'adonnent à l'étude des monuments du moyen âge et des temps relativement modernes. Cette branche importante de l'archéologie nationale n'est pas moins bien représentée que les autres dans le Bulletin. J'y signalerai une notice de M. l'abbé Bernazet, avec reproduction en fac-similé de deux belles inscriptions : l'une, remontant à 1194, rappelle la consécration de l'église de Limeuil, Adhémar de la Tour étant évêque de Périgueux et Élie VI Talleyrand, comte de Périgord ; la seconde est datée de 1230 ; une autre notice, due à M. l'abbé Brugière, sur une *Épitaphe de la première moitié du* XIIe *siècle ;* enfin des remarques de MM. Deslignères et Levicomte sur d'autres inscriptions, moins anciennes mais curieuses, qui se lisent sur la maison Franconi, rue de l'Éguillerie.

On voudrait consacrer quelques lignes aux travaux de MM. Mandin, Dujarric-Descombes, du baron Jules de Verneilh, du comte de Cumond, de MM. Ch. Durand, de Roumejoux, de Froidefond, Nalet, de MM. les abbés Goustat et Arbellot, de M. de Gérard, etc. ; il n'y faut pas songer.

On dira seulement qu'en faisant passer tour à tour sous les yeux du lecteur charmé églises, châteaux, vénérables ou pittoresques, élégants détails d'architecture et de sculpture, comme la porte du château de Puyguilhem, ou les girouettes du château de Jumilhac, ces savantes notices, accompagnées de planches de la meilleure exécution, lui révèlent les richesses monumentales du Périgord, qui seraient restées longtemps inconnues si la Société archéologique n'avait pas pris le soin de les décrire.

Les auteurs de ces notices ne laissent pas oublier les deux épithètes de la Société du Périgord ; et aussi aurais-je dû ajouter à l'énumération que l'on vient d'entendre le nom de M. Villepelet.

Archiviste du département et secrétaire général de la Société,

M. Villepelet rédige les comptes rendus des séances. Ces comptes-rendus, qui révèlent un historien érudit, mériteraient une mention particulière au point de vue de l'archéologie. Il aurait fallu aussi admettre dans cette liste le nom de M. R. de Laugardière. On doit à ce savant des *Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arrondissement de Nontron,* répartis dans les quatre derniers volumes du *Bulletin.* C'est de l'histoire locale, écrite comme elle doit l'être si l'on veut préparer de solides assises à l'édifice de l'histoire de l'ancienne France, toujours à refaire après les chefs-d'œuvre des Michelet, des Thierry, des Guizot.

Il nous reste encore quelques mots à ajouter à cette trop rapide appréciation des services rendus à la science par la Société historique et archéologique du Périgord.

Si son président est aussi le conservateur du musée départemental, ses membres sont les fournisseurs attitrés et bénévoles de cet établissement. Ardents promoteurs de fouilles, ils en dirigent à leurs frais, et c'est au musée qu'ils apportent les dépouilles opimes de leurs pacifiques campagnes. Ce n'est pas assez : la Société, qui, dès la première année de son existence, publiait un questionnaire archéologique dont les résultats sont déjà appréciables, croit n'avoir rien fait en publiant régulièrement un volume libéralement illustré. Si je suis bien informé, elle prépare un *Dictionnaire bibliographique du Périgord* et le *Catalogue des sceaux* de cette province, ainsi que celui de ses *Monnaies aux époques gauloise, franque et féodale.*

Voilà du zèle ! voilà de l'activité ! Eh bien, Messieurs, ces qualités si dignes de louanges se retrouvent chez toutes les Sociétés savantes ; aussi, bien que leur nombre soit grand, souhaitons-nous qu'il grandisse encore. Le croira-t-on ? Il est, en ce moment, en France, des départements qui ne possèdent pas une seule Société savante ! Ces départements seraient-ils teintés en noir sur ces cartes ingénieuses où l'on suit périodiquement la diminution graduelle mais incessante du nombre des illettrés ? Non, Messieurs, non ; mais il a manqué à ces départements des hommes d'initiative comme les Caumont, les Sansas, les Massoubre. Heureusement, si l'on doit s'en fier à certains symptômes, s'il est permis d'écouter certains pressentiments, les lacunes que nous signalons dans la liste officielle des compagnies savantes ne tarderont pas à disparaître, et bientôt, dans chacun de nos départe-

ments, nous verrons s'élever et prospérer une Société savante. Ce jour-là, Messieurs, un nouveau pas, un grand pas, aura été fait dans les voies du progrès.

L'histoire envahit sur l'archéologie et l'archéologie sur l'histoire, de telle façon qu'il est bien difficile de les isoler. Aussi avons-nous à signaler deux ou trois mémoires lus à la Section d'histoire et de philosophie, présidée par M. Léopold Delisle (secr., M. Hippeau) :

L'Abbaye de Volx et la chapelle romane de Notre-Dame de Baulis, par M. Ch. d'Ille, de la Société historique d'Aix;

Fourvières et Ainay sous la domination romaine; les premiers Chrétiens à Lyon, par M. George, président de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon;

Note historique sur les archives communales de Cambrai, par M. Durieux;

Notice sur le chapitre cathédral de Cambrai, par M. Blin.

M. Hippeau, secrétaire de la Section d'histoire, a lu de son côté un rapport où il fait l'éloge des trois Sociétés savantes couronnées au nom de cette Section. Ces trois compagnies sont : la *Société d'archéologie lorraine et du musée lorrain*, de Nancy ; la *Société archéologique de Rambouillet*, et la *Société académique d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de Troyes*, qui ont obtenu chacune, comme les trois Sociétés mentionnées au rapport de M. Chabouillet, une récompense de 1,000 francs.

Les réunions, tout à fait à part, des Sociétés des beaux-arts des départements, au nombre de quatre-vingts, ont eu cette année beaucoup d'importance. On s'y est occupé de vulgariser l'enseignement du dessin et d'activer les travaux de l'Inventaire général des richesses artistiques de la France. Sur le premier point, on a entendu un discours de M. Castagnary, fort discuté par la presse, et quelques paroles de M. Edmond About. Sur le second, une allocu-

tion a été prononcée par M. le vicomte Delaborde. Elle fait trop bien connaître l'état de l'inventaire pour que nous nous dispensions de la reproduire en grande partie.

Messieurs, s'écrie l'illustre secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, quoi de plus digne de la sollicitude des amis de l'art à tous les degrés ou, si l'on veut, à tous les âges; quoi de plus propre à instruire ou à fortifier notre jeune fierté patriotique, que ce relevé qu'on a entrepris de faire des richesses de la France? Il n'y a pas là en effet une simple opération de recensement, l'énumération toute sèche d'objets une fois reconnus et étiquetés; il y a, en raison même des informations prises et des indications fournies, un enseignement historique à vrai dire, et un enseignement des plus précieux, puisqu'il équivaut presque à ce qu'on pourrait appeler la biographie authentique de l'art français, depuis sa robuste enfance, au XIIe et au XIIIe siècle, jusqu'à sa virilité tantôt élégante, tantôt majestueuse, souvent changeante dans sa physionomie, mais au fond toujours puissante et saine, au temps des Clouet et de Jean Goujon comme au temps de Poussin et de Puget.

Vous avez, Messieurs, dès les premiers jours, trop bien compris l'opportunité d'une entreprise aussi utile, et, dans le sens le plus exact du mot, aussi essentiellement nationale, pour qu'il soit nécessaire d'insister devant vous sur la signification qu'elle comporte et sur les conséquences fécondes qu'elle peut avoir.

Ne l'oublions pas pourtant : nous n'en sommes encore qu'aux premiers pas dans la longue carrière que nous avons à parcourir. Un temps d'arrêt ou seulement une apparence de lassitude, un semblant d'hésitation ou de découragement, pourrait tout compromettre, et, à ce sujet, oserai-je vous dire toute ma pensée? Pourquoi non?

Nous sommes ici entre nous, nous pouvons bien à huis clos nous laisser aller aux confidences sans détour et aux aveux sans réticence. Sommes-nous tout à fait sûrs de persévérer jusqu'au bout dans la tâche si résolument commencée? Sommes-nous bien décidés à ne l'interrompre à aucun moment, ni sous aucun prétexte? Ce qui nous manque parfois, à nous autres Français, dans le champ de l'art ou de l'érudition comme ailleurs, ce n'est certes ni le désir ni le sentiment du bien; c'est l'esprit de suite pour le

faire. Je vous en conjure donc, Messieurs, j'en conjure aussi ceux qui ont pris l'initiative ou qui ont aujourd'hui la responsabilité de cette bonne et belle œuvre, pas de ralentissement, pas d'ajournement, pas de ces distractions ou de ces froideurs auxquelles on est si facilement tenté de donner raison, en face d'idées nouvelles ou de prétendus besoins nouveaux. Nous avons un devoir nettement défini, un but fixe, des services à rendre aux autres et des engagements envers nous-mêmes à tenir: n'abandonnons rien, ne négligeons rien de tout cela. Qu'il n'en soit pas, par notre faute, de l'*Inventaire des richesses d'art de la France* comme d'autres projets plus ou moins vastes, plus ou moins généreux, que nous avons vus de notre temps tromper les espérances qu'ils avaient d'abord fait naître et ne recevoir un commencement d'exécution que pour entrer bientôt dans une période de langueur, sinon pour retourner au néant.

Les résultats déjà obtenus ne sont-ils pas d'ailleurs de nature à encourager tout le monde : l'administration, nos collaborateurs et nous-mêmes? Il me suffira, pour le démontrer, de rappeler brièvement ce qui a été fait jusqu'ici.

Le premier fascicule du premier volume consacré aux monuments civils de Paris vient d'être publié. Il renferme les monographies de l'Institut de France, par MM. Guiffrey et de Lajolais; du palais des Archives, par M. Guiffrey; de l'Opéra, par M. Nuitter; du Palais-Royal et du Théâtre-Français, par M. Chabrol.

Antérieurement à la publication de ce fascicule, deux volumes complets avaient paru. L'un contient les monographies de vingt-sept édifices religieux de Paris, dues à la plume de MM. Clément de Ris, Michaux, Guiffrey, Paul de Saint-Victor, Goddé, Gruyer, de Ronchaud, Paul Mantz et Queyron; l'autre, relatif aux monuments de province, nous donne, entre autres inventaires importants, celui du musée d'Orléans, par M. Eudoxe Marcille; celui du musée de Châlon-sur-Saône, par MM. Destailleur et Lucien Paté; enfin, celui du musée de Montpellier, par MM. Lafenestre et Ernest Michel.

Aujourd'hui se poursuit simultanément l'impression de quatre volumes, dont deux sont consacrés à l'inventaire des objets d'art conservés dans quelques monuments civils de Paris, deux autres à l'inventaire de nos richesses en province. Le premier fascicule du premier de ces quatre volumes a déjà paru, comme je viens

de le dire. Des deux livraisons qu'il reste à publier, l'une contiendra la description par M. Michaux de quatre-vingts *fontaines de Paris,* et celle de l'*Arc de triomphe de l'Étoile* par l'érudit et très zélé archiviste de notre Commission, M. Henry Jouin; l'autre comprendra les inventaires de la *Bibliothèque Mazarine,* par feu M. de Sacy; du *Val-de-Grâce,* par M. Ruprich-Robert; de la *Tour Saint-Jacques* et du *Campanile de Saint-Germain l'Auxerrois,* par M. Michaux, plus une *Table analytique,* dressée, comme l'ont été celles des tomes précédents, par les soins de M. Chéron.

Le second volume nous donnera les *Archives de l'ancien Musée des monuments français,* publiées par M. Albert Lenoir, d'après les manuscrits inédits d'Alexandre Lenoir, son père.

Dans le troisième volume prendront place les inventaires du *Musée de Nantes,* par M. Merson, du *Musée de Tours,* par M. de Montaiglon, du *Musée d'Angers,* par M. Jouin.

Quant au quatrième volume, on y trouvera les monographies d'un certain nombre de monuments en province, celles par exemple des *Archives départementales de l'Hérault,* par M. de la Pijardière, et de *Notre-Dame de Granville,* par M. Guiffrey. A la suite de ces monographies seront insérées cent cinquante notices écrites par M. Edmond Michel, et intéressant les départements du Loiret, de l'Yonne et de Seine-et-Marne. Quelques inventaires encore, relatifs à des monuments des départements du Rhône, des Vosges et de la Seine-Inférieure, s'ajouteront aux inventaires mentionnés ci-dessus, si l'espace disponible le permet...

Vous le voyez, Messieurs, dans le domaine que nous avons entrepris d'exploiter ensemble, ni la terre ni les ouvriers n'ont chômé, et nos collaborateurs de province, aussi bien que nos collaborateurs de Paris, peuvent se rendre cette justice qu'ils ont, comme dit Montaigne, « bien attaqué de prime face et gaillardement entamé la besogne ». Reste à la continuer maintenant, et même, dans une certaine mesure, à en élargir, je crois, les conditions.

Ne conviendrait-il pas, en effet, ne serait-il pas avantageux pour tout le monde que vos travaux ne se bornassent pas à la recherche et à la production de renseignements sur les choses, et que les hommes, parfois oubliés ou peu connus, qui les ont faites devinssent, eux aussi, l'objet de vos préoccupations érudites? Les

biographies d'artistes provinciaux rentrent naturellement dans le cadre de notre entreprise, ou tout au moins elles pourraient s'y rattacher à titre d'annexes. Sans doute des écrits de ce genre ont été envoyés déjà, et quelques-uns ont été publiés dans les comptes rendus des séances annuelles tenues à la Sorbonne ; mais il nous semblerait souhaitable que ces envois, à peu près exceptionnels jusqu'à présent, prissent dorénavant le caractère d'une habitude, et que les documents retrouvés par vous sur un architecte, un sculpteur ou un peintre provincial vinssent plus souvent compléter ce que nous savons de ses ouvrages. Les notices ainsi communiquées pourraient fournir la matière d'une publication spéciale, parallèle pour ainsi dire à la publication de l'*Inventaire* et qui, comme celle-ci, serait offerte aux auteurs et aux bibliothèques des départements.

Dira-t-on que notre ambition va un peu loin, et que ce nouvel appel à votre libéralité court grand risque de ressembler à une sollicitation indiscrète? J'en conviens, nous ne craignons pas de demander beaucoup, nous visons à beaucoup recevoir; mais, après tout, à recevoir pour donner, puisque vos travaux ne sortent de nos mains que pour revenir, une fois imprimés, dans les vôtres, ou pour entrer dans les bibliothèques publiques. Permettez-moi en finissant d'invoquer cette excuse, et j'ajouterai, d'en trouver une autre dans le concours même que vous avez bien voulu nous prêter jusqu'à ce jour. Si vous n'aviez pas été, si vous n'étiez pas aussi dévoués à la cause de l'art dans notre pays, si vous n'aviez pas autant à cœur d'honorer tous les souvenirs qu'il nous a légués, de relever tous ses titres de noblesse, je n'aurais eu garde assurément de vous parler comme je viens de le faire. Au lieu de me préoccuper avec vous de l'avenir, je m'en serais tenu à l'état présent de notre œuvre, et je me serais contenté de constater ce qu'elle vous doit sans prétendre ni rechercher, ni pressentir ce qu'elle pourra vous devoir encore.

Quelques mémoires ont été lus aussi parmi les Sociétés des beaux-arts, et quelques-uns directement ou indirectement consacrés à l'archéologie. Parmi ceux-ci :

Étude sur l'influence des artistes provençaux, et en particulier sur le mouvement artistique et littéraire provençal du

IIIe *au* XIIIe *siècle,* par M. Parrocel, qui avait déjà fourni, en 1878, des notes sur les artistes de Provence des Ier et IIe siècles;

Sur diverses œuvres de sculpture de l'église métropolitaine d'Aix, par M. de Berluc-Pérussis;

Sur le musée de Cahors, par M. Dangé d'Orsay;

Sur le musée de Langres, par M. Brocard, qui avait, l'an dernier, résumé l'histoire de la Société archéologique de cette ville;

Sur l'histoire de l'art dans les Flandres et sur la tapisserie de haute lisse à Arras avant le XVe *siècle,* par M. l'abbé Dehaisnes.

Un rapport du premier secrétaire, M. Jouin, est venu à son tour résumer les travaux de la Section des beaux-arts. Il porte « sur les questions d'art étrangères à l'enseignement du dessin », et se divise en quatre parties traitant successivement des musées, des expositions d'art en province, des Sociétés et de l'Inventaire général; sur l'Inventaire, il a été peu ajouté aux renseignements que fournissent les communications de M. Delaborde.

Nos lecteurs ne s'attendent pas sans doute à trouver à la suite de ce compte rendu des réunions de la Sorbonne un écho lointain des polémiques auxquelles ont donné lieu, parmi les journaux et les revues, certains discours, certaines tendances manifestées, le principe du patronage des Sociétés savantes ou artistiques et de l'art lui-même par le gouvernement. Nous ne pouvons à chaque instant, surtout pour des questions trop politiques pour être réellement archéologiques, nous détourner de notre objet primordial, qui est d'aider aux recherches des hommes studieux. Nous nous tenons pour satisfait de ce rôle relativement modeste que nous impose la nature de notre œuvre, et si nous en sortons quelquefois, ce ne sera pas

du moins à propos des occupations des Sociétés savantes ou de leurs rapports avec l'État [1].

Nous nous permettrons cependant un petit commentaire sur une remarque déjà faite en 1878 et renouvelée en 1879, par M. Jules Quicherat. Cette remarque, depuis qu'elle a été présentée pour la seconde fois, a pris un caractère frappant d'actualité par la mort de Viollet-le-Duc, le grand champion, auprès du XIXe siècle, de l'architecture ogivale ou gothique. Le savant directeur de l'École des Chartes, qui tient lui-même un des premiers rangs parmi les défenseurs de nos vieilles traditions artistiques, adjure les Sociétés savantes de relever parmi elles et en dehors d'elles l'étude des monuments du moyen âge, « dont on ne s'occupe pour ainsi dire plus, et sur lesquels il y aurait tant à dire si l'on voulait les aborder avec les moyens d'exploration et de vulgarisation que l'on possède aujourd'hui, et qui firent défaut à nos devanciers ». Jamais recommandation ne fut plus opportune et ne devrait être plus souvent réitérée. Comme nous le faisions observer, en 1878, dans une note qui nous a valu de chaleureuses adhésions (*V.* l'*Annuaire de l'archéologue français,* t. II, p. 131 et suiv.), l'antiquité nous vient, par les découvertes incessantes qui se produisent, et le moyen âge monumental nous fuit, par les destructions ou les travestissements qui nous en enlèvent les meilleurs types. Et le moyen âge nous fuit, disions-nous encore, après avoir été à peine effleuré par l'érudition, sans avoir inspiré une œuvre réellement vaste et magistrale, sans avoir obtenu droit de bourgeoisie au sein de l'Institut de France, dispensateur de la célébrité

1. Les personnes qui désireraient s'éclairer à cet égard consulteront avec fruit l'excellent ouvrage intitulé : *l'Institut et les Académies de province,* par M. Francisque Bouillier. Paris, L. Hachette : 3 fr. 50 centimes (1879).

littéraire ou artistique. Il n'est que temps de l'embrasser dans toutes ses évolutions et dans tous ses détails avant qu'il nous échappe sans retour. La perte si funeste de l'écrivain qui avait le plus pénétré cette phase importante du progrès intellectuel, Viollet-le-Duc, nous appelle à de nouveaux efforts. Nous ne saurions trop le répéter, Viollet-le-Duc, malgré ce que promettaient le titre, le plan et le développement considérable de son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, est fort loin d'avoir épuisé la matière ; il reste à dire sur les monuments du moyen âge beaucoup plus qu'il n'a dit dans toutes ses publications réunies, et mieux qu'il n'a dit en de nombreux passages. Les pouvoirs publics semblent depuis quelques années vouloir assumer la direction d'un mouvement décisif vers l'exploration scientifique des vieux souvenirs nationaux. Que cette direction officielle soit un bien ou un mal, qu'elle ait ou non des garanties d'efficacité, elle n'en reste pas moins un exemple précieux, donné pour la première fois dans la patrie de l'architecture ogivale, et les Sociétés savantes n'ont que de l'honneur à recueillir en le suivant. Sans comprimer l'initiative individuelle, sans arrêter l'élan presque irrésistible et parfaitement légitime qui jette la plupart des érudits vers l'archéologie souterraine, elles ramèneront facilement l'attention sur le moyen âge artistique, par des questions proposées durant les séances, par des rapports, par les programmes de leurs concours. Ainsi pourra être reprise et complétée l'œuvre ébauchée par Arcisse de Caumont et Viollet-le-Duc, œuvre à la fois nécessaire et à la gloire particulière de la France et à la gloire de l'esprit humain.

6 mai. Assemblée générale de la Société de l'Histoire de France.

9 juin. — Séance générale de la Société de Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien, à Paris, sous la présidence de M. le duc de Brissac.

10-25 juin. — **Excursions archéologiques, troisième année.** — Comme les Congrès archéologiques, ces excursions annuelles sont organisées par la Société française d'archéologie. Elles ont eu pour théâtre, en 1879, le Limousin. Voici, dans l'ordre chronologique, les localités et les principaux monuments visités :

1° LIMOGES, sa magnifique *cathédrale* des XIIIe, XIVe et XVe siècles, en voie d'achèvement; ses églises *Saint-Michel-des-Lions* et *Saint-Pierre*, bizarres monuments des XIIIe et XIVe siècles; son remarquable *pont Saint-Étienne*, du XIIIe siècle;

2° La belle *collégiale de Saint-Junien*, du XIIe siècle, et le somptueux *tombeau* roman qu'elle renferme; le *pont* du XIIIe siècle jeté près de cette ville sur la Vienne et à l'entrée duquel s'élève une jolie chapelle bâtie par Louis XI; les ruines romaines de *Chassenon*, l'antique *Cassinomagus;*

3° L'*église* (XIIe et XVe siècles) et surtout le *château* (XVe siècle) de *Rochechouart;* les *églises* romanes de *Saint-Mathieu* et des *Salles-Lavauguyon;* le *château* ruiné *de Lavauguyon* (XVe siècle); le *château de Montbrun,* du XVe siècle, dont une des quatre grosses tours rondes enveloppe à sa base le donjon primitif, du XIIe siècle, remarquable par ses mâchicoulis à corbeaux, les plus anciens peut-être qui existent; les deux *donjons* de *Chalus*, petites tours cylindriques dont l'une, située sur une éminence, fut l'objet du siège fameux où Richard Cœur-de-Lion reçut une blessure mortelle, en 1199;

4° Les ruines du *château de Lastours* (XIIe siècle); le *château de Bonneval* (XVe siècle); les restes du *prieuré du*

Chalard, son *tombeau* et son *reliquaire*, le tout du XIIe siècle; *Saint-Yrieix* et son *église* des XIIe et XIIIe siècles;

5° *Nexon*, son *église* romane et son *buste-reliquaire* du XIIIe siècle; l'*abbaye de Solignac* et ses coupoles byzantines [1]; les admirables ruines du *château de Chalusset* (XIIe et XIIIe siècles), résidence des vicomtes de Limoges;

6° Les *musées* et les *anciennes maisons* (XIIIe, XVe et XVIe siècles) de *Limoges*;

7° *Eymoutiers*, sa belle *église abbatiale* des XIe et XVe siècles, moins intéressante encore par son architecture que par ses *reliquaires* et ses splendides *vitraux;* l'importante *église* romane de *Saint-Léonard;*

8° *Ambazac*, dont l'*église*, des XIIe et XVe siècles, renferme la perle de l'orfévrerie limousine et peut-être de toute l'orfévrerie du moyen âge, la *châsse* (XIIe siècle) de saint Étienne de Muret, fondateur de Grandmont;

9° *Le Dorat* et sa *collégiale* du XIIe siècle, dont le clocher est un chef-d'œuvre d'architecture limousine; *Château-Ponsat*, son *église* romane et l'*inscription romaine* encastrée dans son vieux pont;

10° *Guéret*, son bel *hôtel* du XVIe siècle, prétendu palais des comtes de la Marche, qui n'ont jamais résidé à Guéret, son *exposition rétrospective*, son *église*, en reconstruction; le *Puy-de-Gaudy* et son enceinte vitrifiée (*V.* l'*Annuaire de l'archéologue français* de 1879, p. 172);

11° *Le Grand-Bourg* et son *tombeau* du XIIIe siècle, renfermé dans une *église* de la même époque; *Bénévent-l'Abbaye*, dont l'intéressante *église*, du XIIe siècle, a perdu en partie

1. On sait que cette abbaye, où furent moines saint Éloi et son disciple saint Tillon, les plus habiles ciseleurs de leur siècle (le VIIe), fut le berceau de la grande école d'orfèvrerie limousine, dont les productions sont encore si nombreuses dans les départements de la Haute-Vienne, de la Corrèze et de la Creuse.

son caractère limousin dans de récentes restaurations;

12° *Bourganeuf* et sa *tour* féodale dite *de Zizim*, du nom du prince turc que l'on y enferma en 1484 pour en débarrasser le sultan Bajazet II; *Felletin*, son *église* du xve siècle, et sa *lanterne funéraire* (transplantée dans le nouveau cimetière); *le Moûtier-Rozeille* et sa *collégiale* du xiie siècle;

13° *Aubusson*, ses *manufactures de tapisserie*, déjà célèbres au moyen âge, et les ruines de son *château* du xiie siècle; *Ahun*, son *église* romane et sa crypte; l'*église* du *Moûtier-d'Ahun*, son chœur roman, sa nef à ciel ouvert du xve siècle, au portail élégant, ses boiseries du xviie siècle, production de sculpture d'un incontestable mérite; l'*église* de *Chénérailles*, du xiiie siècle, et le *tombeau* (1300) de son reconstructeur, le prêtre Barthélemi de Plathier, si curieux par ses sculptures représentant le jugement particulier du défunt;

14° *Chambon-sur-Vouize* et son *église* du xie siècle, le plus vaste monument roman de tout le Limousin, trait d'union entre les écoles limousine et auvergnate; *Évaux*, dont l'*église* romane, aussi considérable que celle de Chambon, a été en majeure partie reconstruite au xviie siècle, dans un style ogival peu gracieux, en même temps qu'un artiste habile sculptait dans le goût classique des boiseries presque aussi remarquables que celles du Moûtier-d'Ahun;

15° *Boussac*, son *château* du xve siècle et ses *tapisseries* des xve et xvie siècles (quelques-unes avaient été apportées au Trocadéro en 1878); les *églises* romanes de *Nouziers* et de *Malval*, cette dernière récemment signalée et décrite par M. G. Callier, dans le *Bulletin monumental*, et par M. P. de Cessac (brochure in-12);

16° Les pittoresques ruines du *château de Crozant*; le *donjon de Bridier*, belle tour cylindrique du xive ou du xve siècle; enfin les deux *portes fortifiées* (xve siècle), et

l'*église* de *la Souterraine*, ce dernier édifice non moins curieux par sa tour occidentale que par le plan de son chœur du XIIIe siècle, rappelant les églises cisterciennes.

Outre l'avantage d'avoir été parfaitement remplie, l'excursion archéologique de 1879 aura encore, selon nous, deux résultats dignes d'attention. Le premier sera de révéler à plusieurs érudits et de confirmer au plus grand nombre l'importance et la valeur artistiques de l'orfèvrerie limousine et de la rendre aussi célèbre qu'elle mérite de l'être. Le second sera d'avoir mis le doigt sur une école d'architecture que les architectes officiels méconnaissent et effacent, que les archéologues démembrent entre les écoles de l'Auvergne et du Poitou, et qu'il n'est que temps de voir prendre son rang dans la géographie monumentale de la France du XIIe siècle.

Les maîtres maçons du Limousin ont su avoir autant d'originalité que ses orfèvres; cette vérité, nous l'espérons bien, ne sera plus à démontrer maintenant.

4 mai. Réunion publique annuelle de la Société des études historiques, à Paris, et distribution des récompenses. (*V.* ci-dessous, IXe partie.)

16-21 juin. Congrès annuel des architectes, à Paris.

1er juillet. Excursion de la Commission historique du Nord à Honnecourt (clocher roman), aux ruines (XIIe et XIIIe siècles) de l'abbaye cistercienne de Vaucelles et au château d'Esnes (XIVe et XVIe siècles).

25-30 août. Congrès des Sociétés savoisiennes, à Annecy; excursions géologiques et archéologiques.

28 août-4 septembre. 8e Congrès de la Société pour l'avancement des sciences, à Montpellier, sous la présidence de M. Bardoux (secrétaire, M. le marquis de Saporta). Le 30 août, excursion à Nîmes et à Aigues-Mortes. — Après

le Congrès, plusieurs membres sont allés visiter, sous la conduite de M. de Cartailhac, les dolmens de l'Aveyron.

2-7 septembre. **Congrès archéologique de France (46e session[1]), à Vienne.** — Vienne, une de nos vieilles cités secondaires les plus peuplées de souvenirs et de monuments, n'avait pas encore vu se tenir dans son sein les grandes assises annuelles de l'archéologie. L'oubli immérité d'Arcisse de Caumont vient enfin d'être réparé par son successeur, M. Palustre. Les autorités et la population, par leur empressement, ont montré qu'elles aussi appréciaient l'étude de l'antiquité et comprenaient les précieuses ressources qu'offre leur ville à cette branche importante des sciences historiques. Sans parler toutefois ni des fêtes ni des compliments de bienvenue ou d'adieu, nous passerons tout de suite aux résultats durables, aux travaux qui ont occupé le Congrès. Nous suivrons le guide le plus autorisé en cette matière, le *Bulletin monumental.*

« L'étude des époques dites préhistorique et gauloise a été largement traitée, dans divers mémoires ou communications, par MM. Nicolas, Ollier de Marichard, Cl. Brouchoud, Florian Vallentin, Morel et A. de Maret. M. de Marichard s'est particulièrement attaché à reconstituer, d'après de nombreuses découvertes, l'*Histoire du peuple helvien*, dont le nom n'est mentionné, pour la première fois dans l'histoire, que 118 ans avant Jésus-Christ. C'est sur les bords du Rhône que ce savant archéologue trouva les premières traces de l'homme préhistorique. Il pense que ces grottes de l'époque moustérienne sont de la fin de la période quaternaire. Il a successivement suivi cette

1. Dans le huitième volume de notre publication, nous donnerons la liste des cinquante premiers Congrès tenus par la Société française d'archéologie.

population naissante pendant toutes les périodes des âges de la pierre, du bronze et du fer, jusqu'au moment où, par un développement progressif et des alliances nombreuses avec les races diverses qui sont venues lui disputer son territoire, et avec lesquelles elle a fini par se confondre, elle est parvenue à former le peuple helvien, mentionné dans l'histoire.

« M. Florian Vallentin s'est plus particulièrement occupé de l'*Ancienneté de l'homme dans le Dauphiné*. Les plus anciens vestiges remontent à la dernière époque de la période paléolithique (Rosans, Clansayes, Crémieu, etc.). L'homme a dû suivre le mouvement des glaciers. A l'époque néolithique, les traces de l'homme se trouvent dans toutes les parties du Dauphiné et assez fréquemment dans des grottes (la Buisse, l'Échaillon, etc.). Le bronze, introduit par le commerce italien à travers les cols des Alpes (Réallon, Ribiers, la Fare), fut ensuite exploité dans le Dauphiné (Goncelin, la Poype, Vaugris, etc.). Il se forma une époque *rhodanienne*. Le fer fut probablement importé en Dauphiné, comme le bronze, par les populations proto-étrusques ; à cette période *protohistorique* se rattachent un certain nombre de nécropoles dans la partie montagneuse (vallée supérieure de la Durance, de la Romanche, de l'Eygues, etc.), qui constituent par leurs caractères spéciaux un type particulier à cette région.

« Dans un mémoire adressé au Congrès et accompagné de plans et de nombreux dessins, M. A. de Maret, profitant de ce que le programme n'était pas précisément limité à la région du sud-est de la France, a fait connaître l'important résultat de ses fouilles dans la grotte dite du Placard, sur les bords de la Tardoire (Charente). Ce résultat est venu confirmer d'une manière éclatante la superposition des différentes périodes de l'âge de la pierre.

« Les questions de topographie ancienne excitent toujours le plus légitime intérêt. Elles ont eu la bonne fortune d'être développées avec la plus haute compétence par M. Cl. Brouchoud. Il faut rappeler aussi que la municipalité de Vienne avait, de son côté, heureusement facilité une partie de cette étude, en faisant mettre à découvert des tronçons de *voies romaines* qui passaient près de la rive gauche du Rhône. Le travail de M. Brouchoud sur ces voies sera assurément l'un des rapports les plus importants du compte-rendu général du Congrès. Seulement, les partisans du tumulus funéraire de Solaise pourront peut-être bien en vouloir à cet archéologue d'avoir dépouillé ce monticule de son caractère de tumulus à sépulture, pour n'en faire tout simplement qu'une éminence élevée sur ce point pour marquer la limite des deux territoires allobroge et ségusiave. N'oublions pas de mentionner que M. Brouchoud avait eu le soin de publier et de distribuer, à l'appui de ses développements topographiques, une carte donnant les limites de l'*Ager Octaviensis*, ainsi dénommé parce que la huitième pierre milliaire était placée sur son territoire. L'une des conclusions de cette étude détruit l'identification de l'*Octavum* des anciens avec le village de Saint-Symphorien. L'emplacement d'*Octavum* concorderait avec celui de Sérézin.

« M. Caillemer, le savant doyen de la Faculté de droit de Lyon, qui n'avait pu assister aux premières séances du Congrès, a bien voulu, le vendredi, reprendre la question des voies romaines, au point de vue de certaines particularités de construction nouvellement observées. On sait de quelle puissance d'attraction est douée la parole de l'éminent professeur. Aussi tout l'auditoire a-t-il été charmé de l'entendre disserter sur ces routes qui, dans leur parcours à travers des surfaces rocheuses, étaient munies de

rainures artificielles destinées à recevoir les roues des chars pour en faciliter la traction. De la sorte étaient construites les voies grecques. Des procédés semblables auraient été en usage dans les Gaules, témoin les voies garnies d'ornières que l'on observe à l'Oisans, en Dauphiné, sur le plateau de Trochalz, près de Besançon, et surtout au Val de Fier, entre Rumilly et Seyssel.

« Qui ne connaît l'importance de plus en plus considérable des questions de *céramique?* Les poteries apparaissent au début de toutes les civilisations, et ces objets, tout à la fois industriels et artistiques, rappellent excellemment ceux qui, successivement, se sont le plus appliqués à réaliser l'union de l'utile à l'agréable. M. E. Récamier, avec cette distinction et cette facilité de langage qui font paraître ses communications toujours trop courtes, a vivement intéressé l'auditoire de la première séance, en l'entretenant de l'origine des vases trouvés à Vienne. C'est en s'aidant à la fois des nombreux types fournis par les musées de Lyon et de Vienne, et par ceux de sa riche collection, que le savant archéologue a cru pouvoir établir l'existence à Vienne d'une fabrique spéciale, distincte de celle de Lyon. Assurément, les futurs lecteurs du compte rendu général du Congrès rechercheront spécialement une communication où l'on a su utiliser les ressources des différentes branches de l'archéologie, principalement de la numismatique et de l'épigraphie.

« L'esprit pénétrant de M. Récamier ne pouvait parler de la céramique de Vienne sans y rattacher d'autres questions locales pour lesquelles la décoration des vases fournit de précieux renseignements. C'est ainsi que, d'après les vases antiques, puis d'après les médailles, il a étudié les différents incidents des courses qui, en Gaule aussi bien qu'en Grèce, constituaient une des principales fêtes

populaires, et étaient, de préférence aux combats de gladiateurs, le divertissement favori de nos ancêtres.

« Ces observations ont amené naturellement la question de l'ancien cirque de Vienne dont l'obélisque, qui surmontait la *spina*, se voit encore aujourd'hui dans la pyramide dite le Plan de l'Aiguille, et qui a été le sujet d'une visite de la part du Congrès.

« Mais l'étude des antiquités de la ville de Vienne est une mine inépuisable. Il y a celles qui sont apparentes, celles qui sont cachées sous le sol et ne paraissent que dans les grandes circonstances, et celles qui ont disparu. Grâce à MM. Bizot, Quenin, Le Blanc, grand nombre de particularités ont pu être discutées à l'aide des communications et des dessins que ces archéologues ont présentés.

« Les édifices qui ont disparu ne sont pas ceux dont on parle le moins. Les discussions sur les emplacements de l'amphithéâtre, du théâtre, du cirque, du temple de Mars, en fournissent la preuve. En somme, rien n'est moins certain que la position de l'amphithéâtre là où l'avait établie, en 1732, l'antiquaire Schneider, au pied du mont Pipet, derrière la place actuelle, faussement dite du *Cirque*. Les observations présentées à ce sujet, après deux visites des lieux, par MM. Desjardins, Palustre, Gauthier-Descottes et autres membres du Congrès, tendent à retrouver plutôt dans cet endroit, où se voient encore des substructions de forme circulaire adossées à la montagne, la place du théâtre qui avait été précédemment indiquée plus à droite, de l'autre côté du chemin descendant de Pipet.....

« De tous les monuments de Vienne, le temple d'Auguste et Livie occupe incontestablement le premier rang, tant au point de vue de sa bonne conservation qu'à celui de son illustre origine. Avec ceux d'Ancyre et de Pola, il est le seul des temples d'Auguste que l'antiquité nous ait

transmis. C'est un type à part comme forme. Par les murs en retour qui, vers le fond, se trouvent sur le prolongement de la ligne des colonnes latérales, il appartient en quelque sorte à la catégorie des temples à antes; par la présence de ces colonnes parallèles au mur de la cella, il se rattacherait aux temples périptères; mais il n'est ni l'un ni l'autre. La construction de ce noble édifice semble avoir été jusqu'ici attribuée, sans conteste, au règne d'Auguste. Mais cette opinion est-elle soutenable après un examen attentif des profils, des chapiteaux et de quelques autres détails, où l'on remarque une certaine lourdeur, une certaine absence de la pureté des formes caractéristiques de cette époque ? M. Tony Desjardins, l'éminent architecte, ne saurait l'admettre, et rapporterait, avec d'autres archéologues, cette construction à la fin du Ier siècle, sans porter atteinte, bien entendu, au sens de l'inscription qui en constatait la dédicace.

« Les deux tronçons de colonnes cannelées avec leurs bases nouvellement découvertes, sous la Grande-Rue, en construisant un égout, ont révélé l'existence d'un monument important qui n'avait jamais été soupçonné. Aussi le Congrès de Vienne ne saurait trop remercier la municipalité d'avoir, jusqu'à son arrivée, conservé en évidence, malgré les inconvénients qui ont pu en résulter pour la circulation, ces vestiges d'un des plus beaux ornements de l'antique cité. L'opinion émise par M. le directeur de la Société française d'archéologie, que ces colonnes avaient fait partie d'une basilique, a été généralement adoptée. Toutefois la supposition d'un temple à antes dont ces colonnes auraient précédé la porte, comme à celui de Vernègues, n'est pas non plus invraisemblable. Celle aussi d'un portique dépendant des abords d'un bassin d'embarquement, près du Rhône, a trouvé des partisans dans

M. Bizot et autres membres du Congrès. Évidemment, des fouilles seraient nécessaires pour éclaircir le problème. Mais des maisons s'élèvent des deux côtés. Espérons cependant que sur la place voisine, devant l'église Saint-Maurice, des travaux d'excavation pourront, un jour, jeter la lumière sur la question.

« Les monuments d'utilité publique de l'ancienne cité de Vienne sont largement représentés par les vestiges des aqueducs qui, grâce à quelques restaurations, alimentent encore la ville moderne d'eaux abondantes et d'excellente qualité. Le Congrès a consacré une excursion à l'examen de ces vestiges. Dans ce but, il s'est rendu d'abord à Gemens, à cinq kilomètres de Vienne, et a suivi, de là, dans la charmante vallée de la Gère, les trois lignes parallèles des anciens conduits, tantôt apparents, tantôt souterrains, établis sur le versant d'un coteau boisé dont ils suivaient les sinuosités, ce qui les dispensait de franchir des vallées sur des arcades. Cette visite, d'un intérêt tout spécial, a fourni le sujet d'ingénieuses observations à M. Gauthier-Descottes, dont la compétence en hydrographie ancienne est bien connue, depuis la publication de son travail sur les aqueducs d'Arles....

« De tous les sous-sols romains de la France, celui de Vienne est peut-être le plus riche en mosaïques, si bien que ce genre de décoration suffirait à lui seul pour justifier l'épithète *ornatissima,* attribuée par le discours de Claude à la vieille cité. Bientôt le musée Saint-Pierre verra son pavage formé de pièces de mosaïque trouvées dans différentes fouilles. Il en est une aussi conservée au Champ de Mars, à deux mètres sous terre, et que l'administration municipale avait eu l'attention de faire découvrir pour que le Congrès pût l'examiner à son aise. Les couleurs en sont vives et le dessin remarquable. Le sujet central figure

Orphée jouant de la lyre avec le plectrum, et tout autour apparaissent des animaux, un cheval, un lion, etc. Il est intéressant de rapprocher cette représentation de celles du même genre qui se voient, en France, au musée de Laon, et, en Sicile, à Palerme.

« La célèbre table de Claude, qui est l'un des plus précieux monuments du musée de Lyon, a fourni à M. Caillemer le sujet d'une brillante communication. L'orateur a fait ressortir l'intérêt de ce document historique qui, jusqu'à présent, n'a pas été étudié avec toute l'attention désirable, et qui, par la largeur des vues, en fait d'administration politique, exprimées dans ce texte, contiendrait les motifs d'une sorte de réhabilitation de l'empereur Claude.

« M. Florian Vallentin a entretenu le Congrès de l'inscription romaine découverte cette année à Grenoble et déjà passée à l'état d'événement épigraphique. Elle est relative à l'érection d'un monument à Claude II, le Gothique, en 269, par un corps de troupes cantonnées à Grenoble, sous le commandement de Julianus Placidianus, préfet des Vigiles, qui devint plus tard préfet du prétoire et ensuite consul, en 273. Cette inscription se rapporte à une expédition préparée contre Tétricus, qui ne put avoir lieu à cause de l'invasion des Goths; elle apprend que Grenoble et la Narbonnaise, ou plus probablement la partie montagneuse de cette province, étaient restées sous la domination des empereurs d'Italie. »

Si partisan que l'on soit du moyen âge, on ne saurait se plaindre de le voir relégué au second plan dans une ville comme Vienne. Il y conserve pourtant aussi d'assez beaux souvenirs: d'importantes ruines de fortifications féodales; un des édifices carlovingiens, Saint-Pierre, les plus intéressants de la France; l'église Saint-André-le-Bas, spécimen curieux du XIe siècle, voûté et en partie rhabillé

au XIIe siècle; enfin la cathédrale Saint-Maurice, dont la somptueuse façade des XVe et XVIe siècles est moins remarquable peut-être que les grandioses proportions de l'intérieur, les incrustations rouges des frises des absides, le caractère bourguignon et par conséquent un peu gallo-romain des piles et des arcades les plus anciennes, les galeries romanes qui surmontent si bizarrement les chapelles gothiques de la nef, les sarcophages et les œuvres d'art que l'église renferme, etc. Tout cela a été visité, examiné, discuté; et, non content des sujets d'observation que lui offrait la ville de Vienne, le Congrès, non sans fruit, est allé en puiser de nouveaux auprès de l'église de Saint-Antoine, la merveille, avec Saint-Maurice, de l'architecture ogivale en Dauphiné. Après la session, un grand nombre de membres sont encore partis visiter l'église romane de Champagne, le château de Chabrillan et les monuments de Valence. Le château de Mantaille, berceau du royaume de Provence au IXe siècle, et un peu plus tard des Dauphins de Viennois, n'a pu voir les savants excursionnistes arriver sous ses murs; mais il a trouvé un monographe, M. Gauthier-Descottes, qui, après en avoir entretenu le Congrès, en prépare une longue notice pour le volume des comptes rendus.

On voudrait en vain, dans cette rapide revue, signaler tous les travaux par lesquels des archéologues avaient bien voulu répondre à l'invitation du Congrès.

Rappelons cependant encore :

Les communications de M. Gustave Vallier sur la sigillographie, la numismatique et l'épigraphie du Dauphiné, sur l'armorial et les sceaux des grands-maîtres et abbés de Saint-Antoine, sur les méreaux de Vienne, l'épigraphie campanaire de l'Isère et quelques peintures murales ;

Les observations de M. Chanliaux sur la *Céramique de l'Allier;*

Les communications de M. Bresson sur les *Aqueducs romains de Vienne et de Lyon;*

L'intéressant travail de M. Morins-Pons *Sur une médaille de Gui de Bourgogne,* archevêque de Vienne ;

Sur l'ordre de Saint-Antoine, par M. Advielle ;

Sur le temple de Désaignes (Ardèche), par M. Froment, etc.

Parmi les récompenses décernées au nom de la Société française d'archéologie, les plus importantes sont quatre médailles de vermeil, grand module, qu'ont reçues :

M. Joseph Le Blanc, pour ses recherches archéologiques sur la ville de Vienne ;

M. Lucien Bégule, pour sa monographie de la cathédrale de Lyon ;

M. Joachim da Silva, de Lisbonne, pour son *Précis archéologique;*

M. l'abbé Balestra, de Côme, pour ses travaux sur l'architecture lombarde et ses bonnes restaurations.

Septembre. Concours, à Orléans, pour une série de vitraux représentant la vie de Jeanne d'Arc, à exécuter pour la cathédrale. Le projet couronné est celui de M. Lorin, de Chartres, qui est chargé de la fabrication.

20 septembre. Exposition, en partie rétrospective, de la Société des amis des arts de Saint-Quentin.

21 novembre. **Séance publique de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.** — M. Mariette y a lu un mémoire sur les questions relatives à l'Égypte et les nouvelles fouilles à exécuter.

L'Académie n'a pas décerné de médaille cette année, les mémoires présentés n'ayant pas eu une valeur suffi-

sante. La première mention a été accordée à M. Henri Delpech pour son *Étude sur la bataille de Muret et la tactique de la cavalerie au* XIIIe *siècle.*

MM. Barclay Head et Fr. Lenormant se sont partagé le prix Allier de Hauteroche, l'un pour la 3e partie de son *The international Numismata orientalia*, l'autre pour son étude en 3 vol. sur *la Monnaie dans l'antiquité*,

Le prix Bordin, sur les antiquités assyriennes, n'a pas été décerné.

Explorations, fouilles, découvertes.

Novembre 1878. Découverte d'un squelette enveloppé dans un cercueil de cuir, dans la cathédrale d'Autun. On croit que le personnage était un seigneur de Montjeu.

Décembre. Découverte, près d'Albert (Somme), de 5,400 pièces d'argent françaises, royales, féodales et communales, de la première moitié du XIIe siècle.

10 décembre. Découverte de monnaies romaines du IIIe siècle à Luxeuil. (*V.* la *Revue archéologique*, déc. 1878.)

Fin de 1878. Découverte, dans les environs de Rabastens, près de Guiddal et de Grazac, des objets suivants : 25 haches taillées, 38 disques à facettes, 18 pierres de fronde, 100 hachettes polies, 14 pointes de flèches, 30 silex taillés, 35 polissoirs. (*Revue du Tarn*, avril 1879.)

Découverte d'un bain sacré des premiers siècles chrétiens, à Angers; ces précieux débris, après avoir été longuement étudiés, ont été recouverts et l'emplacement rendu à l'administration municipale. (*V.* le *Bulletin monumental*, XLV, 102-115.)

Mai. Découverte de monnaies gauloises à Moirans.

27 août. Découverte, à Jublains (Mayenne), de 4620 médailles ou monnaies romaines, de Gordien, Phi-

lippe, Valérien, Posthume, Claude, Tétricus, Victorin, etc.

Novembre. Découverte, à Apremont, près de Gray, d'une importante sépulture gauloise renfermant les débris d'un char à quatre roues, divers objets en or, tels que fibules, collier, coupe, et des perles d'ambre. — Près Plogastel-Saint-Germain (Finistère), découverte, par M. Paul du Châtellier, d'une sépulture mégalithique (six poignards en bronze, flèches en silex, pointe de flèche en cristal de roche, superbe bâton de commandement en pierre polie).

Découverte et exploration d'un camp celtique, avec restes de murs en pierres sèches, entre la courbe du Châtelard et la rive gauche de l'Arve, près de Servoz (Haute-Savoie). Voir la *Revue savoisienne* du 31 août.

La démolition de la vieille église de Gourdan (Haute-Garonne) a mis au jour plusieurs inscriptions romaines fort intéressantes. La plus belle, qui avait servi à former un pied-droit, a été brisée verticalement, la partie conservée a été partiellement retaillée, et il ne reste aucun espoir de reconstituer ce document épigraphique. Trois inscriptions, une lettre à part, sont intactes et fort lisibles. Nous en donnons le texte d'après la communication d'un érudit, M. l'abbé Lacroix, supérieur du séminaire de Polignan; les deux premières avaient déjà paru dans la *Revue épigraphique* de M. Allmer; la troisième est absolument inédite.

BAIOSI
DEOCE
NIVNA
V S L M

MARTi
D A H O
IANNAC
V S L M

SERRANCONI
BELHEIORIGIS · F
eTBAESELLAE · VXORI
HERED · FECER · EX TesT

Novembre. Découverte, suivant les journaux, d'une statue de Vénus, à Nîmes. M. l'ingénieur Lenthéric, si connu pour ses excellents travaux d'érudition sur la Provence antique, a bien voulu, à notre demande, nous transmettre des renseignements précis sur cette trouvaille, qui, en réalité, remonte à cinq ou six ans. Seulement on n'avait pas encore eu l'idée, avant 1879, de rassembler les 103 fragments qui formaient cette statue, et auxquels on n'avait d'abord prêté aucune attention. Voici un extrait de l'important article inséré par le même savant dans un journal de Nîmes (*le Midi*, 29 déc. 1879).

La statue est en marbre blanc, elle mesure 1m,35 de hauteur; elle est donc un peu plus petite que la célèbre Vénus de Médicis (1m,506), qui orne la tribune de Florence.

C'est une jeune femme demi-nue, ou plutôt une jeune fille, car les formes sont assez sobres et n'ont encore rien perdu de leur élasticité juvénile. Elle est debout, la partie médiane du corps voilée, le torse et la tête un peu portés en avant, dans l'attitude si fréquemment reproduite par les statuaires de toutes les époques. Les deux bras sont ramenés sur le devant du corps, l'un vers la poitrine, l'autre sur le ventre; c'est la pose classique et connue de toutes les Vénus que l'on appelle Pudiques, bien que les mains ainsi placées ne cachent absolument rien et semblent plutôt une indication qu'une défense.

La tête est coiffée à la grecque, les bandeaux sont enroulés très simplement autour des tempes, les cheveux légèrement relevés sur le sommet, comme ceux de la Vénus d'Arles, et maintenus par une *sphendoné* lisse et sans ornement.

Le bras droit est cassé et n'est plus adhérent au tronc; on n'en a retrouvé qu'un fragment très mutilé et privé de la main; il était fixé à l'épaule par un petit tenon en fer intérieur qui s'est brisé, et dont l'oxydation a coloré en rouge le membre séparé.

On ne saurait beaucoup regretter cette mutilation, car elle a dégagé le torse qui présente une aisance et une souplesse charmante, et remet au premier plan une poitrine jeune, aux seins un

peu inégaux par suite de la légère inflexion du corps, et d'un modelé véritablement exquis.

L'autre bras est intact; il s'abaisse fort au-dessous de la ceinture; la main semble vouloir soulever la draperie et découvrir les jambes. Cette draperie est au-dessous du médiocre, et il est fort probable qu'elle a été abandonnée à la main inhabile de quelque praticien vulgaire. Le vêtement est indéfinissable; ce n'est ni l'*himation*, ni la *calyptra* antiques, aucun pli n'est dans le sens du mouvement du corps, et le Bernin, même dans ses plus mauvais jours, n'a jamais fait flotter, autour de ses statues, de vêtement plus tourmenté et d'un goût plus détestable. La jeune femme n'est ni drapée, ni enveloppée, elle est réellement entortillée sans raison dans un véritable paquet d'étoffes bouffantes qui laissent heureusement voir les pieds et une grande partie des jambes. Ceux-ci, traités avec beaucoup de finesse, présentent des contours très délicats, une grande souplesse dans les attaches et les articulations, et sont évidemment du même ciseau que le torse et la tête.

Le dessin incorrect et le style maniéré de la draperie déprécient l'ensemble de l'œuvre; ils ont même l'inconvénient assez grave de donner un peu le change sur son authenticité et de rappeler par certains côtés les statues allégoriques du XVII[e] siècle. Mais un examen attentif, et surtout l'ensemble des circonstances dans lesquelles la statue a été découverte, ne permettent pas de douter que ce ne soit un véritable antique.

Nous avons dit qu'elle avait été exhumée à deux mètres de profondeur ; c'est exactement à Nîmes le niveau de la ville romaine. De plus, tous les débris étaient entourés d'une sorte de concrétion calcaire fort dure qui dénotait un séjour de plusieurs siècles sous terre. Il serait d'ailleurs absolument inexplicable qu'une statue remontant seulement à deux cents ans ait été enfouie sans raison au milieu d'une rue de la ville et qu'on en ait retrouvé ainsi tous les fragments mutilés et presque sur place. Nous ajouterons enfin que les lignes générales du vêtement sont exactement les mêmes que celles de plusieurs statues antiques d'Arles (les statues des Danseuses en particulier) et même de Nîmes ; ce sont les mêmes contours arrondis, les mêmes enroulements prétentieux, et cette étude comparative ne permet pas de douter que tous ces marbres n'appartiennent à la même école.

Les draperies entr'ouvertes ou soulevées sont toujours un artifice d'un goût douteux et qui répugnait, on le sait, à la plastique sévère des maîtres grecs de la bonne époque. Leurs corps étaient nus ou voilés, mais toujours chastes et nobles, souvent rigides et d'une beauté sereine et tranquille.

La jeune Anadyomène de Nîmes, malgré ses réelles qualités, paraît être, au contraire, une œuvre maniérée de la décadence; elle appartient, très probablement, au IIIe ou même au IVe siècle. Tout le prouve : sa grâce facile et délicate, à laquelle se mêle une certaine pointe d'afféterie; le mouvement un peu recherché de la main qui fait naître un sentiment complexe et en quelque sorte équivoque; la légère inflexion de la bouche finement railleuse et qui semble dénoter quelque expérience de la réalité et même de la vie. Ce n'est pas une déesse, pas même une hétaïre ayant la fierté et presque le culte de sa beauté, comme les courtisanes célèbres qui ont tenu à honneur de servir de modèles aux grands maîtres; c'est tout simplement une jolie fille, une beauté tout humaine ayant vécu sous les yeux même de l'artiste qui l'a prise sur le fait et dont le ciseau facile et quelque peu leste a reproduit tous les détails.

Il n'y a dans l'œuvre aucun effort d'idéalisation. Tout est réel, trop réel peut-être. La jeune fille n'est ni surprise ni émue de sa nudité; elle la montre avec un mélange de naïveté et de provocation auquel nous ont singulièrement accoutumés nos statues modernes, mais qui était beaucoup moins dans les mœurs artistiques des anciens, et qui dénote, dans tous les cas, plus d'habileté de main, de savoir pratique et de procédé qu'une véritable inspiration.

Découvertes : à Narbonne, de ruines présumées appartenir à l'antique Capitole : 13 colonnes de façade, occupant une ligne longue de 50 mètres; — d'une inscription dédicatoire à Claude II le Gothique, datant de 269 (*V.* le *Bulletin monumental*, XLV, 433 et 539-540); — d'une borne milliaire, à Lyon; — d'une nécropole romaine aux environs de Cannes, rattachée par les érudits du pays à l'antique *Ægytna;* — d'une sépulture renfermant divers insignes, notamment un diadème en or, près du casino de Monte Carlo, à Monaco;

de monnaies romaines du IIIe siècle dans le département de l'Aisne (705 pièces dont quelques-unes très rares); — — d'une fresque du XIIe siècle dans l'église de Monts (Indre-et-Loire); etc.

A Poitiers, le P. de la Croix, de la Compagnie de Jésus, poursuit l'exploration de l'hypogée-martyrium qu'il a découvert en 1878. Au commencement de juillet, deux Commissions, l'une ecclésiastique, l'autre archéologique et médicale, ont assisté à l'ouverture des quatorze sépultures renfermées dans cet hypogée.

De leur examen, «il résulte que ces quatorze sépultures renfermaient les restes de trente-cinq sujets différents de tout âge et des deux sexes, avec cette particularité que la plupart des squelettes n'étaient pas entiers. Cependant quelques-uns d'entre eux semblaient avoir été placés dans le sarcophage avec beaucoup de soin ; et de certaines circonstances on peut induire qu'ils y ont été apportés à l'état d'ossements lorsque toutes les chairs étaient déjà détruites par l'effet du temps. Il serait prématuré de vouloir tirer dès à présent de ces découvertes et de ce premier examen des conclusions précises. Ce qui est certain, c'est que ce monument est un véritable *martyrium*, c'est-à-dire une chapelle élevée par une famille chrétienne des premiers siècles pour recevoir des ossements de martyrs ; qu'il a été dévasté une première fois, puis restauré et renversé de nouveau quelques années plus tard ; qu'enfin son antiquité est telle que, lorsque sainte Radegonde et saint Fortunat sont venus à Poitiers, il devait être déjà détruit pour la seconde fois, et même oublié. Les ossements renfermés dans ces sépultures sont-ils ceux de chrétiens qui auraient été martyrisés en ce lieu, ou bien seulement ceux des membres de la pieuse famille qui a

élevé la chapelle ? C'est sur ce point surtout qu'il est prudent de faire toutes réserves. Des inscriptions nombreuses ont été trouvées dans diverses parties du monument; leur époque est difficile à déterminer, car certains caractères qu'elles renferment et les formules qui y sont employées semblent ne pas avoir été rencontrés jusqu'ici. Mais le savant auteur de la découverte, après les avoir relevées avec le plus grand soin, s'est empressé de les signaler aux épigraphistes les plus éminents de l'Institut de France, et se propose de les faire connaître également à ceux d'Europe, afin d'arriver à une détermination complète et irréfragable.

« Ajoutons en terminant que le R. P. de la Croix prépare la restauration de cet hypogée, le seul connu jusqu'à présent dans les Gaules, et que Poitiers va s'enrichir encore d'un monument bien digne d'exercer l'érudition des savants, en admettant même qu'il ne devienne pas, pour les fidèles, un sanctuaire vénéré. » *(Courrier de la Vienne.)*

Monuments.

EXTRAIT DU RAPPORT OFFICIEL

SUR

LE BUDGET DES MONUMENTS HISTORIQUES POUR 1880.

(*Journal officiel* du 29 mai 1879.)

Crédit demandé pour 1880.	1.500.000	1.550.000
Crédit additionnel demandé pour les monuments de l'Algérie	50.000	
Crédit accordé pour 1879.		1.355.000
Différence en plus à 1880.		194.500

La nécessité d'augmenter les ressources affectées à la conservation des monuments historiques s'accuse chaque année davantage, en raison du nombre toujours plus grand des restaurations urgentes qu'on est obligé d'ajourner.

A plusieurs reprises, des crédits extraordinaires et supplémentaires, montant ensemble à 3,760,000 francs, ont été accordés par les Chambres, ce qui a permis de mener à bonne fin quelques entreprises importantes dont l'exécution trop lente eût entraîné une dépense plus forte. C'est ainsi qu'en 1845 le crédit des monuments historiques, qui n'était que de 600,000 francs, s'est trouvé porté à 2,776,000 francs par l'addition d'un crédit extraordinaire pour les restaurations de l'amphithéâtre d'Arles, de l'église Saint-Ouen, à Rouen, et du château de Blois. En 1860, le même crédit, qui était alors de 1,100,000 francs, fut élevé à 1,900,000 fr. par le vote d'un crédit supplémentaire de 800,000 francs. D'autres crédits extraordinaires furent également accordés en 1849, 1851, 1853, et, en dernier lieu, en 1875 et 1876 pour la réparation d'une partie des désastres occasionnés par la guerre.

De grandes entreprises, telles que l'achèvement des restaurations de l'ancienne cathédrale de Laon (3,532,298 fr.), de l'ancienne abbaye de Saint-Denis (753,780 fr.), du Mont-Saint-Michel (1,061,486 fr.) et des remparts d'Avignon (565,000 fr.), nécessiteraient encore l'ouverture de crédits spéciaux, car les ressources du crédit ordinaire ne permettent pas de donner à des travaux aussi importants toute l'impulsion nécessaire.

En 1877, sur la demande de M. Waddington, alors ministre, la Commission des monuments historiques a fait dresser la liste des monuments qui réclamaient des réparations urgentes; l'ensemble de la dépense à prévoir s'est élevé à 15,877,515 francs, non compris les travaux de restauration de Laon, de Saint-Denis et du Mont-Saint-Michel, qui, à eux seuls, nécessiteraient une somme de 5,347,564 francs. Une demande tendant à ce que le crédit en question fût élevé de 1,100,000 fr. à 1,600,000 francs fut alors présentée, et les Chambres, considérant qu'il y avait un intérêt de premier ordre à ne pas laisser dépérir les monuments qui marquent les différentes périodes de l'art français, ont bien voulu accueillir en partie cette proposition, en inscrivant une première augmentation de 260,000 francs au budget de 1877.

Mais, par suite du renchérissement des prix de la main-d'œuvre et des matériaux, qui, depuis vingt-cinq ans, se sont élevés de plus de 40 p. 100, cette augmentation est tout à fait insuffisante, et l'on est obligé d'ajourner l'exécution des travaux de conservation d'extrême urgence, au grand détriment d'édifices dont les

dégradations s'aggravent chaque jour; la conservation d'un certain nombre de monuments remarquables se trouve ainsi mise en péril, faute par l'État de pouvoir venir, en temps utile, à l'aide des communes prêtes à s'imposer des sacrifices dans la mesure de leurs ressources.

M. le rapporteur du budget des beaux-arts de l'exercice 1879 a déclaré que la situation des monuments historiques était digne du plus haut intérêt, et a fait espérer que « l'année prochaine, les ressources budgétaires permettraient de venir largement en aide au service des monuments historiques ». (Rapport de M. Antonin Proust, député, page 877.)

Or, pour faire face aux besoins constatés, dans un temps relativement court, il serait nécessaire que le crédit des monuments historiques atteignît au moins le chiffre de 1,500,000 francs à partir de 1880, ce qui constituerait une augmentation de 144,500 fr. sur le montant des fonds alloués pour l'exercice 1879.

D'autre part, il y a lieu de remarquer que, depuis la conquête de l'Algérie, les monuments romains, encore nombreux dans cette contrée, et les remarquables édifices que l'art dit arabe nous a laissés sont restés dans un complet abandon. Faute d'une surveillance organisée, beaucoup de ces monuments ont été détruits, et l'on ne saurait tarder davantage à prendre des mesures de conservation pour préserver ce qui a échappé aux injures du temps ou aux actes de vandalisme.

Dans son rapport sur le budget de l'Algérie pour l'exercice 1879 (chapitre 3), M. Thompson, député, a exprimé le vœu que l'administration des beaux-arts accordât dans l'avenir ses soins à cette œuvre de conservation artistique, déclarant que « l'on devait compter également sur le concours des conseils généraux de l'Algérie, qui continueront à s'associer d'une manière efficace aux efforts de la Commission des monuments historiques ».

Ces efforts n'ont pu se traduire jusqu'à présent d'une manière effective qu'à l'égard de deux monuments, la mosaïque de la M' Dersa Tachfinya, à Tlemcen, et le minaret de l'ancienne mosquée de Mansourah, remarquables spécimens de l'art arabe, dont l'un est placé actuellement au musée de Tlemcen, et dont l'autre, qui menaçait ruine, est aujourd'hui consolidé. La Commission des monuments historiques ne pourrait étendre son action conservatrice en Algérie sans l'ouverture d'un crédit spécial dont le

chiffre minimum devrait être de 50,000 francs, les ressources du budget ordinaire étant, ainsi que nous l'avons exposé ci-dessus, absolument insuffisantes pour les 2,000 monuments classés en France. Un inspecteur général, qui serait désigné au choix du ministre par ladite Commission, pourrait alors être chargé spécialement de la surveillance des monuments remarquables de l'Algérie. Par lui, l'administration serait renseignée sur les lacunes que peut présenter la liste des édifices classés de cette contrée, sur l'état des monuments menaçant ruine, et sur le meilleur emploi à faire du crédit de 50,000 francs.

En résumé, la double demande dont l'exposé précède tend à une augmentation de 144,500 fr. pour les monuments français et à l'addition d'un crédit de 50,000 francs destiné aux monuments historiques de l'Algérie.

La répartition du crédit demandé pour l'exercice 1880 se trouve déterminée de la manière suivante, conformément aux propositions de la Commission des monuments historiques :

Entreprises en cours d'exécution et travaux à reprendre après une interruption de plusieurs mois.

Aisne. — Ancienne cathédrale de Laon [2]	100.000
Ardennes. — Ancienne église abbatiale de Mouzon [3]	40.000
Aube. — Saint-Urbain, à Troyes [2]	80.000
— Église de Lhuitre [3]	13.000
Aude. — Remparts de Carcassonne [3]	40.300
Calvados. — Ég. de la Trinité et St-Gervais, à Falaise [2].	4.278
— Ancienne cathédrale de Lisieux	20.000
— La Trinité, à Caen	24.600
Charente-Inférieure. — Hôtel de ville de la Rochelle	20.000
Corrèze. — Église Saint-Martin, à Brive [2]	16.000
Côte-d'Or. — Église Notre-Dame, à Dijon	19.675
Creuse. — Église de la Souterraine [2]	20.000
Gard. — Amphithéâtre de Nîmes [1]	20.000
Indre-et-Loire. — Église de Preuilly [3]	20.000

1. Propriété de l'État.
2. Demandes de secours recommandées par les conseils généraux.
3. Monuments pour la restauration desquels le conseil général a voté des allocations sur le budget départemental.

Isère. — Aiguille de Vienne.	975
Loir-et-Cher. — Tour de l'ancienne abbaye de Vendôme.	14.000
— Église Saint-Nicolas (Saint-Laumer), à Blois. .	28.650
Loiret. — Église de Saint-Benoît-sur-Loire[2].	20.000
Manche. — Mont-Saint-Michel[1].	50.000
Marne (Haute-).— Église de Blécourt[2].	25.000
Oise. — Château de Pierrefonds[1].	21.800
— Hôtel de ville de Compiègne	1.500
— Église de Chambly[2].	40.000
Pas-de-Calais. — Ancienne cathédrale de Saint-Omer[2].	25.000
Puy-de-Dôme. — Église de Saint-Nectaire.	28.567
Sarthe. — Église de la Ferté Bernard[3]	18.000
Seine. — Ancienne église abbatiale de Saint-Denis[1]. .	102.930
— Château de Vincennes (chapelle)[1].	30.000
— Sainte-Chapelle du Palais, à Paris[1].	12.750
— Palais des Thermes, hôtel et musée de Cluny[1].	15.000
Seine-et-Oise. — Château de St-Germain (chapelle)[1]. .	25.000
— Église de Taverny[2]	8.000
— Église de Mantes[2]	3.000
Var. — Ruines de l'abbaye du Thoronet (propriété départementale)[3].	325
Vienne. — Église de Saint-Savin[2]	20.000
Vienne (Haute-). — Église du Dorat[3]	3.342
Yonne.—Vézelay (remparts et ancienne église abbatiale)[3].	2.150

Entreprises nouvelles.

Aube. — Église Saint-Pierre, à Bar-sur-Aube[2]. . . .	3.958
Calvados. — Église de Bernières[3].	11.000
— Église Sainte-Catherine, à Honfleur[2].	15.000
— Église de Creully	3.735
— Église de Secqueville[3].	10.325
Charente-Inférieure. — Ancienne abbaye aux Dames, à Saintes (aujourd'hui caserne).	10.000
— Église d'Esnandes[2]	30.000
— Église de Surgères	37.000

1. Propriété de l'État.
2. Demandes de secours recommandées par les conseils généraux.
3. Monuments pour la restauration desquels le conseil général a voté des allocations sur le budget départemental.

Eure-et-Loir. — Ancienne abbaye de Bonneval (actuellement asile d'aliénés) [3]	20.000
— Hôtel de ville de Dreux	15.000
Gard. — Peintures murales de l'ancienne chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (relevé graphique) [1]	3.500
Gironde. — Château de Cadillac (relevé graphique des peintures et sculptures décoratives) [1]	3.000
— Anciennes fortifications de Rions	14.000
Isère. — Musée lapidaire de Vienne (ancienne basilique Saint-Pierre) [3]	50.000
Loire-Inférieure. — Donjon du château d'Oudon [3]	15.000
Lot. — Château d'Assier (relevé graphique)	1.800
Morbihan. — Alignements de Carnac [3]	1.050
Puy-de-Dôme. — Église de Royat	25.000
Saône-et-Loire. — Église Saint-Philibert, à Tournus	8.000
Seine-Inférieure. — Église de Lillebonne [3]	1.000
— Église de Caudebec [3]	20.000
Seine-et-Oise. — Donjon du château de Montlhéry	6.000
— Église de Gonesse	12.000
— Église de Saint-Sulpice-de-Favières [3]	20.000
— Galeries du cimetière de Montfort-l'Amaury	6.100
Sèvres (Deux-). — Pont de Vernay, à Airvault [3]	9.000
Tarn. — Hôtel de ville de Cordes	20.000
Tarn-et-Garonne. — Cloître de Moissac	20.000
Vaucluse. — Ancienne cathédrale de Carpentras	16.400
Vienne (Haute-). — Église de Solignac [2]	36.000

Les affaires à l'étude dont l'examen viendra ensuite concernent les monuments ci-après désignés :

Ain. — Église de Brou, à Bourg (devis de 114.039 francs).
Aube. — Église de Nogent-sur-Seine (devis de 26.987 fr.).
Allier. — Ancien prieuré de Souvigny.
Aisne. — Château de Coucy. Porte de Soissons, à Laon.
Aveyron. — Chapelle de Pers, à Espalion.
Bouches-du-Rhône. — Ancienne abbaye de St-Victor, à Marseille.

1. Propriété de l'État.
2. Demandes de secours recommandées par les conseils généraux.
3. Monuments pour la restauration desquels le conseil général a voté des allocations sur le budget départemental.

Calvados. — Églises de Saint-Pierre-sur-Dives, d'Audrieu, de Ver, de Vieux-Pont; ancienne église Saint-Pierre, à Touques.
Cantal. — Église de Mauriac.
Charente. — Église de Saint-Amand-de-Boixe.
Charente-Inférieure. — Fortifications de la Rochelle. Église de Fenioux.
Corrèze. — Église de Saint-Angel.
Côte-d'Or. — Église de Saint-Seine. Palais de Justice de Dijon.
Côtes-du-Nord. — Ancienne cathédrale de Tréguier.
Dordogne. — Église de Cercles.
Eure-et-Loir. — Ancienne chapelle du Champdé, à Châteaudun.
Haute-Garonne. — Églises de Saint-Bertrand-de-Comminges (devis de 57,614 fr.)[1], et de Montsaunès. Musée de Toulouse (ancien cloître des Augustins).
Hérault. — Ancienne cathédrale Saint-Nazaire, à Béziers.

1. Ce crédit de 57,614 francs sera porté à 70 ou 75,000 francs par une allocation du conseil général de la Haute-Garonne. On devait espérer que cette somme importante serait affectée aux réparations organiques de la cathédrale et surtout de son malheureux cloître roman, qui n'a même pas une chape de mortier pour protéger ses arcades. Point du tout. Il semble que les monuments dits officiellement « historiques » soient condamnés à ne plus l'être en réalité dès que la main des architectes se porte sur eux. On ne restitue pas, on ne conserve pas; on transforme, on travestit. L'édifice dont il est ici question vit tout particulièrement de ses souvenirs; il n'a de valeur et de gloire que dans son passé : jadis cathédrale d'un antique siège, il n'est plus aujourd'hui que l'église d'une infime paroisse de 500 habitants à peine, à laquelle un pèlerinage donne seul quelque lustre dans la contrée. Au point de vue purement archéologique, c'est un de ces larges vaisseaux gothiques de style méridional dans lesquels la façade servait de forteresse et la tour de donjon. Cette tour de Saint-Bertrand avait même conservé, depuis le xiie siècle (elle appartient à l'église romane bâtie vers 1100), ses hourds en bois, véritable rareté : nous n'en connaissons d'autres qu'à Saint-Marcel (Indre), à Dugny (Moselle) et à Saint-Thomas de Touques (Calvados); dans ce dernier village, on les a remplacés par une flèche et l'on se dispose à en faire autant dans la cité de Comminges. Un grave vieillard métamorphosé en petit-crevé du xix[e] siècle, un type curieux et authentique sacrifié pour une production qui ne sera pas artistique et n'aura aucun rapport avec nos écoles romanes méridionales, voilà quel sera le résultat de la bienveillance administrative pour un des plus précieux monuments pyrénéens.

Ille-et-Vilaine. — Château de Vitré (travaux complémentaires).
Indre. — Clocher de Déols. Tour Blanche, à Issoudun. Églises de Méobecq (devis de 119,164 fr.) et de Mézières-en-Brenne.
Indre-et-Loire. — Château de Loches. Église de Candes.
Landes. — Crypte d'Hagetmau.
Loir-et-Cher. — Église de Lavardin.
Loiret. — Tour de Beaugency. Ég. de Puiseaux (devis de 9,811 fr.).
Loire (Haute-). — Ancienne abbaye de la Chaise-Dieu.
Loire-Inférieure. — Remparts de Guérande.
Lot. — Église Saint-Sauveur, à Figeac. Église d'Assier.
Lot-et-Garonne. — Église de Moirax.
Maine-et-Loire. — Hôtel Pincé, à Angers.
Marne (Haute-). — Église de Villars-Saint-Marcellin.
Morbihan. — Chapelle de Quelven.
Nièvre. — Églises de Prémery (devis de 42,695 fr.) et de la Charité (devis de 537,338 fr.).
Oise. — Hôtels de ville de Noyon et de Clermont. Église de Saint-Martin-aux-Bois.
Orne. — Palais de justice d'Argentan. Église d'Auteuil, devis de 16,196 fr.).
Puy-de-Dôme. — Église de Manglieu.
Pyrénées (Basses-). — Église de Morlaàs.
Saône-et-Loire. — Églises d'Anzy, de Varennes-l'Arconce et de Gourdon.
Seine-et-Marne. — Église Saint-Quiriace, à Provins (devis de 98,498 francs). Églises de Rozoy et de Moret.
Seine-et-Oise. — Églises de Louveciennes (devis de 21,032 fr.) et de Champagne (devis de 147,929 fr.)
Seine-Inférieure. — Église d'Harfleur.
Sèvres (Deux-). Ancienne église de Parthenay-le-Vieux. Églises d'Airvault et de Saint-Jouin-les-Marnes.
— Crypte de l'ancienne église Saint-Léger, à Saint-Maixent[1].
Vaucluse. — Remparts d'Avignon. Théâtre antique d'Orange.
Vienne. — Château de Chauvigny. Église de Civray.
Vienne (Haute-). — Tour de l'église de Saint-Léonard.
Yonne. — Hôpital de Tonnerre. Église de Saint-Père-sous-Vézelay. Ancienne cathédrale d'Auxerre.

1. Découverte par hasard, il y a cinq ou six ans.

Parmi les monuments de l'Algérie auxquels pourrait être appliqué le premier crédit de 50,000 fr. demandé au budget de 1880, se placent en première ligne : le temple de Minerve et l'arc antique à Tebessa (département de Constantine); l'ancienne mosquée de Sidi-bel-Hacen à Tlemcen (département d'Oran) ; l'ancienne basilique romaine de Tipasa (département d'Alger).

5 décembre 1878. Par suite d'une restauration maladroite, non encore terminée, chute du clocher roman de Hondeghem, près de Hazebrouck, et effondrement partiel de l'église.

6 au 7 janvier 1879. Prétendu écroulement du château de Gisors. La partie qui s'est renversée n'est qu'un mur de terrassement tout à fait moderne.

Transfert de l'arc de triomphe romain de Cavaillon, sous la direction de M. Révoil. Anciennement engagé dans les constructions du vieux palais des évêques, il est maintenant échoué sur la voie publique. L'opération a amené la découverte de plusieurs inscriptions. (*Bulletin historique et archéologique de Vaucluse.*)

Travaux de restauration à l'ancienne église abbatiale cistercienne du Miroir (Saône-et-Loire), qui date du XIIe siècle. Cette restauration est entreprise par les soins du curé, qui a ouvert à cet effet une souscription.

Nécrologie.

29 novembre 1878. Mort de Vincent Bellée, président de la Société historique et archéologique du Maine, archiviste du département de la Sarthe.

12 décembre. Mort de l'abbé Ancessi, de l'Aveyron, auteur d'ouvrages très estimés sur les antiquités bibliques et les monuments assyriens et égyptiens, considérés dans leurs rapports avec les livres saints. Le principal est l'*Atlas géographique et archéologique pour l'étude de l'Ancien et du*

Nouveau Testament (Lethielleux, 1876), contenant vingt cartes et vingt planches.

28 décembre. Mort de J.-B. Bouillet, conservateur du musée de Clermont, correspondant de l'Institut pour les travaux historiques, né à Cluny le 2 avril 1799. Il a publié des ouvrages héraldiques, notamment un *Nobiliaire d'Auvergne* (7 vol. in-8° 1846-1853). Son principal ouvrage archéologique est la *Statistique monumentale du Puy-de-Dôme*, 1846, avec atlas. M. Bouillet était en outre un géologue distingué.

5 janvier 1879. Mort de J.-A. Schmit, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, membre de la Société d'archéologie lorraine.

Février. Mort d'Eugène Millet, architecte de la cathédrale de Reims, de Saint-Pierre de Lisieux et du château de Saint-Germain, dont il venait de terminer la chapelle.

17 mars. Mort d'Edwards Barry, secrétaire de la Société archéologique du Midi de la France, né à Avesnes, le 27 mai 1809. Ses études et ses recherches l'avaient porté particulièrement vers l'épigraphie antique, dont il a fait le sujet de mémoires très importants. Il collaborait activement à la nouvelle édition de l'*Histoire du Languedoc*, qu'il a enrichie de nombreuses notes. (*V.* à la *Bibliographie*.)

10 mai. Mort de G.-H.-V. de Lestang, un des fondateurs et des membres les plus actifs de la Société historique du Maine. Il a publié de nombreux articles dans les diverses revues de la Sarthe.

12 mai. Mort de Ferdinand de Lasteyrie, né à Paris le 15 juin 1810, membre libre de l'Académie des inscriptions depuis 1860. Il s'était occupé beaucoup des arts décoratifs du moyen âge. On lui doit notamment : *Histoire de la peinture sur verre d'après les monuments de France*, 2 vol. in-folio, 1837-1856, ouvrage important qui fait autorité sur la

matière ; — *La Cathédrale d'Aoste*, 1854 ; — *La Châsse de Saint-Viance* (Corrèze), 1859 ; — *Description du trésor de Guarrazar*, 1860 ; — *Histoire de l'orfèvrerie depuis les temps les plus reculés*, in-16, 1875, dans la *Bibliothèque des merveilles* publiée par la librairie Hachette ; — divers travaux dans les *Mémoires* de la Société des Antiquaires de France, dans la *Revue des Deux Mondes*, etc. M. Baudry a remplacé M. de Lasteyrie à l'Institut, le 27 juin.

29 mai. Mort du vicomte Chifflet, de Besançon, érudit, un des partisans d'Alaise de Franche-Comté dans la question d'*Alesia*.

14 juin. Mort du général Creuly, membre et ancien président de la Société nationale des Antiquaires, né à Cherbourg le 14 nov. 1795. Ses principaux travaux, qui ont surtout pour objet la topographie et l'épigraphie de la Gaule, sont insérés dans la *Revue archéologique*, dans la *Revue des Sociétés savantes*, dans les *Mémoires* de la Société des Antiquaires et dans l'ancienne *Revue celtique*.

21 juin. Mort de l'abbé Faillard, curé de Chassey (Saône-et-Loire), membre de la Société Éduenne. Il s'était beaucoup occupé des antiquités de son pays et avait recueilli une importante collection d'objets de l'âge de la pierre.

2 juillet. Mort, à Cavaillon, de Valère-Maxime, inspecteur de la Société française d'archéologie pour le département de Vaucluse.

6 septembre. Mort du baron Taylor, né à Bruxelles le 15 août 1789. Il s'occupait surtout de littérature dramatique et de philanthropie, mais était archéologue à ses heures. C'est à son initiative et à ses soins que sont dues l'acquisition de l'obélisque de Louqsor et son érection au centre de la place de la Concorde, à Paris. Plusieurs monuments français lui doivent leur conservation ou leur restauration. Ses *Voyages pittoresques et romantiques dans*

l'ancienne France, écrits avec la collaboration littéraire de Cailleux et Charles Nodier, et avec la collaboration graphique d'Isabey, Ingres, E. Viollet-le-Duc, etc., commencèrent à paraître en 1820 et ne furent pas, dit-on, sans influence sur les études et les goûts d'Arcisse de Caumont.

17 septembre. Mort, à Lausanne, d'Emmanuel-Eugène Viollet-le-Duc. (*V.* ci-dessous, *Mélanges*.)

28 novembre. Mort, à Paris, de Fr. Preux, né à Douai en 1822, auteur de nombreux ouvrages sur la numismatique, l'archéologie et l'histoire de sa ville natale et de toute la Flandre.

Mort d'Eug. Halléguen, de Châteaulin, correspondant du Ministère, auteur d'ouvrages estimés sur l'archéologie et l'histoire de l'Armorique; — de Sabourin de Nanton, auteur de nombreuses brochures sur les antiquités alsaciennes; etc.

QUATRIÈME PARTIE.

L'ARCHEOLOGIE A L'ÉTRANGER.

Belgique.

28-29 avril. Solennité du centenaire de la Société d'émulation de Liège, fondée le 29 avril 1779, sous les auspices de l'évêque-comte Welbruck, mais qui s'est jusqu'ici fort peu occupée d'archéologie.

23-27 septembre. 3e Congrès des Américanistes, à Bruxelles, sous la présidence honoraire de S. M. le roi des Belges, et la présidence effective de M. le général Goethals.

Parmi les principaux mémoires lus ou analysés dans les séances du Congrès, nous devons citer : dans la Section d'histoire : *les Capullis et l'organisation de la tribu mexicaine*, par M. Bandelier; *la Tradition d'un déluge en Amérique*, par M. l'abbé Schmidts; *les Documents préhistoriques du Mexique*, par M. de Bellecombe.—Dans la Section d'archéologie : *la Céramique précolombienne*, par M. Jules Renaud et par M. de la Espada; *la Forme des Mounds*, par le docteur Phené; *la Tradition de l'homme blanc et le signe de la croix*, par MM. l'abbé Schmidts, de la Espada, Peterken, de Helwald et L. Adam; *les Antiquités américaines des musées de Leyde et de Copenhague*, par MM. Leemans et W. Schmidt; *les Antiquités de l'ancien royaume de Quito*, par M. de Ville; — dans la Section d'anthropologie : *l'Homme préhistorique au Pérou*, par M. Armeghino. — Les membres du Congrès

ont examiné, à la porte de Hal, la collection d'antiquités de l'Équateur, formée par M. de Ville, et le musée archéologique donné, il y a quelques années, au gouvernement, par M. de Meester de Ravestein. (*Polybiblion.*)

L'Académie d'archéologie a eu à lutter cette année contre le conseil municipal d'Anvers, au sujet de la tour Bleue, précieux reste des fortifications élevées autour de cette ville au commencement du XVIe siècle, et type fort intéressant de la transition entre l'art militaire du moyen âge et celui des temps modernes. Viollet-le-Duc lui-même avait été saisi de l'affaire, et avait répondu, le 15 mai, par une lettre absolument favorable au projet de conservation, insérée dans le *Bulletin* de l'Académie d'archéologie. La Commission des monuments historiques et le Ministre de l'intérieur ont à leur tour protesté. La municipalité, croyant satisfaire à l'archéologie, a offert de relever, en compensation, l'Arc d'Alençon, ajouté à la porte de Kipdorp, à la fin du XVIe siècle. Ce mauvais marché n'a pas été accepté. Les archéologues, en effet, ne croient pas à la résurrection des monuments : la reproduction qu'on peut mettre à la place d'un monument détruit, si fidèle qu'elle soit, n'est jamais, en quelque manière, que la statue de ce monument : c'est une image sans vie et sans souvenir. Malheureusement, l'obstination des édiles a triomphé des plus louables résistances. La démolition a commencé en décembre, et s'est poursuivie au grand désappointement de l'adjudicataire, qui s'était engagé à fournir 2,000 francs à la ville, comptant sur la vente des matériaux. Or, ces beaux matériaux, on n'a pu les retirer intacts, il a fallu mettre en pièces les pierres de taille, fortement agrégées par un ciment indestructible. De là, frais énormes d'un côté (les travaux, exécutés par une quinzaine d'ouvriers, ont duré six semaines), et matériaux

gâtés de l'autre. On ne pouvait faire une plus mauvaise spéculation.

En revanche, le conseil municipal d'Anvers a voté l'acquisition d'une collection d'antiquités égyptiennes comprenant 156 statuettes ou figures d'animaux en bronze se rapportant au culte, 131 statuettes ou figures d'animaux en terre cuite, et un grand nombre d'autres objets, notamment une statue de basalte noir haute d'un mètre.

Mort du numismate Louis Coster, un des principaux rédacteurs de la *Revue belge de numismatique.*

Royaume-Uni.

Découverte d'une grotte préhistorique, de l'âge de la pierre polie, à Cappoquin (Irlande).

Découverte d'un sépulcre voûté à Éling, près Newbury; — à Lincoln, d'une borne milliaire dédiée à l'empereur Marcus Victorinus Piavonius, un des trente tyrans des Gaules; — à Bayford, comté de Kent (6 nov.), d'un tombeau romain renfermant, entre autres objets d'art, un vase en bronze orné de sculptures.

Découverte des restes d'une ville romaine, avec mosaïques, à Itchen-Abbas, dans le Hampshire.

Fouilles à la nécropole saxonne d'Aldbourne, comté de Wilts; découverte de tombeaux et de nombreux ornements en bronze.

A Irchester, comté de Northampton, sur l'emplacement d'un camp romain, découverte de substructions et de monnaies. Les fouilles seront reprises dans l'été de 1880.

Découverte de fresques du moyen âge dans l'église de Friskney, comté de Lincoln.

« Un des plus remarquables objets d'antiquités découverts en Asie depuis les sculptures assyriennes, l'inscrip-

tion d'Hamastrite, vient d'être placé dans la galerie orientale du *British Museum.* Elle est sur basalte noir d'environ 4 pieds anglais de hauteur; elle faisait probablement partie d'un vestibule. Elle se compose de cinq lignes horizontales dont les caractères sont encore inconnus. Ils offrent une ressemblance incontestable en quelques points avec les caractères égyptiens, mais encore trop peu rapprochée pour qu'on ait pu les déchiffrer. Le texte est visiblement *boustrophedon*, c'est-à-dire qu'il doit être lu de droite à gauche. Ses caractères consistent en têtes d'animaux, mains humaines, pieds, oiseaux, arbres, etc. D'après certains groupes répétés avec variantes, il paraît probable que ces caractères sont arrangés selon un certain système grammatical. Le docteur Dunbar Heath, dont les travaux sur la langue égyptienne sont bien connus, s'occupe à étudier avec le plus grand soin cette inscription. *(Athenæum.)*

Le British Museum, déjà si riche, s'augmente tous les jours avec une rapidité qui en fera, si elle ne l'est déjà, pour l'antiquité, une collection sans rivale dans le monde. Outre les objets découverts en Asie, il a reçu, au commencement de 1879, la collection de feu John Anderson, qui comprenait, parmi une multitude d'armes orientales et d'objets d'art modernes, des poignards d'acier damasquiné de Mossoul et de la Perse, du XIIe au XIVe siècle, des productions de l'ancienne céramique asiatique, italienne et espagnole, et une magnifique collection de verres irisés trouvés soit dans l'île de Chypre, soit dans le lit de la Tamise.

Portugal.

Dans un faubourg de Lisbonne, à *Tapada d'Ajuda*, découverte d'une tombe préhistorique dans une cellule composée de huit pierres brutes.

Dans la province d'Alemtejo, trois dolmens ont été signalés pour la première fois; l'un d'eux est clos, au fond de la chambre sépulcrale, par une pierre percée d'un trou quadrangulaire, analogue par sa situation, sinon par sa forme, à ceux qui ont été signalés dans quelques dolmens français, notamment dans celui de Gomerfontaine, près Trye-Château (Oise).

Dans la province de Beira Alta, découverte d'un dépôt de 19 haches en bronze, d'un type spécial et de grandes dimensions, avec deux anses.

Nous devons tous ces renseignements à l'obligeance de M. le chevalier da Silva, qui en même temps nous a raconté la catastrophe de Bélem, au sujet de laquelle nous lui avions écrit. La tour écroulée le 18 décembre 1878, et que presque toute la presse française avait désignée comme la fameuse merveille de la Renaissance bâtie en 1498 par le roi Emmanuel, n'est, heureusement pour les artistes, qu'une tour moderne construite à grands frais par un architecte maladroit, étranger au pays. La vieille tour reste absolument intacte.

Italie.

21 avril. Fêtes, à Rome, de l'anniversaire de la fondation de cette ville, et du cinquantenaire de l'Institut de Correspondance archéologique.

25 septembre. Fêtes du 18e centenaire de l'ensevelissement de Pompéi. — Un des meilleurs comptes-rendus de cette solennité a été donné par le *Journal de Genève* du 2 octobre. Nous le reproduisons presque en entier.

Il y a dix-huit siècles, sur les bords de ce golfe de Naples que les anciens appelaient la Coupe d'Or, Baïes, Herculanum, Pompéi, Stabiès étaient la villégiature de la société romaine.

Cicéron écrivit son livre *De officiis* et reçut Auguste dans sa villa de Pompéi ; Salluste avait une habitation dans cette dernière ville ; Sénèque y passa la plus grande partie de son enfance. Herculanum était l'élégante retraite des gens riches, fatigués de la grande ville.

Alors le Vésuve était, comme aujourd'hui, une montagne conique, mais son sommet était large : c'était un vaste plateau, la végétation y était vigoureuse, on y voyait des prairies, des bois de pins. Cent ans avant le cataclysme qui détruisit Pompéi, Herculanum, Oplonte et Stabies, Spartacus y avait campé avec ses dix mille gladiateurs. L'an 79 de l'ère chrétienne, le volcan éteint se ralluma ; alors se produisit le terrible événement qui nous est raconté d'une manière si saisissante dans le VI[e] livre de Pline le Jeune et qui coûta la vie à Pline l'Ancien. Nous y renvoyons le lecteur pour ne pas perdre de temps. — C'est la commémoration dix-huit fois séculaire de cet événement que la Direction des fouilles de Pompéi désirait faire célébrer avec solennité. Pline le Jeune indique comme le jour précis de la catastrophe le 9 des calendes de septembre. Pour les uns, c'est le 23 août, pour les autres, le 23 novembre. Dans l'hésitation où l'on était de la date positive, vu l'incertitude d'avoir une belle journée en novembre et la certitude d'être rôti en août, la Direction des fouilles a choisi pour la commémoration une date neutre, le 25 septembre. Elle a fixé cette époque afin de permettre à plusieurs congrès qui se réunissaient à Naples à ce moment d'assister à la solennité. Les Sociétés d'histoire nationale, des Ingénieurs italiens et l'Association des médecins communaux s'étaient, en effet, donné rendez-vous à Naples du 20 au 30 septembre. La *tessera* d'entrée, d'abord distribuée à Naples avec une certaine mesure, finit par être donnée sans aucune difficulté ; aussi la fête, quoiqu'on ait voulu lui donner un caractère scientifique, a été essentiellement une fête populaire, un pèlerinage à Pompéi, où, comme dans tous les pèlerinages, le vulgaire dominait. Des trains spéciaux ont transporté beaucoup d'invités ; 2,600 personnes sont allées à Pompéi de cette manière ; presque autant se sont fait conduire en calèche, en corricolo, en calesso. L'animation bruyante et joyeuse de cette foule amusait un moment, mais elle fut bien fatigante à supporter pendant tout le temps que dura la solennité ; on se serait cru à la période la plus animée d'une fête de village.

A l'entrée de Pompéi, la Direction technique des fouilles avait fait une exposition très remarquable. Là étaient le plan de la ville romaine, relevé par l'ingénieur Tascone, de belles peintures dans le genre pompéïen de Discano et de Toppi, de remarquables imitations des fresques découvertes dans la ville exhumée. Dans la basilique, vers onze heures, M. Michele Ruggiero, directeur actuel des fouilles, lit le discours d'ouverture; sa voix est faible, la chaleur est intense, on se fatigue à voir un orateur qu'on n'entend pas. Une partie de l'auditoire s'énerve et se fâche; des jeunes gens hissent sur leurs épaules, jusque sur une colonne brisée, un poète populaire, Stefano Marsico. Ce dernier se met à improviser, il a une voix tonnante; la foule abandonne M. Ruggiero et entoure l'improvisateur, qui, à ce qu'il assure, voit et entend parler les ombres des Pompéiens morts; les applaudissements, les cris admiratifs de la foule rendent encore plus difficile à ceux qui ont persévéré l'audition du discours officiel. En vain les agents de police cherchent à s'emparer du poétique perturbateur, ses admirateurs le défendent avec beaucoup d'énergie; la *publica sicurezza* n'est pas vaillante, elle renonce à la lutte et lisse ses moustaches.

Fort heureusement, la presse a reproduit le lendemain dans ses points essentiels le discours de M. Ruggiero. Il est aussi intéressant à lire qu'il a été difficile à entendre. Tout d'abord, le savant homme rappelle le souvenir des rives charmantes qui couraient de Castellamare à Herculanum, la catastrophe qui détruisit les quatre cités, l'oubli profond où, pendant des siècles, tombèrent les villes ensevelies; puis il dit ce que les Bourbons ont fait pour les fouilles, la couronne de lauriers qu'il leur décerne est assez maigre; ensuite il constate l'immense progrès que le travail a fait depuis 1860. On doit en remercier le nouveau régime qui a augmenté l'allocation de M. Fiorelli, l'ancien directeur, actuellement inspecteur général des fouilles du royaume, qui a mis à rendre Pompéi à la lumière tant d'activité, de science et d'honnêteté. Tandis que, de 1748 à 1860, on avait découvert 183,526 mètres carrés de la ville ensevelie, en dix-huit ans, depuis 1860 jusqu'à maintenant, on en a mis au jour 79,898

M. Fiorelli, en faisant verser du gypse dans les vides laissés par certains objets dont les parties les moins résistantes ont été détruites, nous rend tout ce qui a vécu dans l'attitude même où la mort l'a surpris. Il retrouve la forme, la structure des portes et

des meubles. Il découvre le mécanisme des serrures et des gonds. Il reconstitue les lits, les corbeilles, les armoires, les roues de chars, les tambourins.

M. Fiorelli a restauré plusieurs édifices importants : en particulier le Panthéon et la maison de l'Hermaphrodite; il a protégé les peintures murales par des enduits de cire et des toits de cristal. Pompéi doit à M. Fiorelli sa résurrection.

L'orateur, qui a longtemps travaillé avec ce grand maître et qui lui a succédé, finit en disant, comme Winkelmann, « que des nombreuses années de sa vie, il ne croit avoir vraiment vécu que dans celles qu'il a consacrées à la connaissance et à l'étude de l'art antique. »

Après le discours de M. Ruggiero, deux célébrités en fait de prosodie latine, monsignor Mirabelli et le comte Guanciali, lisent deux poésies commémoratives ; quelques latinistes fanatiques qui sont tout près et qui ont déjà lu ce qu'on lit applaudissent avec enthousiasme ; le bruit est sympathique à la foule, elle s'associe aux applaudissements, sans avoir compris un mot; disons en passant que M. Mirabelli a fait représenter l'an dernier des comédies de Plaute avec costumes et masques antiques : c'étaient de vraies fêtes littéraires auxquelles j'eus grand plaisir à assister.

On sort de la basilique pour aller visiter les monuments ; une quantité d'illustrations sont noyées dans le flot immense, j'en reconnais plusieurs ; tout d'abord ces gens à lunettes, c'est l'Institut archéologique allemand de Rome ayant à sa tête son secrétaire, le savant Guillaume Henzen. Puis voici M. Renan, entouré d'un groupe d'admirateurs. Sa voix me parvient fréquemment, nette, claire, admirable de nuances. Un peu plus loin, je vois M. Carapanos d'Athènes, bien connu par les fouilles de Dodone ; près de lui marche le sénateur Fiorelli, le vrai héros de la fête ; sa magnifique tête romaine attire tous les regards.

Les différents Congrès sont bien représentés : voici MM. Bonghi, Pasquale Villari, Carducci ; puis je rencontre les membres des Académies royale et Pontaniana de Naples, le célèbre archéologue Capasso, qui sait sa ville natale sur le bout du doigt, et M. Volpicella, le bibliothécaire des Studii qui écrivit l'an dernier un mémoire bien intéressant sur un protestant napolitain du xvi[e] siècle, Mario Galeotto, seigneur de Monesterace ; les membres de l'Institut des Beaux-Arts, de l'École archéologique italienne, de la

Commission municipale des monuments napolitains, sont aussi là en grand nombre.

Tout ce monde va assister aux fouilles qui sont le grand événement du jour ; les lieux qu'on va fouiller sont un peu distants les uns des autres, on en attaque plusieurs à la fois, de manière que la multitude tout entière puisse jouir du spectacle. A chaque point désigné, on fouille trois ou quatre chambres. Trente ont été découvertes pendant la journée. Cela n'était pas difficile, car un premier travail de déblayement avait réduit à deux pieds environ les décombres qui couvraient le sol ; les ouvriers travaillaient avec la pioche, la bêche, le marteau et la truelle, sous la direction d'un contre-maître. Ils procédaient lentement, montraient aux assistants les objets qu'ils avaient découverts, mais empêchaient les indiscrets d'y porter les mains.

Voici les principaux résultats de ces fouilles :

Un pilastre de marbre avec une tête de Silène en haut-relief, qui supporte un chapiteau corinthien ;

Un mortier en travertin et des poids de grandeur différente ; des peignes à carder en fer.

En bronze :

Un grand miroir rond bien conservé ; un petit aigle ; un candélabre ; deux bracelets ; des vases couverts d'une belle patine ; un jeune cheval sellé qui porte un lion en croupe ;

Deux bouteilles en verre.

En terre cuite :

Sept amphores, dont une avec inscription ; de petits vases faits sur le tour.

Sept squelettes, trois dans une maison, quatre dans une autre.

Une grande quantité de fèves et de graines de chanvre.

En somme, rien de bien important, tout ce qu'il fallait seulement pour donner aux spectateurs une idée des fouilles de Pompéi.

La Direction fera publier en un volume, à l'occasion de la solennité, de doctes mémoires écrits par ses membres et par quelques autres savants. Voici les titres des plus importants :

Le discours d'ouverture de la fête ; — Du Vésuve au temps de Strabon et de Spartacus, et des changements qui lui survinrent l'an 79 après Jésus-Christ, étude géologique du professeur Palmieri ; — Des plantes employées par les Pompéiens dans la peinture murale décorative ; — Des coquilles trouvées à Pompéi ; —

les Boulangeries; — les Tablettes de cire; — le Pan et les Nymphes de la maison Cornelia; — le Territoire et les Monuments d'Herculanum; — la Villa de Pison à Herculanum et sa Bibliothèque; — les Fouilles de Pompéi, 1873-1878; — Des peintures murales extérieures, découvertes de 1867 à 1879 [1].

Ces travaux écrits donneront de la solennité à la célébration du centenaire; la fête elle-même n'en avait aucune, la plupart de ceux qui y ont pris part avaient un goût fort médiocre pour les antiquités et s'en cachaient peu. Ils pensaient à s'amuser et sont revenus de Pompéi fatigués d'avoir ri et crié.

Il est bien regrettable que la direction des fouilles ait manqué d'argent pour réaliser ce qu'elle avait projeté. Elle voulait primitivement faire peu d'invitations, les adresser autant que possible à des gens cultivés, et leur donner une vraie fête artistique et archéologique.

Découverte, entre Sant' Antimo et Montorso, d'une tombe étrusque, dans un point où les fouilles se continuent depuis lors (mai), aux frais du Ministère italien de l'instruction publique.

Une autre tombe étrusque, renfermant des vases et des figurines de grand prix, a été trouvée le 21 juillet, à une profondeur de 5 mètres, dans l'intérieur même de la ville de Vico Equense, entre Sorrente et Castellamare.

Découverte des restes d'un temple de Diane et d'une vaste nécropole, restes présumés de l'antique *Sipontum*. Les fouilles sont continuées aux frais du gouvernement italien, et les produits envoyés au musée de Naples.

Le gouvernement fait également poursuivre les fouilles du lac de Garda, sous la direction du chevalier Stefani, pour trouver des habitations lacustres. Les objets découverts sont envoyés au professeur Pigorini, qui les classe dans le musée préhistorique de Rome.

1. Voici le titre du volume: *Pompéi et la Région souterraine du Vésuve en l'an* 79; vingt mémoires y seront réunis sous la direction de M. Ruggiero.

Découverte, à Rome : près de la route de Florence, d'un hermaphrodite que l'on suppose être la copie, faite par un sculpteur romain, d'un ouvrage bien connu de Polyclète; des statues brisées, sur l'Esquilin.

Trouvaille de monnaies d'or grecques, à Crotone. M. Fr. Lenormant a pris connaissance de cette collection.

Découverte d'un temple d'Apollon dans l'enceinte du couvent du Mont-Cassin.

On poursuit activement à Rome le déblayement du Forum. Ces travaux ont pour but principal de mettre à nu la Voie Sacrée, c'est-à-dire l'entrée nord du Forum, où s'élevaient un arc triomphal et le temple d'Antonin et Faustine. La surintendance des fouilles a obtenu l'expropriation de l'église Saint-Côme-et-Saint-Damien et de la chapelle située presque en face du temple antique.

Les travaux d'élargissement du lit du Tibre ont mis à découvert, dans le jardin de la Farnesina, une chambre ayant fait partie d'une riche habitation. Le plafond en stuc est orné de figures en relief; sur les murs, sont des peintures assez bien conservées, rappelant par leur style celles de Pompéi et sans doute de la même époque. Les trouvailles sont du reste si nombreuses qu'il vient d'être formé un « musée Tibérin », destiné à recueillir tous les objets exhumé du lit et des rives du fleuve.

Suisse.

Au Petit-Cortaillod, sur le lac de Neuchâtel, découverte d'un pilotis lacustre, mesurant $1^m,65$ de hauteur, « et dont la forme est des plus remarquables. C'est une colonne en bois de pin, surmontée d'un chapiteau; sous la saillie de ce chapiteau se trouvent cinq ouvertures parfaitement taillées, assez grandes, qui correspondent avec d'autres ouvertures placées sur le rebord du piédestal de

la colonne. Le chapiteau est de forme conique, la partie intermédiaire est parfaitement arrondie à la hache; le socle cylindrique est posé d'aplomb: on dirait une idole. » (*Chronique des Arts*.) « Ce pilotis, dit le *Journal de Genève*, a fait travailler l'imagination des archéologues ; les uns veulent y voir un instrument destiné à attacher les bestiaux; d'autres, une machine à courber les arcs. Cette dernière supposition est assez naturelle lorsque le visiteur examine ces ouvertures correspondantes, placées à une distance suffisante pour de grands arcs et creusées en inflexion recourbée dans l'intérieur. »

Découverte d'un canot préhistorique dans le lac de Neuchâtel; d'objets de l'âge de la pierre polie, notamment d'un grattoir en jaspe, à la Coulouvrenière, faubourg de Genève.

A Serw, canton de Zurich, en avril, découverte d'une collection de pièces romaines du IIe siècle.

Août. Mort de Louis Vuillemin, de Lausanne, historien suisse, qui a publié notamment une *Étude historique sur Chillon* (1863). Il avait longtemps présidé la Société d'histoire suisse-française.

Hollande.

A Backersboschdel, dans les environs de Maëstricht, fouilles dégageant les restes importants d'une villa romaine (marbres, objets d'art, monnaies).

Allemagne.

On espère terminer l'an prochain la cathédrale de Cologne, qui sera le plus vaste et le plus pompeux des monuments gothiques, mais non le plus parfait selon les lois du goût. Les tours seront les édifices les plus élevés

du monde; à l'opposé de la flèche de Rouen, qui est trop élancée, elles seront encore trop basses pour le monument, ou plutôt les tours seront un peu trop courtes pour les flèches. Les projets du moyen âge leur donnaient 600 pieds; elles auront 157 mètres au-dessus du pavé, soit 9 mètres de plus que l'aiguille de Rouen et 15 de plus que la flèche de Strasbourg.

12 août. Réunion des anthropologistes allemands, à Strasbourg.

Fin de septembre. A Tegernsée, au bord du lac de ce nom, en Bavière, célébration du huitième centenaire de l'invention des vitraux peints, que l'on assure avoir été fabriqués pour la première fois dans l'abbaye de ce lieu, peu après 980. (*V.* les *Mélanges.*)

16 octobre. Mort de Louis-Adolphe Spach, ancien président (1855-1873) de la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace, né à Strasbourg le 27 septembre 1800. Il a publié d'intéressants travaux sur les archives et sur l'histoire d'Alsace; ses ouvrages purement archéologiques se bornent à peu près aux monographies des abbayes de Wissembourg (1857) et de Marmoutier (1861). Ses *Œuvres choisies* ont été éditées en 5 vol., de 1866 à 1871, par Berger-Levrault, à Strasbourg.

20 février. Mort de Dagobert Fischer, né à Saverne, le 6 janvier 1808. Ses principaux travaux sont : *l'Abbaye de Saint-Jean-des-Choux*, in-12, 1867; *le Château de Haut-Barr*, 1871; *les Anciennes archives de l'évêché de Strasbourg*, 1872; *le Château de Hunebourg*, 1873; *Geschitchte das Stadt Zabern* (Histoire de la ville de Saverne), 1874. Il laisse en outre des travaux manuscrits.

C'est le gouvernement allemand qui dirige les fouilles de Pergame et d'Olympie, les premières à son compte, les secondes pour le gouvernement hellénique.

Autriche-Hongrie.

Congrès anthropologique autrichien, à Laybach.

Sur la colline de Kotousch, près de Stramberg, en Moravie, découverte de grottes préhistoriques, avec instruments de pierre et de bronze. Les fouilles doivent être continuées.

Russie.

Fouilles dans la presqu'île de Taman, entre la mer Noire et la mer d'Azov, sur l'emplacement de l'antique colonie grecque de *Phanagoria*. On a trouvé principalement un tombeau de jeune fille, du IIIᵉ siècle environ avant l'ère chrétienne, renfermant : un collier d'or, orné de têtes de lion; une couronne d'or, ornée de pierres fines et ayant au centre un cygne qui porte l'Amour sur ses ailes; une broche ronde en or avec une épingle représentant Vénus qui tient l'Amour dans ses bras; un collier de perles; un lacrymatoire en argent; des boucles d'oreilles; des chaînes, des bracelets, des bagues en or; des vases en argent.

En Crimée, près de l'ancienne ville de Cherson, découverte d'un piédestal qui supportait jadis une statue d'airain, et sur lequel on lit une très ancienne inscription grecque à deux colonnes dont chacune contient 56 lignes. L'inscription appartient au IIᵉ s. av. J.-C. et se rapporte au règne du célèbre Mithridate Eupator, roi de Pont, qui régna de 123 à 63. Elle contient des détails relatifs aux guerres que les Chersoniens avaient faites contre les Scythes nomades du voisinage. Déjà avaient été découverts au même endroit les restes de deux basiliques et d'une église dont le pavé est en mosaïque. C'est dans l'ancienne Cherson que Vladimir a reçu le baptême en 988, année avec laquelle commence l'existence légale du christianisme en Russie.

D'avril à septembre. Exposition d'anthropologie préhistorique à Moscou, et réunion de savants.

7-14 août. Congrès anthropologique, à Moscou. Ce congrès n'a pas été exclusivement russe. Les savants scandinaves et beaucoup d'anthropologistes français y ont assisté. (*V.* la *Revue scientifique*, 1er et 22 nov.)

Un musée préhistorique est en formation à Saint-Pétersbourg.

Un savant russe, M. Praglowski, prépare un grand travail sur la mort de Cyrus, d'après la découverte récente, sur les bords du Dniester, d'une couronne d'or et d'autres insignes précieux, d'une valeur totale de 250,000 fr., qui seraient les insignes du roi de Perse, enfouis par ses serviteurs après la victoire des Massagètes.

Grèce.

Les fouilles d'Olympie se continuent aux frais du gouvernement prussien, qui recueille à son compte les doubles des objets trouvés ou en prend des moulages. La dernière campagne, terminée le 12 juin, a fourni des fragments de colonnes et de statues portant des traces de décoration polychrome, un grand nombre d'objets en bronze et notamment deux statuettes, l'une de Jupiter, l'autre d'Apollon. Un crédit de 700,000 marks (770,000 fr.) avait été voté pour ces fouilles ; 565,000 marcks ont été dépensé en cinq ans; il n'en reste plus que 130,000, somme qu'il est question de porter à 220,000 marks.

L'Institut archéologique allemand fait fouiller les environs d'Acharnes.

Les fouilles de Mycènes, commencées par M. Schliemann, sont continuées par le gouvernement grec, sous la surveillance de la Société archéologique d'Athènes.

M. Schliemann, sans quitter l'emplacement de Troie,

a entrepris, à Théaki (Ithaque), de nouvelles explorations.

La Société archéologique d'Athènes restaure enfin le célèbre lion de Chéronée, monument de la défaite des Béotiens et des Athéniens par Philippe de Macédoine, en 338 av. J.-C. Cette sculpture colossale gisait, partagée en morceaux, depuis la guerre de l'Indépendance, époque à laquelle le tombeau fut brisé par un chef nommé Ulysse, qui comptait y trouver un trésor.

La Société d'Athènes se dispose, en outre, à explorer complètement l'emplacement d'Éleusis; plusieurs maisons ont déjà été expropriées.

Fouilles à Tégée.

Algérie.

Mission de M. Ch. Tissot, dans la vallée de la Medjerda (Bagradas). Résultat : 30 inscriptions romaines inédites, dont quatre ou cinq fort intéressantes ; une inscription bilingue, en caractères puniques et libyens; fragment d'une inscription punique. « Les belles ruines romaines, dit M. Tissot, sont devenues de véritables carrières où les entrepreneurs de chemins de fer puisent, ont déjà puisé et puiseront les quelque 100,000 mètres cubes de pierres qu'absorbent les travaux de la voie. Les ingénieurs se déclarent impuissants à arrêter cette besogne de Vandales. » Nous avons vu constater ailleurs l'état de délaissement et de dépérissement où se trouvent les magnifiques restes de l'amphithéâtre d'El-Djem.

Pour les restaurations de monuments historiques, *V.* ci-dessus, p. 107.

Égypte.

Les fouilles d'Egypte, commencées depuis vingt ans, avaient été interrompues en 1878 par les événements poli-

tiques. Sur la proposition de M. Mariette, l'Académie des inscriptions a envoyé, en octobre, trois de ses membres, MM. de Rozière, Le Blant et Wallon, auprès des ministres MM. Waddington et Jules Ferry, afin d'engager le gouvernement français à intervenir et à obtenir du gouvernement égyptien la reprise des travaux. Le mémoire lu par M. Mariette, à ce sujet, dans la séance du 10 octobre, est extrêmement important et indique ce qu'il reste à faire pour acquérir sur l'antiquité égyptienne, sur la chronologie spécialement, des notions plus précises et plus sûres que celles que l'on possède actuellement. Les autorisations nécessaires ayant été accordées, M. Mariette est reparti aussitôt pour le Caire.

Asie occidentale.

En Assyrie, fouilles entreprises en 1878 et 1879 par M. Ormuzd Rassam, qui a rapporté à Londres une grande quantité d'objets et de morceaux de sculpture monumentale tirés des emplacements de Ninive et de Babylone. Après son départ, un de ses agents, poursuivant les recherches, a mis au jour un cylindre de Cyrus, que le *Journal officiel*, d'après une communication venue d'Angleterre, signale comme le plus important document historique en caractères cunéiformes connu jusqu'à ce moment.

Ce cylindre porte l'écriture babylonienne, comme on pouvait s'y attendre, puisqu'il a été trouvé dans les ruines de Birs Nimroud, emplacement reconnu de l'ancienne Borsippa. Cependant, comme sir Henri Rawlinson l'a fait remarquer, il est singulier qu'il ne fasse aucune mention de cette ville. Le cylindre a 9 pouces de long sur 3 pouces 1/4 de diamètre ; il doit avoir été couvert primitivement de 45 longues lignes de texte. L'écriture est extrêmement fine et l'on a calculé que l'inscription formerait environ 130 lignes d'une écriture ordinaire.

Malheureusement, ce précieux monument a été très détérioré; le commencement est complètement perdu, à l'exception de quelques signes épars. Quand il commence à devenir lisible, on reconnaît qu'il se rapporte au moment même de ce grand événement historique, la prise de Babylone, par le fondateur de la monarchie universelle des Perses.

Nabonides a abandonné sa capitale, qui est tombée entre les mains de Cyrus, quoiqu'il continue dans la Babylonie à lutter contre sa destinée. Mais les prêtres adorateurs du soleil levant déclarent que les dieux l'ont rejeté à cause de son impiété et parce qu'il a scandaleusement négligé leurs temples. Ils exaltent au contraire la piété, la grandeur et la gloire de Cyrus, que les puissances divines ont suscité pour venger leur cause.

Les Guti, dont la chute, suivant l'opinion de sir Henry Rawlinson, s'est confondue dans celle des Mèdes, et un peuple dont le nom paraît être l'équivalent de « Têtes noires », ce qui nous fait penser aux nègres, sont désignés comme ses sujets, et le dieu Merodach a remis le roi Nabonides entre ses mains. De Belshazzar on n'a découvert aucune mention, mais on conçoit que cela peut être attribué aux nombreuses lacunes de l'inscription.

Une longue introduction est suivie par ce qui paraît être une proclamation publiée par Cyrus après la prise de la ville; proclamation dans laquelle il répète à la première personne les principales allégations du préambule. Elle est en partie mutilée, mais le commencement : « Je suis Cyrus, » avec sa généalogie, est complet, et l'on peut reconnaître clairement la désignation qu'il donne de lui-même comme « roi de Gyndia, » etc.

Sir Henry Rawlinson a donné une traduction de tout ce qui est lisible. Cyrus y parle de sa réparation des temples de Babylone, des faveurs qui lui ont été accordées par Merodach, Bel et Nebo, en récompense des prières qu'il leur a faites, de l'hommage qui lui a été adressé par des nations éloignées, et des rassemblements du peuple de Babylone pour l'acclamer comme roi. Les dix dernières lignes sont illisibles.

Sir H. Rawlinson dit que ce nouveau texte décide d'une manière définitive en faveur d'Hérodote, contre Ctésias (dans Diodore), la généalogie de Cyrus. Il était le cinquième descendant d'Achimenès, après qui venait immédiatement Teipses, puis Cyrus, le grand-père, puis Cambyse, le père de Cyrus le Grand.

De p.us, cette descendance est en ligne directe et non pas indirecte, comme on l'a soutenu.

L'inscription donne au pays d'origine des Perses le nom d' « Assan », que sir Henry Rawlinson se croit autorisé à placer dans les plaines, entre le moderne Shuster et le Persis des écrivains classiques. Sir Henry a donné ensuite une description intéressante des grands temples de Babylone. Il a rattaché un centre religieux important, nommé « Calana » dans l'inscription, au « Calneh » de la Genèse et au « Calno » d'Isaïe. La grande difficulté dans l'inscription, a-t-il dit, est de transformer le royal sectateur d'Aurumazda en un adorateur des dieux babyloniens. (*Journal officiel*, 6 janvier 1880.)

Fouilles sur les bords de l'Euphrate, par M. Henderson, consul à Alep, qui a retrouvé les ruines de l'antique *Europus* et celles d'une ville plus ancienne encore qu'on croit être la Karchemisch des Écritures et la Gargamis des textes assyriens. Les objets (sculptures et inscriptions) trouvés enrichiront le British Museum.

Un autre Anglais, M. Boscaven, a exploré la Syrie, et particulièrement les bords de l'ancien Lycus.

Fouilles à Pergame, aux frais du gouvernement prussien. Le firman de concession octroyé par le sultan expirait le 31 décembre 1879. On espère qu'il sera renouvelé. Un grand nombre d'objets d'origine grecque ont été dirigés sur Berlin.

Découverte, près de Gaza, d'une statue colossale de Jupiter assis, haute de $2^{m},50$. Le gouvernement turc a aussitôt revendiqué pour lui ce précieux monument et se dispose, dit-on, à le vendre à l'Allemagne. (Nous n'avons pas pu contrôler ces renseignements, qui sont fournis par un journal français du mois de décembre 1879.)

Les Anglais, qui possèdent l'île de Chypre, se disposent à sauver de la ruine les monuments les plus intéressants laissés par le moyen âge dans cet ancien royaume français.

Déjà les travaux sont sur le point de commencer pour Saint-Nicolas de Nicosie, église curieuse par l'alliance qui s'y trouve faite du style ogival du XIVe siècle avec les coupoles à pendentifs de l'Orient.

Dans l'Yémen, découverte de monnaies arabes antérieures à l'hégire. (*V.* les séances de l'Académie des Inscriptions, 13 août.)

Asie méridionale et orientale.

Dans l'île de Ceylan, explorations archéologiques parmi les ruines d'Anuradapoura, ancienne capitale des rois singalais. Un important ouvrage va être publié sur ces monuments, dont quelques-uns remontent à plus de deux mille ans,

Bien que le Japon soit doté, depuis 1878, d'une Société archéologique, les nouvelles qui nous en proviennent sont assez rares pour que nous empruntions au *Journal officiel* (8 janvier 1879) une note concernant les antiquités préhistoriques de ce lointain pays.

Il y a deux ans, M. Edward Morse, professeur aux États-Unis, fut appelé au Japon pour occuper pendant un temps limité, à l'Université impériale de Tokio, une chaire de géologie. Dès qu'il fut arrivé dans le pays, il occupa ses loisirs à faire des recherches relatives aux amas artificiels de coquilles que l'on rencontre en si grand nombre en Danemark et dans d'autres parties de l'Europe, en Australie et aux États-Unis.

Ses efforts furent bientôt récompensés par la découverte d'un grand monticule de coquilles sur la ligne du chemin de fer, à quelques milles de la ville de Tokio; il en découvrit ensuite d'autres de la même nature à Otarunai, sur la côte occidentale de Yézo, à Hakodadi, à Tokio, et un autre enfin d'une étendue considérable dans la province de Higo, dans l'île de Kiusiu.

Une exploration de ces dépôts révéla l'existence de grandes quantités de vases de terre entiers, de fragments de poterie,

d'os et d'instruments en pierre. Ces découvertes ont une importance considérable, car ces objets d'art sont certainement d'une date antérieure aux temps historiques du Japon, qui remontent à 1,500 ou 2,000 ans.

Le professeur Morse a réuni le résultat de ses explorations dans un rapport qui a été publié à la fois en japonais et en anglais, et qui forme une intéressante addition aux travaux récents sur l'anthropologie. L'édition anglaise publiée au Japon fait le plus grand honneur à ce pays; les gravures et les lithographies qui en font partie sont l'œuvre exclusive d'artistes indigènes, et la composition du texte est due à des imprimeurs qui ne savaient pas un mot d'anglais. Le papier même sur lequel le livre est imprimé provient des manufactures japonaises, de sorte que de la composition jusqu'à la reliure, ce livre qui, sauf quelques erreurs typographiques sans importance, serait digne des presses anglaises, est entièrement japonais.

Le rapport qui forme la première partie du Ier volume contient une série de mémoires sur les amas de coquilles au Japon, et dix-huit belles planches lithographiées représentant des vases de terre entiers et des fragments d'outils en corne de cerf, en os ou en pierre. La poterie est extrêmement ornée, et, comme elle est faite à la main, elle présente un intérêt particulier à quiconque étudie la céramique orientale, parce qu'elle lui offre des spécimens de beaucoup antérieurs aux plus anciennes porcelaines.

Ce qui fait la principale particularité de cette poterie, c'est la présence de protubérances et de convexités d'une infinité de formes faisant saillie sur les rebords des vases. L'ornementation consiste surtout dans des lignes marquées en creux. La plus grande partie de ces poteries ont une base plate sur laquelle elles peuvent se tenir, d'autres sont complètement arrondies à leur extrémité inférieure. Dans quelques-unes, l'ornementation a été produite par l'impression de tissus de paille ou d'autres textiles.

Une très curieuse catégorie d'objets consiste en tablettes de terre qui peuvent être considérées comme sans exemple dans les produits céramiques des peuples préhistoriques. Ces tablettes ont la forme d'un quadrilatère dont les angles sont arrondis aux extrémités; il n'existe aucun trou et aucun appendice pour leur suspension et l'on ignore quel pouvait être leur usage; du reste,

elles sont ornées de deux côtés et sur les angles. Quant à leur dimension, elle varie de 2 pouces 1/2 en longueur et 1 pouce 1/2 en largeur jusqu'à 3 ou 4 pouces carrés. Leur épaisseur moyenne est de 0m,018. Les dessins de leurs surfaces ont été gravés sur la terre séchée, comme l'ornementation de quelques-unes des poteries.

Une des découvertes les plus intéressantes du monticule qui se trouve à Omori est celle qui donne la preuve du cannibalisme de ces antiques peuplades ; c'est la première indication d'une race d'anthropophages au Japon.

Le professeur Morse se propose de publier un mémoire sur le monticule qu'il a découvert dans la province de Higo, ainsi que sur les objets contenus dans cet amas et qu'il a examinés.

Amérique.

25 mai. Consécration, par le cardinal Mac-Closkey, de la cathédrale Saint-Patrick de New-York, comparable, dit-on, à celles d'Amiens et de Cologne (?), et qui est, dans tous les cas, le plus vaste édifice construit en Amérique dans le style religieux du moyen âge. Elle rappelle, avec maintes défaillances, l'art ogival de la fin du XIIIe siècle, qui se prête aux pompons et aux pinacles, si chers aujourd'hui à la race anglaise, et, malheureusement, aussi à la nôtre. Sa longueur et la hauteur des deux flèches sont de 101 mètres ; la dépense s'est élevée à 23 millions.

Dans la même ville de New-York, le musée, fondé en 1870, s'est enrichi de l'importante collection chypriote du général de Cesnola, qui a été nommé directeur.

Découverte et exploration d'un cimetière de l'âge de la pierre, près de Madisonville, dans la vallée du Little-Miami (État de l'Ohio).

CINQUIÈME PARTIE.

MÉLANGES.

Construction, Restauration, Vandalisme.

APERÇU HISTORIQUE [1].

III. Peu d'époques, dans l'histoire, ont assisté à une fièvre de bâtir aussi ardente que les règnes de Louis VII, de Philippe Auguste et la première partie de celui de saint Louis, soit une période plus que séculaire, de 1140 à 1250 environ. Et ce mouvement n'est point déterminé par des ruines à relever, par une grande révolution politique ou sociale : il y avait alors dans toute la France un réseau de forteresses en pierre presque complet ; il restait peu d'abbayes à fonder ou à construire ; les églises romanes suffisaient matériellement aux fidèles ; on ne songeait pas encore à changer le plan des villes, à en repercer les rues. Un problème à la fois liturgique et architectonique venait d'être brillamment résolu dans les environs de la capitale ; et, plus que les incendies, plus que l'affranchissement communal, plus que les prétendues aspirations des évêques à créer des cathédrales bourgeoises et laïques, plus même que les premiers progrès de l'unité nationale, cette solution, longtemps attendue, suscita dans tout le nord de la France de véritables armées de maçons et

1. V. l'*Annuaire de l'archéologue français,* II et III.

d'imagiers. Encore aujourd'hui, on se demande où il a pu se former assez d'artistes pour édifier et orner avec un goût exquis et une abondance merveilleuse tant de monuments à la fois, dans le hameau le plus reculé aussi bien qu'au milieu de Paris. Viollet-le-Duc répond, et avec beaucoup de sens, que l'art n'était pas, au moyen âge, un privilège de l'aristocratie, et qu'au contraire, destiné à s'offrir aux regards jusque dans les monuments les plus humbles et les objets les plus usuels, il devait par là même trouver partout des hommes capables de le comprendre et de l'exprimer. Sous quelque régime qu'il ait vécu, régime monarchique ou républicain, libéral ou oppressif, l'art, aux grands siècles, a toujours été démocratique dans son origine et dans ses allures. Il y eut donc partout des artistes sous les rois que nous avons cités ; ils ne firent pas défaut à l'activité qu'ils avaient eux-mêmes en majeure partie provoquée par leurs inventions.

Les églises furent naturellement le premier but de cette activité féconde. Le moyen de les bâtir élégantes aussi bien que solides avait été trouvé : les posséder plus belles devint un besoin religieux d'abord, et ensuite, dans une certaine mesure, une question d'amour-propre ; car, pas plus au moyen âge que de nos jours le sentiment religieux n'était platonique : il fallait, comme aujourd'hui, ne point se laisser surpasser par le clocher voisin. Une église ogivale est déjà par elle-même trop différente d'une église romane pour que, là où venait de s'élever la première, la seconde ne parût, au simple aspect, sombre, trapue et grossière. Et la supériorité de l'église ogivale étant plus apparente en raison de la grandeur des édifices, les évêques, dès qu'ils eurent vu l'église bâtie par Suger, à Saint-Denis, se trouvèrent particulièrement frappés de la comparaison de cette abbaye avec leurs cathédrales. Dès

1141, ou environ, le métropolitain de la province ecclésiastique renfermant Paris, Henri Sanglier, archevêque de Sens, jette bas sa cathédrale, sans motif connu, et pose les fondements du grand édifice qui nous est parvenu. La même année, un évêque de Lisieux, Arnoul, en fait autant. En 1155, Thibaud, bien que pourvu du plus chétif diocèse du Nord, renverse courageusement Notre-Dame de Senlis, sans s'inquiéter du petit nombre de ses ouailles, et s'adresse à Louis VII, qui concourt de ses deniers à la reconstruction et munit de lettres de recommandation très pressantes les quêteurs chargés de promener les reliques de saint Rieul et de recueillir par elles de généreuses offrandes.

En 1163, Maurice de Sully, des deux cathédrales de Paris, tente de ne faire qu'une seule et immense basilique; à Meaux, à Laon, etc., on détruit, vers 1170, pour avoir nouveau et meilleur.

L'abbaye de Saint-Frambourg s'élevait à cent pas à peine de la cathédrale de Senlis. Une comparaison désagréable ne pouvait être évitée; aussi, dès que s'achève le chœur de Notre-Dame, les chanoines de Saint-Frambourg remarquent-ils avec amertume que leur église est d'une architecture démodée et s'en va de vieillesse : « Videntes ecclesiam nostram vetustatis quodam senio laborantem, et structuræ veteris ignobilitatem despicabilem; » telles sont leurs paroles. De pareilles impressions se retrouvent chez un évêque d'Auxerre, Guillaume de Seignelay, qui s'était laissé prévenir, en 1215, par son clergé paroissial et monastique, et n'avait pas encore songé à sa cathédrale, tandis que tout autour de son siège, quantité de flèches neuves perçaient hardiment les nuages. Aussi, quelle hâte de rattraper le temps perdu ! Le passage suivant de sa biographie est trop caractéristique et rappelle trop bien

le langage des chanoines de Saint-Frambourg pour ne pas avoir ici en entier sa place.

Eodem tempore, circa novas ecclesiarum structuras passim fervebat devotio populorum. Videns itaque episcopus ecclesiam suam Autissiodorensem structuræ antiquæ minusque compositæ, squalore ac senio laborare, aliis circumquaque capita sua extollentibus mira specie venustatis, eam disposuit nova structura et studioso peritorum in arte cœmentaria artificio decorare, ne cæteris specie studiove penitus impar esset, eamque fecit a posteriori parte funditus demoliri, ut, deposita antiquitatis veterana, in elegantiorem juvenesceret speciem novitatis : in cujus sumptuosis impendiis quanta largitione profluus extiterit, enuntiavit fabrica primi anni, quæ, ultra speratum promota, in immensum extulit caput suum. Quippe circiter septingentas libras de proprio, primo anno, præter oblationes fidelium et præter jurisdictionis suæ proventus quos ad hoc ab initio deputavit, in sumptus ejusdem operis erogavit; cæteris vero annis quandoque per hebdomadam decem libras, quandoque centum solidos ad minus, præter præmissa et præter quæstas diœcesis suæ sive diœcesium vicinarum. (*Histoire des évêques d'Auxerre*, LIX.)

Plusieurs prélats attendent les incendies pour se décider: mais les désastres ne les mettent point en mauvaise humeur : ils semblent y voir au contraire l'accomplissement d'une espérance, ou du moins un avertissement céleste et une invitation providentielle à mettre le temple de Dieu à la hauteur des progrès réalisés dans l'art. En 1194, Notre-Dame de Chartres brûle, et la population de se réjouir, parce que la Vierge aura un sanctuaire digne d'elle. Et la cathédrale de Fulbert, dont la construction traînait depuis un siècle et demi, est reprise sur des données plus vastes et achevée en trente ans. En 1211, la cathédrale de Reims se consume à son tour, et l'archevêque est si peu surpris par cette catastrophe, qu'un an après, jour par jour, il se trouve en état de commencer le colosse actuel, qui fut terminé en vingt ans (la façade sans doute

exceptée), s'il faut en croire Albéric de Trois-Fontaines : « Combusta est per negligentiam, sed cum industria maxima per annos viginti mirabili opere restauratur. »

On doit sans doute faire la part de l'activité personnelle des évêques et, dans une certaine mesure, de leur générosité. L'abnégation du clergé et la bonne volonté des fidèles se maintinrent habituellement jusqu'au milieu et souvent jusqu'après la fin du règne de saint Louis ; mais du moins fallait-il un homme de hautes visées et d'intelligente initiative pour provoquer et réunir les dons. Aussi, voit-on quelques diocèses suivre tard le mouvement, attendre qu'il se ralentisse et soit à la veille de s'arrêter. En 1220, le diocèse d'Amiens commence sa cathédrale ; il est encore temps, pour un pays déjà riche par l'industrie, et la reine des cathédrales gothiques (en mettant à part Notre-Dame de Cologne) n'a plus à désirer, en 1288, que ses deux tours occidentales. Si ces tours, dans leur état actuel, ne sont que de ridicules embryons de clochers, il est injuste d'en accuser la pauvreté de la fabrique : on trouva bien assez d'argent pour élever d'immenses et luxueuses chapelles latérales ! Le chef-d'œuvre qu'Amiens avait accompli, Beauvais, dès 1247, voulut le surpasser; ici apparaît bien le déclin du sentiment religieux, surtout parmi le haut clergé. Il ne s'agit plus qu'accessoirement de loger la divinité, les populations avaient apporté assez pour l'érection d'un sanctuaire très vaste et très convenable ; mais on cherche avant tout à réaliser d'étonnantes folies. On permet à un artiste de se jouer de la sécurité publique et de l'architecture elle-même. Beauvais semble, du reste, avoir été le théâtre prédestiné des fantaisies de nos maîtres maçons, car un autre d'entre eux, au XVIe siècle, au lieu de construire la nef de la cathédrale, pour laquelle d'abondantes ressources avaient été placées en ses mains,

s'éprend de jalousie des flèches d'Anvers et de Strasbourg, comme son prédécesseur du XIIIe siècle s'était posé en rival de ses confrères d'Amiens, et s'avise de jeter, sur quatre piliers qu'il savait bien n'être pas soutenus, une tour de 460 pieds. Ces témérités furent punies par un double désastre, et leurs auteurs purent assister, l'un à l'écroulement des voûtes de son abside, en 1284, l'autre à la chute de son clocher, en 1573.

L'évêque de Châlons, en 1230, avait été plus sage. On le voit, soit par défiance envers les fidèles, soit par crainte de négligence parmi ses successeurs, commencer sur des dimensions modestes une nouvelle cathédrale et compter avant tout sur sa propre générosité. Il vend son patrimoine, vit maigrement sur son revenu, et grâce à son dévouement et à son bon sens pratique, il atteint presque complètement son but.

Il n'entre pas dans notre plan de passer ici en revue toutes les cathédrales du Nord ; il nous suffit d'avoir parlé de celles dont l'histoire est le plus caractéristique. Les autres églises demandent aussi de nous quelques mots.

Le mouvement artistique des XIIe et XIIIe siècles n'est pas suivi de la même manière ni, dit-on, avec la même intensité par les abbayes et par les paroisses. Ces dernières prennent exemple sur les cathédrales, et cette remarque nous dispense de détails plus circonstanciés au sujet des églises paroissiales. Les abbayes se tinrent dans une tranquillité relative qui a été faussement interprétée par les écrivains modernes.

On s'est figuré de nos jours que la modération des monastères dans le renouvellement de leurs églises venait d'une certaine hostilité vis-à-vis de l'architecture gothique et d'un attachement opiniâtre aux traditions romanes. Les preuves de cet amour exclusif du passé et de cette haine

du présent, sentiments d'ailleurs assez puérils quand ils s'appliquent à l'architecture, personne jamais ne les a fournies, et nous nous garderons de discuter une affirmation que chacun peut contredire à la simple comparaison d'une douzaine de monuments. Nous nous contenterons d'exposer les faits et leurs causes matérielles.

Les religieux, pour rebâtir leurs basiliques, n'avaient pas les mêmes raisons que les évêques à l'égard de leurs cathédrales. L'architecture romane est appelée architecture monacale, nom qui suggère des idées un peu trop exclusives, mais, quelques réserves à part, demeure exact. Naturellement, les églises les plus remarquables de ce style étaient celles des abbayes, si l'on considère surtout qu'elles avaient été construites avec d'abondantes ressources et partant sur de vastes proportions, sous les yeux ou par les mains des moines et partant avec un soin extraordinaire. Quand elles furent élevées, elles étaient de beaucoup supérieures aux cathédrales et n'avaient rien perdu de leur solidité à l'avènement du style ogival. Il suffisait d'adapter des voûtes à celles qui en manquaient ou qui pouvaient notablement gagner à changer les anciennes pour le système nouveau. Pourquoi aller plus loin et jeter bas, pour le seul motif de sacrifier au goût du jour, des bâtisses aussi excellentes que les églises abbatiales de Cluny, de Charroux, de Souvigny, de Saint-Benoît-sur-Loire, de Saint-Sernin de Toulouse, et cent autres encore ? C'eût été simplement insensé, alors que les ressources des abbayes, celles de Cîteaux mises à part, tendaient à baisser avec leur influence intellectuelle et sociale. Il eût été imprudent de compter sur les populations, qui ne se fussent pas toujours expliqué de pareilles folies. Est-il bien vrai cependant que cette tranquillité relative des congrégations, admise par nous sur l'autorité des

grands noms de Viollet-le-Duc, de Mérimée, de Vitet, de Félix de Verneilh, soit assez sensible pour justifier une séparation des monastères et des cathédrales dans l'histoire du mouvement artistique dont nous sommes occupés ?

Il resta debout plusieurs églises romanes dans les couvents, tandis que pas une seule cathédrale romane ne fut conservée dans le Nord, après la fin du XIIIe siècle ; c'est une différence, mais une différence dans les caractères du mouvement entraîne-t-elle forcément une différence dans son intensité, et les travaux de maçonnerie, en résumé, furent-ils dans les couvents moins actifs que dans les cathédrales? Lorsque nous nous sommes efforcé de nous le persuader, des faits nombreux, indéniables, se sont dressés comme une armée contre nous. Soit par suite d'accidents, soit qu'il y ait eu, par exception, des abbayes dotées encore d'églises trop mesquines, comme c'était le cas pour Saint-Frambourg, soit que réellement maintes « folies » aient été commises, soit enfin que certains établissements de fondation récente n'eussent eu encore que des chapelles provisoires ou que d'autres fussent nés après le milieu du XIIe siècle, nous ne voyons partout qu'abbayes en construction, non seulement dans les régions monumentales du Nord, mais encore au milieu des écoles les plus rebelles à l'architecture gothique, non seulement durant la période centenaire qui s'étend de 1140 à 1240, mais encore pendant deux siècles, depuis la mort de Louis le Gros, dont la date, 1136, est celle même des premiers travaux de l'église de Saint-Denis, jusqu'à la guerre de Cent-Ans. Puisque nous nommons Saint-Denis, il y a lieu de rappeler que c'est bien elle, une église conventuelle, qui imprime le premier essor ; bien plus, après avoir été complètement reconstruite sous Suger, elle l'est une

seconde fois sous saint Louis, de 1231 à 1270, afin de recevoir plus dignement encore les dépouilles mortelles des rois de France. Après elle, les monastères ou chapitres réguliers de Saint-Germer, Mantes, Saint-Évremond de Creil, Saint-Leu-d'Esserent, Saint-Frambourg de Senlis (1177), Saint-Thomas de Crépy-en-Valois (1180), Châalis, Saint-Corneille de Compiègne, Saint-Martin-au-Bois, Saint-Quiriace de Provins (1160), la Celle-sur-Morin, Lagny, Saint-Crépin et Saint-Jean-ès-Vignes de Soissons, Nogent-sous-Coucy, Saint-Martin et Saint-Vincent de Laon, Saint-Yved de Braisne (1180-1216), Notre-Dame de Châlons, Orbais, Saint-Thierry, Saint-Nicaise de Reims, Mouzon, Saint-Maurice d'Épinal, Sainte-Colombe et Saint-Pierre-le-Vif de Sens, Saint-Quentin de Vermandois, le Mont-Saint-Quentin, Vaucelles (1191-1235), Anchin (1181-1250), le Mont-Saint-Éloi (1200-1250 environ), Notre-Dame de Saint-Omer, Saint-Valery, Notre-Dame d'Eu (1186-1230), la Trinité de Fécamp (1175-1220 environ), Saint-Victor-l'Abbaye, Saint-Wandrille (1248-1342), Saint-Pierre-sur-Dive, Saint-Évroult, Notre-Dame du Bec (deux reconstructions, de 1161 à 1178, et de 1275 à 1342), Lonlay, Hambye, Saint-Florentin de Bonneval, Coulombs, Saint-Pierre de Chartres, Saint-Laumer de Blois (1135-1210), la Trinité de Vendôme, Marmoutier, Saint-Martin et Saint-Julien de Tours, Bourgueil, Candes, Toussaint d'Angers, le Loroux, Chalocé, la Couture et Saint-Vincent du Mans, Saint-Gildas-des-Bois, Perseigne, Lehon, Paimpont, Saint-Mathieu de Fin-des-Terres, Flavigny, Saint-Seine, Semur-en-Auxois, Cherlieu, Luxeuil, pour ne parler que des régions du Nord, rebâtissent ou remanient de fond en comble leurs basiliques, et parmi ces basiliques, une, Saint-Quentin, rivalise d'importance avec les plus grandes cathédrales; dix au moins, Saint-Denis, Marmoutier, Saint-Martin de Tours,

Saint-Nicaise de Reims, Saint-Laurent[1] d'Eu, la Trinité de Vendôme, la Trinité de Fécamp, Saint-Jean de Soissons, Mouzon, Notre-Dame de Saint-Omer, ne cèdent en rien aux cathédrales de second ordre; toutes les autres approchent plus ou moins de ce second degré et justifient par leur importance la mention que nous en avons faite.

Parmi les abbayes qui, fondées après le milieu du XIIe siècle ou n'ayant encore que des chapelles provisoires, élevèrent pour la première fois des basiliques somptueuses, nous n'apprendrons rien à personne en citant Pontigny, Ourscamp, Longpont, Royaumont, Maubuisson (1236-1244), la Victoire, l'Épau près du Mans (1229-1234) et Flines (1254-1279).

Si nous nous avançons vers le Centre ou le Midi, nous rencontrons des églises abbatiales qui, dans ces régions, précèdent le mouvement ou même en sont les seules manifestations: Saint-Pierre de Vierzon, Corbigny, Grandmont, la Couronne, Brantôme (remaniement), Saint-Antoine, Aigueperse, Saint-Yrieix, Billom, Belloc, Saint-Paul de Narbonne, Valmagne, Saint-Victor de Marseille, etc.

Plusieurs abbayes, ne jugeant pas utile de renouveler absolument leurs églises, en agrandirent les chœurs et eurent ainsi, en quelque manière, des moitiés de cathédrales gothiques. Leur nombre s'impose à l'attention, et néanmoins ce fait se trouve à peine signalé dans les études publiées sur le moyen âge. L'exemple vint assez probablement de Saint-Germain-des-Prés de Paris; il fut imité à grands frais par Saint-Faron de Meaux, Saint-Martin de Pontoise, Saint-Remi de Reims, Vézelai, Montiéren-

1. A Eu, le monastère a toujours été connu sous le vocable de Notre-Dame, tandis que l'église fut dédiée, au XIIIe siècle, à saint Laurent, archevêque de Dublin, dont elle possédait le tombeau.

der, Jumiéges, Saint-Étienne de Caen, Pontlevoy, Tiron, Saint-Florent, Saint-Serge d'Angers, Évron, Saint-Sauveur de Redon, Saint-Pourçain, Ébreuil, Saint-Gilles et Saint-Barnard de Romans [1].

Nous n'avons, dans ces nomenclatures, nommé que les églises vraiment dignes d'une mention avec ou après les cathédrales; si nous avions voulu passer aux édifices de troisième et de quatrième ordre, nous aurions eu à recenser un grand nombre d'abbayes cisterciennes moins considérables que Pontigny, Royaumont, Longpont, Ourscamp, et qui, pauvres à leur début et réduites à bâtir des oratoires en bois ou en matériaux provisoires, s'étaient enrichies par l'agriculture et avaient pu élever des églises en bonne pierre de taille. Nous avons aussi négligé de mettre à l'actif des moines une incroyable quantité d'églises paroissiales dont ils avaient la charge et qu'ils renouvelèrent magnifiquement.

Ce n'est pas tout encore. Si, quittant enfin l'architecture religieuse, nous passons à l'architecture civile, nous voyons que pas un monastère du Nord n'a laissé passer le XIII[e] siècle sans reconstruire dans le goût nouveau quelqu'un de ses bâtiments, et que la plupart se sont radicalement transformés. Avant les dévastations des Huguenots du XVI[e] siècle, des abbés commendataires du XVII[e] et

1. L'agrandissement des chœurs, au XIII[e] siècle, était un besoin liturgique fortement senti. Les cérémonies religieuses avaient pris une ampleur qui les mettait à l'étroit dans les églises romanes du Nord, ordinairement dépourvues de déambulatoires. En Auvergne et dans la majeure partie du Midi, les ronds-points étaient beaucoup plus usités, aussi les reconstructions des chœurs furent-elles moins justifiées. Dans une église que nous avons visitée, à Chamalières (Haute-Loire), on avait imaginé, pour éviter une reconstruction, de supprimer les piliers du déambulatoire pour étendre l'abside jusqu'au mur de pourtour, et de voûter ce vaste espace, embrassant la largeur des trois nefs par une demi-coupole unique.

du XVIIIe siècle, des révolutionnaires et des spéculateurs depuis 1790, Saint-Germain-des-Prés, Saint-Martin-des-Champs, Saint-Denis, Royaumont, Ourscamp, Breteuil, Saint-Jean-des-Vignes, Saint-Pierre-le-Vif, Corbie, Fécamp, Bonport, Beauport, Saint-Évroult, Saint-Étienne de Caen, offraient des salles, des cloîtres, des corps de logis d'une étonnante somptuosité. C'est une abbaye célèbre, le Mont-Saint-Michel, qui résume toutes les splendeurs et toute la puissance de l'art civil du XIIIe siècle. Sans doute, avec les cathédrales, furent aussi construits à grands frais les palais épiscopaux et les bâtiments capitulaires ; Meaux, Sens, Auxerre, Laon, Noyon, Toul en ont conservé jusqu'à nos jours des restes remarquables.

Comment donc et à quel moment la truelle a-t-elle chômé dans les couvents? n'y a-t-elle pas, au contraire, été fatiguée, surmenée, jusqu'au commencement du XIVe siècle? Et nous n'avons parlé que des établissements appartenant aux ordres purement monastiques fondés avant le XIIIe siècle. Que ne resterait-il pas à ajouter si l'on abordait les couvents des ordres prêcheurs, des Dominicains (ou Jacobins) surtout, dont plusieurs furent élevés sur de vastes proportions à Saint-Maximin, à Paris, à Compiègne, à Strasbourg, à Saint-Émilion, à Toulouse, etc. ?

L'architecture civile urbaine, sans mouvement extraordinaire, progresse néanmoins; mais c'est hors de notre pays seulement, en Flandre et en Allemagne, qu'elle réalise des conceptions imposantes. Les hôpitaux en sont, en France, la plus complète expression, encore devrait-on les rattacher à l'art monacal. Angers, le Mans, Caen, Chartres, Orléans, Tonnerre, Paris élèvent de magnifiques salles pour renfermer leurs malades. Mais les beaux hôtels de ville français du XIIIe ou même du XIVe siècle figurés par Viollet-le-Duc n'ont jamais été vus que dans le *Diction-*

naire raisonné de l'architecture ou dans l'*Histoire d'un hôtel de ville et d'une cathédrale*; celui de Saint-Antonin, qui existe « en chair et en os », bien modeste pourtant, est une exception, et des communes telles que Cambrai, Amiens, Laon, Paris même, ne paraissent pas avoir eu, avant le xve ou le xvie siècle, des « parloirs aux bourgeois » supérieurs à la mairie de cette petite ville.

Nous n'avons pas à revenir, à propos de construction, sur les bastides, qui ont fourni, dans l'*Annuaire de l'archéologue français*, en 1879, le thème d'une statistique assez étendue. Ces bastides, en effet, ne furent pas définitivement édifiées en pierre avant la seconde moitié du xive siècle; plusieurs, même importantes, ne furent qu'assez tard érigées en paroisses, et sauf quelques exceptions, comme Villeneuve-le-Roi, Vianne et Aigues-Mortes, on attendit, pour élever de solides remparts, les premières menaces de la guerre de Cent Ans.

Le xiiie siècle ne se signala pas non plus, dans la construction des châteaux, par une activité particulière. Après Philippe Auguste, qui était un amateur de forteresses et probablement s'entendait à les établir, le réseau féodal et le réseau national parurent complets, et les découvertes ou les changements dans les procédés de défense ou d'attaque n'étaient pas encore assez sensibles pour déterminer le remaniement des solides murailles romanes. Ce remaniement ne devait avoir lieu qu'au xive siècle. Coucy, le colosse féodal, peut suffire à la gloire de l'architecture militaire du xiiie siècle; à côté de cet édifice profondément exceptionnel, tous les autres monuments militaires ne sont que de second ordre, et la liste de ces édifices de second ordre serait bien courte : Chinon, Montlhéry, Yèvres-le-Châtel, Fère-en-Tardenois, Bohain, Chalusset, Najac et une douzaine d'autres châteaux y figureraient seuls

avec honneur, si nous mettons à part quelques donjons, tels que celui d'Issoudun.

Le XIIIᵉ siècle nous a présenté un admirable mouvement d'architecture chrétienne et une période relativement insignifiante pour l'architecture militaire. Les deux siècles suivants offriront le spectacle contraire, non sans profit pour l'architecture : par la transformation du château féodal, en effet, l'art civil prendra son essor et, pour la première fois, se produira avec ses caractères spéciaux, distincts de ceux qu'il avait empruntés jusqu'alors à l'art religieux.

Viollet-le-Duc.

La courte mention qu'il nous eût été donné d'insérer dans notre article *Nécrologie* serait presque une irrévérence envers un homme qui a laissé sur le XIXᵉ siècle une si profonde trace; toute plume d'archéologue doit à cette grande mémoire au moins quelques pages; nous acquittons ce tribut par une petite notice spéciale, où toutefois la biographie cédera la première place à quelques appréciations critiques.

Eugène Viollet-le-Duc, mort à Lausanne, le 17 septembre 1879, était né à Paris, le 27 janvier 1814, d'un père dont l'érudition philologique lui fut plus tard fort utile. Il étudia l'architecture dans les ateliers d'Achille Le Clère, s'éprit dès lors pour le moyen âge, sentit ce goût croître rapidement durant ses premiers voyages en France, et n'en perdit rien lorsqu'il visita, de 1836 à 1838, les merveilles de l'antiquité et de la Renaissance en Italie et en Sicile. A son retour de Rome, l'exposition de ses dessins attira sur lui l'attention générale, et, grâce à Mérimée, il se vit aussitôt confier la restauration de la Madeleine de Vézelai, entreprise délicate, à cause de la

profonde originalité de l'édifice et aussi par suite de l'état rudimentaire où étaient encore les connaissances archéologiques relativement au moyen âge. Ce travail à peine commencé, le jeune artiste, en 1840, fut nommé inspecteur de la Sainte-Chapelle, sous la direction de Lassus; cinq ans plus tard, la restauration de Notre-Dame de Paris était mise au concours et ses projets obtenaient la préférence, avec ceux de Lassus. Il est dès lors en pleine carrière, et chaque année amène une besogne nouvelle. La liste des monuments nationaux que Viollet-le-Duc a rendus ou prétendu rendre à leur état primitif est longue et surtout importante; nous la donnons sans répondre de quelques lacunes.

Parmi les édifices religieux : Notre-Dame de Paris, Notre-Dame d'Amiens, Saint-Denis et ses tombeaux, les églises Saint-Sernin de Toulouse, de Vézelai, de Saint-Père-sous-Vézelai, de Poissy, de Semur-en-Auxois, de Montréal, d'Eu, Saint-Nazaire et Saint-Michel (cathédrale actuelle) de Carcassonne; sans parler de la cathédrale de Lausanne, en Suisse, dont il fut chargé en 1873.

Parmi les édifices militaires : la Cité de Carcassonne, le château de Pierrefonds, le palais des papes d'Avignon, l'hôtel de ville de Narbonne (ancien palais archiépiscopal).

Parmi les édifices civils: l'hôtel de ville de Saint-Antonin, la salle synodale de Sens, le collège Saint-Raymond et le Capitole, à Toulouse.

Il est à observer que, de toutes ces constructions, aucune n'appartient soit au style ogival dit flamboyant, hormis le Capitole, soit à la Renaissance : Viollet-le-Duc n'aimait pas ces deux genres, le premier surtout, pour des motifs qu'explique suffisamment son *Dictionnaire raisonné*.

Les restaurations exécutées par Viollet-le-Duc ne sont pas toutes également louables. Celles de la Madeleine de

Vézelai, de Notre-Dame de Paris, de Saint-Nazaire de Carcassonne, des remparts et de la chapelle du château de Pierrefonds passent à bon droit pour des chefs-d'œuvre ; d'autres sont seulement satisfaisantes ; plusieurs laissent beaucoup à désirer : celles où l'artiste a dû remplacer par ses propres conceptions les parties d'édifices dont il ne restait aucune trace. Viollet-le-Duc n'était pas, il faut le dire, un véritable architecte dans le sens artistique du mot. Si son rôle se fût borné à construire des bâtisses neuves, il ne serait devenu célèbre que comme praticien, car nul mieux que lui ne savait disposer rationnellement un édifice et diriger un chantier. Il se prononçait, avec raison, contre le pastiche, et partant faisait peu d'honneur à son confrère Lassus de l'église de Belleville, à Paris, imitation rigoureuse d'après le XIIIe siècle. Cependant, il ne brillait pas lui-même par les facultés créatrices : il résumait, en quelque sorte, une des maladies intellectuelles de notre siècle, où la mémoire embarrasse ou étouffe l'imagination. Si nos constructeurs étudiaient l'archéologie uniquement pour se donner la satisfaction plus que légitime de connaître l'histoire de leur art et de leurs devanciers, au lieu d'y chercher les moyens de combiner ensemble, presque toujours avec incohérence, des types anciens, ils seraient certainement plus libres, plus originaux, et par là plus dignes du nom d'artistes ; mais ils veulent profiter, dans leurs travaux, de ce qui, chez eux, ne devrait être que de l'érudition ou un secours pour mieux raisonner les principes sur lesquels reposent les progrès et la perfection de l'architecture. Une autre cause arrêtait chez Viollet-le-Duc l'élan vers les conceptions magistrales. Une réaction outrée contre les tendances de l'architecture classique, dans laquelle la forme apparente s'isole trop librement de la structure intime, et d'autre

part une appréciation également exagérée de l'esprit raisonneur de nos vieux maîtres maçons, l'avaient conduit à ne voir dans un style ou dans les membres d'un édifice que la conséquence obligée de l'exécution matérielle. S'il lui arrivait d'admirer en homme de goût quelques hardiesses heureuses, il n'osait se les permettre lui-même. En un mot, il était positif, réaliste. Aussi ses édifices, avec leur inébranlable solidité et l'accord absolument logique de leurs formes avec leur structure intime, présentent-ils généralement d'assez médiocres combinaisons, par exemple les églises d'Aillant, de Saint-Gimer et de l'hôpital à Carcassonne, la chapelle du petit séminaire de Paris, le clocher de Montargis, l'église paroissiale de Saint-Denis, et surtout le presbytère de Notre-Dame de Paris, si honteux vis-à-vis de cette sublime basilique. La chaire de cette même Notre-Dame n'a rien que de vulgaire; la sacristie, qui est un chef-d'œuvre, appartient surtout à Lassus. La flèche et ses accessoires, on aime à l'ajouter, sont, avec la nef de la cathédrale de Moulins et la nouvelle façade de l'hôtel de ville de Narbonne, de fort honorables exceptions, mais elles ne suffisent point à placer Viollet-le-Duc, comme architecte proprement dit, à la hauteur où sont parvenus les Garnier, les Duc, les Duban, les Dardel, les Abadie. S'en doutait-il lui-même? On le croirait à voir sa réserve dans plusieurs circonstances. Sa situation sous l'empire le mettait à portée de se faire adjuger d'importantes constructions; ses relations parmi les princes de l'art comme aussi les séductions de ses dessins pouvaient lui présager des succès dans les concours. Cette voie ne le tenta pas; il se contenta de son rôle d'inspecteur général ou de restaurateur des monuments historiques. Là encore, comme nous le disions plus haut, il fut au-dessous de sa tâche lorsqu'il eut à puiser dans ses

inspirations pour rendre aux anciens édifices des parties absolument détruites ou pour leur donner un complément qu'elles n'avaient jamais encore reçu. La décoration et l'ameublement des chapelles de Notre-Dame de Paris sont loin, bien loin de justifier la monographie qui les propose pour modèles; les bâtiments d'habitation du château de Pierrefonds ne représentent certes pas, dans leur sécheresse et leur froideur, ceux qu'avait bâtis, vers 1400, l'opulent et magnifique Louis d'Orléans; la façade de la cathédrale de Clermont, par son fâcheux contraste avec la nef voisine, indique assez combien elle est inférieure à ce qu'elle eût été si on l'avait exécutée au XIVe siècle, d'après les projets qui existent encore et qu'on n'a pas daigné consulter. Quelques autres compléments dus à Viollet-le-Duc, sans être précisément défectueux au point de vue esthétique, ont le tort de ne pas convenir individuellement aux édifices auxquels ils sont appliqués. Les acrotères et les corniches de Saint-Sernin de Toulouse, les charpentes à aiguilles du beffroi de la même ville, les créneaux et les chemins de ronde de Carcassonne étonneraient peut-être nos vieux appareilleurs du Midi s'ils reparaissaient sur la terre. Si vaste que fût son érudition, sa connaissance des principes du moyen âge, il s'y appuyait trop présomptueusement, et oubliait qu'un édifice roman ou ogival ne se reconstitue pas comme le squelette d'un mastodonte ou même comme le frontispice d'un temple antique.

On peut appliquer à Viollet-le-Duc la prédiction que Victor Hugo, dans *Notre-Dame de Paris*, met dans la bouche du chanoine astrologue du XVe siècle : « Ceci tuera cela ; le livre tuera l'édifice. » Pour la postérité, l'architecte, en Viollet-le-Duc, sera relégué au second plan, et l'écrivain trônera au premier. C'est dans ses publications qu'il a ren-

contré la voie la plus accommodée à son génie. S'il a trouvé des vainqueurs dans la pratique de son art, il n'a jamais eu, durant tous les siècles, un rival digne de lui être comparé, soit pour l'exposition des principes et de l'histoire de l'architecture, soit pour la représentation graphique des monuments. Il comprit de bonne heure que sa plume avait encore plus que son compas des services à rendre au monde artistique, et, dès 1844, ses volumes, ses brochures, ses articles de journaux se multiplient avec plus de rapidité que ses constructions ou ses restaurations.

Voici, aussi complète que possible, et en presque totalité d'après le *Polybiblion*, la liste des ouvrages de Viollet-le-Duc qui forment des volumes ou des brochures à part : — *De la Construction des édifices religieux en France* (extr. des *Annales archéologiques*, 1844-1846, in-4°) ; — *du Style gothique au* XIXe *siècle*, en réponse au rapport contre la renaissance du style ogival lu par Raoul-Rochette à l'Académie des Beaux-Arts (extrait des *Annales archéol.*, 1846, in-4°); — *Monographie de Notre-Dame* (1853, in-fol.); — *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du* XIe *au* XVIe *siècle* (1854-1869, 10 vol. in-8°, avec gravures); — *Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance* (1854-1875, 6 vol. in-8°); — *Essai sur l'architecture militaire au moyen âge* (1854, grand in-8°, avec 153 grav. sur bois); — *Description de Notre-Dame* (1856, in-8°, avec 4 planches); — *Lettres adressées d'Allemagne à M. Adolphe Lance* (1856, in-8°, avec vignettes); — *Description du château de Pierrefonds* (1857, in-8°, avec pl.; 3e édition, 1873); — *Entretiens sur l'architecture* (1858-1872, 2 vol. in-8°, avec grav.); — *Cité de Carcassonne* (1858, in-8°, avec un plan); — *Description du château de Coucy* (1858, in-8°, avec 4 pl.; 4e édition, 1875); — *Lettres sur la*

Sicile à propos des évènements de juin à juillet 1860 (extrait du *Moniteur*, 1860, in-8°); — *Cités et Ruines américaines, Mitla, Palenqué, Izamal, Chichen, Itza, Uxmal* (1863, in-8°, avec grav. et un atlas in-plano de 49 pl. photographiées); — *Intervention de l'État dans l'enseignement des beaux-arts* (1864, in-8°); — *Réponse à M. Vitet, à propos de l'enseignement des arts du dessin* (1864, in-4°); — *Chapelles de Notre-Dame de Paris, peintures murales* (62 pl. chromo-lithographiques (1867-1869); — *Ce que réclame au* XIX*e* *siècle l'enseignement de l'architecture* (1869, in-8°); — *Mémoire sur la défense de Paris,* 1871, in-8°); — *Simple discours pour servir d'introduction au* Mémoire sur la défense de Paris (1871, in-8°); — *la Fortification passagère dans les guerres actuelles* (1872, in-8°); — *Histoire d'une maison* (1873, in-8°, illustré); — *Monographie de l'ancienne église abbatiale de Vézelai* (1873, in-fol., avec 12 planches); — *Exposé des faits relatifs à la transaction entre le gouvernement français et l'ancienne liste civile; musée des armes et musée chinois* (1874, in-8°); — *Habitations modernes* (1874, 2 vol. in-fol., avec planches); — *Histoire d'une forteresse,* texte et dessins (1874, gr. in-8°, illustré); — *Histoire de l'habitation humaine depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours* (1875, gr. in-8°, illustré); — *le Massif du Mont-Blanc, étude sur sa constitution géodésique et géologique, sur ses transformations, sur l'état ancien et moderne de ses glaciers* (1876, in-8°, avec 112 fig.); — *un Mot sur la guerre de montagnes* (1876, in-8°, avec 10 fig.); — *l'Art russe, ses origines, ses éléments constitutifs, son apogée, son avenir* (1877, in-8°, avec 31 pl. et nombreuses grav. sur bois); — *Histoire d'un hôtel de ville et d'une cathédrale* (1878, grand in-8°, illustré); — *Histoire d'un dessinateur; le Siège de la Roche-Pont,* ouvrages illustrés dont l'auteur corrigeait les dernières épreuves lorsque la mort est venue le frapper,

et qu'a publiés la librairie Hetzel, comme livres d'étrennes, à la fin de 1879.

Les mémoires, articles, causeries insérés dans les revues, les journaux ou les grands traités didactiques (*Revue des Deux Mondes*, *l'Art*, *le XIXe Siècle*, *Dictionnaire de pédagogie*, etc.), ne se comptent pas, et nous n'essayerons pas d'en mentionner même une partie.

Il serait long de juger Viollet-le-Duc comme écrivain. Notre premier sentiment est celui de l'admiration. On ne peut songer sans étonnement à la multitude des questions qu'il a embrassées et à la supériorité avec laquelle il les a traitées. Toutes les branches de l'art et les problèmes les plus ardus de la science, il les a abordés. Nous ne voulons ici que rappeler ce qu'il a fait pour le moyen âge. Le premier, il a eu le mérite de réhabiliter, en s'appuyant des preuves techniques, l'art monumental de ces temps méconnus, d'en pénétrer la marche et les principes, d'en offrir aux regards la physionomie authentique. Son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* résume à cet égard ses travaux et son système. C'est l'exposé le plus scientifique, le plus attrayant et le plus étendu qui ait été fait de notre architecture nationale. Mais il ne faudrait pas se persuader, avec certains critiques trop portés à l'enthousiasme, ou trop intéressés à considérer comme résolues toutes les questions épineuses, il ne faudrait pas se persuader que Viollet-le-Duc ait tout épuisé ou tout élucidé, que les théories par lui défendues soient toutes bien établies et désormais inattaquables. Ce livre, le meilleur sans contredit qui soit jamais sorti de la plume d'un architecte, est encore loin, étant donné son cadre immense, d'être un monument achevé. Les lacunes y sont béantes, la clarté souvent compromise par des redites fréquentes et des contradictions qui fatiguent l'esprit,

alors même que parfois elles semblent n'être qu'apparentes; les erreurs n'y manquent pas. Il y a dans ce vaste champ de l'ivraie qu'il faudra jeter au feu. Il sera nécessaire de rectifier des affirmations risquées ou notoirement fausses, d'accorder celles qui sont mutuellement opposées, d'élargir les horizons étroits. Viollet-le-Duc s'était en quelque sorte constitué, avec les édifices par lui restaurés, un monde qu'il ne quittait pas assez, et où il tendait à renfermer les mouvements artistiques du moyen âge. Notre-Dame de Paris, d'Amiens, les églises de Vézelai, de Saint-Sernin de Toulouse, de Saint-Nazaire de Carcassonne, l'hôtel de ville de Narbonne, les châteaux de Carcassonne et de Pierrefonds, avec quelques types qu'il avait eu occasion de dessiner ou de faire dessiner, tels que les cathédrales de Périgueux, de Reims, de Laon, de Chartres, de Beauvais, Notre-Dame de Dijon, etc., fournissent la matière prédominante et les arguments décisifs de son *Dictionnaire*. Plusieurs monuments du plus haut intérêt, l'ancienne cathédrale de Cambrai, dont il existe de bons dessins, Notre-Dame et Saint-Bertin [1] de Saint-Omer, la collégiale de Saint-Quentin, les églises de Saint-Benoît-sur-Loire et de Souvigny, les cathédrales de Bazas, d'Auch, de Rodez, de Meaux, de Lisieux, de Toul, de Metz, les châteaux ou donjons de Crest, de Gisors, de Tonquédec, de Fougères, de Bricquebec, de Montlhéry, de Tournoël, de Murols, de Polignac, de Chalusset, de Najac, etc., ne sont pas cités dans l'ouvrage ou ne le sont point pour leurs parties essentielles et leurs caractères originaux. Sur la liste, d'ailleurs abrégée, des églises classées comme

1. L'auteur du *Dictionnaire raisonné* ignorait-il par hasard l'existence de l'abbaye de Saint-Bertin? Dans le Ier volume, il la place à Lille.

historiques (t. V, au mot *Église*), parmi 975 édifices, 775 ne sont nommés que dans cette liste, avec quantité d'inexactitudes matérielles; 160 sont représentés ou décrits dans quelques-uns de leurs membres; une quarantaine seulement viennent à plusieurs reprises appuyer les récits ou les thèses de l'écrivain. L'écart entre le grand nombre de types existants et le peu que mentionne ou décrit le *Dictionnaire* est encore bien plus large si on l'applique aux monuments militaires. Pour l'architecture civile monastique, on s'est trouvé réduit à reproduire les plans d'une chartreuse du XVIIe siècle comme argument pour le moyen âge, alors qu'il existe dans la Nièvre, à Bellary et à Apponay, des chartreuses des XIIIe et XIVe siècles, en assez bon état pour être reconstituées, alors surtout que la vaste chartreuse de Villefranche-de-Rouergue, du XVe siècle, est absolument intacte, absolument caractéristique et d'un style sensiblement supérieur à celui qui régnait alors dans toute la France. Viollet-le-Duc semble avoir été longtemps étranger à ce qui concerne les bastides ou villes neuves du XIIIe et du XIVe siècle. Dans son premier volume (p. 372), il les prend pour des châteaux forts, et sur cette méprise échafaude un anachronisme; dans son deuxième volume, à l'article *Bastide* ou *Bastille*, il ne fait même pas allusion au sens du mot *bastide* appliqué aux villes; il est arrivé au sixième volume, à l'article *Maison*, pour se décider à consigner, dans une simple note, quelques détails sur les villes neuves du moyen âge, détails empruntés à un important article, de l'un de ses amis, paru dans les *Annales archéologiques* deux ans avant (1852) que fût commencée la publication du *Dictionnaire raisonné*. Que n'aurions-nous pas à dire si nous voulions parler de classes entières d'édifices, d'écoles entières d'architecture, de célèbres ingénieurs, tels que

Foulques Nerra, Lanfroy et Gaston Phœbus, dédaigneusement passés sous silence ? Nous le croyons fermement : le *Dictionnaire raisonné* raconte et explique la plupart des grands épisodes de l'histoire artistique de la France plutôt que cette histoire artistique elle-même ; il n'est pas le monument qu'il reste à élever à la gloire de nos vieux maîtres maçons et de nos imagiers ; il en sera seulement la colonne angulaire, le pilier fondamental.

Les contradictions, les fausses théories et les inexactitudes matérielles contenues dans l'ouvrage ne sont pas moins frappantes que les oublis tout à l'heure constatés. En discourir nous entraînerait à d'interminables dissertations qui demanderaient un volume à part [1]. Mentionnons toutefois quatre points décisifs sur lesquels Viollet-le-Duc, dans son *Dictionnaire d'architecture* ou dans ses autres principales publications, nous paraît s'être le plus écarté de l'histoire monumentale telle que la présentent les documents écrits, les traditions et nos vieux édifices attentivement comparés. Pour lui : 1° le style roman et le style ogival ont puisé dans l'art oriental soit byzantin, soit syrien, soit arabe, soit nestorien [2]; 2° les moines ont voulu immobiliser l'art roman, aux XIe et XIIe siècles, puis

1. Nous préparons, en ce moment même, pour être publiée dans le courant de l'année, une forte brochure (150 pages environ), qui aura pour titre : *Viollet-le-Duc et son système archéologique.*

2. *Entretiens*, I, 239 ; — *Dict. rais.*, VI, 422-427, 436 ; VII, 419-420 (influences orientales admises pour le roman, niées pour le gothique), 494-495 ; VIII, 105-215 (article *Sculpture*) ; IX, 479-486. — Viollet-le-Duc a beaucoup hésité sur la question des influences orientales ; il a commencé par les repousser, dans les *Annales archéologiques* en 1845 (p. 78-79), dans le t. I de ses *Entretiens* (p. 203, 209) et dans le t. I de son *Dict. rais.* (p. 120). C'est dans les derniers volumes du *Dictionnaire* qu'il les admet décidément, non encore sans quelques variétés de langage assez difficiles à concilier ; la lecture des *Monuments de la Syrie*, de M. de Vogüé, a déterminé en grande partie ce résultat.

empêcher l'éclosion de l'art ogival [1] ; 3° l'ordre de Cluny, néanmoins, par Vézelai, est le préparateur immédiat du style ogival [2]; 4° la création directe du style ogival est absolument laïque, résulte d'une réaction universelle de la bourgeoisie contre le clergé régulier, et des corporations ouvrières contre la prétendue routine artistique des monastères [3]. Cette théorie, avec ses nombreuses dérivations et ramifications, tient une place prédominante dans le système de Viollet-le-Duc. D'autres affirmations fort discutables, telles que la supériorité de l'art militaire du moyen âge sur l'art religieux et civil (*Dict. rais.*, V, 36, note), et l'impossibilité où l'art se serait trouvé, à la fin du moyen âge, de continuer un progrès quelconque suivant les voies tracées (*Dict. rais.*, I, 158), produites en passant, ne doivent pas nous arrêter, malgré leur importance; nous nous abstiendrons également de relever maintes théories philosophiques ou esthétiques, dont il appartient aux artistes de faire justice [4].

1. *Dict. rais.*, IV, 58; VIII, 142, 143, et dans la plupart des passages que nous citons à la note 3 ci-dessous. Ici encore, beaucoup d'hésitation et de contradiction. Viollet-le-Duc disculpe les moines : *Entr.*, I, 262-263 et 281; *Dict. rais.*, I, 277-278; II, 128 (« les Innovations apparaissent plus tôt dans le voisinage des grands centres d'art, tels que les monastères »); VIII, 111, 184, 210 ; IX, 201.

2. *Dict. rais.*, I, 182-186; IV, 19-20, 31-33 ; VI, 429; VII, 266; IX, 502; *Entr.*, I. — Ce système est déjà établi dans le mémoire sur *la Construction des édifices religieux en France,* inséré dans les *Annales archéologiques,* t. I et II (1844 et 1845).

3. *Entr.*, II, 276; — *Dict. rais.*, I, XVII-XVIII, 112, 140-141, 146, 223 ; II, 130, 281-382 (art. *Cathédrale*); IV, 21, 30, 42, 109-110; V, 507 ; VI, 413-414; VIII, 134-135, 142, 231-233; IX, 224; — *Paris-Guide* (1867), t. I, 674-677; — *le XIXe Siècle,* 6 et 13 décembre 1875; — *Histoire d'un hôtel de ville et d'une cathédrale,* 72-80, 274-276; — *Dictionnaire de pédagogie* (librairie Hachette), art. *Architecture,* etc., etc.

4. *V.* dans le *Bulletin monumental,* t. XXV (1869); *Dictionnaire raisonné de l'architecture française Compte rendu,* par le baron Jules de Verneilh.

Viollet-le-Duc, nous l'avons dit, a toujours eu le tort d'être réaliste, et cette disposition d'esprit, il l'a portée de ses conceptions monumentales dans ses ouvrages. Il y a porté aussi, quoi qu'on ait pu dire, une connaissance incomplète, ou si l'on préfère, peu de souci de l'histoire écrite. Bien des documents, faciles à trouver, lui auraient fourni pour les édifices des dates plus sûres et mieux déterminées que celles qu'il demande trop souvent et avec trop de confiance aux caractères intrinsèques de l'architecture; des lumières, précieuses entre ses mains, sur les causes des reconstructions ou des destructions, sur les moyens employés pour obtenir des ressources pécuniaires ou amener les matériaux, sur les dispositions de la société vis-à-vis de l'art, sur les libéralités des princes, leurs ordonnances, les prescriptions des règles monastiques ou des conciles, etc. Tout cela est bien négligé, sans être absolument omis, et un ouvrage appelé à raconter magistralement une des plus longues et des plus brillantes époques de l'art en souffre au point de rester bien au-dessous de son but.

On vient de voir que les points signalés comme erronés dans le système archéologique de Viollet-le-Duc sont tous compris dans l'architecture religieuse. Pour l'art civil, nous ne connaissons que des erreurs de détail et des lacunes assez sensibles; pour l'art militaire, incomplet aussi, il y a des erreurs un peu plus fortes, par exemple sur le donjon cylindrique, dont on fait remonter la première apparition à Philippe Auguste, tandis que des exemples bien authentiques remontent pour le moins au milieu du XIe siècle [1]; mais nous voulons être le plus

1. *V.* les mémoires de M. de Dion sur l'architecture militaire des XIe et XIIe siècles.

possible sobre de blâme à l'égard de cette partie du *Dictionnaire raisonné*, où les défauts, en somme très secondaires, sont mille fois rachetés par une exposition de la tactique, de l'attaque et de la défense, par une restitution des divers engins et l'explication de leur fonctionnement, qui enlèvent l'enthousiasme et ont donné lieu à des éloges sans mesure qu'il est juste de ratifier dans toute leur étendue. Avec la science d'ingénieur qu'il déploie, transporté au moyen âge, il eût éclipsé Foulques Nerra, Philippe Auguste, Duguesclin, Olivier de Clisson, Louis d'Orléans, même Jean Bureau et Albert Dürer; et s'il eût de nos jours été employé à construire des places de guerre, peut-être le XIXe siècle aurait-il eu son Vauban. Et à cet égard, il a eu l'occasion d'exercer, pendant le siège de Paris, ses brillantes facultés. Nommé lieutenant-colonel du génie, il fut chargé de construire, aux environs d'Arcueil, la redoute des Hautes-Bruyères, le meilleur ouvrage de fortification exécuté par les Français pendant la guerre de 1870-1871, de l'aveu même des ingénieurs prussiens, qui l'examinèrent scrupuleusement. Ses idées sur les conditions modernes de la défense nationale furent bientôt après développées dans le *Mémoire sur la défense de Paris*, fort remarqué par les spécialistes.

La supériorité avec laquelle est traité l'art militaire dans le *Dictionnaire raisonné* tient à deux causes. Avec sa tournure d'esprit, positive et rationaliste, Viollet-le-Duc était particulièrement apte à saisir cette branche de l'architecture, la moins soumise aux caprices des goûts personnels, la plus dépendante des circonstances matérielles et des conditions de la vie politique. En outre, les documents historiques proprement dits, si l'on excepte quelques capitulaires ou ordonnances royales et les relations de sièges, ici de médiocre intérêt, cèdent le

pas aux chansons de geste, aux romans de chevalerie; et ces poëmes héroïques, Viollet-le-Duc les a laborieusement parcourus, comparés, commentés, aidé par un père érudit, qui possédait la plus belle collection d'auteurs français du moyen âge qu'il fût possible à un amateur de réunir [1].

Certains articles relatifs à l'architecture civile tirent à leur tour de ces documents en langue vulgaire une valeur particulière, l'article *Maison*, par exemple. Tout le *Dictionnaire du mobilier* leur doit également le meilleur de sa substance ; mais dans ce livre, qui est aussi un des principaux titres de gloire de l'érudit écrivain, les vieux parchemins n'ont pas été négligés, non plus que les miniatures des anciens manuscrits.

Avec ses beautés et malgré ses défauts, le *Dictionnaire de l'architecture française* est impérissable. Les qualités de style littéraire, d'exposition lumineuse et savante, de pénétration subtile, d'induction ingénieuse déployées par l'auteur, si l'on y joint surtout de vraies merveilles de dessin, sont telles que des imperfections, même graves, peuvent déparer, mais non gâter le livre ni lui enlever son caractère de chef-d'œuvre.

Aux réserves que nous avons exprimées sur le constructeur et sur l'écrivain nous n'en ajouterons point sur l'homme. Son évolution vers les idées radicales en 1872, sa rupture avec l'épiscopat en 1874, et depuis lors ses attaques passionnées contre le clergé et le catholicisme, qu'il avait enveloppés dans sa haine contre l'Académie et l'École des Beaux-Arts, ont alimenté, dans *le XIXe Siècle* (voir notamment le n° du 20 décembre 1875) et dans *le*

1. Un *Catalogue* de cette bibliothèque a été publié en 1843, par A. Méray, avec un supplément ajouté en 1859, après la mort du possesseur; 2 vol. in-8°.

Bien Public, des pages malheureuses dont on refuserait volontiers la paternité à l'auteur du *Dictionnaire raisonné de l'architecture*, si elles n'étaient lisiblement signées du même nom. Ce n'est plus le langage élevé, ce ne sont plus les expressions choisies de la polémique respectueuse d'elle-même : un souffle de la rue a passé par là. Mais Viollet-le-Duc s'est souvenu des hauteurs où avait plané son esprit; il a quitté la presse politique, où son beau talent ne savait pas s'employer sans descendre, et il s'est appliqué à vulgariser pour la jeunesse les notions nouvelles qu'il avait répandues dans le monde artistique. Si l'on retrouve dans ses dernières productions les vices de son système, s'il y manque parfois de ce feu qui grave les idées et de ces charmes entraînants de la narration qui invitent à poursuivre une lecture un peu trop captivante, on y retrouve aussi la sévérité littéraire de ses principaux ouvrages. On remarquera que nous n'adressons à l'illustre architecte aucun reproche sur les idées dont il avait entrepris la défense dans sa courte carrière politique. Ces idées ne sont pas les nôtres assurément, et toutefois, autant que notre conscience le permet, nous nous félicitons de ce qu'il les a patronnées : elles lui ont valu, en effet, une situation quasi officielle où il a rendu des services signalés. Il était la vraie lumière du conseil municipal de Paris, où les questions de voirie et de bâtisse prennent tant d'importance ; il avait obtenu la confiance du gouvernement républicain et s'était fort à propos appuyé de son influence pour obtenir enfin ce que la royauté orléaniste et le second Empire lui avaient obstinément refusé : la création d'un musée de sculpture française. C'est sur un rapport de lui, inséré dans le *Journal officiel* du 30 juin 1879, qu'a été décidée l'installation, au Trocadéro, de cette collection de moulages, si néces-

saire à vulgariser la connaissance et l'estime de notre art le plus éminemment national. L'exécution de cet utile projet rencontrera des difficultés qui en feront plus vivement que jamais regretter le promoteur.

Pour résumer notre sentiment sur Viollet-le-Duc, nous dirons qu'il fut un honnête architecte, un habile restaurateur d'édifices, un dessinateur incomparable, un prodigieux écrivain, et, par l'ensemble de ses talents, un grand homme. Ses adversaires politiques lui ont inflexiblement dénié ce titre; nous en sommes étonné.

La biographie complète de Viollet-le-Duc sera certainement publiée. M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique, invitait à ce travail les membres de la Commission des monuments historiques, dans un discours qu'a reproduit le *Journal officiel* du 8 novembre. Il est à désirer que cette biographie soit écrite, pourvu qu'elle le soit avec impartialité, et que, tout en rendant hommage à ce qui mérite l'admiration ou l'éloge, elle n'aille pas nous présenter comme définitivement tranchées toutes les questions qui se rapportent à l'art du moyen âge.

Voici, en attendant, l'indication des journaux et des revues où nous avons trouvé sur lui les notices les plus étendues ou les mieux rédigées : *Gaulois* du 19 septembre (Fourcaud) ; *Moniteur universel, Temps, Univers* du 20 septembre ; *XIX*e *Siècle* (Henri Fouquier) du 21 septembre ; *Illustration* (trois mentions différentes dans un même numéro) et *Monde illustré* (V. Champier) du 27 septembre ; *Journal officiel* du 1er octobre (Émile Bergerat) ; *Temps* du 2 novembre (important article de M. Charles Blanc) ; — *Polybiblion*, d'octobre ; *Gazette des Beaux-Arts*, novembre, par Ed. Corroyer ; *Revue occidentale*, novembre, par P. Foucart ; *Musée littéraire et artistique*, 2e trimestre de 1879, pages 210 et 226, par A. G., avec de char-

mants dessins tirés des portefeuilles de Viollet-le-Duc [1].

On peut consulter aussi, outre le discours de M. Ferry mentionné ci-dessus, l'allocution prononcée par le président du conseil municipal de Paris, M. de Hérédia, le 9 octobre (inséré dans le *National* du 11), et celle de M. Émile Trélat, dans la séance de rentrée des élèves de l'École spéciale d'architecture (brochure in-12).

Thèses de l'École des Chartes, de 1849 à 1880.

1849-1850.

1. Eugène Châtel. *Hugues Capet dans l'histoire et le roman.*
2. Léopold Delisle. *Essai sur les revenus publics en Normandie, au* XIIe *siècle.*
3. Henri Duplès-Agier. *De l'ost et de la chevauchée, ou du service militaire des fiefs nobles en France, pendant les* XIe, XIIe *et* XIIIe *siècles.*
4. Léon Gossin. *État civil et religieux des lépreux en France.*
5. E. Héron de Villefosse. *Le Roman de l'« Image du monde ».*
6. Auguste Himly. *Wala et Louis le Débonnaire.*
7. E. Huron. *Des Armoiries.*
8. Ch. Marty-Laveaux. *Examen des œuvres de Virgilius Maro le Grammairien.*
9. Alf. Schweighæuser. *De la négation dans les langues romanes du midi et du nord de la France.*
10. Adolphe Tardif. *Des comtes du Palais.*

1850-1851.

11. Anatole de Montaiglon. *Essai de Dictionnaire des peintres français pendant le moyen âge et la Renaissance.*
12. Théod.-H.-Léon-Aug. Duplès-Agier. *Des enquêteurs et des réformateurs sous la seconde race.*

1. Une exposition des dessins de Viollet-le-Duc s'organise en ce moment (février 1880) dans une des plus grandes salles du musée de Cluny, sur l'ordre du Ministère des Beaux-Arts.

13. Éd. Garnier. *Ordonnances de l'hôtel des rois de France, ou De l'organisation intérieure de la maison des rois aux* XIIIe *et* XIVe *siècles.*
14. Marie-Etienne-Adrien Gréa. *De la juridiction des archidiacres.*
15. P.-Ch.-Armand Loyseau-Grandmaison. *Des appellations en cour de Rome.*
16. Léon-Jules-Amédée Tardif. *Des notes tironiennes.*
17. L.-Marie Tranchant. *De la nature du pouvoir en France sous les Mérovingiens.*
18. Marie-Henry d'Arbois de Jubainville. *Recherches sur la minorité et ses effets dans la France coutumière au moyen âge.*
19. Ch.-Marie-R. de Beaurepaire. *Des asiles religieux dans l'empire romain et en France.*
20. Ch. Charronnet. *Histoire des « missi dominici ».*
21. Fr.-Eug. Jolly. *Des réformes du droit civil demandées par le tiers ordre des états généraux de 1614* (1302-1614).
22. Lucien-Victor-Claude Merlet. *Biographie de Jean II de Montagu, surintendant des finances et grand-maître de l'hôtel du roi Charles VI* (1388-1409).

1851-1852.

23. Fréd.-Natalis Lecaron. *Essai sur le commerce par eau et la corporation des marchands hansés de la ville de Paris au moyen âge.*
24. Paul-Edgard Boutaric. *Organisation judiciaire du Languedoc au* XIIIe *siècle, principalement dans les États d'Alfonse, comte de Poitiers et de Toulouse* (1249-1271).
25. Ch. Charronnet. *Notice historique sur la secte dite des Cornificiens* (XIIe siècle).

1852-1853.

26. L.-Arthur de la Borderie. *De la paroisse rurale en Bretagne, au* IXe *siècle.*
27. Ern.-Éd. Auger. *Essai sur le régime des biens, ou Rapports pécuniaires entre les époux en Gaule, jusqu'en 985.*
28. L. Passy. *De l'organisation du travail dans les Gaules avant et après la chute de l'empire romain.*

29. Ch.-F. Pécantin. *Notice sur le « Roman de la Rose »*.
30. L.-Ém. Mabille. *Essai sur l'histoire géographique de l'ancienne Touraine avant le* XIe *siècle.*
31. Adolphe Baudouin. *Traduction du poème d'Adalbéron, évêque de Laon.*
32. C. Port. *Essai sur le commerce maritime de Narbonne.*
33. Alph.-Martial Chazaud. *Études sur les verbes français.*
34. Edm.-Louis Dupont. *Recherches sur le Châtelet de Paris.*
35. Hippolyte Cocheris. *Essai sur la grande-chancellerie au* XIVe *siècle.*

1853-1854.

36. Aug. Garin. *Étude historique sur l'Inquisition dans le midi de la France* (1225-1328).
37. Martin Bertrandy. *Élection et couronnement du pape Jean XXII.*
38. C.-A. de Chambrun. *Étude sur le développement des juridictions ecclésiastiques du* IXe *au* XIVe *siècle et sur l'origine de l'appel comme d'abus.*
39. Ern. Grégoire. *Essai sur la procédure canonique depuis l'établissement du christianisme jusqu'aux Décrétales.*
40. Léonce de Gastines. *Essai sur la Trêve de Dieu.*
41. Alf. Giraud. *Du « mundium. »*

1854-1855.

42. Jul. Boullé. *Recherches historiques sur la maison de Saint-Lazare, à Paris.*
43. Ch. Casati. *Du pouvoir législatif en France.*
44. J.-B.-Fr.-Augustin Chassaing. *Essai sur la géographie territoriale et politique de l'Auvergne aux* IXe *et* X^e^ *siècles.*
45. J.-Éd. Gros-Burdet. *Études sur les mots à multiples formes de la langue française.*
46. Théod. Laborde. *De l'institution des baillis sous saint Louis et Philippe III, d'après les « Olim »* (1234-1285).
47. L. Lacour. *Essai sur l'état des personnes en Angleterre, au* XIe *siècle, à la suite de la conquête normande, d'après les documents originaux et principalement le « Doomsday-Book ». Précédé de l'histoire de ce livre.*
48. Arthur Murcier. *Des sépultures chrétiennes en France du* IXe *au* XVIe *siècle.*

49. Félix Rocquain de Courtremblay. *Essai sur les variations des limites géographiques et de la constitution politique de l'Aquitaine, depuis César jusqu'à l'an 613.*

50. Gust. Servois. *De l'administration des communes au nord de la France, vers l'an 1260.*

1855-1856.

51. Guil.-Ch. Barberaud. *De l'aveu de la partie et de la preuve testimoniale sous la première race.*

52. Aug. Castan. *Essais sur l'origine de la commune de Besançon.*

53. Félix-Eloi Delore. *Rivalité des évêques et des comtes dans la province ecclésiastique de Sens, depuis le* X^e^ *jusqu'au* XIIIe *siècle.*

54. Ém.-Léon Gauthier. *Essai sur la poésie liturgique au moyen âge : proses, tropes, offices rimés. Suivi d'une histoire de la versification latine à cette époque.*

55. Ch.-Léon Hiélard. *De l'état du commerce et de l'industrie à Amiens du* XIIe *au* XVIe *siècle.*

56. Marie-Jos.-Ét. Junca. *Du commerce des marchands et usuriers lombards en France jusqu'à la fin du règne de Charles VI.*

57. Aug. Paradis. *Géographie historique des bords du Rhône.*

58. L. Rosenzweig. *Office de l'amiral en France, du* XIIIe *au* XVIIe *siècle.*

1856-1857.

59. Théoph. Baillet. *Recherches sur les divisions politiques de la Gaule au* VIe *siècle.*

60. J.-Éd. Bertrand. *Monographie de l'orgue.*

61. L. Blanchard. *Essai sur le « Consulat de la mer ».*

62. Ern. Krozet. *Essai sur le droit de grâce dans la monarchie, particulièrement sous les rois de la troisième race.*

63. Gust. Desjardins. *Du symbolisme dans la poésie liturgique.*

64. C. Guigue. *Essai sur les causes de la dépopulation de la Dombes et l'origine de ses étangs.*

65. Paul Pougin. *Christine de Pisan, sa vie et ses œuvres.*

66. Abbé Régnier. *Le collège de Sorbonne, ses fondateurs, ses origines, sa constitution.*

67. Wilhem Soehnée. *Essai sur les poésies de Gautier de Coincy.*

1857-1858.

68. Ch. Bauquier. *Étude sur l'histoire de l'agriculture au temps des Francs.*
69. L.-Ém. Campardon. *Essai sur les clercs, notaires et secrétaires du roi, depuis leur rétablissement jusqu'en 1683.*
70. H. de L'Espinois. *Le Conseil du roi au* XIV[e] *siècle.*
71. Aug. Krœler. *Des cours colongères en Alsace.*
72. And. Lefèvre. *Le Domaine, le revenu, le prix des choses dans le comté de Champagne 1275-87 et en 1340.*
73. Paul Raymond. *Du pillage de la maison et des biens de l'évêque du* X[e] *au* XIII[e] *siècle.*

1858-1859.

74. Léon Brièle. *Essai sur Conrad de Wurzbourg.*
75. Maurice Daiguzon. *Notice sur le cartulaire de l'abbaye de Vierzon.*
76. A. Desplanque. *Essai sur l'origine et l'organisation des états provinciaux de la Flandre Wallonne.*
77. Alex. Gouget. *Étude sur l'établissement des généraux des aides.*
78. Jules Lair. *Étude critique sur la vie et l'ouvrage de Dudon de St-Quentin : « De moribus et actis primorum Normanniæ ducum libri tres ».*
79. H. Lot. *Essai sur l'histoire et l'organisation du greffe au parlement de Paris, depuis les origines jusqu'au* XVI[e] *siècle.*
80. Siméon Luce. *Étude historique sur la Jacquerie, d'après des documents en grande partie inédits.*
81. Jules Périn. *Étude historique et critique sur l'origine du ministère public.*
82. Athanase-Louis Rendu. *De l'office du grand bouteiller et du grand échanson de France.*
83. Paul Thomeuf. *Essai sur le polyptyque et le premier cartulaire de Montier-en-Der.*

1859-1860.

84. Paul Lacombe. *Histoire du consulat de Cahors* (1200-1351).
85. Paul-Emm. Chéron. *Le Cartulaire de l'abbaye de Pontigny.*
86. H. de Chambure. *Le Droit de chasse au moyen âge.*

87. Fr. Maupré. *Une monnayerie au moyen âge.*
88. L. de Gouvenain. *Des origines de la commune de Dijon.*

1860-1861.

89. H.-A. Durande. *Philippe le Bel et Guy de Dampierre. Essai sur la guerre de Flandre* (1276-1304).
90. H.-P. Faugeron. *Essais historiques sur le règne de Charles le Chauve.*
91. A. Lebrethon. *Étude sur l'administration royale en Touraine de Philippe Auguste à Philippe le Bel.*
92. Alb. Lecoy. *De l'autorité de Grégoire de Tours. Étude sur l' « Histoire de France ».*
93. Paul Meyer. *Recherches sur la langue parlée en Gaule aux temps barbares* (v^e^ *et* IXe *siècles*).
94. Paul Tourillon. *Essai sur les révolutions intérieures de la ville de Beauvais, depuis l'invasion franque jusqu'à l'établissement de la commune.*

1861-1862.

95. C.-P. Buchère. *Essai sur la vie du roi Robert et sa politique.*
96. Th. Hubert. *Étude sur les désinences de la conjugaison française, au* XIe *siècle.*
97. P. Pélicier. *Quelques observations sur le règne de Henri Ier, roi de France.*
98. Gaston Paris. *Du rôle de l'accent latin dans la langue française.*
99. G. Saige. *De l'honor, seigneurie territoriale du Languedoc, et particulièrement de l'honor des Juifs, du* XIe *au* XIVe *siècle.*
100. P. Verrier du Muraud. *Essai sur la juridiction et la procédure criminelle du Parlement, durant la première moitié du* XIVe *siècle.*
101. Paul Viollet. *Étude sur la cour du vicomte, ou juridiction bourgeoise en Orient au temps des croisades.*

1862-1863.

102. Michel Deprez. *Clovis et ses historiens.*
103. P. de Fleury. *Recherches sur le formulaire usité dans la chancellerie royale sous les premiers successeurs de Hugues Capet.*

104. J. J. Guiffrey. *Examen du traité qui réunit le Dauphiné à la France et des négociations qui l'ont précédé et suivi.*
105. E. Joigny. *Essai historique sur l'organisation de la principauté française de Morée pendant les* XIIIe *et* XIVe *siècles.*
106. J. de Laborde. *Étude sur l'hôtel des rois de France.*
107. L. Roulland. *Essai sur la foire Saint-Germain.*
108. R. de Saint-Mauris. *Essai sur l'instruction publique en France sous les Mérovingiens.*
109. A. Tuetey. *Recherches sur les chartes communales de la Franche-Comté, et en particulier sur celle de Montbéliard.*

1863-1864.

110. A. Arcelin. *Institutions militaires de Charlemagne.*
111. Alex. Bessot de Lamothe. *Les Derniers jours de Pavie, d'après la correspondance inédite de l'abbé de Najera.*
112. A. Bouyer. *Essai sur la topographie de la Saintonge, du* VIIe *au* XIIIe *siècle* (507-1204).
113. J. Coudre. *Essai sur les origines de la phonétique française.*
114. H. de Fontenay. *Étude de géographie comparée sur le territoire de l'ancien diocèse d'Autun.*
115. A. Richard. *Recherches sur la condition des personnes et des terres en Poitou au* X^e^ *siècle* (935-1030).

1864-1865.

116. Félix Achard. *De la municipalité de la république d'Avignon aux* XIIe *et* XIIIe *siècles.*
117. Émile Alglave. *Études sur le droit mérovingien, d'après la loi des Francs Ripuaires.*
118. Daniel Bernard. *Essai sur la vie et les œuvres d'Alain Chartier.*
119. Félix Blanc. *Essai historique sur le colonat en Gaule, depuis les premières conquêtes des Romains jusqu'à l'établissement du servage.*
120. Arthur de Marsy. *Du vol et de sa répression d'après les lois germaines.*
121. L. Duhamel. *De la diplomatique de Guillaume le Conquérant.*

122. L. Duval. *De l'état des personnes et des terres dans le diocèse de Sées au* XIIe *siècle*, d'après le cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Sées.

123. Jules Finot. *Essai historique sur les origines de la gabelle et sur l'exploitation des salines de Lons-le-Saunier et de Salins.*

124. Henri Lemonnier. *Étude sur la « lex romana Visigothorum » et l'administration romaine sous la domination des Visigoths.*

125. Léon Maître. *Études historiques sur les écoles épiscopales et monastiques depuis Charlemagne jusqu'à la création des universités.*

126 Auguste Pécoul. *Essai sur les causes de la grandeur de l'abbaye de Cluny.*

127. Fr. de Ripert-Monclar. *Essai sur la domination des empereurs d'Allemagne en Dauphiné et en Provence.*

1865-1866.

128. R.-C. Barbier de la Serre. *La Taille royale au* XVe *siècle.*

129. L.-Arthur Bertrand. *essai sur la diplomatique de saint Léon IX* (1049-1054).

130. Alex. Bruel. *Essai sur le texte ancien et la chronologie du cartulaire de Brioude* (« *Liber de honoribus sancto Juliano collatis* »).

131. Gast.-H.-Denis de Senneville. *Essai sur les finances publiques au moyen âge* (987-1328).

132. Jules Doinel. *Essai sur la vie et les principales œuvres de Pierre de la Palu, patriarche de Jérusalem* (1275 ou 1280-1342).

133. A. Lefoullon. *Notice sur la vie et les ouvrages de Philippe de Maizières, chancelier de Chypre et conseiller de Charles V.*

134. René de Mas-Latrie. *Du droit de marque ou droit de représailles au moyen âge.*

135. Marius Sépet. *Essai sur les procédés scéniques dans les drames liturgiques et les mystères du moyen âge.*

136. Em. Travers. *Essai sur l'état des personnes chez les Anglo-Saxons avant la bataille d'Hastings.*

1866-1867.

137. L. Courajod. *Les Villes neuves en France du* XIe *au* XIVe *siècle, étude sur leur origine, leur histoire, leur mode de formation, leur organisation municipale et leurs privilèges.*

138. Gast. Fagniez. *De l'organisation du travail industriel en France aux* XIIIe *et* XIVe *siècles.*

139. René de Lespinasse. *Essai sur Hervé de Donzy et Guy de Forez, comtes de Nevers* (1199-1257).

140. Em. Maupas. *Essai sur la législation des guerres féodales, d'après les textes coutumiers et les actes du* XIIIe *et du* XIVe *siècle.*

141. Francis Molard. *Essai sur l'organisation et la procédure des officialités dans les trois diocèses de Lausanne, de Vienne et de Grenoble.*

142. Jules Soury. *Des études hébraïques et exégétiques au moyen âge chez les chrétiens d'Occident.*

1867-1868.

143. Max. de Beaucorps. *Études sur les Maisons-Dieu au moyen âge et particulièrement aux* XIIe *et* XIIIe *siècles.*

144. F. Bonnardot. *La langue française à Metz, d'après les documents originaux du* XIIIe *siècle; monographie du dialecte lorrain.*

145. Paul.-L. Cauwès. *Influence du droit romain sur la jurisprudence civile du* XIIIe *siècle, étudiée principalement dans les « Olim ».*

146. Louis-Marie Chauffier. *Essai sur l'histoire du commerce extérieur de la Bretagne au moyen âge.*

147. Gast. Dubois. *Recherches sur le lieu d'origine, la famille et la vie de Guillaume des Roches, sénéchal d'Anjou, du Maine et de la Touraine, jusqu'à la conquête de ces trois provinces par Philippe Auguste* (1040-1204).

148. Victor-Tranquille Duchemin. *Études sur Gautier de Coutances* (1157-1206).

149. Ét. Le Grand. *Essai sur l'office d'armes au moyen âge: rois, maréchaux, hérauts, poursuivants d'armes.*

150. Armand Rendu. *Seigneurie du roi de France sur la république de Gênes* (1396-1409).

151. G. Tholin. *Essai sur l'architecture religieuse de l'Agenais, du* XIe *au* XVIe *siècle.*

152. Alph. Vétault. *L'Abbaye royale de Saint-Victor de Paris, depuis sa fondation jusqu'au temps de saint Louis* (1103-1229). *Histoire, état intérieur, enseignement de son école.*

1868-1869.

153. Eug. Aubry-Vitet. *Guiraut Riquier de Narbonne et les derniers temps de la poésie provençale.*

154. Fernand Calmettes. *Essai sur le Grafio, depuis son origine jusqu'à la fin des temps mérovingiens.*

155. G. Cerise. *Des charges du clergé au moyen âge.*

156. Et. Charavay. *Essai sur l'administration de Louis XI en Dauphiné avant son avénement au trône.*

157. F. Dolbet. *Recherches sur l'introduction du christianisme dans les campagnes et l'origine des paroisses rurales en Normandie.*

158. A. Doncœur. *De l'apostolicité de l'église de Reims et de ses principales dignités.*

159. Paul Guérin. *Recherches sur l'office de connétable.*

160. Fél. Herbet. *Le Roman de Mélusine.*

161. Ant. Héron de Villefosse. *Essai sur l'agriculture en Brie au* XIIIe *et au* XIVe *siècle.*

162. Fern. Le Proux. *Recherches historiques sur les comtes de Vermandois* (IXe-XIIIe *siècles*), *avec un catalogue de leurs actes.*

163. Arthur Loth. *Le « Songe du Vergier ».*

164. Ern. Meunier. *Le Prêt à intérêt en France jusqu'au* XVe *siècle.*

165. Léopold Pannier. *Pierre Bersuire et sa traduction de Tite-Live, considérée comme monument de la formation savante de la langue française au* XIVe *siècle.*

166. Camille Pelletan. *De la forme et de la composition des chansons de gestes.*

167. Guy de Pontavice. *La Réaction féodale sous Louis X.*

168. Henri de Pontmartin. *De la législation du vol pendant la période féodale.*

169. Jules Rimasson. *Essai historique sur la législation du domaine dans le droit germanique, le droit féodal et le droit coutumier.*

1869-1870.

170. Jules Gauthier. *Les Origines du parlement de Franche-Comté.*
171. A. Giry. *Cartulaire de Notre-Dame de Saint-Omer.*
172. Fréd. Joüon. *Essai sur les premiers traités de poétique française.*
173. A.-R. de Maulde. *De la condition forestière de l'Orléanais au moyen âge et à la Renaissance.*
174. Bern. Prost. *Introduction au cartulaire de l'abbaye de Baume-les-Moines.*
175. Henry Sculford. *Étude historique et philologique sur les noms de famille en France.*
176. O. Vaudoir-Lainé. *Virgile, ses transformations et sa légende au moyen âge.*

1871-1872.

177. Alex. Budinski. *Les Étrangers à l'Université de Paris au moyen âge.*
178. Camille Favre. *Jean de Bueil et le Jouvencel.*
179. André Laudy. *Dissertation sur le commerce parisien sous les deux premières races.*
180. Alf. Mallet. *Étude historique sur les avoués et les vidames.*
181. Bernard Mandrot. *Études sur les relations de Louis XI avec les Suisses, de 1461 à 1475.*
182. Georges Musset. *Essai sur l'architecture religieuse en Saintonge pendant le cours des* XI[e] *et* XII[e] *siècles.*
183. Félix Reynaud. *Les Péages sur la navigation du Rhône en Provence.*
184. Jules Roy. *Essai sur le gouvernement pontifical de Nicolas I*[er].
185. Emmanuel Teillard. *Étude sur les démembrements du Comté d'Auvergne depuis la fin du* XII[e] *siècle jusqu'en 1230.*

1872-1873.

186. Gab. Barbaud. *Étude sur la diplomatique de Charles VII.*
187. P. Bonnassieux. *Étude sur la réunion de Lyon à la couronne.*
188. Francis de Chanteau. *Essai sur l'industrie et le commerce de Metz du* XIV[e] *au* XVI[e] *siècle.*

189. Art. Duchêne. *Histoire de la principauté de Talmont, de 970 à 1145.*
190. Théoph. Dufour. *Étude sur la diplomatique royale de la Bourgogne Jurane* (888-1032), *suivie d'un regeste des actes rodolphiens.*
191. H. Hervieu. *États généraux et autres assemblées représentatives de 1302 à 1350.*
192. R. de Lasteyrie. *De l'origine des vicomtes de Limoges.*
193. Aug. Molinier. *Catalogue des actes de Simon et Amaury de Montfort.*
194. Paul Parfouru. *Examen critique et analytique de la chronique de Normandie.*
195. Fél. Pasquier. *Grands jours tenus à Poitiers de 1454 à 1634.*
196. J.-Marie Richard. *Étude sur l'administration de Louis VII.*
197. Camille Rivain. *Notice sur le consulat et l'administration consulaire d'Aurillac, du* XIII*e* *au* XVI*e* *siècle.*
198. Ul. Robert. *Essai historique sur les écoles de la Franche-Comté au moyen âge.*
199. B.-Dauphin Tempier. *La Salle de la Diana à Montbrison. Examen critique des opinions émises sur ce monument héraldique.*

1873-1874.

200. Issac-Adolphe Cohn. *Vues sur l'histoire de l'organisation judiciaire en France du* IX*e* *au* XIII*e* *siècle, considérée au point de vue des juridictions extraordinaires.*
201. G. Guilmoto. *Droits de navigation sur la Seine du* XI*e* *au* XIV*e* *siècle depuis la Roche-Guyon jusqu'à Paris.*
202. Alf. Morel-Fatio. *Recherches sur le texte et les sources du « Libro de Alexandre ».*
203. Paul Parfouru. *Étude historique sur la Maison-Dieu de Saint-Lô.*

1874-1875.

204. G. Bourbon. *De la licence d'enseigner et du rôle de l'écolâtre au moyen âge.*
205. Léon Clédat. *Bertrand de Born : classement de ses poésies et des manuscrits qui les contiennent.*
206. Aug. Lelong. *Droit maritime privé de la Méditerranée, du* XI*e* *au* XIV*e* *siècle.*

207. Jacques Normand. « *Aiol et Mirabel* », *chanson de gestes inédite du* XIIIe *siècle, notice et texte.*
208. Éd. Pontal. *Le Vivarais : essai sur l'histoire politique de ce pays jusqu'à sa réunion à la couronne.*
209. Ch. Reynaud. *Étude sur le dialecte picard dans le Ponthieu, d'après les chartes des* XIIIe *et* XIVe *siècles.*
210. Gab. Richou. *Essai sur la vie claustrale et de l'administration intérieure de l'ordre et de l'abbaye de Prémontré au* XIIe *et au* XIIIe *siècle.*
211. Barthél. Terrat. *But, formes et effets de la tradition dans notre ancien droit; transformations qu'elle a subies.*
212. L.-Augustin Vayssière. *Le Comte de Bourgogne Othon IV, sa vie, ses actes, son administration et ses rapports avec Philippe le Bel.*

1875-1876.

213. Charles Bémont. *Simon de Montfort, comte de Leicester.*
214. Élie Berger. *Étude sur Richard de Cluny.*
215. Louis Demaison. *Aymeri de Narbonne, texte critique et commentaire.*
216. Henri de Flamare. *Histoire de l'administration du trésor de Notre-Dame de Paris.*
217. Julien Havet. *La Justice royale dans les îles normandes.*
218. Aymar de Manneville. *De l'état des terres et des personnes dans la paroisse d'Amblainville.*
219. Henri Martin. *Étude sur la vénerie et la fauconnerie royales en France au moyen âge.*
220. Charles Raymond. *L'Ordre du Temple et la série de ses commandeurs en Roussillon.*
221. Joseph Vaesen. *La Juridiction commerciale à Lyon.*

1876-1877.

222. Francisque André. *Étude diplomatique des actes pontificaux au* XVe *siècle.*
223. Bonnault-d'Houet. *Des sires de Picquigny, vidames d'Amiens, du* XIe *au* XIVe *siècle.*
224. Fr. Delaborde. *Les Sires de Joinville, de la maison de Joinville.*

225. Jules Delahaye. *Essai sur l'histoire de la réforme ecclésiastique au* XI[e] *siècle.*

226. Charles Dufourmantelle. *La Marine militaire en France au commencement de la guerre de Cent ans.*

227. Alf. Chilhaud-Dumaine. *Savary de Mauléon.*

228. Fel. Martel. *Étude sur l'enregistrement des actes de droit privé dans les « Gesta municipalia ».*

229. Didier Neuville. *Le Parlement de Poitiers de 1418 à 1436.*

230. Aug. Prud'homme. *Le Conseil delphinal sous les Dauphins de Viennois et sous la domination française.*

231. H. de la Rochebrochard. *Les Commandeurs du Temple en Poitou.*

1877-1878.

232. Ern. Babelon. *Les Bourgeois du roi au moyen âge.*

233. Henri Bouchot. *Notice sur le bailliage et la prévôté de Vitry-le-François.*

234. J.-M.-A. Delaville Le Roulx. *Étude sur l'administration municipale, à Tours, sous le gouvernement des Élus* (1356-1462).

235. A. d'Herbomez. *Le Parlement de Paris de 1418 à 1436.*

236. Charles Durier. *Essai sur les revenus d'Enguerrand de Marigny.*

237. Paul Durrieu. *Bernard VII, comte d'Armagnac, connétable de France.*

238. L. Pajot. *La Marine militaire du Ponant, entre 1364 et 1374.*

239. Jules Flammermont. *Essai sur l'histoire de Senlis au moyen âge.*

240. Henri Furgeot. *Les Baillis de Mâcon, sénéchaux de Lyon* (1339-1790).

241. Alfred Leroux. *Contribution à l'histoire des relations de la France avec l'Allemagne, sous Charles VII.*

242. E.-P.-L. Philippon. *Étude sur le dialecte du Lyonnais aux* XIII[e] *et* XIV[e] *siècles.*

243. Octave Raguenet. *Études sur l'administration et les revenus du trésor royal sous Philippe le Bel, d'après le journal du Louvre.*

244. Émile Raunié. *Les Institutions municipales de Narbonne au moyen âge* (1229-1508).

1878-1879.

245. Fernand Bournon. *Recherches sur l'hôtel royal de Saint-Pol, à Paris.*

246. Maurice Faucon. *Clément VI et la guerre de Cent Ans, étude sur les rapports de ce pape avec les rois de France et d'Angleterre, pendant son pontificat.*

247. Léon Flourac. *Jean Ier de Grailly, comte de Foix* (1382-1436).

248. Paul Fournier. *Essai sur l'organisation, la compétence et la procédure des tribunaux ecclésiastiques ordinaires de 1180 à 1328.*

249. Charles Kohler. *Négociations diplomatiques entre les Suisses et les États qui ont pris part aux guerres d'Italie de 1506 à juin 1512.*

250. Émile Molinier. *Étude sur la vie d'Ernoul, sire d'Audrehem, maréchal de France* (130 ?-1370).

251. G. Philippon. *La Provence de 1245 à 1252, premières années de Charles d'Anjou.*

252. Ern.-Jos. Tardif. *Étude sur le très ancien « Coutumier de Normandie », et texte critique de ce coutumier.*

253. Ant. Thomas. *Les États provinciaux de la France centrale sous Charles VII.*

254. Noël Valois. *Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris* (1228-1249).

1879-1880.

255. Paul Chevreux. *Recherches sur les Grands Jours de Troyes sous Charles V et Charles VI.*

256. E. Couard-Luys. *Introduction au cartulaire de Saint-Spire de Corbeil, suivie du cartulaire.*

257. Jos. Couraye du Parc. *La Mort d'Aimeri de Narbonne, ou la « Bataille des Sagittaires », chanson de geste du* XIIIe *siècle.*

258. Ch. Estienne. *Étude sur le gouvernement et l'administration de la ville d'Orléans du* XIIe *au* XIIIe *siècle.*

259. Aug. Giraudin. *Essai sur la preuve testimoniale dans les lois germaniques de la première race.*

260. Gab. Hanotaux. *Les Intendants de province: origine et premiers progrès de leur institution* (1550-1631).

261. H. Loriquet. *La Franche-Sergenterie des chapitres cathédraux et des collégiales, et en particulier de la Franche-Sergenterie du chapitre de Reims.*

262. Victor Mortet. *Étude sur la vie et l'administration de Maurice de Sully, évêque de Paris* (1160-1196).

263. Gilbert Rouchon. *Canon de Béthune, trouvère* (XIIIe *et* XIVe *siècles*).

264. Raymond Teulet. *Le « Liber Brevium » de Martin V.*

265. Jean Kaulek. *Étude critique sur le « Rosier des guerres. »*

N. B. — Tous les élèves qui ont soutenu leur thèse le 21 janvier 1880 ont été nommés archivistes paléographes par arrêté ministériel du 22 février, dans l'ordre de mérite suivant : MM. Mortet, Couraye du Parc, Loriquet, Rouchon, Giraudin, Couard, Kaulek, Chevreux, Estienne, Teulet et Hanotaux, auxquels il faut ajouter M. G. Philippon, qui avait soutenu à nouveau sa thèse de 1879.

OMISSION. — Il faut ajouter aux listes qui précèdent les deux thèses suivantes, qui se rapportent à l'année 1849, et que nous désignerons par les n°s 1 *bis* et 2 *bis*.

1 *bis*. Léon de Bastard. *Recherches sur l'origine et la nature des insurrections des habitants de Vézelai contre leurs abbés pendant la première moitié du* XIIe *siècle.*

2 *bis*. D.-C. Boisserand. *Marguilliers laïques des églises de Paris.*

Voici le tableau des thèses précédentes ramené à l'ordre des matières ; les titres n'y sont plus indiqués que par leurs numéros d'ordre.

I. HISTOIRE POLITIQUE. — 1 (*V.* § XX et XXII), 6, 80, 89, 90, 95 (*V.* § XVIII), 102 (*V.* § XX), 104, 127, 150 (*V.* § XXVI), 178 (*V.* § XVIII), 181, 241, 246, 249.

II. HISTOIRE DES PROVINCES. — 147, 162 (*V.* § XXI), 185, 187, 189, 192, 208, 223, 239, 251.

III. POUVOIRS PUBLICS, ADMINISTRATION POLITIQUE, OFFICES. — 10, 12, 13, 17, 20, 22 (*V.* § IV et XVIII), 35, 40, 43, 58

Le Jubilé de Tegernsee.

Nous avons reçu de Tegernsee (Bavière), au sujet du jubilé ou centenaire célébré le 28 septembre (*V.* ci-dessus p. 123), une notice manuscrite de M. l'abbé Doff, curé de San Zeno, sur les origines de la vitrerie peinte en Allemagne. Une analyse de ce document ne pourra qu'intéresser nos lecteurs ; si les faits qu'il relate n'amènent pas une pleine lumière sur l'invention de cette branche importante des arts décoratifs, ils sont certains en eux-mêmes et méritent la plus sérieuse considération.

Le jubilé de Tegernsee avait pour objet primordial la commémoraison du rétablissement de l'importante abbaye de Tegernsee, fondée par deux frères, Adalbert et Otkar, en 736, consacrée en 754, supprimée en 920, et rendue aux moines le 10 juin 979, par une charte de l'empereur Othon II. A l'occasion du centenaire de 1879, un comité d'artistes, d'amateurs et d'érudits se forma pour donner à la solennité le caractère d'une fête artistique et offrir en même temps à la basilique de Tegernsee quatre nouvelles verrières représentant : 1° Gozbert ; 2° Arnold ; 3° Werinker ; 4° Frommund, un des premiers poètes allemands. Il va être question des trois premiers personnages.

Un centre d'art fort important s'établit à l'abbaye de Tegernsee dès sa restauration. Le créateur en fut probablement le comte Arnold, riche seigneur de la cour d'Othon II et intime ami de l'abbé Gozbert, qui gouverna dix-huit ans le monastère (983-1001). Ce gentilhomme, heureusement doué, apprit de maîtres ignorés ou découvrit lui-même le moyen de fondre des couleurs avec le verre et d'obtenir par ce moyen des peintures translucides. Il s'empressa de communiquer son secret aux religieux et établit parmi eux une verrerie dont les produits furent célèbres en Allemagne. Bientôt les fenêtres de la nouvelle église conventuelle furent closes de vitraux, et Gozbert en remercia son ami en des termes qui témoignent de la nouveauté de ce système décoratif : « Vous avez, lui écrit-il, rendu ce lieu célèbre par des ouvrages dont la splendeur est telle que les siècles passés et nous-mêmes ne pouvions en rêver de semblable. Jusqu'à présent les fenêtres de notre église avaient été couvertes de vieux chiffons ; dans vos heureux temps, le soleil à la chevelure d'or a jeté pour la première fois son éclat à travers des vitrages aux couleurs variées *(auricomus sol primus in-*

fulsit per discoloria picturarum vitrâ). Le spectateur tressaille de joie en admirant la variété, l'artifice et la singularité du travail. En quel lieu du monde trouverait-on un pareil ornement? Je vous laisse maintenant le soin de juger si je dois encore soumettre vos disciples à de nouvelles épreuves afin qu'ils vous fassent plus d'honneur et répondent mieux à nos besoins, et si, dans le cas où leur habileté serait trouvée en défaut, il sera convenable de vous les envoyer. »

Cette lettre est datée du mois de décembre 999 (la Bavière sans doute ne partageait pas les terreurs de l'an mil).

Les vitraux primitifs de Tegernsee périrent dans un incendie en 1035; ceux qui les remplacèrent, de 1068 à 1091, eurent le même sort; ces derniers avaient été fabriqués au moment où les ateliers de Tegernsee étaient à l'apogée de leur prospérité et de leur vogue. Ils avaient pour auteur Werinker, génie universel dans le domaine de l'art, peintre, fondeur en bronze, sculpteur et architecte. Cet homme habile porta plus loin encore la réputation de son monastère. Déjà, sous le successeur de Gozbert, l'abbé Béringer, les commandes étaient venues en si grand nombre que les religieux n'avaient pu suffire à les remplir. Les fenêtres de la cathédrale d'Augsbourg, dont cinq sont encore conservées, leur sont dues et leur date ne peut être postérieure à 1030. Ces deux faits ont été démontrés par l'archéologue Herberger, dans *les Plus anciennes peintures sur verre, dans la cathédrale d'Augsbourg.* Au même temps, l'abbé Gothard, celui-là même qui a laissé son nom au fameux passage alpin du Saint-Gothard, était promu, de Tegernsee, au siège épiscopal de Hildesheim, et sa cathédrale ne tardait pas à s'embellir de vitraux. Avant la fin du XI[e] siècle, les artistes verriers avaient fini par quitter en partie leur couvent pour aller

former au loin des disciples. L'art de peindre sur verre dès lors ne fut plus un secret, s'il l'avait été jusque-là, et le prêtre Théophile put en parler savamment dans son *Précis de divers arts* (*Diversarum artium schedula*), rédigé dans la première moitié du XIIe siècle.

La plupart des écrivains allemands qui se sont occupés de l'histoire de l'art : Wackernagel, Sepp, Sighart, Lubke, Herberger, Kuhe, et l'Italien Fiorillo, acceptent le monastère bavarois de Tegernsee comme le berceau incontestable de la verrerie peinte. Leur opinion, à laquelle les faits qui précèdent donnent un grand poids, peut être néanmoins et a été en effet vivement combattue [1] : des textes de Hincmar (882), de Richer (fin du Xe siècle) et d'Adalbéron (mort en 1031) mentionnent en France des « fenêtres contenant des histoires translucides : *dilucidatas continentes historias* » ; mais il a été jusqu'ici impossible de trouver dans ce pays les traces d'un centre de fabrication et le nom d'un artiste avant le XIIe siècle, et il n'y reste qu'un seul vitrail, à la cathédrale du Mans, qui puisse avec certitude être attribué à une époque antérieure à 1120 (*Vitraux de la cathédrale du Mans*, par Eug. Hucher). Cette absence de documents aussi précis, aussi considérables que les documents allemands, et le manque de types authentiques ont permis à un écrivain d'ignorer les vieux textes signalés ci-dessus, d'oublier l'unique verrière romane trop peu connue du Mans, et de reculer jusqu'à la seconde moitié du XIIe siècle l'invention des vitraux peints, afin d'en faire honneur aux artistes laïques ; car, dans un certain milieu, il est de mauvais goût de reconnaître que les moines ou le clergé aient jamais inventé quoi que

1 Cette phrase et celles qui suivent jusqu'à la fin de l'alinéa ont été ajoutées par l'auteur de *l'Année archéologique* à la communication de M. l'abbé Doff.

cesoit. « Il est certain que les vitraux apparaissent en même temps que le style ogival, » dit M. Léon Château (*Histoire de l'architecture en France*, p. 248), accordant ainsi, sans s'en douter, à l'Allemagne une priorité de près de deux siècles.

Sans conclure sur les prétentions respectives des pays cisrhénans et transrhénans à l'honneur d'avoir trouvé l'art de fondre et d'harmoniser les couleurs dans le verre, nous ferons observer que l'Allemagne a poussé plus vite les progrès de cette industrie. Soumise plus que la France, pour l'architecture, aux influences byzantines, elle en affranchit la première les vitraux peints, suivant la note de M. l'abbé Doff, et presque dès l'origine même, l'étude des poses et des draperies cesse de présenter la raideur conventionnelle des peintures orientales : l'étude de la nature est inaugurée et marche rapidement. Les verrières de la cathédrale d'Augsbourg, qui sont du temps de l'empereur Henri II, ont encore l'expression des peintures byzantines, mais on ne la retrouve plus après le premier quart du XIe siècle. Cette évolution semble marquer une longue habitude, que sans doute on n'avait pas encore acquise en France.

SIXIÈME PARTIE.

BIBLIOGRAPHIE.

Avis. — Le travail que nous présentons cette année, dans son extension nouvelle (il comprend en plus les publications étrangères ou relatives à l'étranger et les articles de revues ou de journaux) ne saurait être par nous garanti complet, car nous n'avions pensé qu'assez tard à donner à la bibliographie, dans notre publication, la place de plus en plus importante qu'elle commence d'y occuper. Le tableau qui suit indique déjà bien suffisamment la voie que nous nous sommes tracée ; voie qui nous impose de longues recherches et des sacrifices de temps assez lourds, mais dans laquelle nous sommes décidé à toujours persévérer, y trouvant un des plus sûrs moyens que nous ayons de rendre vraiment service à nos lecteurs.

Nous avons, en 1879 (t. III de l'*Annuaire de l'archéologue français*), signalé les revues périodiques françaises s'occupant plus ou moins d'archéologie et les publications des Sociétés savantes. Nous ne reviendrons sur ces ouvrages que l'an prochain (*Année archéol.*, 1880) ; nous y joindrons alors les publications périodiques de l'étranger, dont nous avons dès à présent une liste assez étendue. Seulement, nous ajoutons ci-après une analyse des revues ou collections de mémoires que nous avons entre les mains, ou dont la table des matières nous a été communiquée. Nous désirons au reste qu'on puisse trouver dans notre *Année archéologique* le résumé de toutes les publications périodiques adonnées à l'archéologie, et c'est pour cela que nous retarderons tous les ans jusque vers le 15 février ou le 1er mars l'apparition de notre volume. Les revues et les journaux qui ne s'occupent d'archéologie qu'incidemment n'auront pas d'analyse ; mais, comme nous le faisons aujourd'hui, nous introduirons dans la bibliographie générale les titres de leurs articles relatifs à notre genre d'études, en les faisant précéder d'un astérisque dans le cas où il n'existerait pas, à notre connaisance, de tirage à part.

Dans nos tableaux bibliographiques ne figureront pas, en règle générale, les ouvrages édités depuis le 1er janvier de l'année commencée au moment où paraîtra l'*Année archéologique*. Nous ne ferons d'exception que pour les ouvrages dont il nous sera envoyé un exemplaire avant le 15 février et qui, à ce titre, devront figurer dans nos comptes rendus.

Ouvrages parus en 1879.

GÉNÉRALITÉS.

Dictionnaire d'architecture, par E. Bosc, 3e volume (il y aura 4 vol.); Paris, Didot.

Histoire abrégée des beaux-arts, par F. Clément; 150 gravures sur bois. Paris, Didot : 15 fr.

Histoire de la caricature et du grotesque dans la littérature et dans l'art, par Thomas Wright. Traduit de l'anglais par Octave Sachot. 2e édit. 238 grav. Paris, Garnier frères.

Histoire du luxe privé et public, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, par H. Baudrillart. 4 volumes, dont trois ont paru. Paris, Hachette : 7 fr. 50 c. le volume.

Notes archéologiques, par l'abbé Cérès (suite). Rodez, impr. Ratery.

* Notes d'art et d'archéologie. (*Academy*, 25 octob.)

* Promenades archéologiques, par G. Boissier. (*Revue des Deux Mondes*, n° du 1er octobre.)

Voyage d'un antiquaire, par A. de Barral. In-18. Limoges et Paris, Ardant frères.

ANTIQUITÉS PRÉHISTORIQUES.

Aegyptens vormetalische Zeit, von Friedrich Mook. Wurzbourg.

L'Age de la pierre polie et du bronze au Cambodge, d'après les découvertes de M. J. Moura, lieutenant de vaisseau; par le Dr J.-B. Noulet. In-4°, avec 8 pl. Toulouse, Privat.

* Les Ages de la pierre, par Em. Cartailhac. (*Revue scientifique*, 1er fév.)

* L'Algérie préhistorique, par Féraud. (*l'Exploration*, février.)

Antiquités canariennes, par S. Berthelot. In-4°, avec 20 pl. Paris, Plon.

* Archeologia preistorica, par A. Tacchini. (*Rivista Europea*, n° de septembre.)

De l'Antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes, par Em. Rivière. In-4°. Paris, J.-B. Baillière. Ouvrage en cours de publication, faisant partie des *Mémoires de la Société de numismatique et d'archéologie.*

* Dolmen de Montenay (Mayenne), par J. Le Fizelier. (*Revue du Maine*, n° du 1er février.)

* Dos Monuments megalitichs, par le comte de Bell-Lloch. (*La Renaixensa*, de Madrid.)

* L'Écosse celtique, par Skane. (*Gœttingische Gelehrte Anzeigen*, n° du 7 août.)

Esquisse préhistorique sur le département de la Haute-Saône, par Chapelain. 4 pl. et carte. Vesoul, imprim. Suchaux.

Footprints of Vanished Races in the Mississipi Valley. Accounts of some of the Monuments and Relics of Prehistoric Races scattered over its Surface, with Suggestions as to their Origin and Uses. Par A.-J. Conant. Saint-Louis. 11 fr. 25 c.

Guide du Touriste à Rhuis, Locmariaker, Gravr'inis; questions archéologiques; croquis; par E. Le Gal. Vannes, Galles : 1 fr.

La Haute-Savoie avant les Romains, par L. Revon. Grand in-4° avec vignettes. Annecy, Lhoste; Paris, H. Champion.

* L'Homme préhistorique américain, par N. Joly. (*Revue scientifique.*)

L'Homme avant les métaux, par N. Joly; avec 150 grav. Paris, Germer Baillière: 6 fr.

Materialien zur Vorgeschichte d. Menschen in östlichen Europa., nach pol-

nischen und russischen. Quellen barbeitet und herausgegeben 2 Bände mit 32 Holzschnitten, 6 lithographischen Tafeln und einer archäologischen Fundkarte. (Matériaux pour la préhistoire de l'homme dans l'Europe orientale. Rédigé et publié d'après des documents polonais et russes. 2 vol. avec 32 gravures sur bois, 6 lithographies et une carte archéologique.)

Les Nécropoles du premier âge du fer des Alpes françaises, par Ern. Chantre; avec 60 fig. et 3 pl. Lyon, Georg.

* Le Nord préhistorique d'après les monuments. (*Das Ausland*, n° du 28 octobre.)

Notes sur la période néolithique dans la Charente, par G. Chauvet. Broch. de 29 p., avec 3 pl. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de la Charente.*)

Observations critiques sur l'archéologie dite préhistorique, spécialement en ce qui concerne la race celtique, par Félix Robiou. Paris, Didier : 4 fr.

* L'Orient préhistorique. (*Das Ausland*, 24 nov.)

La Préhistoire en Algérie, par E. Pelagaud; avec 12 pl. Lyon, Georg.

Tableau et Carte des monuments et objets de l'âge de la pierre dans le département de Seine-et-Oise, par P. Guégan et A. Dutilleux. Broch. de 22 p., Versailles, Cerf.

L'Uomo preistorico nella provincia di Como, par Innocenzo Regazzoni. In-4°, avec 10 pl., Milan.

ARCHÉOLOGIE SOUTERRAINE.

(DIVERS AGES DE LA CIVILISATION.)

L'Artois souterrain, études archéologiques sur cette contrée depuis les temps les plus reculés jusqu'à Charlemagne, par Aug. Terninck. T. I, avec 12 pl. Arras, impr. Laroche.

La Champagne souterraine, par Morel, avec atlas in-4° oblong de 12 planches. On souscrit, à Paris, chez Baudry, rue des Saints-Pères, 15. L'ouvrage complet aura 12 livraisons embrassant les quatre périodes préhistorique, gauloise, romaine et franque.

ANTIQUITÉ.

(PLUSIEURS CIVILISATIONS RÉUNIES.)

Ancient History from the Monuments. (Histoire ancienne d'après les monuments.)

Assyriens og Ægypten gamle Historie, par Waldemar Schmidt. 2 vol. Copenhague. Fr. Wœldike.

Les Dieux antiques; nouvelle mythologie illustrée, par S. Mallarmé; avec 260 vignettes. Paris, Rothschild : 7 fr.

Études sur l'antiquité. Athènes, Rome, l'architecture, les travaux publics, les artistes et les artisans; par Ém. Mallay. Clermond-Ferrand, Thibaud : 5 fr.

Hellas u. Rom. Populäre Darstellg. d. öffentl. u. häusl. Lebens der Griechen u. Römer. 2. Abth.: Griechenland im Zeitalter d. Perikles. 1. et 2. Bd. Par le Dr Alb. Forbiger. Leipzig, Fues, 2 vol. gr. in-8°, XIV-392 et VI-309 p. 7 fr. 50 le vol.

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Ægypten in Bild. u. Wort. Dargestellt v. unseren ersten Künstlern. Par G. Ebers. Stuttgart, Hallberger. (Voir ci-après.)

* L'Art égyptien, par Duranty. (*Gazette des Beaux-Arts.*)

L'Art égyptien d'après les dernières découvertes; études des collections exposées au Trocadéro, par Émile Soldi; avec grav. : 3 fr. 50 c. Paris, E. Leroux.

Das Chronologische System Manetho's, von H. V. Pessl. Leipzig, Hinrichs.

L'Égypte, par Georges Ebers. Trad. de l'allemand par G. Maspero. Première partie, Alexandrie et le Caire. La seconde partie comprendra le Fayoum, Thèbes et la Haute-Égypte. Cartes, belles gravures sur bois. Petit in-f°. Prix du Ier volume, paru en déc. 1879 : 50 fr.; relié avec tranches dorées : 65 fr. Paris, Didot.

* L'Égypte antique, par A. Rhoné· (*Gazette des Beaux-Arts*, octobre.)

* Les Figures de Sésostris. (*Athenæum*).

Hieroglyphische Inschriften, gesammelt während e. im Winter 1877-78 unternommenen Reise in Ægypten, par Ernest von Bergmann. Grand in-4°· Vienne, Faesy et Frick : 30 fr.

Inscriptions et Notices recueillies à Edfou pendant la mission scientifique du vicomte Emmanuel de Rougé, publiées par le vicomte Jacques de Rougé. In-4°, avec planches. T. I. Paris, Leroux. (20 janvier 1880.)

ANTIQUITÉS ASIATIQUES.

Assyrie et Chaldée, par Georges de Dubor. Montauban, Forestié.

* Un Cortège royal chez les Khmers, par L. Delaporte. (*Revue de géographie*, n° d'octobre.)

* Les Découvertes modernes à Persépolis, à Ninive et à Babylone, par Er. X. (*Le Contemporain*, mai et juin.)

Elements of South Indian Palæography from the 4th to the 17th century; Mss. and Inscriptions. Par A.-C. Burnell. Nouvelle édition. In-4°. Londres, Trübner : 65 fr.

* Épigraphie cunéiforme, par E. Martel. (*L'Instruction publique*, n° de mai.)

Exploration des ruines bouddhistes de l'Afghanistan, par Rylands. (*Academy*).

* Gaur : its Ruins and inscriptions, par J.-H. Ravenshaw. (*Academy*.)

Les Inscriptions historiques de Ninive et de Babylone, étude critique (90 p.) par A. Delattre. Paris, Leroux.

* La Mythologie japonaise. (*Revue britannique*, n° d'octobre.)

Les Origines de l'histoire, d'après la Bible et les traditions de l'Orient antique, par Fr. Lenormant. Paris, Maisonneuve.

* Les Portes de bronze de Balawat, par F. Pinches. (*Athenæum*, 12 avril.)

* Les Portes de bronze de Salmanazar II, par Emm. C. (*Le Français*, 5 nov.)

Die Sumerischen Familiengesetze in Keilschrift, Transcription und Uebersetzung, nebst ausführl. Commentar und zahlreichen Excursen. Eine assyrolog. Studie. Par le Dr Paul Haupt. Leipzig, Hinrichs' Verl. Gr. in-4°: 15 fr.

Voyage au Cambodge ; l'architecture des Khmers, par L. Delaporte. Avec pl. Paris, Delagrave.

Voyage aux ruines de Golconde et à la cité des morts (Hindoustan), par L. Jacolliot. In-18 jésus, avec grav. Paris, Dentu : 4 fr.

ANTIQUITÉS PHÉNICIENNES ET CARTHAGINOISES.

Quelques mots sur les stèles néo-puniques découvertes par Lazare Costa, par le Dr V. Reboud. In-4° de 24 p. avec 10 pl. Constantine, Arnolet.

ANTIQUITÉS GRECQUES.

* Les Antiquités de Mycènes, par Fr. Lenormant. (*Gazette des Beaux-Arts*, n° d'avril.)

* Choix d'inscriptions de l'Attique, par E.-A. Koumanoudès. ('Αθήναιον, mars-avril).

Corpus inscriptionum atticarum. Consilio et auctoritate academiæ litterarum regiæ borussicæ. Vol. III. Pars. 1. Inscriptiones atticæ ætatis romanæ. Edid. Guilelmus Dittenberger. Pars. 1.

Additæ sunt tabulæ quinque lith. Berlin, G. Reimer. In-fol., 522 p. 62 fr. 50.

* De la Découverte de Dodone, par Wieseler. (*Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* n° 1.)

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments, publié sous la direction de MM. Daremberg et Saglio. In-4°, avec gravures. Paris, Hachette. 6 fascicules (sur 20 à 25) sont en vente au prix de 5 fr. l'un.

Griechische Paläographie, par V. Gardthausen. Leipzig, Teubner. Avec 12 pl. : 23 fr.

* Inscriptions de l'Attique, p. F.-A. Koumanoudès. ('Αθήναιον, septembre-octobre.)

* Des Murs de fortification de l'antique Athènes, par Kaupert, (*Monatsbericht der Akademie der Wissenschaften zu Berlin.*)

Mythologie de la Grèce antique, par P. Decharme, professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Nancy. 4 chromolithogr. et 178 fig. d'après l'antique. Paris, Garnier.

Nouveaux fragments de la frise du Parthénon. (*Academy,* 25 octobre.)

Recherches archéologiques sur les îles Ioniennes. Première partie, Céphalonie; par Othon Riemann. Paris, Thorin. (Extr. de la *Bibliothèque* des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.)

ANTIQUITÉS ROMAINES ET ÉTRUSQUES.

Di un Antico sepolcro a Ceretolo nel Bolognese, par le sénateur Giovanni Gozzadini, Modène, 1879.

* L'Art romain, par B. Fillon. (*Gazette des Beaux-Arts,* n° d'octobre.)

Le Dieu Arixon, par Julien Sacaze. Saint-Gaudens, Abadie.

Emplacement de la mansion romaine *Segora :* solutions diverses du problème géographique et archéologique qui s'y rattache, par Matty de la Tour. Avec gravures. Poitiers.

Épigraphie romaine de la Belgique, par H. Schuermans. Bruxelles, Baertsoen, 36 pages.

Épigraphie des Alpes-Maritimes, par Edm. Blanc.

Études sur la géographie ancienne du Bas-Maine : *Arvii* et *Diablintes,* par Jules Le Fizelier.

Cette brochure, extraite du volume du 45e Congrès archéologique, tenu au Mans en 1878, tend à établir que les *Arvii,* mentionnés seulement par Ptolémée et probablement mis par lui ou par ses copistes à la place des *Essui,* ou bien n'ont jamais existé, ou bien n'ont jamais habité sur les bords de l'Erve. Quant aux *Diablintes,* l'auteur conclut, contre M. Aug. Longnon qui les place dans les Côtes du-Nord, qu'ils ont bien habité dans le Bas-Maine, comme la plupart des géographes l'avaient admis jusqu'à présent, et que Jublains, si célèbre encore par ses ruines romaines (*V.* ci-dessus, p. 93.) est sans conteste leur antique métropole.

Flore, son culte et ses jeux, d'après les textes et les monuments, par Edm. Labatut, président de la Commission des antiquités de la ville de Castres et du département du Tarn. Paris, E. Thorin, 1877.

Brochure écrite à l'occasion d'une statuette en bronze qui se trouve dans la collection de M. Caraven-Cachin, à Castres, et qui représente la déesse. La notice rappelle l'opinion des Pères de l'Eglise sur l'origine du culte de Flore, marque, d'après les médailles, l'époque où il fut rétabli (580 de Rome) après une longue interruption, signale les temples qui lui furent élevés et les orgies que ses fêtes autorisaient. Elle finit par une anecdote relative à Caton l'Ancien.

* Les Fouilles de Pompéi et les papyrus d'Herculanum, par O. Delarc. (*Le Contemporain,* 1er août.)

* Fréjus, par C. Lenthéric. (*Revue des Deux Mondes,* n° du 1er août.)

Inscriptions inédites du pays des Marses, par Fernique. Paris, Thorin. — 91 documents épigraphiques.

Inscrizioni antiche vercellesi, par P. de Luigi Bruzza. Rome, Santini et Cie. Avec carte : 20 fr.

* Lápidas romanas nuevamente descubiertas en la muralla àntigua de Barcelona, par le P. Fidél Fita, membre de l'Académie d'histoire de Madrid. (*La Renaixensa*, août.)

A Manual of Roman Antiquities, par William Ramsay. 11e édit. Londres, Griffin : 10 fr. 75.

Notice sur la patère d'or découverte à Rennes en 1774, par Lucien Decombe. (Extrait des Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.)

Œuvres complètes de Bartolomeo Borghesi. T. IX. Première partie. Nouveaux fragments des Fastes consulaires. Paris, Imprimerie nationale. In-4, 255 pages et 2 tableaux : 12 fr.

Pompeji : die Neuesten Ausgrabungen von 1874 bis 1878 (Pompéi : les Dernières Fouilles de 1874 à 1878), par Emil Presuhn. In-4°, avec planches chromolithographiques. Leipzig, T.-O. Weigel : 75 fr. Traduction française, par A. Giraud-Teulon ; même librairie et même prix.

Les Potiers allobroges, par Gabriel de Mortillet. In-4°, avec planches. Annecy, Perrissin.

Prodromus novæ inscriptionum latinarum helveticarum sylloges, titulos Aventicesnes et vicinos continens. In-4°. Berne, Dalp : 5 fr.

Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient avant la querelle des iconoclastes, par Ch. Bayet. Paris, Thorin : 4 fr. 50.

Die Ruinen Roms. 2. verbesserte Ausgabe. Mit 36 Abbildungen, in Ton- und Farbendruck, 6 Plänen, einem Stadtplan und 72 Holzschnitten, par Franz Reber. Grand in-4°. Leipzig, T.-O. Weigel, 1877-1879 (en 10 livraisons) : 100 fr.

* Les Ruines de Rome au moyen âge, par A. Geffroy. (*Revue des Deux Mondes*, n° du 1er septembre.)

* Du Soin des édifices à Rome au xve siècle par A. Geffroy. (*Revue des Deux Mondes*, n° du 1er septembre.)

Sylloge inscriptionum oscarum, ad archetyporum et librorum fidem edidit Joh. Zvetaieff. Avec 2 planches et un atlas de 19 planches photolithographiques et 2 feuilles de texte in-fol. Brockhaus, à Leipzig : 50 fr.

Table de Peutinger, par E. Desjardins : 15 livr. in-folio (sur 18) ont paru. Chacune : 10 fr. Paris, Hachette.

* La Vénus de Vienne, par F. Ravaisson. (*Gazette des Beaux-Arts*, n° de mai.)

ANTIQUITÉS GAULOISES ET FRANQUES ; CAMPS GAULOIS OU ROMAINS.

Bague mérovingienne en or trouvée à Turenne, par Ph. Lalande. Extrait du *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.*

Cette étude n'est pas le moindre des travaux publiés par M. Lalande dans le recueil de la Société de la Corrèze, dont il est l'âme, on peut le dire. C'est à son activité pour la plus grande partie que cette compagnie est redevable de sa prospérité dans un département où aucune association savante n'avait pu encore prendre pied. La bague en question, trouvée en 1868, porte un monogramme qui donnerait le nom d'*Aunulfus*, assez commun au vie et au viie siècle.

Les Camps retranchés des environs de Nice, par T. Desjardins. Avec pl. Nice, Cauvin.

Le Cimetière franco-mérovingien de Hancourt (Marne). Suivi d'une note sur une coupe en terre cuite de l'époque du bronze découverte près de Châlons-sur-Marne ; par Auguste Ni-

caise, président de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Marne. Avec planches.

M. Auguste Nicaise, qui a la main très-heureuse dans ses fouilles en Champagne, relate dans cette brochure deux découvertes intéressantes, la première faite dans une sorte de tumulus de la commune de Margerie-Hancourt et dans laquelle ont figuré deux vases de verre, la seconde prouvant, d'après l'auteur, l'existence en Champagne d'un âge du bronze bien distinct, âge contesté pour ce pays par un certain nombre de préhistoriens. A ce titre, la relation de cette dernière découverte, brièvement et clairement écrite, mérite une sérieuse attention.

La Cité gauloise selon l'histoire et les traditions, par J.-G. Bulliot et J. Roidot. Autun, Dejussieu.

Dictionnaire archéologique de la Gaule, publié par la Commission instituée au Ministre de l'instruction publique. Époque celtique, t. II, 1[er] fascicule. In-4°, avec pl. Paris. Imprimerie nationale (6 septembre).

Le Mont-César de Bailleu-sur-Thérain : étude archéologique et historique, par Renet, publiée par Isidore Berton. Avec 12 pl. Beauvais, Prévôt; Paris, Lacaze.

La Nécropole de Pougues (Nièvre), par le D[r] Jacquinot et G. Pasquin. Avec pl. Paris, Reinwald.

Un Oppidum carlovingien dans la forêt de Sillé-le-Guillaume, par l'abbé Robert Charles.

Ce mémoire est extrait du volume du Congrès du Mans, tenu en 1878 ; il révèle l'existence d'une forteresse assez analogue au célèbre *castellum* de Larçay et surtout aux « mazelles » de Vernou et de Thézée, dont il aide à comprendre l'origine et la destination. M. Charles réfute les évaluations de ses devanciers, qui portaient au XIV[e] siècle seulement la date de ce monument. Plus hardi qu'eux, il recule cette date jusqu'aux temps carlovingiens, et nous, à notre tour, nous remonterons à l'époque mérovingienne, car il y a beaucoup moins de distance entre les forteresses romaines et celle de la forêt de Sillé qu'entre cet oppidum et les châteaux de la féodalité.

PREMIERS SIÈCLES CHRÉTIENS.

* Les Antiques sarcophages chrétiens d'Arles, par E. Le Blant. (*Journal officiel* du 3 octobre.)

* Antiquités de l'époque chrétienne primitive en Égypte, par Greville Chester. (*Academy*, 15 mars.)

L'Art païen sous les empereurs chrétiens : étude d'archéologie, par Paul Allard. In-12. Paris, Didier : 3 fr. 50.

La Gaule chrétienne, d'après les écrivains et les monuments anciens. In-32, 151 p. avec 38 fig. Paris, Hachette et C[ie] : 50 c.

Note sur les croix en X de divers cercueils de plomb au IV[e] siècle, mémoire lu à la Sorbonne en 1878, par V. Godard-Faultier. Avec 5 pl.

L'auteur établit que les dessins en croix trouvés sur des cercueils d'Angers peuvent être une simplification du chrisme ou monogramme du Christ et par conséquent indiquer des sépultures chrétiennes. Il s'appuie sur l'opinion de M. de Rossi, qui a trouvé à Rome des tombeaux analogues, et sur la similitude de ces croix avec celles qui se rencontrent sur un cercueil franchement chrétien de Saïda, en Syrie et sur d'autres objets postérieurs au paganisme.

Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétienne en Orient avant la querelle des iconoclastes, par Ch. Bayet. Paris, Thorin.

Roma sotterranea: die Röm. Katakomben. Eine Darstel ung der älteren und neueren Forschungen, besonders derjenigen de Rossi's, mit Zugrundelegung des Werkes, von J. Spencer Northcote, D. D., und W. R. Brownlow, M. A., bearbeitet. Mit vielen Holzschnitten. u. chromolith. Taf. 2. neu durchgesehene und vermehrte Auflage. Par le prof. Franz-Xav. Kraus, Fribourg-en-Brisgau, Herder : 15 fr.

Les Trois tombeaux ambroisiens, et leurs rapports avec l'histoire de l'É-

glise, par le R. P. C. Verdière, de la Compagnie de Jésus. Lyon.

* La Véritable forme primitive et actuelle du Saint-Sépulcre, par le P. Cyprien de Trévise. (*Das heilige Land*, 5e livraison.)

MOYEN AGE ET RENAISSANCE.

L'Architecture religieuse du IVe au XIIIe siècle. Discours de réception prononcé le 16 juillet 1878 à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, par N. Bresson, architecte. (Extr. des *Mémoires* de l'Académie.)

* Le Dorique dans la Renaissance, par Jos. Wastler. (*Zeitschrift für bildende Kunst*, paraissant à Leipzig, nos de juin à septembre.)

* Le Moyen âge et la Renaissance, par A. Darcel. (*Gazette des Beaux-Arts*, no d'octobre.)

MOYEN AGE ET RENAISSANCE EN FRANCE.

L'Art en Saintonge et en Aunis, par l'abbé L.-Julien Laferrière, ouvrage publié sous les auspices de Mgr l'évêque de la Rochelle. 6 volumes in-4° avec planches héliographiques; le 1er volume est en cours de publication et comprendra environ 40 fascicules du prix de 6 fr. chacun. Ch. Clæsen, éditeur, à Liége, rue du Jardin-Botanique, 26; à Paris, rue des Saints-Pères, 30; à Berlin, Alexandrinenstrasse, 92.

Les Châteaux historiques de la France, par G. Eyriès, avec de magnifiques eaux-fortes tirées à part et dans le texte. L'ouvrage formera 2 volumes in-4°, soit 12 fascicules, du prix de 20 fr. chacun. Oudin frères, éditeurs à Paris et à Poitiers.

* Les Chemins de Saint-Jacques en Gascogne, par A. Lavergne. (*Revue de Gascogne*, août-septembre.)

Étude sur l'architecture du XVe siècle et de la première moité du XVIe. Discours de réception à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Rouen, prononcé le 13 décembre 1878, par G. Simon. In-4° de 25 pages. Rouen, imprimerie Brière.

La Filiation généalogique de toutes les écoles gothiques, par J.-P. Colps, avec 2 planches et gravures; t. I, école mère gothique. Anvers, J.-E. Buschmann : 20 fr.

Inscriptions de la France du Ve au XVIIIe siècle, recueillies et publiées par F. de Guilhermy; tome IV, fin de l'ancien diocèse de Paris. Paris, Imprimerie nationale.

Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais depuis le XIe jusqu'au XVIIe siècle, par Edmond Michel. VIIIe et IXe livraison, avec pl. Orléans, Herluison. (Ouvrage terminé.)

Portes de l'enceinte de Paris sous Charles V (1364-1380), par A.-A. Guillaumot père. Ouvrage paraissant en 5 livraisons du prix de 6 fr. chacune, ornées d'eaux-fortes. Le prix de l'ouvrage, une fois terminé, sera porté à 4 fr. Paris, l'auteur, rue de Moscou, 42.

Les Quais de Rouen, par Jules Adeline. 20 livraisons in-f°, avec 50 eaux-fortes. En souscription chez E. Augé, à Rouen : 100 fr.

La Renaissance en France, par Léon Palustre, avec de nombreuses eaux-fortes par E. Sadoux. L'ouvrage formera 3 volumes in-fol., paraissant en 30 livraisons du prix de 15 à 30 fr. chacune. Paris, Quantin. Trois livr. ont paru. Voici la division de l'ouvrage :

1re livraison : Flandre, Artois, Picardie (Nord, Pas-de-Calais et Somme).
2e livraison : Ile-de-France (Oise).
3e et 4e livraisons : Ile-de-France (Aisne et Seine-et-Marne).
5e livraison : Ile-de-France (Seine-et-Oise).

6e, 7e et 8e livraisons : Ile-de-France (Seine).

9e livraison : Normandie (Seine-Inférieure et Eure).

10e livraison : Normandie (Orne, Calvados et Manche).

11e livraison : Bretagne (Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord et Finistère).

12e livraison : Bretagne (Morbihan et Loire-Inférieure).

13e livraison : Maine et Anjou (Sarthe, Mayenne et Maine-et-Loire).

14e livraison : Touraine (Indre-et-Loire).

15e livraison : Orléanais (Loir-et-Cher).

16e livraison : Orléanais (Eure-et-Loir et Loiret).

17e livraison : Berry, Nivernais et Bourbonnais (Cher, Indre, Nièvre et Allier).

18e livraison : Poitou, Aunis et Saintonge (Vienne, Deux-Sèvres, Vendée et Charente-Inférieure).

19e livraison : Angoumois, Limousin, Marche et Auvergne (Charente, Haute-Vienne, Corrèze, Creuse, Puy-de-Dôme et Cantal).

20e livraison : Guyenne (Dordogne, Lot et Aveyron).

21e livraison : Guyenne (Gironde, Lot-et-Garonne et Tarn-et-Garonne).

22e livraison : Gascogne et Béarn (Hautes-Pyrénées, Gers, Landes et Basses-Pyrénées).

23e livraison : Languedoc et Comté de Foix (Haute-Garonne, Ariège).

24e livraison : Languedoc et Roussillon (Tarn, Aude, Pyrénées-Orientales, Hérault, Gard, Lozère, Haute-Loire et Ardèche).

25e livraison : Comtat Venaissin, Provence et Comté de Nice (Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var, Basses-Alpes et Alpes-Maritimes).

26e livraison : Dauphiné et Lyonnais (Hautes-Alpes, Drôme, Isère, Rhône et Loire).

27e livraison : Bourgogne et Franche-Comté (Ain, Jura, Doubs et Haute-Saône).

28e livraison : Bourgogne (Saône-et-Loire, Côte-d'Or et Yonne).

29e livraison : Champagne (Aube, Marne, Haute-Marne et Ardennes).

30e livraison : Lorraine et Alsace (Meurthe-et-Moselle, Meuse, Vosges et province dite d'Alsace-Lorraine).

The Renaissance of Art in France, by mistress Mark Pattison. 2 vol. avec 19 illustrations. Londres, C. Kegan-Paul : 52 fr. 50.

* Saint-Front de Périgueux, par P. Depelchin. (*Le Monde*, 3 nos du mois de mai.)

La Sculpture française; moyen âge et Renaissance, ouvrage publié sous la direction d'A. de Baudot et paraissant en 8 livraisons, illustrées de gravures sur bois et de planches photogravées. Paris, veuve Morel : 30 fr. la livraison. (En cours de publication.)

Les Sculptures grotesques et symboliques (Rouen et ses environs), par J. Adeline et Champfleury, avec 100 vignettes. Rouen, Augé; Paris, Champion, Rouveyre, etc. : 5 fr.

Le Siècle de la Renaissance, ou la France sous François Ier, par Cl. de Falvert. Avec gravures. Limoges et Paris, Ardant frères.

MOYEN AGE ET RENAISSANCE A L'ÉTRANGER.

* L'Art byzantin, par F. Frossard. (*Revue suisse.*)

* Les Arts à la cour des Malatesta, au xve siècle, par Ch. Yriarte. (*Gazette des Beaux-Arts*, no de janvier.)

Les Arts à la cour des papes pendant le xve et le xvie siècle, par E. Müntz. IIe partie, Paul II (1464-1471). Paris, Thorin : 12 fr.

Les Arts décoratifs en Espagne au moyen âge et à la Renaissance, par le baron Ch. Davillier.

* Castles and Manors of Western Sussex, by D.-G.-C. Elwes. (*Athenæum*, 11 octobre.)

Les Églises de Rome étudiées au point de vue archéologique, par Mgr X. Barbier de Montault. Arras.

Les Grands édifices de Pise : Dôme (cathédrale), Baptistère, Campo Santo, Tour penchée, texte extrait de Martine, et planches tirées avec les cuivres originaux du même auteur. In-folio. Paris, A. Lévy : 60 fr.

L'Ile de Chypre, sa situation présente et ses souvenirs du moyen âge, par L. de Mas-Latrie. Paris, Didot : 5 fr.

* Intorno ad un bassorilievo della basilica di Monza, par C. Aguilhon.

* La Forteresse de Kudak et ses envi-

rons, monographie historique, par Marie Dubiecki. (*Revue polonaise*, février.)

* Histoire de l'art à l'époque des Hohenstaufen, par E.-E. Fabriczy. (*Zeitschrift für bildende Kunst*, paraissant à Leipzig).

* L'Histoire monumentale de Rome et la première Renaisssance (*Revue des Deux Mondes*, nouvelle série, t. XXXV et XXXVI).

Meerfahrt nach Tyrus zur Ausgrabung der Kathedrale u. Barbarossa's Grab. Im Auftrag auf der Kosten des Fürsten Reichskanzlers untergenommen. (Voyage à Tyr pour des fouilles à la cathédrale et au tombeau de Barberousse, entrepris au compte du prince chancelier de l'empire allemand.) Par le prof. Sepp. Avec grav. sur bois et carte. Leipzig, Seeman: 12 fr. 50.

* Los Monges artistas de Tegernsee, por J. Fastenrath. (*Revista Europea*, novembre).

Les Origines de la Renaissance en Italie, par Ém. Gebhart. In-18 jésus. Paris, Hachette : 3 fr. 50.

* Peintures primitives et du moyen âge, par Westwood. (*Academy*).

Recherches sur l'orfèvrerie en Espagne, au moyen âge et à la Renaissance, par Ch. Davillier. Gr. in-4°, avec 19 pl. gravées à l'eau-forte.

* Santa Maria dei Fiori, à Florence, C.-H. Wilson. (*Academy*.)

Sulle Majoliche e Porcellane del Piemonte, con una appendice sulle antiche majoliche di Savona; cenni storici ed artistici. Torino, Bocca : 4 fr.

NUMISMATIQUE, SIGILLOGRAPHIE, BLASON.

Armorial des villes, bourgs et villages de la Lorraine et des Trois-Évêchés, avec pl., par C. Lapaix. Grand in-4°. Saint-Nicolas-du-Port, impr. Collin.

Armorial général de l'Anjou, par Jos. Denais. Se publie par fascicules, avec planches. Angers, Germain et Grassin.

Armorial historique et archéologique du Nivernais, par le comte de Soultrait. 2 volumes, avec planches et gravures sur bois. Nevers, Michot : 40 fr.

Baux de la Monnaie de Charleville, par A. Bretagne. Avec figures. Paris, imprimerie Arnous de Rivière.

Catalogue général des monnaies gauloises, publié sous les auspices du Ministère de l'instruction publique, par l'ancienne Commission de la topographie des Gaules et avec la collaboration de MM. A. Chabouillet et E. Muret. 2 vol. in-fol., l'un de texte, l'autre d'atlas. Paris, E. Plon.

Le Débat des hérauts d'armes de France et d'Angleterre, par Léopold Pannier et Paul Meyer. Paris, Didot : 10 fr. (*Collection des anciens textes*.)

Dictionnaire des marques et monogrammes des faïences, poteries, grès, terres de pipe, terres cuites, porcelaines, etc., anciennes et modernes, par Ris-Paquot. In-12. 4e édition. Paris, Raphaël Simon, 19, quai Voltaire : 9 fr.

Documents pour servir à la numismatique de l'Alsace, par Arthur Engel. Mulhouse.

* Épigraphie héraldique de la Nièvre, par le comte de Sornay. (*Revue historique et nobiliaire*.)

Étude sur la sigillographie du Dauphiné, par Pilot de Thorey. Avec 28 pl. Paris, A. Picard : 3 fr. 50.

Études héraldiques, par Anatole de Barthélemy. Brochure de 30 pages. Paris, Dumoulin.

Les Médailleurs italiens des xve et xvie siècles, par Alf. Armand. Paris, Plon, Rollin et Feuardent, Hoffmann : 12 fr.

* Les Médailleurs italiens des xve et

XVIe siècles, par B. Fillon. (*Gazette des Beaux-Arts.*)

* La Monnaie antique et ses types, par Fr. Lenormant. (*Revue de France*, 1er août.)

La Monnaie dans l'antiquité, par Fr. Lenormant. 3 volumes. Paris, H. Lévy; Maisonneuve; Rollin et Feuardent : 7 fr. 50 le volume.

Les Monnaies royales de France depuis Hugues Capet jusqu'à Louis XVI, publiées par H. Hoffmann. Grand in-4°, avec 118 pl. Paris, Hoffmann, quai Voltaire, 33 : 120 fr.

* Note sur les monnaies frappées pendant la révolte d'Étienne Marcel, du 10 décembre 1356 au 31 juillet 1358, par F. de Saulcy. (*Journal des Savants*, avril et mai.)

* Recherches sur les monnaies romaines contremarquées, par F. de Saulcy. (*Journal des Savants*, novembre et décembre.)

Recueil de documents relatifs à l'histoire des monnaies frappées par les rois de France depuis Philippe II jusqu'à François Ier, par F. de Saulcy. In-4°. Paris, Didot : 12 fr.

Die Schlesischen Siegel von 1250 bis 1300, beziehentlich 1327. (Les Sceaux silésiens de 1250 à 1300 et 1327.) Sous les auspices de la Société historique et archéologique de Silésie. Par le Dr Paul Pfotenhaüer. In-f°, avec photogravures. Breslau, Max : 37 fr. 50 c.

La Science des armoiries, par Bachelin-Deflorenne, avec gravures. Paris, librairie des Bibliophiles : 15 fr.

* Due Sigilli genovesi, par L.-T. Belgrano. (*Giornale ligustico*, n° de juillet.)

Títulos y nombres propios en las monedas arábigo-españolas (Titres et noms propres dans les monnaies arabico-espagnoles), par Francisco Codera y Zaidin, professeur de langue arabe à l'Université de Madrid. Madrid, Aribau.

De la Valeur des monnaies romaines, par Levasseur. Paris, Picard : 2 fr.

TAPISSERIES, TISSUS, COSTUMES.

Le Costume d'après les sceaux, par G. Demay.

Le Costume historique, par A. Racinet : 500 planches en couleur, avec des notices explicatives et une étude historique. 6 volumes in-f°, dont 5 de planches. Paraît par livraisons; il y en aura 20, aux prix de 12 et 25 fr., suivant le luxe de l'édition. Paris, Didot.

Inventaire descriptif des tapisseries de haute lisse, conservées à Rome, par Mgr Barbier de Montault. Arras.

Modèles de tapis orientaux d'après des documents authentiques et les principaux tableaux du XVe et du XVIe s., par Jules Lessing. Traduit de l'allemand. Grand in-4°, 22 p. et 30 pl. en chromolithographie. Paris, Didot.

Sulla manifattura di arazzi in Mantova, par le chevalier W. Braghiroli. Mantoue, Segna.

La Tapisserie de Bayeux, reproduction en 79 pl. photographiques, avec un texte historique, descriptif et critique, par Jules Comte. In-4° oblong. Paris, Rothschild : 100 fr.

Les Tapisseries bruxelloises, par Alph. Wauters. Paris, Éd. Rouveyre : 10 fr.

Les Tapisseries d'Arras, par E. Van Drival, chanoine à Arras. Paris, Éd. Rouveyre : 6 fr.

Les Tapisseries françaises, par le baron Boyer de Sainte-Suzanne. Petit in-4°. Paris. Éd. Rouveyre : 10 fr.

ICONOGRAPHIE, SYMBOLISME.

La Sainte Vierge, études archéologiques et iconographiques, par Rohault de Fleury. In-4°, avec planches, tome II.

Paris, Poussielgue; prix des 2 volumes : 200 fr.

LINGUISTIQUE ET PHILOLOGIE.

La Châtelaine de Mont-Rognon, chronique du XIV[e] siècle, expliquée et mise en lumière par Félix Deriège. Avec gravures. Clermont, imprimerie Mont-Louis.

Études accadiennes, par Fr. Lenormant. In-4°. Le t. III est en cours de publication. Paris, Maisonneuve.

Manuel de la langue assyrienne, par J. Menant. Avec tableaux. Paris, Maisonneuve : 18 fr.

Miracles de Nostre-Dame, par personnages, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston Paris et Ulysse Robert, t. III. Paris, Didot : 10 fr. (*Collection des anciens textes.*)

Il Mito di Adone-Tammuz, nei documenti cuneiformi, par Fr. Lenormant. Florence. Paris, Maisonneuve : 2 fr.

Parlers grecs et romans : leur point de contact préhistorique, par Sp. Zambelios. In-4°, à 2 col., tome I (A-K). Paris, Maisonneuve : 15 fr.

Répertoire assyrien, traduction et lecture; par Ed. de Chossat. Gr. in-4° à 2 col. Lyon, impr. Perrin et Marinet.

Le Roman de la Rose, par Guillaume de Lorris et Jean de Meung; édition accompagnée d'une trad. en vers, précédée d'une introduction, de notices critiques et historiques, suivie de notes et d'un glossaire, par Pierre Marteau. 5 vol. in-16, format, papier et cartonnage de la Bibliothèque elzévirienne. Orléans, H. Herluison. Prix du vol. : 10 fr. sur papier vergé, 15 fr. sur papier Whatman, 20 fr. sur papier de Chine, 30 fr. sur papier du Japon.

Le Saint-Graal, première branche des romans de la Table-Ronde, publié d'après des textes et des documents inédits, par Eugène Hucher. In-18 jésus. Tome III[e] et dernier. Le Mans, Monnoyer; Paris, Maisonneuve : 22 fr. 50 c. les 3 volumes.

HISTOIRES OU MONOGRAPHIES DE RÉGIONS OU DE LOCALITÉS.

Anciens évêchés de Bretagne, histoire et monuments, par Geslin de Bourgogne et A. de Barthélemy. Ouvrage commencé en 1855 et complet en 6 volumes ornés de planches. Saint-Brieuc, Francisque-Guyon : 45 fr.

Archæologia Adelensis; or A History of the Parish of Adel, in the Yorkshire. Par H.-T. Simpson. Londres, W.-H. Allen : 26 fr. 25 c.

Autun militaire au XVI[e] siècle, ou Description de ses fortifications à l'époque des guerres de religion, par Hipp. Abord. Autun, Dejussieu.

Le Bas-Vendômois historique et monumental. Avec planches. Saint-Calais, Peltier.

Baugé au XV[e] siècle, par Arthur du Chêne. Broch. de 26 p. Angers, Germain et Grassin. (Extrait de la *Revue de l'Anjou.*)

Châteaux et monuments historiques du département du Rhône, par A. Vachez. Lyon, Aug. Brun.

Les Châteaux du Velay et autres questions d'histoire locale, par l'abbé Theillière. In-18 jésus. Le Puy, Bérard : 2 fr.

Dictionnaire historique et archéologique du département du Pas-de-Calais, publié par la Commission départementale des monuments historiques. Arrondissement de Béthune, tome III. Arras, Sueur-Charuey.

Le Diocèse de Langres : histoire et statistique, par l'abbé Roussel. 4 vol. grand in-8° à 2 colonnes. Langres, Dallet : 7 fr. 50 c. le volume.

Essai sur l'histoire de la ville de Saint-Quentin, par E. Lemaire. Saint-Quentin, imprimerie Poette. Paraît par fascicules.

Excursion à Saint-Briac. L'Alignement mégalithique de la Croix-des-Marins, par Lucien Decombe. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.*)

Cet opuscule, accompagné de six belles eaux-fortes, commence par la description de l'église, dont la tour est un de ces types curieux du XVIIe siècle, si connus en Bretagne. Quant à l'alignement de la Croix-des-Marins, loin d'être comparable à ceux du Morbihan et du Finistère, il est en partie assez peu caractérisé pour avoir longtemps passé inaperçu, les pierres brutes étant confondues avec le rocher naturel. M. Lucien Decombe, voulant examiner s'il n'y avait là aucun travail artificiel, a fouillé le sol sous les principaux blocs et a constaté que ceux-ci reposent sur des amas de petites pierres et de terre sablonneuse mêlée de fragments de coquilles. A une extrémité de l'alignement, existait, vers le milieu de ce siècle, un grand dolmen.

Le Grand-Bourg-de-Salagnac (Creuse), par P. de Cessac. Châteauroux, impr. Nuret.

L'histoire du bourg, la description de son intéressante église de la fin du XIIe siècle, renfermant des tombeaux du XIIe et du XIIIe siècle et les reliques de Saint-Léobon, la description d'une vieille chaire du moyen âge, reléguée au pied d'un tilleul, tels sont les sujets de cette brochure, qui rectifie une erreur assez grave souvent commise sur l'église du Grand-Bourg. Sur la foi de l'inscription tombale d'un prêtre mort en 1277 et qui est dit avoir fondé « cette église » (*qui istam ecclesiam fundavit*), on attribuait au XIIIe siècle un édifice qui porte tous les caractères de la transition. M. de Cessac nous apprend que cette épitaphe provient d'une autre église, détruite aujourd'hui, et qui datait bien du XIIIe siècle. L'ignorance de ces petites questions d'histoire locale expose à bien des déconvenues les voyageurs, qui éviteraient plus souvent, dans leurs récits, les appréciations les plus risquées, s'ils avaient soin de faire part de leurs embarras aux érudits de la région qu'ils ont visitée.

Histoire de Bolbec, par G. Mauconduit. In-8° carré. Rouen, Métérie : 1 fr. 25.

Histoire de Calais et des pays circonvoisins, publiée par livraisons in-f°, sous la direction d'Ern. Le Jeune. Avec planches. Calais, Le Jeune. La livraison, 50 c.; abonnement pour 50 livraisons, 12 fr. 50; franco, 15 fr.

Histoire de la Champagne et de la Brie, depuis les origines de la Gaule jusqu'à l'organisation du comté héréditaire avec Troyes pour capitale, en 1152, par l'abbé E. Georges. Arcis-sur-Aube, imprimerie Frémont : 7 fr.

Histoire de la Chapelle-Gauthier (Seine-et-Marne), par A. François. Brochure de 55 pages, avec planches. Pontoise, imprimerie Paris.

Histoire de la Vendée, par l'abbé Deniau, curé du Voide. 6 vol. Angers, Lachèse et Dolbeau; le Voide, par Vihiers (Maine-et-Loire), l'auteur.

Histoire de la ville de Hal (Belgique), d'après les documents originaux, par E. Everaert et J. Bouchery; 2e édit. Louvain, A. Tillot : 10 fr.

Histoire de la ville de Mussy-l'Évêque (Aube), par Ch.-Aug.-Jos. Lambert.

Histoire de la ville de Niort, par L. Favre. Avec plans et grav. Niort, imprimerie Favre : 6 fr.

Histoire de l'Église de Montauban depuis les premiers temps jusqu'à nos jours, par l'abbé Camille Daux. Paraît en livraisons, au prix de 2 fr. 50 l'une (1 fr. 25 pour les souscripteurs). 7 livraisons ont paru.

Histoire de Morlaix, par Jos. Daumesnil, continuée par A. Allier. Morlaix, Lédan : 10 fr.

Histoire de Paris et de ses monuments (4e édition), par Eug. de la Gournerie. Tours, Mame : 5 fr. 50.

Histoire de Sainte-Foy, par l'abbé L. Servières. In-18 jésus, avec gravures, Rodez, veuve Carrère.

Histoire de Senlis pendant la seconde partie de la guerre de Cent-Ans, par J. Flammermont. (Extrait des *Mé-*

moires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

Histoire des évêques de Cahors, par Guill. de Lacroix. Traduite pour la première fois du latin par L. Ayma. T. I. Cahors, imp. Plantade.

Histoire de Villeneuve-sur-Lot, par Fernand Cassany de Mazet. Villeneuve, Chabrié.

Histoire générale de Péronne, par Jules Dournel. Avec pl. Paris, Dumoulin.

Histoire générale du Languedoc, par dom Devic et dom Vaissète, bénédictins; nouvelle édition avec notes nouvelles, recueil d'inscriptions antiques et du moyen âge, etc., publiée sous la direction d'Éd. Dulaurier, membre de l'Institut, par Edwards Barry et Aug. Molinier. Ouvrage complet en 14 vol. in-4° ; 10 vol. ont paru. Prix : 25 fr. Toulouse, Édouard Privat.

On sait que l'*Histoire du Languedoc* est l'un des meilleurs ouvrages qui soient sortis de la plume des Bénédictins. La première édition parut de 1730 à 1745 ; l'histoire y était supérieurement et impartialement traitée. Vers 1840, Alexandre Dumège en donna une seconde qu'il enrichit de notes archéologiques fort précieuses, dues la plupart à ses longues recherches. Malgré le talent de l'auteur, cette dernière édition n'était plus au niveau ni de l'érudition moderne ni des découvertes réalisées depuis près d'un demi-siècle dans le Languedoc et notamment à Toulouse, à Narbonne, à Nîmes. L'épigraphie romaine était incomplète, la partie gauloise inexacte, la préhistoire manquait absolument. L'édition de Dumège était d'ailleurs épuisée et l'entreprise de M. Éd. Privat répond à un besoin depuis longtemps ressenti, non seulement dans le Midi, mais encore chez les vrais érudits de toute la France. Ce qui le démontre, c'est le chiffre de 800 souscripteurs, atteint aussitôt que les premières circulaires ont été lancées, et qui est aujourd'hui dépassé de bien loin. Les noms de MM. Dulaurier, Barry, Molinier, etc., sont par eux-mêmes une trop haute garantie pour que nous ayons à insister sur le mérite de la troisième édition, fort avancée heureusement lorsque M. Barry a été enlevé à cette œuvre. Aux 14 volumes de texte, imprimés en caractères elzéviriens, sera joint un album héliographique, du même prix que l'un des volumes, et où seront réunis les monuments figurés les plus intéressants renfermés dans la province ou la concernant.

Juvignies : Notice historique et archéologique, par Robert de Malinguehen. Broch. de 67 p. (Extrait des *Mémoires de la Société académique de l'Oise.*)

Malval, ses monuments, ses seigneurs, par G. Callier. Avec 3 pl., représentant : le plan de l'église romane ; deux châsses du XII[e] siècle ; le plan de l'ancien château. (Extrait du *Bulletin monumental.*)

Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Dieppe, de l'abbé Guibert, publiés par Michel Hardy, T. I. Dieppe, Renaux ; Paris, Maisonneuve.

Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue, par P. Bosc, 2[e] éd. Rodez, V[e] Carrère : 4 fr.

Monographie de l'ancienne et curieuse ville de Trôo, par Alex. de Salies; in-8° raisin, avec gravures, cartes, plans et chromolithographies. Ouvrage couronné par la Société française d'archéologie et par la Société historique de l'Orléanais; paraît par livraisons et formera un beau vol. du prix de 10 fr. Mamers, Fleury et Dangin; le Mans, Pellechat; Paris, Dumoulin.

Mortainais historique et monumental ; Mortain; par René Toustain de Billy; d'après les manuscrits autographes et inédits de la Bibliothèque nationale. Précédé d'une notice historique et bibliographique sur l'auteur, par Hipp. Sauvage, avocat. Mortain, impr. Mathieu.

Notes sur les églises du Derbyshire, par Ch. Cox.

Notice sur Daon, ses seigneurs et ses châteaux, par A. Joubert. Brochure de 23 p., avec grav. (Extrait de la *Revue de l'Anjou.*)

Notice sur la ville de Lunel au moyen âge, et vie de saint Gérard, seigneur de cette ville au XIII[e] siècle, par l'abbé

A. Rouët. Montpellier, Seguin; Paris, Pedone-Lauriel : 6 fr.

Notice sur Lévignen et ses environs, par l'abbé Gross, curé de Lévignen. Avec gravures, Bar-le-Duc, impr. Bertrand.

Paris à travers les âges (depuis le XIIIe siècle), par F. Hoffbauer. 2 vol. in-f° paraissant par livraisons (total, 12 livraisons à 25 fr. l'une pour les souscripteurs). Paris, Firmin Didot.

Le Passais, Domfront et le comté de Montgommery, depuis leur origine jusqu'au XVIe siècle, par le marquis de Beauchesne. Broch. de 47 p. (Extrait de la *Revue historique du Maine*, t. IV, 1878.)

Pontours : antiquité, importance, monuments et curés de Pontours, par l'abbé Goustat. In-12, Périgueux, Dupont : 1 fr.

Le Prieuré de Chamonix : documents relatifs au prieuré et à la vallée de Chamonix, recueillis par J.-A. Bonnefoy, tome I. Chambéry, impr. Châtelain.

* Di Sciacca e delle sue anticaglie, par G. Frosina-Camella. (*Il Buonarrotti*, janvier.)

Souvenirs de Béarn : notes archéolologiques, historiques et physiologiques, par H. Bacquès. Paris, Dentu : 2 fr.

Variétés girondines, ou Essai historique et archéologique sur la partie de l'ancien diocèse de Bazas renfermée entre la Garonne et la Dordogne, par Léo Drouyn. Avec pl. à l'eau-forte et fig. dans le texte. Bordeaux, Féret.

Variétés historiques et archéologiques sur Châlons et le Châlonnais, par Éd. de Barthélemy, 7e série. Châlons, impr. Le Roy.

Les Vieilles villes d'Espagne, notes et souvenirs, avec 125 dessins à la plume, par A. Robida. Paris, Dreyfous : 8 fr.

HISTOIRES OU MONOGRAPHIES DE CHATEAUX, DE MONASTÈRES OU DE MONUMENTS.

L'Abbaye d'Igny, par J. Chardon (*Revue de Champagne et de Brie.*)

Abbaye de Nötre-Dame de la Charité et du Ronceray, à Angers, par dom P. Piolin, religieux de Solesmes. (*Revue de l'Anjou*, n° de juillet.)

* L'Abbaye de Southwell, en Angleterre. (*Academy.*)

Cathédrale de Clermont et Notre-Dame-du-Port. Visite archéologique et artistique par ***, membre de l'Académie de Clermont. Clermont-Ferrand, imp. Malleval.

La Cathédrale de Rouen, son histoire, sa description, depuis les origines jusqu'à nos jours, par l'abbé Julien Loth. Avec gravures. Rouen, Fleury; Paris, Picard : 9 fr.

La Chapelle de Notre-Dame-du-Pont à Saint-Junien : historique de sa restauration, par l'abbé Lebouchard. In-18. Limoges, Chapoulaud.

Le Château de Tonquédec, en Bretagne, par A. de Couffon. (*Giornale araldico.*)

La Crypte de l'église Saint-Léger et la place Saint-Saturnin à Saint-Maixent, par Ad. Caillé. Melle (Deux-Sèvres), impr. Lacuve.

Emona. Archäologische Studien aus Krain (Émona : études archéologiques sur la Carniole). Par Alf. Müllner. Laybach, Kleinmayr : 8 fr. 75.

Entrée de Saint-Ouen, chartreuse de Saint-Julien et église de Saint-Sauveur de Rouen (4 dessins inédits de Robert Pigeon, gravés à l'eau-forte par E. Nicolle); notices historiques, par Paul Baudry. In-4°, 37 p. Rouen, Métérie.

Essai sur l'église d'Ay : sa description, son histoire. Broch. de 24 p. Charleville, impr. Pouillard.

Études historiques : le Château d'Angers, par L.-A. Levat. Angers, Lachèse et Dolbeau.

Étude historique sur l'abbaye royale de Lavassin, près la Tour-d'Auvergne, par E. Jaloustre. Avec planches. Clermont, Thibaud. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Clermont.*)

Histoire abrégée de Chenonceaux, par Mgr C. Chevalier. Lyon, imp. Perrin et Martinet.

Histoire de l'abbaye d'Avenay, par Louis Paris, t. II. Reims, Deligne; Paris, Picard : 14 fr. (le t. Ier, 12 fr.).

Histoire de l'abbaye de Cluny, par H. Champly, 2e éd. Cluny, Ve Félix.

Histoire de l'abbaye de Senones, par dom Calmet. Texte publié par F. Dinago. Saint-Dié, impr. Humbert.

Histoire de l'abbaye de Thenailles, ordre de Prémontré, par Amédée Piette. Avec pl. (Extrait du *Bulletin de la Soc. hist. de Soissons.*)

Histoire de l'abbaye du Tréport, par dom F.-B. Coquelin, publiée pour la première fois avec introduction et notes par Lormier. T. I, Rouen, Métérie : 12 fr. (Publication de la Société de l'histoire de Normandie.)

Histoire de l'ancienne église Saint-Gervais d'Avranches, par l'abbé A. Pigeon. Coutances, Salettes.

Histoire du couvent des Frères-Prêcheurs du Mans (1219-1792), par Ch. Cosnard. Avec chromolithographie. Le Mans, impr. Monnoyer.

Histoire religieuse du Sonnois : l'abbaye de Perseigne (1145-1790), par Gabriel Fleury, avec pl. (Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. IV, 1878.)

Historique et description de l'église et paroisse de Saint-Alpin de Châlons, par L. Grignon. Avec grav. Châlons, impr. Martin.

L'Hôtel de ville de Compiègne, par le comte de Marsy. Broch. de 62 pages avec pl. (Extrait des *Comptes rendus du Congrès de Senlis*, année 1877.)

Inventaire général des richesses d'art de la France. Description de l'église Notre-Dame, cathédrale de Grenoble, par le Dr La Bonnardière. Grenoble, impr. Maisonville.

La Maison de l'abbaye d'Auberive, par le comte de Marsy. (*Revue de Champagne et de Brie*, n° d'octobre.)

Monographie de l'église Saint-Pierre de Condom, par l'abbé Cazauran. Paris, Palmé.

Monographie de la cathédrale de Lyon, par Lucien Bégule. In-f°, avec 35 pl. et 150 grav. dans le texte. Lyon, Brun : 100 fr. l'édition ordinaire, 150 et 200 fr. les éditions de luxe.

Cet ouvrage a été couronné par la Société française d'archéologie; il était temps que l'édifice qui en fait le sujet trouvât enfin un sagace appréciateur. Saint-Jean de Lyon est, en effet, une de nos cathédrales du moyen âge les plus originales, et il importait d'en saisir les énigmes. Nous ne savons si M. Bégule les aura toutes pénétrées, mais ses appréciations ne passeront pas inaperçues, d'autant mieux qu'elles s'appuient sur des documents mis au jour par M. Guigue, le savant et laborieux archiviste du département du Rhône.

* Montlhéry, par P. Depelchin. (*Monde*, 4 octobre.)

Les Monuments de l'abbaye du Mont-Saint-Michel. In-4°, avec eaux-fortes. Paris, Reichel : 15 fr. pour les souscripteurs; 25 fr. après l'apparition de l'ouvrage.

Monuments de Saint-Omer : l'église Notre-Dame, par le Bibliophile artésien. Broch. de 32 p. Saint-Omer, impr. d'Homont.

Notice archéologique et religieuse sur l'église et la paroisse de Saint-Nectaire, par l'abbé Forestier. In-18 jésus, avec grav. Clermont-Ferrand, Thibaud : 2 fr. 50 c.

Notices archéologiques sur les autels de la cathédrale d'Angers, par L. de Farcy. Angers, Lachèse et Dolbeau.

Notice historique, archéologique et religieuse sur l'église et la paroisse de Saint-Nectaire, par l'abbé Forestier. In-18 jésus, avec grav. Clermont-Ferrand, Thibaud : 2 fr. 50 c.

Notice historique sur l'ancienne chartreuse de Glandier, par M. Jos. Brunet, sénateur. 2e édition, revue et annotée, au gré de l'auteur, par l'abbé Poulbrière. Extrait du *Bulletin* de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

Cette notice a été réimprimée, avec augmentation, à l'occasion de la dédicace de la nouvelle chartreuse, le 5 août 1879. Il ne reste plus rien des anciens bâtiments; mais l'histoire du monastère, qui commence à l'an 1219, offre des particularités fort intéressantes, surtout dans les circonstances de la fondation. Nous n'avons pas à insister sur le talent de l'auteur et celui du commentateur, ils sont avantageusement connus bien au delà des limites du Limousin.

Notice historique et archéologique sur l'abbaye de Saint-Mansui-lès-Toul, par l'abbé Guillaume. Nancy, Wiener. (*Mémoires de la Société d'archéologie lorraine.*)

Notice historique et chronologique sur le château de Chambord, par A. Storelli. Broch. in-4°, de 10 p., avec 4 eaux-fortes. Tours, Mame. — Seront publiées sur le même modèle des notices sur les châteaux de Chaumont, de Fougères, du Moulin, d'Herbault, de Talcy, de Villesavin, etc., dans le Blésois.

Notice sur l'église de l'Isle-Adam. Broch. de 32 p. et 2 pl., Paris, impr. Lahure.

Les Origines de la collégiale de Saint-Mellon de Pontoise, par J. Depoin. Broch. de 31 p. (Extrait des *Mémoires de la Société historique du Vexin.*)

Le Pourpris de l'ancien *castrum Belnense,* par Louis Cyrot. Beaune, Batauld-Morot.

Le Prieuré de Malval (Creuse), par P. de Cessac. Châteauroux, impr. Nuret.

Prieuré de Villers-Saint-Sépulcre, par l'abbé Renet. (Extrait des *Mémoires de la Société académique de Beauvais.*)

Quelques mots sur les vitraux anciens de l'église paroissiale d'Orbec (Calvados), par E. Veuclin. Orbec, Legrand.

Saint-Gilles et son pélerinage, par l'abbé P.-E. d'Éverlange, 4e édition. In-12, avec 5 eaux-fortes. Avignon, Seguin.

Saint-Michel et le Mont-Saint-Michel, par Mgr Germain, év. de Coutances, l'abbé Brin et Ed. Corroyer. In-4°, chromolith. et grav. Paris, Didot : 20 fr.

Sennely et son ancien prieuré, par Eusice Guillard. Orléans, Herluison.

Simple note sur l'ancien prieuré de Montcalm, diocèse de Tulle, par l'abbé J.-B. Poulbrière. Tulle, impr. Crauffon.

BIOGRAPHIES D'HISTORIENS, D'ANCIENS ARTISTES OU D'ARCHÉOLOGUES.

Les Artistes angevins, d'après les archives angevines, par C. Port. (*Revue de l'Anjou.*)

Dom Jean Mabillon : étude suivie de documents inédits sur sa vie, ses œuvres, sa mémoire, par H. Jadart. In-12. Reims, Deligne et Renart. (Extrait des *Travaux de l'Académie de Reims,* t. LXIV, année 1877-1878.)

Notice sur la vie et les travaux de feu Auguste André, président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, par Lucien Decombe (Extrait des *Mémoires de la Société.*)

Magistrat, artiste et archéologue, Auguste André, né dans le Limousin, accomplit à Rennes son honorable carrière et sut y allier à ses devoirs de conseiller à la Cour d'appel ceux qu'il s'était imposées en acceptant la direction du musée archéologique et la présidence de la Société d'Ille-et-Vilaine. Ses services ont trouvé un historien reconnaissant, qui a su faire de cette biographie une sorte d'histoire des études archéologiques dans la capitale de la Bretagne.

* Suger et ses nouveaux biographes. (*Journal des Débats,* 30 octobre.)

* Viollet-le-Duc (*V.* ci-dessus, p. 162 et 163).

ÉTUDES HISTORIQUES.

Les Albigeois, leurs origines, action de l'Église au XIIe siècle, par l'abbé Drouais. Paris, Didier : 7 fr. 50.

Aus Altrömischer Zeit (les Vieux temps de Rome), par Théodore Simons. Avec illustrations d'Alex. Wagner. Grand in-4°. Édition de luxe : 35 fr.; relié, 53 fr. Berlin, Paetel.

Apostolat de saint Probace dans l'ancienne Turris, par l'abbé C. Blanc. Toulon, impr. Costel; in-12.

Augustin Thierry, son système historique et ses erreurs, par Léon Aubineau, 2e édition. In-18 jésus. Paris, Palmé : 3 fr.

Le Château de Lavardin : épisodes de la vie féodale au XVe siècle. par Alex. de Salies. In-18 jésus. Paris, Dumoulin.

I Cistersiensi in Liguria, par C. Desimoni. (*Giornale Ligustico,* n° de juillet.)

La Cité gauloise selon l'histoire et les traditions, par J.-G. Bulliot et J. Roidot. Autun, Dejussieu. Paris, Champion.

Coutumes et règlements de la république d'Avignon au XIIIe siècle, par A. de Maulde. Paris, Larose.

Les Croisés de Mayenne en 1158 : étude sur la liste donnée par Jean de la Fustaye, suivie de documents inédits, par l'abbé Ch. Pointeau. Le Mans, Pellechat.

Les Droits du seigneur sous la féodalité, par Ch. Fellens. Paris, Lambert : 10 fr.

L'Empire de Charlemagne, ou la France au VIIIe siècle, par Cl. de Falvert, Avec grav. Limoges et Paris, Ardant frères.

Essai sur les origines des églises des Gaules, par l'abbé Brémenson, du diocèse de Sées. In-18 jésus, 486 p. Paris, Berche et Tralin.

Étude historique sur saint Galactoire, évêque de Lescar, par H. Barthety. Broch. de 42 p. Pau, Ribaut.

Étude sur l'administration féodale dans le Languedoc (900-1250), par A. Molinier. Toulouse, Privat. (Extrait de la nouvelle édition de l'*Histoire générale du Languedoc.*)

Étude sur l'origine des anciens habitants des Alpes-Maritimes, par F. Brun. Nice.

La France sous saint Louis, par Armand de Solignac. Avec grav. Limoges et Paris, Ardant frères.

La Gaule celtique : étude critique, par L. de Valroger. Paris, Didier : 7 fr. 50.

Histoire de la divination dans l'antiquité, par A. Bouché-Leclercq; t. I : introduction, divination hellénique (méthodes). Paris, Leroux : 8 fr. Les trois autres volumes, chacun de même prix, doivent paraître incessamment.

Histoire de l'esclavage dans l'antiquité, par H. Vallon. Deuxième édition. T. I (il y aura 3 vol.). Paris, Hachette : 7 fr. 50 c.

Histoire du protestantisme et de la Ligue en Bourgogne, par P.-M. Baudouin. 2 forts vol. en préparation. On souscrit chez l'auteur, à Avallon : 12 fr., payables par moitié après la réception de chaque volume.

L'Homme à travers les âges, par André Lefèvre. In-12. Paris, Reinwald : 3 fr. 50.

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques, publiés par la Société des bibliophiles bretons. Avec planches et figures.

Notice historique et généalogique sur la maison d'Anthenaise, par Bonneserre de Saint-Denis. Avec 60 chartes et plusieurs grav. Angers, Lachèse et Dolbeau.

Origine et fondation du plus ancien

évêché du Nouveau Monde, le diocèse de Gardhs, en Groenland (986-1126), par E. Beauvois. Broch. de 16 pages, extraite des *Mémoires de la Soc. d'hist. de Beaune.*

Le Pas d'armes de la fontaine de Plours, chronique châlonnaise du xve siècle, par Marcel Canat, de Chizy. In-16, 84 p. Châlon, Dejussieu.

Le Rouleau des morts de l'abbaye de Solignac. Texte et commentaire, par C. Rivain. Broch. de 43 p. Limoges, impr. Chapoulaud.

Les Rues du vieux Paris, galerie populaire et pittoresque, par Victor Fournel. Avec 165 grav. Paris, Didot : 10 fr.

* Un Sermon au xiiie siècle, par Alb. Lecoy de la Marche. (*Revue du monde catholique.*)

* Les Usages de l'église de Rennes au moyen âge, par l'abbé Guillotin de Corson. (*Revue de Bretagne et de Vendée,* n° d'octobre.)

CHARTES, CARTULAIRES, ARCHIVES.

Archives municipales de Bordeaux, t. II : Livre des privilèges. In-4°.

Authenticité du grand testament de saint Remi, par l'abbé Dessailly. Paris, J.-B. Dumoulin. [L'authenticité du testament y est affirmée.]

Cartulaire de l'abbaye bénédictine de Notre-Dame-et-Saint-Jean-Baptiste de Chalais, au diocèse de Grenoble, par Em. Pilot de Thorey. Paris, Picard : 3 fr. 50 c.

Cartulaire de l'abbaye de Conques, en Rouergue, publié par Gust. Desjardins (formant le 2e vol. des *Documents historiques* publiés par la Société de l'École des Chartes). Paris, Picard : 12 fr.; papier vergé, 20 fr.

Cartulaire de l'église de Sainte-Menehould, 23 pages. Paris, Champion.

Cartulaire de Louviers, par Th. Bonnin. Documents, t. III (xve et xvie siècles). In-4°. Évreux, impr. Hérissey.

Cartulaire du diocèse de Troyes, par l'abbé Lalore. Paris, Thorin. 4 vol. (sur 6) ont paru : 10 fr. le vol. — M. Lalore prépare une Histoire du diocèse de Troyes.

Cartulaire et sceaux des abbés de Marmoutier, par Paul Nobilleau; publié par Dom P. Piolin. Avec nombreux sceaux gravés dans le texte. Tours, Guilland-Verger.

Cartulaire du prieuré de Saint-Gondon, tiré des archives de l'abbaye de Saint-Florent, près Saumur, par P. Marchegay. Les Roches-Baritaud (Vendée), l'auteur.

Chartes anciennes du prieuré de Monmouth, en Angleterre, publiées par Paul Marchegay. Les Roches-Baritaud (Vendée), l'auteur.

Chartes bordelaises de 1080 à 1185, tirées des archives du monastère de Saint-Florent, près Saumur, par Paul Marchegay. Broch. de 20 p., chez l'auteur, aux Roches-Baritaud.

* Chartes de la Frise orientale, par Friedlander. (*Gottingische Gelehrte Anzeiger,* n° du 11 juin.)

Chartes de Saint-Florent près Saumur, concernant l'Angoumois, publiées par Paul Marchegay. Les Roches-Baritaud (Vendée), l'auteur.

Chronique d'Abou-Zakaria (Livre des Mzab), traduite et complétée pour la première fois par E. Masqueray. Paris, Challamel aîné : 3 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468), publiée avec notes et pièces diverses relatives au Mont-Saint-Michel et à la défense nationale en Basse-Normandie pendant l'occupation anglaise, par Siméon Luce, sous les auspices de la Société des anciens textes français. Paris, Didot : 12 fr. (papier Whatman, 24 fr.).

Les Comptes des bâtiments du roi (1528-1571), suivis de documents inédits sur les châteaux royaux et les beaux-arts au XVI[e] siècle, recueillis et mis en ordre par le marquis Léon de Laborde. Paris, Quantin. (Public. de la Société de l'histoire de France.)

Documents historiques sur Tarn-et-Garonne, publiés sous les auspices de la Société archéologique de Montauban, par F. Moulenq. 2 vol., imprimés en caractères elzéviriens. Montauban, Forestié; Toulouse, Privat; Paris, Champion : 12 fr.

Eustache le Moine, chronique boulonnaise, par E. Deseille, archiviste de Boulogne. Broch. in-4° à 2 col. Boulogne, imp. V[e] Aigre.

Fondation et statuts de l'Hôtel-Dieu de Beaune, texte latin et traduction, par l'abbé Boudrot. Beaune, 1878.

Inventaire sommaire des archives communales, antérieures à 1790, de la ville de Bergues, par C. Dehaisnes. Grand in-4°. Lille, impr. Danel.

Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, rédigé par F. Maupré et Jules Doinel, archivistes. Loiret, t. I, archives civiles, série A, n[os] 1 à 1799. Grand in-4° à 2 col. Orléans, impr. Colas.

Le Livre du bailli de l'église de Dunkerque, réimprimé par les soins et avec des notes de A. Bonvarlet. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

Paléographie des chartes et des manuscrits du XI[e] au XVIII[e] siècle, par Alph. Chassant. 7[e] édit., augmentée d'une instruction sur les sceaux et leurs légendes, et de règles de critique propres à déterminer l'âge des chartes et des manuscrits non datés. 19 pl. in-4. Paris, Aubry : 6 fr.

Le Rouleau des morts de l'abbaye de Solignac : texte et commentaire, par Camille Rivain. Limoges, impr. Chapoulaud.

Tablettes historiques de Châlons-sur-Marne, par Barbat. Avec 17 pl. Châlons, impr. Barbat.

RAPPORTS OU NOTICES SUR LES ÉTUDES HISTORIQUES, LES CONCOURS, LES CONGRÈS, LES SOCIÉTÉS SAVANTES, ETC.

Alexandre Lenoir, son journal et le musée des monuments français, par L. Courajod. T. I. Paris, Champion : 8 fr.

L'Archéologie champenoise à l'Exposition, par H. A. Mazard. (*Revue de Champagne et de Brie*, n° d'octobre.)

* L'Assyriologie en Belgique, par J. Dictens. (*Précis historiques*, n° de septembre.)

Cleopatra's Needle, the Obelisk of Alexandria : its Acquisition and Removal to England described, par sir J.-E. Alexander. Londres, Chatto et Windus : 3 fr. 25.

* Les Découvertes d'antiquités faites en Italie, par F. Barnabei. (*Academy*, 18 janvier.)

Das Erechtheion. Festgruss u. Glückwunsch dem kaiserl. deutschen archäologischen Institut in Rom zu dessen 50 jahr. Jubilaeum am 21. April 1879. (L'Érechtheion : Salut de fête et souhaits de bonheur à l'Institut impérial allemand d'archéologie de Rome, à l'occasion du cinquantenaire du 21 avril 1879.) Kiel, libr. de l'Université. Gr. in-4°, 20 p. et 2 pl. : 2 fr. 80 c.

* Les Fouilles d'Olympie, par J. Schubring. (*Athenæum*, n[os] de janvier à mai.)

* Fouilles et découvertes de M. Schliemann à Mycènes. (*Journal officiel*, 3 février.)

Geschichte d. deutschen Archäologischen Instituts, 1829-1879. Festschrift zum. 21 April 1879 hrsg. v. der Central Direction des Archäolog. Instituts.

Berlin, Asher. In-4°: 7 fr. 50. (Il y a de ce livre une traduction latine, imprimée par Salviucci, à Rome.)

L'Incendie du Palais de Paris en 1618. Relation de Raoul Boutray, réimprimée pour la première fois, avec une introduction et des notes, par Hipp. Bonnardot. In-16. Paris, Willem.

* Les Inscriptions cunéiformes et les recherches historiques, par E. Schrader. (*Gottingische Gelehrte Anzeiger*, n^{os} des 18 et 25 juin.)

* Le Jubilé de l'Institut archéologique allemand, à Rome. (*Academy*, 10 mai.)

Lettre à la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze sur divers travaux de son 1er *Bulletin*, par l'abbé J.-B. Poulbrière.

Du Mouvement historique en France pendant l'année 1877, par Mgr Tolra de Bordas. (Extrait de *l'Investigateur*.)

Notice sur la découverte de deux mosaïques romaines à Troyes, par Fléchey. Broch. de 24 pages, avec 4 pl. Troyes, impr. Dufour-Bouquot.

Nuova scoperta archeologica nella terramara di Gorzano, breve relazione del dottore Fr. Coppi. Avec planches. Impr. royale de Turin.

Notice historique sur les plans et les vues de la ville de Vienne, par E.-J. Savigné.

* Les Nouvelles fouilles à faire en Égypte par A. Mariette. (*Journal officiel*, 24, 25 et 29 nov.)

* Nuremberg aux mains des restaurateurs de monuments, (*Academy*, 29 nov.)

La première Carte préhistorique en Allemagne. (*Das Ausland*, n° 30 juin.)

Publications sur les antiquités grecques de 1874 à 1877, par Lipsius (*Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft*.)

* Publications sur les antiquités romaines privées et sacrés en 1877 et 1878, par Voigt. (*Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft*.)

Rapport de M. le chef de bataillon Rothmann, chef du génie à Poitiers, sur les fouilles de Poitiers. Découverte d'un cimetière du IIe au IIIe siècle. Paris, impr. Chaix. 44 p. et 4 pl.

Rapport fait au nom de la Commission des antiquités de la France sur les ouvrages envoyés au concours de l'année 1878, par M. Gaston Paris. In-4°, 31 p.

Rapport sur la découverte de sépultures gallo-romaines à Meaux, par Ch. Le Bœuf. Avec pl. Meaux, Cochet.

Rapport sur la découverte de sépultures gallo-romaines à Meaux, présenté à la Société d'archéologie de Seine-et-Marne, par C. Le Bœuf. In-4°, de 12 p. et 17 pl. Meaux, Cochet.

Rapport sur la découverte d'une voie romaine à Saint-Pathus, présenté par F. Labour à la Société d'archéologie de Seine-et-Marne. Meaux.

Rapport sur l'exploration archéologique de Kélorn, (*Bulletin de la Société académique de Brest*, t. V, 1878-1879.)

Roman Antiquities at Sydney Park, Glocestershire, with Notes by C. W. King. Par N.-Hiley Bathurst. In-8°. Londres, Longmans : 13 fr. 25.

BIBLIOGRAPHIE, INVENTAIRES, CATALOGUES OU NOTICES D'OBJETS EXPOSÉS DANS LES COLLECTIONS.

Deux Anciens plans de Thérouanne, publiés avec documents inédits, par Jules-Marie Richard, ancien archiviste du Pas-de-Calais. Paris, H. Champion.

De ces plans, l'un est antérieur, l'autre est postérieur à la destruction de Thérouanne par Charles Quint en 1553 ; M. Richard donne du premier, qui est le plus intéressant au point de vue architectonique, un fac-similé

très exact, où l'on voit fort bien l'ancienne cathédrale avec sa grosse tour, son clocher central, son magnifique portail latéral et les fenêtres flamboyantes de sa nef. L'autre plan est reproduit en dimensions réduites ; il est en plan géométral et non plus en vue cavalière; les églises de la banlieue seulement y sont figurées, quelques-unes à l'état de ruine. Dans le texte qui accompagne ces plans ont été résumées les circonstances de la destruction de Thérouanne et reproduites les pièces historiques et administratives s'y rapportant.

Le Antichità del museo Bonchi di Adria descritte da Ricardo Schœne. In-4°, xvi-176 p., et 22 pl.

El Archivo municipal de Vich, par José Serra y Campdelacreu. Vich, Ramon Anglada et Pujals.

Athena u. Marsyas, Bronzemünze d. Berliner Museums. Mit e. Textholzschn. u. e. Steindr.-Taf. Par Ludw. v. Sybel. Marburg, Elwert. Gr. in-4° : 2 fr.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique. In-4°. T. VI : Douai. Paris, Impr. nationale.

A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum, by B.-V. Head. Edited by R. S. Poole. London, Trübner : 31 fr. 25.

Collection Auguste Dutuit : Antiquités, médailles, monnaies et objets divers exposés au Trocadéro en 1878, par F. Lenormant. In-4°, 197 p. et 36 pl., dont 9 en couleur. Paris, A. Lévy : 40 fr.

Corpus scriptorum historiæ byzantinæ. Editio emendatior et copiosior consilio B. G. Niebühr instituta, auctoritate Academiæ litterarum regiæ Borussicæ continuata. Vol. XLIX, Annæ Comnenæ Alexiados libri XV. Avec 4 lithog. Bonn, Weber : 22 fr. 50, 31 fr. ou 37 fr. 50, suivant le luxe du papier.

Empreintes de cylindres assyrio-chaldéens relevées sur les contrats d'intérêt privé du Musée britannique, par J. Menant. Avec fig. : 3 fr. 50.

Essai d'une bibliographie générale de la Gaule, par Ch.-Em. Ruelle. Prix, pour les souscripteurs, 20 fr. ; après la clôture de la souscription, 30 fr. Paris, Société bibliographique.

Les Figurines antiques de terre cuite du musée du Louvre, par Léon Heuzey, de l'Institut. Paris, Morel. — En cours de publication ; il paraîtra en tout 4 livraisons, du prix de 15 fr. chacune.

*Les grandes Collections numismatiques de l'Allemagne, par A. Engel. (*Revue d'Alsace.*)

Guillaume de Tyr et ses continuateurs. Texte français du XIIIe siècle, revu et annoté par M. Paulin Paris. 2 vol., avec deux glossaires et 5 cartes géographiques : 30 fr. Paris, Didot.

Inventaire archéologique, précédé d'une introduction à l'étude des bijoux, par F. Parenteau. In-4°, avec 62 pl. Nantes, impr. Forest et Grimaud.

Inventaire de la collection d'estampes relatives à l'histoire de France léguée à la Bibliothèque nationale, par Michel Hennin, rédigé par G. Duplessis. T. I : 12 fr. Paris, Leroux.

Inventaire descriptif des tapisseries de haute lisse conservées à Rome, par Mgr X. Barbier de Montault. Avec figures. Arras, impr. Rohard-Courtin.

Inventaire des sceaux relatifs au Dauphiné, conservés dans les archives de l'Isère, par Pilot de Thorey. Paris, Picard : 3 fr. 50 c.

Inventaire général des richesses d'art de la France. In-4°. Paris, Plon : 9, 15 et 30 fr., suivant le luxe de l'édition. Le IIIe vol. (monuments civils de Paris) et le IVe (musées de Tours, Nantes, Angers et Lille) ont paru au commencement de 1879. Chaque vo-

lume se compose de trois fascicules du prix de 3, 5 ou 10 fr.

Inventaire général et méthodique des manuscrits français de la Bibliothèque nationale, par Léopold Delisle. T. II : jurisprudence, sciences et arts. Paris, Champion : 7 fr. 50.

Les Monuments égyptiens du Louvre, par G. Maspero. (*L'Instruction publique*, n° de mars.)

Musée des archives départementales, etc., grand in-f° de 60 pl. et vol. petit in-f° de 500 pages de texte. 200 fr. (pour ceux qui n'avaient pas souscrit) Picard.

Musée des archives départementales, recueil de fac-similés héliographiques de documents tirés des archives des préfectures, mairies et hospices. In-f°, LXI-495 p. Paris. Imp. nationale. Paris, Picard : 125 fr. pour les souscripteurs.

Piante iconografiche e prospettiche di Roma anteriori al secolo XVI, raccolte e dichiarate da G.-B. de Rossi. (Plans iconographiques et prospectifs de Rome antérieurs au XVIe siècle, recueillis par J.-B. de Rossi, à l'occasion du cinquantenaire de l'Institut archéologique allemand.)

Recueil de l'art et de la curiosité, ou revue des ventes publiques en 1875, 1876, 1877 et 1878, par J. Brunard. Paris, Delamotte, 53, quai des Augustins : 6 fr.

Recueil descriptif et raisonné des principaux objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon, en 1877, par J.-B. Guiraud. In-f°, 83 pl. Paris, Champion : 200 fr.

Recueil des historiens des Gaules et de la France, nouvelle édition publiée sous la direction de Léopold Delisle, membre de l'Institut, t. XVII et XVIII. L'ouvrage formera 23 vol. in-folio, à 50 fr. l'un, plus 2 vol. inédits supplémentaires qui se vendront 100 fr. l'un. Paris, Victor Palmé.

Registres des comptes municipaux de la ville de Tours, publiés sous le patronage de la Société archéologique de Touraine, par Delaville Le Roulx. 8 vol. in-8° raisin, imprimés en caractères elzéviriens, avec 1 vol. d'introduction. Paraît par souscription : 12 fr. le vol. ; après la clôture de la souscription, 15 fr. Tours, Georget-Joubert ; Paris, A. Picard.

Répertoire des sources historiques du moyen âge, par Ulysse Chevalier, en cours de publication par les soins de la Société bibliographique.

Recueil des historiens des croisades, publié par les soins de l'Acad. des Inscr. T. IV, in-fol., paru le 12 janvier 1880.

Saggio di Codice diplomatico formato sulle antiche scritture dell' archivio di Stato di Napoli. Vol. II, parte prima, che principia dal 25 febbraio dell' anno 1286 e termina nel 1 luglio 1434, par Camille Minieri-Riccio. (Essai de Code diplomatique d'après les anciens documents des archives de l'État de Naples, t. II, 1re partie, allant du 25 février 1286 au 1er juillet 1464.) Naples, F. Furchheim. Gr. in-8°, 126 p. : 15 fr.

Le Trésor artistique de la France : reproduction par la photochromie des principales richesses des musées de France et des collections particulières, avec texte explicatif. Grand in-f° ; paraît par séries à 300 fr., composées chacune de 12 livraisons à 25 fr. L'abonnement se prend pour une série complète. Paris, A. Lévy.

EXTRAIT DU RAPPORT DE M. WALLON, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, SUR LES TRAVAUX DES COMMISSIONS DE PUBLICATIONS DE CETTE ACADÉMIE PENDANT LE PREMIER SEMESTRE DE 1879, LU LE 18 JUILLET.

Messieurs, un nouveau volume de nos *Mémoires* (t. XXIX, 2e partie), un nouveau volume des *Notices et extraits des manuscrits* (t. XXVII, 2e partie), voilà ce qui compose les publications de l'Académie dans ce semestre, avec la 1re partie du tome IX de *Borghesi*, que l'Académie s'est décidée à faire paraître sans attendre l'autre, afin de ne pas refuser plus longtemps au public un travail dont la réimpression était vivement souhaitée.

Le recueil des *Historiens des Croisades*, qui, par ses sections nombreuses, forme aujourd'hui notre plus importante publication, va compter bientôt un volume de plus.

Le tome IV des *Historiens occidentaux* est à la veille de paraître.

Le tome II des *Historiens grecs* est imprimé dans son texte. M. Miller n'attend que l'achèvement de la table pour mesurer l'étendue qu'il doit donner à son appendice.

Pour les *Historiens arabes*, la santé de M. Defrémery retarde toujours d'une façon doublement regrettable la marche de la 1re partie, qui manque à l'achèvement du tome II.

Le tome III, commencé par notre regretté confrère M. de Slane et continué par MM. Barbier de Meynard et Schefer après lui, poursuit sa marche sans ralentissement.

Enfin, M. Dulaurier prépare un second volume des *Historiens arméniens*, volume qui comprendra surtout des pièces latines. Un auxiliaire vient de lui être attaché pour l'aider dans ce travail.

Les continuateurs du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, MM. A. de Wailly, Delisle et Jourdain, achèvent la revision et l'annotation des textes que doit renfermer le tome XXIV. L'impression en pourra commencer dans quelques mois.

Quant aux *Chartes et diplômes* antérieurs au règne de Philippe Auguste, dont MM. Delisle et de Rozière dirigent la préparation, M. Luce avance d'un pas régulier dans le dépouillement du *Trésor des Chartes*. Un autre contingent nous est arrivé par les soins de M. P. de Fleury, archiviste du département de la Charente : ce sont les pièces antérieures à l'année 1180 qui se trouvent dans les différents fonds d'archives du département de la Charente et dont M. de Fleury nous a envoyé les copies.

La collection de nos *Mémoires* (2e série) compte aujourd'hui 29 volumes sans lacune. Le XXXe est sous presse avec un mémoire de notre infatigable confrère, M. Th.-H. Martin.

Quant aux *Notices et extraits des Manuscrits*, l'une des deux sections, la section orientale qui forme la 2e partie des volumes, prend de plus en plus l'avance sur l'autre. La 1re partie du tome XXIV attend toujours pour être achevée que d'autres mémoires s'ajoutent à celui de M. Maspero; le *Dictionnaire des simples* d'Ibn Beïthâr, qui occupe la 1re partie du t. XXIII, se continue dans le tome XXV sous la direction de M. Barbier de Meynard, qui a remplacé M. de Slane auprès de l'éditeur, M. le docteur Leclerc. Dans la section occidentale, nous en sommes au t. XXIX. La 2e partie de ce tome sera formée en

deux notices, l'une de M. Miller, l'autre de M. Hauréau, et marche vers son achèvement. L'inégalité menace donc de s'accuser de jour en jour davantage. Votre Commission des travaux littéraires, surveillante attentive de vos publications, s'occupe de trouver une combinaison qui, sans ralentir le travail sur les manuscrits occidentaux, remédiera à ce qu'il y a de fâcheux dans l'état de ces volumes condamnés à rester si longtemps incomplets.

Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*, MM. P. Paris, Littré, Renan, Hauréau et Gaston Paris, tiendront la promesse que je vous ai faite en leur nom. 25 feuilles du tome XXVIII sont tirées ou revêtues du bon à tirer et la copie est entièrement remise à l'éditeur, sauf une seule notice. Quant au *Corpus inscriptionum semiticarum*, tout se dispose pour une exécution immédiate. L'Imprimerie nationale s'est prêtée avec la libéralité que l'on pouvait attendre d'elle aux désirs que lui a manifestés la Commission. Un caractère phénicien classique, modelé sur l'inscription d'Eschmounazar, a été fondu sur deux corps. Un caractère phénicien archaïque, qui sera utile surtout pour les pierres gravées, a été aussi exécuté. La direction de l'imprimerie a, de plus, décidé une réduction sur deux corps du beau caractère hébreu d'Henri Estienne qui a servi à l'impression de la Polyglotte de Le Jay. Les retards nécessités par ces préliminaires seront bien vite compensés. La 1re livraison, contenant toutes les inscriptions phéniciennes, celles de l'Afrique exceptées, pourra paraître à la fin de cette année ou du moins au commencement du prochain semestre. Toutes les planches qui en feront partie sont entre les mains de l'héliographe habile qui s'est chargé de les reproduire. L'œuvre justifiera la libéralité avec laquelle les deux Chambres, répondant à l'appel du Gouvernement, nous ont mis en état de l'accomplir.

OUVRAGES EN PRÉPARATION, EN 1879,

Par les soins du Ministère de l'Instruction publique.

(*Journal officiel*, 1er juillet.)

1° Lettre M du *Dictionnaire archéologique, époque celtique.*

2° Dix planches nouvelles de l'*Album archéologique.*

3° Trente planches de l'*Album des monnaies gauloises.*

4° *Carte de la Gaule à l'époque romaine* (1/1 600 000), représentant les divisions territoriales des tribus gauloises.

5° *Carte* définitive *des voies romaines*, en 4 feuilles. F. Nord (N.-E. et N.-O.).

6° *Carte de la Gaule au* v*e* *siècle*, représentant les *civitates* qui ont servi de base aux divisions ecclésiastiques.

7° *Carte des découvertes de monnaies gauloises.*

8° *Carte des voies romaines*, feuilles Sud (S.-E. et S.-O.).

9° *Carte des cimetières mérovingiens.*

10° *Carte de la France* immédiatement avant Charlemagne, avec indication des *pagi.*

11° *Carte ecclésiatique de la Gaule* à la même époque.

12° *Recueil des inscriptions celtiques et romaines de la Gaule.* Sous ce titre, la Commission a réuni en fac-similés 504 inscriptions, dont : 10 en langue celtique ; — 20 inscriptions géographiques ; — 130 inscriptions militaires, concernant les légionnaires de la Gaule ;

— 196 inscriptions mythologiques ou religieuses, antérieures au christianisme; — 80 inscriptions politiques, concernant l'organisation municipale de la Gaule sous les Romains; — 138 inscriptions funéraires donnant un grand nombre de noms propres du temps de l'indépendance.

Gazette archéologique. — Les Divinités des sept jours de la semaine, par J. de Witte. — Le Jour des Choës dans les Anthestéries athéniennes, par Léon Fivel. — Dionysos Zagreus, par Fr. Lenormant. — Les Vases étrusco-campaniens, par G.-F. Gamurrini. — Un tombeau archaïque de Mégare, par Fr. Lenormant. — Le *Missorium* de Geilamir, roi des Vandales, et les monuments analogues, par A. de Longpérier. — Bustes du musée de Parme, par le baron P.-E. Visconti. — La Vénus androgyne asiatique, lettre à M. Fr. Lenormant, par C.-W. Mansell. — Terre cuite de Tanagra, par E. de Chanot. — Bijoux de la collection de Luynes, par S. Trivier. — Bas-relief du Musée de Vienne, par J. Leblanc, conservateur du Musée de Vienne. — Les Peintures des tombeaux égyptiens et la mosaïque de Palestrine, par G. Maspero, professeur au Collège de France.— Vase de bronze en forme de tête, par E. de Chanot. — Joueuse d'osselets, terre cuite de Tanagra, par Fr. Lenormant. — Dionysos au milieu de son thiase, par E. Liénard. — Ex-voto à Hélios, par Constantin Carapanos. — Aphrodite Antheia, par Léon Fivel. — Les Vases étrusques de terre noire, par Fr. Lenormant. — Épisode de l'épopée chaldéenne, par C.-W. Mansell. — Note sur les expressions λεῖος et ῥαβδωτός, appliquées aux vases, par F. L. — Inscription d'un cure-oreille d'or byzantin, par F. L. — Mélampos et les Prœtides, par J. de Witte. — Génie bachique ou Hyménée, terre cuite, par E. Liénard. — La Trinité carthaginoise, mémoire sur un bandeau trouvé dans les environs de Batna et conservé au musée de Constantine, par Ph. Berger. — Terre cuite de Tarse, par E. de Chanot. — Groupe de sculpture gallo-romaine trouvé à Saintes (Charente-Inférieure), par le chanoine Laferrière.— La Mosaïque des Quatre-Saisons à Lambèse (Algérie), par Ant. Héron de Villefosse, attaché au musée du Louvre. — Peinture d'un vase de Nola, par S. Trivier. — Sarcophage étrusque de Chiusi, par Ch. Casati, conseiller à la Cour d'appel de Douai. — Note supplémentaire sur l'inscription de ce sarcophage, par F. L. — Coup d'œil sur la bijouterie antique, par Alessandro Castellani. — La Naissance d'Aphrodite, par J. de Witte. — Quelques points relatifs aux vases étrusques de terre noire, lettre à M. Fr. Lenormant, par G.-F. Gamurrini. — La Chasse de l'Hercule assyrien, par Samuel Hoffner. — Le Dieu Glycon, à Nicomédie, et l'époque où cessa son culte, par Léon Fivel. — Observations sur les statues iconiques de Cypre, par E. de Chanot. — Terre cuite de Cymé, par E. Liénard. — L'Ornementation florale et pélasgienne chez les peuples gréco-pélasgiques, par Fr. Lenormant. — Bronzes antiques, par E. de Chanot. — Terre cuite de Rhodes, par S. Trivier. — Note complémentaire sur quelques monuments représentant les dieux des jours de la semaine, par J. de Witte. — Mélicerte, par J. de Witte. — Statue colossale découverte à Amathonte (Cypre), par Al. Sorlin-Dorigny. — Terre cuite de Pergame, par E. Lié-

nard. — Marsyas, bronze trouvé à Patras, par A.-S. Murray, conservateur adjoint au Musée britannique. — Note sur quelques monuments de la collection de M. G. Baracco, à Rome, par Fr. Lenormant. — Sur la signification des sujets de quelques cylindres babyloniens et assyriens, par Fr. Lenormant. — Statue de femme découverte à Djimilah (*Cuiculum*), par Ant. Héron de Villefosse. — Fragments d'art judaïque, par F. de Saulcy.

Revue archéologique, XXXVIIe volume de la nouvelle série (janvier-juin 1879). — Le Monument de Merten, par Aug. Prost. — Origine perse des monuments araméens d'Égypte, par Ch. Clermont-Ganneau. — Sur un nouveau fragment des *Acta triumphorum capitolina*, par Ant. Héron de Villefosse. — Essai sur l'histoire des collections italiennes d'antiquités, depuis les débuts de la Renaissance jusqu'à la mort de Paul II, par Eug. Muntz. L'Exposition rétrospective au Trocadéro, par W. Bode. — Menhir-autel de Kernuz, en Pont-l'Abbé, par P. du Chatellier. — Lettre sur une inscription gauloise trouvée à Paris, par M. Th. Vaquer. — Diobole inédit du tyran Satyros, par Ferdinand Bompois. — Le Christianisme de Marcia, la favorite de l'empereur Commode, par B. Aubé. — Age du bronze en Gaule (à propos d'un ouvrage de M. E. Chantre), par H.-A. Mazard. — Inscription byzantine de Thessalonique, par A. Mordtmann. — Fouilles de Cyzique (la tombe d'un athlète et les jeux gymniques à Pérano), par Titus Carabella. — Casque en fer du musée d'Agen, remontant à l'époque romaine, par Abel Maître. — Banias (Balanée) et son enceinte cyclopéenne, par Camille Favre. — Remarques nouvelles sur l'oracle d'Apollon Cynthien, par M. Lebègue. — Le Musée Kircher, par G. Lafaye. — Monuments relatifs au culte d'Isis à Cyzique, par Mordtmann. — Deux Nouvelles bornes milliaires de l'empereur Posthume, par Ant. Héron de Villefosse. — Note sur le culte des Génies dans la Narbonnaise (à propos d'un autel votif récemment découvert à Narbonne), par E. Barry. Inscriptions grecques découvertes à Thasos, par E. Miller. — Statuette phénicienne trouvée à Amrit, par Ern. Renan. — Sur l'origine de quelques notations mathématiques, par C. Henry. — Le Roman de Setna, par E. Revillout. — Notice sur la *sigyne* et le *verutum* des anciens et sur deux armes provenant d'Idalie, par G. Colonna Ceccaldi. — Un mot sur l'une des figures du menhir de Kernuz, par Anatole de Barthélemy.

Revue archéologique (juillet-décembre 1879). — Le Roman de Setna (suite). — Sur une villa de Tusculum, par Maurice Albert. — Drachme inédite frappée dans l'Étrurie, par Ferd. Bompois. — Cure-oreille d'or byzantin portant une inscription grecque, par E. Miller. — Découverte d'un cimetière des premiers siècles de notre ère, par P. de Cessac. — Remarques critiques sur les monnaies à revers lisse attribuées à la déesse Populonia, par Ferd. Bompois. — L'Épitaphe de la prêtresse gallo-romaine Geminia Titulla, par Aug. Castan. — L'Hôtel de Soubise, par Ed. Garnier. — Notes sur les mosaïques chrétiennes de l'Italie (suite), par Eug. Muntz. — Une tombe plate dans l'église Sainte-Praxède, à Rome, par J. Quicherat. — Sur un cachet d'oculiste découvert à Reims, par H. Thédenat. — La Frise orientale du Parthénon, par A.-S. Murray. — Monuments de la domination celtique en Hongrie, par Fr. von Pulsky. — Les Bijoux de Jouy-le-Comte (Seine-et-Oise) et les cimetières mérovingiens de la Gaule, par Alex. Bertrand. — Les Bas-

reliefs des sarcophages chrétiens et les liturgies funéraires, par Edm. Le Blant. — Les Collections d'antiquités de Laurent le Magnifique, par Eug. Muntz. — Peintures inédites de l'église Saint-Nicolas, à Saint-Victor, près San Germano Cassino (Italie), par L. Lefort. — Histoire des blancs de 15 deniers tournois frappés au nom du roi Jean, par F. de Saulcy. — L'Enfer assyrien, par Ch. Clermont-Ganneau. — *Avaricum* (fragments d'architecture), par A. Buhot de Kersers. — Les Druides en Gaule sous l'empire romain, par H. d'Arbois de Jubainville.— La Tombelle gauloise d'Apremont (Haute-Saône), par Auguste Castan.

L'Investigateur, journal (trimestriel) de la Société des Études historiques, t. L, 45e année. Paris, Thorin, Dumoulin. — Étude sur Bernard Palissy, par O. Murray. — Bertrand de Born, par M. Meunier. — Le Siège et la bataille de Pavie, par Mgr Tolra de Bordas. — L'Art contemporain, par G. Dufour. — Notice sur la roche de Fontenailles (falaises du Calvados), par G. Joret-Desclozières. — Note sur les fées au moyen âge, par Eug. Dauriac. — La Corporation des Ménétriers, par le même. — Notice sur le baron Taylor, par J.-C. Barbier. — Raimbaud de Vacqueyras, par M. Meunier. — Simple note sur l'obligation de rendre le pain bénit, par le comte de Bussy. — Comptes rendus des ouvrages offerts à la Société ou présentés aux concours; extraits des procès-verbaux, etc.

Revue celtique, dirigée par H. Gaidoz, rue Servandoni, 22, à Paris; F. Vieweg, éditeur, rue Richelieu, 67 : abonnement, 20 fr. par vol. — T. IV, 1re livr. : Les Dieux de la cité des Allobroges, d'après les documents épigraphiques, par Florian Vallentin. Comment le druidisme a disparu, par Fustel de Coulanges. — 2e livr. : La Déesse Sirona, par Ch. Robert.

Le Musée archéologique, publié sous la direction de M. de Caix de Saint-Aymour. In-4o, Paris, Morel. Sommaire de la 5e livraison du t. II : — De la Connaissance, par les anciens des glaçures plombifères; céramique, par H. Mazard. — Études sur l'art chypriote (suite), par J. Geslin. La Croix de Charles le Téméraire, par Mgr Barbier de Montault.

Congrès archéologique de France, XLVe session, *Séances générales tenues au Mans et à Laval, en* 1878. — Les Troglodytes de la vallée de l'Erve ou la station préhistorique de Thorigné-en-Charnie (Mayenne), par l'abbé Maillard. — Examen de la classification préhistorique de M. de Mortillet, par l'abbé Hamard. — Notice sur la carte préhistorique du département de la Mayenne, par Émile Moreau. — Note sur quelques monuments anciens de la Manche, de l'Ille-et-Vilaine et de la Haute-Saône, par Theuvenot. — Note sur quelques vases antiques du département de la Mayenne, par Émile Moreau. — Exploration de la grotte dite Trou-d'Argent, près Sisteron (Basses-Alpes), par Tardieu. — Découverte des thermes romains de Poitiers, par le R. P. de la Croix. — Camp des Châteaux, de Thorigné-en-Charnie (Mayenne), par l'abbé Maillard. — Remarques sur les inscriptions antiques du Maine, par Robert Mowat. — Le Théâtre d'Aubigné. — Inscriptions trouvées dans le département de la Sarthe, par E. Hucher. — Inscription existant actuellement au musée de peinture du Mans, par E. Hucher. — Découverte de thermes romains à Sceaux (Sarthe), par l'abbé Robert Charles. — Jublains : Notes sur ses antiquités, par Henri Barbe. —

L'Église abbatiale de la Couture au Mans, par G. d'Espinay. — L'Émail de Geoffroy Plantagenet, par E. Hucher. — Un Oppidum carlovingien dans la forêt de Sillé-le-Guillaume, par l'abbé Robert Charles. — La Nef de la Couture au Mans, et notes sur quelques voûtes ajoutées après coup, par A. de Dion. — Les Artistes du Mans et spécialement ceux de la cathédrale jusqu'à la Renaissance, par Henri Chardon. — La Mise au tombeau de Notre-Dame-d'Andely (Eure), par l'abbé Porrée. — Notice sur les fresques de l'église de Cazaux-de-Larboust, par B. Bernard. — Quelques mots sur l'église de la Cascine. — Scel de Contraz de Longuefuye et Jeton de Guy XVII, par Paul de Farcy. — Deux tombes lavalloises à Rome, par Mgr Barbier de Montault. — Notice sur le bourdon de Forcalquier (Basses-Alpes), par Eug. Plauchud. — Notice sur les Ambibariens, par Moulin. — Évangélisation des Gaules. — Prédication du christianisme chez les Cénomans, par l'abbé de Meissas. — Évangélisation des Gaules : discussion entre dom Piolin, dom Chamard et l'abbé de Meissas. — Arviens et Diablintes, par Jules Le Fizelier. — Précis historique sur le monastère de Ganagobie (Basses-Alpes), par A. Milon.

Bulletin monumental, publié par la Société française d'archéologie, sous la direction de M. Léon Palustre. T. XLV : 15 fr. — Le Transport du Saint-Sacrement quand le pape voyage, par Mgr Barbier de Montault. — Inscriptions de Saint-Remy et de quelques localités voisines, par Héron de Villefosse. — Le Transept septentrional de la cathédrale du Mans, par l'abbé Esnault. — Note sur T. Pomponius Proculus Vitrasius Pollio, par Héron de Villefosse. — Les Tapisseries d'Arras, par le baron de Boyer de Sainte-Suzanne. — Malval : histoire et monuments, par Georges Callier. — Inventaire de la chapelle papale sous Paul III, par Mgr Barbier de Montault. — Reconstruction de l'abside de Saint-Jean de Latran à Rome, par J. de Laurière. — L'Abbaye de Saint-Séverin (Charente-Inférieure), par l'abbé Auber. — Vitrail de Notre-Dame de la Cour (Côtes-du-Nord), par E. Hucher. — Le Tumulus de Kerheuret, par Paul du Châtellier. — Le Centenaire de la Société d'émulation de Liège. — La Tour Bleue d'Anvers, par le comte de Marsy. — Note sur deux tableaux byzantins, par Julien Durand. — L'Inscription du vase de Montans (Tarn), par E. Hucher. — Moule à gaufres, par le docteur Guéroult. — Les Grottes préhistoriques de la Corrèze, par Ph. Lalande et Ern. Rupin. — Note sur l'église Saint-Yves-des-Bretons, par J. de Laurière. — Note sur la réclusion religieuse, par dom Piolin. — Les Remparts romains de Dax, par R. Pottier. — Un Dernier souvenir des guerres du XIV[e] siècle, par Paul du Châtellier. — Le Château de Montsoreau en Anjou, par l'abbé Ledru. — Le Trésor de la cathédrale de Moutiers (Savoie), par Mgr Barbier de Montault. — Recherches sur deux tombeaux antiques en marbre blanc, par Paul de Fontenilles. — Le Château de Villers-Cotterets (Aisne), par Léon Palustre. — Du mot *carpusculus*, à propos d'une inscription du musée de Vienne. — Les Monuments des thermes romains de Luxeuil, par Ern. Desjardins. — La Vénus de Vienne, par Tony Desjardins.

Revue de l'Art chrétien, t. XXVII (janvier-juin 1879). — Le Trésor de la cathédrale de Bénévent, par monseigneur Barbier de Montault. — Les Tabernacles de la Renaissance à Rome. — La Chaire de Clermont (Oise), par l'abbé Bouflet. — Conservation des

peintures à fresque. — L'Art chrétien ; lettres d'un solitaire. Histoire de l'art avant Jésus-Christ. Histoire de l'art après Jésus-Christ, par Ét. Cartier. — Rapport sur une dissertation de l'abbé J. Corblet, par M. Chabouillet. — La Commission de l'Art chrétien à l'Assemblée générale des catholiques, par Félix Clément. — Iconographie du baptême; — Conjectures sur les médailles baptismales de l'antiquité chrétienne et du moyen âge, par l'abbé J. Corblet. — La *Capella Græca* du cimetière de Priscille, par l'abbé Davin. — Un Office du XIIIe siècle. — Notes de voyage, par l'abbé J. Giraud. — Nouveaux éclaircissements sur l'Orante de l'antiquité chrétienne, à propos du troisième volume de la *Roma Sotterranea*. — Les Images du Sacré-Cœur au point de vue de l'histoire et de l'art, par le comte Grimouard de Saint-Laurent. — Reliquaire de Saint-Laurent-et-Saint-Vincent de Crégy, par E. Jouy. — Un anneau du pape Calixte III, par le comte de Marsy. — Iconographie de saint Jean l'Évangéliste. — Notice sur un monument illyrien, par le P. Martinod. — Sur l'emploi de la mosaïque, par E. Monnier. — De la Forme des clochers selon les lois du goût, par Anthyme Saint-Paul.

Revue de l'Art chrétien, t. XXVIII (juillet-décembre 1879). — Inventaires de quelques églises rurales de l'Anjou. — Bref de S. S. le pape Léon XIII au directeur de la *Revue de l'Art chrétien*. — Recherches historiques sur les rites, cérémonies et coutumes de l'administration du baptême, par Mgr Barbier de Montault. — La *Capella Greca* du cimetière de Priscille, par l'abbé Davin. — Deux Questions d'archéologie romaine, par le commandeur Ch. Descemet. — Bulletin de la Société de Saint-Jean, par le R. P. Germer-Durand. — Les Images du Sacré-Cœur au point de vue de l'histoire et de l'art, par le comte Grimouard de Saint-Laurent. — Coffret incrusté et émaillé du musée archiépiscopal d'Utrecht, par Charles de Linas. — Essai sur les autels. — Un coffre funéraire, par l'abbé J. Mallet. — L'Archéologie religieuse au Congrès de Vienne (Isère), par le comte de Marcy. — Iconographie de saint Jean l'Évangéliste dans les plus récentes publications russes, par le P. Martinow. — Le Routier archéologique de l'Algérie, par L. Piesse. — Le Tombeau monumental et le pèlerinage de Saint-Ronan, à Loc-Ronan, en Bretagne, par Dom Fr. Plaine. — Le moyen âge italien à Conflans (Savoie); pa... de Saint-Paul.

Bulletin d'archéologie chrétienne, du commandeur J.-B. de Rossi, édition française, publiée par l'abbé Martigny, 36, rue Saint-Jean, à Belley (s'adresser à lui pour les abonnements et la rédaction). Par an 10 fr. Troisième série, 2e année, 1878. — Nouvelles découvertes en Afrique. — Basilique des saint Pierre et Paul, à Loja (Espagne), et les reliques qui y furent déposées au Ve siècle. — Le Plus ancien catalogue des cimetières romains, dans un exemplaire du XIe siècle. — Conférences de la Société romaine d'archéologie chrétienne. — Découverte de la basilique double de sainte Symphorose et de ses sept fils, au 9e mille de la voie Tiburtine. — Une Insigne inscription mentionnant des martyrs inconnus et le tombeau de leurs parents, à Piperno. — Monuments des martyrs historiques de Salona, et cimetière chrétien de cette ville. — Tombeau de sainte Pétronille dans la basilique de la voie Ardéatine et sa translation au Vatican. — Verre où sont gravées des images de saints. — Parchemin épigraphique dans un reliquaire du temps

de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle. — Nouvelles.

3e série, 3e année, 1879 (les trois premières livrais.). — Le Tombeau de sainte Pétronille (suite). — Les Quatre Saints Couronnés et leur église sur le mont Cœlius. — Le Cimetière chrétien primitif de Ravenne, près de St-Apollinaire *in Classe*. — Cimetière chrétien de *Stabia* (Castellamare). — Nouvelles.

Mélanges de décorations religieuses, par L. de Farcy. Angers, Ballu-Blaive, rue de la Poissonnerie, 14. Prix des trois années parues : 48 fr. — « Fournir aux personnes pieuses, qui se dévouent à orner les églises, des éléments qu'on ne trouve nulle part ailleurs, et mettre entre leurs mains un véritable musée d'objets d'art religieux, afin de les ramener aux traditions du moyen âge pour l'ameublement des églises : voilà mon double but. Pendant les trois années parues, j'ai reproduit des vases sacrés, des reliquaires, des broderies d'art non seulement dans mes livraisons, mais aussi en nature, et fait passer dans la pratique, pour quelques églises, les théories que j'exposais dans ma publication. Des circonstances indépendantes de ma volonté m'empêchent de continuer ce travail ; quel qu'il soit, je le présente à ceux qui sont animés de zèle pour la maison de Dieu, avec l'espérance qu'il pourra contribuer à en embellir les cérémonies. » C'est en ces termes que M. de Farcy annonce à ses souscripteurs la fin d'une publication dont une foule de journaux religieux, le *Bulletin monumental* et nous-même (*Annuaire de l'archéologue français*, t. III) avions signalé l'importance et la haute utilité pour l'art chrétien. C'est une vraie perte que fait le clergé. Il trouvait là des modèles d'un goût sûr dans sa variété, et plutôt des moyens d'économie qu'un surcroît de dépense, qui d'ailleurs eût été amplement justifié. Malheureusement, parmi les ouvrages qui lui sont destinés, le clergé n'accepte guère ceux qui se rapportent à l'archéologie même pratique ; pour beaucoup de ministres du culte, la connaissance de l'archéologie est un simple ornement de l'esprit, destiné aux fouilleurs d'antiquités, aux architectes et aux gens du monde ; pour d'autres, l'art se passe d'études et de modèles, et il suffit, pour honorer Dieu, de déployer dans le temple le plus grand apparat possible. Certainement notre clergé, malgré les efforts de plusieurs évêques, ignore quelles ressources l'art, l'art véritable, fournissait au moyen âge pour la conduite des âmes, pour l'instruction des peuples, et celles qu'il pourrait fournir encore ; il ne soupçonne pas l'influence morale qu'il pourrait acquérir en rectifiant le goût dépravé de notre époque au lieu de le suivre, goût dont il n'est pas l'auteur, mais dont, s'il n'y prend garde, il deviendra le représentant. Dans cette œuvre du rétablissement du goût chrétien, nulle publication ne pouvait mieux aider que celle de M. de Farcy, car elle s'étendait jusqu'aux décorations temporaires et embrassait ce qui peut le plus frapper les regards et l'attention des foules. Les *Mélanges de décorations religieuses* ne sont pas toutefois à la fin de leur carrière. Ils avaient été tirés à très grand nombre d'exemplaires, et ceux qui restent gardent toute leur fraîcheur et toute leur utilité comme aux premiers jours. Ceci n'est pas une de ces revues que l'on collectionne et dont l'actualité fait la moitié du mérite ; les modèles qui y sont fournis ne se rapportent pas à telle ou à telle année ; la question de date est ici absolument insignifiante, et les derniers acheteurs tireront de ce recueil d'art chrétien autant de parti que les premiers souscripteurs.

M. de Farcy n'a point oublié les amateurs qui ne sont pas appelés à décorer des églises, et, pour eux, il a détaché, des trois années de ses *Mélanges*, un album de photographies, lithographies, chromolithographies et gravures, sous le titre de *Recueil d'objets d'art religieux* (Angers, Ballu-Blaive : 25 fr.), où sont reproduits des objets de broderie, d'orfèvrerie et de menuiserie du moyen âge (depuis le XIIe siècle) et de l'époque moderne.

Annales de la Société académique de Saint-Quentin, 4e série, t. II. Mémoires archéologiques : — Essai sur la classification des sépultures franco-mérovingiennes dans le département de l'Aisne, par J. Pillon. — Rapport sur les fouilles de Fontaine-Uterte et de Marteville, par J. Pillon. — L'Archéologie préhistorique dans le Nouveau Monde, par Jules Pinchon. — Les Carrières souterraines de St-Quentin, par J. Malézieux. — Essai sur l'histoire de la ville de Saint-Quentin : périodes mérovingienne et carlovingienne, jusqu'en 886, par Emm. Lemaire. — Le Cartulaire de l'abbaye d'Homblières, publié et annoté par Emm. Lemaire. —

La Société académique doit faire paraître, dans les premiers mois de 1880, en un fort vol. in-4° de 600 p., le *Cartulaire de l'hôtel de ville de Saint-Quentin*.

La Thiérache, organe de la Société archéologique de Vervins. Principaux travaux historiques : — Origine du collège de Vervins, par L. Papillon. — Sur le Gâteau de Noël, appelé en Thiérache *cugnot*, par E. Mennepon. — La Coutume de Vervins, par le même. — Découverte d'un hypocauste à Saint-Gobert, par L. Papillon. — Minute historique d'un notaire de Vervins, par Éd. Piette. — Cartulaire de l'abbaye, par le comte Éd. de Barthélemy.

Mémoires de la Société académique de l'Aube, t. XLII. Archéologie et histoire : — Documents inédits sur la collégiale de Saint-Urbain, par l'abbé Méchin. — Le Guet et la milice bourgeoise à Troyes, par Alb. Babeau. — Précis historique de la seigneurie de Gyé, par l'abbé Paul Chauvet. — Le Dieu de la mort et les origines mythologiques de la race celtique, par H. d'Arbois de Jubainville. — Le Tumulus de Hancourt en Tumois, par l'abbé Millard.

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, t. I, 1879, avec fort belles gravures. Nous indiquons seulement les articles archéologiques : — Notice sur une inscription du XIIe siècle découverte à Saint-Martin de Brive, par R. de Lasteyrie. — Lutrin en fer forgé de Saint-Martin de Brive, par E. Rupin. — Restauration des cloîtres de Tulle, par René Fage. — Fresques de la salle capitulaire du monastère de Tulle, par Ph. Lalande. — Pied de croix ou de reliquaire en cuivre doré et émaillé, à Aubazine, par E. Rupin. — Inscription du XIIe siècle trouvée à Saint-Augustin-lès-Limoges, par A. de Lasteyrie. — Bague mérovingienne trouvée à Turenne, par Ph. Lalande. — Lettre de l'abbé Poulbrière au sujet des travaux publiés dans la 1re livraison du *Bulletin*. — Ruines du château de Turenne, par M. de Meynard. — Description des découvertes archéologiques faites dans l'église Saint-Martin de Brive, par L. Bonnay. — Croix byzantine, à Aubazine, par E. Rupin. — Notice sur Glandier, par Jos. Brunet. (*V.* ci-dessus, p. 201.) — Mosaïque romaine de Cubjac (Dordogne), par E. Rupin. — Antiquités gallo-romaines trouvées dans le canton de Saignes (Cantal), par l'abbé Pau. — Monnaies gauloises de Cuzance (Lot),

par A. de Barthélemy. — Monnaies romaines trouvées à Ussel et aux environs, par l'abbé Pau.

Mémoires de la Société des amis des sciences, industrie et arts de la Haute-Loire, 2e fascicule (fin de 1879). Articles historiques et archéologiques : — Documents et notes sur le Velay, par Ch. Rocher. — Bertrand de Chalancon, par Ant. Jacotin. — Une Pénitence publique en Gévaudan, par Adr. Lascombe.— Soumission de la ville de Saugues à Henri IV, par le même. — Bibliographie historique du Velay, par Ch. Rocher. — Inscription d'un chapiteau de l'église de Brioude (XIIe siècle), par Paul Le Blanc.

Bulletin de la Société des études du Lot, t. IV. Articles archéologiques ou historiques : — Ancienne église paroissiale de Saint-Géry, à Cahors (Dange d'Orsay et C. Calmon). — Études sur le texte d'Hirtius (Nadal). — Le Château de Saignes, en Quercy (Maria). — L'Université de Cahors (Baudel et Malinowski).

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 3e série, tome VII. — Notice sur l'abbaye de Saint-Mansuilès-Toul, par l'abbé Guillaume. — Promenades antiques aux alentours de Château-Salins, par J. A. Schmit. — Le Val Saint-Barthélemy, par H. Lepage. — L'Église de Vézelise, par M. Bretagne. — Numismatique lorraine. Monnaies de Lunéville, par Ch. Laprevote. — Notice critique sur Jean de Bayon, par M. Dupeux. — Numismatique de Remiremont et de Saint-Dié, par Maxe Werly. — Anciennes sépultures de l'église du prieuré de Saint-Pierre de Châtenois, par M. de Chanteau. — Voyage de Renée de Bourbon à Metz, en 1523, par F. des Robert. — Jean de Bourgogne et Pierre de Genève, comtes de Vaudemont (1368-1392), par L. Germain.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, tome X. — Recherches historiques et critiques sur l'ancien comté et les comtes de Clermont-en-Beauvaisis, du XIe au XIIIe siècle, par E. de Lépinois. — Sépultures gallo-romaines découvertes à Saint-Jacques-lès-Beauvais, par l'abbé Renet. — La Tombe de Vendeuil, par Eug. de Sainte-Beuve. — Notice sur le prieuré et la chapelle de Pommereux, par Barré. — Juvignies : Notice historique et archéologique, par Robert de Malinguehen. — Histoire de l'abbaye de Lannoy (ordre de Cîteaux), par l'abbé Deladreue. — Prieuré de Villers-Saint-Sépulcre, par l'abbé Renet.—Verderel : Notice historique et archéologique, par Robert de Malinguehen. — Flavacourt : Notice historique et archéologique, par Barré. — Notice sur Pierre-Nicolas Danjou, président de la Société, par l'abbé Deladreue.

Bulletin de la Société historique de Compiègne, tomes IV et V.— Notice sur des chaussures antiques trouvées dans le nord de la Gaule, par A. de Roucy. — Mélanges de numismatique locale, par J. du Lac. — Sépultures antiques à Boulogne-la-Grasse, par Plessier. — Objets préhistoriques de la forêt de Compiègne, par A. de Roucy. — Objets préhistoriques du plateau de Remy, par le Dr Lesguillons. — La Chartreuse de Mont-Renaud, près Noyon, par Malte-Brun. — Le Cimetière gallo-romain de Chevincourt, par A. de Roucy. — Excursion dans le canton d'Attichy, par le comte de Marsy. — Etc.

Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de

Lyon. Années 1877-1878. Magnifique volume grand in-8°, Lyon, Aug. Brun, 13, rue du Plat : 10 fr. — La Juridiction commerciale à Lyon sous l'ancien régime. Étude historique sur la conservation des privilèges royaux des foires de Lyon (1463-1795); par J. Vaesen. — Destruction du château de Peyraud, en Vivarais, à la requête de la ville de Lyon (décembre 1350), par A. Vachez. — Les Manuscrits de Lyon, par Léopold Niepce. — Georges Debombourg, sa vie et ses écrits, par A. Vachez.

Mémoires de la Société historique et archéologique du Vexin, t. II. — Notice sur un diplôme inédit de Philippe Auguste (avec fac-similé). — Le Prieuré de Saint-Léger. — Gadancourt, histoire et statistique. — Saint Louis et l'hôtel-Dieu de Pontoise. — Les Foires et marchés du Vexin. — Etc.

Bulletin de la Commission des antiquités de la ville de Castres et du département du Tarn, t. I (1877-1878). Principaux articles archéologiques. — La Maison des Templiers, par Paul de Castéras. — Histoire de l'église Saint-Jacques de Villegoudou (858-1805), par Alfred Caraven-Cachin. — Flore, son culte et ses jeux, par Edm. Labatut.— Les Faïences de Giroussens, par Alf. Caraven-Cachin. — Note sur un dolmen situé au Sarrat de las Brugos (Aude), par X. de Boysson. — Découverte d'un *temen-église*, ou enceinte consacrée, dans l'ancienne province des *Civitates Armoricæ*, sur le territoire des *Redones*, par A. Caraven-Cachin. — Sicard de Lautrec, évêque d'Agde et de Béziers (1363-1383), par le même. — Les Funérailles chez les Romains et l'édit des édiles, par E. Labatut. — La Hache en bronze de Roquefort (Tarn), par A. Caraven-Cachin. — Catalogue de monnaies provenant de la cachette monétaire de Miraval (Tarn). — Notice historique sur la paroisse de Notre-Dame Saint-Marcel de la Parrochial, par A. Caraven-Cachin. — Étude des monnaies en or et en argent découvertes à Castres. — Note sur des tombeaux mérovingiens découverts à Lavergne, par A. Caraven-Cachin. — Histoire de l'abbaye de Saint-Benoît de Castres (647-1317), par le même. — Une Visite au camp gallo-romain du Plo de Bru, par le Dr Rascol.

Bulletin archéologique et historique, publié sous la direction de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne : 7 fr. par an, t. VII. — Documents inédits sur Caylus, ses armoiries et celles de son château royal, par l'abbé Galabert. — Inventaire du pape Paul IV, en 1559, par Mgr Barbier de Montault. — Les Armes de la ville de Grenade-sur-Garonne, par l'abbé Pottier. — La Cour de Toulouse, par H. de France. — Le Médracen, notes et souvenirs, par M. de Capella. — Étymologie du nom de Montauban et origine de ses armoiries, par Forestié neveu. — De Saint-Antonin à Varen, rapport sur l'excursion faite par la Société archéologique, le 24 juin 1879, par le baron de Rivière. — Notes biographiques (Isarn, évêque de Toulouse, et Raymond-Jourdain, troubadour), par M. Gûirondet. — Compte rendu des publications de la section historique de l'Institut royal grand-ducal du Luxembourg, par le général Scatelli. — Fermat, notice biographique, par L. Taupias. — Quelques lettres de personnages célèbres du XVIe siècle, par Dumas de Rauly. — Inscription de l'église de la Foucaudière (Vienne), par Mgr Barbier de Montault. — L'Église et les vitraux de Caylux, par l'abbé Galabert. — Les Fontaines d'Escazeaux au moyen âge, par M. du Faur. — Lettres inédites d'Henri de Bour-

bon, prince de Condé, et du maréchal de Schomberg, par le marquis de Reyniès. — Archives de la Société archéologique, par l'abbé F. Pottier. — Etc.

Bulletin historique et archéologique de Vaucluse (A partir de janvier 1880, ce recueil prend le titre de *Bulletin historique, archéologique et artistique de Vaucluse et des départements limitrophes*), avec nombreuses gravures, 1re année, 1879 : 20 fr.; abonnements, 12 fr. par an. Avignon, Seguin, rue Bouquerie, 13. — Les Ponts romains sur le Rhône, par A. S. — Une ambassade au XVIe siècle, par D. L. — Des dénominations des quartiers, clos et domaines du territoire d'Avignon, par P. A. — Simple note sur les signatures des notaires d'Apt au moyen âge, par ules Terris. — Les Juifs dans les États français du Saint-Siége au moyen âge, par R. de Maulde. — La Tour de Philippe le Bel à Villeneuve-lès-Avignon, par P. D. — Trois Inscriptions vauclusiennes inédites, par J. F. C. — Simples notes sur l'introduction de l'imprimerie à Avignon, par P. A. — Les Baumes-de-Venise, Vacqueyras-Montmirail, le château d'Urban, la Chapelle-Saint-Hilaire, Notre-Dame-d'Aubune, depuis trois mille ans, par J. Gilles. — L'Académie des Émulateurs, à Avignon (XVIIe siècle), par le Dr V. Laval. — Le Château de Saint-Roman, par H. Nicolas. — Attestation des études de Nicolas Saboly à l'Université d'Avignon, par le Dr V. Laval. — L'Arc de triomphe d'Innocent XI, à Avignon, par A. C. — Le Capitaine Joly-Jehan, écuyer d'Avignon, par P. A. — Quelques Visiteurs célèbres de Vaucluse, par G. Bayle. — L'Hôtel de Sade (avec photogravure), par G. Bayle. — Une Erreur de Dom Vaissète dans l'*Histoire du Languedoc*, par G. Bayle. — Bourbon, Saint-Vitou, Frigoulet, par J. Gilles.

Bulletin des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, t. XXXII. Articles historiques et archéologiques: — Famille de Jaucourt, notice généalogique (Cte de Chastellux). — Note sur un vase gaulois découvert à Auxerre en 1878 (Max. Quantin). — Quelques mots sur la captivité (1369-1370) et la mort, à Poligny, de Jean IV, fils aîné de Jean III, dernier comte d'Auxerre, par Max. Quantin.

Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, t. XXXIV (1878). — Trois mémoires seulement occupent ce beau volume de 600 pages: — Voltaire musicien, par Edmond Van der Straeten. — Notice sur Jeanne-Marie Van der Ghenst, mère de Marguerite d'Autriche, par Félix Van der Taelen. — La Ménapie et la Flandre, par Alph. de Vlaminck, mémoire couronné le 27 juillet 1878.

Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique, 1879. — La Tour Bleue d'Anvers, par H. Wauwermans.

Atti della Società di archeologia e belle arti per la provincia di Torino, vol. secondo, 1879, contenente 21 tavole litografate. Fratelli Bocca, Roma, Torino e Firenze. — Inscrizioni di Aosta (E. Berard). — Musaico di Acqui nel reale museo di Antichità di Torino (A. Fabretti). — Arti ed artisti in Piemonte; documenti inediti con note (A. Angelucci). — I Marmi scritti di Torino e suburbio dai bassi tempi alla metà del secolo XVIII (G. Claretta). — Monete imperiali scoperte a Casalvolone presso Novara (V. Promis). — Oggetti antichi trovati nei territorii di Monteu da Po, di S. Martino Canavese, di Alessandria e di Crescentino (V. del Corno). — Arti ed artisti subalpini in Roma nei secoli XV, XVI e XVII (A. Bertolotti). — Di alcuni oggetti antichi (E. Maggiora-Ver-

gnano). — Cenni di alcuni bronzi romani inediti (V. Promis). — I Principi di Savoia amatori d'arte (A. Manno). — Breve notizia sul vasellame e sulle gioie dei duchi di Savoia alla metà del secolo xv (G. Claretta). — Scavi di Carrù (A. Fabretti). — Studio preparatorio per un elenco degli edificii e monumenti nazionali del Piemonte (C.-F. Biscarra). — Libro di memorie antiquarie di Giuseppe Bartoli (V. Promis). — Antichità della valle di Maira (Manuel di S. Giovanni). — Tre Statue di bronzo del museo di Torino (Ermanno Ferrero).

De Paris à Bordeaux. — De Lyon à la Méditerranée. Volumes in-18 jésus illustrés, faisant partie de la collection des *Guides Joanne*. Paris, Hachette. — Dans le premier de ces ouvrages, qui sont des éditions nouvelles entièrement refondues, nous avons trouvé une appréciation assez originale, et selon nous fort juste, de la cathédrale si controversée d'Orléans, des aperçus archéologiques inédits ou puisés aux meilleures sources, sur le palais comtal de Poitiers, les châteaux de Chambord, de Chaumont et de Chenonceaux, les cathédrales de Tours, de Poitiers et d'Angoulême, les églises d'Étampes, de Bordeaux, de Poitiers, de Saint-Laumer de Blois, les monuments de Saint-Émilion, etc. — Le second volume embrasse une région importante surtout pour ses monuments romains; aussi Vienne, Orange, Saint-Remy, Arles, Nîmes et le Pont-du-Gard en occupent-ils les meilleures pages. Toutes les descriptions nous paraissent aussi exactes que possible, et les évaluations de dates sont empruntées aux témoignages les plus sûrs.

L'Homme avant les métaux, par M. N. Joly, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse. In-12, cartonné, avec gravures sur bois; 2[e] édition. Paris, Germer Baillière : 6 fr. — Ce joli volume aurait pu s'appeler tout aussi bien *Manuel d'archéologie et d'anthropologie préhistoriques*, car il résume très bien l'état des études, et sa méthode convient aux personnes qui n'ont encore aucune notion sur la préhistoire. L'ensemble de l'ouvrage comprend dix-sept chapitres distribués en deux parties ou grandes divisions traitant : la première de la haute antiquité de l'homme dans l'Ancien et le Nouveau Monde, prouvée par la découverte de squelettes et de traces d'industrie dans les terrains quaternaires, par les monuments égyptiens, etc.; la deuxième, des caractères de la civilisation originelle. La première partie est plus particulièrement anthropologique; la seconde, plus particulièrement archéologique, renferme toutefois une conclusion générale qui semble indiquer dans l'auteur le but primordial d'écrire sur l'histoire naturelle de l'espèce humaine plutôt que sur l'histoire de l'art. Cette conclusion a de plus l'avantage d'être sage et prudente comme les assertions, forcément hasardées parfois, émises dans le cours du volume. « L'homme des terrains quaternaires les plus anciens, quoique bien inférieur sous certains rapports à l'homme de nos jours, ressemblait à celui-ci par tous ses caractères vraiment essentiels. Malgré la sauvagerie de ses mœurs et la barbarie de quelques-unes de ses coutumes (anthropophagie, sacrifices humains), il était homme dans toute l'acception du mot, au triple point de vue anatomique, intellectuel

et moral. » Nous regrettons qu'à propos de l'anthropophagie de quelques-uns de nos premiers ancêtres, M. Joly ait cru devoir faire une allusion, aussi peu historique que théologiqne (page 322), au sacrement de l'Eucharistie; son sujet, même dans ses ramifications les plus extrêmes, n'amenait pas cette digression, et elle étonne surtout chez un savant qui, tenant loyalement une parole donnée au commencement du livre, s'est abstenu de prendre la Bible à partie sur des questions dont il est si difficile de la séparer absolument. Peut-être avons-nous tort nous-même, en qualité d'archéologue, de porter l'effort de notre critique sur des points qui touchent presque exclusivement à l'anthropologie. Disons au moins deux mots des chapitres concernant les origines de l'art. Si l'on parvient à se consoler de la brièveté du chapitre relatif aux monuments mégalithiques, on ne pourra que lire avec plaisir les développements très clairs et fort intéressants donnes par M. Joly sur les autres productions matérielles de la civilisation primitive, depuis les palafittes des cités lacustres jusqu'aux grossiers dessins gravés sur des os de renne ou jusqu'aux éclats de silex, dans lesquels il est souvent si difficile de constater un travail humain. Le reproche qu'il nous resterait à faire à l'ouvrage atteint plutôt la science elle-même. Nous avons reproduit la conclusion générale ; elle est très affirmative et chasse toute incertitude; on ne saurait en dire autant des conclusions partielles ou des assertions qui dominent dans quelques chapitres importants. Ainsi le comporte l'état actuel de la science : la préhistoire est encore, et pour longtemps, à l'état d'enfance et de contradiction perpétuelle. Les Congrès, surtout ceux qu'a organisés M. de Mortillet et qui réunissent tous les deux ou trois ans les plus savants anthropologistes du monde entier, parviendront sans doute à établir l'accord et parfois la certitude. Et à tous les Congrès archéologiques ou anthropologiques, étendons aussi un second reproche, qu'il serait injuste d'adresser personnellement à M. Joly. Pourquoi dans la technologie ce mélange bizarre de termes appartenant à toutes les langues? Des mots savants, indiquant les divisions de la science et des époques, il n'y a pas à se plaindre : *græco fonte cadunt, parce detorta,* comme déjà le prescrivait Horace il y a mille neuf cents ans. Mais enfin notre langue nationale est-elle si pauvre, si pauvre, qu'il faille demander aux Anglais, aux Allemands et aux Scandinaves l'aumône des mots les plus durs de leurs vocabulaires? Ne pourrait-on par d'autres moyens rendre hommage à la priorité de leurs découvertes? Mieux encore vaudrait une périphrase bien françaisé que ce mot *kjækkenmœddinger* (débris de cuisine préhistorique), plus rebelle à la mémoire que dix périphrases ou que dix vers d'Homère. Qu'on désigne par les termes locaux d'un pays les antiquités qui ne se trouvent que dans ce pays ou qui s'y montrent avec des caractères particuliers, rien de plus naturel. Mais, pour les objets rencontrés partout, que chaque nation leur applique des noms conformes à la nature de son génie ou enrichisse d'une signification nouvelle des noms anciens. Les Français du Canada sont plus jaloux que leur ancienne métropole de la pureté de notre langue. Nous voudrions que leur exemple fût imité, et nous irions même jusqu'à faire la guerre au mot *tumulus*, qu'on hésite à employer au pluriel, ne sachant s'il faut écrire « des *tumulus* » ou « des *tumuli* ». Le mot *tombelle* est bien plus commode et nous appartient.

A part ces réserves, *l'Homme avant les métaux* est tel qu'il peut attendre sans crainte les progrès de la science. Il s'est donné une jeunesse vigoureuse que les années ne flétriront pas de sitôt. Mais M. Joly préviendra cette lente vieillesse et se renouvellera dans une troisième édition. Sans la croire nécessaire, nous désirons qu'elle ne tarde pas, afin que l'auteur trouve dans son succès toujours croissant une récompense bien méritée.

Assyrie et Chaldée, par G. de Dubor. Montauban, Forestié. — Les études assyriologiques se sont plus difficilement acclimatées en France que l'égyptologie; cela tiendrait-il à ce que les bords de l'Euphrate et du Tigre n'ont pas pour eux, comme la vallée du Nil, le prestige des grandes ruines? Cependant c'est à un Français, il y a plus d'un siècle, à l'intrépide Anquetil-Duperron, que l'on fut redevable des premières études qui devaient conduire à l'interprétation de la langue chaldéenne et des inscriptions cunéiformes; c'était un Français que l'immortel Eugène Burnouf, qui acheva les travaux d'Anquetil-Duperron, déchiffra le premier les inscriptions de Persépolis, et élargit considérablement la voie que devaient suivre nos assyriologues contemporains. Depuis près d'un demi-siècle, nous nous sommes laissé prévenir par les savants anglais et par les hardis explorateurs qui les secondent. A nos voisins nous avons toujours à opposer les Lenormant et les Oppert; mais ce n'est point ou c'est bien peu au compte de la France que sont fouillés les emplacements de Babylone et de Ninive, c'est moins au Louvre qu'au British Museum que sont recueillies leurs riches épaves.

M. de Dubor, ne pouvant susciter des explorateurs ou de nouveaux pionniers de l'antiquité assyrienne, voudrait contribuer à répandre dans le public le goût et l'estime de cette branche de plus en plus intéressante de l'archéologie. Il offre pour cela un séduisant petit volume, parfaitement imprimé sur papier vergé en caractères imités de l'elzévir. Une chose y manque, des figures, sans lesquelles l'intelligence du texte le plus clair n'est jamais complète. Toutefois ce n'est pas d'archéologie seulement que traite le volume; la description des palais, des temples, des statues n'y occupe qu'une petite place, le meilleur du texte est réservé aux grandes phases historiques, aux mœurs, à la religion, à la langue. L'auteur a traduit de nombreuses inscriptions; les plus curieuses se rapportent à la mythologie chaldéenne et à des récits fort semblables sur certains points à ceux de la Genèse biblique. M. de Dubor s'est proposé de faire ressortir la confirmation que les textes cunéiformes apportent aux livres saints. Tout en le louant sans réserve de cette attention, qui ne porte aucune atteinte à la sincérité de ses traductions ou de ses commentaires, nous ajouterons, pour être juste, que l'interprétation dans un sens biblique d'un certain nombre de textes et de bas-reliefs qu'on croyait relatifs au péché originel ou au déluge, a été vivement combattue dans une des dernières séances de l'Académie des Inscriptions; nous devons attendre, pour avoir à ce sujet des données complètes et certaines, la thèse magistrale que prépare M. Lenormant, *les Origines de l'histoire*, thèse qui aura paru en même temps que notre présente *Année archéologique*.

Les Potiers allobroges; méthodes des sciences naturelles appliquées à l'archéologie, par G. de Mortillet. Gr. in-4°, avec planches. Annecy, impr.

Perrissin. — Cet ouvrage se compose de trois parties. Dans la première, il est question d'une fabrique de poterie des plus beaux temps de la domination romaine, trouvée à Banassac, dans la Lozère, et dont les produits ont été en grand nombre expédiés à Saint-Germain, où ils forment une collection importante de 76 sigles figulins, appartenant à 21 types distincts. Dans la seconde partie, au moyen de ces sigles et d'autres vases provenant de la même fabrique et trouvés dans divers lieux de la France, M. de Mortillet achève d'établir deux faits nouveaux et considérables dans l'histoire du travail : 1° que les potiers de l'époque lugdunienne (correspondant aux trois premiers siècles de notre ère et remontant à César) étaient sédentaires et expédiaient au loin leurs produits; 2° qu'un même ouvrier ne fabriquait habituellement qu'une seule et même forme de vases. Dans la troisième partie est donné l'inventaire des sigles figulins du musée de Saint-Germain-en-Laye, avec quelques détails spéciaux sur le briquetier Clarianus, grand industriel de la vallée du Rhône, dont les produits sont surtout abondants à Lyon, à Vienne et à Aix-les-Bains. Enfin la quatrième et la cinquième partie, préparées par celles qui précèdent, concernent spécialement les potiers allobroges, leurs sigles, les principaux centres de leur fabrication et les points où leurs produits ont été le plus répandus. Un tableau final résume les sigles allobroges et leur classement par départements et par musées.

Notice sur la patère d'or découverte à Rennes en 1774, par Lucien Decombe. Extrait des *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1879. — L'importante trouvaille faite à Rennes, le 26 mars 1774, de monnaies d'or romaines, de divers objets de même métal, et notamment d'une magnifique patère, s'était peu à peu oubliée dans la localité depuis le dernier siècle, car toutes ces antiquités, un moment en danger de passer au creuset, par suite des prétentions qu'avait élevées l'administration monétaire, n'ont du moins jamais séjourné à Rennes : le Cabinet du Roi les recueillit aussitôt, et elles sont aujourd'hui au Louvre, non sans une absence de quelques mois, par suite du fameux vol du 7 novembre 1831. Une reproduction galvanoplastique de la patère a été obtenue en 1876, et M. Decombe a profité de cette occasion pour rappeler à ses compatriotes le souvenir de ce précieux objet d'art. On ne pourra désormais le voir utilement, à Paris ou à Rennes, que cette brochure à la main. La première partie est une relation fort curieuse de la découverte et des conflits qui menacèrent d'en être la suite; la seconde est une description de la patère, et d'abord de son *emblema* ou bas-relief central (l'Ivresse de Bacchus et d'Hercule, avec personnages divers dans la scène et tout autour), ensuite des *aurei* antonins enchâssés dans la circonférence au nombre de seize. Un appendice relatif au vol de 1831 et aux circonstances qui firent retrouver les objets dérobés, termine cet intéressant opuscule.

De l'origine de l'ogive et du style architectural des églises bourguignonnes du moyen âge, par Jos. Carlet. Broch. de 40 p. Beaune, Éd. Batault-Morot. — Le titre de cet opuscule semble marquer déjà que, dans l'opinion de l'auteur, l'ogive française serait née en Bourgogne; M. Carlet le croit, en effet, sur le dire de Viollet-le-Duc, en qui il s'est trop confié, et dont il remonte le système jusqu'à la prétendue création de l'arc brisé par les nestoriens d'Égypte. Après cet

emprunt malheureux vient un exposé des caractères de l'architecture bourguignonne; cet exposé serait plus complet et plus exact si le département de Saône-et-Loire y avait la place dominante; on aurait évité, par exemple, d'établir que le clocher roman bourguignon est carré, tandis que le vrai type de la province comme celui de toute la région par nous appelée « italo-germanique » (*V.* l'*Annuaire de l'archéologue français*, t. I) est la tour octogonale. Une troisième partie a été formée d'une description sommaire des monuments bourguignons classés comme historiques; cette description est fidèle, mais elle a le défaut des parties précédentes; il ne s'en dégage aucun fait nouveau, et pourtant bien des choses restent à ajouter ou à modifier dans l'archéologie bourguignonne. Nous nous permettons d'engager M. Carlet à reprendre avec des vues hardies et personnelles l'étude monumentale de sa province, pour laquelle il a rassemblé les principaux documents, à ne point y oublier Cîteaux, même à côté de Cluny, et enfin à compléter ses observations par un voyage dans l'Ile-de-France, à Poissy, à Pontoise, à Saint-Denis, à Paris, à Sens et à Noyon. Après ce voyage, il verra clairement, nous n'en doutons pas, que l'ogive et la voûte d'arêtes de Vézelay sont un simple perfectionnement de l'art roman, que l'acheminement direct vers l'art ogival se reconnaît uniquement dans les églises parisiennes, et que celles-ci, au lieu d'avoir pris l'ogive à la Bourgogne, l'ont reçue indirectement de Saint-Front de Périgueux, édifice antérieur de près de cent ans aux arcs brisés les plus anciens de la France orientale.

La Renaissance en France, par Léon Palustre. — Dans l'*Annuaire de l'archéologue français* (t. III, p. 176-178), nous avions déjà annoncé l'apparition de cet ouvrage, comme un des principaux événements qui devaient signaler l'année 1879. Nous avions osé donner d'avance à l'auteur des éloges que nous n'avons pas à regretter et qu'ont amplement ratifiés toutes les revues artistiques et archéologiques. Il est inutile d'y revenir; nous nous bornerons à une citation prise au hasard et nullement parmi les appréciations les plus flatteuses. « Cette vue d'ensemble (la liste des livraisons, qu'on trouvera aussi dans le présent volume, p. 193) donnera une idée sommaire de l'intérêt qui doit nécessairement s'attacher à cette belle publication. En effet, chaque fascicule sera pour l'artiste et l'observateur un guide sûr à travers les provinces et les départements qui ont conservé la marque des maîtres d'alors et le cachet de l'architecture de ce temps-là. Ici, dans la première livraison, il admirera les fines et délicates sculptures de l'hôtel de Beaurepaire à Lille, le tombeau de Charles de Lalaing, plus loin, le clocher de Saint-Amand, la maison des Remy à Douai, l'hôtel de ville d'Arras avec son imposant beffroi, le bailliage d'Aire, le tombeau de Sidrach de Lalaing, la porte Montre-Écu à Amiens, la maison de la rue des Vergeaux dans la même ville; les vantaux sculptés de Saint-Wulfran à Abbeville, la chapelle de Tilloloy, le tombeau du cardinal Hémar de Denonville, le tombeau de Raoul de Lannoy à Folleville. Là, c'est l'inimitable portail de la cathédrale de Beauvais, dont les vantaux sont fouillés avec l'art, la précision et la patience d'un Benvenuto Cellini; plus loin, c'est le château de Chantilly avec son élégante et gracieuse façade; enfin il rencontrera bien d'autres pages écrites en lettres de pierre et d'un style dont on

a perdu le secret Ces livraisons, publiées sous l'habile direction de M. Léon Palustre, ne peuvent manquer de provoquer l'attention des amateurs et des artistes, et leur réunion formera une des œuvres les plus importantes et les plus soignées de ces temps-ci. Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'elle ne laissera rien à désirer sous le rapport du fini de l'exécution typographique et de la beauté des dessins et des eaux-fortes. La maison Quantin a passé par là. C'est tout dire. » (E. Charles, *Revue du Monde catholique*, 1879, p. 320.)

Galerie des hommes illustres du Vendômois. Antoine de Bourbon, IIe duc de Vendôme, roi de Navarre, et Jehanne d'Albret. Grand in-8° de 232 pages, par le marquis de Rochambeau. Vendôme, Lemercier. — M. le marquis de Rochambeau, président de la Société de Vendôme et correspondant du ministère pour les travaux historiques, poursuit le cours de ses intéressantes études sur le pays de Vendômois. Il avait, en 1877, publié pour la Société de l'Histoire de France un gros recueil de *Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret;* il nous donne, cette année, la biographie des deux époux, dans cette *Galerie des hommes illustres du Vendômois* que nous devons à sa plume féconde, et qui compte déjà trois autres noms : *Maillé de Bénehart*, *René Macé* et *Robert de Wilughby*. Deux beaux portraits à l'eau-forte, deux fac-similés d'écriture, un tableau généalogique et plus de 110 pages de pièces justificatives, dont plusieurs d'un intérêt piquant, rehaussent le prix de cet ouvrage rapide, vivant et bien conduit. Nous voudrions y trouver un peu moins de cette tendresse dont la plupart des biographes ont tant de peine à se défendre en faveur de leurs héros. Le triste rôle de « convertisseuse » (qu'on nous pardonne le mot) joué par la reine Jeanne est un peu trop passé sous silence. Tout un pays profondément catholique privé de la liberté de conscience, et cela au mépris non seulement de toute tolérance, mais aussi des « fors » ou constitutions du Béarn; des chevaliers traîtreusement assassinés au milieu d'un festin dans le château de Pau, sur l'ordre de cette princesse, tout cela jette sur les qualités réellement supérieures de Jeanne d'Albret une ombre qu'il eût fallu accentuer beaucoup plus pour obtenir un portrait bien ressemblant. Nous devons dire, toutefois, qu'un motif peut expliquer le silence de M. de Rochambeau : c'est que, Vendômois, il considère en Jeanne la souveraine du Vendômois plutôt que celle du Béarn, et dans le Vendômois elle n'a laissé que de bons souvenirs. Qu'on nous permette, en finissant, d'exprimer un petit grief d'artiste contre la reine de Navarre. Fille et mère de rois qui ont enrichi la Renaissance, l'un du remarquable château de Pau (les tours exceptées), l'autre de plusieurs constructions et décorations du Louvre, des palais de Fontainebleau, de Saint-Germain, etc., elle n'a attaché son nom à aucun ouvrage d'art de quelque importance. Aucun prince du XVIe siècle n'a, croyons-nous, moins fait à cet égard que Jeanne d'Albret et son mari Antoine de Bourbon.

Châteaux et monuments historiques du département du Rhône, par A. Vachez. Lyon, Brun. — Voici l'indication des localités ou des monuments décrits dans cette brochure; les notices sont courtes, mais très substantielles : Ainay. — Aqueducs de Beaunant. — L'Arbresle. — L'Argentière. — Arginy (Charentay). — Bagnols. — Bassecour

(Saint-Martin-de-Cornas). — La Bâtie (Saint-Martin-en-Haut).—Beaulieu (Morancé). — Belleville (collégiale). — Bénévent. — Bully. — La Chaise (Odenas). — Chamousset. — Charly. — Châtillon-d'Azergues. — Chazay-d'Azergues. — Chessy. — Corcelles. — Courbeville (Chessy). — Cruzol (Lentilly). — La Duchère. — La Fay. — La Galée (Millery). — Hôtel Paterin. — Jarnioux. — Joux. — Larajasse. — Manevieux. — Millery (Saint-Sépulcre). — Montmelas. — Mornant (aqueduc romain). — La Motte. — La Mouchonnière (Saint-Jean-de-Touslas). — Palais Saint-Pierre. — La Palud. — Le Perron. — Pierreux. — Poleymieux. — Prosny (Oingt). — Rapetour (Theizé). — Riverie. — Rochefort (Amplepuis). — Salles. — Sandars. — Saint-Jean (cathédrale). — Saint-Paul (collégiale). — Saint-Symphorien-sur-Coise (porte de Riverie). — Sainte-Colombe (tour de Philippe de Valois). — Sainte-Foy-l'Argentière. — Sainte-Foy-lès-Lyon (clocher). — Taluyers (prieuré). — Villefranche (collégiale). — Yvours.

Saint Guingalois, ses reliques, son culte et son prieuré à Château-du-Loir, par l'abbé R. Charles. — Ceci n'est pas une étude, mais un groupe d'études, où l'auteur a pu, sans sortir de son sujet, passer de l'extrémité occidentale de la Bretagne au Vendômois, unir un abbé du ve siècle et le poète Ronsard. Nous ne pouvons suivre notre auteur dans tous les incidents de l'histoire de son héros, le célèbre abbé de Landévennec, et du prieuré fondé à Château-du-Loir, qui protégea les reliques du moine armoricain lors des invasions normandes. Ces reliques demeurèrent au lieu où elles avaient trouvé un refuge, et une crypte fut construite au xie siècle sur le vénérable tombeau. L'église bâtie dans le même temps fut remplacée, du xiiie au xvie siècle, par un vaisseau élégant dont le chœur a seul conservé extérieurement la pureté de ses formes. M. Bouet, admirable dessinateur, qu'il ne faut pas craindre de comparer à Viollet-le-Duc, a fourni une charmante gravure de cette partie de l'édifice. La description de ces types d'architecture n'est pas longue, mais sa clarté la rend très suffisante. Toute la seconde moitié du volume est occupée par quarante pièces justificatives allant de 1066 à 1701.

Visites artistiques et archéologiques. Cathédrale de Clermont et Notre-Dame-du-Port. In-18. Clermont, impr. Malleval. — Cet opuscule est une simple réunion d'articles de journaux; aussi tiendrons-nous pour excusables les deux principaux défauts que nous étions porté à lui reprocher: un format trop modeste et le manque de gravures. Il serait bon que le lecteur fût appelé à constater par lui-même les erreurs graves commises à Clermont, surtout dans l'achèvement de la cathédrale. Ces erreurs, du reste, sont dûment signalées et sévèrement flétries par notre confrère, qui a voulu garder l'anonyme pour le public, mais que nous savons être un des archéologues les plus exercés de nos départements du Centre. Nous redoutons d'entrer dans le fond de cette consciencieuse étude: le sujet est de ceux qui nous attirent, et nous ne saurions nous abstenir d'une dissertation qui risquerait de devenir aussi longue que le livre à analyser. Nous nous permettrons seulement une observation qui ne sera pas suspectée de partialité, si l'on a déjà lu quelques-unes de nos critiques sur les restaurations modernes des édifices du moyen âge. L'auteur de la brochure exagère quelquefois le vrai dans un sens défa-

vorable aux architectes contemporains. Le travail entrepris à la cathédrale de Clermont est tellement considérable, qu'il constitue beaucoup plus qu'une restauration, et nous nous demandons si dans ce cas on était tenu de faire de l'archéologie tellement rigoureuse que la main du XIXe siècle ne pût se montrer quelque part. Elle se manifeste presque toujours lourdement et maladroitement; mais, pour ne pas sortir des principes, qui un jour seront sans doute plus féconds, est-il interdit à un constructeur de mettre son cachet personnel et celui de son époque dans ce qu'il ajoute à un ancien édifice, lorsque cette addition est réellement considérable Nous ne le penserions pas, si malheureusement notre époque n'était elle-même dépourvue de caractère artistique. Il y a, et nous le regrettons amèrement, il y a trop de sujets d'antagonisme entre les architectes qui travestissent les monuments nationaux et les archéologues qui voudraient les conserver, pour qu'on n'aille pas reprocher aux premiers l'impuissance de leur époque, impuissance qui provient en partie, précisément, de l'abus pratique de l'archéologie (*V.* ci-dessus, p. 148, et notre *Présent et Avenir de l'architecture chrétienne*). Qu'on veuille bien y prendre garde, nous n'accusons pas l'auteur d'injustice, mais d'un manque d'indulgence, après tout presque légitime dans le cas présent, si l'on considère qu'il existe un projet graphique du XVe siècle pour la façade de la cathédrale de Clermont, et que l'art aurait lui-même gagné à ce qu'il fût exécuté ponctuellement.

Nous souhaiterions que l'auteur fît réimprimer bientôt sur un plus grand format son étude critique, l'ornât de planches dont deux mettraient en regard le projet du XVe siècle et la production de Viollet-le-Duc, et signât le tout de son nom, qui à lui seul est déjà une autorité sympathiquement reconnue de toute l'Auvergne savante.

On trouvera dans le Compte rendu des travaux du Congrès bibliographique international de 1878, vendu 10 fr., aux bureaux de la Société bibliographique, à Paris, les mémoires suivants : L'Anthropologie et l'archéologie préhistoriques, par Adrien Arcelin; — L'Archéologie préhistorique de la Suède depuis 1867, par E. Beauvois; — Le Progrès des études sur les antiquités chrétiennes, par l'abbé Duchesne; — Les Sources de l'histoire de France, par J. Vaesen; — L'Épigraphie romaine en France et ses progrès depuis dix ans, par le R. P. Thédenat; — Les Progrès de la numismatique, par E. Babelon. (*V.* l'*Annuaire de l'archéologue français*, t. III, p. 46.)

SEPTIÈME PARTIE.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

La liste nominative des membres titulaires des Sociétés, que nous publions pour la première fois, est bien incomplète ; nous devons avouer qu'elle restera pour deux ou trois ans encore la partie faible de notre ouvrage. Mais l'établissement de cette liste est à la fois si pénible et si coûteux, et il constitue, nous pouvons le dire, une innovation si courageuse que nous espérons du lecteur une certaine indulgence. Eussions-nous eu en main tous les documents nécessaires pour la faire complète, il ne nous en aurait pas moins été impossible d'arriver du premier coup à la perfection ; les difficultés particulières de ce travail nous ont imposé une marche progressive, et c'est peu à peu que nous remplirons à la satisfaction de tous le programme le plus vaste et le plus complexe qu'ait embrassé jusqu'à présent un annuaire archéologique. Notre intention du reste est de ne pas traîner en longueur : en 1881, il ne nous manquera plus, pour la France, que certaines Sociétés qui n'accordent jamais de communications, dont on ne voit nulle part les recueils et dont les membres participants ne sont en réalité que des membres honoraires ; leur nombre, heureusement, est fort petit. A défaut d'abondance, nous aurons du moins dès à présent l'avantage de l'exactitude, car les Sociétés mentionnées ont revu avec le plus grand empressement nos épreuves, sauf deux ou trois à qui nous n'avons pas eu le temps de les adresser, et pour lesquelles nous donnons des tableaux vieux de quatre à cinq mois. On les reconnaîtra à la mention de la date 1879, placée à côté du nom du président. Dans le choix de ces Sociétés, il n'est entré, nous tenons bien à le faire entendre, aucune pensée de coterie en faveur des unes, d'exclusion systématique à l'encontre des autres. Il n'y a pas eu réellement de choix, nous avons accepté ce qu'on a bien voulu nous transmettre et ce qui nous est tombé le plus facilement sous la main. Si bien que telle Société fort active et fort estimable et telle autre avec laquelle nous sommes en rapport d'échanges restent négligées cette fois, tandis que nous avons donné place à des compagnies qui ne sont pas essentiellement archéologiques. Nous prierons toutefois ces dernières, lorsqu'elles seront appelées à figurer sur nos listes, de nous fournir le moyen d'insérer seulement les noms des membres qui s'occupent d'archéologie.

On trouvera des astérisques à côté de certains noms ; ce sont les noms des membres fondateurs, distingués, dans quelques Sociétés, des membres titulaires. Les membres dont le domicile n'est pas désigné habitent la ville où siège leur Société.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à Paris.

Fondée en 1663 par Colbert, cette compagnie célèbre forme aujourd'hui la seconde des cinq classes de l'Institut de France. Elle n'admet que 40 membres titulaires, 10 académiciens libres, 8 associés étrangers et 50 correspondants dont 30 étrangers. Il s'y forme chaque année 6 Commissions permanentes, dont l'une, dite des antiquités de la France, a pour but l'examen et le classement des documents demandés aux préfets sur les anciens monuments de notre histoire, et les mesures à prendre pour leur conservation.

L'Académie des Inscriptions a publié, avant la Révolution, XLVI vol. in-4° de *Mémoires,* de 1803 à 1809 quatre autres volumes, et de 1817 à 1879 inclus. XXIX nouveaux volumes in-4° (Imprimerie nationale), vendus à 15 fr. Le libraire de l'Académie des Inscriptions est Klincksieck, rue de Lille, 51, pour les *Mémoires.* Les *Comptes rendus,* sortis des presses de l'Imprimerie nationale, sont vendus chez A. Picard, rue Bonaparte, 82, à 8 fr. le volume.

L'Académie des Inscriptions tient ses séances, le vendredi, au palais de l'Institut. — Dans la première séance du mois de décembre ou la dernière de novembre, elle proclame publiquement les noms de ses lauréats.

Président, pour 1880, M. Le Blant.
Vice-prés., pour 1880, M. Pavet de Courteille.
Secrétaire perpétuel, M. Wallon.

Commission des antiquités de la France: MM. de Saulcy, de Longpérier, Léon Renier, Alfred Maury, Léopold Delisle, Hauréau, Desnoyers, Gaston Paris.

Membres résidants :

MM.
Barbier de Meynard, boulevard de Magenta, 18.
Le Blant (Edmond), rue Leroux, 7.
Bréal, boulevard Saint-Michel, 63.
Defrémery, rue du Bac, 42.
Delisle (Léopold), rue Neuve-des-Petits-Champs, 8.
Deloche, rue de Solférino, 13.
Derembourg (Joseph), rue de Dunkerque, 27.
Desjardins, rue de Boulainvilliers, 27.
Dulaurier, rue des Pierres, 11, à Meudon (Seine-et-Oise).
Egger, rue de Madame, 68.
Foucart, rue de Tournon, 13.

MM.
Girard (Jules-Aug.), rue de l'Odéon, 21.
Guessard (François), Grande-Rue, 87, à Passy, et au Mesnil-Durand, par Livarot (Calvados).
Hauréau, à l'Imprimerie nationale.
Hervey-de-Saint-Denis (Léon), rue du Bac, 126.
Heuzey, boulevard Saint-Germain, 241.
Jourdain, rue de Luxembourg, 21.
De Laboulaye, au Collège de France.
Littré (Émile), rue d'Assas, 44.
De Longpérier, rue Scheffer, 47.
Mariette (Ferdinand), rue de la Grange-Batelière, 26.
Maury (Alfred), aux Archives nationales.

MM.

Miller, au Palais du Corps législatif.
Paris (Gaston), rue du Regard, 7.
Paris (Paulin), rue de l'Université, 82.
Pavet de Courteille (Michel), rue de l'Université, 25.
Perrot (Georges), rue de Seine, 74.
Quicherat (Louis), rue de Savoie, 16.
Ravaisson-Mollien, quai Voltaire, 9.
Regnier (Adolphe), r. de Vaugirard, 22.
Renan (Ernest), rue de Tournon, 4.

MM.

Renier (Léon), à la Sorbonne.
Rossignol, rue de Seine, 31.
Rozière, rue d'Albe, 8.
De Saulcy, place du Palais-Bourbon, 3.
Schefer, rue de Lille, 2.
Thurot (Eugène), rue de Vaugirard, 22.
Waddington (Henri), rue Dumont-d'Urville, 11.
Wailly (Natalis de), rue Raynouard, 30.
Wallon, quai Conti, 25, à l'Institut.

Académiciens libres.

MM.

Baudry, r. Notre-Dame-des-Champs, 56.
Desnoyers (Jules), au Muséum d'histoire naturelle, r. Geoffroy-Saint-Hilaire, 36.
Duruy (Victor), rue de Médicis, 5.
Germain, à Montpellier, et à Paris, rue Jacob, 12.
Labarte (Jules), rue Drouot, 2.

MM.

Martin (Thomas-Henri), doyen de la Faculté des lettres, à Rennes.
Nisard (Charles), boulevard des Batignolles, 6.
Robert, boul. de Latour-Maubourg, 25.
De la Villemarqué, rue de Beaune, 7.
De Vogüé, rue Fabert, 2.

Associés étrangers.

MM.

Amari, Florence.
Cobet, Leyde.
De Rossi, Rome.
Fleischer, Leipzig.

MM.

Gorresio, Turin.
Madvig, Copenhague.
Max Müller, Oxford.
De Witte [Baron], Anvers.

Correspondants français.

MM.

Allmer, Lyon.
D'Arbois de Jubainville, Troyes.
De Beaurepaire, Rouen.
De Boissieu, Lyon.
Castan (Aug.), Besançon.
Chabas, Châlon-sur-Saône.
Cherbonneau, Alger.
Deschamps de Pas, Saint-Omer.
Desjardins (Abel), Douai.
Dezeimeris, Bordeaux.

MM.

Dumont (Albert), Montpellier.
Floquet, Formentin (Calvados).
Francisque-Michel, Bordeaux.
Guerrier de Dumast, Nancy.
Hanoteau, Guéret.
Mantellier, Orléans.
Port (Célestin), Angers.
Tamizey de Larroque, Gontaud (Tarn-et-Garonne).
Weil (Henri), Besançon.

Correspondants étrangers.

MM.

Ascoli, Milan.
Benfey, Gœttingue.

MM.

Birch, Londres.
Curtius, Berlin.

MM.
Dorn, Saint-Pétersbourg.
Dozy, Leyde.
Fabretti (Ariodante), Turin.
De Gayangos (Pascual), Madrid.
Hensen, Rome.
Hodgson (Brian-Houghton), Angleterre.
Koumanoudès, Athènes.
Layard, Londres.
Lepsius, Berlin.
Miklosich, Vienne.
Minervini, Naples.
Mommsen, Berlin.
Muir, Édimbourg.
Musafia, Vienne.

MM.
Poole, Londres.
Pott, Halle (Saxe).
Rangabé (Rizio), Athènes.
Rawlinson, Londres.
Spiegel, Erlangen (Bavière).
Thomas, Londres.
Tissot, Athènes.
Vasquez-Queipo, Madrid.
Weber (Albrecht), Berlin.
Weil (Gustave), Heidelberg (grand-duché de Bade).
Whitley-Stokes, Calcutta.
Witney, New-Haven (Connecticut).
Wright (William), Cambridge.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, A PARIS.

Président, pour 1880, M. Éd. Aubert.
Vice-présidents, MM. Aug. Prost et G. Perrot.
Secrétaire, M. Edm. Saglio.
Secr.-adj., M. G. Schlumberger.
Trésorier, M. Aug. Longnon.
Bibliothécaire, M. Pol. Nicard.

MM.
Aubert (Édouard), rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9.
De Barthélemy (Anatole), rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9.
Bertrand (Alexandre), rue des Saints-Pères, 9.
Le Blant (Edmond), rue Leroux, 7.
Bordier, rue de Rivoli, 182.
Chabouillet, rue La Bruyère, 58.
Cocheris (Hippolyte), à la bibliothèque Mazarine.
Corroyer (Édouard), r. de Ponthieu, 59.
Courajod (L.), boulevard Saint-Germain, 232.
Delisle (Léopold), rue Neuve-des-Petits-Champs, 8.
Deloche, rue de Solférino, 13.
Demay (G.), place Royale, 5.
Dumont (Alb.), rue de Naples, 4.
Duplessis (G.), rue Madame, 31.
Egger, rue Madame, 68.

MM.
Gaidoz (Henri), rue Servandoni, 22.
Guérin, rue de Vaugirard, 49.
Guiffrey (Jules), rue d'Hauteville, 1.
Guillaume (Edmond), boulevard de la Madeleine, 17.
Guillaume-Rey, rue Billault, 35.
Héron de Villefosse, rue de Grenelle-Saint-Germain, 80.
Heuzey (Léon), rue Malesherbes, 16.
Lacabane (Léon), rue d'Uzès, 12.
Longnon (Auguste), rue Jacob, 46.
De Longpérier (Ad.), rue Scheffer, 47.
Michelant, avenue Trudaine, 11.
Montaiglon, place Royale, 9.
Mowat (Robert), rue des Feuillantines, 100.
Müntz (Eugène), rue Pernelle, 8.
Nicard (Pol.), rue de Sèvres, 38.
Passy (Louis), rue de Clichy, 45.
Perrot (G.), rue de Seine, 74.
Prost (Aug.), rue de la Banque, 1.

MM.
Quicherat (Jules), directeur de l'École des Chartes, rue de Tournon, 16.
Rayet (Olivier), rue Notre-Dame-des-Champs, 75.
Read (Charles), boul. Saint-Germain, 2.
Renan (Ernest), rue de Tournon, 4.
Renier (Léon), à la Sorbonne.
Riant (Paul), rue de Vienne, 10.

MM.
Robert (Ch.), à l'Institut.
De Rozière (Eug.), rue d'Albe, 8.
Saglio (Edmond), au Louvre.
Schlumberger (Gustave), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 140.
De Vogüé [Marquis], rue Fabert, 2.
Waddington, rue Dumont-d'Urville, 11.
Wescher, rue de Vaugirard, 89.

Société française de numismatique et d'archéologie, à Paris, rue de Verneuil, 46.

MM.
De Ponton-d'Amécourt [Vicomte], *président*, rue de l'Université, 18.
Heiss (Aloïss), à Sceaux, *vice-président*.
De Belfort, boulevard Haussmann, 155, *trésorier*.
Sudre, quai Conti, 11 (à la Monnaie), *secrétaire général*.
Blondel, rue Dulong, 67, *secrétaire des séances*.

D'Alexeieff [Comte], à Ekaterinoslaw (Russie méridionale).
André (Édouard), boulevard Haussmann, 158.
Du Barry de Merval, rue de Grenelle.
Basilewski (Alexandre), rue Blanche, 49.
Bayet, rue de Choiseul, 16.
De Bizemont [Marquis], rue de Grenelle, 109.
Bompois, à Marzy, près Nevers.
De Brimont [Comte], rue de la Faisanderie, 36.
Caron, rue de la Chaussée-d'Antin, 15.
Chaix, percepteur, à Nolay (Côte-d'Or).
De Châteauvieux, à Vernoux (Maine-et-Loire).
De Clercq, rue Masseran, 5.
Clérot, quai Conti, 11.
Cramail (Alfred), à Rueil (Seine-et-Oise).
Dumas (Ernest), rue de la Vieille-Estrapade, 9.

MM.
Dupont-Auberville, rue de Bruxelles, 21.
Fillon (Benjamin), à Fontenay (Vendée).
Gariel, boulevard Haussmann, 85.
Gervais, rue de la Victoire, 52.
De Ginestous [Cte], rue Madame, 32.
Griolet, square des Contamines, 35, à Genève.
Hermerel, rue Amelot, 96.
De Hesse [Prince] (Alexandre), à Darmstadt (Allemagne).
De Hirsch [Baron], rue de l'Élysée, 2.
Hoffmann, expert en antiques et en médailles, quai Voltaire, 33.
De Landemont [Comte], rue de l'Université, 107.
De Laurière (Jules), rue des Saints-Pères, 15.
Lecomte, rue Boudreau, 7.
Legras, quai de Béthune, 24.
Lemaître, boulevard Montparnasse, 74.
Lewis, à Cambridge (Angleterre).
De Liesville, rue Gauthey, 24.
Léger, rue Bellechasse, 10.
Lucas, boulevard de Denain, 8.
Marchand [Abbé], Grande-Rue, 74, à Saint-Mandé.
Marcilly, rue d'Assas, 78.
Maze-Sencier, rue Taitbout, 83.
Ménier, avenue Van-Dyck, 7.
Meunier du Houssoy, rue de Clichy, 57.
Moreau [Docteur] (Alexis), rue de l'Université, 37.

MM.
Ogier de Baulny, rue de Verneuil, 52.
Olivier, boulevard Voltaire, 112.
Paris de Boisrouvray [Baron], rue Ternaux, 8.
Pellechet, rue Saint-Lazare, 89.
Penchaud, rue de l'Odéon, 21.
De Perrochel [Comte], député.
Poydenot, rue Lormand, 10, à Bayonne.
Du Raincy (Chartier), à Cauvigny, par Noailles (Oise).
Récamier, rue du Regard, 1.
De Riencourt [Cte], rue d'Aguesseau, 15.
Robert, boulevard de la Tour-Maubourg, 25.
Rolland, boulevard du Temple, 30.
De Rougé [Comte] (L.), rue des Saints-Pères, 57.
De Rougé [Vicomte] (J.), rue de l'Université, 35.
Sabatier-d'Espayran, av. des Champs-Élysées, 9.
Saint-Paul (Anthyme), directeur de l'*Année archéologique*, rue des Écoles, 34.

MM.
Spitzer, rue de Villejust, 33.
Taillebois, à Dax (Landes).
De Thuisy [Marquis], rue d'Argenson, 9.
De Turgot [Marquis], rue Tronchet, 27.
Tyskiewiez [Cte], boulevard Bineau, 74.
Van der Broek d'Obrenan, rue Montalivet, 3.
Vernier, à Roubaix (Nord).
Villard, à Mâcon.
De Vogué [Comte], de l'Institut, rue Fabert, 2.

Membres honoraires.

D'Arbois de Jubainville, à Troyes.
Costa de Beauregard [Comte], rue Saint-Guillaume, 14.
Héron de Villefosse, rue de Grenelle, 80.
Martigny [Abbé], directeur du *Bulletin d'archéologie chrétienne*, à Belley.
De Montaiglon (Anatole), professeur à l'École des Chartes.
Oppert, rue Mazarine, 21.
De Saulcy, place du Palais-Bourbon, 1.

Société de l'histoire de France, à Paris.

MM.
Bordier (Henri), *président*, rue de Rivoli, 182.
Luce (Siméon), *vice-président*, boulevard Saint-Michel, 95.
De Beaucourt, *vice-président*, rue de Sèvres, 85.
Desnoyers (Jules), *secrétaire*, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 36.
Boislisle (A.), *secrétaire adjoint*, rue de l'Université, 18.
Dupont (Edmond), *archiviste trésorier* et *bibliothécaire*, rue des Francs-Bourgeois, 60.
Le Tellier de la Fosse et Moranvillé, *censeurs*.

Conseil d'administration.

De Barthélemy (Anatole), rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9.

MM.
Bellaguet (O.), rue Bonaparte, 68.
Boulatignier (C.), rue de Clichy, 48.
De Broglie [Duc], rue de Solférino, 10.
De Champigny [Comte], rue Saint-Dominique, 46.
De Chantérac [Marquis], rue de Bellechasse, 17.
De Conac [Comte], rue Vanneau, 37.
Delisle (Léopold), rue Neuve-des-Petits-Champs, 18.
Egger, rue Madame, 68.
Floquet, avocat, rue de l'Arcade, 25.
Gautier (Léon), professeur à l'École des Chartes, rue Vavin, 8.
Jourdain, rue de Luxembourg, 21.
De Laborde [Marquis], rue Murillo, 4.
Lacabane (Léon), avenue des Ternes, 81.
Lair (Jules), boul. de la Villette, 204.
Lalanne (Ludovic), rue de Sèvres, 11.

MM.

Laloy, docteur médecin, rue de Paris, 169, Paris-Belleville.

De Luçay [Comte], rue de Varennes, 90.

De Mas-Latrie [Comte], boulevard Saint-Germain, 229.

Maury (Alfred), professeur au Collège de France, rue des Francs-Bourgeois, 60.

Meyer (Paul), professeur au Collège de France, rue Raynouard, 39.

Mignet, rue d'Aumale, 14.

Picot (Georges), rue Pigalle, 54.

De Puymaigre [Comte], rue de Lille, 4.

Quicherat (Jules), directeur de l'École des Chartes, rue de Tournon, 16.

Riant [Comte] (Paul), rue de Vienne, 10.

MM.

De Rothschild [Baron] (James-Édouard), avenue de Friedland, 38.

De Ruble [Baron], rue de Luxembourg, 43.

Servois (Gustave), rue de Morny, 128.

De la Trémouille [Duc], rue de Varennes, 69.

De la Villegille, rue de Lille, 5.

Vuitry, membre de l'Institut, rue de Téhéran, 13.

De Witte [Baron], membre de l'Institut, rue Fortin, 13, et à Anvers.

Agent de la Société, M. Martin, aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, 60.

Société des études historiques, à Paris.

MM.

J.-C. Barbier, conseiller à la Cour de cassation, *président honoraire.*

Camille Doucet, secrétaire perpétuel de l'Académie française, *président.*

Colonel Favre, *vice-président.*

Joret-Desclosières, *secrétaire général.*

G. Duvert, *secrétaire général adjoint.*

Comte de Bussy, *administrateur*, rue Gay-Lussac, 40.

Membres de la 4e classe (Histoire des beaux-arts).

Léon Cogniet, *président honoraire.*

Eugène d'Auriac, *président.*

G. Dufour, *vice-président.*

R. Pinset, *secrétaire.*

D'Auriac (Eugène), à la Bibliothèque nationale et rue Ventadour, 11.

De Chauveau [Comte], avenue et parc des Princes, 2, à Boulogne (Seine).

Destouches (Adrien-Aimé), rue de Luxembourg, 51.

Dufour (G.-E.), avocat, rue de Bruxelles, 13.

Pinset (Raphaël), rue de Grenelle-Saint-Germain, 38.

Sutter (J.-David), rue de Laval, 34.

Benezet, peintre d'histoire, à Toulouse.

Bonnemain, curé de Nogent-sur-Seine (Aube).

Brocard (Henri), secrétaire de la Société historique de Langres.

Delignières, avocat, à Abbeville.

Gomichon des Granges, peintre verrier, à Clermont-Ferrand.

Laferrière (Julien), chanoine, à Saintes.

Morel, avocat, à Saint-Gaudens.

Adriani, religieux, inspecteur des fouilles et des monuments antiques d'Italie, à Turin.

Mantovani (Gaëtan), professeur, à Bergame (Italie).

Smith (William-James), consul général de Turquie, au palais Pucci, à Florence (Italie).

Vimercati-Sozzi, président de la Société historique de Bergame.

Société de l'École des Chartes, à Paris.

Bureau, depuis le 24 avril 1879.

Président, M. Siméon Luce.
Vice-président, M. Paul Meyer.
Secrétaire, M. Bonnassieux.
Secrétaire adjoint, M. Laudy.
Trésorier, M. Tuetey.

Commission de publication.

MM. A. de Barthélemy, Léopold Delisle.
Jules Tardif, J. Havet, Robert.

Société de Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien, à Paris, rue de l'Université, 47.

(Cette Société s'occupe activement d'archéologie chrétienne et encourage les études artistiques sur le moyen âge.)

MM.

B^on d'Avril, ministre de France au Chili, *président*.
Duc de Brissac, *vice-président*.
Félix Clément, *id.*
R. P. Germer-Durand, *secrétaire*.
E. Bouvrain, *trésorier*.

Babeur.
Bion (Frédéric), dessinateur.
Cabuchet, statuaire.
Charles [Abbé].
Collot [Abbé].
Corblet [Abbé], directeur de la *Revue de l'art chrétien* (organe de la Société de Saint-Jean), rue Saint-Louis, à Versailles.
Depelchin (Fernand).
Depelchin (Paul), rédacteur du journal *le Monde*.
Descottes.

MM.

Didron (Édouard), peintre verrier et libraire.
Dumoulin, imprimeur.
Gaillard, graveur.
Laverdant.
Levasseur, architecte.
Levé, directeur du journal *le Monde*.
Mascarel.
Martinow [R. P.].
Michel, peintre.
Monnier.
Poisot (Charles), compositeur de musique.
De Ponton-d'Amécourt, président de la Société française de numismatique.
Saint-Paul (Anthyme), directeur de *l'Année archéologique*.
Villers-Berthen.
De Wazières [Comte].

Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin (Aisne).

MM.
Bénard (Pierre), architecte-ingénieur, *président.*
Lemaire (Emmanuel), *secr.-archiv.*
Monnier (Jean), pasteur de l'Église réformée, *secrétaire des séances.*
De Catalan, *trésorier.*

Beauvais (Jules), avocat, ancien magistrat.
Blin (Louis), médecin des hospices.
Contet (Charles).
Damoisy, notaire honoraire.
Demoulin (Gustave), professeur au lycée.
Dubus (J.), capitaine au 87e de ligne, à Saint-Quentin.
Garcin, médecin-vétérinaire.
Gariod (Henri), procureur de la République près le tribunal de Saint-Quentin.

MM.
Jamart (Léopold), chef d'institution, à Saint-Quentin.
Lefebvre (Louis), avocat, docteur en droit.
Magnier (Charles), bibliothécaire de la ville de Saint-Quentin.
Malézieux (Joachim), architecte.
Mariolle-Pinguet, ingénieur-mécanicien, maire de Saint-Quentin.
Monnier (Édouard), président du consistoire de l'Église réformée de Saint-Quentin.
Patoux (Abel), avoué.
Pilloy (Jules), agent voyer d'arrondissement.
Pinchon (Jules).
Souplet (Henri), licencié ès sciences physiques, adjoint au maire de Saint-Quentin.

Société archéologique de Vervins (Aisne).

MM.
D'Aumale [Duc], *président d'honneur.*
Piette (Ed.), *président.*
Papillon (L.), *vice-président.*
Mennesson (E.), *secrétaire-archiviste.*
Rogine, *trésorier.*

Blanquinque (Eugène), propriétaire.
Blanquinque (Henri), pharmacien.
Berniquet, sous-préfet.
Carlier (Arsène), propriétaire.
Choquet, juge suppléant.
Cuel, greffier du tribunal civil.
Cuzon (Étienne), ancien sous-préfet, à Versailles.
Douce (Honoré), imprimeur.
Dupont, architecte.
Dussolon, secrétaire de la mairie.

MM.
Flamant, notaire.
Flem, ancien imprimeur.
Godelle (Camille), député, à Paris.
D'Hautefeuille, anc. magistr., à Amiens.
Hennecart, lieutenant de vaisseau, à Paris.
Herbert, notaire.
Hesse, ancien magistrat, à Amiens.
Jean, instituteur communal.
Larmuzeaux, ancien notaire.
Larue (Édouard), ancien maire.
Lefèvre, géomètre.
Matton-Gaillard, propriétaire.
Noël, lieutenant de vaisseau.
Oudin-Leclère, ancien avoué.
Oudin, conseiller à la Cour d'appel d'Amiens.

MM.
Palant, curé de Cilly-sous-Marle.
Parmentier (Émile), juge suppléant à Saint-Quentin.
Parmentier (Jules), substitut du procureur de la République.
Peiffer, sous-inspecteur des forêts, à Bagnères-de-Bigorre.
Penant, docteur en médecine.
Penant-Vandelet, président du tribunal de commerce.

MM.
Piette (Alfred), juge d'instruction.
Prévot (l'abbé), archiprêtre.
Quest, président du tribunal civil.
Souëf, ancien procur. gén., à Amiens.
Tourneux [Abbé] (Joseph), directeur du collège.
Toussaint, secrét. de la sous-préfecture.
Trencart, membre du conseil général.
Trencart, agent de change, à Paris.
Mme la baronne Pichon, à Paris.

Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres de l'Aube, à Troyes.

MM.
Truelle (Auguste), *président* (1879).
Gréau (Jules), *vice-président.*
Babeau (Albert), *secrétaire.*
Nancey (Alfred), *secr. adjoint.*
Ray (Jules), *archiviste.*
Socard (Émile), *trésorier.*

Membres s'occupant plus spécialement d'archéologie.

D'Antessanty [Abbé].

MM.
D'Arbois de Jubainville.
Le Brun-Dalbanne.
Coffinet [Abbé].
Huot (Gustave), à Saint-Julien, près Troyes.
Lalore [Abbé].
Lapérouse (G.).
Pigeotte (Léon).
Pron.
Vaudé (Émile).

Société des Antiquaires du Centre, à Bourges (Cher).

MM.
* Des Méloizes, *président.*
* A. Buhot de Kersers, *secrétaire.*
* E. Toubeau de Maisonneuve, *secr. adj.*
* Albert des Méloizes, *trésorier.*
* Ch. de Laugardière, *bibliothécaire.*
* Geoffrenet de Champdavid, *memb. du Comité de rédaction.*
* Riffé, *id.*
* Edm. Rapin, *id.*
* Comte de Choulot, *id.*

Abicot de Ragis (Albert), au château de Ragis.
D'Almont, à la Servanterie, par Lury.
Bercioux, médecin.

MM.
* Boin, conseiller général.
De Brimont (Thierry).
Cartier de Saint-René, à Mareuil, par Charost.
Chénon (Emile), ancien élève de l'École polytechnique, à Paris.
Chonez, conseiller à la Cour.
* De Clérambault, inspecteur de l'enregistrement.
Collard, au château de Pesselières.
Girard (Paul), avocat.
De la Guère (Alph.), à Paris.
* Guillot père, avocat.
* Jacquemet (Louis), à Aubigny.
Jongleux (Henri), secrét. de la mairie.

MM.

* De Laugardière (Max), juge au tribunal civil.

* De Marcillac, juge au tribunal civil.

Mesplé (Armand), professeur agrégé d'histoire.

* De Montsaulnin (E.), au château de Bernay, par la Guerche.

* De Nicolaï, au château de Blet.

MM.

Pigelet (Paul).

* Rapin du Plaix, juge de paix, à Levet.

* Sallé (Charles).

Vallois.

De Vogüé, de l'Institut, à Paris.

(33 *associés libres*, 15 *membres correspondants*.)

Société scientifique, historique et archélogique de la Corrèze, à Brive (Corrèze).

MM.

Mouret (G.), ingénieur des ponts et chaussées, *président*.

Massénat (Élie) et l'abbé Loubignac, *vice-présidents*.

Lalande (Philibert), *secrétaire général*.

Rupin (Ernest), *secrétaire adjoint*.

Bonnay (Louis), architecte, *biblioth.-archiviste*.

Guimbellot, *trésorier*.

Arbellot, chanoine hon., à Limoges.

Aubert aîné, à Sainte-Ferréole.

Auvard, propriétaire, à Puy-la-Vaysse, par Ayen.

Barbès, négociant.

Bardon, architecte, à Tulle.

Bardon (Télèphe), juge de paix, à Juillac.

Bardon, maire et notaire, à Allassac.

Barot [Abbé], à Meyssac.

Barré, ingénieur.

Barrat, conseiller municipal.

De Barthélemy (Anatole), secr. gén. de la Commiss. de topogr. de la France, à Paris.

De Baudot, architecte, rue de Rennes, 153, à Paris.

Bel [Abbé].

Béronie, juge de paix.

Beynié, photographe.

Billot [Général], rue de Bellechasse, 35, à Paris.

Blanc (Jean), notaire, à Mansac.

MM.

Blanc (Pierre-Chambon), négociant.

Blanchard (Charles), à Paris.

Blusson (Fernand), substitut, à Lavaur.

Blusson, maire de Larche.

Bonnélye, curé de Saint-Sernin, à Brive.

Borderie, professeur au petit séminaire.

Borie, procureur de la République, à Orléans.

Borie (Victor), économiste, quai Malaquais, 9, à Paris.

Bosredon (Zacharie), pharmacien.

Bosredon (J.-B.), au Seuil, commune de Mansac.

De Bosredon (Alex.), député de la Dordogne.

De Bosredon (Philippe), rue Pigalle, 21, à Paris.

Bouygues (Georges), à Bétaille.

Breton [Abbé].

Breton (Jean), conseiller municipal.

Breuil (Élie), vétérinaire.

Breuil (Victor), liquoriste.

Broquin, curé de Brive.

Brouilhet (Louis), maire d'Ayen.

Broussouloux, lieutenant d'artillerie, à Clermont-Ferrand.

Bruel (Osmin), à Souillac.

Brugeilles, notaire, à Tulle.

Brunet (Joseph), sénateur de la Corrèze, rue de Vaugirard, 41, à Paris.

Bruno aîné, marbrier.

Cambréry, ingénieur, à Paris.

MM.

Cartailhac (Émile), à Toulouse.
Ceyrac, notaire, à Meyssac.
Chabrerie, prof. au collège.
Chadirac, curé de Jugeals.
De Chanal [Général], député, rue de Lisbonne, 15, à Paris.
Chantalat-Delaurier fils, à la Bouvie, par Brive.
Charpentier [Docteur].
Chauviniat, avocat.
Chiroux, vérificateur, à Ussel.
Choumeils de Saint-Germain, inspecteur des domaines.
Choumeils de Saint-Germain (Paul).
De Clédat (Gaston).
Clochard, négociant.
Combet, avocat, à Uzerche.
De Corbier, au château de Roffignac, par Lubersac.
De Cosnac, vicaire de Saint-Louis-des-Français, à Moscou.
De Cosnac [Comte], au château du Pin, près Salon-la-Tour.
De Cosnac [Baron], au château de Fryac.
De Costa [Baron], à Beaulieu.
Coudert, à Objat.
Coulié, notaire, au Soulier-de-Chasteau.
Crauffond, maire de Branceilles.
Crouchet, curé de Malemort.
Daudy, négociant.
David, pharmacien, à Objat.
Davoust (Émile), à Orléans.
Debernard, prof. au séminaire de Brive.
Decros, professeur au collège.
Dégery, vicaire de St-Sernin de Brive.
Delas (François), au Lardin (Dordogne).
Delierre, artiste peintre, boulev. Saint-Germain, 214, à Paris.
Delisle (Léopold), directeur de la Bibliothèque nationale, à Paris.
Delnat (Albert), dessinateur.
Deloche (Maximin), de l'Institut, rue de Solférino, 13, à Paris.
Delord, médecin, à Curemonte, par Meyssac.

MM.

Delpeuch, aumônier du collège.
Delpy (Pierre), à Turenne.
Delterme, négociant.
Denoix (Elie).
Denoix (Paul), à Larche.
Deschamps, propriétaire.
Deschamps, maire de Lacelle.
Desmaze, receveur des finances.
Deydier, receveur des postes et télégraphes.
Doussaud, notaire, à Lubersac.
Doussaud, avocat, à Paris.
Dubois, maire de Turenne.
Dubousquet-Laborderie, étud. en médecine, avenue du Maine, 30, à Paris.
Ducourtieux, libraire, à Limoges.
Dufaure, maire de Voutezac.
Dulmet (Dr), conseiller gén., à Meyssac.
Dumas (Édouard), architecte.
Dumas, chef de section du chemin de fer, au Buisson (Dordogne).
Dumont, percepteur, à Meyssac.
Dunaigre (Louis), notaire, à Objat.
Dunaigre (Yves), sous-préfet de Bône.
Duny, ingénieur des mines, à Cublac.
Dupuy, négociant.
Dupuy, préposé des lits militaires.
Durand, ingénieur à Larre, près de la Bachellerie (Dordogne).
Durand, ing. des mines, à Chabrignac.
Dussol, avocat.
Duteil, cond. des ponts et chaussées.
Dutheillet de Lamothe, à Caramija, près Ségur.
Eyssartier, pharmacien, à Uzerche.
Fage (René), avocat, à Limoges.
De Fontenilles (Paul), inspecteur de la Société fr. d'archéologie, à Cahors.
Franceschi, sous-préfet de Brive.
Praysse, à la Grange, près Brive.
De Froidefond, trésorier-payeur général, à Limoges.
Fronty (Henri), à Donzenac.
Gaston, directeur de la Compagnie des ardoisières.
Gay, professeur au collège.

MM.

Gimel, maire de Saint-Bazile, par Meyssac.

Girard (Aimé), directeur des fabriques de la Cascade, à Bort.

Girod, professeur de philosophie.

Girodolle, médecin, à Lachapelle-Saint-Solve.

Godefroy, chef de section du chemin de fer de Clermont, à Égletons.

Gondinet, principal du collège.

Gorsse, avocat, à Tulle.

Gouyon, membre du Conseil général, à Juillac.

Gouyon (Jean).

Graffeuil, adjoint au 2e arrond., rue des Petits-Carreaux, 14, à Paris.

Grammont, à Niel, comm. de Chauffour (Corrèze).

Greil (Louis), à Cahors.

Gritty (Henri).

De Grossouvre, ingénieur, à Bourges.

Guillot, entrepreneur.

Hermès, receveur des domaines, à Meyssac.

D'Humières [Comte], au château de la Majorie, par Beaulieu.

Imbault (Jules).

Jauliac, curé d'Aubazine.

Juillard, conseiller d'arrondissement.

Juge (Abel), Donzenac.

Juin-Demonteil (Gaston), notaire, à Dampniat.

Kulin, maire de Chamalières, près Clermont.

De Labesse [Comte], à Chabrignac.

Labrousse (Léon), notaire.

Labrousse (Michel), médecin.

Labrunie-Laprade, à Souillac (Lot).

Lacambre, capitaine retraité.

De Lachapelle, au Mazeau, près Meyssac.

Lacoste, ancien inspecteur des écoles primaires, à Meyssac.

Lacoste (Émile), avocat.

Lacoste du Bouich, juge.

Lacroix, rec. des domaines, à Agen.

Lacroix, notaire, à Meyssac.

MM.

Laffargue, interne de l'hôpital civil, Versailles.

Laffont (Georges), à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

Laffont (Marc), préparateur à la Sorbonne, quai Bourbon, 53, à Paris.

Lafond de Saint-Mur [Baron], sénateur de la Corrèze, rue Sainte-Anne, 69, Paris.

Lafond de Saint-Mur (Léon), conserv. des hypothèques, rue Nollet, 114, à Paris.

Lagane, curé de Bort.

Lagane fils, pharmacien.

Lajoinie, principal du collège, à Saint-Flour (Cantal).

Lalande (Fr.-Léon), receveur municipal.

Lalande (Julien), propriétaire.

Lalande (Martin), libraire.

Lalande (Norbert), négociant.

Lalauze, aquafortiste, quai Bourbon, 15, à Paris.

De Lamberterie (Albéric), à Bordeaux.

De Lamberterie [Baron], avocat.

Lamiraudie (Barthélemy), au Vialard, près d'Aubazine.

Lamy de Lachapelle, botaniste, à Limoges.

Lapetitie (Marcel), pharm., à Meyssac.

Lapeyre.

Lapierre, ingénieur, à Decazeville (Aveyron).

De Lasteyrie (Robert), prof. d'archéol. à l'École des Chartes, rue des Saints-Pères, 13, à Paris.

De Latrade, député de la Corrèze.

De Latrade, percepteur à Guise (Aisne).

Laveix, receveur des domaines, à Bacqueville (Seine-Inférieure).

Laygue [Docteur], à Darazac.

Lecherbonnier, député de la Corrèze, rue Neuve-des-Mathurins, 48, à Paris.

Le Clère (Joseph).

De Lépinay (Adolphe), ingénieur, passage Sandrié, à Paris.

De Lépinay (Gaston), maire de Lissac, au château de Moriolle.

MM.

Lespérut, à Malemort.
Lespinas, juge, à Saint-Yrieix.
Leygonie, ingénieur, à Limoges.
Leymarie, pharmacien, à Tulle.
Lippmann.
De Maigne de Sarazac, à Villeneuve-sur-Yonne.
De Malliard (Fernand), à la Pigeonnie.
Marbeau, conseiller d'État, rue Joubert, 47, à Paris.
Marbeau, trés. gén. hon. des Invalides de la marine, r. Montalivet, 8, à Paris.
Margerie (Léon).
De Marquessac [Comte], capitaine de vaisseau, à Souillac (Lot).
Martine, maire de Brive.
Mas (Alfred).
Mas (Édouard), professeur de piano.
Massénat (Élie), manufacturier, à Malemort.
Massénat (Paul), notaire.
Massénat-Déroche (Octave), avocat près la Cour de cassation, avenue Victoria, 5, à Paris.
Massoulier, supérieur du petit séminaire de Brive.
Mathis, régisseur du domaine national de Pompadour.
Maumont, maire de Marcillac, canton de Meyssac.
Mayjurou-Lagosse (Eugène), avocat.
De Maynard (Marc), propr. à Copeyre, près Martel (Lot).
De Maynard (Rodolphe).
Maza, avoué, à Paris.
Mazeyrac, conseiller général, à Beaulieu.
Mazot, négociant.
De Méric de Bellefond, juge d'instruct.
Mettas, avoué.
Miailler, expert géomètre, à Ussel.
Mielvaque, huissier, à Meyssac.
Mieusement, photographe, à Blois.
Monjauze, ancien notaire.
Montagne, ancien chef de bataillon.
Moreau (Frédéric) père, à Fère-en-Tardenois (Aisne).

MM.

Morély, médecin, à Argentat.
De Mortillet, au musée de Saint-Germain-en-Laye.
Moulins (Tiburce), médecin, à Argentat.
Nauche (Auguste), avoué, rue Monthabor, à Paris.
Nauche de Leymarie, propriétaire.
Ninaud (Victor), négociant, à Saint-Quentin (Aisne).
De Noailles [Comte], au château de Buzet (Lot-et-Garonne).
Nouvion, préfet d'Oran.
Pailler, curé de Beaulieu.
Parjadis-Larivière, employé au ministère des finances, à Paris.
Parrot, directeur de la Société des produits réfractaires de la Corrèze, à Turenne.
Pau, aumônier des fabriques de la Cascade, à Bort.
Pauzat (Henri), naturaliste, rue de Rome, 180, à Marseille.
Périgord, bijoutier.
Perrier (Edmond), prof. au Muséum, rue des Feuillantines, 93, à Paris.
Peyré, horloger.
Pinaud (François), négociant.
Playoult, pharmacien.
Pomarel, docteur-médecin.
Ponchet, médecin, à Collonges.
Poulbrière (Jean-Baptiste), prof. de rhétorique au séminaire de Servières, par Argentat.
Prioleau, étudiant en médecine, à Objat.
Puybaret, avoué.
Raynal, entrepreneur.
Refoubelet, négociant.
Reix, ancien négociant.
Renaudie, libraire.
Reverdit, à Montignac.
Reyjal fils.
Richard [Abbé], à Montignac.
Richard, à Saint-Robert.
Rivet, receveur des finances, à Castel-Sarrasin.

MM.
Limon, chanoine.
De Lucinge-Faucigny [Prince], à Locquenvel.
Luzel, à Morlaix.
Mahéo fils, à Cherbourg.
Marsouin, recteur de Pordic.
Le Maréchal [Abbé], à Magoar.
Le Mée [Abbé], à Saint-Carné.
Méhéreuc de Saint-Pierre [Comte].
Méhéreuc de Saint-Pierre [Marquis].
De la Morvonnais, à Rennes.
Le Moussu, à Saint-Brieuc.
Nicol de la Belaissue, conseiller général.

MM.
De Parcevaux-Guingamp.
De Prioul.
Prud'homme (Paul), doyen du chapitre.
Raison de Cleuziou (Hippolyte).
Raymond de Villeneuve, à Tréguier.
De Saint-Méloir (Ch.), à Saint-Brieuc.
De Taillard, à Pludual.
Le Teno, recteur de Hillion.
Thibault de la Guichardière, à St-Brieuc.
De la Touche [Comte], à Saint-Brieuc.
De Tréveneuc (H.), sénateur, à Pomorio, en Tréveneuc.
De Verchère, à Matignon.

Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse (Haute-Garonne).

MM.
De Clausade (Gustave), *président*.
Armieux [Dr], *directeur*.
Lebègue, prof. d'antiquités grecques et romaines à la Faculté des lettres de Toulouse, *secrétaire général*.
De Lapondès, *secrétaire adjoint*.
De Sevin (Théodore), *archiviste*.
Chambert (Edmond), architecte diocésain, *trésorier*.

D'Adhémar [Comte].
Bégouen [Comte].
Bénezet (Bernard), peintre d'histoire.
Du Bourg (Antoine).
Brunel, avocat, ancien secrétaire général des hospices.
Carrière, chanoine honoraire, rue Pharaon, 11.
Cartailhac (Émile).
Caussé, conseiller à la Cour d'appel.
Chalande.
Couture [Abbé] (Léon), professeur de littérature étrangère à la Faculté libre.
De Crazannes, sous-intendant militaire.
Deloncle (Ch.).
Delort (J.), capitaine du génie.

MM.
Desbarreaux (Bernard).
Fons (V.), ancien magistrat.
Gantier (Antoine).
Gèze (Louis).
Janot (Achille).
Lapierre (Eugène), archiviste adjoint du département.
Lartet, professeur à la Faculté des sciences.
De Malafosse.
Massol, chanoine.
E. Mérimée, professeur de rhétorique au lycée.
Monsabert [Comte].
De Neuville [Vicomte].
Noulet, prof. à l'École de médecine, direct. du musée d'hist. naturelle.
Pessemesse (Ernest).
De Rességuier [Comte] (Fernand), secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux.
Roschach (Ernest), conserv. du musée des antiques.
De Sambucy-Luzençon [Comte].
Trutat (E.), conserv. du musée d'hist. naturelle.

Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.

MM.

* Pinczon du Sel père, rue Trassart, 6, *président*.
* A. de La Borderie, rue Saint-Louis, 22, *vice-président*.

Ph. Lavallée, place du Bas-des-Lices, 1, *secrétaire*.

Du Breil Le Breton, quai Saint-Yves, 22, *trésorier*.

Lucien Decombe, faub. de la Guerche, 13, *bibliothécaire*.

Anne du Portal, à Hédé.

Aubrée, curé de N.-D. de Vitré.

Aubrée (Jules), boulev. de la Liberté, 30.

Baunier, rue de Volvire, 3.

Bézier, inspecteur primaire.

* De la Bigne-Villeneuve (Paul), rue de la Palestine, 5.

Bossard, vicaire de Cesson.

Des Bouillons, rue Châteaurenault, 6.

Boullet, boulevard Sévigné, 31.

Le Bouteillier (Ch.), à Fougères.

* Brune, chanoine titulaire, rue du Chapitre, 3.

Des Buffards, rue Motte-Fablet, 2.

Charil des Mazures, r. de la Liberté, 30.

Charil-Villanfray, boul. Sévigné, 16.

De Cheffontaines, au château de la Molière, par Guichen.

De Cintré (René), rue Bertrand, 16.

Cocar, quai Chateaubriand, 5.

* Danjou de la Garenne, rue d'Estrées, 2.

Dartige du Fournet, inspecteur de l'enregistrement, quai Saint-Yves, 18.

Danays, agent voyer, rue aux Foulons, 11.

Duver, curé de St-Germain de Rennes.

Étasse, percepteur, à Retiers.

Ficquemont, rue de Paris, 36.

Galles (René), rue du Champ-de-Mars, 8.

Gautier, vicaire de Toussaints, à Rennes.

* De Genouillac (Paul), à la Chapelle-Chaussée, par Bécherel.

MM.

Gérard, photographe, faubourg de Nantes.

Goupil (Théophile), rue de Nantes, 87.

De La Grimaudière, r. Louis-Philippe, 13.

Guillot, aumônier du lycée.

Guillotin de Corson, chanoine honoraire, rue Saint-Melaine, 34.

Hamard, rue Louis-Philippe, 12.

Hamard, prêtre de l'Oratoire, rue des Dames, 12.

Harscouet de Keravel, rue Châteaurenault, 5.

Le Hénaff, peintre d'histoire, rue Saint-Melaine, 63.

Jouon (Frédéric), rue de Clisson, 2.

* De Langle (Ferd.), au château de Tesnières, par Argentré.
* De Langle (Augustin), au château de la Baratière, par Vitré.
* Langlois (Ch.), architecte, rue aux Foulons, 4.

Léofanti, sculpteur, chemin de la Mabilais.

Leroy fils, imprimeur, rue des Carmes.

Mallet, à Bréal-sous-Montfort.

Martin (P.), rue Saint-Germain, 1.

* Maupillé, bibliothécaire, à Fougères.

Moisan, rue Albert.

De Montessuy (Hipp.), r. de Bourbon, 8.

De Monthuchon, rue de l'Horloge, 7.

Des Orières, rue de Bourbon, 8.

Paillard (Aristide), peintre, rue de Toulouse, 7.

Paris, vicaire à N.-D. de Vitré.

De Palys, rue Saint-Yves, 3.

Pinczon du Sel (Thomy), rue Tassart, 6.

Plaine, prêtre de l'Oratoire, rue des Dames, 12.

Plihon, libraire, rue de la Visitation, 14.

Quernest, docteur en droit, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Quernest, archiviste, rue Louis-Philippe, 9.

MM.

Quesnet, archiviste, rue de Corbin, 8.

Régnault, architecte, rue de Corbin, 8.

Reuzé, rue de Bordeaux, 1.

Robiou (Félix), professeur à la Faculté des lettres, quai Chateaubriand, 15.

Sacher de Launay, médecin, faubourg de Redon, 22.

Salmon-Laubourgère, président du tribunal de Dinan.

Saulnier (F.), conseiller à la Cour, quai Saint-Yves, 14.

Saulnier fils, quai Saint-Yves, 14.

MM.

Thomas, vicaire de Toussaints.

Troprée, curé de Ste-Croix de Vitré.

Valleray, juge honoraire, rue de l'Horloge, 3.

* Vatar (Hipp.), imprimeur, rue Saint-François, 8.

Vétault, bibliothécaire archiniste de la ville.

* Audren de Kerdrel, sénateur, membre honoraire.

(*6 membres correspondants.*)

Société des études littéraires, scientifiques et historiques du Lot, à Cahors.

Membres résidants ou s'occupant d'archéologie.

MM.

D'Arnaldy d'Estroa, avocat, à Figeac.

Arnault, juge au tribunal civil, à Cahors.

Baudel, censeur des études au lycée de Saint-Omer (Pas-de-Calais).

Bazille, avocat, à Figeac.

Bénech, médecin, à Saint-Cirq-Lapopie.

Bergongnoux, percepteur, à Cahors.

Bessières, avocat, à Cahors.

Blanc, capitaine de recrutement, à Cahors.

Bonabry [Abbé], à Cahors.

Boulade, curé de Ferrières.

Bourdon, avocat, à Cajarc.

Bousquet (Caprais), nég., à Cahors.

Bruet (Paul), percepteur, à Nieul (Haute-Vienne).

Calmels, avocat et juge de paix, à Catus.

Calmon, sculpteur, à Cahors.

Cangardel, avocat, à Cahors.

Carbonel, avocat, à Cahors.

Castanet, lithographe, à Cahors.

Caviole-Dumoulin, secrétaire général de la préfecture, président de la Société agricole du Lot, à Cahors.

MM.

Cayla, procureur de la République, à Villeneuve-sur-Lot.

Clary, docteur en médecine, inspecteur de l'Assistance publique, à Cahors.

Combarieu, archiviste, à Cahors.

Combes, propriétaire, à Cahors.

Combes, pharmacien, à Fumel (Lot-et-Garonne).

Costes, notaire, à Cahors.

Cuquel, curé de Francoulès.

Daymard, ingénieur civil, à Sérignac.

Deloncle, receveur de l'enregistrement, à Toulouse.

Depeyre (Étienne), à Cahors.

Dols, notaire, à Saint-Cirq-Lapopie.

Ducros, conseiller de préfecture, à Cahors.

Dufour, avocat, à Cahors.

De Flaujac, propriétaire, à Cahors.

De Fontenilles (Jean), à Cahors.

De Fontenilles (Paul), propr., à Cahors.

De Fresne, préfet de l'Ain, à Bourg.

Guilhou, curé de la Pistoule, près Luzech.

Guiraudies-Capdeville, chef de division à la préfecture du Lot, à Cahors.

MM.
Labic, receveur de l'hospice, à Cahors.
Lacabane, directeur honoraire de l'École des Chartes, à Paris.
Lacarrière, curé de Saint-Thomas, à Figeac.
Lacarrière, curé de Creysse.
Lacombe (Paul), secrétaire général de la préfecture, à Orléans.
Lagarrigue, avocat, à Cahors.
Lascombes, vice-président du conseil de préfecture, à Cahors.
Laur, vétérinaire départemental, à Cahors.
Laytou, journaliste, à Cahors.
Lebœuf, docteur en médecine, à Cahors.
Malinowski, ancien professeur, à Cahors.
Marion, inspecteur d'académie, à Cahors.
Marquès, avocat, à Cahors.
Martin, aumônier de l'École Monge, à Paris.
Mialet, employé, à Cahors.
Nadal, notaire, à Luzech.
D'Orsay (Dange), directeur de l'administration des tabacs, en retraite, à Cahors.

MM.
Petit, directeur de la Compagnie d'assurances *le Lot*.
Pignères, imprimeur, à Cahors.
Plantade, directeur du *Courrier du Lot*.
Pontié (Francis), avocat, à Cahors.
Pouget, notaire, à Cahors.
Pouget, négociant, à Cahors.
Pouzergues, conducteur des ponts et chaussées, à Cahors.
Pouzet, avocat, à Cahors.
Rossignol, aumônier des Dames de Nevers, à Cahors.
De Roumejoux, propriétaire au château de Rossignol, par Bordas (Dordogne).
De Roussy, propriétaire, à Cahors.
Rupin, secrétaire adjoint de la Société historique de la Corrèze, à Brive.
Sarcos, employé principal des postes, à Cahors.
Talou, avoué, à Cahors.
Valette, chef de l'institution Henri IV, à Cahors.
Vasticar, proviseur du lycée, à Cahors.
Verdier, secrétaire particulier de Monseigneur.
Ythier, professeur de philosophie au lycée de Cahors.

Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne, à Châlons.

Membres s'occupant d'archéologie.

MM.
Auguste Nicaise, *président*.
Counhaye, à Suippes.

MM.
Duquenelle, à Reims.
Fourdrignier, à Suippes.

Société des sciences et arts de Vitry-le-François (Marne).

Membres s'occupant d'archéologie.

MM. Mougin [Docteur], à Vitry-le-François.
Pergaut, agent voyer, à Vitry.
Pestre, architecte, à Vitry.

Société historique et archéologique de Langres (Haute-Marne).

MM.
Renard (Eugène), *président.*
Brocard (Henry), architecte, *secrétaire, conservateur du musée.*
Royer (Charles), *vice-secrétaire*
Mettrier (Alfred), *trésorier.*

De Besancenet (Alfred).
De la Boullaye, archiviste.
Cersoy, médecin.
Charles, notaire.
Girard, architecte.

MM.
Godard (Charles), architecte.
Laurent (Anatole).
Louis, aumônier du collège.
Maranget, avocat.
Millon, juge.
Muntz, ingénieur des ponts et chaussées.
Péchin d'Autebois.
Perrin (Jules), avocat.
Pingenet (Félicien).
Tiby, notaire.

Commission historique et archéologique de la Mayenne, à Laval.

MM.
Floucaud de Fourcroy, *président.*
Dulong de Rosnay [Abbé], *vice-président.*
Jules Le Fizelier, *secr. général.*
De Martonne, *archiviste.*

Abraham (Tancrède), conservateur du musée de Château-Gontier.
Barbe, conservateur du camp de Jublains.
De la Broise (Henri), membre de plusieurs Sociétés savantes, à Laval.
Chédeau, président de la Société d'archéologie de Mayenne.
Cornée, chef de division à la préfecture.
Garnier (Louis), architecte.
Guiller [Abbé], chancelier de l'Évêché.

MM.
Hawke, architecte du département.
Hétier, ingénieur des ponts et chaussées, à Mayenne.
Lecomte, ingénieur des ponts et chaussées, à Laval.
Legras, ingéneur des ponts et chaussées, à Château-Gontier.
Lemonnier de Lorière, conseiller général, à Épineux-le-Séguin.
Marchal, ancien ingénieur en chef du département.
Moreau (Émile), membre de plusieurs Sociétés savantes.
Perrot (Ernest), propriétaire, à Laval.
Souchu-Servinière [Dr], député de la Mayenne, à Laval.

Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

MM.
Henri Lepage, archiviste de Meurthe-et-Moselle, *président.*
Jules Renauld, *vice-président.*

MM.
Baron Guerrier de Dumast, *secr. perp.*
Ch. Laprevote, *secrétaire annuel.*
L'abbé Guillaume, *trésorier.*

MM.
Jul. Rouyer, *bibliothécaire archiviste.*
L. Wiener, *secrétaire adjoint.*
L. Quintard, *id.*

Adam, conseiller à la Cour d'appel.
Alnot (Louis), ancien sous-conservateur du musée de peinture.
D'Alsace [Comte], prince d'Hénin, à Bourlémont (Vosges).
Ancelon, ancien député, médecin.
André (Éd.), libraire.
André, ancien membre du conseil municipal.
Angenoux, avocat général à la Cour d'appel.
Arth, propriétaire.
Asher, libraire, à Berlin (Prusse).
Aubry (Maurice), ancien député, à Paris.
Aubry-Fourier, à Mirecourt (Vosges).
Audiat, conseiller à la Cour d'appel.
Auguin, rédacteur en chef du *Journal de la Meurthe et des Vosges.*
D'Autrecourt, ancien avoué.
Bailly, docteur, à Bains (Vosges).
Ballon, bibliothécaire de la ville.
Balthasar, vicaire de Clignancourt, à Paris.
Baraban, avoué.
Baradès, prés. du tribunal de commerce.
Barbaut, ancien pharmacien.
Barbier, curé de Saint-Vincent-Saint-Fiacre.
De Barthélemy (Éd.), à Courmelois (Marne).
Barthélemy [Abbé], prof. au séminaire de Pont-à-Mousson.
Bastien, président honoraire du tribunal de Mirecourt (Vosges).
De Bauffremont-Courtenay [Prince], à Paris.
Beau, avoué, conseiller municipal.
Beaupré (Émile).
Beauzée-Pinsart, sculpteur, à Stenay (Meuse).
Benoît, président de chambre à la Cour d'appel.

MM.
Benoît (Arthur), propr., à Berthelming.
Berger-Levrault (Oscar), impr. libraire.
Berlet (Edmond), député.
Bernard, sénateur.
Bertier (Ém.), avoué à la Cour d'appel.
Besval, ancien notaire.
Blanc, aumônier honoraire du lycée.
Blancheur, notaire honoraire.
Bleicher, prof. à l'École supérieure de pharmacie.
Blondel, prof. à la Faculté de droit.
Blondel, ancien chef de cabinet du préfet.
De Bobics, à Paris.
Bodard, horloger.
Du Bois de Riocourt (Éd.), ancien commandant, à Aulnois.
Boisselle, curé de Cudot-Sainte-Alpaïs (Yonne).
Bonnabelle, à Bar-le-Duc (Meuse).
Bonnejoy [Docteur], à Chars, par Marines (Seine-et-Oise).
Bonvalot, conseiller à la Cour d'appel de Dijon.
Bœswillwald, inspecteur général des monuments historiques, à Paris.
Boulangé, ingénieur en retraite.
Boulangé, juge au tribunal de Remiremont (Vosges).
Boulanger [Abbé], prof. au séminaire de Pont-à-Mousson.
Bour (Éd.), greffier en chef du tribunal civil.
De Bourcier (Charles), à Bathelémont.
De Bourcier (Ludovic), à Bathelémont.
Bourgon (Dieudonné), greffier à la Cour d'appel.
Bourgon (Léonce), banquier.
De Bouvier, conseiller honoraire.
Brenier, curé de Saint-Maurice d'Épinal.
Bretagne, directeur des contributions directes en retraite.
Bretagne (Ferdinand), contrôleur des contributions directes.
Breton, curé d'Haroué.
Briard (Emm.), avocat.

MM.

Bridey, supérieur du grand séminaire.
Bruneau (Albert).
Buffet (Aimé), ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Paris.
Bussienne, à Dieulouard.
Casse, professeur de dessin au lycée.
Caye, avoué au tribunal.
Chanel [Abbé], professeur à la Maison des Étudiants.
De Chanteau, au château de Montbras, par Vaucouleurs (Meuse).
Chapellier, archiviste de la Société d'émulation des Vosges, à Épinal.
Chappuy, chef d'escadron d'artillerie en retraite.
Charbonnier, prof. de dessin au lycée.
Charlot (Édouard).
Charlot (Alexandre), juge au trib. civil.
Chartener (G.-G.), à Metz.
Chatelain, professeur de philosophie au grand séminaire.
Chatelain, ancien négociant.
Chatelain, docteur, à Lunéville.
Chautan de Vercly [Général].
Chenut (Ém.), juge de paix, à Nancy.
Chrestien de Beauminy, ancien avoué.
Christophe (H.), lithographe.
Claude, curé de la cathédrale.
Claude, ancien pharmacien.
Claude (Aug.), propriétaire.
Clesse, notaire honoraire, à Conflans.
Collardel, receveur de l'enregistrement en retraite.
Collenot (Félix), ancien magistrat.
Collin, imprimeur.
Collin, notaire.
Collin (Félix), banquier.
Constantin (René), directeur de l'usine à gaz.
Constantin (Jules), architecte.
Contal (Stanislas), avoué.
Contal (Edmond), avocat.
Cordier (Julien), avocat, conseiller général, à Toul.
Corrard des Essards, architecte.
Costé, ancien conseiller de préfecture.

MM.

Courbe, comptable.
De Courcel (Valentin), à Paris.
Cournault (Ch.), conservateur du Musée lorrain, à Malzéville.
Crépin, ancien notaire.
Crépin-Leblond, imprimeur.
Danis, juge de paix, à Lunéville.
Daubrée, bijoutier.
Deblaye [Abbé], à Coussey (Vosges).
Deblaye [Abbé], prof. au séminaire de Pont-à-Mousson.
Débuisson (Eugène), à Bayon.
Décosse, avocat.
Delorme (Paul), ancien sous-inspecteur des forêts.
Demange [Abbé], directeur du pensionnat Saint-Léopold.
Demazure (Éd.), à Bains (Vosges).
Demazure (Léon), id.
Denys, vice-président du tribunal de Mirecourt (Vosges).
Depautaine, docteur-médecin, à Gondrecourt (Meuse).
Descombes, ancien architecte.
Devilly, conservateur du musée de peinture.
Diedermann, chanoine de Bon-Secours.
Dietz, banquier.
Dieudonné, à Pompey.
Digot (Alfred), propriétaire.
Dinago, avocat, à Saint-Dié.
Docteur, anc. percept., à Remiremont.
De Dolard de Myon [Comte].
Douin, directeur des contributions indirectes.
Doyotte, curé de Maidières.
Dubois, prof. à la Faculté de droit.
Duclaux, docteur.
Dufresne, conseiller de préfecture honoraire, à Metz.
Dupeux, ancien professeur.
Dupriès, entrepreneur à Rodalbe, près Morhange (Alsace-Lorraine).
Durand (Léon), receveur municipal, à Remiremont.
Eauclaire, curé de Saizerais.

MM.

Ébel (Ch.), négociant.

Élie (Edmond), ancien juge au tribunal de commerce.

Élie-Baille, ancien président de la chambre de commerce.

Élie-Lestre, ancien officier de cavalerie.

De l'Espée [Baron], à Paris.

Évrard (Auguste), à Épinal.

Farcy (Hippolyte), propriétaire.

Faucheux, professeur, à Paris.

De Faultrier (Maurice).

Favier, sous-bibliothécaire de la ville.

De Fériet (Albert), avocat.

Ferry-Schützenberger, avocat, à Strasbourg.

Feyen, anc. notaire, à Pont-à-Mousson.

Florentin, receveur des hospices, à Bar-le-Duc.

Florentin, chanoine honoraire, directeur du collège de la Malgrange.

Florentin (Jules), à Forcelles-sous-Gugney.

De Foblant (Maurice), ancien député.

Fourier de Bacourt (Xavier), propriétaire, à Ligny (Meuse).

Fourier de Bacourt (Étienne), licencié en droit, à Paris.

François, ancien notaire.

Fremotte, peintre verrier, à Neufchâteau (Vosges).

Fringant, curé de Bagneux.

Froment, ancien magistrat, à Xermaménil.

Fruminet, chanoine honoraire, secrétaire de l'évêché.

Gaignère (Eugène), propriétaire.

Gandelet (Albert), à Salzines-Namur (Belgique).

Ganier, juge à Épinal.

Gaspart (Émile), notaire, à Mirecourt.

Gaudchaux-Picard (Émile), ancien manufacturier.

Gaudé, instituteur, à Sauvigny (Meuse).

Gegout jeune, à Vézelise.

Genay, architecte, inspecteur des édifices diocésains.

MM.

Geny (Alfred), ancien sous-inspecteur des forêts.

George (Amédée).

Gérardin, inspecteur général de l'enseignement primaire, à Paris.

Germain, juge au tribunal civil.

Germain (Léon).

Gigout (Léopold), architecte.

Gilbert, photographe, à Toul.

De Gironcourt, conducteur des ponts et chaussées.

Des Godins de Souhesmes (Gaston), publiciste, à Alger.

Des Godins de Souhesmes, avocat.

Godron, doyen honoraire de la Faculté des sciences.

De Golbéry (Gaston), avocat à Saint-Dié (Vosges).

De Gondrecourt (René), conseiller de préfecture, à Belfort.

Gondrexon, curé de St.-Nicolas-du-Port.

Gouy (Jules), à Renémont, commune de Jarville.

Gouy-de-Bellocq-Fouquières (Albert), ancien officier.

Grandemange, aumônier de la Maison de secours.

Grand-Eury, curé de Moyen.

Grandjacquot, curé de Moriviller.

Grandjean, percepteur, à Blainville-sur-l'Eau.

De la Granville, à Tumejus, commune de Bulligny.

Gridel, chanoine.

Grosjean-Maupin, libraire.

De la Guépière, commissaire de police, à Étampes.

Guérin (Raoul), à Paris.

De Guerle, trésorier payeur général.

Guinet fils, entrepreneur.

Guiot de Saint-Remy, juge au tribunal civil.

Gutton (Henri), architecte.

Guyot, chanoine, à l'hospice de Saint-Nicolas-du-Port.

Guyot (Ch.), prof. à l'École forestière.

MM.

Hagemann, libraire, à Strasbourg.
De Haldat du Lys (Ch.), propriétaire.
Haillant, avoué, à Épinal.
D'Hamonville (Louis), à Manonville.
Hannequin, conseiller à la Cour d'appel.
Harfort, vitrier.
Harmand [Abbé], prof. à la Maison des Étudiants.
Harmand, ancien maître de forges.
D'Haussonville [Comte], sénat., membre de l'Académie française, à Paris.
Du Hautoy, propriétaire, à Amiens.
Heitz, percepteur, à Vézelise.
Hellé, maître de chapelle, à Saint-Epvre.
Henn, curé de Lay-Saint-Christophe.
Henry, instituteur, à Battigny.
Hertz (Adrien), ancien magistrat.
Hinzelin (Alph.), publiciste.
Homolle, professeur d'archéologie à la Faculté des lettres.
Du Houx d'Hennecourt, à Pont-à-Mousson.
Huguet, ancien professeur.
Humbert (Lucien), architecte.
Husson, instituteur, à Pont-St-Vincent.
Husson, percepteur.
Hyver [Abbé], prof. à la Faculté libre de Lille.
Jacob, archiv., adjoint de la Meuse, et conservateur du musée, à Bar-le-Duc.
Jacquot, à Blénod-lès-Pont-à-Mousson.
Jacquot, curé de Petit-Mont.
Jouve, professeur, à Paris.
Kauffer, orfèvre.
Kauffer fils, bijoutier.
Keller (Edmond), à Lunéville.
Kools, curé de Lorquin.
Kuhn, curé de Guéblange.
Labourasse, inspecteur des écoles, à Arcis-sur-Aube.
Lachasse, secr. de la Faculté de droit.
Lacour [Abbé], prof. à la Maison des Étudiants.
Laigneaux, directeur des houillères de la Petite-Rosselle, près Forbach (Alsace-Lorraine).

MM.

Lallemand, chanoine.
De Lallemand de Mont (Fréd.), au château de Lupcourt.
De Lallemand de Mont (Pierre), avocat.
Lallemant (Ch.), propriétaire.
Lallement (Louis), avocat.
Lallement (Fr.), propriétaire.
Lallouette (Adrien), à Chazelles, près Metz.
Lamasse, peintre, à Lunéville.
De Lambel (Alexandre), à Fléville.
De Lambel (Paul), au château de Fléville.
Lambert, avocat.
De Landreville [Comte].
Langlard, directeur d'assurances.
Lanty, conservateur des hypothèques en retraite.
Lapaix (Constant), graveur héraldique.
Laurent (Jules), sculpteur.
Laurent [Abbé], curé de Leyr.
Lazard-Nathan, professeur.
Lebègue, directeur de la Banque de France.
Leclerc, premier président honoraire de la Cour d'appel.
Lecomte, curé de Grignoncourt (Vosges).
Ledain [Abbé], à Metz.
Lederlin, prof. à la Faculté de droit.
Lejeune (H.), avoué.
Lenglet (Paul), banquier.
Lenoir, greffier du conseil de préfecture.
Leroy, curé de Ruppes (Vosges).
Lestaudin, adjoint au maire de Nancy.
De Lezay-Marnézia [Marquis], propr.
Lhuillier, curé d'Abreschwiller.
Lhulière, ancien entrepreneur.
De Ligniville (Gaston).
Liouville, avocat à la Cour d'appel.
Lorrain, chanoine, secrétaire de monseigneur l'Évêque.
De Ludres (Gaston), à Richardménil.
Lux, curé d'Insming.
De Luxer, substitut près la Cour d'appel.
De Luxer, capitaine d'état-major, à Lunéville.

MM.
Madelin (Jules), ancien juge.
Magot, avocat.
Maguin, ancien officier.
Maillant, instituteur à Foug.
Marchal, curé de Dieulouard.
Marchal, avocat, à Lunéville.
Marchal, docteur, à Lorquin.
De Marchis, ancien professeur.
De Mardigny, ancien sous-inspecteur des forêts.
Marly, ancien notaire.
Marton, aumônier du pensionnat Saint-Joseph.
Mathieu, aumônier des Dominicaines.
Mathieu, conseiller à la Cour d'appel.
Maxant (Eug.), commis greffier à la Cour d'appel.
Maxe-Werly, numismatiste, à Paris.
Meaume, avocat, Paris.
De Meixmoron de Dombasle (Ch.), dir. de la fabr. d'instr. aratoires.
Mengin (Henri), avocat.
Merciol, curé de Morville-lès-Vic.
De Metz (Victor), ancien officier.
De Metz (Antoine), avocat.
Mezière, banquier, à Blamont.
Morel, sous-inspecteur des forêts.
Morey, architecte de la ville.
De Morville [Comte], à Mailly.
Mosman, archiviste de la ville de Colmar (Alsace).
Munier (Julien), avocat.
Naples (Paul), archit. des monum. hist., à Paris.
Noël, conseiller à la Cour d'appel.
Noël, dentiste.
Noël (Albert).
Olry, instituteur, à Allain.
Ory, imprimeur, à Pont-à-Mousson.
De Pange (Maurice), à Pange (Alsace-Lorraine).
Parisot (Louis), avocat.
Paul, notaire.
Peiffer (Ch.), clerc de notaire.
Pernot du Breuil, ancien magistrat.
Perrot, ancien intendant militaire.

MM.
Perruchot, docteur, à Mellecey (Saône-et-Loire).
Petit, receveur, à Étain (Meuse).
Petitot-Bellavène, avocat, à Verdun.
De Piat de Braux (Gabriel), à Boucq.
Picard, chanoine.
Picard (Ém.), à Fraisnes-en-Saintois.
Pierson de Brabois, propriétaire.
Piroux, directeur de l'Institution des sourds-muets.
Pissot, greffier du juge de paix, à Bar-le-Duc.
Poirel (Paul), avocat, à Lunéville.
Poirot (Marie), propriétaire, à Bains (Vosges).
Poirot de Scellier [Abbé], à Paris.
Prost (Aug.), membre de l'acad. de Metz, à Paris.
Provensal, à Neufchâteau (Vosges).
Puton (Alf.), prof. à l'École forestière.
Quintard (Léopold), avocat.
Quintard (Lucien).
Racadot, marchand de bois.
Rambaud, prof. à la Faculté des lettres, chef de cabinet au ministère de l'instruction publique.
Rapin (Justin), à Boulaincourt (Vosges).
De Ravinel [Baron], ancien député.
Remy (Fernand), à St-Nicolas-du-Port.
Renard, curé de Lindre-Basse.
Renauld [Abbé], prof. d'histoire à la Maison des Étudiants.
Richet, instituteur, à Tramont-Lassus.
De Ring [Baron], procureur à Saint-Dié (Vosges).
Robert, membre de l'Institut, à Paris.
Robert, peintre.
Des Robert (F.), conseiller d'arrondissement.
Robin [Abbé] (Gaston).
Rollé de Baudreville, commandant d'artillerie en retraite.
Rollot (Charles), négociant.
Roubalet-Backes, négociant.
Roussel (Ém.), archiviste de la ville.
Rouyer, à Thiaucourt.

MM.

De Rouyn (H.), percepteur, à Woinville (Meuse).

Roxard de la Salle (Ludovic), propr.

Roxard de la Salle (H.), ancien officier, au château de Phlin.

De Rozières (Ch.), à Pot-de-Vin, par Cirey-sur-Vezouse.

Saint-Joire (Victor), propriétaire.

Saint-Joire, avocat.

De Saint-Vincent, président de chambre honoraire à la Cour d'appel.

Salle, vétérinaire attaché à l'armée, à Grenelle (Paris).

Salmon, conseiller à la Cour de cassation, Paris.

Schmidt, professeur, à Strasbourg.

Schott, conseiller municipal.

De Scitivaux de Greische, au château de Remicourt, commune de Villers-lès-Nancy.

Seillière, ancien manufacturier, à Paris.

Serot Alméras-Latour, conseiller à la Cour d'appel.

Sidot (Louis), libraire.

Sidrot, adjoint au maire de Nancy.

Siméon, commissaire-priseur.

Simette (Théod.), ancien magistrat.

Simonin, prof. à la Fac. de méd., secr. perp. de l'académie de Stanislas.

Simonin (Prosp.), cons. à la Cour d'appel.

Sonrier, docteur, à Poussay (Vosges).

Soulié, aumônier de l'hospice Stanislas.

Stainville, conseiller à la Cour d'appel.

De Straten-Ponthoz [Comte], de l'académie de Metz, à Bruxelles.

Thiéry, entrepreneur de serrurerie.

Thiriet [Abbé], prof. d'histoire au petit séminaire.

Thomas (Stanislas).

MM.

Thouvenin (P.), à Rozières-aux-Salines.

Thouvenot, curé de Villacourt.

Thovany, sculpteur, à Toul.

Tourtel (Ch.), ancien notaire.

Trambloy, géomètre, à Brixey-aux-Chanoines (Meuse).

Trancart, ancien préfet.

Trouillet, curé de Saint-Epvre, à Nancy.

Tuffier, bijoutier.

D'Ubexi, juge, à Épinal.

Urmès, professeur de dessin.

Vagner, ancien prof., publiciste.

Valentin, docteur.

Vanson [Abbé], supér. de la Malgrange.

Varroy, sénateur, à Paris.

Vaultrin (Gustave), docteur.

Vautrain, architecte.

Vergne, notaire.

Vincent (Henri), médecin, à Vouziers (Ardennes).

Vivier, inspecteur des forêts, à Toul.

Volfrom, négociant.

Volmerange, ancien ingénieur des ponts et chaussées.

Wagner, curé de Niederviller.

Waultrain, rentier, à Lunéville.

Wayer, peintre, à Bar-le-Duc.

Weiss [Abbé], à Vic.

De Widranges, propr., à Bar-le-Duc.

Wiener, conservateur du musée lorrain.

Wiéner (René), négociant.

Xardel, président de la chambre de commerce, à Malzéville.

Zamaron, curé de Parey-sous-Montfort, par Bulgnéville (Vosges).

Zeller, professeur d'histoire à la Faculté des lettres.

Ziégler, maire de Bains (Vosges).

Zœpfel (Edgard).

Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc (Meuse).

MM.

* Poincaré, *président*, rue Nève, 35.

Maréchal, peintre verrier, *vice-présid.*

MM.

* Maxe, architecte diocésain, rue Voltaire, 16, *vice-président.*

MM.

* Bonne (Ch.), *secr. quinquennal*, avoué, rue du Bourg, 67.

Jacob (Alfred), *secr. annuel*, conservateur du musée.

Gillot, *trésorier*, rue Voltaire, 6.

* Bala, pharmacien, rue Entre-Deux-Ponts, 18.

Bertrand [Abbé], imprimeur éditeur, rue de la Banque.

* Bompard (Henri), ancien sénateur, ancien maire de Bar-le-Duc.

* Bonnabelle, typographe, rue Nêve, 37, secrétaire de la Section d'archéologie.

Chardin, docteur, rue Nêve, 44.

* Collin fils, ingénieur civil, rue de la Rochelle, 118.

Develle (Edm.), député, rue de la Rochelle, 29.

Ficatier, médecin, rue Saint-Antoine, 1.

* Florentin (de la Section d'archéol.), rue de la Rochelle, 58.

MM.

Henry (Maurice), ingénieur, à Savonières-devant-Bar.

Jacquont, professeur à l'école Fénelon.

Lallemand, directeur de l'école Rollin, à Bar-le-Duc.

* Marchal (de la Sect. d'archéol.), archiviste de la Meuse, pl. de la Halle, 3.

Martin, professeur de rhétorique au lycée.

Miller, avoué, rue de la Rochelle, 47.

Mouilleron, rue de Ligny.

Renault (Albert), avoué, docteur en droit, rue Rousseau, 37.

Royer, architecte, rue Gilles-de-Trèves.

Siegler, ingénieur des ponts et chaussées, rue Saint-Urbain, 25.

* Tassy de Montluc, ingénieur civil des mines, rue Nêve, 42.

* Vériot, agent voyer en chef du département, rue de la Gare, 9.

* De Widranges (Hipp.), président de la Section d'archéologie, rue de la Rochelle, 47.

Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, à Beauvais.

MM.

Ch. Delacourt, *président*.

Deladreue, curé de Saint-Paul-lès-Beauvais, *vice-président* (Sect. d'archéologie).

Quesnot, anc. magistrat, *secr. général*.

F. Caron, *secrétaire* (Sect. d'archéol.).

Lanel, *trésorier*, à Beauvais.

Alf. Lehec, *bibliothécaire archiviste*.

Barré, *bibliothécaire adjoint*.

A. Delaherche, *conservateur du musée*, à Beauvais.

Anselin (Jules), médecin.

D'Auteuil [Comte], à Auteuil, par Auneuil.

Avonde, notaire.

MM.

D'Astanières (Alb.), propr., à Montiers.

Bacquet, greffier du tribunal civil.

Baillière (J.-B.), libraire, rue Hautefeuille, 19, à Paris.

Baldy, ancien principal du collège de Beauvais.

Baudon, médecin, à Mouy.

Berton, à Fay-sous-Bois, commune de Saint-Félix.

Bordier, archiviste paléographe, rue de Rivoli, 182, à Paris.

Boullanger, fabricant de carreaux mosaïques, à Auneuil.

Bouré, avocat.

Brispot-Gromard, banquier.

Buée, curé doyen de Mouy.

MM.

Buquet, propriétaire, à Cauvigny.
Caffet, aumônier du Sacré-Cœur.
Caillet, juge de paix, à Liancourt.
Capronnier, négociant en vins.
Caron (Charles), propriétaire.
Caron (Henri), propriétaire et botaniste, à Bulles.
Le Caron de Troussures, propriétaire, à Troussures.
Cavrel-Bourgeois, manufacturier.
Chartier-Duraincy (Fulgence), propr., à Neuilly-sous-Clermont.
Charvet, propriétaire.
Colson, doct. en médecine.
De Condé [Baron], membre du Conseil, à Montataire.
Corberon (Charles de), propriétaire, à Troissereux.
Courtois, ancien notaire.
Cousture, propriétaire.
Daudin (H.), propr., à Boissy-le-Bois.
Des Cloizeaux (Alfred), minéralogiste, rue Monsieur, 13, à Paris.
Desjardins (Albert), ancien sous-secrét. d'État, rue de Condé, 30, à Paris.
Desjardins (Arthur), avocat général à la Cour de cassation, rue de l'Université, 71, à Paris.
Desjardins, propriétaire, à Fercourt-Chauvigny.
Desmaretz, avocat, rue de Condé, 28, à Paris.
Du Lac, juge, à Compiègne.
Dumont, fabricant de tabletterie, à Abbecourt.
Duporcq, aumônier de l'hospice.
Dupuis, doct. en médecine.
Ferdinand, pharmacien, à Méru.
Gaillard (Georges), juge.
Gallopin, propriétaire.
Galmel, cultivateur, à St-Crépin-Ibouvillers.
De Gaudechart, propriétaire, à l'Épine-Warluis.
Gouillardon, architecte du département, à Beauvais.

MM.

Gromard (Eug.), banquier.
Haguet, notaire, à Beauvais.
Hahn, greffier de la justice de paix, à Luzarches.
D'Hardivillers (Charles), propriétaire.
Héricart de Thury [Vicomte], à Thury-en-Valois.
Herselin, curé de Montmille.
Isoré, notaire, à Bresles.
Jousselin, propriétaire.
Lagache, membre du Conseil général, à Courcelles-Epayelles.
Langlois, notaire, à Noailles.
Lebastier de Théméricourt, à Théméricourt (Seine-et-Oise).
Legoix [Abbé], secrétaire de l'évêché.
Letheux (Joseph), propriétaire.
Levasseur, conseiller à la Cour d'appel d'Alger.
Levasseur (Albert), agriculteur, à Lamécourt.
Lhuillier, architecte voyer de la ville.
Loir, notaire, à Auneuil.
De Luçay [Comte], à Saint-Aignan-Hondainville.
Lucet, notaire, à Feuquières.
De Malherbe [Comte], conseiller général.
De Malinguehen (Robert), propriétaire, à Douy-Juvignies.
De Marsy (Arth.), avocat, à Compiègne.
Masson, percepteur, au Meux.
Mathon, ancien pharmacien.
Mercier, avoué.
De Merlemont [Comte], à Merlemont.
Millière, vic. général, à Beauvais.
Millon de Montherland, propriétaire, rue Saint-Benoît, 5, Paris.
Millot, doct. en médecine.
Morin (Théodore), propriétaire.
De Mornay [Marquis], à Montchevreuil.
Moisset (Eugène), propriétaire, à Beauvais.
Müller, vicaire, à Senlis.
Nez, procureur de la République.
Noël père, propriétaire.

MM.

Peigné-Delacourt, propriétaire, à Guise (Aisne).

Pelletier, membre du conseil général, à Ons-en-Bray.

Père (D.), imprimeur.

Pihan, économe du petit séminaire de Saint-Lucien, près Beauvais.

Pillon [Mgr], protonotaire apostolique, à Ercuis.

Pillon (Ad.), propriétaire.

Pisier (Henri), receveur des domaines, à Auneuil.

Plessier (Léon), conducteur des ponts et chaussées, à Maignelay.

Potier, curé de Saint-Étienne de Beauvais.

Quesnot, propriétaire.

MM.

Raviart (Émile), avoué.

Rendu (A.), archiviste de l'Oise.

Renet [Abbé].

Ricard (Joseph), propriétaire.

Rodin (Hippolyte), ancien chef d'institution.

Sabatier, curé d'Allonne.

De Salis (Paul).

Sorel (Alexandre), président du tribunal civil de Compiègne.

Taboureux, notaire, à Froissy.

Tellier (Jules), propriétaire.

Vérité, ingénieur civil.

Vuatrin (Henri), propriétaire.

Vuatrin (Ferdinand), propriétaire.

Woillez, architecte.

Yvart, propriétaire, à Formerie.

Société historique de Compiègne.

MM.

Du Lac (Jules), juge, *président.*

Boitel de Dienval (Adrien), au château de la Follie, par Pierrefonds, *vice-président.*

De Marsy [Comte] (Arthur), corresp. du ministère de l'instruction publique, *secrétaire.*

De Magnienville (Roger), *secrétaire adjoint.*

Dehesdin, notaire, *trésorier.*

Méresse (C.), architecte, *archiviste.*

De Balny d'Avricourt (Gaston).

Battelier, avoué.

Bazinet (Henry), négociant.

De Beauminy (André).

De Beaussier (Gaston).

Becquey-Beaupré [Colonel], ancien commandant militaire du palais de Compiègne, rue Saint-Florentin, 7, à Paris.

De Béthune [Comte] (Léon), au château de Béthencourt,

Boitel de Dienval (Victor).

MM.

De Bonnault d'Houet, ancien élève de l'École des Chartes.

De Bonval (C.), recev. de l'enregistr.

Bottier (H.), juge suppléant au tribunal civil.

Boursier, membre du conseil d'arrondissement, à Chevrières.

De Bréda [Comte] (Maurice), au château du Plessis-Brion.

De Bréda [Comte] (Jacques).

Brégault, juge suppl. au tribunal civil.

De Caix de Saint-Aymour (A.), membre du conseil général, à Ognon, près Senlis.

Canon (G.), juge, à Laon.

Cauchemé (V.), sous-inspecteur des bâtiments du Palais.

Cazin, juge d'instruction.

De Champs de Saint-Léger (Félix).

Chardon (Henri).

Charmoluë, sous-insp. de l'enregistrement.

De Chatenay (A.-G.), membre du conseil général, à Fontaine-Bonneleau.

MM.

Chenneval, ingénieur civil.

Chevallier (Paul), docteur en médecine.

Chevallier (Raymond).

Chevrier, substitut.

Cochinart (G.), avoué.

De Condé, au château de Montataire.

De Corberon, ancien député, conseiller général, à Troissereux.

De Cossé-Brissac (Artus), député, au château de Fayel.

Coudret (A.), notaire.

Crété, à Jaulzy.

Delarche (Eucharis), avoué, à Beauvais.

Deligny (F.), professeur de dessin au collège.

Demonchy (Charles), juge honoraire, conseiller municipal.

Desboves, commissionnaire en sucres.

De Devise (Albert), ancien officier, au château de Salency.

Dollé, architecte voyer de la ville.

Doria [Comte], à Orrouy.

Doria [Comte] (Fr.), à Orrouy.

Douvillé, docteur en médecine.

Dubois, entrepreneur.

Dubuisson, pharmacien.

Dupré, photographe.

Dutilleul, ancien ministre, membre du conseil général, à Élincourt-Sainte-Marguerite.

D'Eichtal [Baron].

Fessart, sous-inspecteur des forêts.

De Frézals (Edmond), ancien ministre plénipotentiaire.

De Fromessant [Vicomte] (Edgard).

Fourrier (A.), docteur en médecine.

Gordière, curé de Machemont.

De Guinaumont [Vicomte] (Charles).

Harlé d'Ophove, à Chevrières.

Heudel, prés. de la Société d'horticult.

Hurand, notaire.

De Juzancourt (A.), ancien capitaine de cavalerie.

De Labrunerie (E.), à Fresnières.

Du Lac (René), avocat.

De Ladonchamps (Adrien).

MM.

Lagarde, membre du conseil général, au château de Ste-Claire, commune de Rethondes.

Laffolye, architecte du château de St-Germain-en-Laye.

De Lambertye [Comte] (Gaston).

Lecot, curé de Saint-Antoine de Compiègne.

Lefebvre (Henri), imprimeur, directeur du journal *l'Écho de l'Oise*.

Lesguillons, docteur en médecine.

Leveaux (A.), ancien maire, conseiller municipal.

Magon, juge de paix, à Ribécourt.

De Maintenant (Félix), procureur de la République.

Masson, curé de Venette.

Mauprivez (Eugène), licencié en droit.

Maze, capitaine de gendarmerie.

Mazière, notaire, à Ribécourt.

Mennechet de Barival, à Chiry-Ourscamp.

Michel, ancien notaire.

Morel, curé de Chevrières.

Morio de l'Isle [Baron], ancien sous-préfet, à Vierzy (Aisne).

Nez, procureur de la République, à Beauvais.

Nollet, maire de Venette.

Paillet, juge.

Perrot (Léonce).

Peyrecave, à Élincourt-Ste-Marguerite, par Ressons-sur-Matz.

Peyrecave (Albert), substitut du procureur de la République, à Abbeville.

Picart, archiprêtre et curé de Saint-Jacques.

Piet (Alfred), rue de Tivoli, 19, à Paris.

Plommet.

Poissonnier, notaire.

Poulain (Charlemagne).

Du Puget [Vicomte] (Raymond).

Rendu (Armand), archiviste du département, à Beauvais.

Rendu (Zacharie), architecte.

MM.

Rochefort, docteur en méd., à Lassigny.

De Roucy (Albert), président du tribunal civil.

De Roucy, avocat(Francis).

Sabatier, à Pierrefonds.

Saulnier de Pierrefonds (Charles), receveur particulier des finances.

De Seroux (Gérard).

Sorel (Alexandre), président du tribunal civil.

Souhart (Roger), capitaine d'état-major.

De Thuisy [Marquis] (Eugène), secrét. d'ambassade, au château de Baugy, par Monchy-Humières.

De Trémisot (Maurice).

MM.

Valliez (Ferdinand), ancien, directeur du journal *le Progrès de l'Oise*.

De Varanval (Duclos), à Varanval commune de Jaux.

De Verneuil (Charles).

Vignon, maire de Ribécourt.

De Villars [Baron], membre du conseil général de l'Oise, au château de Carlepont.

Villemont (Charles).

De Villepin (Varenguein), docteur en médecine.

Vimont.

De Vorges (E.).

Vraye, ancien notaire, à Paris.

Comité archéologique et historique de Noyon (Oise).

MM.

Colson [D^r], *président*.

Peigné-Delacourt, à Guise (Aisne), *vice-président*.

Sainte-Marie-Bécu, maire de Noyon, *id.*

Vauchelle [Abbé], professeur au séminaire, *secrétaire*.

Francis de Roucy, à Compiègne, *vice-secrétaire*.

Bry, *id.*

Derivry, directeur du *Journal des Géomètres*, à Noyon, *trésorier*.

Andrieux, imprimeur.

De Baillencourt, receveur, à Mortain (Manche).

De Balny d'Avricourt [Comte] (Fernand), à Avricourt.

Bécu (Paul), propriétaire.

Béguery (Félix), notaire, à Neuville-le-Roi.

Blond, supérieur du petit séminaire de Noyon.

Bougon du Castel, propriétaire.

De Boulancy, au château du Mont-Renaud, près Passel.

Brasset, notaire.

MM.

Bréard, rue de Choiseul, 21, à Paris.

Brière (Fernand), banquier.

Brucelle, curé de Marest-Dampcourt (Aisne).

Bry, propriétaire.

De Caraman-Chimay [Prince].

Carlet, curé de Manicamp (Aisne).

Caron, vicaire, à Chauny (Aisne).

Chrétien, vicaire.

Coppeaux, référendaire à la Cour des comptes, rue Malesherbes, 6, à Paris.

Cottu, propriétaire.

Demilly, curé de Nampcel.

Desmajaux, propriétaire, à Manicamp.

Desmajaux (Emmanuel), propriétaire, à Morsain (Aisne).

De Devise (Albert), au château de Salency.

Donné, percepteur.

Dufour, clerc de notaire, à Guiscard.

De Ganay [Comte], au château de Tracy-le-Val.

Gordière, curé de Machemont.

De Hédouville (Jean).

Lac (J. du), juge au tribunal de Compiègne

MM.

Leclerc, curé de Salency.

Lecocq, avocat, rue des Capucins, 53, à Amiens.

Lecomte (Émile), propriétaire.

Lécot, curé de St-Antoine, à Compiègne.

Lefebvre, ancien notaire, à Blérancourt (Aisne).

De Lioux [Général marquis], à Noyon.

Manuel, curé de Cirès-lès-Mello.

De Marsy [Comte], à Compiègne.

Mascret, notaire, à St-Simon (Aisne).

Mazière, notaire, à Ribécourt.

Mercier, directeur à l'usine d'Ourscamp.

Méresse, propriétaire, à Compiègne.

Meyer, directeur à l'Usine d'Ourscamp.

Moreau, imprimeur, à Chauny (Aisne).

Müller, vicaire, à Senlis.

MM.

Peigné-Delacourt, à Guise (Aisne).

Peyrecave, propriétaire, à Élincourt Ste-Marguerite.

Pillon, vicaire.

Poissonnier, ancien notaire, à Chauny (Aisne).

De Pommery, propriétaire, à Cuts.

Ragonnet, receveur de l'enregistrement, à Montdidier (Somme).

Rogeau, archiprêtre de Noyon.

De Roucy (Adrien), au château de Morlincourt.

De Roucy (Francis), à Compiègne.

Tassus, curé de Babœuf.

Vauchelle, professeur au petit séminaire de Noyon.

De Villars [Baron], au château de Carlepont.

Comité archéologique de Senlis (Oise).

MM.

Le comte de Longpérier-Grimoard, *président*, rue de la Chaussée-d'Antin, 44, à Paris.

Ernest Dupuis, *vice-président*, à Pontarmé, par la Chapelle-en-Serval.

Alexis Moreau, *vice-président*, rue de l'Université, 37, à Paris.

L'abbé Caudel, *secrétaire*, curé de Mont-l'Évêque, par Senlis.

Jules Gérin, *vice-secrétaire*, impasse du Tour-de-Ville, 1, à Senlis.

Amédée Margry, *vice-secrétaire*, rue des Cordeliers, à Senlis.

Le comte de Maricourt, *conservateur du musée* et *bibliothécaire*, à Villemétrie, près Senlis.

Adolphe Vinet, *conservateur adjoint*, à Senlis.

Eugène Vatin, *trésorier*, rue Neuve-de-Paris, à Senlis.

D'Acy [Comte] (Albert), rue Marignan, 9, à Paris.

MM.

Amelot [Comte] (Charles), secrétaire d'ambassade, rue de la Tour-Maubourg, 9, à Paris.

D'Archiac [Comte], propriétaire, à Villers-Saint-Paul, près Creil.

D'Ayen [Duc] (Jules), au château de Champlâtreux (Seine-et-Oise).

Bailly (Victor), officier supérieur en retraite, avenue Marigny, 15, à Vincennes (Seine).

Balledent, curé de Versigny, par Nanteuil.

Ballézeaux (Alphonse), not., à Chantilly.

Benoist (Ollivier), ancien notaire, rue Rougemaille, à Senlis.

Bernier (Lucien), capitaine de cavalerie en retraite, rue Saint-Pierre, 23, à Senlis.

Bertrand-Geslin (Lucien), chef d'escadron, rue de Monceaux, 50, à Paris.

Bisetzki, chef de gare, à Chantilly.

Blond, supérieur du petit séminaire de Noyon.

MM.

Boisseau (Gustave), propriétaire, à Chantemerle, près Lagny-le-Sec.

Boissonnas (Jean-Baptiste), propriétaire, à Villemétrie, près Senlis.

Boudin, curé de St-Firmin, près Senlis.

Boulanger (Ernest), receveur de l'enregistrement, à Senlis.

Bourbon (Emmanuel), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 95, à Paris.

Bourgeois (Alfred), médecin, à Folembray, par Chauny (Aisne).

Bourgeois (Edmond), curé de Royaucourt, par Maignelay.

Boursier (Léon), médecin, à Creil.

Brochon (André), propriétaire, à Mont-l'Évêque, par Senlis.

Brac (Louis), vérificateur de l'enregistrement et des domaines, rue de l'Université, 129, à Paris.

Brumeaux (François), notaire, à Mello.

Capelle (Georges), rue de Babylone, 60, à Paris.

Cartier-Bresson, à Lagny-le-Sec, par le Plessis-Belleville.

Cézilly, médecin, à Chantilly.

De Chantérac [Marquis], rue Bellechasse, 17, à Paris.

Charlot (Léon), ancien notaire, rue Joubert, 32, à Paris.

Chartier (Auguste), président du tribunal de Péronne (Somme).

Chartier (Victor), notaire honoraire, rue Bellon, à Senlis.

Chevalier-Blondeau, à Ermenonville.

De Chézelles [Vicomte] (Henri), au château de Glaignes, par Crépy.

Cléray (Alfred), villa Anna-Thérèse, à Cannes (Alpes-Maritimes).

De Condé [Baron], au château de Montataire.

Corbel, curé de Montataire.

Corbie (Ernest), à Silly-le-Long, par Nanteuil-le-Haudouin.

Corbin (Henri), ancien préfet, au château de Mortefontaine, par la Chapelle-en-Serval.

MM.

De Coulombiers [Vicomte], au château de la Victoire, près Senlis.

Cultru (Prosper), secrétaire de la mairie, rue du Puits-Tiphaine, à Senlis.

Damainville (Cagnard), rue d'Amsterdam, 87, à Paris.

Dambry (Charles), ancien magistrat, rue de Turin, 13, à Paris.

Davout (Williams), à Vineuil.

Debacq (Léon), à Chantilly.

Debat (Léon), à Crouy-en-Thelle, par Neuilly-en-Thelle.

Delaherche (Alexandre), à Beauvais.

Delaporte (Paul), avoué, rue Neuve-de-Paris, 22, à Senlis.

Démelin (Émile), avoué, à Senlis.

Deprié, aumônier de l'hospice de Chantilly.

Desmaretz (Amédée), rue de Condé, 28, à Paris.

Dhomme, vicaire de Saint-Étienne, à Beauvais.

Doniol, ingénieur en chef du département du Nord, à Lille.

Doria [Comte], au château d'Orrouy, par Crespy-en-Valois.

Drin (Norbert), architecte, rue du Châtel, à Senlis.

De Droste-Hulshoff [Baron], à Rouville, par Crépy-en-Valois.

Druot (Gustave), sculpteur, à l'usine d'Ercuis, par Neuilly-en-Thelle.

Dubois (Félix), receveur des contributions indirectes, à Thury-en-Valois, par Betz.

Duclos, curé de Saint-Eugène, rue du Faubourg-Poissonnière, 52, à Paris.

Éclancher (Auguste), directeur de l'usine de Saint-Leu-d'Esserent.

Farges (Abel), sous-lieutenant d'infanterie, à Souk-Ahras (Algérie).

Fautray (Léon), rue de la Chaussée-d'Antin, 58, à Paris.

Fétizon (Adolphe), notaire, à Senlis.

De Fosseux (Dubois), au château de Macquelines, par Betz.

MM.

Frémy (Théophile), juge suppléant au tribunal de Senlis.

Galle (Ernest), propriétaire, à Creil.

Gérard (Albert), propriétaire, à Nanteuil-le-Haudouin.

De Girardin [Comte], au château d'Ermenonville, par le Plessis-Belleville.

Gosselin (Frédéric), inspecteur général des ponts et chaussées, rue Fénelon, 5, à Paris.

Grenier (Carolus), receveur de l'enregistrement, à Senlis.

Gross, curé de Lévignen, par Betz.

Guibourg, ancien sous-préfet de Fontainebleau, rue Bellon, à Senlis.

Guillemot (Albert), propriét., à Saint-Pierre-Pontpoint, par Pont-Sainte-Maxence.

Guizot (Edmond), percepteur, à Crépy-en-Valois.

Hahn (Alexandre), greffier, à Luzarches (Seine-et-Oise).

D'Halloy (Maurice), au château de Cappy, par Verberie.

Harlé d'Ophove, au château de Chevrières, par Estrées-Saint-Denis.

Hayaux de Tilly (Furcy), membre de plusieurs Sociétés savantes, rue de Lisbonne, 15, à Paris, ou à Saint-Léonard, par Senlis.

De La Haye (François), juge au tribunal, à Senlis.

Herbot (Désiré), propr., place de Creil, à Senlis, et rue du Faubourg-Poissonnière, 98, à Paris.

Hottot (Augustin), à Chantilly.

Lair (Ernest), négociant, à Droizelles, par Nanteuil, et rue Saint-André-des-Arts, 9, Paris.

Lefebvre de Lefargue (Xavier), chimiste, à Chantilly.

Lefranc, curé de Bonneuil, par Breteuil-sur-Noye.

Legoix (Joseph), secrét. général de l'évêché, à Beauvais.

MM.

Lemaire (Alphonse), maire de Nanteuil.

De Luçay [Comte] (Helion), ancien maître des requêtes au Conseil d'État, au château de Saint-Agnan, par Moûy, et rue de Varennes, 90, à Paris.

De Maindreville, vicaire à Notre-Dame de Senlis.

Manuel, curé de Cirès-lès-Mello.

Marsaux, aumônier du couvent de Saint-Joseph, rue du Carrefour-Saint-Rieul, à Senlis.

Martin (Emmanuel), propriétaire, à Creil.

Martin (Léon), propriétaire, à Ermenonville, par le Plessis-Belleville.

Mauduison (Léon), graveur en taille-douce, à Bellefontaine, par Luzarches.

Mercier (Victor), docteur en droit, rue de Meaux, à Senlis.

Méteil, vicaire à Notre-Dame de Senlis.

Meunier (Alfred), Grande-Rue, à Chantilly.

Millescamps (Gustave), membre de plusieurs Sociétés savantes, au château de Chaumontel, par Luzarches, et boul. Malesherbes, 19, à Paris.

Millet (Émile), médecin, à Nanteuil.

Millot, médecin, à Beauvais, et rue Mosnier, 4, à Paris.

Moinet (Henri), géomètre, rue Saint-Pierre, à Senlis.

De Montherlant (Camille-Millon), rue Saint-Benoît, 5, à Paris.

Moquet (Adrien), propriétaire, à Mont-l'Évêque, par Senlis.

Moquet (Constant), propriét., à Brégy, par Nanteuil-le-Haudouin.

Moquet (Constant), à Chèvreville, par Nanteuil.

De Morgan (Paul), propriétaire, château de Béthencourtel, par Clermont.

Morillon (Philéas), rue Marie-Louise, 9, à Paris.

Muller, premier vicaire de Notre-Dame de Senlis.

MM.

De Nicolaï [Marquis], propriétaire, au château d'Yvors, par la Ferté-Milon (Aisne), et rue de Lille, 80, à Paris.

Obert (Louis), propr., rue Truffaut, 72, à Paris.

Odent (Jean), ancien maire de Senlis.

Ogier de Baulny (Gaston), rue de Verneuil, 52, à Paris.

Paisant (Alfred), président du tribunal, à Saint-Quentin (Aisne).

Panckoucke (Henri), au château d'Aumont, près Senlis.

De Parseval (Charles), propr., au château de Chevilly (Loiret).

De Parseval (Louis), receveur des finances, à Gray (Haute-Saône).

Payen (Ernest), imprimeur, à Senlis.

Peigné-Delacourt (Achille), membre de plusieurs Sociétés savantes, propr., à Guise (Aisne).

La Perche (Paul), à Senlis.

La Perche (Stanislas), au château de Saint-Sulpice, par le Plessis-Belleville.

Perin (Félix), architecte, rue d'Aumale, 20, à Paris.

Petit, notaire honoraire, à Nanteuil, et boul. Saint-Michel, 54, à Paris.

Picard (Alexis), propr., au château de Geresme, par Crépy-en-Valois, et rue de Grammont, 25, à Paris.

Pierret (Albert), propr., à Ève, par le Plessis-Belleville, et boulev. Malesherbes, 31, à Paris.

Pillon [Mgr], protonotaire apostolique, à Ercuis.

Poiré (Oscar), au Moulin-du-Roi, près Senlis.

Poiret (Frédéric), à Balagny-sur-Thérain, par Mouy.

De Pontalba (Ed.), rue de Beauvais, à Senlis, et rue du Faubourg-Saint-Honoré, 54, à Paris.

De Poret [Comte], au château de Rosières, par Nanteuil-le-Haudouin.

Potier, curé de Saint-Étienne de Beauvais.

MM.

Puissant, ingénieur civil, à Senlis.

Ramait (Charles), propr., à Baron.

Rendu (Armand), archiviste du département de l'Oise.

Roland (Auguste), propr., à Barbery.

Rouget, propriétaire, à Vineuil, par Chantilly, et rue Saint-Guillaume, 16, à Paris.

Roussel (Auguste), au château de Borest.

De Rozière (Eugène), membre de l'Institut, rue d'Albe, 8, à Paris.

Rudault, propr., à Nanteuil.

De Saint-Didier [Baron], à Chantilly.

Sargenton, au château de la Chapelle-en-Serval, et avenue Marignan, à Paris.

Seillière [Baron] (Raymond), au château de Mello.

Serrin, conseiller général de l'Oise, à Neuilly-en-Thelle.

Souchier, propr., à Chantilly.

Sourdois (Jules), au château de Vaux, près Creil.

Terninck (Auguste), propriét., à Bois-Bénard, par Arras (Pas-de-Calais).

Tétu (Joseph), ancien maire de Crépy, avenue de Marigny, 25, Paris.

Thibaut (Napoléon), propr., à Nanteuil-le-Haudouin.

Thirial (Alfred), propr., à Baron, par Nanteuil-le-Haudouin.

Thomas, paysagiste, à Mello.

Thorel, chanoine de la cathédrale de Beauvais.

De Thury (Héricart) [Vicomte], au château de Thury-en-Valois, par Betz.

Tournouer (Olivier), au château de Ver, par le Plessis-Belleville.

De la Trémouille [Duc], rue de Varennes, 69, à Paris.

Troncin (André), médecin, au Plessis-Chamant, par Senlis.

Turquet (Alph.), propr., à Saint-Firmin, par Chantilly.

Turquet (Edmond), député de l'Aisne, route de la Révolte, 11, à Neuilly-sur-Seine.

MM.

Turquet (Ernest), propr., à Avilly, près Senlis.

Turquet (Henri), ancien maire de Senlis, rue de Meaux, à Senlis.

Vachette, curé d'Ormoy-Villers.

Des Varennes (Pommeret), ancien maire d'Étampes (Seine-et-Oise).

Vatier, curé de Saint-Léonard, par Senlis.

De la Vaulx [Comte] (Amédée), au château de Chamant, par Senlis.

MM.

Vernois (Félix), propr., rue de Beauvais, à Senlis.

Vion (Stéphane), rue Louis-le-Grand, 32, à Paris.

Watin (Édouard), au château de Collinances, par Betz.

De Wendt [Baron] (Auguste), à Rouville, par Crépy-en-Valois.

D'Yainville (Raoul-Constant), au château du Tillet, par Cirès-lès-Mello, et à Paris.

Société des antiquaires de la Morinie à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

MM.

Alb. Legrand, *président*.

Butor, juge d'instruction, *vice-président*.

Louis Deschamps de Pas, *secrétaire général*.

Pagart d'Hermansart, *secrétaire archiviste*.

R. de Baillencourt, *trésorier*.

Brunet (Ernest), numismatiste.

Boistel, juge.

Deschamps de Pas (Charles).

Dupuis, propriétaire.

Du Hays (Emmanuel), propriétaire.

Lambert-Roode, juge.

De Lauwereyns de Rosendaele, professeur au lycée.

Martel, président du Sénat.

Révillon (Charles).

MM.

De Richoufftz (Ludovic), conseiller général.

Le Sergeant de Monnecove (Albert), propriétaire.

Le Sergeant de Monnecove (Félix), conseiller général.

Le Sergeant de Monnecove (Gaston), propriétaire.

Simon, professeur d'allemand au lycée.

Taffin de Givenchy (Ch.), propriétaire.

Taffin de Givenchy (Henri), propriétaire.

Van Éeckhout (Léon), propriétaire.

Van Zeller d'Oosthove, maire de Racquinghem.

Violette de Noirearmes.

(*10 membres honoraires, 210 membres correspondants.*)

Société littéraire, historique et archéologique de Lyon.

MM.

Charvet (Léon), architecte, rue de la Bombarde, 8, *président*.

Niepce (Léopold), conseiller à la Cour d'appel, quai de la Charité, 36, *vice-président*.

MM.

Boy (Ch.), rue Malesherbes, 43, *secrét.*

MM.

Vettard (Auguste), greffier de la justice de paix du 4e canton, place Saint-Clair, 5, *secrétaire adjoint.*

De Valous (Jean-Vital), sous-bibliothécaire au Palais des Arts, rue de la Charité, 86, *trésorier.*

Vachez (Antoine), avocat, rue de la Charité, 24, *bibliothécaire-archiviste.*

Beaune (Henri), ancien procureur général, cours du Midi, 21.

Beauverie (J.-Étienne), ancien chef de division à la préfecture, rue Constantine, 1.

Bégule (Lucien), quai de l'Hôpital, 5.

Berger (André-Marie), propriétaire, Grande-Rue-Saint-Clair, 2, à Caluire.

Brun (Xavier), homme de lettres, rue des Marronniers, 6.

Caillemer (Exupère), doyen de la Faculté de droit, rue Bourbon, 32.

De Cazenove (Raoul), rue Sala, 8.

Condamin [Abbé], place Saint-Clair, 1.

Coudour, curé de Notre-Dame-Saint-Vincent.

Cuaz (Ernest), juge au tribunal civil, place Bellecour, 18.

Desvernay (Félix), rue de la Préfecture, 10.

Dewilkonski (Léonce), receveur-économe de l'asile de Bron.

Dubreuil (Auguste), avocat, rue de l'Hôtel-de-Ville, 93.

Dufieux (Francisque), cours du Midi, 1.

Flouest (Édouard), procureur général à la Cour d'appel d'Orléans.

MM.

Genin (Auguste), rue du Plat, 11.

George (Gaspard), architecte, quai des Brotteaux, 26.

Guigue (Claude), archiviste en chef du département du Rhône, rue Malesherbes, 43.

Guimet (Émile), place de la Miséricorde, 1.

Hedde (Isidore), ancien délégué en Chine, rue de Condé, 16.

Jumel (Edmond), quai de la Charité, 47.

Jutet, docteur médecin, rue Saint-Étienne, 6.

De Lagrevol (Alexandre), conseiller à la cour de cassation, boulevard Saint-Germain, 85, à Paris.

Millaud (Édouard), avocat, rue Neuve, 7, à Lyon.

Pallias (Honoré), rue Centrale, 25.

Perret de la Meune (Emile), architecte, rue Sainte-Hélène, 6.

Quivogne, professeur à l'École vétérinaire, place Perrache, 1.

Raverat [baron], quai de la Guillotière, 17.

Récamier (Étienne), avocat, place Bellecour, 19.

Révérend du Mesnil (Edmond), juge de paix à Saint-Rambert (Loire).

Savy (Claude-Étienne), Grande-Rue-de-Cuire, 19.

Vaesen (Joseph), archiviste de la ville de Lyon, rue de l'Annonciade, 13.

Vingtrinier (Aimé), directeur de la *Revue du Lyonnais*, quai des Célestins, 4.

Société éduenne, à Autun (Saône-et-Loire).

MM.

J.-G. Bulliot, *président.*

Desplaces de Charmasse, *vice-président.*

Henri Pignot, *secrétaire perpétuel.*

Anatole de Charmasse, } *secrétaires adjoints.*
Gabriel Dumay, }

MM.

Harold de Fontenay, *bibliothéc.-archiv.*

L. Pouillevet, *trésorier.*

Abord (Hippolyte), avocat, à Autun.

D'Aboville [Comte], à Glux (Nièvre).

MM.

D'Aboville (Christian), à Glux (Nièvre).
D'Aligny [Baron] (Henri), au château de Montmirey (Jura).
Alexandre-Baret, banquier, à Autun.
André (Louis), avoué, à Autun.
D'Anglejan [Baron], à Autun.
Arcelin (Adrien), archiviste-paléographe, à Châlon-sur-Saône.
De L'Aubespin [Marquis], au château de Dracy-lès-Couches.
Bachelet, curé de St-Didier-en-Brionnais.
Bachelet, curé de Rully.
Ballivet (Eugène), à Liernais.
Baron (Eugène), avocat, à Autun.
Batault, banquier, à Nolay (Côte-d'Or).
Baumgarten, sous-lieutenant au 29e de ligne, à Autun.
Bauzon, curé de Saint-Jean-des-Vignes.
Bauzon [Dr], à Châlon-sur-Saône.
Bavard, curé de Volnay. (Côte-d'Or).
Bazin (Emmanuel), à Autun.
Bazin (Jean-Louis), à Mâcon.
Belime (Henri), au château de Vellerot (Côte-d'Or).
Beney, aumônier de l'hospice, à Autun.
Berger, curé de la Comelle.
Berthier (Victor), à Autun.
Bertrand, aumônier du collège, à Autun.
Bertrand, avocat, à Saint-Flour.
Berry, curé de Marcilly-lès-Buxy.
Bertucat, sous-inspecteur des forêts, à Autun.
Besançon (Camille), garde général, à Autun.
Bidault [Dr], à St-Émiland.
Bidault (Eugène), géomètre, à Autun.
Bigarne (Charles), à Beaune.
Bissey, curé de la Rochepot.
De la Blanche (Gaston), à Autun.
Boniface, percepteur, à Autun.
Boudrot, aumônier de l'Hôtel-Dieu, à Beaune.
Bourdier, curé de Bligny-sur-Ouche.
Bourgogne-Rérolle, à Autun.
De Bournazel (Arthur), receveur de l'enregistrement, à Autun.

MM.

Bouvard (Paul), directeur des aciéries, au Creusot.
Bouvet (A.), pharmacien, à Autun.
Boyer-Jeannin, libraire, à Châlon-sur-Saône.
De Breschard [Comte] (Eudes), à Paray-le-Monial.
Brette (Jules), à Autun.
Brintet, curé de Saint-Charles, au Creusot.
Brongniart (Charles), rue Cuvier, 57, à Paris.
Bufnoir (Cl.), professeur à la Faculté de droit de Paris.
Bulliot (Antoine), à Autun.
De Bure (Albert), à Moulins-sur-Allier.
Buteau (Ferdinand), juge au tribunal civil, à Autun.
De Calonne [Vicomte], au château de Nyon.
Carnot (Siméon), à St-Cyr.
Carre, juge de paix, à Épinac.
Cazer (Aristide), juge suppléant, à Autun.
De Chabrillant [Comte] (Jacques), au château de Digoine.
De Chaise (Albert), ingénieur, à Châlon-sur-Saône.
Chaland (Léon), chef d'industrie, à St-Chamond.
De Champeaux (Savinien), au château de Curgy.
De Champeaux de la Boulaye (Georges), ingénieur civil à Autun.
De Champeaux de la Boulaye (Joseph), à Autun.
De Champeaux de la Boulaye (Octave), rue des Martyrs, à Paris.
Champion (H.), libraire, quai Malaquais, 15, à Paris.
Changarnier (François), avocat, à Autun.
De Charrin [Comte], au château de Bruel.
De Charrin (Léon), au château de Bruel.
De Charrin (Fernand), au château de Bruel.

MM.

De Charrin (Amédée), au château des Boursons, par Saint-Léger-sous-Beuvray.

Charvot (Félix), juge de paix, à Lucenay-l'Évêque.

Charvot (Théodore), à Autun.

De Chastellux [Comte], au château de Chastellux (Yonne).

De la Chaumelle (Paul), à Moulins-Engilbert (Nièvre).

Chaussard, curé de Lucenay.

Cheurlin, médecin, à Autun.

Chevallier, curé de Fixin (Côte-d'Or).

Chevreul (Henri), à Dijon.

Clémencet [Abbé], curé de Puligny (Côte-d'Or).

Colon [Abbé], chef d'institution, à Château-Chinon.

Constant (Alexandre), banquier, à Autun.

Costa de Beauregard [Comte], au château de Montaugé.

Cottu [Baron] (Félix), préfet de Seine-et-Oise, à Versailles.

De Courtivron [Comte] (Paul), à Autun.

Courtois (Henri), à Autun.

Creusvaux, conducteur principal des ponts et chaussées, à Arnay-le-Duc.

Croizier (Henri), avoué, à Autun.

Croizier (Henri), notaire, à Moulins-sur-Allier.

De Croze [Baron] (Charles), rue du Cherche-Midi, à Paris.

Cucherat, aumônier de l'hospice, à Paray-le-Monial.

Déchelette (Eugène), à Roanne (Loire).

Déchelette (Johanny), secrétaire particulier de S. E. le cardinal Caverot, archevêque de Lyon.

Dejussieu (Michel), imprimeur, à Autun.

Dejussieu (François), imprimeur, à Autun.

Delagrange (François), juge suppléant, à Autun.

MM.

Delagrange (Gabriel), receveur municipal, à Autun.

Delongchamp (Christophe), notaire, à Bourbon-Lancy.

Desmarquet (Tony), à Mâcon.

Détiveaux, curé de Saint-Léger-sous-Beuvray.

Diot, curé de Saint-Laurent-d'Andenay.

Diot aîné, négociant, à Autun.

Doret, curé d'Antully.

Dory, chapelain de la basilique, à Paray-le-Monial.

Double (Lucien), avocat, rue Louis-le-Grand, 9, à Paris.

Douhêret (Gustave), à Montcenis.

Douhêret (Edmond), à Autun.

Dubois (Léon), pharmacien, à Autun.

Duchamp, à Autun.

Dugas (Laurent), au château de Concley (Nièvre).

Dulong (Édouard), à Autun.

Dumont, à Paray-le-Monial.

Dupart [Abbé], professeur au séminaire de Semur.

Dupleix (Eugène), sous-lieutenant au 29e de ligne, à Autun.

Duprey, curé de Baulon (Allier).

Durand (Alphonse), architecte des édifices diocésains, à Mantes.

Dutron (Jean-Baptiste), rue Bayen, 57, à Paris-Ternes.

Duvillard (Paul), ingénieur, au Creusot.

D'Esclaibes [Comte] (Henri), major au 116e de ligne, à Vannes.

D'Espiard [Baron] (Henri), à Mazille (Nièvre).

D'Espiès [Comte], au château de Montpatey.

D'Esterno [Comte], au château de la Vesvre.

D'Esterno [Vicomte], à la Celle.

Farges (Abel), sous-lieutenant, à Soukaras, par Bône (Algérie).

De Ferry (Alfred), à Autun.

Foisset (Paul) archéologue, à Bligny-sous-Beaune.

MM.

Fontaine, aumônier du Saint-Sacrement, à Autun.

De Fontenay [Vicomte] (Charles), consul de France, à Dusseldorf.

De Fontenay (Eugène), à Autun.

De Fontenay (Gabriel), au château de Sommant.

De Fontenay (Henry), à Autun.

Frapet, à Issy-l'Évêque.

Froment (Eugène), à Autun.

Fyot (Louis), ancien suppléant du juge de paix, au Creusot

Gagneret, propriétaire de l'hôtel du Commerce, au Creusot.

De Ganay [Marquis], au château de Fougerette.

De Ganay [Vicomte], au château de Fougerette.

Garenne (Xavier), à Mazille-lès-Luzy (Nièvre).

Gauthey [Abbé], à Paray-le-Monial.

Gauthier (Paul), rue Amiral-Roussin, à Dijon.

Gay, curé de Grury.

Gayard, receveur des finances, à Château-Chinon (Nièvre).

De Geffrier (Raoul), à Orléans.

Genty, vicaire général, à Autun.

Des Georges (Jules), à Autun.

Gillot [D^r] (Xavier), à Autun.

Gillot (Émile), à Autun.

Gillot, ancien directeur de l'enregistrement, à Moulins.

Girardot (Paul), notaire, à Baigneux-les-Juifs (Côte-d'Or).

Glorice, substitut à Châtillon-sur-Seine.

Goin (Gustave), ancien magistrat, à Autun.

Goin (Louis), à Anzy-le-Duc.

De Gommégnies [Comte] (Edmond), au château du Pignon-Blanc.

Grangier (Jean), négociant, à Saint-Chamond (Loire).

Grenot, négociant, à Beaune.

Grignard, curé de Grignon (Côte-d'Or).

Grillot [D^r] (Joseph), à Autun.

MM.

De Grizard (E.), à Paray-le-Monial.

Gueneau (Victor), percepteur, à Saint-Benin-d'Azy.

Gueneau (Lucien), sous-préfet, à Château-Chinon (Nièvre).

Guenot (Joseph), médecin, à Beaune.

Guenot (René), substitut, à Autun.

Guilland, curé de Saint-Maurice-lès-Couches.

Hartmann (Charles), ingénieur, à Autun.

Hémery, curé de Cressy-sur-Somme.

Hersant, ancien curé de Paris-l'Hôpital, à Autun.

Huet, négociant, à Autun.

Jacquier (Charles), avocat, rue de Jarente, 14, à Lyon.

Jarlot (James), notaire à Autun.

Jeannin [D^r], à Montceau-les-Mines.

Jeunet-Guyard, à Rully.

Jouannin [D^r], à Moulins-Engilbert.

Lacreuse, curé de Laizy.

Lacroix (Hippolyte), à Paray-le-Monial.

Lagoutte (Louis), architecte, à Autun.

Lamey (Fr.-Mayeul), bénédictin, à Delle (Haut-Rhin).

Lamy (Laurent), avocat, à Anzy-le-Duc.

De Laplanche (H.-C.), au château de Laplanche (Nièvre).

De Larnage [Vicomte], à Tain (Drôme),

Laureau (Flavien), à Autun.

Laureau (Stéphane), à Autun.

Léger (André), à Autun.

Legros, chanoine, à Autun.

Létang (Charles), notaire, à Autun.

Létorey (Louis), à Santenay (Côte-d'Or).

Letort (Louis), avocat, à Autun.

Levitte, censeur à l'institution des Jeunes Aveugles, 56, boulevard des Invalides, à Paris.

Lhomme de Mercey (Bernard), au château de Mercey.

Lhullier (Émile), médecin, à Santenay.

De Loisy (Édouard), au château d'Épiry.

De Loisy (Emmanuel), au château d'Épiry.

MM.

De Longuy (Henri), à Santenay (Côte-d'Or).

De Longuy (Charles), à Santenay (Côte-d'Or.)

De Longuy (Louis), à Santenay Côte-d'Or).

Lorton, prosecrétaire de l'évêché d'Autun.

Lory (Léon), avoué, à Dijon.

De Louvencourt [Vicomte], au château de Morlet.

Loydreau [Dr] (Édouard), à Neuilly, par Arnay-le-Duc (Côte-d'Or).

De Mac-Mahon (Charles), sous-lieutenant au 8e dragons.

Magne (Lucien), architecte des édifices diocésains, 12, rue Saint-Sulpice, à Paris.

Mamessier, curé de Dompierre-les-Ormes.

Mangematin, vicaire général, à Autun.

Mangematin (J.-P.), à Autun.

Marillier, aumônier des Ursulines, à Corbigny (Nièvre).

Marion, capitaine au 29e de ligne, à Autun.

Martin, curé de Foissiat, par Montrevel (Ain).

Martin-Durand, ancien notaire, à Autun.

Martin (Xavier), ingénieur, à Montceau-les-Mines.

De Martenne (Robert), à Bouin.

Mathieu [Abbé], à Autun.

Mathieu (Ernest), avocat, rue de la Préfecture, à Dijon.

Matran, curé de la cathédrale, à Autun.

Ménot [Abbé], professeur au petit séminaire, à Autun.

Merle (Albert), au château de Chantal.

Metman, substitut du procureur général, à Orléans.

Michaud (Marc), surnuméraire de l'enregistrement, à Autun.

Mignot (Victor), à Saint-Chamond.

MM.

Millard de Champeaux (Edmond), à Autun.

Mirabaud (Paul), banquier, rue de Montceaux, 57, à Paris.

Mommessin (Joanny), à Saint-Laurent-en-Brionnais.

De Monard (Alphonse), à Autun.

De Monard (Henri), à Autun.

De Montangon [Comte], au château de Lavault.

De Mora (Pascal), à Moulins-sur-Allier.

Moreau, ancien juge de paix, à Saint-Léger-sous-Beuvray.

Morel (Adrien), notaire, à Montcenis.

Montarlot, ancien magistrat, à Meaux.

De Montessus [Docteur], à Châlon-sur-Saône.

De Montille (Léonce), à Beaune.

De Moreton-Chabrillant [Comte] (Ph.), au château de Beauregard.

Mourgué (Arthur), à Autun.

De Mussy [Comte], au château de Digoine.

Nichault (Théophile), à Autun.

Neelas [Dr], à Roanne.

De Noiron (Prosper), à Autun.

Nolet, directeur des écoles, au Creusot.

Noly, curé d'Étang-sur-Arroux.

Olinet (Émile), avoué à la Cour d'appel de Dijon.

Papillon, curé de Préty.

Paquis, avoué, à Autun.

Paris, vérificateur des poids et mesures, à Autun.

Penjon, professeur au lycée de Besançon.

Pequegnot, chanoine théologal, à Autun.

Pernot (Ernest), professeur au collège d'Autun.

Perrin (Gabriel), notaire, à Épinac.

Perrin (Henri), à Autun.

Perrin (Léon), procureur de la République, à Autun.

Perrot, curé d'Épinac.

MM.

Perrouin, ancien avoué, à Autun.
Picard (Étienne), sous-inspecteur des forêts, à Paris.
Pignot (André), à Autun.
Pillard [Abbé], à Autun.
Pinard (Joseph), receveur des finances, à Clermont (Oise).
Planus [Abbé], à Autun.
De Ponnat [Baron], au château de la Vesvre, par Digoin.
Pougault (Eugène), à Saint-Léger-sous-Beuvray.
Prénat (François), élève à l'École des mines, à Paris.
Prénat (Auguste), rue de Rennes, 116, à Paris.
Proudhon (Camille), conseiller honoraire à la Cour d'appel, à Besançon.
Raquet (Adolphe), à Autun.
Regnier (Jules), négociant, à Dijon.
Rémond (Charles), pharmacien, à Nolay.
Renaud aîné, négociant, à Autun.
Renault (Bernard), préparateur au Muséum, à Paris.
Renault (Louis), professeur à la Faculté de droit de Paris.
Repoux (Charles), à Autun.
Repoux (Léopold), juge suppléant, à Autun.
Repoux (Vovanne), à Autun.
Rérolle (Alexis), ancien notaire, à Autun.
Rérolle (Joseph), médecin, à Autun.
Rérolle (Louis), avenue Duquesne, 5, à Lyon.
Révial, médecin, au Creusot.
De Ribains (Hippolyte), à la Celle.
Rigollot, adjoint au maire, à Autun.
Robin (Charles), ancien notaire, à Charolles.
Rocaut (Eudore), à Morcoux.
Rochet, curé de Marcigny.
Rodary (Ferdinand), élève de l'École des mines, rue du Regard, 16, à Paris.

MM.

Rodary (Léon), banquier, à Autun.
Roidot (J.), président du tribunal civil, à Autun.
Rolet (Henri), à Autun.
De Romizowski (Marcel), receveur de l'enregistrement, à Moret-sur-Loing.
Roulot, à Cheilly.
Rousselot [Docteur], à Sennecey-le-Grand.
Roy (Auguste), notaire, à Lizy-s.-Ourcq (Seine-et-Marne).
De Saint-Innocent (Sosthène), à Autun.
De Saint-Léger, à Saint-Léger-de-Fougeret (Nièvre).
Schmitt (Stanislas), principal du collège, à Autun.
Schneider (Henri), directeur des usines, au Creusot.
Sebille, curé de Saint-Sernin-du-Bois.
De Sermizelles (Ernest), au château de Quincize (Nièvre).
Sonnois, curé d'Auxonne (Côte-d'Or).
Sonnois (Albert), vicaire à Auxonne (Côte-d'Or).
Soudan (Jules), garde-mine, au Creusot.
Tatin [R. P.], supérieur des Oblats, à Autun.
Teillard (Louis), médecin, à Tournus.
Temporal, imprimeur, au Creusot.
Teyras (Gabriel), suppléant du juge de paix, à Mascara (Algérie).
Thomas, curé de Lamarche-sur-Saône.
Tremplier (Léon), rédacteur en chef du journal *l'Autunois*, à Autun.
Truchot (Stéphen), chanoine, à Autun.
Tupinier (Auguste), pharmacien, à Autun.
Vadon (Joseph), banquier, à Mâcon.
Valat, médecin, à Autun.
Venot (Jules), à Bourbon-Lancy.
Vernay, aumônier de la Visitation, à Paray-le-Monial.
Violot, curé de Notre-Dame, à Autun.
Wabrand (Charles), ingénieur, au Creusot.

Société historique et archéologique du Maine, au Mans (Sarthe).

MM.
Hucher (Eugène), *président.*
Bertrand (Arthur), archiviste-paléographe, ancien conseiller de préfecture, Chardon (Henri), conseiller général, et l'abbé Robert (Charles), *vice-présidents.*
Esnault, prosecrétaire de l'évêché, et Vosnard (Charles), *secrétaires.*
Monnoyer (Edmond), imprimeur, *trésorier.*
Briève (Louis), *archiviste-bibliothécaire.*

De Beauchamps [Baron] (Emmanuel).
Chevrier, notaire honoraire, à Sablé (Sarthe).

MM.
Le Comte (Ernest), au château de Montigny, par la Fresnaye (Sarthe).
Cosnard (Charles), rue du Bourg-d'Anguy, 25.
Fleury et Dangin, imprimeurs, à Mamers.
Guiller (Émile), à Sainte-Suzanne (Mayenne).
De Juigné [Marquis], au château de Juigné, par Sablé.
De Perrochel [Comte], député, au château de Grandchamp, par Beaumont-le-Vicomte.
De la Rochefoucauld [Comte], duc de Bisaccia, rue de Varennes, 47, à Paris, et au château de Bonnétable.

Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, à Pontoise.

MM.
* Seré-Depoin, ancien maire de Pontoise, *président.*
* Grimot, curé de l'Isle-Adam, et * Marchand, curé de Notre-Dame de Pontoise, *vice-présidents.*
* Le Charpentier (Henri), *archiviste.*
* Aigoin, conservateur des hypothèques, *trésorier.*
* Depoin (Joseph), sténographe de la Chambre des députés, *secrétaire général.*
* François (Albert), *secrétaire-rédacteur.*

* Agnès, propriétaire.
Bapst (Germain), rue de Choiseul, 20, à Paris.
Baratte, avoué, place Hoche, à Versailles.

MM.
Barré, bibliothécaire, rue des Tanneurs, à Beauvais.
* Le Bastier de Théméricourt, au château de Théméricourt, par Vigny.
Béjot (Paul), agent de change, rue de Londres, 18, à Paris.
Berniquet (Maurice), sous-préfet de l'arrondissement de Pontoise.
De Beurnonville (Maurice), au château de la Chapelle, par Nesles.
Boucault, curé de St-Martin-la-Garenne.
Bourgoin, juge au tribunal de la Seine, rue de Tournon, 2, à Paris.
Le Chènetier, aumônier de Grignon.
Dardenne, receveur des finances.
Dehaynin (Georges), rue de Duras, 4, à Paris.
Dehaynin (Albert), rue Lafayette, 231, à Paris.

MM.

* Delacour (Ernest), notaire.

* Desforges, vérificateur des poids et mesures, à Pontoise.

Double (Lucien), avocat à la Cour d'appel de Paris, au château de Saint-Prix.

* Driou, curé-doyen de Saint-Maclou, à Pontoise.

* Durand (Edmond), propriétaire, au château de Maubuisson, par Pontoise.

Duchauffour (Alfred), substitut, à Étampes.

Écorcheville (Charles), rue de Rivoli, 10, à Paris.

* Fitan (Alfred), à Trye-Château (Oise).

Fricotté, curé de Pierrelaye.

* Gaillard (Paul), maire de Menucourt, par Pontoise.

* Germain, notaire, maire de Pontoise.

Gosselin, artiste peintre, à l'Isle-Adam.

* Graeb [Baron], ancien sous-préfet, rue Demours, 17, aux Ternes, à Paris.

Grosstephan, curé de Soisy-sous-Montmorency.

* Groux, curé-doyen d'Arpajon.

* Jourdain (Charles), membre de l'Institut, à Taverny.

Lahure (Alexis), imprimeur, à Paris.

Lahure (Auguste), à Labbeville (Seine-et-Oise), et place Gozlin, 8, à Paris.

Lahure (Charles), à Labbeville.

* Lebas, architecte d'arrondissement, à Pontoise.

Lefèvre, ingénieur des ponts et chaussées, à Rochefort.

MM.

Lefèvre-Pontalis (Germain), au château de Boissy, près Taverny.

Léger, juge de paix, à Magny-en-Vexin.

* Loisel, curé de Chaumontel, par Luzarches.

Masson, propriétaire, au château d'Asnières-sur-Oise.

Monthiers, propriétaire, au château de Frouville.

* Paris (Amédée), imprimeur, directeur du journal l'*Écho Pontoisien*.

* Petit (Henri), trésorier-payeur général, à Laon.

* Potiquet (Alfred), rue de Morée, 10, à Paris.

* Poulain, curé de Taverny.

Reignat, vicaire de Saint-Maclou.

* Rendu, inspecteur honoraire de l'Université, rue de Clichy, 51, à Paris.

Rey (Auguste), boulevard Poissonnière, 21, à Paris.

Sagot, curé de Saint-Ouen-l'Aumône.

Sarrazin, cultivateur à Chaudry, Parnes.

Secrétan, propriétaire, rue Elzévir, à Paris.

Séjournant, curé d'Auvers-sur-Oise.

* Tavet (Camille), propriétaire.

* Thomas, ancien notaire, à Pontoise.

* Vasserot, conseiller général de Seine-et-Oise, à Poissy, et à Paris, avenue des Amandiers, 22.

* Vignier, inspecteur primaire, à Pontoise.

Commission des antiquités de Castres.

MM.

Labatut (Edmond), juge d'instruction, *président*.

Caraven-Cachin (Alfred), *secrétaire*.

De Guibert, avocat, *trésorier*.

Azaïs (Louis), archéologue.

Batut (Arthur), archéologue.

MM.

Belot, juge au tribunal civil.

Caldérou, archéologue.

De Casteras (Paul), avocat.

Cornac, professeur de dessin.

Gouget, numismate.

De Guibert, avocat.

De Lacger, avocat.

MM.

De Layalette, avocat et juge suppléant au tribunal civil.
Martin (Flavien), avocat.
Paillé (Louis), docteur-médecin.
Prunaire, commandant au train d'artillerie.
Rouan, supérieur du petit séminaire.
Séry, notaire.
Tailhades (Bélisaire), fondeur.
Valette (Charles), professeur de dessin.
Vila (Louis), archéologue.

Membres correspondants.

Abrial, conseiller général, à Graulhet.
Abrial, conseiller général, à Lautrec.
Albier (J.), à Tulle (Corrèze).
Alibert, pharmacien et conseiller d'arrondissement, à Roquecourbe.
Alingrin, notaire, à Murat.
Aribat (Jean), docteur-médecin, à Castres.
D'Auriac, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
Azaïs (Gabriel), à Béziers.
Barbara (Louis), percepteur, à Puylaurens.
Barbe, procureur de la République, à Tizi-Ouzou (Algérie).
Barbey, conseiller général, à Mazamet.
Barrau (Albert), manufacturier, à Saix.
De Barrau de Muratel, conseiller général, au Montagnet, par Sorèze.
Barthe (A.), à Paris.
Basset (Ernest), avoué, à Castres.
Bernadou (Joseph), conseiller général, à Vielmur.
Bernard, avoué, à Castres.
Bernet, conseiller général, à Lavaur.
Bérenguier (Adrien), docteur-médecin, à Rabastens.
Blanc, docteur-médecin, à Pampelonne.
Bories (Sylvain), chef de division à la préfecture, à Albi.
Bories, docteur-médecin, à Albi.

MM.

De Boissezon (Paul), à Gourjade, près Castres.
Bonaffé (Edmond), à Paris.
Bonnet, conseiller général, à Alban.
Bourdase, inspecteur de l'exploitation des chemins de fer du Midi, à Castres.
Bousquet, géomètre de 1re classe, à Albi.
Boutin (Félix), à Bordeaux.
Brianchon, à Gruchet-le-Vallasse (Seine-Inférieure).
Briguiboul, peintre, à Paris.
Bru (Édouard), conseiller général, à Vabre.
Cabié (Edmond), à Roqueserrière, par Montastruc.
Calmès, conseiller général, à Valence.
Calvet, docteur-médecin, à Castres.
Cambon, propriétaire, à Lacaune.
Cambos (Jules), statuaire, à Paris.
Carcanade (Eugène), à Castres.
Cartailhac (Émile), à Toulouse.
Carles de Carbonnières (Firmin), à Lavaur.
Caussé, conseiller à la cour de Toulouse et conseiller général du Tarn.
Cavalié, notaire et conseiller général.
Chamayou, docteur-médecin, à Rabastens.
De Chammard (A.), à Tulle.
Combes (Louis), conseiller général, à Burlats.
Combes (Isidore), à Burlats.
De Combettes de Labourélie (Louis), à Labourélie, près Gaillac.
Compayré (Gabriel), professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Toulouse.
Crozes, ancien maire d'Albi.
Cumenge (Édouard), ingénienr des mines, à Paris.
Daguilhon-Laselve, à Lavaur.
Daguilhon-Pujol, premier président à la Cour de Pau et conseiller général.
Desazars [Baron], procureur de la République, à Albi.

MM.

Du Bernard, conseiller général, à Brassac.

Dumond, notaire, à Tulle.

De Falguerolles, conseiller général, à Puylaurens.

Falguières, conseiller général, à Gaillac.

De Falguières (Albert), à Rabastens.

Fabre, conseiller général, à Labruguière.

Fabre-Dougados (Victor), à Labruguière.

Fage (René), avocat et publiciste, à Limoges.

Fau (Émile), à Saix.

Féret, notaire, à Lacaune.

Fil (Armand), conseiller de préfecture de l'Ariège.

Fil (Gaston), à Paris.

Fontan (Alfred), conservateur des hypothèques, au Vigan (Gard).

Galtier, avocat, conseiller général, à Murat.

Galtier de Laroque, à Montredon.

Gautard, à Mazamet.

De Gélis, conseiller général, à Lisle.

Genet (Charles), à Albi.

De Gorsse (Prosper), ancien maire d'Albi.

De Gorsse (Gabriel), président du tribunal civil d'Albi.

De Gorsse (Prosper), receveur des Domaines, à Mazamet.

Gorsse (Ramond), ingénieur civil et ancien député, à Albi.

Gouellain (Gustave), à Rouen.

Grach-Laprade, ancien proviseur.

Grellet-Balguerie, juge au tribunal de Lavaur.

Groc, à Monestiès.

Guibal (Georges), professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Poitiers.

Guibaud, avoué, à Castres.

D'Heilles, ancien magistrat, à Lavaur.

Héral, conseiller général de Monestiès.

Imart, professeur d'histoire au collège de Castres.

MM.

Jammes de Lagoutine, ancien député, à Mazamet.

Jolibois, archiviste du département.

De Lacger (Gabriel), à Clôt, près Castres.

Lafaille (G.), publiciste, à Rouen.

Laferrière (Édouard), au Conseil d'État.

Lafitte (H.), château de Chalais (Charente).

Lalagade, docteur-médecin, à Albi.

De Lapanousse, maire et conseiller général, à Albi.

De Larembergue (Henri), à Anglès.

Lartet (Louis), professeur suppléant de géologie à la Faculté des sciences de Toulouse.

Latour-Dejean, procureur de la République, à Saint-Pons.

Lefort (Joseph), à Paris.

Léouzon-le-Duc, à Paris.

Leymerie, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Toulouse.

Lisfranc de Saint-Martin (Alphonse), à Castres.

Loubers, avocat général à la Cour de Paris.

Lourdes (Charles), à Mazamet.

Lugi-Lucchini, publiciste, à Venise (Italie).

De Madron, à Cadalen.

Maire (Raoul), à Castres.

Maraval-Bonnery, conseiller d'arrondissement, à Bonnery, par Brassac.

Morelli, publiciste, à Pise (Italie).

Moziman, capitaine de frégate, à Pioch-Saint-James.

De Nauroy, à Lacaune.

Noël, maire de Vaudreuille (Haute-Garonne).

Noguier (Louis), à Béziers.

O'Bryne (Henri), au château de Saint-Géry.

O'Bryne (Edward), au château de Saint-Géry.

Parayre, à Castres.

Pemjean, directeur de l'Orphéon castrais.

MM.
Pistouley, colonel, à Verdale.
Poitevin, botaniste, à Mazamet.
Poitevin, chimiste, à Mazamet.
Portis (Barthélemy), à Albi.
Pradel (Charles), à Puylaurens.
Prat fils, à Verdale.
Prestat, proc. de la République, à Melun.
Prouho, conseiller général, à Rabastens.
De Puisségur [Vicomte], à Rabastens.
Raffy (Casimir), à Paris.
Rascol, docteur-médecin, à Murat.
Ribereau, professeur à la Faculté de droit de Bordeaux.
Ricard (Alphonse), à Albi.
Rigal, docteur-médecin, conseiller général, à Gaillac.
De Rivals, propriétaire, à Lavaur.
Rivenc, notaire, conseiller général, à Cordes.
De Rivières [Baron] (Edmond), à Albi.
Romanet du Caillaux, publiciste, à Limoges.
Rosbach (Ernest), à Toulouse.
Rossignol (E.-A.), à Montans.
Rossignol, notaire et conseiller général, à Espérausse.
Rouanet (Jules), à Alger.
Rozy, professeur à la Faculté de droit de Toulouse.

MM.
Saignette (Paul), principal du collège de Castres.
De Saint-Simon, conseiller général, à Cucq-Toulza.
De Saint-Vincent, conseiller général d'Anglès, à Toulouse.
Salles (Adolphe), membre de l'École polytechnique, à Paris.
Sendral, propriétaire, à Soual.
Sicard (Émile), à Castres.
De Solages [Marquis], au château de Verrières, à Carmaux.
Sue (Paul), à Marseille.
Tauplac (L.), à Castel-Sarrasin.
Tilhol, inspecteur d'académie, à Albi.
Timbal-Lagrave, pharmacien, à Toulouse.
Thiéry, avocat, membre du conseil général, à Réalmont.
Thomas (Frédéric), membre du conseil général du Tarn, à Paris.
Tornier, conseiller général, à Castelnau-de-Montmiral.
De Toulouse-Lautrec-Montfa [Comte], au château du Bosc, par Rabastens.
Viguier, curé de la Parroquial, près Monestiès.
De Villeneuve [Comte] (Roger), à Hauterive, près Castres.

Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.

70 membres titulaires, 100 membres correspondants.

MM.
Le chanoine F. Pottier, *président*.
Le D[r] Rattier, *vice-président*.
Fr. Moulenq, *secrétaire-général*.
Édouard Forestié, *secrétaire*.
Georges de Dubor, *trésorier*.
De Coustou-Coysevox, *archiviste*.

Alibert [Docteur].
Anglade (Gabriel), pharmacien.
Arnault (Louis), professeur à la Faculté de droit de Toulouse, mainteneur des Jeux Floraux, conseiller général, à Labastide-de-Penne, par Puylaroque.

MM.
D'Arnoux de Brossard, à Saint-Porquier.
Azémar, juge de paix, à Monclar.
De Barbot (Lionel), peintre d'histoire, à Verdun et à Paris.
De Beauquesne (Henri), président de la Société d'agriculture de Tarn-et-Garonne, au château de Gensac.

MM.

Bessières (Émile), à Saint-Nicolas-de-la-Grave.

De Boysson [Commandant].

Brun (Victor), directeur du Muséum d'histoire naturelle.

Calhiat (Henri), chanoine honoraire, aumônier du lycée.

Cambon (Ad.), peintre d'histoire, directeur du Musée Ingres, à Paris et à Montauban.

De Capella, inspecteur général des ponts et chaussées.

Cartault (Ludovic), ancien conseiller de préfecture.

Claverie, ancien officier de marine.

Chaptive (Amédée).

Contensou (Alexandre), maître de chapelle de la cathédrale.

De Coste (Arthur), au château d'Andas, par Castelsagrat.

Daux, missionnaire diocésain.

Delbru, missionnaire diocésain.

Dumas de Rauly, archiviste du département, à Montauban.

D'Elbreil (Henri).

Du Faur (Prosper), à Larrazet.

De France (Henri).

Frayssinet (Jules), à Beaumont-de-Lomagne.

Forestié, neveu, conservateur honoraire des archives municipales.

Galabert, curé de Loze.

Guirondet (Louis), avocat, ancien juge de paix.

Gardelle (Léopold), architecte de la ville.

Garrisson (Gustave), ancien maire de Montauban.

Larroque (Edw.), conservateur du cloître, à Moissac.

De Layrolles [Vicomte].

Legain [Mgr.], évêque de Montauban.

Le Vézou de Vézins [Marquis], à Caylus.

Le Lièvre de la Morinière, receveur des postes.

De Limairac (Alf.), au château d'Ardus.

Maguelonne, not. à Lachapelle, par Lavit.

MM.

Mignot, pharmacien, à Saint-Nicolas-de-la-Grave.

Millenet (Osmin), avocat.

Minoret (René), ancien officier, à Beaumont.

Mis (Victor), juge au tribunal civil.

De Molette de Morangiès (Victor), vérificateur des domaines.

Momméja (Jules), à Caussade et à Montauban.

De Monbrison (Georges), au château de Saint-Roch, par Auvillar.

Du Moulinet de Granès-Lavaur, avoué, à Montauban.

Olivier, architecte.

Pagan (Ferdinand), à Montpezat.

Pagès (Émile), notaire, à Saint-Antonin.

De Pérignon [Marquis] (Henri), au château de Finhan.

Pignières (Julien), à Vazerac.

Rebouisse (Émile), élève de l'École des Chartes, à Valence-d'Agen et à Paris.

Rey-Lescure (Antonin), à Montauban.

Robin, contrôleur, à Caylus.

Rossignol, à Caylus.

De Ruble [Baron] (Alphonse), de la Société historique de France, au château de Ruble, par Beaumont, et à Paris.

De Reyniès [Marquis], au château de Reyniès et à Montauban.

Sicard, curé de Saint-Joseph, à Montauban.

Soleville (Emmanuel).

Séatelli [Général].

Soubies (Albert), à Beaumont-de-Lomagne et à Paris.

Taupiac (Louis), à Castelsarrasin.

Teulières (Xavier), ancien officier de marine, à Montauban.

De Vassal [Comte] (Victor), à Saint-Antonin.

Vidailhan (Joseph), avocat à Beaumont.

Viguier (Henri), membre du conseil général, maire de Caylus.

Wallon (Édouard), à Montauban.

Société archéologique de Sens (Yonne).

MM.

Juillot (G.), professeur au lycée, *président.*
Compérat [Dr], *vice-président.*
Martin, aumônier du lycée, *secrétaire.*
Muleur, manufacturier, *prosecrétaire.*
Mauroy, propriétaire, *archiviste.*
Carré, ancien agent voyer de l'arrondissement, *vice-archiviste.*
Loriferne, pharmacien, *trésorier.*

Allaire, juge au tribunal civil.
Blanc, notaire honoraire.
Blondel, chanoine.
Bruant, curé doyen de Saint-Maurice.
Buzy, professeur au lycée.
Cornat [R. P.], aumônier des Sœurs de la Providence.
Cretté, professeur de musique.
Déligand, avocat.
Demoulin, notaire.
Duchemin (Paul), avocat.
Gandillon, négociant.
Gaultry, juge au tribunal civil.

MM.

Genouille, ancien proviseur du lycée.
Lalande, proviseur en retraite.
Lallier, président du tribunal civil.
Lorne, docteur médecin.
Leseur, architecte.
Mémain, chapelain de l'hôtel-Dieu.
Miron de l'Espinay, propriétaire.
Morin de Champrousse, bibliothécaire.
Motheré, curé de Saint-Pierre-le-Rond.
Mouchet, docteur-médecin.
Pavillon, colonel en retraite.
Perrin (Joseph), avocat.
Petipas, juge de paix.
Provent, avoué.
Roblot, architecte.
Rolland, docteur médecin.
Salleron, ingénieur civil, architecte.
Tessier, professeur de dessin.
Tirot, curé de Saint-Savinien.
Tonnellier, ancien greffier en chef du tribunal civil.
Toudy, professeur de musique.

Société française d'archéologie

POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES[1].

Cette Société, outre les soins qu'elle donne à la conservation des monuments et les allocations qu'elle fournit pour aider aux restaurations, aux fouilles et aux découvertes, tient depuis 1834 des Congrès archéologiques annuels dont les *Comptes rendus,* beaux volumes ornés de gravures, sont envoyés gratuitement à tous les membres de la Société. Toute personne peut assister à un Congrès

1. Nous n'avons pas suivi, dans la rédaction de la longue liste qui suit, la marche typographique adoptée pour les listes précédentes. Cela tient à ce que nous l'avons empruntée sans changement au volume du *Congrès du Mans,* paru en janvier 1879 ; pour ne pas retarder le tirage du présent volume, nous avons dû tolérer des différences qui, du reste, ne contreviennent à aucune règle établie.

et en recevoir le *Compte rendu* en payant un droit de 10 fr. La Société a organisé, depuis 1877, des excursions archéologiques. Dans chaque session, la Société décerne des médailles de vermeil, d'argent et de bronze aux érudits qui ont publié les meilleurs travaux, notamment sur la région où se tient le Congrès. Elle récompense en outre les bons travaux de restauration, les recherches, les découvertes.

Bureau.

MM.

Léon Palustre, *directeur*, rampe de la Tranchée, 61, à Tours.
Le comte de Mellet, *directeur honoraire*, au château de Chaltrait (Marne).
De Laurière, *secrétaire général*, 15, rue des Saints-Pères, à Paris.
De Beaurepaire, conseiller à la Cour d'appel, *secrétaire-adjoint*, à Caen.
G. Bouet, *conservateur du musée* et *archiviste*, rue de l'Académie, 6, à Caen.
L. Gaugain, *trésorier*, rue Singer, 18, à Caen.

Comité permanent.

MM.

Léon Palustre, président.
De la Mariouze, vice-président.
Campion, secrétaire.
Jules de Laurière.
De Beaurepaire.
Gaugain.
De Fontette.
Julien Travers.

MM.

Comte du Manoir.
Villers.
L'abbé Fournier, curé de Clinchamps, par May-sur-Orne.
De Brécourt.
Georges Bouet.
De Formigny de la Londe.
Le Féron de Longcamp.

Inspecteurs généraux.

1. M. le comte de Marsy, à Compiègne.
2. M. X.
3. M. X.
4. M. X.

Membres français.

Aisne.

Chauvenet (de), ancien président du tribunal civil, à Saint-Quentin.
Le Clerc de la Prairie (Jules), président de la Société archéologique, à Soissons.
Dehon, vicaire, à Saint-Quentin.
Dersu, juge honoraire, à Laon.
Fleury (Éd.), à Vorges, près Laon.
Piette, juge de paix, à Craonne.
Thévenart (l'abbé), chanoine honoraire, archiprêtre de Laon.
Willot, secrétaire de la Société archéologique de Soissons, à Nampcelle-la-Cour, par Vervins.

Allier.

Bailleau (Jh.), médecin, à Pierrefitte-sur-Loire.
Bouchard, avocat, à Moulins.
Conny (Mgr de), protonotaire apostolique, à Moulins.
Dadole (E.), architecte, à Moulins.
Desrosiers (l'abbé), curé de Bourbon-l'Archambault.
Dreux-Brézé (Mgr de), évêque de Moulins.
Esmonnot, architecte du département, à Moulins.
Estoile (le comte de l'), à Moulins.
La Couture (Ernest), à Franchesse, par Bourbon-l'Archambault.
Couturier (Lucien), architecte, à Vichy.
Meillerat des Prureaux (Louis), à Moulins.
Mélin (l'abbé), à Moulins.
Mignot (D.-M.), à Chantelle.
Queyroi, directeur du musée, à Moulins.
Salvert-Bellenaves (de), à Bellenaves.
Saulnier (Maurice), à Moulins.
Tixier (Victor), à Saint-Pont.

Alpes (Basses-)

Aicard, instituteur, à Château-Arnoux.
Berluc-Pérussis (de), à Porchères, près Forcalquier.
Blanc, instituteur, à Noyers.
Boiron, inspecteur des écoles, à Sisteron.
Carbonnel (l'abbé), à Niozelles, près Forcalquier.
Chaffaud (du), étudiant en droit, à Digne.
Dou, instituteur, à Saint-Geniez.
Eyssério, ancien magistrat, à Sisteron.
Gaudemar (André de), à Digne.
Hodoul (l'abbé), curé de Mane, près Forcalquier.
Isnard, archiviste, à Digne.
Lutton (Gustave), architecte départemental, à Digne.
Maurel (Victrice-Pierre), paléographe, à Sisteron.
Pardigon (Émile), employé des ponts et chaussées, à Sisteron.
Pinoncély, instituteur, aux Armands.
Reynaud, instituteur, à Bayons.
Ripert-Montclar (marquis de), au château d'Allemagne, près Riez.
Tardieu (Gustave), pharmacien, à Sisteron.
Terrasson (l'abbé), curé de Forcalquier.

Alpes (Hautes-).

Allard (l'abbé), curé du Poët.
Templier (l'abbé), chanoine honoraire, aumônier de l'École normale, à Gap.

Alpes-Maritimes.

Baussy (Émile), notaire, à Tourettes-lès-Vence.
Blanc (Edmond), à Vence.
Boyne (William), numismatiste, villa Mathilde, à Nice.
Brun, architecte, rue Saint-Étienne, à Nice.
Cavallier (Jean-François), avenue de la Gare, à Grasse.
Chambrun de Rosemont (de), avenue de la Gare, 26, à Nice.
Gazan, colonel d'artillerie, à Antibes.
Mougins de Roquefort, docteur en médecine, à Antibes.
Randon (Philippe), architecte, à Nice.
Rastoin-Brémond (Mme), 8, rue des Ponchettes, à Nice.
Sardou (Antoine-Léandre), trésorier de la Société des lettres, à Nice.
Sénequier, juge de paix, à Grasse.

Ardèche.

Barrot (Odilon), au château de Sépionet, près les Vans.

Canson (Étienne de), à Vidalon-lès-Annonay.
Hébrard (l'abbé), curé de Mélas, par le Theil.
Montravel (le comte Louis de), à Joyeuse.
Ollier de Marichard (Jules), à Vallon.
Vaschalde (Henri), à Vals-les-Bains.

Ardennes.

Couty, architecte, à Sedan.

Ariége.

Lahondès (Jules *de*), à Pamiers, et à Toulouse.
Roudières (l'abbé), professeur au petit séminaire, à Pamiers.
Séré (l'abbé Martial), curé de Loubières, près Foix.
Vidal (l'abbé), curé de Notre-Dame de Camou, à Camou, par Mirepoix.

Aube.

Antessanty (l'abbé d'), aumônier de l'hospice de Saint-Nicolas, à Troyes.
Bonnemain (l'abbé), chanoine honoraire, curé de Nogent-sur-Seine.
Chaumonnot (l'abbé), professeur de rhétorique au petit séminaire de Troyes.
Coffinet (l'abbé), chanoine, ancien vicaire général du diocèse, à Troyes.
Fléchey-Cousin, architecte, à Troyes.
Gayot (Amédée), sénateur, à Troyes.
Gréau (Julien), manufacturier, à Troyes.
Hervey, docteur-médecin, à Troyes.
Royer (J.), architecte, aux Riceys.
Vendeuvre (le comte Gabriel de), ancien représentant, à Vendeuvre-sur-Barse.

Aude.

Berthot (Stéphane), professeur, rue Barbacane, à Carcassonne.
Bonnefoy (de), à Castelnaudary, et à Toulouse, rue Duranti, 3.
Brousse, juge au tribunal civil, à Carcassonne.
Coste Reboulh de Fontiès, rue Saint-Michel, 1, à Carcassonne.
Lafont, architecte, à Narbonne.
Lezat (l'abbé), curé doyen de Salles-sur-l'Hers.
Mir (Achille), à Carcassonne.

Aveyron.

Alibert (l'abbé), chanoine, à Rodez.
Azémar (l'abbé), curé de Valady.
Bion de Malavagne (L.), à Milhau.
Bonlouis, professeur de sciences au petit séminaire de Saint-Pierre, à Rodez.
Cérès (l'abbé), directeur du musée, à Rodez.
Massabuau (l'abbé), curé d'Onet-le-Château.
Valadier, propriétaire, à Rodez.

Bouches-du-Rhône.

Barthélemy (le docteur), villa Doria, boulevard Chave, à Marseille.
Berriat, sculpteur, à Aix.
Blanchard, archiviste du département, à Marseille.
Bertoglio (Louis), à Arles.
Bizalion (Honoré), à Arles.
Burckardt (Oscar), 68, rue Montgrand, à Marseille.
Camman, notaire, à Tarascon.
Clair (Honoré), président de la Commission archéologique, à Arles.
Clappier (Félix), premier avocat général, à Aix.
Engelhardt (docteur Émile), cours Pierre-Puget, 18, à Marseille.
Fassin (Émile), avocat, à Arles.
Gautier-Descottes, notaire, à Arles.
Gautier-Descottes (Marc), à Arles.
Guillibert (l'abbé), curé-doyen, aux Martigues.
Huart, conservateur du musée, à Arles.

Kothen, 45, rue St-Basile, à Marseille.
Lieutaud, bibliothécaire de la ville, à Marseille.
Mistral-Bernard, conseiller général, maire de Saint-Remy.
Monges (Jules), négociant, rue Lafayette, 2, à Marseille.
Morel (l'abbé), curé de Saint-Barthélemy près Marseille.
Marin de Carranrais (François de), cours Pierre-Puget, 4, à Marseille.
Meyer (Georges), mécanicien, attaché au bassin de radoub, à Marseille.
Nodet (Ch.), 7, boulevard Dugommier, à Marseille.
Penon, directeur du musée Borély, à Marseille.
Pougnet (l'abbé), 2, rue Rougier, à Marseille.
Reybaud-Trenquier, rue des Prêtres, à Arles.
Rolland (l'abbé), aumônier du collège Bourbon, à Aix.
Roman, photographe, à Arles.
Sabatier, fondeur, rue des Orfèvres, 8, à Aix.
Salles, ingénieur des ponts et chaussées, à Arles.
Saporta (le comte de), à Aix.
Sardou (Jean-Baptiste), archiviste, rue Cannebière, 14, à Marseille.
Saum (Auguste), ancien bibliothécaire de Strasbourg, 11, rue de l'Obélisque, à Marseille.
Véran, architecte, à Arles.

Calvados.

Auvray, architecte de la ville, à Caen.
Bazin (Alphonse), courtier de navires, à Caen.
Bazin (Raoul), à Condé-sur-Noireau.
Beaucourt (le comte de), au château de Morainville, par Blangy.
Beaujour, notaire honoraire, à Caen.
Beaurepaire (de), conseiller à la Cour d'appel, à Caen.
Blangy (vicomte Auguste de), au château de Juvigny, par Tilly-sur-Seulles.
Boissin (Élisée), au château de Longraye.
Bonnechose (de), à Monceaux.
Boscain, graveur, à Caen.
Bouet (Georges), à Caen.
Brécourt (de), ancien officier de marine, à Caen.
Briqueville (le marquis de), à Guéron.
Campion, avocat, secrétaire général de la mairie, à Caen.
Castel, agent voyer chef en retraite, à Bayeux.
Caumont (Mme de), à Caen.
Cazin, propriétaire, à Vire.
Chatel (Victor), à Valcongrain, par Aunay.
Cornulier (le marquis de), à Fontaine-Henry.
Cussy de Jucoville (le marquis de), à la Cambe.
Dauger (le baron), propriétaire, au château d'Esuay-sur-Seulles.
Delaunay, architecte, à Bayeux.
Deshayes, architecte, à Caen.
Douétil, à Vire.
Doucet, banquier, à Bayeux.
Dubourg, juge honoraire au tribunal civil, à Falaise.
Du Ferrage, propriétaire, à Caen.
Du Manoir (le comte), maire de Juaye.
Du Manoir (Thibault), à Juaye.
Dupray de la Mahérie, conseiller à la Cour d'appel, à Caen.
Énault (Ovide), maire de Blay, près Bayeux.
Engerard, avocat, rue Pémagnie, à Caen.
Farcy (Paul de), à Bayeux.
Fédérique (Charles-Antoine), avocat, à Vire.
Flandin, membre du conseil général, au château de Formentin, et rue d'Anjou-Saint-Honoré, 52, à Paris.
Fontette (le baron Emmanuel de), ancien député, à Monts.

Formigny de la Londe (de), à Caen.
Fournier (l'abbé), curé de Clinchamps, par May-sur-Orne.
Gaugain, rue Singer, 18, à Caen.
Gérard (le baron Henri), à Barbeville, par Bayeux.
Guéret (A.), avocat, à Vire.
Guernier, peintre, à Vire.
Guernier (l'abbé Léon), aumônier de l'hospice Saint-Louis, à Vire.
Guilbert (Georges), banquier, à Caen.
Guillard, conservateur du musée de peinture, à Caen.
Handjéri (le prince), au château de Manerbe.
Harcourt (le duc d'), à Thury-Harcourt.
Hettier, conseiller général, à Caen.
Hettier (Charles), rue Guilbert, à Caen.
Hugonin (Mgr), évêque de Bayeux et Lisieux.
Jacquier, sculpteur décorateur, à Caen.
Laffetay (l'abbé), chanoine titulaire, à Bayeux.
La Mariouze de Prévarin (de), ancien directeur des domaines, à Caen.
Lamotte, architecte, à Caen.
La Porte (Augustin de), route de Pont-l'Évêque, à Lisieux.
Le Blanc, imprimeur-libraire, à Caen.
Le Féron de Longcamp, docteur en droit, à Caen.
Leffroy, propriétaire, à Caen.
Le Gouix (l'abbé), curé d'Authie, par Caen.
Le Grix (Louis), maire de Litteau, près Bayeux.
Le Petit (l'abbé), curé doyen de Tilly-sur-Seulles (décédé en 1880).
Létot, propriétaire, à Caen.
Loir (l'abbé), curé de Saint-Martin-de-Bienfaite, par Orbec.
Marguerit de Rochefort (Léonce), à Vierville.
Mesnil-Durand (le baron de), à Mesnil-Durand, par Livarot.
Molandé (de), à Bayeux.
Montgommery (le comte de), à Fervaques.
Morel (l'abbé), vicaire à la cathédrale de Lisieux.
Olive, maire d'Ellon, rue Écho, à Bayeux.
Pannier, avocat, à Lisieux.
Pierres (de), membre du conseil général, à Louviers.
Picot (l'abbé), supérieur des Missionnaires de la Délivrande, près Caen.
Rampan (Léonard de), à Écrammeville.
Rioult de Neuville (le vicomte Louis de), à Livarot.
Ruault du Plessis-Vaidière, conseiller à la Cour d'appel, à Caen.
Saint-Jean, membre du conseil général, à Bretteville-le-Rabet, par Langannerie.
Saint-Rémy (de), à Caen.
Senot de Lalonde, à Parfouru-l'Éclin.
Tavigny, à Bayeux.
Tirard (J.), à Condé-sur-Noireau.
Tissot, conservateur de la bibliothèque, à Lisieux.
Toustain (le vicomte Henri de), ancien officier de marine, au château de Vaux-sur-Aure.
Travers, ancien professeur à la Faculté des lettres, secrétaire perpétuel de l'Académie de Caen.
Travers (E.), ancien conseiller de préfecture, à Caen.
Vengeon (l'abbé), curé de Luc-sur-Mer.
Vigan (Henri de), inspecteur des forêts en retraite, à la Petite-Lande-de-Cerqueux, par Orbec-en-Auge.
Villers (G), à Bayeux.
Voisin (l'abbé), curé de Canchy.
Ivory, sculpteur, à Bayeux.

Cantal.

Altier (Antoine), à Aurillac.
Aubépin, archiviste, rue de la Gare, à Aurillac.

Bertuis, instituteur communal, à Saint-Mary-le-Plain.
Bouchut, receveur des contributions indirectes, à Massiac.
Chalvet de Rochemonteix (Adolphe de), maire de Cheylade, près Murat.
Delcros, maire de Gourdièges, par Pierrefort.
Delort, professeur d'enseignement spécial, au collège de Saint-Flour.
Gibert (Gaétan), étudiant en droit, à Saint-Flour.
Réol, conducteur des ponts et chaussées, à Massiac.
Rivalier, conducteur des ponts et chaussées, à Saint-Flour.
Robert, juge au tribunal civil de Murat.
Rodier, conseiller municipal de Coren, à la Faye.
Rouchy (l'abbé), à Ségur-les-Villas.
Roussilhe (Paul), à Murat.
Seguy, architecte, à Murat.

Charente.

Champvallier (Maurice de), au château de Beauregard, près Ruffec.
Delcros (l'abbé Louis), à Boutteville-Châteauneuf.
Denise (l'abbé), curé de Bassac.
Fleury (Paul de), archiviste, à Angoulême.
Laurière (Jules de), à Paris, 15, rue des Saints-Pères, et à Angoulême.
Maret (Arthur de), château de Ménieux, par Montembœuf.
Rambaud de la Rocque (Marcel), à Bassac, canton de Jarnac.
Rancogne (Pierre de), rue du Minage, à Angoulême.
Sébaux (Mgr), évêque d'Angoulême.
Thiac (de), au château de Puyréaux, par Mansle.
Vallier d'Aussac (Médéric), à Aussac, par Saint-Amant-de-Boixe.

Charente-Inférieure.

Avril de la Vergnée (Ernest), avocat, à la Rochelle.
Clervaux (Jules de), à Saintes.
Laferrière (l'abbé), aumônier du collége, à Saintes.
Menut, employé des douanes, à la Rochelle.
Mongis (l'abbé), curé d'Angoulins, près la Rochelle.
Person (l'abbé), chanoine, rue Saint-Hubert, 7, à Rochefort.
Richard (l'abbé), hydrogéologue, vicaire général honoraire du diocèse d'Alger, à Montlieu.
Thomas (Mgr), évêque de la Rochelle et de Saintes.

Cher.

Buhot de Kersers, rue du Doyen, à Bourges.
Couet (René de), à Couet, près Sancerre.
Laugardière (Ch. *de*), conseiller à la Cour d'appel, rue Trompette, 4, à Bourges.
Maréchal, ingénieur des ponts et chaussées, à Bourges.
Méloizes (Albert des), trésorier de la Société des Antiquaires du Centre, à Bourges.
Valois (Georges), à Bourges.

Corrèze.

Chauvinat (l'abbé A.), curé de Bar.
Faurie (J.), curé de Pandrignes, près Tulle.
Lalande (Philibert), à Brives.
Lalite (Étienne), vicaire général, à Tulle.
Lescure (l'abbé Firmin-A.), curé de Gimel.
Marche (l'abbé B.-A.), curé de Nespouls, par Turenne.

Massénat (Élie), à Brives.

Parjadis de Larivière, à Forgès, par Saint-Chamans.

Pau (l'abbé J.-A.), aumônier de la Cascade, près Bort.

Poulbrière (l'abbé J.-B.), professeur au petit séminaire de Servières, par Argentat.

Roux (l'abbé Joseph), curé de Saint-Hilaire-Peyroux.

Rupin (Ernest), à Brives.

Vallier (Joseph), au château de Chabrignac, par Juillac.

Vallon (la comtesse de), au château de Saint-Priest, près Tulle.

Corse.

Guglielmi, à Saint-Florent.

Kezierowiz, ingénieur des ponts et chaussées, à Ajaccio.

Côte-d'Or.

Arbaumont (Jules d'), aux Argentières, près Dijon.

Baudot (Henri), président de la Commission archéologique de la Côte-d'Or, à Dijon.

Beauvois, à Corberon.

Boudrot (l'abbé), aumônier de l'hôtel-Dieu, à Beaune.

Bretenière (Edmond de), à Dijon.

Degré (Pierre), architecte, 36, rue de la Préfecture, à Dijon.

Détourbet, membre de plusieurs sociétés savantes, à Vantoux, par Dijon.

Duparc (le comte), rue Vannerie, 35, à Dijon.

Lapérouse (Gustave), à Prusly-sur-Ource, par Châtillon-sur-Seine.

Ligier-Belair (le comte de), à Nuits.

Montille (Léonce de), à Beaune.

Suisse, architecte du département, à Dijon.

Vergnette-Lamotte (le vicomte de), président de la Société archéologique, à Beaune.

Côtes-du-Nord.

Gaultier du Mottay, à Plérin, près Saint-Brieuc.

Hernot, sculpteur, à Lannion.

Pinot (l'abbé), professeur à l'institution Saint-Charles, à Saint-Brieuc.

Creuse.

Bonnat, médecin, inspecteur des eaux, à Évaux.

Callier (Georges), au château de Villepréau, près Saint-Vaury.

Chaussat (le docteur), à Ahun-les-Mines.

Coustin de Masnadaud (le marquis Henri de), au château de Sezerat, par Bénévent.

Pataux (l'abbé), curé de Saint-Quentin, près Felletin.

Pauly, notaire, à Chénérailles.

Rousseau, greffier de la justice de paix, à Ahun.

Sapin (l'abbé), curé de Gentioux.

Dordogne.

Abzac de la Douze (le comte Ulrich d'), à Borie-Petit, commune de Champcevinel.

Burguet (Mme du), au château de Portboutout, par Ribérac.

Fayolle (le marquis de), au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre.

Gérard (Gaston de), à Sarlat.

Goyenèche (l'abbé), curé de Bourgnac, par Mussidan.

Montardy (Gaston de), à Douzillac, par Neuvic, arr. de Périgueux.

Roumejoux (Anatole *de*), au château de Rossignol, par Bordas.

Vasseur (Charles), à Saint-Germain-de-Belvès.

Doubs.

Castan (A.), conservateur de la bibliothèque publique, à Besançon.
Clerc (Édouard), président honoraire à la Cour d'appel, à Besançon.
Paulinier (Mgr), archevêque de Besançon.
Soultrait (le comte de), trésorier-payeur général, à Besançon.
Vuilleret, conservateur du musée, rue Saint-Jean, 11, à Besançon.

Drôme.

Morel, receveur des finances, à Nyons.
Nugues (Alphonse), à Romans.
Payan-Dumoulin (de), ancien conseiller à la Cour d'Aix, à Fiancey-Bressac, par Valence.
Portroux (du), à Romans.
Sieyès (marquis de), à Valence.
Vallentin (Ludovic), juge d'instruction, à Montélimar.

Eure.

Balle (l'abbé Émile de la), curé de Saint-Ouen-du-Tilleul.
Delivet (l'abbé), curé de Ménilles, par Pacy.
Duhamel-Marette, peintre verrier, à Évreux.
Fay (le vicomte du), à Verneuil.
Guillard (E.), avoué, à Louviers.
Lair (Casimir), à Saint-Léger-de-Rôtes, près Bernay.
Lalun, architecte, à Louviers.
Laroncière le Nourry (le vice-amiral baron Clément de), sénateur, au château de Cracouville, près Évreux.
Leblond, entrepreneur de bâtiments, à Gisors.
Loisel, ancien maître de poste, à la Rivière,Thibouville.
Maisons (comte Robert des), maire de Caumont, par la Bouille.
Mery (Paul), à Évreux.
Porée (l'abbé), curé de Bournainville.
Prétavoine, maire de Louviers.
Quesnel (l'abbé), curé de Claville.
Quevilly (Henri), à Beaumesnil.
Rostolan (le comte de), à Évreux.
Schickler, au château de Bizy, près Vernon.
Société libre de l'Eure, à Évreux.

Eure-et-Loir.

Alvimare (Ch. *d'*), à Dreux.
Durand (Paul), à Chartres.
Merlet, archiviste, à Chartres.
Morissure (de) fils, à Nogent-le-Rotrou.
Pallières (Médéric de), directeur du Crédit industriel, à Dreux.
Saint-Laumer (de), ancien maire de Chartres.
Tellot (Henri), à Dreux.

Finistère.

Blois (le vicomte A. de), à Quimper.
Du Chatellier, membre correspondant de l'Institut de France, au château de Kernuz, près Pont-l'Abbé.
Du Chatellier (Paul), au château de Kernuz, près Pont-l'Abbé.
Levainville, ancien préfet, à Bénodet, près Fouesnant.
Lukis (John-Walter), directeur des mines d'Huelgoat.

Gard.

Avon (l'abbé), professeur au grand séminaire de Nîmes.
Alègre (Léon), bibliothécaire, à Bagnols.
Blanc (l'abbé), curé de Domazan.
Bouet (Laurent), avocat, rue Séguier, à Nîmes.
Bruguier-Roure (Louis), à Pont-Saint-Esprit.
Durand (l'abbé), vicaire à Saint-Baudile, à Nîmes.

Gareiso (l'abbé), supérieur du grand séminaire, à Nîmes.

Laville (l'abbé de), chanoine honoraire, à Uzès.

Michel (Albin), 2, rue Neuve-des-Arènes, à Nîmes.

Priad (l'abbé), vicaire, à Domazan.

Revoil (H.), architecte des monuments historiques, à Nîmes.

Villeperdrix (Louis de), au Pont-Saint-Esprit.

Garonne (Haute-).

Bégouen (le comte), ancien trésorier-payeur général, à Toulouse.

Bernard (Bertrand), peintre décorateur, à Bagnères-de-Luchon.

Cartailhac (Émile), directeur des *Matériaux pour servir à l'histoire primitive de l'homme,* 5, rue de la Chaîne, Toulouse.

Clausade (de), président de la Société archéologique du Midi, rue Mage, à Toulouse.

Crazannes (de), sous-intend. militaire, 22, rue Ninau, à Toulouse.

Faure de La Ferrière, rue des Fleurs, à Toulouse.

Gantier (A.), au château de Picayne, près Cazères.

Géze (Louis), hôt. d'Assézat, à Toulouse.

Gourdon (Maurice), à Bagnères.

Héron (Guillaume), 2, rue Dalayrac, à Toulouse.

Layrolles (vicomte de), 5, rue Tolosane, à Toulouse.

Malafosse (Louis de), au château des Varennes, près Villefranche.

Martel (Paulin), à Castelmaurou.

Marturé, médecin militaire, 12, boulevard de Strasbourg, à Toulouse.

Morel, avocat, à Saint-Gaudens.

Pagan, 6, allées Saint-Étienne, à Toulouse.

Saint-Simon (de), rue Tolosane, 6, à Toulouse.

Sévérac (Henri de), à Toulouse.

Solages (le comte Paul de), rue Ninau, 19, à Toulouse.

Trutat (Eugène), conservateur du muséum, à Toulouse.

Virebent (Gaston), 4, rue Four-Bastard, à Toulouse.

Gers.

Lavergne (Adrien), à Castillon-de-Batz, par Vic-Fezensac.

Mellis (Max), à Fleurance.

Prinsac de Tholomèse (le baron Louis-Aug. de), au château de Saint-Élix-Theux.

Gironde.

Auzac de La Martinie (d'), propriétaire, à Pujols, par Castillon-sur-Dordogne.

Bouard (le baron Sébastien de), à Saint-Seurin-sur-l'Isle.

Chasteignier (le comte Alexis de), rue du Plessis, 5, à Bordeaux.

Cirot de la Ville (Mgr), camérier de S. S., doyen de la Faculté de théologie, 10, rue de la Concorde, à Bordeaux.

Corbin (l'abbé), curé de Roaillan, par Langon.

Cordes (Georges des), au château de Malfard, par Saint-Denis-de-Piles.

Jabouin, sculpteur, rue Bonafoux, 1.

Marquessac (le baron Henri de), rue de Cheverus, 36, à Bordeaux.

Méredieu (de), avoué, rue de Castillon, 9, à Bordeaux.

Picaneau, secrétaire de la Société archéologique de la Gironde, 17, cours d'Albret, à Bordeaux.

Villeneune (Hélion de), sous-inspecteur des forêts, 102, cours d'Alsace-Lorraine, à Bordeaux.

Villers (de), ancien trésorier-payeur, à Bordeaux.

Hérault.

Arribat, architecte, inspecteur des travaux diocésains, 8, rue Boussairolles, à Montpellier.

Azaïs (Roger), rue Clappier, 3, à Montpellier.

Besiné (Henri), architecte, rue des Trésoriers-de-France, 7, à Montpellier.

Bonnaric (Georges), place Louis XVI, 7, à Montpellier.

Bonnet, conservateur du musée, à Béziers.

Carenet (Gaston), à Gigean.

Carou, président de la Société archéologique, à Béziers.

Cazalis de Fondouce (Paul), ingénieur civil, 8, r. des Étuves, à Montpellier.

Corone (l'abbé), curé de Saint-Jacques, à Béziers.

Espous (Auguste d'), rue Salle-l'Évêque, à Montpellier.

Fabre jeune (l'abbé), à Poussan.

Fabrége (Frédéric), rue Grande, 33, à Montpellier.

Forton (le vicomte René de), rue Sainte-Foi, 16, à Montpellier.

Ginouvès (l'abbé), curé doyen de Montagnac.

Hot (l'abbé), curé de Gabian, par Roujan.

Laforgue (Camille), ancien membre du conseil général, à Quarante, par Capestang.

Marioge, médecin-vétérinaire, route de Toulouse, 8, à Montpellier.

Méjean (l'abbé), curé de Lunas.

Nouguier (Louis), avocat, à Béziers.

Pailhes (l'abbé), curé, à Abeilhan, par Béziers.

Revillout, professeur de littérature française à la Faculté des lettres, rue Saint-Firmin, 14, à Montpellier.

Ricard, secrétaire de la Société archéologique, rue Dauphine, 4, à Montpellier.

Rouquet (Adolphe), au château de Gourges, près Lodève.

Saint-Geniez (le marquis de), au château de l'Hermitage, par Servian.

Sanchez, délégué de la chambre des bâtiments, rue des Étuves, à Montpellier.

Sicard (Joseph), rue Montpelliéret, 4, à Montpellier.

Tourtoulon (baron Charles de), à Montpellier.

Ille-et-Vilaine.

Breil de Landal (le vicomte du), au château de Landal, près Dol.

Danjou de la Garenne, à Fougères.

Fornier, conseiller à la Cour d'appel, 10, rue Royale, à Rennes.

Hamard (l'abbé), prêtre de l'Oratoire, à Rennes.

La Borderie (de), député, à Vitré.

Langle (le comte de), au château de Tesnières, par Argentré-Duplessis.

Langlois, architecte, à Rennes.

Matty de Latour (de), ancien ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Saint-Servan.

Quérangal (Mme de), à Dinard.

Indre.

Blanchet (l'abbé), curé de Clion.

Daiguson, juge, à Châteauroux.

Damourette (l'abbé), à Châteauroux.

Fauconneau-Dufresne (le docteur), à Châteauroux.

Guillard, ancien agent voyer, à Châteauroux.

La Villegille (de), à Dangy, par Reuilly.

Le Noir, curé de Châtillon, chanoine honoraire.

Lenseigne, conducteur des ponts et chaussées, à Argenton.

Rouède, receveur des domaines, à Châtillon.

Voisin (l'abbé), curé de Douadic.

Indre-et-Loire.

Biencourt (le marquis de), à Azay-le-Rideau.
Bouserez (Paul), à Tours.
Breton-Dubreuil, à la Grouatière, près le Grand-Pressigny.
Bucquet, à Fontenay, près Bléré.
Collet (Mgr), archevêque de Tours.
Durand (l'abbé), aumônier de l'hospice, à Tours.
Giraudet (docteur), à Tours.
Grandmaison (*de*), archiviste d'Indre-et-Loire.
Guérin, architecte, à Tours.
Girou (l'abbé), vicaire à Saint-Maurice de Chinon.
Hardion, architecte, à Tours.
Jautrou, à la Hoberdière, près Nazelles.
Juteau, aumônier du lycée de Tours.
Lacroix de Senilhes, ancien receveur des finances, à Loches.
Laperche, à Saint-Cyr, près Tours.
Lèques, sous-intendant militaire, quai Saint-Symphorien, à Tours.
Lobin (Léopold), peintre verrier, à Tours.
Michelle (Paul), à Tours.
Palustre (Léon), à Tours.
Robin (l'abbé), curé de Saint-Ours, à Loches.
Saintes-Georges (le comte de), au château de la Brèche, près l'Ile-Bouchard.
Salmon de Maisonrouge, à Tours.
Sarcé (de), au château de Hodbert.
Saint-Christophe.
Sonnay (de), à Cravant.

Isère.

Bizot (Ernest), architecte, cours Romestang, à Vienne.
Blanchet (Augustin), manufacturier, à Rives.
Blanchet (Paul), à Brives.
Blandin, architecte voyer, à Vienne.
Brye (le docteur de), place Saint-Maurice, à Vienne.
Chollier (Auguste), ancien président du tribunal de commerce, à Vienne.
Dardelet, graveur, à Vienne.
David (Auguste), docteur-médecin, à Morestel, près la Tour-du-Pin.
Gariel, conservateur de la bibliothèque, à Grenoble.
Lamotte (le comte de), au château de Saint-Robert-Saint-Égrève, près Grenoble.
Leblanc, à Vienne.
Ollieu (Charles), à Vienne.
Vallier (Gustave), place Saint-André, à Grenoble.
Vallentin (Florian), juge suppléant, à Grenoble.

Jura.

Robert (Zéphyrin), conservateur du musée, à Lons-le-Saunier.

Landes.

Boucher (Henri du), à Dax.
Cauna (baron *de*), à Saint-Sever.
Lobit de Monval (de), à Dax.
Ponse (l'abbé), curé de Nerbis, près Mugron.

Loir-et-Cher.

Arcy (le comte d'), à Cellettes, près de Blois.
Bodard de la Jacopière (Anatole de), au château de Saint-Ouen, près Vendôme.
Delaune (Jules), avoué licencié, à Romorantin.
Haugou (l'abbé), curé de Fontaine-en-Sologne, par Bracieux.
Launay, professeur au collège de Vendôme.
Le Nail (Ernest), peintre, à Blois.
Maricourt (le baron de), au château de Thiéraie, par le Gault.

Nadaillac (marquis de), à Vendôme.

Préville (l'abbé de), curé d'Espéreuse, par la Ville-aux-Clercs.

Rochambeau (marquis *de*), à Rochambeau, commune de Thoré, près Vendôme.

Loire.

Avaize (Amédée d'), au château de Parras, par Perreux.

Brassard (Éleuthère), à Varennes, près Saint-Sixte.

Buhet (Eugène), notaire, à Saint-Étienne.

Chaverondier (Auguste), docteur en droit, archiviste du département, à Saint-Étienne.

Coste (Alphonse), à Roanne.

Durand (V.), à Alleux, par Boën.

Gérard, architecte de la ville, à Saint-Étienne.

Gonnard, directeur du musée à Saint-Étienne, rue Saint-Louis, 52.

Lastig Saint-Jal (vicomte de), au Coteau, près Roanne.

Le Roux, ingénieur civil, rue Sainte-Catherine, à Saint-Étienne.

Meaux (le vicomte *de*), au château d'Écotay, par Montbrison.

Noélas, docteur-médecin, rue du Phénix, à Roanne.

Poidebard (William), au château de la Bâtie, par Saint-Paul-en-Jarret.

Révérend du Mesnil, juge de paix, à Saint-Rambert.

Sivet (Daniel), à Saint-Just-en-Chevalet.

Têtenoire-Lafayette (Philippe), à Saint-Étienne.

Turge (Honoré de), à Montbrison.

Vier (Louis), adjoint au maire, à Saint-Étienne.

Loire (Haute-).

Bayon (Charles), avocat, au Puy.

Boysseulh (le comte Charles de), au château de Poinsac, près le Puy.

Brive (Albert de), ancien conseiller de préfecture, au Puy.

Chanaleilles (le marquis de), au château de Chanaleilles.

Causans (Paul de), au Puy.

Chassaing (A.), juge au tribunal de première instance, au Puy.

Chaumeils de Lacoste (Ludovic de), conseiller général, au château du Fieu, près le Puy.

Frugère (l'abbé), à Langeac.

Gazanion, greffier du tribunal, au Puy.

Grellet (Emmanuel), ancien sous-préfet, à Allègre.

Giron (Aimé), avocat, au Puy.

Giron (Gaston), au Puy.

Hedde, banquier, au Puy.

Jacotin (Antoine), au Puy.

Société d'agriculture, sciences, arts, industrie et commerce du Puy.

Marchessou (Léon), au Puy.

Sanhard de Choumouroux (Félix de), officier d'académie, à Saint-Julien-Chapteuil.

Tréveys (Adolphe), au Puy.

Vinay (Henri), ancien député, au Puy.

Loire-Inférieure.

La Tour-du-Pin-Chambly (le baron Gabriel de), boulevard Delorme, 26, à Nantes.

Le Macxon (l'abbé), chanoine, r. Royale, 10, à Nantes.

Marionneau, boulevard Delorme, 1, à Nantes.

Orieux, agent voyer en chef, rue Hanouys, à Nantes.

Van Iseghem (Henri), architecte, 1, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Nantes.

Loiret.

Boucher de Molandon, à Orléans, et à Reuilly, par Pont-aux-Moines.

Bréan, ingénieur, à Pithiviers.

Desnoyers (l'abbé), chanoine, vicaire

général, président de la Société archéologique de l'Orléanais, à Orléans.
Le Roy, avoué, à Montargis.
Marchand, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Ouzouer-sur-Trézé, près Briare.
Mertelière (Paul), juge au tribunal civil, à Pithiviers.
Michel (Ed.), à Touvent, par Fontenay-sur-Loing.
Poullain, conducteur des ponts et chaussées, 10, rue de Bourgogne, à Orléans.
Staub (l'abbé), aumônier titulaire de la garnison, rue de la Lionne, 10, à Orléans.
Thibonneau, notaire, à Lorris.

Lot.

Bazile (Gustave), avocat, à Figeac.
Bergougnoux (Félix), percepteur de Saint-Géry, à Cahors.
Boudon du Verdier, à Cajarc.
Calmon (Cyprien), statuaire, à Cahors.
Cardaillac (le comte J. de), au château de la Traine, près Souillac.
Castagné, agent voyer d'arrondissement, à Cahors.
Colomb (Octave de), juge de paix, à Saint-Céré.
Combes (l'abbé), curé de Duravel, par Puy-l'Évêque.
Delclaux, à Lentillac, près Figeac.
Destermes (A.), professeur au collège de Figeac.
Depeyre (Étienne), à Cahors.
Fontenilles (Paul *de*), à Cahors.
Fontenilles (Jean de), à Cahors.
Grandou (l'abbé)', aumônier du collège de Figeac.
Marquès (Joseph), à Cahors.
Martin, avocat, à Boissor, près Luzech.
Maury (l'abbé), chanoine, à Cahors.
Massabie (l'abbé), curé de Notre-Dame-du-Puy, à Figeac.
Mourlhon (Lucien), à Autoire, près Saint-Céré.
Murat (Gabriel), à Assier.
Murat (Victor), à Assier.
Pontié (Francis), avocat, à Cahors.
Roussy (de), à Cahors.

Lot-et-Garonne.

Bourousse de Lafforre (de), à Agen.
Combes (Ludomir), à Fumel.
Landesque (l'abbé), curé de Devilhac.
Tholin, archiviste, boulevard Scaliger, à Agen.

Lozère.

André, archiviste, à Mende.
Le Franc, ingénieur des ponts et chaussées, à Mende.
Polge (l'abbé), vicaire général, à Mende.
Roussel (le docteur), à Mende.

Maine-et-Loire.

Chesneau, grand vicaire, rue du Faubourg-Saint-Samson, 18, à Angers.
Chevalier (l'abbé), curé de Combrée.
Espinay (d'), conseiller à la Cour d'appel d'Angers, rue Volney, 15.
Farcy (Louis de), rue du Parvis-Saint-Maurice, 8, à Angers.
Freppel (Mgr), évêque d'Angers.
Galembert (le comte de), au château de Parpacé, près Baugé.
Godard-Faultrier, conservateur du musée Saint-Jean, à Angers.
Joly-Leterme, architecte diocésain, à Saumur.
Lair (Charles), au château de Blou, près Longué.
Lambert, président du trib. de commerce et de la chambre consultative des arts et manufactures, à Saumur.
Mayaud (Albert), à Saumur.
Parrot (A.), rue de Château-Gontier, 11, à Angers.

Quatrebarbes (Mme la comtesse de), à Angers.
Roffay, architecte, à Saumur.
Tardif, chanoine, secrétaire de l'évêché, à Angers.

Manche.

Balliencourt (Gustave de), receveur particulier des finances, à Mortain.
Desplanques, à Sainte-Croix de Saint-Lô.
Dudouyt (Gustave), percepteur, à Bricquebec.
Le Creps, propriétaire, à Saint-Lô.
Le Mesle (l'abbé), curé de Savigny, près Saint-Hilaire-du-Harcouët.
Lemuet (Léon), à Coutances.
Moulin, maire de Mortain.
Onfroy de Tracy, percepteur, à Gavray.
Pontgiraud (le comte César de), au château de Fontenay, près Montebourg.
Quénault, ancien sous-préfet, à Coutances.
Rougé (le comte de), au château de Saint-Symphorien, par Saint-Hilaire-de-Harcouët.

Marne.

Barbat de Bignicourt, au château de Bignicourt, près Pargny-sur-Saulx.
Baye (Joseph de), à Baye.
Bibliothèque de la ville de Reims.
Counhaye, à Suippes.
Denis (Auguste), à Châlons-sur-Marne.
Duquenelle, membre de l'Académie nationale de Reims, 14, rue Talleyrand, à Reims.
Fourdrignier, receveur des contributions indirectes, à Suippes.
Givelet, membre de l'Académie, rue de la Grue, 12, à Reims.
Goulet (François-André), négociant, à Reims.
Jouron (Léon), à Avize.
Launois, percepteur, à Reims.
Leconte (Frédéric), à Châlons.
Lorinet, à Vitry-le-François.
Maireau (G.), rue de la Poirière, 23, à Reims.
Mellet (le comte de), directeur honoraire, au château de Chaltrait.
Moignon (Ernest), conseiller de préfecture, à Châlons.
Mougin (le docteur), à Vitry-le-François.
Nicaise (Auguste), à Châlons.
Poisel, architecte, à Châlons.
Perrier (Émile), à Châlons.
Robert, rue du Cloître, 4, à Reims.
Simon, rue de l'Université, 9, à Reims.
Simon (C.), chef d'escadron d'artillerie en retraite, à Fismes.
Société d'agriculture de la Marne, à Châlons.
Varnier, professeur au collège d'Épernay.

Marne (Haute-).

Mahuet (Pol), à Saint-Dizier.
Rougé (Hervé de), château de Dinteville, par Châteauvillain.

Mayenne.

Barbe (Henri), à Jublains.
Bouillerie (le baron Sébastien de), à la Cour-du-Châtelain, près Château-Gontier.
Bretonnière (Louis), rue de l'Évêché, à Laval.
Champagny (Mme la marquise de), au château de Craon.
Chédeau, avoué, à Mayenne.
Déan de Luigné (Ch.), à Laval.
Garnier (Louis), architecte, à Laval.
Guiller, à Sainte-Suzanne.
Lautour, procureur de la République, à Laval.
Le Fizelier, vice-président du conseil de préfecture, rue du Bel-Air, à Laval.

Maillard (l'abbé), curé de Thorigné-en-Charnie.
Moreau (Émile), à Laval.
Morin de la Beauluère (Louis), à la Drujoterie, par Entrammes.
Prudhomme (l'abbé), aumônier de l'hospice Saint-Louis, à Laval.
Ravault, notaire, à Mayenne.
Richard (Jules-Marie), archiv., à Laval.
Tresvaux du Fraval, r. du Lycée, à Laval.
Vaissières (Emmanuel de), ancien sous-préfet, au château de Vassé.
Viennay (de), aux Rochers, par Meslay-du-Maine.

Meurthe-et-Moselle.

Dumast (baron Guerrier de), correspondant de l'Institut, à Nancy.
Germain (Léon), à Nancy.
Humbert (Lucien), architecte, place de la Carrière, 39, à Nancy.
Jambois, avocat, rue Poissonnerie, 20, à Nancy.

Meuse.

Buvignier (Armand), à Verdun.
Enard (l'abbé), curé de Koeur, par Sampigny.
Hannion, aum. du Lycée, à Bar-le-Duc.
Lallouette, peintre, à Juvigny-les-Dames, près Montmédy.
Liénard, secrétaire de la Société Philomathique, à Verdun.
Morel (l'abbé), curé de Sampigny.
Petitot-Bellavoine, à Verdun.

Morbihan.

Audren de Kerdrel, sénateur, au château de Saint-Uhel, près Lorient.

Nièvre.

Héron de Villefosse, archiviste du département, à Nevers.
Jacquinot (le docteur), à Sauvigny-les-Bois.
Lespinasse (René de), au château de Luanges, par Urzy.
Soultrait (le comte Georges *de*), à Toury-sur-Abron, par Dornes.
Viollet (l'abbé), archiprêtre de Cosne.

Nord.

Bonvarlet (A.), consul du Danemark, 6, rue Nationale, à Dunkerque.
Brassard, archiviste, à Douai.
Canet (Victor), professeur à la Faculté libre des lettres, à Lille.
Caulaincourt (le comte Anatole *de*), à Lille.
Cortyl (l'abbé), curé de Wylder, par Bergues.
Cuvelier (Félix), rue Saint-Gabriel, 8, faubourg Saint-Maurice, à Lille.
Cuvelier (Jules), 55, rue Royale, à Lille.
Desains, à Dunkerque.
Minard, conseiller honoraire, à Douai.
Régnier (Mgr), cardinal-archevêque de Cambrai.
Société d'agriculture, sciences et arts de Douai.
Sudre (l'abbé), supérieur du grand séminaire, à Cambrai.
Vallée (l'abbé), vicaire général, id.

Oise.

Alépée (Mme), à Senlis.
Aumale (duc d'), à Chantilly.
Bourgeois, curé de Royaucourt.
Caix de Saint-Aymour (A. de), conseiller général, à Ognon, près Senlis.
Chevalier (Raymond), 13, rue des Dômeliers, à Compiègne.
Delarue (Mme Ferdinand), à Senlis.
Du Lac (Jules), à Compiègne.
Dupuis (Ern.), à Pontarmé.
Fraser-Duff (Robert), à Chantilly.
La Perche (Paul), à Senlis.

Latteux (Ludovic), à Tartigny.

Lécot (l'abbé), curé de Saint-Antoine, à Compiègne.

Manuel (l'abbé), missionnaire apostolique, curé de Cirès-lès-Mello.

Maricourt (comte de), à Villemétrie, près Senlis.

Maricourt (Mlle Clotilde de), à Villemétrie, près Senlis.

Marsy (le comte Arthur *de*), à Compiègne.

Maulde (Mme de), à Villemétrie, près Senlis.

Orne.

Audiffret-Pasquier (le duc d'), ancien président du Sénat, au château de Sacy, près Argentan.

Barberey (de), au château de Matignon, à Essay.

Blanchetières, ancien conducteur des ponts et chaussées, à Domfront.

Canivet, inspecteur de l'Association normande, au château de Chambois, canton de Trun.

Courtilloles (Ernest de), à Courtilloles, par Alençon.

La Sicotière (Léon *de*), sénateur, à Alençon.

Le Cointre (Eugène), à Alençon.

Le Vavasseur (Gustave), à la Lande-de-Lougé.

Mackau (le baron de), ancien député au Corps législatif, au château de Vimer, par Vimoutiers.

Murie, architecte de la ville, à Flers.

Pas-de-Calais.

Aly, artiste peintre, rue Sabligny, 36, à Boulogne.

Boulangé, à Arras.

Cardevacque (Adolphe de), à Arras.

Cardevacque (Alphonse de), à Saint-Omer.

Cottigny (Jean), juge suppléant, à Saint-Paul.

Dancoisne, numismatiste, à Hénin-Liétard.

Deschamps de Pas, ingénieur des ponts et chaussées en retraite, à Saint-Omer.

Enlart (Camille), au château d'Airon-Saint-Waast, par Montreuil-sur-Mer.

Givenchy (Charles de), à Saint-Omer.

Grandguillaume, à Arras.

Grebet (l'abbé François-Joseph), curé de Wierre-aux-Bois, par Samer.

Hays (E. du), à Saint-Omer.

Lecesne (Paul), conseiller de préfecture, à Arras.

Lefebvre (l'abbé F.), curé d'Halinghem, par Samer.

Lequette (Mgr), évêque d'Arras.

Maillard -- Géneau (Antoine -- Désiré-Alexandre), à Samer.

Sens (Georges), à Arras.

Souquet (Achille), à Arras.

Vallée (Georges), avocat, à Saint-Ceorges-lès-Hesdin.

Vaillant (Victor), rue Tour-Notre-Dame, 12, à Boulogne-sur-Mer.

Van Drival (l'abbé), chanoine, à Arras.

Puy-de-Dôme.

Bouillet (Jacques), à Clermont-Ferrand.

Bourgade (Emmanuel), rue des Grands-Jours, à Clermont-Ferrand.

Boyer (François), à Clermont-Ferrand.

Cavard (Claude), en religion frère Anthème, directeur du petit noviciat, à Montferrand.

Dousif (le docteur), professeur adjoint à l'école préparatoire de médecine, à Clermont-Ferrand.

Jaloustre (Élie), à Clermont-Ferrand.

Lafaye-L'Hôpital (*de*), à Clermont-Ferrand.

Matharel (vicomte de), trésorier-payeur général, à Clermont.

Banquet (Henri du), rue Savaron, à Clermont.

Serres de Gauzy (Jules), à Clermont-Ferrand.
Teillard (Emmanuel), place Michel-de-l'Hôpital, id.
Vimont, bibliothécaire, à Clermont-Ferrand.
Viry (Octave de), au château du Croc, près Thiers.

Pyrénées (Basses-).

Loupot, architecte, à Pau.

Pyrénées (Hautes-).

Agos (baron d'), à Tibiran, par Saint-Laurent-de-Neste.

Pyrénées-Orientales.

Alart, archiviste du département, à Perpignan (décédé en 1880).
Delmas de Ribas (Joseph), à Céret.
Villar (Edmond de), à Thuir.

Rhône.

Bégule (Lucien), architecte, 5, quai de l'Hôpital, à Lyon.
Benoist, architecte, 2, quai de Bondy, à Lyon.
Caillemer, doyen de la Faculté de droit, à Lyon.
Brouchoud (Cl.), avocat, Grande-Rue de la Guillotière, 237, à Lyon.
Caillemer, doyen de la Faculté de droit, à Lyon.
Canat de Chizy (Paul), 11, rue de Jarente, à Lyon.
Charrières-Ablis (Maurice), trésorier-payeur général, à Lyon.
Conservateur de la Bibliothèque du Palais des Arts, à Lyon.
Desjardins, architecte, 25, quai de Tilsitt, à Lyon.
Durand de Fontmagne (le baron), à Fleurieu-sur-Saône, par Fontaine.
Fournereau (Mathæus), 3, place Grolier, à Lyon.
Frèrejean (Victor), à St-Cyr, près Lyon.
Giraud, conservateur du Musée des Antiques, 4, pl. des Hospices, à Lyon.
Juster (Louis), 58, rue Sainte-Hélène, à Lyon.
Reure (l'abbé), à l'institution des Chartreux, à Lyon.
Savy (C. Vays), 33, rue du Puits-Gaillot, à Lyon.
Veuillot, contrôleur principal des contributions directes, 5, rue de la Reine, à Lyon.
Vachez (A.), avocat, rue de la Charité, à Lyon.
Vingtrinier (Aimé), sous-bibliothécaire, à Lyon.

Saône (Haute-).

Buyer (Jules de), à la Chaudeau, près Saint-Loup-lès-Luxeuil.

Saône-et-Loire.

Berthault (Henri), secrétaire de la Société archéologique, à Châlon-sur-Saône.
Bugniot (l'abbé), aumônier militaire, missionnaire apostolique, id.
Bulliot, président de la Société éduenne, à Autun.
Canat de Chizy (Marcel), à Préty, par Tournus.
Chevrier (Jules), à Châlon-sur-Saône.
Fontenay (Harold de), archiviste paléographe, à Autun.
Lacroix père, pharmacien, à Mâcon.
Pailloux (le docteur), maire de Saint-Ambreuil, arrondissement de Châlon-sur-Saône.

Sarthe.

Albin (l'abbé), chanoine titulaire, au Mans.

Bertrand (A.), rue de Flore, au Mans.
Bouchet (Paul), architecte, rue d'Hauteville, 19, au Mans.
Bourguignon, ingénieur-architecte, au Mans.
Blottière, sculpteur, au Mans.
Celier (Alexandre), avenue de Paris, 31, au Mans.
Chardon, ancien élève de l'École des Chartes, au Mans.
Charles (l'abbé R.), 60, rue de Flore, au Mans.
Chevreau (l'abbé), vicaire général, au Mans.
Cosnard, avocat, 25, rue du Bourg-d'Anguy, au Mans.
Cumont (le comte Charles de), au château de l'Hôpiteau, par Sillé-le-Guillaume.
Deslais (l'abbé), curé de la Couture, rue du Mouton, 14, au Mans.
Dubois (Gaston), archiviste paléographe, 39, rue du Ballon, au Mans.
Esnault (l'abbé Gustave), rue du Ballon, 39, au Mans.
Étoc de Mazy, médecin de l'asile des aliénés, id.
Éveillard (l'abbé Henri), professeur, au petit séminaire de Précigné.
Fautrat de la Guérinière, rue des Arènes, au Mans.
Fleury, imprimeur, à Mamers.
Gayffier (A. de), 15, rue de la Motte, au Mans.
Gombert, architecte, au Mans.
Hucher, rue de la Mariette, 126, au Mans.
Ledru (l'abbé), professeur, au petit séminaire de Précigné.
Le Pelletier, docteur-médecin, au Mans.
Livet (l'abbé), chanoine honoraire, curé du Pré, rue Notre-Dame-du-Pré, au Mans.
Menjot d'Elbenne (Samuel), au château de Couléon, par Tuffé.
Montzey (Ch. de), à la Flèche.
Paillard-Ducléré, membre du Conseil général, à Montbizot, près Ballon.
Pellier (Alfred), 34, rue de la Mariette, au Mans.
Persigan (l'abbé), chanoine titulaire, place du Château, 21, au Mans.
Pottier (l'abbé), vicaire à la Couture, au Mans.
Quatrebarbes (Mme la vicomtesse de), au château de la Roche, près Vaas.
Rousseau, professeur de dessin, au Mans.
Ruillé (Georges), sous-inspecteur des forêts, rue Auvray, au Mans.
Saint-Paterne (le comte de), à Saint-Paterne.
Singher, rue du Quartier-de-Cavalerie, 37, au Mans.
Rodier, architecte, au Mans, rue Cauvin, 8.
Soyez, architecte, rue aux Lièvres, au Mans.
Tonnellier, à la Flèche.
Triger (Robert), rue Bruyère, au Mans.
Trochet (le vicomte Raoul du), au château de Segrais, par Écommoy.

Savoie.

Belat, ancien élève de l'École des Beaux-Arts, à Albertville.
Mossière (François), secrétaire de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, à Chambéry.
Turinaz (Mgr), évêque de Tarantaise, à Moutiers.
Villette-Chivron (le comte Bernard de), à Chambéry.

Seine.

Agnières (Aimé d'), directeur de l'*Armorial spécial de France*, boulevard Bourdon, 14, à Neuilly-sur-Seine.
Ansart, quai Voltaire, 17, à Paris.
Aubert (le commandeur), rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9, à Paris.

Aubrun, architecte, attaché aux bâtiments civils, 15, rue Charles-V, à Paris.
Barrey (le vicomte de), 80, rue Miroménil, id.
Barthélemy (Anatole de), rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9, id.
Barthélemy (le comte Édouard de), rue de l'Université, 80, id.
Baudicourt (Théodule de), juge au tribunal civil, boulevard Saint-Michel, id.
Baudouin (Henri), boulevard Haussmann, 86, id.
Bécule (Léon), rue Meslay, 50, id.
Berge (Stéphane), avocat, rue Malher, 20, id.
Bescher, graveur en médailles, quai de Conti, 15, id.
Blacas (le comte Stanislas de), rue de Varennes, 52, id.
Bochin, rue de Provence, 58, id.
Bonneuil (de), rue Saint-Guillaume, 31, id.
Bonvouloir (le comte Auguste de), rue de l'Université, 15. id.
Bosc, architecte, rue Séguier, 3, id.
Boulay de la Meurthe (Alfred), rue de l'Université, 23, id.
Bruyère, curé de Saint-Martin, id.
Bucaille (Gustave), rue de Belleville, 218, id.
Capelli, rue Garreau, 3, id.
Chardon (Em.), architecte, 7, rue Malesherbes, id.
Clausse (Gustave), 9, rue Murillo (Parc-Monceaux), id.
Collard (H.), boulevard de Strasbourg, 39, id.
Courtarvel (le marquis de), rue Saint-Guillaume, 34, id.
Darcel, directeur de la manufacture des Gobelins, id.
Delongueil, graveur, rue Royale-Saint-Honoré, 8, id.
Des Cars (le duc), rue de Grenelle-Saint-Germain, 79, id.
Digard (Georges), rue Neuve-des-Petits-Champs, 97, à Paris.
Dupont (Auguste), professeur de belles-lettres, avenue de Neuilly, 146, id.
Dureau (A.), rue de la Tour-d'Auvergne, 10, id.
Estampes (le comte Théodore d'), boulevard Haussmann, 56.
Egger, membre de l'Institut, rue Madame, 68, id.
Grellet (Alexandre), avenue de l'Est, 30, par Saint-Maur (près Paris).
Hayaux du Tilly, 15, rue de Lisbonne, à Paris.
Joanne (Adolphe), auteur des *Guides* et *Itinéraires* pour les voyageurs, 1, Gay-Lussac, id.
Juglar (Clément), 167, rue Saint-Jacques, id.
Lambert (Fabien), architecte, rue Monsieur-le-Prince, 48, id.
Laffolye (A.), architecte, 31, rue d'Amsterdam, id.
Lami (Stanislas), 27, rue Duret, à Passy.
La Trémouille (duc de), rue de Varennes, 69, id.
Laurière (Jules de), rue des Saints-Pères, 15, id.
Laurière (Ferdinand de), 47, rue Bonaparte, id.
Le Blant (Edmond), membre de l'Institut, rue Leroux, 7, id.
Le Cordier, ingénieur civil, rue du Petit-Parc, 67, id.
Leteuil, 92, rue Richelieu, id.
Liesville (de), aux Batignolles, rue Gauthey, 28, id.
Liget, architecte, rue de Bellechasse, 10, id.
Magimel (René), 40, rue de Berlin, id.
Marquis (Léon), ingénieur, rue Linné, 8, id.
Maricourt (le comte Georges de), 68, rue de Rome, id.
Meissas (l'abbé de), aumônier de l'hospice Greffulhe, 76, rue de Villiers, à Levallois.

Meugy, inspecteur général des mines honoraire, 75, rue Madame, à Paris.
Minoret (E.), rue Murillo, 6, id.
Mirepoix (le duc de), rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 102, id.
Montferrand (Ch. de), inspecteur des finances, 48, rue du Bac, id.
Morillon, 9, rue Marie-Louise, id.
Mottin de la Falconière, rue Lacroix, aux Batignolles, id.
Mowat (Robert), commandant d'artillerie en retraite, 100, rue des Feuillantines, id.
Muntz, bibliothécaire, à l'École des Beaux-Arts, id.
Nodet (Henri), élève de l'École des Beaux-Arts, quai de la Mégisserie, 20, id.
Nugent (le comte de), rue du Regard, 5, id.
Parjadis de Larivière, attaché au ministère des finances, 32, rue Gay-Lussac, id.
Paris (Louis), ancien bibliothécaire de la ville de Reims, quai des Grands-Augustins, 5, id.
Paris (Paulin), membre de l'Institut, rue de l'Université, 82, id.
Pelliot (Charles), 26, rue du Roi-de-Sicile, id.
Pommereu (le marquis Armand de), rue de Lille, 67, id.
Ponton d'Amécourt (le vicomte de), rue de l'Université, 18, id.
Poussielgue-Rusand (Placide), orfèvre, rue Cassette, 15, id.
Prévost, directeur du génie, id.
Quantin (A.), imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît, à Paris.
Royer-Collard (Paul), 46, rue des Écoles, id.
Roys (le vicomte Ernest de), 12, place Vendôme, id.
Saint-Paul (P.-L. de), avocat, rue d'Aguesseau, 1, id.
Saint-Paul (Anthyme), directeur de l'*Année archéologique*, rue des Écoles, 34, id.
Salies (de), rédacteur en chef de la *France illustrée*, 40, rue de la Fontaine, à Auteuil.
Saladin (Henri), rue de Seine, 13, à Paris.
Simon (L.-X.), négociant, boulevard d'Enfer, 27, id.
Silvestre (baron Franz de), rue du Pré-aux-Clercs, 5, id.
Thiollet, pasage Sainte-Marie, 8, id.
Vaulogé (Franz de), r. du Centre, 8, id.
Vaux (baron de), rue de Tournon, 4.
Vaux (René de), rue de Tournon, 12.
Vérez (baron Onfroy de), directeur général de la Caisse méridionale, 51, rue de la Chaussée-d'Antin.
Vignaux (Eugène de), 34, rue des Francs-Bourgeois.
Villefosse (Antoine Héron de), attaché à la conservation des antiques, au Louvre.
Vincent, rue Legendre, 94, aux Batignolles.
Vogüé (le comte Melchior de), rue Fabert, 2.

Seine-Inférieure.

Argentré (le comte d'), rue de Fontenelle, 31, à Rouen.
Barbier de la Serre, sous-inspecteur des forêts, rue de l'Hôtel-de-Ville, 25, à Rouen.
Barthélemy père, archiviste, rue de la Chine, 26, id.
Barthélemy fils, architecte, boulevard Beauvoisin, 35, id.
Baudry (Paul), 2, place de la Motte, id.
Beaurepaire (de), archiviste de la préfecture, rue Chasselière, 5 bis, à Rouen.
Beuzeville, rédacteur en chef du *Journal de Rouen*, rue du Bac, 42, id.
Bonet, sculpteur, rampe Bouvreuil, 56, id.
Bonnechose (Mgr de), cardinal-archevêque de Rouen, id.

Briançon, à Gruchet-le-Valasse, par Bolbec.

Chaboux, rue Benoist, 32, à Rouen.

Chaventré, entrepreneur, rue Traversière, 12 *bis*, id.

Chevreaux, au château de Boscmesnil, près Saint-Saëns.

Comont (l'abbé), curé de Saint-Pierre-le-Viger, par Fontaine-le-Dun.

Courtonne, architecte, rampe Bouvreuil, 100, à Rouen.

Cusson, secrétaire génér. de la mairie, id.

Decorde (l'abbé), curé de Notre-Dame d'Aliermont, par Envermeu.

Desmarest (L.), architecte en chef du département, rue Saint-Maur, 60, à Rouen.

Devaux, artiste peintre, quai d'Orléans, au Havre.

Duval, percepteur des contributions directes, à Lillebonne.

Estaintot (le vicomte Robert d'), avocat, rue des Arsins, 9, à Rouen.

Fauquet (Octave), filateur, quai de la Bourse, 19, id.

Fleury, architecte de la ville, au Havre.

Gilles (P.), manufacturier, à Rouen.

Girancourt (de), membre du Conseil général, à Varimpré, près Neufchâtel.

Glanville (*de*), rue Bourg-l'Abbé, 19, à Rouen.

Grimaux, entrepreneur, à Rouen.

Guéroult, ancien notaire, rue de Fontenelle, 2, à Rouen.

Guéroult (docteur Ernest), médecin en chef de l'hospice, à Caudebec-en-Caux.

Homais, avocat, rue de l'Hôtel-de-Ville, 6, à Rouen.

Lambert (René), vérificateur de l'enregistrement, 30, place des Carmes, id.

Le Breton (Gaston), conservateur du musée céramique, 87, rue Jeanne-d'Arc, à Rouen.

Le Comte (l'abbé), professeur à la faculté de théologie, 12, route de Neufchâtel, à Rouen.

Legendre, à Rouen.

Lemire, avocat, à Rouen.

Letellier, photographe, rue de Toul, 23, au Havre.

Lormier (Charles), avocat, 15, rue Socrate, à Rouen.

Loth (l'abbé), prof. d'éloquence sacrée à la Faculté de théologie, rue des Bonnetiers, 2, à Rouen.

Mabire, à Neufchâtel.

Marguery (E.), courtier de commerce, quai du Havre, 1, à Rouen.

Mauduit, avocat, à Neufchâtel.

Montaut (le comte de), au château de Nointot, près Bolbec.

Pallier, ancien manufacturier, rue des Halles, 10, à Rouen.

Petiteville (de), rue Beauvoisine, 15, à Rouen.

Pouyer-Quertier, ancien ministre des finances, rue du Crosne, 22, à Paris.

Quesnel (Henri), rue des Bons-Enfants, 78, à Rouen.

Sarrazin, à Rouen.

Sauvage (l'abbé Eugène), aumônier du collège, à Dieppe.

Seine-et-Marne.

Bonneuil (vicomte *de*), à Melun.

Collot (l'abbé), curé de Verneuil, par Chaumes.

Erceville (le comte d'), à Chapuis, par le Châtelet.

Sarazin (l'abbé Marie), curé de Chalmaison, par les Ormes.

Thiercelin (l'abbé), curé de Saint-Augustin, près Coulommiers.

Seine-et-Oise.

Amaury (l'abbé), curé de Vétheuil.

Dion (Adolphe *de*), à Montfort-l'Amaury.

Grave, pharmacien, à Mantes.

Guyot (Joseph), au château de Dourdan.

Heude-Lepine, à Montfort-l'Amaury.

Lambert-Lassus (Henri), avenue de la Reine, 103, à Versailles.
Martin (L.), rue de l'Occident, 18, à Versailles.

Sèvres (Deux-).

Lafosse (Henri), à Poitiers.
Piet-Lataudrie, rue Yvers, à Niort.
Rocquet, à Ville-des-Eaux, près Chizé.
Société de statistique, à Niort.

Somme.

Amyot (Emeric), capitaine au 119e régiment d'infanterie de ligne, à Amiens.
Beauville (Victor de), à Montdidier.
Bonnault d'Houet (H. de), château d'Hailles, près Moreuil, et à Paris, 19, rue Jacob.
Deifortrie, fils, architecte, à Amiens.
Duval, chanoine titulaire, id.
Ermigny (d'), à Péronne.
Faverney (Gaston de), au château de Raincheval, près Amiens.
Janvier (A.), ancien président des Antiquaires de Picardie, à Amiens.
Masson, 48, rue Saint-Denis, à Amiens.
Mauduit (Albert), à Martigny, par Ham.
Mathan (le baron Edgard de), lieutenant-colonel en retraite, faubourg de Noyon, à Amiens.
Mennechet, conseiller à la cour d'appel, à Amiens.
Morgan (le baron Thomas de), propriétaire, à Amiens.

Tarn.

Aragon (le marquis Charles d'), au château de Saliès, près Albi.
Bonnet (Henri), receveur des Domaines, à Rabastens.
Bruguière (Auguste), curé de Milhars, par Gaillac.
Cazals, curé de Saint-François, à Lavaur.
Combettes du Luc (le comte Louis de), à Rabastens.
Combettes-Labourélie (Louis de), au château de Labourélie, près Gaillac.
Falguière (le baron de), à Rabastens.
Gouttes-Lagrave (le baron de), au château de Lagrave, près Gaillac.
Grellet-Balguerie, juge d'instruction, à Lavaur.
Madron (Henri de), à Cadalen.
Mazas (Étienne), à Lavaur.
Michau (l'abbé), curé de la Madeleine, à Albi.
O'Byrne (Edward), au château de Saint-Géry, près Rabastens.
O'Byrne (Henri), id.
Peyronnet (A.), pharmacien à Rabastens.
Rivières (le baron Edmond de), au château de Rivières, près Gaillac.
Rossignol (Élie-Antoine), à Montans, près Gaillac.
Solages (le marquis de), au château de la Verrerie-de-Blaye, par Carmaux.
Toulouse-Lautrec (le comte Raymond de), directeur de l'Institut des provinces, mainteneur des Jeux Floraux de Toulouse, au château de Saint-Sauveur, près Lavaur.
Veyriac (Auguste), à Carmaux.
Viviès (T. de), à Viviès, près Castres.
Voisins-Lavernière (Joseph de), à Saint-Georges, près Lavaur.
Yversen (le baron Jean d'), à Gaillac.

Tarn-et-Garonne.

Arnoux de Brossard (d'), à la Croze, près Saint-Porquier.
Brun (Victor), directeur du muséum, à Montauban.
Combes d'Alma (l'abbé), curé de Roquecor.
Dubor (Georges de), archiviste de la Société archéologique, à Montauban.

Faur (Prosper du), à Larrazet, canton de Beaumont.
Forestié (Édouard), à Montauban.
Froment (l'abbé), curé, à Varen, près Saint-Antonin.
Garrigues (l'abbé), curé de Moissac.
Montbrison (Georges de), au château de Saint-Roch, par Auvillars.
Moulenq (François), ancien maire, à Valence-d'Agen.
Nonorgues (l'abbé), curé de Bruniquel, canton de Monclar.
Pottier (l'abbé), faubourg du Moustier, 59, à Montauban.
Pradel (Émile), à Saint-Antonin.
Saint-Cyr (vicomte de), ancien consul, à Montauban et à Nice.
Saint-Paul de Cardaillac (Amédéo de), à Moissac.
Sorbiers de la Tourasse (des), à Valence-d'Agen.
Taupiac (Louis), avocat, à Castel-Sarrazin.

Var.

Aube (Frédéric), au Luc.
Boyer, architecte, à Hyères.
Bresc (Louis de), avocat à Aups, près Draguignan.
Dupuy (l'abbé), curé de Bargemon.
Ollivier (l'abbé), aumônier militaire de la place de Porquerolles.
Rostan, à Saint-Maximin.
Roustan (l'abbé), rue de la République, 15, à Toulon.

Vaucluse.

Barbantan (Nicolas), peintre décorateur, à Avignon.
Barbès, bibliothécaire de la ville de Carpentras.
Biret (Noël), à Avignon.
Chrestian (Henri), directeur du musée cantonal de Sault.
Curel-Silvestre (Félix), à Cavaillon.
Deloye (Auguste), conservateur de la bibliothèque et du musée Calvet, à Avignon.
Duhamel (L.), archiviste de Vaucluse, à Avignon.
Légier de Mesteyme, avocat à Apt.
Maire (Albert), employé aux archives, à Avignon.
Nicolas (Hector), conducteur des ponts et chaussées, service spécial du Rhône, à Avignon.
Sagnier (Alphonse), juge suppléant, à Avignon.

Vendée.

Baron, ancien député, à Fontenay.
Baudry (l'abbé F.), curé du Bernard.
Delibon, notaire, à Saint-Gilles-sur-Vie.
Fillon (Benjamin), à Saint-Cyr-en-Talmondais.
Guérin (l'abbé), curé-doyen de Saint-Fulgent.
Rochebrune (Octave de), à Fontenay.
Tressay (l'abbé du), chanoine, à Luçon.

Vienne.

Auber (l'abbé), chanoine titulaire, à Poitiers.
Barbier de Montault (Mgr), à Maris, par Jaulnay.
Delaveau (Camille), au château d'Éternel, près Loudun.
La Brosse (le comte de), à Poitiers.
La Croix (R. P. Camille de), rue de l'Industrie, à Poitiers.
La Tourette (Léon de), à Loudun.
Le Cointre-Dupont, à Poitiers.
Ledain (B.), inspecteur des Deux-Sèvres, à Poitiers.
Rédet, archiviste honoraire du département, à Poitiers.
Oudin (Hilaire), rue de l'Éperon, à Poitiers.
Richard (Alfred), archiviste du département, à Poitiers.
Touchois (Auguste), rue Saint-Denis, à Poitiers.

Vienne (Haute-).

Arbellot (l'abbé), chanoine honoraire, rue de la Corderie, 11, à Limoges.
Boudet (Victor), boulevard du Marché-aux-Chevaux, 16, à Limoges.
Forgeront (André), à Chalus.
Granges (Frédéric des), à Saint-Laurent-les-Églises, par la Jonchère.
Maublanc (de), à Saint-Junien.
Société archéologique du Limousin.
Tandeau de Marsac (l'abbé), chanoine honoraire, rue Porte-Tourny, 12, à Limoges.

Vosges.

Farnier (Ferdinand), à Robécourt, par Vrécourt.

Yonne.

Clermont-Tonnerre (le duc de), au château d'Ancy-le-Franc.
Lallier, président du tribunal civil, à Sens.
Ravin, notaire, à Villiers-Saint-Benoît.
Roguier (l'abbé), curé de Saint-Eusèbe, à Auxerre.
Tonnellier, greffier en chef du tribunal civil, à Sens.

Province d'Alger.

Cherbonneau, correspondant de l'Institut, inspecteur des écoles musulmanes d'enseignement supérieur, à Alger.
Trémaux, à Tipaza.

Province de Constantine.

Bosredon (de), capitaine au 3e chasseurs, chef du bureau des affaires indigènes, à Tebessa.
Delapard (l'abbé), curé de Tebessa.

Alsace-Lorraine.

Frey (Henri), à Guebwiller.
Guerber (l'abbé V.), curé de Saint-Georges, à Haguenau.
Klotz, architecte de l'Œuvre Notre-Dame, à Strasbourg (décédé en 1880).
Mury (l'abbé Pantaléon), anc. supérieur du petit séminaire, à Strasbourg.
Rauch, docteur-médecin, à Oberbronn.
Riehl (l'abbé), curé de Sessenheim.
Straub (l'abbé), chanoine titulaire, président de la Société de conservation des monuments historiques d'Alsace, rue de l'Arc-en-Ciel, 13, à Strasbourg.
Wolf (Gustave), juge de paix, à Illkirch, près Strasbourg.

180 membres étrangers, dont 55 Belges, 42 Allemands, 33 Anglais, 20 Italiens, 9 Suisses, 9 Hollandais, 3 Autrichiens, 3 Espagnols, 2 Russes, 2 Persans, 1 Portugais et 1 Norwégien.

ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE, A ANVERS.

Bureau de l'Académie pour 1880.

M. le lieutenant-colonel Wauwermans, à Anvers, *président.*
M. le chanoine E. Reusens, à Louvain, *vice-président.*
M. le Dr L. Delgeur, rue Léopold, 15, à Anvers, *secrétaire perpétuel.*
M. le major Henrard, à Anvers, *trésorier.*
M. P. Génard, à Anvers, *bibliothécaire.*
M. F. Van Der Taelen, à Anvers, *bibliothécaire-adjoint.*
M. Max Rooses, à Anvers, *secrétaire adjoint.*
M. A. Van Bellinghen, à Anvers, *trésorier adjoint.*

Membres titulaires.

Balat (A.), à Bruxelles.
Bormans (S.), à Namur.
De Burbure (L.), à Anvers.
Casterman [Colonel], à Bruxelles.
De Ceuleneer (A.-A.), à Liège.
De Keyser (N.), à Anvers.
Devillers (L.), à Mons.
Diegerick (J.-L.), à Ypres.
Doignée (E.-M.-O.), à Liège.
Gachard (L.-P.), à Bruxelles.
Galesloot (L.), à Bruxelles.
Gipe (E.-L.), à Anvers.
Grandgaignage (E.), à Anvers.
Hagemans (G.), à Bruxelles.
Ravre [Chev.] (G. Van), à Anvers.
Kempeneers [Abbé] (A.), à Montenak (Limbourg).
Kervin de Lettenhove [Baron] (J.-M.-B.-C.), à Saint-Michel-lès-Bruges.
Le Roy (A.), à Liège.
Pinchart (A.), à Bruxelles.
Poullet (E.), à Louvain.
Proost (J.-J.-E.), à Bruxelles.
Schadde (H.-M.-J.), à Anvers.
Scheler (A.), à Bruxelles.
De Schoutheete de Tervarent (A.), à Saint-Nicolas.
Schuermans (H.), à Liège.
Siret (A.), à Saint-Nicolas.
Thys (C.-M.-T.), à Anvers.
Van Der Elst (P.-C.), à Roux (Hainaut).
Van Der Straeten, à Bruxelles.
Varenbergh (E.), à Gand.
Wagener (A.), à Gand.
Wauters (A.), à Bruxelles.
De Witte [Baron] (J.), à Anvers.

Membres correspondants.

Alvin (L.), à Bruxelles.
Barbier (Jos.), à Liernu.
Becquet (A.), à Namur.
Blomme (A.), à Termonde.
De Busscher (E.), à Gand.
De Clève (J.), à Mons.
Cocheteux [Génér.], à Embourg (Liège).
Daury (F.), à Meux.
Del Marmol (E.), à Namur.
Del Vigne (A.), chanoine, à Saint-Josse-ten-Noode.
De Schodt (A.), à Bruxelles.
De Vlaminck (A.), à Termonde.
Du Bois (A.), à Gand.
Dupont (E.), à Bruxelles.
Ertborn [Baron] (O. Van), à Anvers.
Felsenhart (G.), à Bruxelles.
Freson (G.), à Huy.
Geerts (Jos.), à Saint-Nicolas.
Gérard (P.-A.-F.), à Bruxelles.
Goovaerts (A.), à Anvers.
Hansen (C.-L.), à Anvers.
Helbig (J.), à Liège.
Henne (A.), à Bruxelles.
Hymans (H.), à Bruxelles.
Joly (E.), à Renaix.
Kurth (G.), à Liège.

Lansens (P.), à Couckclaere.
De Limburg-Stirum [Comte] (T.), à Gand.
De Looz-Corswarem [Comte] (G.), à Abin (Liège).
Mathieu (A.), à Malines.
Prot (C.), à Bruxelles.
Paswick (E.), à Engehoul.
Rombouts (P.), à Anvers.
Rousseau (J.-B.), à Bruxelles.
Ruelens (C.), à Bruxelles.
Schoy (A.), à Bruxelles.
Stappaerts (F.), à Bruxelles.
Troisfontaines (A.), à Liège.
Van Bastelaer (D.-A.), à Charleroi.
Van der Haeghen, à Gand.
Van der Branden (F.-J.), à Anvers.
Van Even (E.), à Louvain.
Van Hoorebeke (G.), à Gand.
Van Hollebeke (L.), à Bruxelles.
Van Raemdonck (J.), à Saint-Nicolas.

SOCIETA DE ARCHEOLOGIA E BELLE ARTI, A TURIN (ITALIE).

Soci Fondatori.

Comm. Gaspare Gorresio, Segretario perpetuo della r. Accademia delle Scienze, *presidente.*
Comm. Ercole Ricotti, Senatore del Regno, Professore di Storia moderna nella r. Università di Torino, *vice-presidente.*
Comm. Ariodante Fabretti, Direttore del Museo di antichità e Prof. di archeologia nella r. Università di Torino, deputato al Parlamento nazionale, *segretario.*

Avv. Paolo Massa.
Conte Ernesto di Sambuy, rappresentanti della Deputazione Provinciale.
Conte Carlo Baudi di Vesme.
Avv. Pio Agodino.
Comm. Nicomede Bianchi, Sovrintendente degli Archivi Piemontesi.
Conte Gian Carlo Conestabile.
Barone Gaudezio Claretta, nella r. Accademia delle Scienze.
Barone Francesco Gamba, Direttore della r. Pinacoteca di Torino.
Cav. Bartolomeo Gastaldi.

Soci Perpetui.

Cav. Carlo Felice Biscarra, Segretario della r. Accademia Albertina.
Comm. Michelangelo Castelli.
Conte Edoardo Arborio Mella.
Cav. Vincenzo Promis.
March. Emanuele Tapparelli d'Azeglio.
Cav. Angelo Angelucci.
Dottore Ermanno Ferrero.
Comm. Claudio Calandra.

Soci Corrispondenti.

Can. Edoardo Berard, Aosta.
Cav. Antonino Bertolotti, Roma.
Can. Francesco Capurro, Novi Ligure.
Avv. Felice Chiapusso, Susa.
Cav. Emilio Cordere di Montezemelo, Mondovi.
Cav. Casimiro Danna, Mondovi.
Geom. Giuseppe Fantaguzzi, Asti.
Cav. Costantino Ferrari, Serravalle Scrivia.
Cav. Federico Genin, Susa.
Prof. Giovanni Luvini, Torino.
Cav. Ernesto Maggiora-Vergano, Asti.
Bar. Giuseppe Manuel di S. Giovanni, Dronero.
Avv. Giovanni Minoglio, Moncalvo.
Mons. Luigi Moreno, vescovo d'Ivrea.
March. Angelo Remedi, Sarzano.
Mons. Edoardo Rosaz, vescovo di Susa.
March. Vittorio Scati, Acqui.
Cav. Pietro Vayra, Torino.

REAL ASSOCIAÇAO DOS ARCHITECTOS CIVIS E ARCHEOLOGOS PORTUGUEZES, FUNDADA EM 1863.

Sr. Joaquim da Silva, *presidente*.

Membres de la Section de préhistoire et d'archéologie.

De Abrou Cardoso Machado [Conselhero].
D'Avila (Suiz-Gaetano-Pedro).
D'Azevedo de Pinho Leal (Aug. Soares).
Bettencourt (Emiliano Augusto).
Branco (Henrique Guilherme Thomâs).
Caggiani (José Maria.)
Cordeiro (Luciano).
Da Costa Cascaes [General] (Joaquim).
Da Fonseca (Antonio Thomâs).
Da Fonseca (Thomas Antonio).
Gones [Dr. e Conselhero].
Guedes (Delfim).
Marques (Joaquim Antonio).
Da Motta (Theodoro).
De Moura Palha (Joâo Fradique).
Parente da Silva (Domingo).
Pinto (Cesario Augusto).
Pinto de Campos [Monsenhor] (Joaquim).
Ribeiro [Conselhero] (Jose Silvestre).
Dos Santos Pereira (Lucas José).
Serrano (Pedro Augusto).
Da Silva (Ernesto Augusto).
Da Silva Castro (Raphael).
Da Silva Castro (Angelino).
Da Silva Mendes Leal [Conselhero] (José).
Teixeira de Aragâo (Augusto Carlos).
Teixeira da Motta (Antonio José).

Membres honoraires étrangers.

Aria [Comte] (P.), à Marzabotto.
Friorelli, sénateur, à Naples.
Gozzadini, sénateur, à Bologne.
De Laborde [Vicomte], membre de l'Institut, à Paris.
De Marsy [Comte], à Compiègne.
De Rossi, à Rome.
Worsaæ (J.-J.-A.), à Copenhague.

Membres correspondants étrangers.

Adrien de Longpérier, à Paris.
Boni (Carlo), à Modène.
Bournouf, à Paris.
Capellini, à Bologne.
Cartailhac (Émile), à Toulouse.
Cazalis de Fondouce, à Montpellier.
Chantre, à Lyon.
De Coligny [Marquis], à Paris.
Cornalia (Émile), à Milan.
De Cossan [Baron], à Paris.
De Cougny, à Chinon.
Garirou [Docteur], à Bayonne.
Lair [Comte], à Paris.
De Lesseps (F.), à Paris.
Lineman [Docteur], à Leyde.
Mariette, à Coire.
Mortellius (Oscar).
De Mortillet, à Paris.
Palustre (Léon), à Tours.
Pigorini, professeur, à Rome.
Power, à Gibraltar.
Révoil, membre de l'Institut, à Nîmes.
De los Rios [Dr] (Rodrigo-Amador), à Madrid.
De Rosny, professeur, à Paris.
De Rossi (Stefano), à Rome.
Tobino [Dr] (Francisco-Maria), à Madrid.

HUITIÈME PARTIE.

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTS ADMINISTRATIFS.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Renier (Léon), de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France, *président*.

Quicherat (Jules), directeur de l'École des Chartes, *vice-président*.

Chabouillet, conservateur-sous-directeur au département des médailles à la Bibliothèque nationale, *secrétaire*.

Barbet de Jouy, conservateur au musée du Louvre.

Bardoux, député.

De Barthélemy, ancien auditeur au Conseil d'État.

Bertrand (Alexandre), directeur du musée gallo-romain de Saint-Germain.

Bertrand, ancien élève de l'École des Chartes.

Le Blant (Edmond), de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Bœswillwald, inspecteur général des monuments historiques.

De Cardaillac [Comte], membre libre de l'Académie des Beaux-Arts.

De Chennevières [Marquis], directeur honoraire des Beaux-Arts.

Clément de Ris [Comte], conservateur du musée de Versailles.

Le Clerc, lieutenant-colonel, directeur du musée d'artillerie.

Darcel, directeur des Gobelins.

Davanne, président de la Société de photographie de Paris.

Douët d'Arcq, chef de section aux Archives nationales.

Dumont (Albert), directeur de l'enseignement secondaire.

Hamille (Victor), ancien directeur de l'administration des cultes.

Hersart de la Villemarqué, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Labarte (Charles-Jules), membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Lacroix (Paul), conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal.

De Lasteyrie (Robert), archiviste aux Archives nationales.

Lenoir (Albert), membre de l'Institut, secrétaire de l'École des beaux-arts.

Martin (Henri), sénateur.

De Montaiglon (Anatole), professeur à l'École des Chartes.

Robert (Charles), membre libre de l'Académie des Inscriptions.

Du Sommerard, directeur du musée de Cluny.

COMMISSION DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DE L'ANCIENNE FRANCE.

Par un arrêté en date du 20 janvier 1880, une Commission a été instituée par le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sous le titre de « Commission de géographie historique de l'ancienne France ».

Cette commission achèvera les travaux commencés par la Commission de la topographie des Gaules : les cartes de la Gaule indépendante, de la Gaule soit sous la domination romaine, soit à l'époque franque et féodale, les cartes spéciales indiquant la position des monuments mégalithiques, la découverte de monnaies gauloises, les bornes milliaires, les diverses couches ethniques qui ont contribué à la formation de la nationalité française. Elle est également chargée de terminer le catalogue général des monnaies gauloises et de donner, d'après les nombreux documents recueillis, une édition de la *Notice des provinces et des cités de la Gaule*.

La Commission de géographie historique de l'ancienne France fera, avec le concours des correspondants du Comité, des archivistes et des instituteurs, un relevé de tous les noms de lieux dits figurant au plan cadastral de chaque commune; elle dressera un inventaire des *pouillés* pour préparer ultérieurement un *Corpus général* des pouillés de France et recueillera les textes itinéraires du moyen âge, ainsi que les dictons relatifs aux régions, aux villes, aux villages, etc. Elle devra, en un mot, centraliser tout ce qui peut toucher à la topographie historique de la France, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789.

Henri Martin, membre de l'Académie française, sénateur, *président*.
Léon Renier, membre de l'Institut, *vice-président*.
Anatole de Barthélemy, membre du Comité des travaux historiques, *secrétaire*.
Alexandre Bertrand, directeur du musée national de Saint-Germain, *id.*

Alfred Maury, membre de l'Institut.
Ch. Robert, membre de l'Institut.
E. Desjardins, membre de l'Institut.
Aug. Longnon, répétiteur de géographie historique à l'École pratique des hautes études.
Ant. Héron de Villefosse, attaché à la conservation des monuments antiques au musée du Louvre;
Hamy [Docteur], aide naturaliste au Muséum d'histoire naturelle.
G. de la Noë, chef de bataillon du génie, commandant de la brigade topographique.
E. Muret, bibliothécaire au cabinet des médailles de la Biblioth. nationale.

COMMISSION DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE.

(Décret du 22 mars 1879.)

Ferry (Jules), ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, *président*.
M. E. Turquet, sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts, *premier vice-président*.

L. de Ronchaud, secrétaire général de l'administration des beaux-arts, *deuxième vice-président.*

Comte (Jules), chef de bureau de l'enseignement à l'administration des beaux-arts. — M. Jouin (Henri), lauréat de l'Institut, attaché au bureau de l'enseignement, *archivistes.*

Escaller (Édouard) sous-chef de bureau de l'enseignement, et Jamain (Joseph), conservateur du dépôt légal, *secrétaires adjoints.*

About (Edmond), critique d'art; Ballu (Théodore), architecte, membre de l'Institut, inspecteur général des édifices diocésains.

Barbet de Jouy, administrateur des musées nationaux.

Berger (Georges), critique d'art, directeur des sections étrangères à l'Exposition universelle de 1878; Burty (Philippe), critique d'art; Bœswillwald, architecte, inspecteur général des monuments historiques; Castagnary, critique d'art, membre du conseil municipal de Paris.

Chabouillet, conservateur, sous-directeur du département des médailles à la Bibliothèque nationale.

Charmes (Xavier), chef du bureau des travaux historiques et des sociétés savantes au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

Chéron, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

Cousin, bibliothécaire de la ville de Paris.

Darcel, administrateur des Gobelins.

Delaborde (Henri), secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, conservateur-sous-directeur du dépôt des estampes à la Bibliothèque nationale.

Dreyfus (Gustave).

Foucher de Careil, sénateur.

Galpin, député.

Gentil (Arthur), ancien secrétaire de la commission supérieure des beaux-arts.

Gruyer, membre de l'Institut, inspecteur des beaux-arts.

Guiffrey, archiv. aux Archives nationales.

Kaempfen, inspecteur des beaux-arts.

Laferrière, directeur général de l'administration des cultes.

Langlois de Neuville, directeur des bâtiments civils.

Louvrier de Lajolais, directeur de l'École nationale des arts décoratifs.

Mantz (Paul), critique d'art, chef de division au ministère de l'intérieur.

Du Mesnil, conseiller d'État, directeur de l'enseignement supérieur.

Michaux, chef de division des beaux-arts à la préfecture de la Seine.

De Montaiglon, professeur à l'école des Chartes.

Quicherat, directeur de l'École des Chartes.

De Saint-Victor (Paul), inspecteur des beaux-arts.

Du Sommerard, directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny.

Thomson, député.

COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS.

M. J. Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, *président.*

Section de l'histoire de l'art

M. Henri Jouin, attaché à l'administration des beaux-arts, *secrétaire.*

MM. Étienne Arago, — Arthur Baignères, — Barbet de Jouy, — Charles Blanc, — Burty, — de Caix, — de Saint-Aymour, — Champfleury, — Chéron, — Charles Clément, —

Paul-Casimir Perier, — Henri Havard, — Henri Houssaye, — Guiffrey, — Gentil, — Gonse, — Lambert de Sainte-Croix, — Langlois de Neuville, — Lauth, — Paul Mantz, — Micheaux, — de Montaiglon, — Muntz, — Schœlcher, — Paul de Saint-Victor, — Véron.

COMITÉ DES INSPECTEURS GÉNÉRAUX DES TRAVAUX DIOCÉSAINS.

Rozan (Charles), chef de la 2e division des cultes, *président*.

Abadie, architecte.
Ballu, architecte.
De Baudot, architecte.
Gautier.
Ouradou (Maurice).
Devrez.
Hardy.
Bœswillwald (Paul).
Labrouste (Léon).
Magne (Lucien).
Wallon (Paul).
Dillon (Albert).
Danjoy.
Formigé.
Ballu (Albert).
Duménieux.
Olin, secrétaire du comité.

Architectes diocésains.

Agen, Vaudremer.
Aire, Sibien.
Aix, Ballu fils.
Ajaccio, Guadet.
Albi, Hardy.
Alger, Chevalier.
Amiens, Lisch.
Angers, Raulin.
Angoulême, Abadie.
Annecy, Denarié.
Arras, Épellet.
Auch, Formigé.
Autun, Magne (Lucien).
Avignon, Jouffroy.
Bayeux, Simil.
Bayonne, Bœswillwald.
Beauvais, Vaudremer.
Belley, Journoud.
Besançon, Guérinot.
Blois, de la Morandière.
Bordeaux, Abadie; Labbé.
Bourges, Bailly.
Cahors, Tourrette.
Cambrai, de Baralle fils.
Carcassonne, Cals.
Châlons, Ouradou.
Chambéry, Revel.
Chartres, Bœswillwald.
Clermont, Mallay; de Baudot.
Constantine, Martin.
Coutances, Durand (Alph.).
Digne, Morin.
Dijon, Suisse fils.
Évreux, Darcy.
Fréjus, Morin.
Gap, Laisné.
Grenoble, Berruyer.
Langres, de la Roque.
Laval, Coquart.
Limoges, Bailly.
Luçon, Lisch.
Lyon, Desjardins.
Le Mans, Bœswillwald.
Marseille, Mouren; Révoil.
Meaux, Devrez.
Mende, Bruyerre.
Montauban, Olivier.
Montpellier, Révoil; Esmonnot.
Moulins, Selmersheim.
Nancy, Hardy.

Nantes, Boismen.
Nevers, Ruprich-Robert.
Nice, Sabatier.
Nîmes, Révoil.
Oran, Meister.
Orléans, Douillard.
Pamiers, Coma.
Paris, Abadie.
Périgueux, Abadie.
Perpignan, Drogart.
Poitiers, de Mérindol.
Le Puy, Mimey.
Quimper, Bigot.
Reims, Ruprich-Robert.
Rennes, Coisel.
La Rochelle, Massiou.
Rodez, Bruyerre.
Rouen, Barthélemy; Desmarest.
Saint-Brieuc, Wallon.
Saint-Claude, Comoy.
Saint-Dié, Bruyant.
Saint-Flour, Aiguesparsse.
Saint-Jean-de-Maurienne, Revel.
Séez, Ruprich-Robert.
Sens, Laisné.
Soissons, Corroyer.
Tarbes, Duran (H.).
Tarentaise, Revel.
Toulouse, Chambert.
Tours, Guérin.
Troyes, Selmersheim.
Tulle, Douillard.
Valence, Pascal.
Vannes, Charrier.
Verdun, Maxe.
Versailles, Blondel.
Viviers, de Baudot.

COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES.

(Réorganisée par décret du 27 mars 1879[1].)

Jules Ferry, *président.*
Turquet, *1er vice-président.*
Proust, *2e vice-président.*
De Ronchaud, *3e vice-président,* secrétaire général de l'administration des beaux-arts.
Viollet-le-Duc, *secrétaire,* chef du bureau des Monuments historiques.
Lucien Pâté, *secrétaire adjoint,* sous-chef au bureau des Monuments historiques.
Demanget, *archiviste,* attaché au bureau des Monuments historiques.

Hérold, préfet de la Seine.
Abadie, architecte, membre de l'Institut.

1. « La première réunion de la nouvelle Commission des monuments historiques a eu lieu au ministère de l'instruction publique. M. Jules Ferry, dans une courte allocution très goûtée de l'auditoire, a expliqué que, parmi les nombreuses commissions dont le ministère des beaux-arts est entouré, celle des monuments historiques est peut-être la plus ancienne. Elle a rendu d'inappréciables services, en sauvant pour ainsi dire le passé. Il fallait, et c'était le côté délicat de la mission, tenir compte d'un double élément : le besoin de progrès et la nécessité de rattacher notre démocratie vivante aux souvenirs des temps écoulés. En même temps qu'elle est animée de la passion du progrès, la société démocratique qui est arrivée aujourd'hui à sa forme définitive, la forme républicaine, a compris qu'elle tient aux racines mêmes du passé ; elle en est comme la conséquence.

« La Commission, dans cette première séance, a traité différents points ; elle s'est occupée, entre autres affaires, de la question relative à la restauration des peintures du palais des Papes à Avignon, qui sont très précieuses comme appartenant à l'école italienne du XIVe siècle, et qui se détériorent journellement, le palais des Papes servant de casernement pour les troupes. » (*Chronique des Arts,* 12 avril 1879.)

De Baudot, architecte, inspecteur général des édifices diocésains.
Bœswillwald, architecte, inspecteur général des monuments historiques.
De Caix de Saint-Aymour, directeur du *Musée archéologique*.
Cernuschi.
Charton, sénateur.
Darcy (Denis), architecte.
Denuelle (Alexandre), peintre décorateur (décédé le 4 décembre).
Dreyfus (Gustave).
Gautier, contrôleur des travaux.
Laisné, architecte.
De Lasteyrie (Robert), professeur à l'École des chartes.
Legrand (Louis), député.
Lisch, architecte, inspecteur général des monuments historiques.
Lockroy, député.
Lucet, sénateur.
Martin (Henri), sénateur.
De Mortillet, conservateur adjoint au musée de Saint-Germain.
Quicherat, directeur de l'École des Chartes.
Ruprich-Robert, architecte, inspecteur général des monuments historiques.
Du Sommerard, directeur du musée de Cluny.
Steinheil, peintre décorateur.
Têtreau, maître des requêtes au Conseil d'État.
Thomson, député.

ARCHIVISTES.

Ain, Vayssières.
Aisne, Matton.
Allier, Chazaud.
Basses-Alpes, Isnard.
Hautes-Alpes, abbé Guillaume.
Alpes-Maritimes, de Flamare.
Ardèche, André.
Ardennes, Sénemaud.
Ariège, Pasquier.
Aube, d'Arbois de Jubainville.
Aude, Mouynès.
Aveyron, Affre.
Bouches-du-Rhône, Blancard.
Calvados, Chatel.
Cantal, Aubépin.
Charente, de Fleury.
Charente-Inf., Meschinet de Richemond.
Cher, Barberaud.
Corrèze, Lacombe.
Corse, Dufourmantelle.
Côte-d'Or, Garnier.
Côtes-du-Nord, Tempier.
Creuse, Autorde.
Dordogne, Villepelet.
Doubs, Gaulthier.
Drôme, Lacroix.
Eure, Bourbon.
Eure-et-Loir, Merlet.
Finistère, Le Men.
Gard, Bessot de Lamothe.
Haute-Garonne, Beaudouin.
Gers, Parfouru.
Gironde, Gouget.
Hérault, de la Cour de la Pijardière.
Ille-et-Vilaine, Quesnet.
Indre, Hubert.
Indre-et-Loire, Loyseau de Grandmaison.
Isère, Prudhomme.
Jura, Prost.
Landes, Tartière.
Loir-et-Cher, Bournon.
Loire, Chaverondier.
Haute-Loire, Aymard.
Loire-Inférieure, Maître.
Loiret, Doinel.
Lot, Combarieu.
Lot-et-Garonne, Tholin.
Lozère, André.
Maine-et-Loire, Célestin Port.
Manche, Dolbet.

Marne, Pélicier.
Haute-Marne, *N*.
Mayenne, de Martonne.
Meurthe-et-Moselle, H. Lepage.
Meuse, Marchal.
Morbihan, Rosenzweig.
Nièvre, de Villefosse.
Nord, abbé Dehaisnes.
Oise, Rendu.
Orne, Duval.
Pas-de-Calais, *N*.
Puy-de-Dôme, Cohendy.
Basses-Pyrénées, Flourac.
Hautes-Pyrénées, Durier.
Pyr.-Or, Alart (décédé en févr. 1880).
Haut-Rhin, *N*.
Rhône, Guigue.
Haute-Saône, Finot.
Saône-et-Loire, Michou.
Sarthe, Duchemin.
Savoie, de Jussieu.
Haute-Savoie, abbé Ducis.
Seine, Saint-Joanny.
Seine-Inf., de Robillard de Beaurepaire.
Seine-et-Oise, Bertrandy Lacabane.
Deux-Sèvres, Dacier.
Somme, Boca.
Tarn, Jolibois.
Tarn-et-Garonne, Dumas de Rauly.
Var, Mireur.
Vaucluse, Duhamel.
Vendée, Barbaud.
Vienne, Richard.
Haute-Vienne, Leroux.
Vosges, *N*.
Yonne, Molard.

Musées et Bibliothèques.

M. Barbet de Jouy, *administrateur des musées nationaux*, rue de l'Université, 20.

MUSÉE DU LOUVRE, A PARIS.

(Antiquités égyptiennes, assyriennes, étrusques, grecques, romaines, etc.; objets du moyen âge et de la Renaissance.)

MM.
Pierret, *conservateur des antiquités égyptiennes.*
Revillout, *conservateur adjoint des antiquités égyptiennes.*
Ravaisson-Mollien, *conservateur des antiquités grecques et romaines.*
Heuzey, *conservateur adjoint des antiquités grecques et romaines.*
Saglio, *conservateur des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance.*
Courajod (Louis), *conservateur adjoint.*

MUSÉE DE CLUNY, A PARIS.

(Moyen âge et Renaissance.)

M. E. Dusommerard, *directeur.*

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

(Antiquités préhistoriques de tous les pays, et particulièrement de la Gaule antiquités gauloises, gallo-romaines et franques.).

MM.
Alexandre Bertrand, *conservateur.*
G. de Mortillet, *attaché à la conservation du musée.*

DÉPARTEMENT DES MÉDAILLES ET ANTIQUES,

à la Bibliothèque nationale,

MM.
Chabouillet, *conservateur.*
Lavoix, *conservateur adjoint.*
Cohen, *bibliothécaire.*
Muret, *id.*, à Viroflay.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

M. Éd. Thierry, *conservateur-administrateur.*

ARCHIVES NATIONALES.

M. Alf. Maury, *directeur général.*

Écoles et Cours.

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES.

M. Foucard, *directeur.*

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

M. Geffroy, *directeur.*

ÉCOLE DES CHARTES.

MM.

Jules Quicherat, *directeur de l'École et professeur titulaire d'archéologie.*

De Mas-Latrie, *professeur de diplomatique* (cours, mercredi et jeudi, à midi 1/2).

A. Tardif, *professeur de droit civil et canonique du moyen âge* (mardi et vendredi, à 11 heures).

Anat. de Montaiglon, *professeur de bibliographie et de classement des archives* (jeudi et vendredi, à 2 heures).

Léon Gautier, *professeur de paléographie* (mardi et samedi, à midi 1/2).

Paul Meyer, *professeur de langues romanes* (mardi et samedi, à 2 heures).

Jules Roy, *professeur d'histoire administrative* (mercredi et jeudi, à 11 heures).

Robert de Lasteyrie, *professeur suppléant d'archéologie* (mercredi à 2 heures et vendredi à midi 1/2).

Arthur Giry, *secrétaire et professeur suppléant.*

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

MM.

Paul Dubois, *directeur.*

Albert Lenoir, *secrétaire et professeur d'histoire de l'architecture.*

Eugène Muntz, *bibliothécaire.*

H. Taine, *professeur d'esthétique et d'histoire de l'art.*

Heuzey, *professeur d'archéologie.*

COLLÈGE DE FRANCE.

MM.

Laboulaye, *administrateur.*

Charles Blanc, *professeur d'esthétique et d'histoire de l'art* (mardi, à 2 heures; mercredi à 3 heures 1/4).

Maspéro, *professeur de philologie et d'antiquités égyptiennes* (lundi et vendredi, à 10 heures).

Oppert, *professeur de philologie et d'antiquités assyriennes* (mardi et jeudi, à 2 heures).

O. Rayet, *professeur d'épigraphie et d'antiquités grecques* (vendredi à 2 heures, mardi à 2 heures 1/2).

Léon Renier, *professeur d'épigraphie et d'antiquités romaines* (mardi et jeudi, à 10 heures).

COURS D'ARCHÉOLOGIE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIOANLE.

M. Fr. Lenormant, *professeur* (mercredi et vendredi, à 1 heure 1/2.)

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

à la Sorbonne.

MM.

Maspéro, ***professeur d'archéologie et de philologie égyptiennes*** **(mardi à 4 heures 1/2 ; samedi à 1 heure).**

Grébault, *conférencier* (Égyptologie, mardi à 5 heures, samedi à 5 heures 1/2).

Waddington, *professeur de philologie et d'antiquités grecques.*

Clermont-Ganneau, *professeur d'antiquités hébraïques et phéniciennes* (lundi à 3 heures 1/2 ; jeudi à 2 heures.)

O. Rayet, *professeur d'antiquités grecques* (mercredi et samedi, à 9 heures 1/2).

Léon Renier, *professeur d'épigraphie et d'antiquités romaines.*

E. Desjardins, *professeur suppléant* (mardi et vendredi à 1 heure 1/2).

PROFESSEURS D'ARCHÉOLOGIE DANS LES FACULTÉS DES LETTRES.

(Antiquités grecques et romaines.)

Paris (Sorbonne), Perrot.
Bordeaux, Collignon.
Lyon, Bloch.
Lyon, Lefébure, prof. d'ant. égypt.
Nancy, Homolle.
Toulouse, Lebègue.

Rapports.

LES MONUMENTS HISTORIQUES DE LA FRANCE, LEUR CLASSEMENT.

RAPPORT DE VIOLLET-LE-DUC.

(*Journal officiel,* 30 juin.)

Les études faites depuis un demi-siècle sur les monuments historiques qui couvrent encore le sol de la France, permettent aujourd'hui de classer ces monuments en raison :

1° Des écoles qui les ont élevés et sous la direction desquelles ils ont étendu plus ou moins leur influence comme types admis dans une province ; 2° de leur importance ou valeur relative, au point de vue de l'art.

En effet, il faut tenir compte, dans un classement de cette nature, de l'état où se trouvait le territoire compris aujourd'hui dans le périmètre des limites de la France actuelle.

Sur ce vaste territoire, dès l'époque carlovingienne, il s'est formé plusieurs écoles d'art qui ont eu leur existence propre jusqu'au moment où elles se sont à peu près confondues sous l'influence prépondérante du pouvoir suzerain, vers le commencement du XIIIe siècle.

Il convient d'abord de signaler les points de la France actuelle où l'influence romaine s'était fait sentir avec plus de puissance, et où elle a laissé, par suite, des traces assez appréciables pour se manifester pendant plusieurs siècles.

Si la Gaule s'était romanisée au point de vue des institutions civiles et militaires, si même elle avait adopté, en grande majorité, la langue latine, elle avait conservé beaucoup des anciens usages nationaux, et ses provinces étaient loin de présenter l'unité qui n'a pu être établie que beaucoup plus tard, sous les efforts de la royauté et par le développement successif de l'esprit national.

Pour ne parler que de la partie des Gaules qui forme, à très peu près, la France actuelle, elle était divisée, sous l'empire, en cinq provinces dont quatre étaient subdivisées.

Il y avait la Narbonnaise, l'Aquitaine, la Lyonnaise, la Belgique et la province des Séquanes.

La Narbonnaise comprenait : 1° la Narbonnaise Ire ; 2° la Narbonnaise IIe ; 3° les Alpes-Maritimes ; 4° la Viennoise. L'Aquitaine comprenait la Ire, la IIe Aquitaine et la Novempopulanie. La Lyonnaise était subdivisée en quatre parties : Ire, IIe, IIIe et IVe ; la Belgique, en Belgique Ire et IIe ; puis, la grande province des Séquanes.

Bien entendu, l'empire romain n'avait pas établi cette délimitation arbitrairement. Les Narbonnaises comprenaient les provinces qui, déjà sous la république, étaient annexées à Rome ; l'Aquitaine, les territoires occupés par les Celtes.

Les divisions lyonnaises et la Séquanie composaient la Gaule proprement dite, y compris les Armoricains. La Belgique avait emprunté son nom aux Belges Kimris qui l'occupaient en grande partie dès l'époque de César.

A travers les siècles, et malgré la domination romaine, ces contrées conservèrent longtemps, pendant le moyen âge, une sorte d'autonomie, qui résista aux fluctuations de la politique, à l'anarchie féodale et aux tentatives d'unification de la royauté.

L'art, en ce qui touche au moins l'architecture, même sous la domination romaine, ne revêtait pas une forme identique dans toutes ces contrées. L'architecture gallo-romaine de la Narbonnaise (ancienne Province romaine sous la république) et celle de la Lyonnaise présentent des différences sensibles, ce qui permet d'admettre l'influence d'un goût local préexistant.

Quant aux édifices gallo-romains dont on trouve des vestiges dans les autres provinces, ils sont malheureusement trop rares et trop ruinés pour qu'on puisse rien affirmer touchant leurs styles et le caractère que ces styles affectaient.

Mais il est probable que les populations de ces provinces romaines ne cessèrent pas de posséder un génie particulier, puisque nous les voyons accuser des caractères distincts dès la première renaissance des arts sous les Carlovingiens.

Alors, l'architecture sur la rive gauche du Rhin, comme le long du Rhône, introduit un élément byzantin dans ses productions, tandis qu'elle ne fait que reproduire, sur le reste du territoire des Gaules, les derniers types gallo-romains de la décadence, mêlés à quelques éléments locaux qui font supposer que ces provinces, même sous l'empire, avaient conservé une certaine orginalité dans l'expression de leurs arts.

Toutefois, les exemples sont rares, les restes qui datent de cette époque sont généralement enclavés dans des constructions plus récentes, et on ne saurait préciser des écoles tranchées en dehors de celles des bords du Rhin et des rives du Rhône, qui ont, entre elles deux, des rapports intimes.

Il faut atteindre le XIe siècle pour sortir du chaos et distinguer l'origine de certaines écoles d'art.

La première qui mérite ce nom est certainement celle de Cluny. L'abbaye de Cluny, fondée vers 909, devint, en moins d'un siècle, un centre actif d'études dans les lettres et dans les arts, et la puissance de cette école, en ce qui concerne l'architecture et la sculpture, se fit sentir jusque vers la moitié du XIIe siècle. Mais, alors, on était en pleines croisades et les relations de l'Occident avec l'Orient développèrent, dans la plupart de nos provinces, un mouvement d'art qui ne produisit pas partout les mêmes résultats, ce qui prouve que chacune de ces provinces possédait des traditions locales vivaces, datant d'une époque très-ancienne.

La carte n° 2, publiée par les soins des Monuments historiques, donne la délimitation de ces écoles de la fin du XIe siècle à la seconde moitié du XIIe. On voit, sur cette carte, l'importance qu'a prise alors l'école de Cluny qui comprend toute la Bourgogne et s'étend au nord jusqu'à Auxerre, Bar-sur-Seine, Châtillon-sur-Seine, Langres, Épinal, longe le Doubs, atteint la rive nord du lac Léman, englobe partie de la Savoie pour descendre jusqu'à Lyon et suivre le cours de la Loire jusqu'au delà de Nevers.

Cette école est la plus ancienne et aussi la plus étendue, celle dont les produits ont le plus de puissance.

A côté de cette école, on peut considérer comme la plus ancienne celle de la Provence, qui suit les bords du Rhône, de Lyon à la mer, qui s'étend à l'est jusqu'à Grenoble, Gap, Digne, Fréjus, et à l'ouest de Lyon, le long du Rhône, jusqu'à Nîmes et Agde.

Une circonstance locale avait constitué un centre d'école à Périgueux, dès le XIe siècle. Par suite des relations commerciales de cette contrée avec les Vénitiens (Lombards), qui avaient établi des comptoirs à Limoges et sur les bords de la rivière d'Isle, les abbés de Saint-Front firent construire une église abbatiale à l'instar de l'église de Saint-Marc de Venise, au

moment même où cet édifice s'achevait. Cette église Saint-Front servit de type et de point de départ à quantité d'édifices religieux de la contrée et exerça même une influence marquée sur certaines constructions du Poitou, de la Saintonge et de l'Auvergne méridionale.

Mais le Languedoc ne demeurait pas en arrière. Dès le milieu du xe siècle, il posait les premiers jalons d'une belle école d'architecture et de sculpture qui, suivant les bords du Gers, remonte jusqu'au-dessus de Moissac pour descendre à Toulouse, englober Albi, Mende, joindre la mer à Béziers et s'étendre au delà des Pyrénées dans l'Aragon.

L'école auvergnate se développait en même temps. Elle suit le cours de l'Allier, comprend la haute Loire, descend le fleuve jusqu'à Nevers ; puis, vers le nord-est, longe le massif montagneux sur les deux rives de la Dordogne, se mélange à Souillac et Cahors avec l'école périgourdine, pousse une pointe jusqu'à Toulouse pour remonter l'Aveyron et le Lot.

Vers la fin du xie siècle, une école singulièrement fertile se formait dans le Poitou, et c'est une de celles qui présentent le plus d'analogie avec les édifices que les premiers croisés trouvèrent dans la Syrie centrale, lesquels datent du ve au viie siècle, édifices d'une haute valeur comme art. Cette charmante école poitevine, des Sables-d'Olonne, va joindre la Loire à Fontevrault, pour remonter le Cher, cotoyer les écoles auvergnate et périgourdine, en laissant se développer, sur les bords de la Charente, une petite école (l'école de la Saintonge), qui est comme une sœur cadette attachée à ses flancs.

L'école de l'Ile-de-France, que nous voyons naître également vers la seconde moitié du xie siècle, est une des plus remarquables par son originalité, et, pendant le xiie siècle, elle prend un essor merveilleux. Elle touche la côte à Eu, descend près de Rouen, remonte la Seine, se fait sentir à Chartres, à Orléans, à Bourges, se dirige vers Sens pour remonter au nord à Soissons, descendre l'Aisne et l'Oise et longer l'école picarde.

Parallèlement à l'école de l'Ile-de-France et même un peu avant elle se développe, en rivalisant de splendeur avec sa voisine, l'école champenoise. Elle se fait sentir à Metz, à Mouzon, à Rethel, joint l'Ile-de-France à Soissons, pour descendre presque en ligne droite à Sens, puis, laissant une enclave de l'Ile-de-France à

Troyes, elle s'accuse à Bar-sur-Aube, à Chaumont, se fond à Langres avec l'école bourguignonne qu'elle borde jusqu'à Moyen-Moutier, pour longer l'école rhénane.

C'est aussi au milieu du XIe siècle que l'école normande se développe ; elle comprend toute la Normandie, le Cotentin, et se fond avec l'école de la Mayenne, qui longe la Loire jusqu'à la mer.

Reste l'école picarde, dont malheureusement il ne subsiste que peu de fragments, tant à cause de la friabilité des matériaux employés que par suite des guerres qui n'ont cessé de désoler cette contrée pendant les XIe et XIIe siècles. Cependant cette école est bien distincte de ses voisines, et, avec l'école poitevine, est une de celles qui dénotent une influence marquée des monuments de la Syrie centrale.

Jusque vers 1160, ces écoles sont parfaitement distinctes et conservent leur autonomie. Elles dérivent de quatre éléments, dont trois ont évidemment une origine commune :

1° Des traditions gallo-romaines locales, très puissantes dans les Narbonnaises et dans les Lyonnaises; 2° de la renaissance carlovingienne, qui, elle-même, n'était qu'une dérivation romano-byzantine; 3° de l'institut clunisien, qui alla chercher ses éléments (surtout en ce qui concerne la sculpture) en Orient; 4° du mouvement des croisades qui mit en communication directe et suivie les Occidentaux avec les arts si remarquables de la Syrie centrale, et réciproquement. Les Cisterciens bâtirent à leur tour, en Syrie, des édifices absolument semblables à ceux qu'ils élevaient dans le nord-est de la France.

Si l'influence des monuments gréco-romains de la Syrie centrale est plus ou moins accusée dans nos écoles françaises dites romanes et romano-byzantines, elle l'est à un haut degré dans notre architecture militaire à dater du XIIe siècle. On ne saurait douter que les fortifications des villes de la Syrie, comme celles de Byzance même, n'aient été pour les croisés un grand enseignement. On sait jusqu'où les Grecs Byzantins avaient poussé l'art d'attaquer et de défendre les places; ceux-ci furent les instructeurs des Francs qui, bientôt, bâtirent en Syrie et en Palestine des forteresses formidables pour assurer leur domination et rapportèrent ces méthodes en Occident.

Mais, au commencement du XIIe siècle encore, il n'y avait d'écoles d'art que dans les monastères, et il paraîtrait que les an-

ciennes corporations laïques de métiers, qui n'avaient cessé d'exister depuis l'époque gallo-romaine, n'eurent plus une existence propre à côté des abbayes. Il semblerait que les abbayes avaient réuni près d'elles, pour les protéger autant que pour en tirer profit, les débris de ces corporations.

Quoi qu'il en soit, vers le milieu du xii[e] siècle, il se manifeste dans l'Ile-de-France, en Champagne, en Picardie, en Normandie et même en Bourgogne, à côté des puissantes abbayes de Cluny et de Vézelay, dans les écoles d'architecture et de sculpture de ces contrées, un mouvement tout nouveau. Les monuments sont là pour nous en montrer l'importance. Non seulement les grands édifices qu'on élève alors sont confiés à des artistes laïques, mais l'art de l'architecture subit une transformation complète, part de principes absolument nouveaux qui ne se rattachent en aucune façon aux traditions existantes. Le style roman, ou romano-byzantin, dans les provinces que nous venons de nommer, est brusquement abandonné pour faire place à un autre art qui, dans sa forme apparente, ne ressemble en quoi que ce soit à ce qui l'a précédé, et dont le système de construction s'appuie sur des données toutes nouvelles.

De même, dans la sculpture, l'hiératisme byzantin est laissé de côté, les artistes ont recours à la nature aussi bien pour la reproduction de la figure que dans la composition de l'ornementation.

Cet art stupidement appelé gothique est français, puisqu'il naît et se développe tout d'abord dans les contrées indiquées cidessus, pour se répandre bientôt sur presque toute la surface de l'Europe.

Toutefois, bien que les principes dont émane cet art français soient également observés dans ces cinq provinces, ses expressions sont quelque peu différentes.

L'art de l'architecture et de la sculpture françaises peut se distinguer, de 1160 à 1300, par écoles : de l'Ile-de-France, de la Champagne, de la Picardie de la Normandie et de la Bourgogne.

Si, sur une carte de France, on tire une ligne de Lyon à la baie du Mont-Saint-Michel, toute la partie située au nord-est de cette ligne comprend le territoire où ces cinq écoles travaillent avec une singulière activité pendant plus d'un siècle à perfection-

ner l'art qu'elles ont inauguré, à pousser les principes admis aux dernières limites et à construire une quantité prodigieuse d'édifices religieux, civils et militaires.

Le succès de ces écoles fut tel que, dès le milieu du XIIIe siècle, sur l'autre partie du territoire français, comme en Angleterre, en Allemagne, en Danemark, en Espagne et jusqu'en Bohême, en Hongrie et en Pologne, chaque cité voulut rebâtir ses édifices sur ces nouvelles données. Des écoles dérivées se formèrent promptement en Angleterre et en Allemagne.

Les maîtres de ces écoles furent appelés partout, mais ils ne trouvèrent pas toujours des exécutants capables de traduire leurs conceptions; c'est pourquoi en France, notamment dans les provinces situées au sud-ouest de la ligne que nous venons de tracer, sauf de rares exceptions, les édifices datant de cette époque présentent des imperfections nombreuses et accusent souvent une complète ignorance des principes qui devaient tout d'abord présider à leur construction.

A dater de la fin du XIIIe siècle, cependant, telle fut l'influence des écoles françaises du nord-est qu'on ne songea plus à bâtir autrement. Les derniers produits de l'architecture romane avaient cessé de se montrer dès 1250, même dans les provinces du Midi, comme dans la Provence et le Languedoc, qui n'acceptèrent que très tardivement l'architecture nouvelle.

D'ailleurs le Languedoc était ruiné par les croisades contre les Albigeois, et les seuls monuments de nouveau style qu'on y rencontre datent des XVe et XVIe siècles, et sont dus à des maîtres du Nord, comme la cathédrale de Narbonne et le chœur de l'ancienne cathédrale de la cité de Carcassonne.

Au XIVe siècle, ces écoles tendent à se fondre; cependant celles de l'Ile-de-France, de la Normandie et de la Champagne conservent leur originalité, tandis que celles de la Bourgogne et de la Picardie perdent la leur en cherchant à se rapprocher soit de l'école de l'Ile-de-France, soit de celle de la Champagne.

Après cette extinction absolue des écoles des XIe et XIIe siècles et cette survivance, depuis l'inauguration d'un art nouveau, des seules écoles de l'Ile-de-France, de la Champagne et de la Normandie, il nous serait difficile de dire comment et pourquoi, au XVIe siècle, nous retrouvons une division de l'architecture française en écoles : de l'Ile-de-France, de la Champagne, de la Nor-

mandie, de la Bourgogne, du Languedoc et de la basse Loire à partir d'Orléans.

Le fait est constant, nous ne pouvons que le signaler sans nous bien rendre compte des causes qui ont amené la formation de ces six écoles, très distinctes dès 1460.

Le mouvement de la Renaissance ne se fait pas sentir d'ailleurs à la même date dans ces provinces. S'il est hâtif sur les bords de la Loire et en Normandie, il est en retard en Bourgogne, dans le Languedoc et même en Champagne et dans l'Ile-de-France. D'autre part, l'Ile-de-France a bientôt repris la tête du mouvement et la Renaissance de cette province, vers 1530, est en avance sur ses voisines.

Dans cet exposé, nous ne pouvions indiquer que d'une manière très sommaire les bases sur lesquelles un classement de nos monuments historiques devra être établi.

En effet, dans ce classement, il faut tenir compte, ainsi que nous l'avons dit en commençant, de ces deux éléments :

1° Des écoles auxquelles les édifices appartiennent; 2° de l'importance ou valeur de ces édifices au point de vue de l'art, comme types ayant servi de point de départ.

De plus, il faut nécessairement que ce classement divise les édifices en édifices religieux, civils et militaires.

Il nous a semblé que des tableaux par écoles permettraient de présenter d'une manière claire et facile à saisir un classement méthodique, après ce qui vient d'être dit, et c'est sous cette forme que nous résumons le travail de la sous-commission.

Cet exposé rapide suffit à démontrer combien il importe que nos monuments historiques soient entretenus et restaurés, quand cela est nécessaire, avec une parfaite connaissance des conditions dans lesquelles ils ont été élevés et du rang qu'ils occupent dans l'histoire de notre architecture nationale.

Il ne dépend pas de la Commission d'enseigner les éléments de cette histoire : elle ne peut qu'apporter un esprit scrupuleux dans le choix des architectes chargés de ces travaux, tout en regrettant que l'enseignement donné par l'État à l'École des beaux-arts éloigne systématiquement les jeunes architectes d'une étude qui, outre le développement intellectuel qu'elle peut provoquer chez eux, aurait cet avantage de leur faire connaître les monuments dus à nos écoles anciennes et de leur permettre de les

réparer, quand besoin est, sans risquer d'en altérer le caractère.

MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE.

RAPPORT DE VIOLLET-LE-DUC.

(*Journal officiel,* 30 juin.)

Il y a vingt-quatre ans que, par une lettre en date du 30 juin 1855, adressée à M. le ministre d'État, chargé du département des beaux-arts, nous proposions à l'administration de fournir gratuitement des moulages de statuaire et de sculpture d'ornement, faits sur les plus beaux monuments français du XIIe au XVIe siècle.

Alors, l'Angleterre avait obtenu de faire exécuter ces moulages pour ses écoles et ses collections, et les architectes attachés à la Commission des monuments historiques avaient stipulé que ces autorisations ne seraient accordées qu'à la condition de laisser un double de chaque estampage à nos agences.

Il ne fut fait aucune réponse officielle à cette offre de la Commission; or, ces estampages en double, réservés par quelques chantiers, se perdirent ou furent détruits, faute d'emplacement pour les recevoir : c'est ainsi qu'on a laissé disparaître l'admirable collection de moulages que nous possédions dans les ateliers de Notre-Dame de Paris.

L'administration s'était contentée de faire savoir à la Commission que les musées ne disposaient pas de locaux propres à recevoir ces collections.

L'Angleterre avait consacré à ce travail une somme d'environ 4,000 livres sterling; or la partie de cette somme qui devait profiter à notre enseignement fut perdue pour elle comme pour nous, grâce à l'indifférence de l'administration des beaux-arts et, il faut le dire aussi, à l'opposition des musées et de l'Académie des beaux-arts, opposition dont nous n'avons pas ici à rechercher les motifs, mais qui fut assez puissante pour réduire à néant les propositions de la Commission des monuments historiques.

Cependant des collections de cette nature étaient établies au *South-Kensington* et au *Cristal-Palace*, et les artistes français

pouvaient passer la Manche pour aller étudier les exemples de notre sculpture française classés dans ces collections.

Toutefois la classification des sculptures déposées au *Cristal-Palace* ou au *South-Kensington* est loin d'être complète et méthodique, et si nous parvenons enfin à réunir les documents de cet ordre propres à l'étude, il faudra procéder suivant une critique plus sévère.

Le musée de sculpture comparée doit se composer d'éléments choisis avec grand soin et classés de telle sorte que la marche de l'art soit facile à suivre dans chaque centre de développement, mais aussi que la comparaison entre ces centres puisse se faire par l'examen des objets classés, d'après un ordre méthodique.

Ce programme comporte trois divisions :

1° Relations entre les sculptures appartenant à différentes époques et civilisations;

2° Pour la France, division par écoles aux différentes époques;

3° Application de la sculpture suivant le système d'architecture employé.

I.

Chez les peuples qui ont atteint un haut degré de civilisation, l'art de la sculpture se divise en trois périodes :

Imitation de la nature suivant une interprétation plus ou moins délicate et intelligente. Époque archaïque pendant laquelle on prétend fixer les types. Époque d'émancipation et de recherche du vrai dans le détail, et perfectionnement des moyens d'observation et d'exécution.

Tous les peuples ne remplissent pas la totalité de ce programme. Les uns parcourent les trois phases de ce développement de l'art, d'autres n'accomplissent que les deux premières et ne dépassent pas la période hiératique. Tels ont été la plupart des peuples orientaux, les Égyptiens de l'antiquité et les Byzantins.

Mais, où que l'on prenne la civilisation à laquelle appartient l'art de la sculpture, il y a une analogie frappante entre les produits de chacune de ces périodes.

Ainsi, l'époque dite *éginétique,* art archaïque chez les Grecs, présente, avec l'époque archaïque du XII[e] siècle en France, les rapports les plus intimes. De même, entre le développement de

l'art sculptural chez les Grecs de l'antiquité à dater de Périclès et en France à dater du XIIIe siècle, trouve-t-on des analogies très intéressantes à constater.

Donc, des moulages empruntés à des sculptures égyptiennes de l'époque sincèrement archaïque, c'est-à-dire comprise entre les VIe et XVIIIe dynasties, ou à des sculptures grecques éginétiques, ou à des œuvres de la statuaire française du XIIe siècle, mises en regard avec méthode, montreraient comment ces trois expressions de l'art si éloignées qu'elles soient entre elles par le temps et les conditions sociales, procèdent d'un même principe et produisent des résultats à peu près identiques.

Il est telle statue du portail royal de la cathédrale de Chartres qui, placée près de certaines figures hiératiques grecques, semblerait se rattacher à une même école par la façon d'interpréter la nature, de concevoir les types, et par le *faire*. Il en serait de même pour les sculptures datant de l'affranchissement de l'hiératisme, entre l'art grec depuis Phidias et l'art français des XIIIe et XIVe siècles.

Ces grands principes mis en lumière et rendus intelligibles pour tous, au moyen d'un choix assez restreint de moulages, il s'agirait de donner une idée complète de notre sculpture française.

II.

Nous sommes à peu près les seuls en Europe qui ne connaissions pas la sculpture française.

Nos jeunes artistes vont en Italie admirer certaines œuvres des maîtres primitifs de cette contrée, des Pisans, par exemple, lesquelles datent du XIVe siècle, ne se doutant pas que nous possédons en France des exemples antérieurs de plus d'un siècle à ces œuvres et infiniment meilleurs au point de vue du style et de l'exécution.

Cette indifférence, cette ignorance peut-on dire, a été soigneusement entretenue dans l'enseignement officiel donné à l'École des beaux-arts par l'Académie qui tient cet enseignement sous sa main, l'Académie n'entendant point que les études pour l'art sortent du champ qu'elle a délimité à une époque où les connaissances critiques sur les arts étaient très bornées.

Un musée de moulages de la sculpture française devrait être

chronologiquement classé en raison des écoles diverses qui ont dominé sur le territoire réuni aujourd'hui en un seul faisceau.

Au point de vue de l'architecture, les écoles françaises se divisent, au XIIe siècle, en écoles : clunisienne ou bourguignonne, provençale, périgourdine, languedocienne, auvergnate, poitevine et saintongeaise, de l'Ile-de-France, champenoise, normande et picarde. En tout onze écoles parfaitement distinctes en ce qui touche le système de construction adopté, la manière de remplir les programmes donnés, la forme apparente et l'ornementation.

Il n'en est pas tout à fait ainsi de la sculpture statuaire.

Certaines, parmi ces écoles, dominent sur plusieurs contrées. La statuaire du XIIe siècle de l'Ile-de-France, de la Champagne, est supérieure comme style et *faire* à celles des autres provinces, et compose un groupe très puissant. Celle de Cluny ou bourguignonne s'étend fort loin et fait sentir son influence jusqu'en Auvergne, dans la Haute-Marne et sur les bords du Rhône, jusqu'à la hauteur de Vienne.

L'école provençale se confond souvent avec celle du Languedoc, qui jette un vif éclat au XIIe siècle, et s'étend aux bords de la Gironde et dans le Périgord.

Sous le rapport de la statuaire, l'école poitevine et saintongeoise est la moins remarquable comme style et comme exécution, bien qu'elle ait énormément produit.

Quand l'hiératisme est abandonné, vers la fin du XIIe siècle, par suite du développement que prennent les écoles laïques en France, et quand l'architecture délaisse les traditions romanes monastiques pour inaugurer un art établi sur des principes nouveaux, de même les sculpteurs laissent de côté l'archaïsme qui dominait dans les œuvres antérieures, pour recourir à l'étude de la nature et procéder comme, avant eux, avaient procédé les Grecs.

Ces écoles disséminées tendent à se fondre; ou, pour parler plus exactement, les provinces qui se mettent à la tête du mouvement architectonique installent des écoles de statuaire qui étouffent les derniers restes des écoles romanes, et qui même pourraient être confondues en une seule. Toutefois, on distingue encore trois noyaux qui sont : l'Ile-de-France, la Champagne et la Bourgogne.

A partir du XIVe siècle, il n'y a plus guère que deux écoles de

statuaire en France, l'école bourguignonne, pénétrée d'éléments flamands, et l'école française proprement dite.

Mais au XVI[e] siècle se développent de nouveau trois écoles de statuaire : l'école de l'Ile-de-France, l'école bourguignonne et l'école languedocienne, lesquelles ont produit, chacune, des œuvres vraiment originales et d'une valeur incontestable.

Il convient donc de classer, comme nous l'avons dit, les œuvres de la statuaire française par écoles, en suivant un ordre chronologique. De cette classification, on peut affirmer qu'il naîtra un enseignement des plus fructueux; car il n'est nullement indifférent pour les artistes de savoir comment se sont développées les belles écoles, quelle voie elles ont suivie, en abandonnant l'hiératisme pour s'attacher à l'observation attentive de la nature, et quelle influence les traditions archaïques ont pu avoir sur ce développement.

III.

Il restera à composer le musée de la sculpture d'ornement ou décorative appliquée aux divers styles d'architecture, et ces collections ne seront ni les moins instructives ni les moins intéressantes.

Savoir pourquoi et comment tel procédé de sculpture d'ornement a été appliqué à telle architecture, est certainement une connaissance qui nous fait défaut.

L'enseignement dédaignant de s'occuper de ces matières ou du moins de les expliquer, nos architectes appliquent un peu au hasard, et suivant leur sentiment, la décoration sculptée aux édifices qu'ils composent.

Constater dans quels cas, par exemple, la sculpture fait pour ainsi dire corps avec l'architecture, dans quels cas elle semble une décoration d'emprunt appliquée, pour ne parler que des principes très généraux, c'est certainement posséder les éléments de l'art décoratif sculptural.

Mais, dans un musée de sculpture d'ornement comparée, nos artistes trouveraient bien d'autres enseignements. Ils y verraient comment la sculpture décorative passe de même par la période hiératique à certaines époques, et comment elle s'en affranchit, comment la flore et la faune ont été interprétées d'une façon conventionnelle pendant cette période d'hiératisme, et comment, de

leur étude attentive sur la nature, datent les belles époques de l'art, aussi bien pendant l'antiquité que pendant le moyen âge et la Renaissance.

Mais pour qu'un semblable musée fût complet et réellement installé pour l'étude, il faudrait que des vues ou relevés partiels des monuments d'où seraient tirées ces sculptures fussent exposés près d'elles; ce qui serait facile, grâce aux archives des monuments historiques et à la possibilité de se procurer des photographies de ces édifices ou portions d'édifices.

Ces trois sections distinctes du musée de la sculpture comparée demanderaient, pour être convenablement exposées, d'assez vastes locaux; toutefois en se limitant, par suite d'un choix très sérieux des types, aux seuls exemples qui peuvent être considérés comme des documents nécessaires à l'étude, nous ne pensons pas que cette exhibition dût occuper une place telle qu'on ne pût la trouver sans trop de peine, si on veut réellement obtenir cette installation.

NEUVIÈME PARTIE.

PROJETS ARCHÉOLOGIQUES

POUR 1880 ET 1881.

Le **Congrès archéologique de France** pour 1880 (47e session) se tiendra, à la fin de juin, à Arras et à Tournai. En voici le programme :

Questionnaire.

1. Faire connaître les travaux qui ont été accomplis depuis un demi-siècle, dans les deux départements du Pas-de-Calais et du Nord, pour la conservation des monuments et objets d'art et pour les études archéologiques. — Analyser, en particulier, ce qui a été fait par la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais : *Bulletin, Statistique monumentale, Dictionnaire historique et archéologique, Épigraphie*. — Dire ce qui a été fait, au même point de vue, par l'Académie d'Arras, l'Académie de Boulogne, la Société des antiquaires de la Morinie, la Commission historique du Nord, les Sociétés de Douai, de Valenciennes, de Cambrai, etc., etc. — Dire ce qui a été fait, dans cet ordre d'idées, par l'initiative individuelle, par les revues et les livres. — Donner une ou plusieurs biographies des hommes qui se sont distingués par leur zèle dans cet ordre de services, et qui ont été, à ce point de vue, les bienfaiteurs de la contrée. — Dresser le catalogue de toutes les œuvres archéologiques publiées depuis un demi-siècle dans la contrée : livres, dissertations, articles importants de recueils de Sociétés ou de revues. En un mot, donner exactement la bibliographie archéologique du Nord et du Pas-de-Calais. — Citer,

comme exemple bon à imiter, ce que la Belgique a déjà fait dans ce sens.

2. Des monuments mégalithiques dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais : en donner la liste, les décrire.

3. Des routes gauloises dans le nord de la France : dresser la carte de celles dont on connaît les traces. Peut-on en induire l'existence et la situation de villes encore inconnues? — Donner la carte des découvertes archéologiques de l'époque gauloise, faites dans la contrée, en indiquant la nature des objets trouvés en tels et tels endroits.

4. Faire connaître la numismatique gauloise de la contrée qui devint plus tard la Flandre, l'Artois et le Hainaut ; étudier les signes empreints sur les pièces gauloises qu'on y trouve.

5. Faire le catalogue des découvertes d'objets gaulois en terre émaillée ; dire le caractère de ces objets, en décrire les ornements.

6. Y a-t-il, dans la contrée, des traces d'oppides antérieurs à l'invasion de César?

7. Faire l'historique, le plus exact possible, des actes de César dans le pays correspondant au département actuel du Pas-de-Calais.

8. Donner la topographie du Pas-de-Calais et du Nord, au temps de César : forêts et bois, marais, terre en culture, centres principaux d'habitations. — Donner la nomenclature des noms de lieux qui semblent remonter à l'occupation romaine.

9. Rechercher l'origine des Atrébates et des Morins, ainsi que celle des peuples ou fractions de peuples, autres que les Atrébates et les Morins, qui occupaient la Picardie actuelle, l'Artois, la Flandre et le Hainaut.

10. Donner le sens des nombreux noms de lieux saxons qui existent encore ; faire à ce sujet l'historique des invasions saxonnes dans la contrée, avant et après César. — Que doit-on entendre par les *Civitates* et les *Pagi?* — Ce système de classification, administrative ou géographique, remonte-t-il aux Gaulois, ou doit-il être attribué exclusivement aux Romains? — Traiter, à ce point de vue, des mots *Gohelle*, *Pevèle*, etc., etc. : en donner l'explication étymologique et l'application topographique.

11. Dresser la carte des voies romaines de la région après César et durant la période gallo-romaine.

12. Décrire les habitations gallo-romaines dont on a retrouvé

les ruines, notamment celles qui se voient à Arras ; donner les plans détaillés de ces maisons, décrire les objets qu'elles renfermaient. — Faire le relevé des inscriptions romaines trouvées dans le pays.

13. Faire l'historique des premières expéditions des Francs dans le Nord et le Pas-de-Calais ; tracer leur itinéraire.

14. Où est situé le *Vicus Helenæ?* — Où était placé *Quentowic?*

15. A-t-on trouvé, depuis le Congrès d'Arras, en 1853, des données nouvelles sur les prédications des missionnaires irlandais dans le nord de la France?

16. Inventorier toutes les découvertes d'objets de l'époque franque et mérovingienne trouvés dans la contrée, en les énumérant par ordre et nature d'objets. — Décrire ceux de ces objets qui sont particulièrement remarquables, comme armes ornées, comme parures, comme vases, comme bijoux. (Musées et collections particulières.)

17. Donner la carte des lieux où l'on a trouvé des objets d'art à l'époque gallo-romaine et aux époques franque et mérovingienne.

18. Possède-t-on, dans la contrée, quelque manuscrit remontant à ces époques? — N'y a-t-il pas des différences chronologiques, dans l'emploi des lettres onciales et des lettres gothiques, entre les contrées du nord et celles du centre de la France? Quelles seraient les règles à suivre, à ce point de vue, dans l'assignation de l'époque d'un monument graphique dont la date est ignorée?

19. Décrire la mosaïque de Frumauld qui est au musée d'Arras. — Existe-t-il des monuments analogues? Les faire connaître.

20. Donner, d'après les fouilles et d'après les livres, la description des plus anciennes abbayes de la contrée.

21. Quelles sont, dans les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais, les églises romanes, ou parties d'églises, que l'on voit encore? Décrire ces monuments. — La cathédrale de Tournai a-t-elle eu de l'influence sur les monuments d'architecture romane, encore existants ou connus par la tradition, dans la Flandre et l'Artois?

22. Quelles sont, dans les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais, les églises, ou parties d'églises, remontant au

XIIIe siècle? Décrire ces monuments. — Y a-t-il, dans l'architecture civile ou militaire, quelque monument du XIIIe siècle?

23. Quelles sont, dans les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais, les églises ou les constructions d'un autre ordre, remontant au XIVe siècle ou au XVe?

24. Y a-t-il des vitraux peints anciens dans les deux départements? Les indiquer, les décrire, les étudier.

25. Quels sont, dans les deux départements, les édifices construits sous l'influence du style nouveau, au XVIe siècle et au XVIIe? — Ce style doit-il être appelé espagnol ou italien? Est-il, au contraire, un produit local? — Décrire, à ce point de vue, les deux places d'Arras; les étudier dans leurs détails principaux et dans leur ensemble; donner des dessins à l'appui et comme élucidation de ce travail.

26. Donner un aperçu de la numismatique de la contrée. — Étudier, en particulier, les ateliers monétaires.

27. Des tapisseries d'Arras : a-t-on fait des découvertes récentes sur ce sujet? — Des tapisseries de haute lisse dans les divers centres de la contrée : en tracer l'historique et faire, s'il y a lieu, la description des pièces et tentures.

28. De l'utilité de publier un catalogue raisonné des objets d'art qui existent dans la contrée, avec les développements convenables et les dessins nécessaires.

29. Étudier les moyens propres à développer le goût et la connaissance de l'archéologie. — De la fondation d'écoles archéologiques dans le genre de celles qui fonctionnent à Gand et à Lille. Instructions détaillées sur ces écoles et leur mode de fonctionnement.

30. De l'utilité des études iconographiques. — Dans quel sens doivent être conçus les ouvrages qui traitent de ces matières?

31. De la nécessité de réunir et de codifier les dispositions relatives aux objets mobiliers des églises.

32. De l'utilité des expositions spéciales, surtout des expositions régionales, plus pratiques et plus instructives que les autres. — Historique et souvenirs des principales expositions du nord de la France et de la Belgique.

Le programme n'est aucunement limitatif, et le Congrès accueillera toute communication relative aux

études qu'il poursuit, quel qu'en soit le sujet. Tous les événements archéologiques de l'année doivent en quelque sorte trouver leur écho dans des réunions ouvertes aux savants de toutes les parties de la France et même de l'étranger.

Quatre grandes médailles, dont deux en vermeil et les autres en argent, seront distribuées par la Société française d'archéologie, à l'occasion du Congrès.

La Compagnie des chemins de fer du Nord a accordé une réduction de 50 pour 0/0 sur son tarif ordinaire aux membres du Congrès.

La durée du Congrès sera de *huit jours*, et il se terminera par une *Réunion internationale* à Tournai. Des *excursions* seront faites à Douai et à Saint-Omer. — De Tournai, une excursion facultative sera organisée pour visiter, à Bruxelles, l'Exposition rétrospective réunie à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de la Belgique.

Le Congrès archéologique de 1881 aura lieu à Vannes.

Pour ces Congrès, le prix de cotisation est de 10 fr., pour les adhérents qui n'appartiennent pas déjà à la Société française d'archéologie. Pour souscrire et recevoir les programmes, s'adresser soit à M. Léon Palustre, à Tours, directeur de la Société, soit à M. Adolphe de Cordevaque, à Arras. Les communications doivent être envoyées à M. le chanoine Van Drival, secrétaire du Congrès, à Arras.

Un **Congrès international d'archéologie préhistorique et d'anthropologie** se tiendra à Lisbonne, du 20 au 30 septembre. Le prix de la cotisation est de 20 fr. On peut obtenir le compte rendu et souscrire en écrivant soit à M. de Mortillet, au musée de Saint-Germain-en-Laye, soit à M. Drouault, agent de la Société d'anthropologie, à Paris, rue de Rennes, 76. On sait que la langue française est la langue officiellement adoptée pour ces Congrès.

Les **Réunions des délégués à la Sorbonne** auront lieu, comme d'habitude, la semaine de Pâques, c'est-à-dire du 30 ou du 31 mars au 3 avril.

La quatrième **Excursion archéologique** aura lieu en Franche-Comté et en Suisse. La société française d'archéologie en rédige en ce moment le programme.

Le *Congrès pour l'avancement des Sciences* est fixé à Reims.

Le musée de Saint-Germain-en-Laye a reçu depuis cinq ou six ans un tel nombre d'objets, que plusieurs salles ont dû être prises sur l'ancien palais royal, afin de les contenir. Les objets qu'elles renferment, la plupart en originaux, quelques-uns en moulages, se rapportent aux arts des générations gauloises qui ont immédiatement précédé la conquête romaine, à l'histoire de cette conquête, aux divinités gauloises, à l'épigraphie celtique et romaine (on y trouvera la célèbre inscription de Domitius Ahenobarbus, découverte par M. Edm. Blanc, en 1878), aux voies romaines et aux bornes milliaires, etc. L'ouverture de ces salles, qui n'est pas encore effectuée, sera un véritable événement archéologique. Le *Siècle*, du 29 octobre, a déjà publié à leur sujet un court mais important article de M. Henri Martin.

Nous annoncerons, chaque année, à cette place, les publications réellement importantes que nous saurons être en préparation. Les auteurs voudront bien, nous les y engageons, nous informer eux-mêmes du sujet et de l'état

d'avancement de leurs travaux, de l'extension et de la forme qu'ils doivent présenter. Nous ménagerons à leur intention une petite liste bibliographique à la fin de chacun de nos volumes. A plus forte raison, tiendrons-nous à être bien au courant des publications collectives ou de celles qu'entreprendraient les gouvernements. Quant à ces dernières, nous nous mettrons nous-mêmes en mesure de commettre au profit de nos lecteurs le plus d'indiscrétions qu'il nous sera possible.

Nous avons déjà donné place à des discours ou à des rapports indiquant la situation de l'*Inventaire des richesses d'art de la France* (p. 72-74), des publications dirigées par l'Académie des Inscriptions (p. 208-209) ou de celles qui paraîtront aux frais de l'État (p. 209-210). Nous pouvons ajouter à ces documents la mention du recueil paléographique en préparation, sous les auspices de la Société de l'École des Chartes. Ce sera une collection de documents relatifs à l'histoire de France, publiés en fac-similé, et formant dix livraisons de dix planches chacune. (A. Quantin, éditeur.)

L'Allemagne prépare de son côté une publication analogue. La collection comprendra 400 fac-similés photographiques des principales pièces originales se rapportant à l'histoire de l'Empire, du VIIIe au XVIe siècle. Le directeur des archives prussiennes aura la surveillance de la publication, dont les frais sont évalués à quatre-vingt mille marks (le mark allemand vaut 1 fr. 25). Des exemplaires en seront distribués à toutes les bibliothèques d'universités en Allemagne. (*Polybiblion.*)

M. A. Lecoy de la Marche, attaché aux Archives nationales, rédige pour la librairie Mame, à Tours, une *Vie de saint Martin*, qui jettera un grand jour sur l'histoire du christianisme au IVe siècle. On y joindra des gravures et

des eaux-fortes reproduisant les principaux objets d'art du moyen âge et des temps modernes qui ont été consacrés à la gloire du grand apôtre des Gaules.

De M. Camille Enlart, nous attendons un *Boulogne monumental* qui mettra en relief des curiosités archéologiques peu soupçonnées dans cette ville, et fera revivre le souvenir de celles qui ont été perdues depuis le XVIIe siècle. L'auteur, comme spécimen des gravures destinées à accompagner l'ouvrage, nous a envoyé : 1° le plan et la vue de l'église Saint-Wulmer, avant 1705; 2° des détails de la même église, qui remontait au XIIe siècle; 3° une restitution du beffroi de Boulogne, plus élégant au XVe siècle que de nos jours; 4° des vues de belles salles voûtées du XIIIe siècle, existant encore dans le château.

Qu'on nous permette deux mots, en finissant, sur notre *Carte archéologique*, annoncée dès 1877, que des circonstances fâcheuses nous empêchent de terminer et pour laquelle nous manquent encore des documents indispensables. Les souscripteurs qui ont bien voulu nous honorer de leur adhésion nous sont demeurés fidèles, mais nous ne voulons plus les astreindre à de nouveaux délais. Nous rendons leur parole à ceux qui nous l'avaient donnée, et nous ne reparlerons plus de notre entreprise avant le jour où l'exécution en sera complète. Nous nous souviendrons alors de nos anciens souscripteurs ; devenus libres de tout engagement, ils conserveront néanmoins, comme acheteurs, les avantages que nous avions cru devoir proposer.

Sociétés et Revues

CORRESPONDANT AVEC L'« ANNÉE ARCHÉOLOGIQUE ».

Société des études historiques, Paris.
Société académique de Saint-Quentin (Aisne).
Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne (Aude).
Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, Brive.
Société des sciences historiques et naturelles de la Creuse, Guéret.
Société des amis des sciences, de l'industrie et des arts de la Haute-Loire, au Puy.
Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, Cahors.
Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen (Lot-et-Garonne).
Société d'archéologie lorraine et du Musée lorrain, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes (Nord).
Société historique de Compiègne (Oise).
Société des antiquaires de la Morinie, Saint-Omer (Pas-de-Calais).
Société littéraire, historique et archéologique de Lyon (Rhône).
Société archéologique de Tarn-et-Garonne, Montauban.
Société archéologique de Sens (Yonne).
Académie d'archéologie de Belgique, Anvers.
Société d'archéologie et des beaux-arts, Turin (Italie).
Revue d'archéologie chrétienne, publiée par M. l'abbé Martigny, à Belley.
Bulletin archéologique et artistique de Vaucluse, publié par MM. Seguin frères, à Avignon.

L'Année archéologique peut être échangée régulièrement avec les publications des Sociétés savantes et avec les revues périodiques s'occupant d'archéologie. Pour les Sociétés qui publient en même temps des *Mémoires* et un *Bulletin*, l'échange avec le *Bulletin* seul n'est pas

accepté. Les échanges ne peuvent avoir d'effet rétrospectif que s'ils sont proposés avant le 1er octobre ; ils comprennent alors le dernier volume paru de *l'Année archéologique*. Nous prions instamment les Sociétés qui nous font l'honneur de correspondre avec nous de nous adresser très exactement les fascicules de leurs recueils, surtout ceux qui contiennent les tables ; si un volume de ces recueils se trouve sur le point d'être achevé au moment même où s'imprime notre *Année archéologique* (janvier et février), on voudra bien nous en envoyer d'avance la table, manuscrite ou en épreuves, afin que nous puissions l'insérer. Nous adressons la même demande aux secrétariats des revues périodiques, pour le cas où le dernier fascicule serait en retard et ne devrait pas nous être envoyé avant le 1er ou le 15 février.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE.

PARIS. — Impr. J. CLAYE. — A. QUANTIN et Ce, rue Saint-Benoît. [2246]

BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER

RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 13

1879-1880.

AMAURY DUVAL

L'ATELIER D'INGRES. 1 volume in-18. . . . . 3 fr. 50

PH. BURTY

MAITRES ET PETITS-MAITRES. 1 volume in-18 . . . . 3 fr. 50

FERDINAND FABRE

LE ROMAN D'UN PEINTRE. 1 volume in-18 . . . . 3 fr. 50

THÉOPHILE GAUTIER

FUSAINS ET EAUX-FORTES. 1 volume in-18. . . . . 3 fr. 50

TABLEAUX A LA PLUME. 1 volume in-18.. . . . . 3 fr. 50

HENRI REGNAULT

CORRESPONDANCE. 1 volume in-18 . . . . 3 fr. 50

ALPHONSE RENAUD

HISTOIRE NOUVELLE DES ARTS ET DES SCIENCES. 1 volume in-18 . . . . 3 fr. 50

VIGÉE LE BRUN (Mme)

SOUVENIRS suivis de la liste complète de ses tableaux et de ses portraits. 1 volume in-18 . . . . 3 fr. 50

COLLECTION DE VOLUMES ILLUSTRÉS

FORMAT GRAND IN-8° COLOMBIER

Prix du volume broché . . . . 25 fr.
— richement relié en toile anglaise, avec fers spéciaux. . . . . . . 30 fr.
— — en demi-chagrin, plats toile, tranches dorées . . 33 fr.
— Reliure d'amateur. — Tête dorée et coins. . . . . 33 fr.

GONCOURT (Ed. et J. de)

HISTOIRE DE MARIE-ANTOINETTE avec douze dessins hors texte, d'après des gravures du temps et avec des encadrements de GIACOMELLI, gravés par Méaulle.

Un magnifique volume grand in-8° colombier.

GUIMET

PROMENADES JAPONAISES avec dessins d'après nature (dont 6 aquarelles reproduites en couleur) par F. RÉGAMEY.

Un beau volume grand in-8° colombier.

TOKIO-NIKKO. — PROMENADES JAPONAISES, tome II, avec de nombreux dessins et chromolithographies, par F. RÉGAMEY.

Un beau volume grand in-8° colombier.

QUATRELLES

A COUPS DE FUSIL, avec 30 dessins originaux hors texte, par A. DE NEUVILLE, dont 12 dessins au fusain et 18 à la plume, reproduits en fac-similé; un magnifique volume grand in-8°, orné de fleurons, culs-de-lampe, etc.

A. QUANTIN, Imprimeur-Éditeur, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

COLLECTION DES GRANDS MAITRES DE L'ART

I

HANS HOLBEIN

PAR

PAUL MANTZ

Dessins et Gravures sous la direction de

ÉDOUARD LIÈVRE

Un magnifique volume in-folio petit colombier (0^m, 33 sur 0^m, 47), illustré de gravures hors texte, à l'eau-forte, et de plus de 300 sujets dans le texte. Cartonnage artistique.

Édition sur papier vélin et planches sur hollande . . . . . . 100 fr.

ÉDITION NUMÉROTÉE	No 1 sur peau vélin.		
	Nos 2 à 6 sur papier du Japon.	500 fr.	Épuisés
	Nos 7 à 16 sur papier Whatman	300 fr.	Épuisés
	Nos 17 à 26 sur papier de Chine. . . .	300 fr.	Épuisés
	Nos 27 à 126 sur papier de Hollande	200 fr.	

Les nos 1 *à* 26 *ont trois suites, et les nos* 27 *à* 126 *deux suites de planches.*

II

FRANÇOIS BOUCHER

LEMOINE ET NATOIRE

PAR

PAUL MANTZ

Un magnifique volume in-folio petit colombier. 40 gravures hors texte et à l'eau-forte par BOILVIN, BOULARD fils, CHAMPOLLION, DUJARDIN, GAUJEAN, GILLOT, LALAUZE, LE RAT, MONGIN, MONZIÈS, ROUSSELLE, ETC. Plus de 100 gravures dans le texte d'après les procédés nouveaux de reproduction directe. — Cartonnage artistique.

Édition sur papier vélin et planches sur hollande . . . . 100 fr.

ÉDITION NUMÉROTÉE	Nos 1 à 10 sur papier du Japon.	500 fr.
	Nos 11 à 30 sur papier de Chine.	300 fr.
	Nos 31 à 50 sur papier Whatman	300 fr.
	Nos 51 à 100 sur papier de Hollande	200 fr.

Les nos 1 à 50 ont trois suites, et les nos 51 à 100 deux suites de gravures.

Pour paraître en 1880 : Van Dyck, par J.-J. Guiffrey

A. QUANTIN, Imprimeur-Éditeur, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

RECHERCHES
SUR
L'ORFÈVRERIE EN ESPAGNE
AU MOYEN AGE ET A LA RENAISSANCE
Documents inédits, tirés des archives espagnoles
par le baron Ch. DAVILLIER

Un volume in-4° colombier, illustré d'un grand nombre de gravures dans le texte par Fortuny, Édouard de Beaumont, Madrazo, etc., etc., et de 19 planches à l'eau-forte, hors texte, d'après d'anciens dessins de maitrise.

JUSTIFICATION DU TIRAGE LIMITÉ A 500 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS	Nos 1 à 5 *sur papier du Japon*	200 fr.
	— 6 à 25 *sur papier Whatman*	80 fr.
	— 26 à 45 *sur papier de Chine*	80 fr.
	— 46 à 100 *sur papier de Hollande*	60 fr.
	— 101 à 500 *sur papier vélin*	40 fr.

LES INSTRUMENTS A ARCHET
LES FESEURS, LES JOUEURS D'INSTRUMENTS
Leur histoire, suivie d'un catalogue complet de la musique de chambre
par ANTOINE VIDAL

Planches à l'eau-forte par Frédéric Hillemacher.

3 volumes in-4° sur papier de Hollande, illustrés de 122 planches à l'eau-forte.

Edition tirée à 500 exemplaires seulement. — Les 3 volumes . . . 150 fr.
12 exemplaires numérotés, sur papier de Chine. — . . . 300 fr.

LETTRES DE EUGÈNE DELACROIX
(1815-1863)
Recueillies et publiées par Ph. BURTY

Un volume in-8° raisin, contenant 330 lettres et billets, illustré d'un portrait gravé à la manière noire, de fac-similés de 7 lettres importantes et de la reproduction, en chromolithographie de plus de 40 tons, de 3 palettes du maitre.

Edition brochée, avec le portrait et les fac-similés des lettres . . . . 10 fr.
Edition cartonnée, contenant en plus les palettes . . . . 15 fr.
50 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande . . . . 30 fr.

EDMOND BONNAFFÉ. —	Causeries sur l'Art et la Curiosité, 1 vol. in-8° et planches.	7 50
—	*50 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande*	25 »
—	Inventaire de la Dsse de Valentinois, 1 volume in-8°	10 »
—	*15 exemplaires numérotés, sur papier de Chine*	25 »
—	*15 exemplaires numérotés, sur papier Whatman*	30 »
BARON DAVILLIER. —	Les Arts décoratifs de l'Espagne, 1 vol. in-8° et planches.	10 »
—	*50 exemplaires sur papier de Hollande*	20 »
—	Notes sur les Cuirs de Cordoue, 1 plaquette in-8° et planches	10 »
A.-J. PONS. —	Les Éditions illustrées de Racine, 1 vol. in-8° et planches.	10 »
—	*15 exemplaires numérotés, sur papier de Chine*	25 »
—	*15 exemplaires numérotés, sur papier Whatman*	30 »
H. HAVARD. —	Lettres sur l'enseignement des Beaux-Arts, in-8°	1 »

EN PRÉPARATION : L'ŒUVRE DE BÉRAIN, reproduction par des procédés nouveaux. — SALVATOR ROSA, par Émile Cardon. LES ARTISTES DÉCORATEURS DE L'INDUSTRIE, par L. Guichard et Er. Chesneau.— HISTOIRE DU MOBILIER DEPUIS LE XVIe SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS.

GRANDES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

DES CHEFS-D'ŒUVRE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

LE FAUST DE GOETHE

PREMIÈRE PARTIE

Traduction et Préface nouvelles

PAR H. BLAZE DE BURY

ILLUSTRATIONS HORS TEXTE A L'EAU-FORTE PAR LALAUZE

GRAVURES SUR BOIS PAR MÉAULLE D'APRÈS VOGEL ET SCOTT

Un magnifique volume in-8° colombier, imprimé sur papier à la forme fabriqué spécialement, contenant un portrait, et huit grandes compositions, gravées à l'eau-forte par Lalauze et tirées hors texte. — Chaque chapitre est orné en plus d'un en-tête et d'un cul-de-lampe spéciaux, gravés à l'eau-forte ou sur bois.

Édition sur papier de Hollande à la forme, pl. hors texte sur Hollande, prix **50 fr.**

EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS	Nos 1 à 10 sur papier du Japon, prix . . .	250 fr.
Nos 1 à 10 avec 3 suites. . .	— 11 à 55 sur papier de Chine, prix . . .	100 fr.
11 à 100 avec 2 suites de grav.	— 56 à 100 sur papier Whatman; prix . . .	100 fr.

Les Fables de La Fontaine

Illustrées de planches à l'eau-forte par A. DELIERRE

Cette belle édition d'amateur paraît en fascicules grand in-8° colombier, contenant chacun un livre des Fables. — Chaque fascicule est illustré de six grandes compositions à l'eau-forte, imprimées hors texte. L'ouvrage entier formera 13 fascicules, le dernier comprenant les notes et préfaces.

Chaque fascicule imprimé à petit nombre sur papier à la cuve, prix . **15 fr**
50 exemplaires numérotés sur papier de Chine, avec 2 suites de planches **30 fr.**
— — — — Whatman — — **30 fr.**

(Le premier fascicule est en vente et les autres suivront tous les 2 mois.)

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

ÉDITION D'AMATEUR ILLUSTRÉE DE 10 COMPOSITIONS

DE JEAN-PAUL LAURENS

GRAVÉES A L'EAU-FORTE PAR LÉOPOLD FLAMENG

Un volume in-8° écu, avec encadrements à filets perdus tirés en rouge sur papier Turkey-Mill. Les compositions de M. J.-P. Laurens occupent une place notée dans son œuvre et donnent à cette édition une valeur artistique considérable.

Édition tirée à petit nombre et qui ne sera pas réimprimée. . . . . **25 fr.**

EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS	N° 1 sur peau vélin.	
	— 2 à 3 sur parchemin	250 fr.
	— 4 à 23 sur papier du Japon.	100 fr.
	— 24 à 123 sur papier de Chine	50 fr.

EN PRÉPARATION. — LES MÉMOIRES DE BENVENUTO CELLINI, *avec la reproduction des principales œuvres du maître et* 10 *grandes compositions gravées à l'eau-forte par* LAGUILLERMIE. — DON QUICHOTTE, par D. Vierge. — ETC.

PARIS, A. QUANTIN, imprimeur, 7, rue Saint-Benoit.

